Revue Métapsychique

BULLETIN

DE L'INSTITUT MÉTAPSYCHIQUE INTERNATIONAL

RECONNU D'UTILITÉ PUBLIQUE

ANNÉE 1924

Digitized by Google

Digitized by Google

Année 1924 — N° 1 Janvier-Février

Revue Métapsychique

PARAISSANT TOUS LES DEUX MOIS

BULLETIN

DE L'INSTITUT MÉTAPSYCHIQUE INTERNATIONAL

RECONNU D'UTILITÉ PUBLIQUE

SOMMAIRE :

La Défense de la Métapsychique *(Réponse au Docteur Achille Delmas)*, par le Prof[r] CHARLES RICHET.

Les Phénomènes métapsychiques au point de vue biologique, par le Prof[r] HANS DRIESCH.

Vitalisme et Métapsychique, par le D[r] GUSTAVE GELEY.

Expériences avec le Médium Jean Guzik, à Baden-Baden, par le D[r] WILHELM NEUMANN.

Introduction à l'Etude pratique de la Médiumnité, par le D[r] GUSTAVE GELEY.

Chronique étrangère, par PASCAL FORTHUNY.

I. Les Théories. — II. Les Expériences. — III. Les Médiums. — IV. Les Faits divers.

Bibliographie. par RENÉ SUDRE.

Les Maisons hantées et *Discours à la présidence de la S. P. R.*, par Camille Flammarion. — *Experimente der Fernbewegung*, par le D[r] A. de Schrenck-Notzing. — *Les Voies non sensorielles de la connaissance et la Méthode expérimentale*, par le Prof[r] Charles Richet. — *The World of Souls*, par le Prof[r] Wincenty Lutoslawski. — *Science et Spiritisme*, par le D[r] Léon Wauthy.

Correspondance.

Un cas de Communion mento-mentale pendant l'anesthésie chirurgicale, par Jacques FILDERMAY. — *Un cas de Télépathie*, par F. TRÉMOLIÈRES. *(Attestation de Madame Trémolières).* — *Le faux médium Lasslo*, par le D[r] DE SCHRENCK-NOTZING. *(Lettre du D[r] de Schrenck-Notzing à M. Fordaï.)*

PARIS

LIBRAIRIE FÉLIX ALCAN

108, Boulevard St Germain (VI[e] arr[t])

Digitized by Google

Institut Métapsychique International

(Fondation JEAN MEYER)

Reconnu d'utilité publique par décret du 23 avril 1919

89, Avenue Niel, PARIS (XVII^e^)

Téléph. : WAGRAM 65-48 — Téléph. : WAGRAM 65-48

LE COMITÉ.

Professeur CHARLES RICHET, de l'Institut de France et de l'Académie de Médecine, *Président d'Honneur.*

Professeur Rocco SANTOLIQUIDO, Conseiller d'Etat d'Italie, Représentant de la Ligue des Croix-Rouges auprès de la Société des Nations, *Président.*

Professeur LECLAINCHE, Membre de l'Institut de France, Inspecteur général, Chef des Services sanitaires au Ministère de l'Agriculture, *Vice-Président.*

Docteur CALMETTE, Médecin Inspecteur Général, *Trésorier.*

ERNEST BOZZANO.

Docteur CUNEO, Professeur à la Faculté de Médecine, Chirurgien des Hôpitaux.

GABRIEL DELANNE.

CAMILLE FLAMMARION, Astronome.

Sir OLIVER LODGE, de la Société royale d'Angleterre.

Docteur J. TEISSIER, Professeur de Clinique Médicale à la Faculté de Lyon.

Directeur :

Docteur GUSTAVE GELEY, ancien Interne des Hôpitaux de Lyon, lauréat (1^er^ prix de thèse), de la Faculté de Médecine de Lyon.

LES BUTS.

Les phénomènes métapsychiques retiennent, de plus en plus, l'attention passionnée de toute l'humanité pensante.

Le haut intérêt scientifique de ces phénomènes se double d'un immense intérêt philosophique ; car ils révèlent, dans l'être, des pouvoirs dynamiques et psychiques semblant dépasser le champ des capacités organiques et sensorielles, et leur étude permet d'envisager, à la lumière de la méthode expérimentale, les grands problèmes de la vie et de la destinée.

Les Sociétés locales d'études psychiques ont rendu, rendront encore d'immenses services ; elles doivent garder toute leur activité et toute leur autonomie. Mais la nécessité d'une organisation centrale s'imposait parce que, seule, elle permettra des travaux approfondis et de longue haleine, rendra plus faciles et plus fécondes les recherches particulières, assurera l'union des efforts et synthétisera les résultats acquis.

Cette organisation, vainement souhaitée si longtemps, est aujourd'hui chose faite. L'Institut métapsychique international, fondé par un initiateur éclairé et généreux, M. Jean MEYER, a son cadre constitué, ses ressources indispensables assurées et il a été déclaré d'utilité publique.

L'ORGANISATION.

L'I. M. I. comprend : des *laboratoires* pourvus de tous les instruments d'expériences et d'enregistrement ; des *bibliothèques* et une *salle de lecture ;* une *salle de conférences.*

Digitized by Google

Année 1924 — N° 1. Janvier-Février 1924.

Revue Métapsychique

Bulletin de l'Institut Métapsychique International

La défense de la Métapsychique

Réponse au Docteur Achille Delmas [1]

Mon savant ami Pierre Janet ayant écrit dans la *Revue Philosophique* un très sérieux et approfondi article sur mon *Traité de Métapsychique,* je lui ai répondu en montrant que sur plusieurs points ses observations ne me paraissaient pas justifiées. En tout cas la discussion de Janet me semblait assez scientifique pour mériter toute attention.

Je n'en dirai pas autant des articles de soi-disant vulgarisation qui ont paru dans divers journaux, articles auxquels j'ai dédaigné de faire même une allusion. Par conséquent le Dr Achille Delmas sera satisfait de voir que je ne le mets pas dans cette cohue de critiques incohérentes et que je tiens à lui répondre.

J'espère aussi qu'il excusera ma vivacité, attribuable aux critiques acerbes qu'il a formulées un peu contre moi et beaucoup contre la métapsychique.

I

Et d'abord l'argument d'autorité.

Quoi qu'il en dise, je n'attache guère d'importance à l'autorité des maîtres. Les faits ont une valeur qui dépasse singulièrement les affirmations même des hommes supérieurs. Vis-à-vis des faits, des hommes comme William James, comme sir William Crookes, comme Descartes, comme Aristote, comme M. Delmas lui-même, ne sont que poussière. L'histoire est là pour montrer que les plus graves erreurs ont été sentencieusement énoncées par les plus illustres des mortels. Quand Harvey a découvert la circulation du sang, il avait contre

---

(1) M. Marcel Prévost, directeur de *La Revue de France,* qui a le très généreux souci des choses scientifiques, a voulu, dans son journal, ouvrir un débat sur la Métapsychique. M. René Sudre a écrit là-dessus un article excellent. Le docteur Achille Delmas lui a répondu. M. René Sudre a déjà, dans la *Revue de France,* réfuté les critiques de M. Delmas. Pourtant j'ai tenu, moi aussi, à montrer dans la *Revue Métapsychique,* la faiblesse des arguments de notre contradicteur.

Digitized by Google

lui Aristote, et Galien, et Hippocrate, ce qui ne l'empêchait pas d'avoir raison.

Donc l'argument d'autorité ne compte pas, et je n'en ferai pas plus de cas que des opinions d'Homère sur l'électro-physiologie.

Mais je demande alors qu'on applique à M. Delmas ce que très justement il applique à sir William Crookes,à J. Maxwell, à A. de Rochas, à C. Flammarion, et à vingt autres. Puisque ces hommes éminents ne comptent pas, on me permettra de dire que M. Delmas ne compte pas davantage. Il n'y a qu'une différence entre eux et lui. C'est qu'ils ont vu, étudié, scruté, analysé, douté pendant 20 ou 30 années, pour arriver enfin, après un labeur acharné, à une conclusion, tandis que M. Delmas, assis à sa table de travail, a compulsé quelques notes, a lu mon *Traité de Métapsychique*, et, après ce travail livresque, a conclu souverainement.

Donc, si je n'admets pas l'argument d'autorité, ce ne sera certainement pas pour accorder à M. Delmas une autorité supérieure à la nôtre. Il dit quelque part qu'il est modeste. Hé ! que serait-ce, s'il ne l'était pas ? Pour lui, *les hauts titres officiels des grands savants, la notoriété acquise par beaucoup de mémoire et d'imagination, par des personnes ayant des diplômes et occupant des situations importantes,* tout cela n'a aucune valeur. On peut être avec tout cela, dit-il, « DÉBILE DU JUGEMENT ».

C'est entendu, et j'accepte pleinement cette sévérité. Cependant, quand on n'a ni les hauts titres officiels, ni les situations importantes, ni une grande dépense d'activité aidée par la mémoire et l'imagination, quand on n'a pour tout bagage que le diplôme de docteur en médecine, il y a beaucoup plus de raisons pour être débile du jugement.

Dieu sait cependant que je n'accuse pas M. Delmas d'avoir un jugement débile ! Je lui laisse le soin de nous faire ce reproche ! Je lui fais seulement remarquer que cette accusation se retourne étrangement contre lui.

Et, puisqu'il parle de modestie, je me permets de lui en conseiller un peu davantage. La force de ses arguments en sera augmentée. Et ce ne sera pas inutile, car ses arguments sont d'une médiocrité qui désarme presque la critique.

Je ne dis rien de ses expériences. Il n'en apporte aucune, ni grande ni petite. L'expérimentation de M. Delmas, c'est le néant dans toute sa profondeur sinistre.

II

Il commence par faire une incursion (bien timide) dans la bactériologie. Nous avons dit que Pasteur avait eu grande peine à faire triompher ses doctrines et que l'histoire des sciences nous montre

Digitized by Google

que souventes fois des idées simples, presque évidentes, furent contredites par l'unanimité des contemporains. Quelle n'a pas été ma surprise d'apprendre de M. Delmas que Pasteur apportait des *faits que chacun pouvait facilement vérifier et reproduire !* Quoi vraiment ! la démonstration de la génération spontanée a été si facile ! et de la vaccination charbonneuse ! et de l'atténuation des virus ! Si ç'eût été aussi simple, le mérite de Pasteur n'aurait pas été bien grand ! Ce qui, en fait de microbes, est si facile aujourd'hui, et même très facile, était furieusement difficile de 1865 à 1875.

Il est facile aujourd'hui de démontrer la circulation du sang, ou l'augmentation du poids des métaux par la calcination, ou la formation du sucre par le foie. Ce sont là démonstrations à la portée d'un étudiant de deuxième année. Mais ce n'est aujourd'hui aussi élémentaire que parce qu'il y a eu Harvey, Lavoisier, Claude Bernard, et Pasteur. Avant que ces grands hommes eussent apporté la lumière, la difficulté était prodigieuse.

Passons, puisque aussi bien nous ne sommes pas au cœur de la question. Sans l'autorité des Maîtres, sans l'autorité de M. Delmas, il s'agit de savoir si les faits de la métapsychique sont réels, ou s'ils sont des illusions.

III

J'ai divisé la métapsychique en deux parties absolument distinctes. De même qu'en physique il y a des parties bien dissociables comme par exemple l'hydrodynamique et l'électricité, de même il y a, en métapsychique, la métapsychique objective et la métapsychique subjective qui confinent l'une à l'autre, sans se confondre.

La négation (ou l'affirmation,) de l'une ne va nullement entraîner la négation (ou l'affirmation) de l'autre. Cette distinction fondamentale a été, je n'ose pas dire ignorée, mais dédaignée par M. Delmas, ce qui rend inopérante son argumentation contre la métapsychique tout entière.

Pour moi, je ne cache pas ma préférence pour la métapsychique subjective (elle occupe les deux tiers de mon livre). C'est celle-là seule qu'ont traitée nos admirables collègues de la S. P. R. de Londres. J'en ai fait l'objet d'une adresse présentée au Congrès International de Physiologie d'Edimbourg devant des personnes compétentes en biologie, au moins autant que des médecins aliénistes, et je l'ai intitulée : « *les voies non sensorielles de la Connaissance et la méthode expérimentale* ».

J'ai démontré par l'expérience, et par l'expérience seule, que la réalité arrive parfois à la connaissance par des voies autres que les voies sensorielles normales.

Digitized by Google

Eh bien ! voici qui est caractéristique de l'état d'âme de M. Delmas. Il se contente d'une demi-page pour réfuter tout ce qui a été dit sur ce sujet :

Que dit-il des Phantasms of living ?	Rien.
Que dit-il de M. J. Hyslop ?	Rien.
Que dit-il de F. Myers ?	Rien.
Que dit-il de R. Hodgson ?	Rien.
Que dit-il d'Aksakoff ?	Rien.
Que dit-il de Stainton Moses ?	Rien.
Que dit-il de Mme Thompson ?	Rien.
Que dit-il de Mme Léonard ?	Rien.
Que dit-il de sir Olivier Lodge ?	Rien.
Que dit-il de M. et Mme Sidgwick ?	Rien.
Que dit-il de M. Huysmans ?	Rien.
Que dit-il de William James ?	Rien.
Que dit-il d'Osty ?	Rien.

Et cependant il existe une vingtaine d'ouvrages considérables, écrits par des hommes loyaux et savants, qui ont étudié patiemment, laborieusement, ce beau et difficile problème et apporté des expériences parfaites.

Il est vrai que M. Delmas consent à consacrer cinq lignes à Ossowietzki.

Dans sa naïveté, — c'est le mot le plus bienveillant que je puisse adopter, — voici tout ce qu'il dit là-dessus : « Un de mes amis, de très grande autorité » — et ici l'autorité, quoique *anonyme* ! ! intervient magistralement — « fut spécialement convié à une séance : il y eut trois tentatives qui furent trois échecs ».

On croit rêver... Oui ! c'est tout, absolument tout.

Voilà *tout* ce que M. Delmas peut objecter aux quarante expériences, d'une précision incomparable, que nous avons faites, les uns et les autres, avec Ossowietzki. C'est vraiment abuser de la bonhomie de ses lecteurs que de leur faire croire que trois expériences négatives, même si l'autorité de l' anonyme est presque divine, peuvent ruiner, démolir, renverser de fond en comble, anéantir, jeter dans l'abîme des illusions et des erreurs, quarante expériences positives, irréprochables.

Une allusion est faite à Mme Piper. Je suis surpris, à la limite de la surprise, de voir M. Delmas invoquer à son secours J. Maxwell, mon savant et excellent ami Maxwell, qui a publié un livre remarquable, où, à propos de la clairvoyance qu'il admet complètement, il va aussi loin et même parfois plus loin que moi.

Pour contester les faits relatifs à Mme Piper, dont la clairvoyance après quinze ans d'études a été résolument adoptée par W. James,

Digitized by Google

par sir Olivier Lodge, par J. Hyslop, par Richard Hodgson, par Frédéric Myers, qui ont eu plus de 500 séances inscrites tout au long dans cinq gros volumes, M. Delmas dit : « *le Dr Bérillon a fait les plus expresses réserves* ».

Enfin ! Enfin ! Nous voilà donc enfin en présence de quelque chose de solide. M. Bérillon, qui n'est ni William James, ni sir Olivier Lodge, ni Frédéric Myers, M. Bérillon — qui n'a rien vu d'ailleurs — fait des réserves expresses. (Lesquelles) ? Et cela suffit à M. Delmas pour conclure que toute l'histoire de Mme Piper est une prolongée mystification. M. Bérillon doute, et ce doute suffit à M. Delmas pour nier. On n'est pas plus accommodant ! Là encore M. Delmas abuse de la crédulité de ses lecteurs.

Il en abuse encore en citant triomphalement M. Jules Bois qui a constaté une erreur de Mme Piper sur les personnalités de Rector, Imperator et Prudens. Une erreur dans cinq gros volumes de réponses ! C'est bien grave !

En un mot, et avec tout le respect que je dois à un confrère, docteur en médecine comme moi, toute cette critique de la Métapsychique subjective me paraît être, je n'ose pas dire une plaisanterie ; mais un néant.

Ou plutôt ma conclusion vraie est la suivante : M. Delmas ne veut pas de la métapsychique subjective (pour des raisons que j'ignore) et il a jugé plus prudent de la passer sous silence.

Comme ses critiques sont inexistantes sur les faits de la métapsychique subjective, nous sommes forcés de conclure qu'il les accepte, *nolens, volens*.

Dont acte [1].

IV

Passons à la métapsychique objective, celle qui a été le plus violemment attaquée, celle qu'il est le plus difficile de défendre parce que les médiums à effets physiques, extrêmement rares d'ailleurs, sont inconstants et trop souvent atteints de tares physiologiques ou morales. Quoique je sois certain de beaucoup des phénomènes de la métapsychique objective, je reconnais très volontiers que la certitude n'est pas aussi grande que pour la subjective.

Il y a en effet des degrés dans la certitude. Et cela mérite d'être dit.

Par exemple, je suis certain que l'hydrogène se combine à l'oxy-

(1) En un article qui vient de paraitre dans la *Revue de Paris*, M. Heuzé, qui a été et est encore l'adversaire acharné de la métapsychique objective, semble, très loyalement, reconnaitre la réalité des faits de la métapsychique subjective. Dont acte.

Digitized by Google

gène, et je suis certain qu'il n'y a pas de générations spontanées. Voilà deux certitudes. Tout de même, la certitude d'une combinaison de l'oxygène avec l'hydrogène est plus grande que la certitude qu'il n'y a pas de générations spontanées. Je suis certain que Victor Hugo est un plus grand poète que Mallarmé, mais la certitude que Victor Hugo est un plus grand poète que Lamartine est bien moindre. Je suis certain que l'homme a été contemporain du mammouth, mais je suis plus sûr encore qu'il est contemporain de l'éléphant.

Eh bien ! je suis certain que la métapsychique objective est vraie; mais je suis plus certain encore des faits de la métapsychique subjective.

En réalité, toute l'argumentation de M. Delmas — car il n'y a pas dans toute sa polémique la plus minime trace d'expérimentation, — toute son argumentation, dis-je, repose sur l'affirmation suivante : *les médiums ont avoué qu'ils ont triché.*

C'est tout. Absolument tout.

L'aveu des médiums explique tout.

Pour répondre à toutes les preuves accumulées, à toutes les précautions rigoureuses prises, à toutes les impossibilités mécaniques, matérielles, dont les expériences multiples de Home, d'Eusapia, d'Eglinton, de Stainton Moses, de Mme d'Espérance, de Mme Marryat, d'Aksakoff, de Lombroso, de Maxwell, de Morselli, de Bottazzi, et de bien d'autres dont les noms empliraient toute cette page, M. Delmas se contente de dire : « ils ont triché ».

Et ils ont triché parce qu'ils ont avoué avoir triché.

On pourrait supposer qu'il a dévoilé des trucs remarquables inédits, des prestidigitations habiles, des supercheries délicates, des inventions abracadabrantes et somptueuses, lesquelles auraient déçu les pauvres savants naïfs. Nullement ! M. Delmas ne nous indique rien de nouveau. Il ignore même que c'est moi qui ai le premier dévoilé le truc simplicissime d'Eusapia — substitution d'une main à l'autre. — Il ignore que les médiums tricheurs dont il indique les noms : Cradock, Eldred, Milner, Sambor, ont été démasqués par les spirites et les métapsychistes !

Ainsi, rien n'indique que les médiums (autres que ces escrocs) ont triché, sinon leurs aveux. Encore une fois, leurs aveux, c'est tout.

Donc, après avoir passé prudemment sous silence la métapsychique subjective, en fait de métapsychique objective, M. Delmas se contente d'une phrase qui est comme la tarte à la crème de Molière. Les aveux des médiums : les aveux des médiums !

Il faut alors examiner ce que valent ces aveux :

1° *Home.* — Il n'y a jamais eu d'aveux de Home. Jamais ! jamais ! Home a dit qu'il n'avait pas rencontré d'esprits sur son che-

Digitized by Google

min. Cela prouve tout simplement qu'il ne croyait pas au spiritisme.

Ici, j'admire l'étrange mentalité de M. Delmas, qui, parce qu'un médium déclare qu'il n'est pas spirite, traduit cette déclaration par une phrase toute différente : « j'ai triché ». La parole de Home n'est même pas un demi-aveu ; ce n'est pas un aveu du tout. On n'a pas le droit de transformer la négation du spiritisme en un aveu de supercherie. Si M. Delmas s'était donné la peine de lire les séances de Crookes, avec Home, à moins d'être prodigieusement aveuglé, il aurait dit que c'est *du granit.*

2° *Miss Florence Cook.* — Il est possible que Crookes ait été amoureux d'elle. Cependant je ne crois trahir aucun secret en disant que j'ai eu l'honneur d'être reçu jadis par Sir William Crookes, et que lady Crookes me contait avec émotion qu'elle avait vu souvent Katie King venant à la table de la salle à manger et conversant avec ses enfants. Dira-t-on que Lady Crookes était amoureuse de Katie King ?

Et puis, même si Crookes avait admiré la beauté de Katie King, est-ce une raison pour que ce grand et merveilleux savant ait perdu son sang-froid ? Ce n'est plus de 'a discussion scientifique : c'est le procès-verbal d'un psychiâtre, qui n'a pas bien compris que a découverte des rayons cathodiques et celle du thallium par la spectroscopie est la base de toute l'admirable physique moderne. Que M. Delmas se donne la peine de lire la description donnée par sir William Crookes et peut-être parlera-t-il comme mon cher ami Ochorowitz qui, se repentant d'avoir jadis traité le grand William Crookes d'illusionné, disait, se frappant la poitrine : « *Paler, peccavi* ».

Ainsi contre les expériences avec Katie King, il ne trouve que l'étrange supposition d'un amour aveugle. C'est traiter la science comme Alexandre Dumas traitait l'histoire.

Si pourtant. Il y a autre chose encore. Il y a l'*épilogue* raconté seulement par le *Times !*

Cet épilogue s'est passé neuf ans après. Neuf ans après ! Que s'est-il passé en neuf longues années dans la mentalité de Florence Cook ? Au bout de neuf ans ! une imposture *possible* ! et pour démontrer cette imposture un article du *Times*. C'est terriblement faible pour démolir des admirables expériences faites neuf ans auparavant par un des plus grands savants du XIX^e^ siècle.

3° *Eusapia.* — Y a-t-il eu des aveux d'Eusapia ? Non ! non ! non ! Ces prétendus aveux tiennent dans cette phrase nuageuse, énigmatique, hésitante « *je crois* me souvenir que M. Flammarion a écrit *quelque part* qu'Eusapia Paladino lui avait fait l'aveu *de certaines* tricheries. » Rien de plus. S'appuyant sur cette phrase prodigieusement vague, dont il ne donne pas l'indication précise, M. Delmas nie la réalité de toutes les expériences faites.

Digitized by Google

Je conseille à M. Delmas de lire les deux excellents volumes d'un maître en psychiâtrie, Enrico Morselli, le savant professeur de l'Université de Gênes, qui a rappelé avec un rare bonheur d'expression, dans une savante étude, tout ce qui a été écrit sur Eusapia *(Bibliografia Paladiniana,* tome I, p. 134 à p. 170 ; tome II, page XVII à XVIII). Il verra que nul médium n'a été exploré avec une précision semblable. Je ne crois pas qu'il existe dans toute la science de contrôles plus sévères, plus multipliés. Tous ceux qui avaient douté ont reconnu leur erreur. Frédéric Myers notamment, dans un aveu solennel. Feilding, Carrington, et bien d'autres encore.

Prétendre que de 1884 à 1906 tous les phénomènes présentés par Eusapia sont dus à cette libération des mains (que j'avais découverte et décrite en 1884), croire qu'aucun de nous n'a été capable de démasquer cette supercherie enfantine et connue, c'est nous accuser d'un trop débile jugement.

On plutôt c'est croire à notre complicité.

Je me souviens qu'un jour, dans une expérience faite sur Eusapia chez moi, je disais à mon éminent ami, Charles Ségard, médecin en chef de la marine : « Tu tiens bien la main gauche ? » Il me répondit : « je tiens bien la main gauche ». Alors, j'ajoutai, « prends garde, si tu te trompes, ce n'est pas une erreur, c'est de la complicité. »

Et que va opposer M. Delmas à tous ces faits ? Rien !

4° A vrai dire, il réserve toute sa sévérité pour les expériences d'Alger. C'est son épée de chevet, c'est son cheval de bataille. Eh bien, nous allons voir si cette épée est en carton et si ce cheval de bataille n'est qu'un cheval de bois.

D'abord, M. Delmas parle d'expériences auxquelles je n'ai pas assisté et dont je ne suis pas responsable plus que des divagations de Thalès sur la grandeur du soleil, ou des fantaisies de Paracelse sur les influences des étoiles et des herbes, ou des conjectures de Van Helmont sur les souris nées d'une chemise sale.

Je ne connais pas Mme Ducaine. Je ne connais pas M. Charles Hanin. Je ne connais pas Mlle Cochet. Je ne connais pas Me Garcia. Je ne connais pas M. Portal. Je ne connais même pas Mme Portal, et jamais je n'ai ni minutieusement, ni superficiellement exploré et palpé son pantalon dans lequel elle aurait apporté un pigeon blanc qui constitua un apport remarquable. Je n'ai pas reçu de lettre du père d'Eva. J'ai reçu, il est vrai, une lettre de M. Marsault, avocat à Alger, lequel m'écrivait qu'Eva lui aurait fait l'aveu de supercheries éclatantes, mais Eva a écrit solennellement *qu'elle n'avait jamais fait aucun aveu sur la non vérité de ces phénomènes.*

Cependant admettons qu'elle ait menti, une fois, ou deux fois, ou trois fois : peu importe le nombre de ses mensonges ! En quoi ces soi-disant aveux peuvent-ils contredire la réalité des faits observés par nous, puisque nous l'avons étudiée comme si elle était capable

Digitized by Google

de toutes les supercheries. M. Delmas, dans ses critiques, parle constamment de notre foi, foi d'un croyant. Quelle aberration ! Non seulement nous n'avons pas la foi d'un croyant, ni moi, ni mes amis, mais nous avons sans cesse devant nous la préoccupation *obsédante* de n'être pas trompés. C'est notre unique souci. Nous ne pensons pas à autre chose. Quel que soit le médium, quelle que soit, pour des considérations morales ou psychologiques, la confiance que nous avons en lui, nous agissons absolument comme s'il était un imposteur.

J'en donne ma parole d'honneur à M. Delmas. Je n'accorde jamais la plus minime confiance au témoignage du médium. Les vêtements sont examinés ; la chambre, fouillée dans ses plus petits détails ; des photographies sont prises. Nulle personne ne peut entrer dans la salle qui est fermée à clef, quoi qu'en prétendent Areski, le cocher voleur, et Marie la cuisinière. Malgré ces propos de cuisine et d'écurie, la fraude devient impossible, tout aussi impossible que lorsque je tiens en l'air, écartées l'une de l'autre les deux mains d'Eusapia et qu'une troisième main me caresse la figure. Tout aussi impossible que lorsque Gouzik a les mains enchaînées et que 2 chaises, à 1 m. 75 de distance, passent par-dessus la tête des assistants et viennent se poser sur la table.

Ces douteux aveux d'Eva, comme ces douteux aveux des sœurs Fox, sont déplorables. Mais quelle confiance accorder à des médiums ? Je suis stupéfait de voir M. Delmas ajouter une foi aveugle à leurs dires ! Leur fragilité mentale, leur mythomanie, leur tendance à la fourberie, leurs facilités à la suggestion, doivent nous faire reconnaître qu'il s'agit d'êtres dont la parole ne compte pas, aussi bien quand ils affirment qu'ils sont sincères, que lorsqu'ils affirment qu'ils sont des fourbes [1].

Voilà pourquoi nous prenons tant de précautions.

M. Delmas, qui insiste sur la débilité mentale des médiums (et il y a plus de raisons d'en parler que de la débilité mentale des observateurs), devrait être le dernier à se servir des témoignages sans preuves, qu'ils apportent après coup et à regarder leurs dénégations comme des preuves irrésistibles tandis que leurs affirmations ne comptent pas.

D'autant plus que plus tard, dans d'autres expériences, faites par moi à Paris en 1909, puis par Mme Bisson en 1913 et 1919, les expériences ont été d'une rigueur absolue... Je ne peux pas revenir ici sur ce que j'ai dit si nettement dans mon livre.

Allons plus loin encore. Supposons qu'Eva m'ait trompé. Supposons que le cocher voleur n'ait pas abusé de la candeur du Dr Rouby. Est-ce que toute la métapsychique objective repose sur

(1) Rappellerai-je l'axiome de droit : *Nemini creditur infamiam suam confitenti.*

Digitized by Google

mon témoignage ? Et je ne parle ni du général Noel, commandant de l'artillerie à Alger, ni de M. Demadrille, capitaine de vaisseau, ni du Dr Decréquy, ni de Gabriel Delanne. Admettons que le témoignage de ces hommes probes et instruits soit, autant que le mien, nul vis-à-vis du cocher Aresky et de la cuisinière Marie, en quoi les soi-disant supercheries de la villa Carmen infirment-elles la métapsychique tout entière ? Faire dépendre de ma soi-disant stupidité l'œuvre de quarante savants illustres poursuivie pendant quarante ans en tous pays, c'est attribuer à mon humble personnalité une importance ridiculement exagérée.

Tout de même M. Delmas a dû soupçonner que les aveux (?) d'Eva étaient impuissants à effacer mes études méthodiques prolongées, et surtout les dix années pendant lesquelles Mme Bisson, Schrenck Notzing, Geley, le Dr Bourbon et d'autres ont analysé avec un soin extrême les phénomènes produits par Eva. (1) De même qu'il admettait pour Eusapia comme explication unique l'hypothèse (enfantine) d'une substitution de mains ; de même il admet pour Eva l'hypothèse (enfantine) d'une excrétion salivaire. « Il eût fallu, dit-il, faire l'expérience (de contrôle) en laissant arriver et couler lentement sur les feuilles illustrées des placards de suc gastrique et de salive bien brassés ».

Salive et suc gastrique ! quelle explication lumineuse ! Comme alors tout devient simple ! C'est le suc gastrique et la salive d'Eva (pourquoi pas le suc pancréatique aussi ?) qui ont tout fait. De sorte qu'il faut supposer à Eva une physiologie toute spéciale, secrétion d'un suc gastrique et d'une salive capables de former des mains, des images, en se brassant habilement !

V

Je pourrais prolonger cette discussion, montrer que M. Delmas a supprimé le détail des contrôles institués, qu'il raisonne comme si une expérience négative valait cent expériences positives, alors que le contraire est évident. Tout cela est sans intérêt, puisque les faits importent seuls, et qu'il convient, comme je l'ai dit formellement, de faire de nouvelles expériences.

J'ai écrit, en effet, une phrase que M. Delmas me fait l'honneur de reproduire comme conclusion de son article, et à laquelle je ne veux rien changer.

« Puisque la preuve de plusieurs phénomènes de la métapsy-
« chique objective (mais non de tous) n'est pas suffisante, il faut
« reprendre *ab ovo* toute l'expérimentation. Faisons comme le grand

---

(1) Il y a eu des photographies, et même des cinématographies. Le luxe des contrôles rigoureux n'a pas été moindre que pour Eusapia, et cela pendant quatre années devant divers savants de tous pays. Dans un cas il y a même eu simultanément 7 photographies stéréoscopiques ou non) qui ont été prises.

Digitized by Google

« Descartes, tab'e rase de tout ce qui a été dit et écrit jusqu'ici. »

Soit ! Absolument oui. Mais à trois conditions :

La première, c'est qu'on n'introduira pas pour juger cette question scientifique des ba!adins [1] comme Dickson, *le professeur* Dickson. Je n'admettrais pas le professeur Dickson dans mon laboratoire pour qu'il jugeât comment je fais un dosage chimique, ou une mesure électrique. Pourquoi l'admettrais-je davantage quand il s'agit de phénomènes physiologiques plus difficiles qu'un dosage chimique et qu'une mesure électrique ?

La seconde condition, c'est que l'expérimentation sera poursuivie longtemps, sans hostilité, sans idée préconçue, en tenant compte de l'état psychologique du médium, en ne lui déclarant pas, par avance, qu'il est un fourbe et un escroc. Bien entendu il faudra multiplier les contrôles, les liens, les fouilles, les mesures ; mais, dès que ces contrôles sévères, *extrêmement sévères,* auront été réalisés, il faudra accepter les résultats *quels qu'ils soient,* sans exiger chaque fois un contrôle différent, lequel remet tout en question.

En tout cas, il ne faudra jamais se contenter de quelques expériences, négatives ou positives, ni expérimenter avec un seul médium.

Que l'on réunisse ces commissions, c'est très bien ; j'en serai fort heureux, mais je n'y prendrai aucune part. Car sur ce point je me sépare formellement de mes amis G.ley, Schrenck-Notzing, Marcel Prévost, Leclainche, Sudre. Je ne me soucie nullement des commissions de contrôle. Je ne tiens pas du tout à convaincre ceux qui, d'avance, ne veulent pas être convaincus. Il ne s'agit pas d'une religion à propager, d'un parti politique à soutenir, d'une entreprise industrielle à faire fructifier. Non et non ! Nous évoluons dans une autre sphère, plus haute. Nous sommes dans la région sereine de la science ; et les convictions de la foule, — ou même de l'élite, — sont indépendantes de la vérité.

La vérité, en dépit de toutes les argumentations, se fera jour tôt ou tard.

Ici, en vérité, je manque totalement de modestie, tout autant que M. Delmas. Je prétends être en état de juger, sans aucun secours étranger, sans aucune entrave étrangère. Je ne tiens pas à entraîner les journalistes ou même à convaincre mes savants confrères, mais je tiens énormément à me convaincre moi-même.

Donc, si j'ai dit que la preuve de plusieurs phénomènes de la métapsychique objective n'était pas suffisante, ce n'est pas du tout à cause des critiques (non existantes) des uns et des autres, mais c'est parce qu'à mes yeux certaines preuves n'étaient pas suffisantes. Je l'ai dit, et je ne crains pas de le répéter. Sur maints points

---

(1) Je prends le mot dans le sens professionnel, sans lui attribuer un sens péjoratif quelconque.

Digitized by Google

j'hésite, et, pour triompher de mes hésitations, il me faut des expériences nouvelles. Je le proclame. Mais je n'ai besoin de personne pour m'assister.

Qu'on me croie, ou qu'on ne me croie pas, il ne m'en chaut guère.

Et je laisserai sans insister davantage, les discussions, les polémiques, les argumentations *(pro aut contra)* suivre leur cours. Je n'ai aucune velléité de prosélytisme : ma propre conviction me suffira. Or je ne suis pas convaincu de *tous* les faits de la Métapsychique objective. Beaucoup de ces faits me paraissent démontrés. Ceux-là, je n'ai pas le désir de les reprendre, mais je voudrais étudier les autres.

Ce qui importe, ce n'est pas d'amener à mon opinion M. Delmas et les médecins aliénistes, c'est de préciser les conditions dans lesquelles les faits peuvent se manifester ; c'est de leur donner une base solide, et surtout, ce qui est le but suprême de la science, d'établir des vérités nouvelles, qui sans doute vont ouvrir des horizons nouveaux, au lieu de piétiner infructueusement dans le même sillon, dans la même ornière.

Donc, je ne veux pas perdre mon temps à étudier (plus que je ne l'ai fait), les substitutions de mains, les brassages de suc gastrique et de salive, les aveux des médiums, j'expérimenterai — si l'occasion s'en présente — avec les médiums à effets objectifs afin de savoir si je ne découvrirai pas soit quelque supercherie ingénieuse et inédite, soit quelque phénomène imprévu qui éclairera les faits acquis, et cela sans prendre soin une d'entraîner une autre adhésion que la mienne.

Charles Richet.

Digitized by Google

Les Phénomènes métapsychiques au point de vue biologique

I. — Métapsychique et Biologie.

Les phénomènes métapsychiques, dont la réalité n'est plus contestée aujourd'hui, si ce n'est par les dogmatiques impénitents, ont eu à lutter âprement pour être reconnus, et cela parce qu'ils refusaient entièrement de s'adapter à la psychologie et à la science naturelle orthodoxes, du moins telles qu'on les comprenait jusqu'à la fin du siècle précédent. Les faits psychiques devaient sans exception se résoudre en perceptions et en phénomènes associatifs de la vie intérieure : où y avait-il place pour la télépathie, la lecture de pensée et la clairvoyance ? La Nature devait être un mécanisme sans défaut : où offrait-elle la possibilité d'une télékinèse ou bien d'une matérialisation ?

Depuis le commencement du nouveau siècle, la psychologie, comme les sciences naturelles, s'est transformée de fond en comble. Elles ont cessé d'être des sciences *d'addition* (*Summenwissenchaften*) pour devenir des doctrines de *totalité* (*Ganzheitlehren*). Ce qui dans les deux a été tenu longtemps pour vrai et même pour nécessaire : la théorie de l'association et le mécanisme, a été reconnu d'une part comme dogmatique, d'autre part comme entièrement faux au point de vue objectif.

La psychologie et les sciences naturelles ont donc maintenant un tout autre aspect qu'il y a vingt-cinq ans et il vaut la peine d'examiner si, sous ce nouveau jour, les phénomènes métapsychiques leur sont aussi étrangers et hostiles qu'auparavant. Le seraient-ils d'ailleurs que cela ne changerait rien à la réalité de ces phénomènes. Les faits demeurent les faits même s'ils restent « gênants ». Mais on aurait beau jeu de montrer qu'il ne s'agit plus de quelque chose de si « gênant » pour la science officielle, car la science officielle s'est elle-même tracé de nouvelles voies qui conduisent sans obstacle vers ce pays neuf, au début d'aspect si abstrus. En ce qui concerne une partie de la métapsychique, les phénomènes physiques naturels, il sera montré qu'en fait le chemin qui les relie aux sciences officielles et « normales » de la nature est tel qu'ils n'apportent pas une révélation inouïe. En ce qui concerne les phéno-

Digitized by Google

mènes psychiques, un travail analogue ferait voir, par l'étude du rêve, de l'hypnose, de la subconscience, de la pluralité de la personnalité, que même la psychologie normale moderne, en tant qu'elle se rattache aux noms de Bergson, W. James, Külpe, etc., rompt déjà avec la théorie de l'association, qui est l'obstacle principal à l'acceptation de la métapsychique.

La nouvelle biologie analytique et expérimentale a montré, et cela définitivement, qu'un grand nombre de phénomènes vitaux ne sont certainement pas susceptibles d'une explication mécanique et aussi que probablement tous les phénomènes vitaux proprement dits sont d'ordre *amécanique*. J'ai pris moi-même une certaine part à cette réfutation du mécanisme biologique et à l'instauration, ou plutôt à la restauration, d'une doctrine de l'*autonomie du vivant*, d'un « vitalisme ». Je vais brièvement résumer mes anciens arguments en y joignant quelques réflexions inédites qui ont, je crois, une certaine importance. Toutes mes considérations se rapportent à des phénomènes biologiques isolés et non pas à « la vie », sujet qu'on ne saurait examiner sous cette forme. Mais comme d'après les principes de la logique le jugement : « Quelques S ne sont pas P » infirme le jugement : « Tous les S sont P », il me suffira, pour réfuter le mécanisme biologique, de démontrer que quelques faits vitaux ne sont pas explicables mécaniquement.

II. — L'autonomie de l'organique.

1° Preuves embryologiques.

A. — Lorsqu'on sépare les deux ou les quatre premières cellules de segmentation de l'œuf animal, en particulier chez l'oursin, il se développe de chacune des deux parties un organisme deux fois plus petit mais *complètement* organisé. Trois des quatre premières cellules de segmentation prises ensemble donnent également un être normal et complet et non pas une figure asymétrique quelconque. En outre, lorsque la division en est à huit cellules, on peut changer la position réciproque des cellules sans troubler le caractère normal de l'embryon. Enfin deux œufs dont on a rendu les axes parallèles et qu'on a amenés à fusionner donnent un grand organisme *unique*, un « géant ».

Tels sont brièvement les résultats des recherches que nous avons poursuivies, en embryologie expérimentale, dans les dix dernières années du siècle précédent. Ils ne valent pas seulement pour les oursins mais pour beaucoup d'autres formes animales telles que les étoiles de mer, les méduses, les amphioxus, les poissons, les tritons, etc. A dire vrai, ils ne s'appliquent pas à toutes, mais dans ce cas on en voit tout de suite la raison.

Digitized by Google

Pour exprimer le caractère essentiel de mes expériences, on peut dire qu'elles reviennent à démontrer une indifférence ou mieux une *pluripotence* des cellules de segmentation ; en tout cas chez l'oursin, les cellules isolées ne sont pas prédestinées à fournir des organes simples et déterminés. Dans les cas où une telle prédétermination a lieu, où des cellules isolées en voie de division fournissent des fragments organisés, comme chez l'œuf des mollusques, on a toujours constaté qu'*avant* la division, le protoplasma de l'œuf était indéterminé dans ses différentes parties. Si plus tard les cellules de segmentation paraissent déterminées, c'est que le protoplasma perd en s'accroissant sa légère faculté de déplacement et pour ainsi dire sa fluidité. A cet égard, il est intéressant de remarquer que, chez la grenouille, la cellule, isolée au stade bicellulaire, fournit un demi-embryon si on la laisse dans sa position normale. Elle donne un embryon entier, mais plus petit, si après l'avoir isolée on la fait tourner de 180° en la renversant. L'œuf de grenouille a, comme on sait, son protoplasma composé de parties d'un poids spécifique très différent. Après les perturbations,.on dirait qu'il a besoin, pour se reconstituer régulièrement dans son « entier », d'un petit choc qui est justement donné par le retournement. L'œuf d'oursin, au contraire, n'a besoin d'aucun choc et quant à l'œuf de mollusque on ne connaît pas jusqu'à présent le genre de choc qui lui serait nécessaire.

Mais revenons aux expériences faites sur les œufs d'oursin. En résumé nous pouvons dire : dans l'embryon de beaucoup d'animaux, les cellules de segmentation ne sont pas prédéterminées à donner des formations organiques définies ; chacune d'elles peut fournir soit *le tout*, soit, selon le besoin, *une partie différente* du tout. Les cellules de segmentation constituent un système *équipotentiel*, c'est-à-dire un ensemble dont les constituants possèdent le même pouvoir formateur.

Encore un exemple. Chacune des quatre cellules du stade quadricellulaire peut donner soit un quart de l'organisme, dans le cas normal, soit un tiers, si une des quatre cellules est enlevée, soit un demi, si l'on enlève deux cellules, soit l'organisme entier dans le cas où elle est seule.

B. — Entrons maintenant un peu plus dans l'analyse de la notion d'équipotence et pour cela donnons les résultats d'une autre expérience.

Si l'on divise en deux, d'une façon quelconque, la *blastula* de l'oursin, c'est-à-dire l'embryon lorsqu'il se compose d'environ un millier de cellules, ou bien si on lui enlève beaucoup de cellules, par exemple 150, n'importe où, on obtient toujours de chaque moitié ou de la grosse portion restante de 850 cellules, un organisme complet et normal. Là toutes les cellules sont évidemment équipoten-

Digitized by Google

tielles, car la mutilation, tant au point de vue du nombre que de la position des cellules enlevées, était complètement arbitraire.

Cependant tout ce que nous avons appelé jusqu'ici équipotentiel ne désigne pas la même chose : il y a deux formes différentes d'équipotence. Quand chacune des deux ou des quatre premières cellules de segmentation peut reproduire le tout, elles ont une égale équipotence par rapport à ce tout, chacune peut de la même façon le reconstituer. Nous dirons qu'il s'agit d'une *équipotence complexe*.

Quand des parties arbitraires de la blastula donnent naissance à un organisme toujours complet, il en va tout autrement. En réalité l'équipotence existe. Chacune des mille cellules a le même pouvoir formateur puisque la position et le nombre des cellules soustraites étaient arbitraires. Mais ici la faculté morphogénique ne s'étend pas au tout complexe, elle ne s'étend qu'à certaines parties du tout. Aucune des mille cellules de la blastula ne peut reproduire d'égale façon le tout, mais elle peut reproduire d'égale façon les dites parties de l'ensemble. Nous pourrions dès lors parler d'une équipotence « singulière », si un autre nom ne paraissait pas encore plus convenable. On remarquera qu'il y a dans ces expériences sur la blastula des *ensembles* de cellules, et non des cellules isolées, qui changent leur rôle morphogénique après l'opération. Ces ensembles, bien qu'arbitraires par le lieu d'origine et le nombre des constituants, reproduisent toujours le tout. Cela ne peut se concevoir que si chaque partie de l'ensemble, et aussi chaque cellule isolée, travaille *en harmonie* avec toutes les autres. Ainsi les cellules de la blastula sont d'abord, comme nous l'avons vu, équipotentielles l'une par rapport à l'autre, et ensuite elles travaillent en harmonie les unes avec les autres dans tous les cas offerts par l'expérience. Nous parlerons donc d'une *équipotence harmonique* et nous appellerons *système harmonique-équipotentiel* tout assemblage cellulaire analogue à la blastula.

L'équipotence complexe et l'équipotence harmonique peuvent concurremment se rencontrer dans les systèmes cellulaires. Le stade quadricellulaire de la division, par exemple, est complexe-équipotentiel en tant que chacune des quatre cellules peut également produire le tout, mais il est aussi harmonique-équipotentiel car trois cellules arbitrairement choisies peuvent également reproduire le tout.

C. — Disons quelques mots sur l'existence des systèmes équipotentiels dans les règne animal et végétal. Un bon exemple de l'équipotence *complexe* est donné par le cambium des végétaux supérieurs, car chacune de ses cellules peut également reproduire les formations complexes de la tige et de la racine. Chez certaines mousses à liber, l'organisme entier est un vaste système complexe-équipotentiel, c'est-à-dire que chacune de ses cellules peut reproduire le tout. Dans le monde animal, l'équipotence complexe joue un rôle dans la

Digitized by Google

vraie régénération, c'est-à-dire la reconstitution, par bourgeonnement de la blessure, des parties perdues. Chaque tronçon du corps d'un annélide a pareillement le pouvoir de reproduire de soi-même le complexe de la tête qui avait été coupée. Mais le système complexe-équipotentiel le plus connu dans le monde animal est l'ovaire : chaque œuf a d'égale façon la puissance de construire le tout.

L'équipotence *harmonique* n'est pas attestée seulement par les cellules de la blastula mais aussi par les deux feuillets originels de l'embryon : l'ectoderme et l'endoderme, chacun pour son compte. Beaucoup d'organisations embryonnaires sont aussi harmoniques-équipotentielles ; ainsi on peut enlever une foule de cellules au germe de la ceinture scapulaire chez les amphibies : ce qui reste fournit « harmoniquement » dans tous les cas une ceinture scapulaire réduite mais complète. C'est la même chose pour l'organisation des extrémités.

Un rôle important est joué aussi par l'équipotence harmonique dans les processus de restitution qui ne sont pas de vrais cas de régénération par bourgeonnement. Chez l'ascidie *Clavellina*, par exemple, l'appareil branchial une fois isolé peut, par un processus de transformation mais non par un vrai bourgeonnement régénératif, reconstituer l'animal entier. Ce n'est pas seulement l'appareil branchial entier qui effectue cette reconstitution mais une de ses moitiés sectionnée *arbitrairement,* tout comme chez la blastula. Les branchies de la *Clav.* possèdent donc aussi, de toute évidence, une équipotence harmonique qu'on retrouve chez beaucoup d'autres organismes : les vers plats, les polypes, etc., où elle est la base des phénomènes de restitution.

D. — Les quelques notions que nous venons de donner sur l'équipotence morphogénique vont nous permettre maintenant de tenter la réfutation du mécanisme biologique. Nous ferons deux divisions :

1° *La genèse des systèmes complexes-équipotentiels.*

Chaque système complexe-équipotentiel est issu, pendant le processus embryologique, d'une seule cellule : la cellule ovarienne primitive, la cellule cambienne primitive, etc., par division cellulaire. D'autre part, chaque cellule de ces systèmes peut reproduire le tout. *A priori,* ce serait mécaniquement possible si l'on pouvait admettre que dans chaque cellule il y a une machine très compliquée, c'est-à-dire un arrangement typique de forces physiques et de matériaux chimiques. Mais on ne saurait l'admettre, car une machine construite différemment selon les trois dimensions de l'espace *ne peut pas se diviser*. Et si l'on prétend qu'elle n'était pas encore dans la cellule primitive du système alors d'où proviendrait-elle ?

Ainsi la genèse des systèmes complexes n'est pas susceptible d'une explication mécanique.

Digitized by Google

On voit comment ici la conception mécanique, autonome, de la biologie intervient dans la doctrine de l'*hérédité,* car *un* système complexe au moins, l'ovaire, est la base de l'hérédité. Tout mendélisme, toute théorie des « gènes » ou des « porteurs » de l'hérédité ne s'applique qu'à certains matériaux ou intermédiaires de l'hérédité, mais non à la chose essentielle. Des facteurs *d'ordre* doivent intervenir et ce ne sont pas là des facteurs matériels.

2° *La différenciation des systèmes harmoniques-équipotentiels.*

En supposant qu'on observât une évolution normale seulement quand il n'y a eu aucune perturbation expérimentale du germe, en supposant que trois des quatre premières cellules de segmentation ne fournissent que trois quarts de l'organisation de l'adulte, un fragment de la blastula ne reproduisant qu'un fragment de l'organisme, alors on pourrait dire que l'embryon de quatre cellules, la blastula, etc., renferme une machine très compliquée, « combinée » pour la reproduction de l'organisme.

Mais il n'en est pas ainsi. Chaque fragment d'un des systèmes cellulaires en question, que nous nommons à cause de cela harmoniques-équipotentiels, peut reproduire le tout. Le tout se construit même quand les cellules d'un système sont changées de place les unes par rapport aux autres, quand un C est mis à la place d'un H et réciproquement. Et aussi quand deux systèmes sont mélangés, ils donnent un tout.

Ce n'est pas de l'extérieur que la forme typique est conditionnée. bien que des conditions extérieures comme la température, l'acidité, la salinité, puissent être nécessaires au développement normal.

On dira que l'embryologie repose sur la dissociation d'une substance chimique, que celle-ci est partout présente dans le système, de façon que chaque fragment soit encore *le système*. Mais une théorie purement chimique de l'évolution est impossible pour cette seule raison, sans compter les autres, que dans l'organisme il y a beaucoup d'organes qui ont la même chimie et la même histologie mais dont la position, la forme et la grandeur sont tout à fait *spécifiques*. Qu'on pense à chacun des os, si parfaitement spécifique, du squelette des vertébrés ! Pour comprendre leur production, ce n'est pas à un simple chimisme que l'explication mécanique devrait recourir, mais à une machine au sens que nous avons défini. *Or ce n'est certainement pas une « machine », car une machine ne reste pas ce qu'elle est si on enlève ou si on change arbitrairement ses organes.*

Cependant cette machine ne pourrait-elle pas être pourvue de *régulateurs* et chaque mutilation ou bouleversement expérimental n'y serait-il pas prévu ? Comme le nombre des cellules d'un système harmonique est naturellement fini, il pourrait y avoir, à l'origine, des régulateurs mécaniques pour chaque soustraction de cellules expérimentalement concevable : mais de quelle énorme complexité

Digitized by Google

devraient être ces régulations, ces « conditions mécaniques ! » Qu'on se rende bien compte que je puis, d'un millier de cellules de la blastula, en retirer 20 aussi bien que 25 ou 47, ou 111 ou 237, etc., absolument comme je veux et où je veux : j'obtiendrai toujours un organisme complet.

Ainsi l'existence des régulateurs, quoiqu'elle ne soit pas impossible logiquement, est tout à fait inimaginable et invraisemblable. Néanmoins le pas important de l'extrême invraisemblance à l'impossibilité peut aussi être franchi : je puis encore *déformer* l'embryon par la pression, par la chaleur, sans entraver son développement. Mais ici il existe une *infinité* de possibles ; or il n'y a pas logiquement de machine organisée pour répondre à des perturbations *infiniment* nombreuses [1].

E. — Ainsi est démontrée *per exclusionem* l'impossibilité d'une explication mécanique de la morphogenèse, par deux sortes de considérations indépendantes. La doctrine de *l'autonomie du vivant,* du vitalisme, est établie. C'est seulement sous la forme d'une théorie « machinale » que le mécanisme pourrait être sauvé : or une « machine » est justement impossible.

L'organisme étant un système matériel, ses fonctions normales dépendent donc de conditions matérielles bien déterminées. Mais ce n'est pas un système mécanique. Aux facteurs matériels s'ajoute quelque chose que nous nommerons, d'un mot emprunté à Aristote, *entéléchie*, sans attacher à ce vocable le sens qu'il avait pour le grand Grec.

Nous pouvons formuler cette proposition :

Le processus morphologique n'est pas donné, n'est pas mathématiquement déductible, même si l'on connaissait la position, la vitesse et les forces centrales de chacune des particules constitutives matérielles de l'œuf. Car l'entéléchie, bien qu'inconnaissable en soi, introduit des rapports dynamiques réciproques dans la matière de l'organisme.

Avant de continuer l'examen de cette proposition, voyons s'il n'y aurait pas encore d'autres preuves indépendantes, si l'on n'arriverait pas par d'autres chemins à la démonstration du vitalisme,

De la théorie de l'adaptation se dégagent seulement à mon avis des présomptions, des *indices*, plutôt qu'une stricte démonstration de la doctrine de l'autonomie. La théorie de la formation des antitoxines, par exemple, ne fait que rendre extrêmement invraisemblable une explication mécanique, à cause de l'adaptation *spécifique* à des toxines *spécifiques*, mais elle ne la rend pas tout à fait impossible, ce qui serait nécessaire pour constituer une preuve.

---

(1) Pour plus amples détails cf. mon travail : *Etudes logiques sur le développement*, 2me partie, dans les C.R. de l'Académie d'Heidelberg, 1919, n° 18.

Digitized by Google

Le phénomène le plus étrange de l'adaptation histologique, par exemple chez les plantes en ce qui concerne l'humidité et la sécheresse, la salure du milieu, la pression, la traction, etc., est que ce ne sont pas les cellules qui fonctionnent déjà, qui ont reçu l'empreinte histologique mais celles qui sont *indifférentes* (cellules embryonnaires), qui réagissent et s'adaptent par une organisation histologique spécifique. Une cellule peut même se comporter très différemment, selon le « besoin ». On pourrait parler d'une *équipotence adaptative*.

2° Preuve tirée de l'analyse de l'action.

Une troisième preuve véritable du vitalisme se dégage de l'analyse de l'action humaine, sur une base entièrement nouvelle au regard de ce qui a déjà été fait.

Nous analysons *l'homme agissant*, non en psychologue mais en pur naturaliste. L'homme est pour nous un « système matériel » dont nous étudions les lois sans faire aucun emprunt à la psychologie, sans employer le langage psychologique.

On dit communément qu'un homme agit en raison de sa mémoire, de son expérience, de son intelligence, mais nous nous interdirons de prononcer ces mots. Nous dirons : la faculté d'action d'un homme quelconque à un instant donné représente une base *historiquement acquise* pour des réactions futures. Tout ce qui est arrivé à l'homme (par exemple ce qu'il a entendu, ou ce qu'il a lu, vulgairement parlant), dans son hasard et dans son arbitraire, a créé cette base. Mais pas du tout comme a été créée la base de réaction d'un phonographe, par des accidents extérieurs. Le phonographe rend les impressions spécifiques qu'il a reçues en se bornant à les réfléchir. L'homme résout en leurs éléments ces impressions spécifiques, pour les recomposer, pour les « utiliser ».

Comme on le voit, nous avons théoriquement et naturellement analysé ce qu'on nomme « mémoire » et « expérience ». Chaque utilisation de l'action d'un homme procède de cette base, acquise selon les hasards de son histoire. Au point de vue de l'utilisation même, elle obéit ou correspond à un second principe que j'ai appelé le principe de *la corrélation individuelle entre la réaction et l'excitation*.

L'excitation complexe qui déclenche l'action (par exemple une phrase entendue dans une conversation) et la réaction complexe en laquelle l'action elle-même se résout (par exemple la réponse dans une conversation) ne sont pas partiellement en corrélation l'une avec l'autre mais forment des touts, des individualités. Une phrase exprimée en français, allemand, anglais, chinois, tout en étant entièrement dissemblable au point de vue physique, a le même effet parce qu'elle a le même sens.

Digitized by Google

Une « machine » qui aurait été créée par les contingences du milieu surtout d'abord *pour ce qu'elle est,* et qui ensuite réagirait selon le principe d'individualité serait, peut-être une mauvaise plaisanterie, mais en tout cas ne serait certainement rien. Qu'on construise donc une machine qui, à l'occasion, mentira !

Ainsi pour la troisième fois, le mécanisme biologique est en déroute.

Reparlons de l'entéléchie, ou cette fois peut-être à meilleur escient, de l'activité d'un *psychoïde,* de ce quelque chose qui, surtout dans l'action de l'homme, se sert de son corps et de son cerveau. Nous ne disons pas « psyché » pour ne pas mêler des domaines complètement séparés de la nature et de la vie consciente de l'âme, ce qui serait une incorrection logique.

Soit dit en passant, nos arguments combattent aussi la doctrine répandue du « parallélisme psycho-physique », au moins quand ce parallélisme, comme presque toujours, est un parallélisme *psycho-mécanique.* Sans doute, un parallélisme psycho-physique, au sens le plus étendu, existe aussi selon notre théorie vitaliste, car l'action du psychoïde entéléchique, qui appartient à la « nature » (quoique pas à la nature matérielle) est *parallèle* à l'expérience consciente. Mais il n'y aurait pas là parallélisme psycho-mécanique, ce serait un parallélisme psycho-entéléchique.

Je ne puis m'étendre ici sur une autre possibilité de combattre plus profondément le parallélisme psycho-mécanique [1] pas plus que sur les remarquables considérations de Bergson (dans *Matière et Mémoire*) avec lequel je suis entièrement d'accord.

3° Preuve tirée de la notion de restitution.

Ce que je viens d'exposer est expliqué tout au long dans mes grands ouvrages de biologie théorique, surtout dans la *Philosophie de l'Organique* [2]. Je vais esquisser quelques considérations qui n'ont pas encore été publiées et qui ne me paraissent pas sans importance.

Les processus de *restitution,* c'est-à-dire ce qu'on désigne le plus souvent sous le terme plus particulier de « régénération », sont universellement répandus dans les règnes animal et végétal. La faculté de restitution est une propriété générale de l'organique. Demandons-nous si cette faculté peut s'être établie phylogénétiquement, par des voies mécaniques. La seule théorie phylogénétique d'un caractère purement mécanique est celle de Darwin. La ques-

---

(1) Cf. mon ouvrage *Leib und Seele* (*Le corps et l'âme*), 3me éd., 1923.

(2) *Philosophie des Organischen.* Ed. anglaise : *The science and philosophy of the organism* 1908. Ed. allemande, 2me éd. très améliorée, 1921.
Traduction française du livre I de l'éd. anglaise.

Digitized by Google

tion se pose ainsi : Est-il possible d'expliquer la naissance de la faculté de restitution à la façon de Darwin, c'est-à-dire par des variations accidentelles et sans but, suivies d'une sélection naturelle ?

J'ai déjà répondu dans la *Philosophie de l'Organique* qu'une explication darwinienne de l'existence de la faculté de restitution est *a priori* absurde parce qu'elle doit partir de cette supposition qu'autrefois les seuls individus d'une espèce survivants dans la lutte pour la vie ont été ceux qui, pour une raison quelconque, avaient *perdu* les membres susceptibles d'être restitués. Car sans une perte éprouvée autrefois, aucune faculté de remplacement n'aurait été acquise par sélection. Mais passons outre à ces absurdités et demandons-nous s'il y a généralement une « faculté de restitution », considérée comme une propriété organique unitaire, dont on puisse parler de la sélection au point de vue darwinien ?

Ce n'est précisément pas le cas. On peut estimer que, universellement dans le monde animal, l'assimilation, la contraction musculaire, la conduction nerveuse sont essentiellement toujours la même chose : la restitution *n'est pas* « essentiellement toujours la même chose ». Le mécaniste peut attribuer à la même machine ces trois processus et d'autres semblables ; pour la restitution il ne le pourra pas, car chaque restitution est, en tant que phénomène coordonné et *hautement spécifique*, uniquement ce qu'elle est ; elle n'est pour ainsi dire qu'elle-même, et on peut en dire autant de la faculté de restitution. En conséquence chaque restitution supposerait dans l'hypothèse mécanique une machine particulière et spécifique. Mais *chacune* de ces machines devrait résulter d'une sélection spéciale, car la sélection d'une faculté générale de restitution est inconcevable. Or la sélection de chaque machine recèle une invraisemblance telle qu'elle se rapproche asymptotiquement de l'impossibilité, sans compter d'ailleurs les absurdités qui s'attachent dès l'origine à toute « sélection de restitution » et qui ont été jugées plus haut.

Ainsi l'existence d'une faculté de régénération en tant que faculté générale unitaire des organismes est une preuve de l'autonomie de la vie. La seule possibilité d'échapper à cette théorie, le darwinisme, y échoue.

III. — De la caractéristique de l'entéléchie.

1° L'entéléchie.

A. — Occupons-nous maintenant de questions générales. Et tout d'abord qu'est-ce que l'entéléchie ? Psychique au sens propre du mot, nous n'avons pas le droit de la mettre sur le plan d'une stricte logique, car la nature et l'âme sont des cantons tout à fait

Digitized by Google

séparés de l'être. Mais nous pouvons dire que l'entéléchie agit *d'une façon analogue* au psychique, que son activité peut être la mieux décrite par des expressions psychologiques. Tout se passe *comme si* elle « savait », « jugeait », « voulait ». Si du plan logique nous pénétrions sur le plan métapsychique, nous pourrions même effacer le « comme si ».

Toutefois il faut être prudent car à coup sûr notre savoir et notre vouloir ne créent pas le sien. Notre vouloir et notre savoir peuvent être dits « secondaires » ; il reposent sur l'enseignement, sur l'expérience. Ceux de l'entéléchie sont « primaires », sont parfaits dès l'origine. C'est avec l'instinct et non avec l'intelligence qu'on peut comparer l'entéléchie quasi-psychique.

Que les processus de la vie doivent être considérés comme « téléologiques », ceux-là mêmes l'avouent qui se placent sur le terrain du mécanisme. A côté de la téléologie vitaliste, « dynamique », que nous professons, il y a une téléologie statique, fondée sur le concept de préformation, sur l'idée de la « machine » que nous avons démontrée comme impossible. Mais c'est aussi de la téléologie au sens le plus large ; elle se rapporte surtout à une conception déiste de l'univers, à l'hypothèse d'un « grand horloger ».

En ce qui me concerne, je préférerais, au moins au début, éviter d'employer le mot « téléologie » en matière biologique. On peut s'en servir dans une métaphysique critique mais non en logique, parce qu'il est trop anthropomorphique, qu'il suggère par trop de ressemblance avec notre, avec « mon » vouloir, savoir et agir conscients, et qu'ainsi il n'évoque rien de nouveau.

B. — Il faut soumettre la causalité biologique au concept de *totalité*, concept irréductible et indéfinissable mais qui doit être le fondement de toute la biologie, car sans lui l'organisme ne saurait même être compris et embrassé descriptivement. Il faut envisager une causalité *tout-faisante* (*eine ganzmachende Kausalität*), individualisante, totalisante, en opposition à la causalité mécanique additive.

C'est un des devoirs les plus importants de la philosophie de l'organique de montrer qu'une « causalité tout-faisante » est un concept légitime. On peut prouver qu'il l'est, car le concept de causalité exige seulement que chaque événement soit envisagé comme un effet, qu'une raison suffisante en soit cherchée dans le devenir et dans l'être de la nature, mais il n'indique rien *a priori* sur la nature de cette raison. Elle peut être mécanique, *mais elle peut ne pas l'être*. Et le concept de totalité est en tout cas légitime ; il est, pour parler comme Kant, qui n'en a pas soupçonné l'existence, un « concept fondamental de la raison pure », une véritable catégorie, je dirai même une catégorie primordiale.

Digitized by Google

2° *Le mode d'action de l'entéléchie.*

A. — Une deuxième question très importante est maintenant de savoir comment l'entéléchie agit comme facteur « tout-faisant ». Elle entre en jeu avec les facteurs matériels et mécaniques de la nature, et tout système vitaliste doit expliquer comment cela est possible.

Descartes a déjà senti cette nécessité, mais seulement dans les limites du problème de l'âme et du corps, car on sait qu'il tenait les organismes, au point de vue physiologique, pour des machines. Le problème est bien plus général pour nous : il concerne tout ce qui vit.

B. — Nous postulerons maintenant que le principe de *la détermination unique* doit s'appliquer au vital sur le terrain de la science et par conséquent sur celui de la logique, au sens le plus général. Ainsi celui qui connaîtrait la « constellation » de la matière *et l'entéléchie* pourrait prédire ce qui arrivera. C'est une autre question de savoir si le postulat de la détermination est aussi valable sur le terrain métaphysique ou s'il doit être remplacé par une théorie de *liberté* véritable, au sens de Bergson, donc par un indéterminisme radical. Dans ce cas, le postulat du déterminisme sur le terrain logique représenterait une limitation « par trop humaine » ; mais c'est une question qui, à mon avis, est essentiellement insoluble.

C. — Ce n'est pas seulement le principe du déterminisme que le vitalisme peut sauver, c'est aussi celui de *la conservation de l'énergie*. Comme ce principe peut être sauvé, il doit l'être. Une règle aussi ancienne que justifiée de la méthode, nous enjoint que, si dans la science naturelle, des principes et des facteurs nouveaux doivent être introduits, cette introduction doit être aussi réduite que possible. Il faut conserver le plus qu'on peut de ce qui est déjà scientifiquement fondé, c'est-à-dire ce qui touche les principes fondamentaux. Or le principe de la conservation de l'énergie est le principe fondamental des sciences naturelles.

D. — Les effets de l'entéléchie se concilient, de plusieurs façons, avec le principe de la conservation de l'énergie. D'abord, selon la théorie cartésienne remaniée plus tard par E. von Hartmann, l'âme, « l'inconscient », ou dans notre propre théorie l'entéléchie, pourrait mettre en *rotation* des arrangements matériels d'atomes [1], des « systèmes atomiques », dans le langage de la physique. Le total d'énergie de la nature n'en serait ni accru, ni diminué, quoique les projections de la grandeur énergie puissent varier d'un axe à l'autre du système de coordonnées [2].

---

(1) La rotation d'atomes isolés n'aurait naturellement aucun effet.

(2) Mathématiquement parlant, on aurait $\Sigma(\varepsilon) = \text{Const}$, alors que $\Sigma(\varepsilon_1)$, $\Sigma(\varepsilon_2)$, $\Sigma(\varepsilon_3)$ seraient variables.

Digitized by Google

Une autre hypothèse possible est que l'entéléchie introduise un plan architectural réel, quoique d'une nature non matérielle, de façon à offrir une résistance à la matière qui se meut selon les lois de la mécanique atomique. Les atomes s'abandonnent à leurs propres mouvements et n'étant pas immédiatement dirigés, se réfléchissent, en quelque sorte, contre la « résistance » non matérielle. Leur position et leur mouvement sont déterminés indirectement, vu qu'on leur impose, pour ainsi dire, la façon dont ils ne doivent pas se mouvoir.

Il y a enfin la *théorie de la suspension*. Cette théorie, inventée par moi en 1907, sauve non seulement le principe de la conservation de l'énergie, mais encore le « principe d'accidence » ou « principe de devenir » (*Geschehensprinzip*) d'Ostwald, qui est parent du principe de Carnot mais plus général, et qui énonce que tout ce qui arrive suppose des différences dans les *intensités* de l'énergie : température, potentiel électrique, potentiel chimique, etc. On admettra également que, peut-être au point de vue embryologique, toutes les *possibilités* de l'événement sont matériellement *préformées*, vu qu'il existe un nombre considérable de différences de potentiel de nature chimique et agrégative dans l'œuf et ses dérivés. L'entéléchie « suspend » l'égalisation de ces différences, suspend ainsi l'événement, et en levant la suspension, ne laisse se produire que ceux des événements qui correspondent au plan. Cette théorie explique particulièrement bien la différenciation des systèmes harmoniques-équipotentiels [1].

Quelle théorie, et en particulier laquelle de ces trois théories est juste, nous n'en savons rien et nous ne le saurons jamais parce que nous ne disposons pas de moyens scientifiques pour analyser en détail et objectivement les choses de l'esprit. Là seulement où des choses matérielles sont en jeu, par conséquent dans tout ce qui concerne la multiplicité spatiale du monde objectif, l'analyse humaine peut, en toute sécurité, aller jusqu'au bout.

Il est naturellement concevable en principe que l'entéléchie donne de son côté des impulsions à la matière ; mais on ne fera cette hypothèse que lorsque toutes les autres auront expressément échoué, car elle offense le principe de la conservation de l'énergie qu'on doit sauvegarder aussi longtemps que possible, comme règle méthodologique.

IV. — Les phénomènes métapsychiques et le vitalisme.

A. — Ici s'arrête l'exposé de ma théorie vitaliste, dans ses fondements essentiels. Je vais terminer en montrant le contact étroit

(1) Pour toutes ces théories, cf ma *Philosophie de l'Organique*, 2e éd. allemande, pp. 421-480.

Digitized by Google

des phénomènes de la biologie normale et des phénomènes physiques de la métapsychologie.

Nous savons déjà que le pur mécanisme est chassé du domaine de la vie organique ordinaire et bien connue. Ici la matière est dirigée par quelque chose qui n'est pas matériel et qui provient de la même source que notre esprit, notre conscience, sans être identique à notre esprit et sans posséder la conscience au sens commun du mot. Ce non-matériel ordonne la matière, il ne la crée pas et pas davantage, à notre avis, ne lui donne l'impulsion du mouvement.

Discutons d'abord cette question : que se passe-t-il en dernier lieu dans le monde objectif quand des formes conditionnées métapsychiquement, des mains, des pieds, des visages, se produisent ? Y a-t-il création de matière ? La somme de la matière existante s'accroît-elle ? Logiquement une telle hypothèse ne serait pas absurde; mais je crois qu'elle n'est pas nécessaire.

Il suffit d'admettre que l'agent issu du médium ordonne la matière qui existe partout. Mais alors il n'y aurait là rien autre chose que ce qui se passe dans le fait vital normal, du moins en ce qui regarde l'opération dernière proprement dite. Il faudrait envisager une de nos trois hypothèses concernant l'action de l'entéléchie sur la matière, car l'agent formateur émané du médium rentrerait dans la conception de l'entéléchie telle que nous l'avons exposée, qu'on l'appelle dans ces cas particuliers « subconscience », « conscience de transe » ou autrement.

B. — Contre ce rapprochement des phénomènes physiques de la métapsychique et de la doctrine d'une biologie vitaliste, on peut objecter que tous les événements biologiques normaux se passent dans le corps ou en contact immédiat avec lui, alors que toutes les manifestations physiques des médiums comportent nettement des actions à distance et mettent en jeu une matière étrangère au corps. Mais cette objection est injustifiée ; car d'abord les phénomènes ne sont vraisemblablement [1] pas de vraies actions à distance mais sont toujours en continuité spatiale avec le corps, ainsi que l'établissent les plus récentes observations sur les lévitations et phénomènes semblables. Ensuite n'y a-t-il pas aussi dans les phénomènes de biologie normale une sorte d'assimilation au corps d'une matière qui lui était originellement étrangère ?

Qu'on réfléchisse au processus physiologique fondamental : la nutrition. Nous voyons que, par l'assimilation, de la matière étrangère au corps est continuellement ramenée sous le contrôle de l'entéléchie pour y être soustraite par la désassimilation.

Naturellement, cette comparaison ne doit pas nous faire nier-

(1) Il y a cependant quelques observations qui font exception.

Digitized by Google

qu'il y a des différences entre les phénomènes de la biologie normale et les phénomènes métapsychophysiques. S'il n'en était pas ainsi, la métapsychique ne renfermerait rien de nouveau et n'aurait pas causé tant d'effroi. Ce que nous soutenons, c'est qu'en biologie normale comme en métapsychique, le fait essentiel, le fait le plus intime, « l'exécution » comme nous avons déjà dit, est le même. Car il y a au premier abord quelque chose d'étranger à la biologie normale dans le fait que les représentations subconscientes d'un homme prennent une réalité empirique dans le cadre des faits naturels matériels. Il se peut que ce fait fournisse plus tard l'explication des phénomènes de la biologie normale : tel n'est pas le cas aujourd'hui.

Mais c'est toujours un pas vers l'unification de savoir que le fait vital normal et le fait métapsychique, autant qu'il s'extériorise physiquement, coïncident en dernier lieu dans l'exécution grâce à une causalité *tout-faisante*, ordonnatrice de la matière.

Dans ce sens, nous avons dit au début de ce travail que le vitalisme était l'entrée du chemin qui conduit à la métapsychique. Le vitalisme peut aider à libérer les phénomènes métapsychiques de leur isolement scientifique et nous réconcilier intellectuellement avec eux. Cette opinion, qui est nôtre, nous croyons l'avoir démontrée.

Hans Driesch,

Professeur à l'Université de Leipzig.

Traduit de l'allemand par René Sudre).

Digitized by Google

Vitalisme et Métapsychique

Les belles expériences biologiques du Professeur Hans Driesch et les magistrales conclusions vitalistes qu'elles comportent sont, pour la Métapsychique, d'un intérêt primordial.

Le Professeur Hans Driesch et, après lui, de nombreux biologistes ont été amenés à rompre résolument avec les enseignements classiques contemporains, acceptés partout pendant un demi-siècle, et considérés comme intangibles !

Pour eux, « l'associationnisme » cellulaire, le mécanisme, la prétendue toute puissance des actions chimiques dans la morphologie et la constitution des organismes, ne sont que des erreurs d'interprétation. L'étude scientifique et philosophique des phénomènes de la vie impose le retour aux conceptions vitalistes, seules capables de donner la clef du problème biologique.

Ce qui est tout à fait remarquable, c'est que ces conceptions néo-vitalistes reposent entièrement sur l'étude des phénomènes *normaux* de la vie. Hans Driesch n'a connu l'appui décisif que la métapsychique apporte à ses idées que lorsque ces dernières étaient déjà définitives.

La question du vitalisme présentant une importance scientifique et philosophique capitale, je crois devoir profiter de l'occasion pour remettre sous les yeux de nos lecteurs un résumé de ma propre conception bio-métapsychique, telle que je l'ai exposée, le 28 janvier 1918, dans ma conférence au Collège de France sur la physiologie dite supranormale et dans mon livre : « De l'Inconscient au Conscient. »

J'ai été amené à repousser, au nom des faits, les enseignements biologiques classiques, pour des raisons basées sur la physiologie normale et des raisons basées sur la physiologie dite supranormale.

Raisons basés sur la physiologie normale :

Ces raisons, que je me contenterai d'énumérer ici, sont :

1° L'impuissance flagrante de l'idée mécanique et associationniste et de la chimie biologique, à faire comprendre la forme spécifique de l'individu, l'édification, le maintien et les réparations de l'organisme ;

2° Son impuissance plus flagrante encore, véritablement absolue,

Digitized by Google

à expliquer les métamorphoses embryonnaires et post-embryonnaires.

J'ai insisté spécialement sur le phénomène merveilleux de l'histolyse des tissus de l'insecte dans la chrysalide, découvert par Weismann et étudié depuis par tous les naturalistes.

Ce phénomène, à lui seul, suffirait à démontrer l'erreur des conceptions classiques. Rappelons, une fois de plus, ce qu'est l'histolyse :

La larve, une fois enfermée dans la chrysalide protectrice, subit la plus étrange des élaborations. Son organisme se désagrège, se dématérialise, fond en un magma amorphe où les distinctions organiques et spécifiques disparaissent en majeure partie. Puis, très rapidement, du sein de ce magma, surgit l'insecte parfait, produit d'une incompréhensible et grandiose mutation. C'est là la négation absolue de la théorie mécanique associationniste ; la preuve qu'il y a, au-dessus du complexus cellulaire, un dynamisme organisateur conditionnant tous les processus morphologiques et vitaux (1).

Ma thèse n'a pas été refutée.

Raisons basées sur la physiologie dite supranormale .

Voici les notions concrètes que j'ai déduites de l'analyse et de la synthèse du phénomène de l'ectoplasmie :

Ces notions sont au nombre de trois :

1° *L'unité essentielle de la substance organique ;*

2° *L'évidence d'un dynamisme organisateur ;*

3° *Le conditionnement du dynamisme organisateur par l'idée.*

1° L'unité de substance organique

Le premier terme du problème biologique est relatif à la constitution même de la matière vivante. L'examen de la physiologie supranormale confirme à ce point de vue l'examen approfondi de la physiologie normale ; ils tendent tous deux à établir la conception de *l'unité de la substance organique.* Dans nos expériences, nous avons vu, avant tout, s'extérioriser du corps du médium une substance unique, amorphe, d'où dérivaient ensuite les diverses formations idéoplastiques. Cette substance unique, nous l'avons vue maintes fois s'organiser sous nos yeux, se transformer sous nos yeux. Nous avons vu une main sortir d'un amas de « substance » ; une masse blanche devenir un visage ; nous avons vu, en quelques instants, la représentation d'une tête faire place à la représenta-

(1) Voir, pour la discussion philosophique de l'histolyse, *Revue Métapsychique* nov.-déc. 1920,

Digitized by Google

tion d'une main ; nous avons pu, par le témoignage concordant de la vue et du toucher, et par la photographie des diverses phases du phénomène, percevoir le passage de la substance amorphe inorganique à une représentation forme le organique ayant momentanément tous les attributs de la vie, représentation complète en chair et en os, suivant l'expression populaire. Nous avons vu ces représentations disparaître, se fondre en la substance originelle, puis se resorber en un instant dans le corps du médium.

Donc, dans la physiologie supranormale, il n'y a pas, comme substratum des formations organiques diverses, des substances diverses : substance osseuse, musculaire, viscérale, nerveuse, etc. ; il y a simplement de la substance, *la substance unique, base, substratum de la vie organisée.*

Dans la physiologie normale, il en est exactement de même ; mais cela est moins apparent. C'est cependant évident dans certains cas. Le même phénomène, nous l'avons dit, qui se passe dans le cabinet noir des séances se passe dans la chrysalide close de l'insecte.

L'histolyse réduit en grande partie ses organes et ses parties diverses en une substance unique, substance destinée à matérialiser les organes et parties diverses de la forme adulte. C'est le même phénomène dans les deux physiologies. L'assimilation est légitime et elle est complète.

A cette conception de l'unité de matière organique, on ne saurait rien opposer, sinon des apparences.

L'apparence de la physiologie banale, de l'expérience journalière d'abord ; cette apparence ne prouve rien et nos observations démontrent précisément qu'elle est purement illusoire.

Puis, il y a l'apparence physico-chimique. Elle est tout aussi trompeuse.

Sans doute, les analyses de la substance manquent. L'impossibilité morale de faire subir au médium, extériorisant sa substance, une amputation qui pourrait le blesser grièvement ou le tuer, nous arrêtera toujours. Nous ignorons donc la constitution exacte de cette substance. Est-elle décomposable en les différents corps simples que l'on trouve dans le corps de l'être vivant, carbone, oxygène, hydrogène, azote, fer, phosphore ? Réalise-t-elle l'unité atomique absolue ? Nous n'en savons rien. Peu importe. Ce qui est essentiel, c'est qu'elle réalise l'unité biologique.

Conclusion : *Tout se passe en biologie comme si l'être physique était essentiellement constitué par une substance primordiale unique, dont les formations organiques ne sont que de simples représentations.*

L'unité essentielle de la substance organique est ainsi le premier terme du problème de la biologie.

Digitized by Google

2° L'évidence d'un dynamisme supérieur

Le deuxième terme est inclus dans la nécessité *d'admettre l'existence d'un dynamisme supérieur,* organisateur, centralisateur et directeur.

La nécessité de cette notion ressort de toutes nos connaissances physiologiques.

Nous avons dit que seule la notion de ce dynamisme permet de comprendre l'organisation vitale, la forme spécifique, l'édification de l'organisme, le maintien de la personnalité et les réparations organiques. Nous avons vu surtout la notion de ce dynamisme supérieur imposée par l'étude du développement embryonnaire et post-embryonnaire et spécialement par l'étude des métamorphoses. Enfin, nous l'avons vu définitivement et absolument démontrée par les dématérialisations et rematérialisations de l'insecte dans sa chrysalide ou du médium dans le cabinet noir.

Là, plus de doute, plus de discussion possible : les faits prouvent que les molécules constitutives du complexus organique n'ont pas de spécificité absolue ; que leur spécificité relative leur vient uniquement du moule dynamique ou idéal qui les conditionne, qui en fait de la substance viscérale, musculaire, nerveuse, etc., et leur attribue une forme, une situation et une fonction définies.

Tout se passe en un mot, dans la physiologie normale ou supranormale, comme si *le complexus organique élail édifié, organisé, dirigé et maintenu par un dynamisme supérieur.* Et c'est là le deuxième terme du problème biologique.

3° Conditionnement du dynamisme par l'idée

Il y a un troisième terme, et c'est le plus important : le dynamisme directeur obéit lui-même à une idée directrice. Cette idée directrice se retrouve dans toutes les créations biologiques, soit qu'il s'agisse de la constitution normale d'un organisme, soit qu'il s'agisse d'une matérialisation anormale plus ou moins complexe. Elle révèle un but bien défini. L'idée directrice n'aboutit pas toujours pleinement à ce but. Le résultat de son activité est souvent imparfait ; nous la voyons, soit en physiologie normale, soit en physiologie supranormale donner tantôt des produits bien venus ; tantôt des produits avortés ou monstrueux ; tantôt même des simulacres ; mais qu'elle aboutisse ou non, l'idée directrice se retrouve toujours.

Cela est tellement évident, que le mot juste a été trouvé, d'instinct pour ainsi dire, pour s'appliquer aux phénomènes de matérialisation ; c'est le mot « idéoplastie » auquel on a joint le mot de télé-

Digitized by Google

plastie, impliquant le phénomène en dehors même de l'organisme décentralisé ou dématérialisé.

Que veut dire le mot : « idéoplastie » ? Il veut dire ***modelage par l'idée de la matière vivante.***

La notion de l'idéoplastie imposée par les faits est capitale : l'idée n'est plus une dépendance, un produit de la matière. C'est au contraire l'idée qui modèle la matière, lui procure sa forme et ses attributs.

En d'autres termes, la matière, la substance unique, se résoud, en dernière analyse, dans un dynamisme supérieur qui la conditionne et ce dynamisme est lui-même sous la dépendance de l'Idée.

Or, cela, *c'est le renversement total de la physiologie matérialiste.* Comme le dit Flammarion dans son livre : *Les forces naturelles inconnues,* ces manifestations « confirment ce que nous savons « d'autre part : que l'explication purement mécanique de la nature « est insuffisante ; et qu'il y a dans l'univers autre chose que la pré- « tendue matière. Ce n'est pas la matière qui régit le monde : c'est « un élément dynamique et psychique. »

Oui, les matérialisations idéoplastiques démontrent que l'être vivant ne saurait plus être considéré comme un simple complexus cellulaire. L'être vivant nous apparaît, avant tout, *comme un dynamo-psychisme,* et le complexus cellulaire qui constitue son corps n'apparaît plus que comme un produit idéoplastique de ce dynamo-psychisme.

Ainsi les formations matérialisées dans les séances médiumniques relèvent du même processus biologique que la génération. Elles sont ni plus ni moins miraculeuses, ni plus ni moins supranormales ; ou, si l'on veut, elles le sont également : c'est le même miracle idéoplastique qui forme, aux dépens du corps maternel, les mains, le visage, les viscères, tous les tissus, l'organisme entier du fœtus ; ou, aux dépens du corps du médium, les mains, le visage ou l'organisme entier d'une matérialisation.

Cette singulière analogie entre la physiologie normale et la physiologie dite supranormale se retrouve jusque dans les détails. Voici ces principaux détails :

L'ectoplasme est relié au médium par un lien nourricier, véritable cordon ombilical, comparable à celui qui relie l'embryon à l'organisme maternel.

Dans certains cas, les formations matérialisées se présentent comme dans un œuf de substance. L'exemple suivant de mon cahier de notes est caractéristique : « sur les genoux du médium apparaît « une tache blanche qui, très rapidement, constitue une masse,

Digitized by Google

« ronde, irrégulière, ressemb ant à une boule de neige ou de laine « blanche. A nos yeux la masse s'entr'ouvre, se partage en deux « parties reliées par une bande de substance ; dans l'une des parties « est inc us un visage de femme dont les traits sont admirablement « modelés. Les yeux, spécialement, ont une expression de vie in- « tense. Au bout de quelques instants, le phénomène s'efface, dimi- « nue peu à peu de visibilité et disparaît. » J'ai vu, également, maintes fois, une main se présenter, enveloppée d'une membrane qui rappelait, trait pour trait, la membrane placentaire. L'impression, à la vue et au contact, était tout à fait celle que donne, dans un accouchement dystocique, la présentation de la main, la poche des eaux étant intacte.

Une autre analogie avec l'accouchement est celle de la douleur. Les gémissements et les efforts du médium en transe rappellent étrangement ceux de la femme en couche.

L'assimilation que nous proposons entre la physiologie normale et la physiologie dite supranormale est donc légitime, car elle découle de l'examen même des faits. Toutefois elle soulève de sérieuses objections que nous allons discuter rapidement.

Tout d'abord, peut-on objecter, si la physiologie normale et la physiologie supranormale relèvent d'un même processus biologique, d'où vient leur diversité apparente ? Pourquoi l'une est-elle régulière ; l'autre exceptionnelle, soustraite aux contingences habituelles; celles de temps, d'espace, de conditions génératrices, etc ?

Nous répondrons que la physiologie dite normale est le produit de l'activité organique telle que l'a faite l'évolution. L'idée directrice et créatrice se détermine normalement dans un sens donné, le sens de l'évolution de l'espèce ; se conforme au sens de cette évolution.

La physiologie supranormale, au contraire, est le produit d'une activité orientée dans un sens divergent, par un effort anormal de l'idée directrice.

Pour expliquer cette activité divergente, en dehors des contingences habituelles, il n'est nul besoin d'invoquer une capacité miraculeuse ou supranormale. La logique scientifique comme la logique philosophique sont d'accord pour recourir à une explication plus simple et plus satisfaisante :

Les capacités idéoplastiques anormales, tous les pouvoirs d'apparence mystérieuse sur la matière, prouvent simplement ceci : les lois qui président au monde matériel *n'ont pas la rigueur inflexible et absolue que l'on croyait ; elles n'ont qu'une valeur relative.* Elles peuvent donc être temporairement ou accidentellement modifiées ou suspendues.

Nous pouvons résumer d'une manière frappante, dans le tableau

Digitized by Google

ci-après la conception nouvelle mise en face de la conception classique.

Les conceptions physiologiques de l'individu

CONCEPTION CLASSIQUE	CONCEPTION NOUVELLE
L'organisme est un simple complexus cellulaire. Le dynamisme vital n'est que le résultat synthétique des processus biologiques et du fonctionnement physiologique.	**Le complexus organique, son fonctionnement physiologique et tous les processus vitaux sont conditionnés par un dynamisme supérieur.**
Phénomène vital primordial : mystère.	Tous ces phénomènes s'expliquent aisément par l'action du dynamisme supérieur, action génératrice, directrice, centralisatrice, conservatrice et réparatrice.
Forme spécifique : mystère.	
Maintien de l'organisme : hypothèses vagues et insuffisantes.	La notion concrète de ce dynamisme doit être substituée à la notion abstraite de l'idée directrice.
Réparations de l'organisme : hypothèses vagues et insuffisantes.	
Développement embryonnaire : mystère.	
Développement post-embryonnaire : mystère.	
Métamorphoses : mystère.	
Histolyse de l'insecte : mystère.	
Manifestations sensorielles en dehors des organes des sens : mystère.	Ces phénomènes s'expliquent par l'action extra-organique du dynamisme vital. Le dynamisme conditionne l'organisme au lieu d'être conditionné par lui. Il peut donc se séparer de lui et même le désorganiser partiellement pour le réorganiser dans des formes, des représentations différentes et distinctes.
Manifestations motrices en dehors des muscles : mystère.	
Manifestations idéoplastiques : mystère.	
Matérialisations ectoplasmiques : mystère.	

On le voit, d'après ma systématisation, il n'y aurait pas lieu de distinguer une physiologie dite normale et une physiologie dite supranormale.

Le problème biologique n'est pas double. Il est unique.

Toutes les difficultés qu'il comporte sont résolues par ***une seule grande hypothèse : l'hypothèse néo-vitaliste.***

C'est exactement ce que le Prof. Hans Driesch a été amené à conclure de l'étude approfondie et de l'analyse minutieuse des phénomènes vitaux. De toute évidence, la métapsychique rentre et rentrera de plus en plus dans le cadre des sciences naturelles ; et réciproquement les sciences naturelles devront profiter, dans une

Digitized by Google

très large mesure, des enseignements capitaux de la métapsychique.

J'ai comp'été ma démonstration bio-métapsychique en montrant qu'elle pouvait même s'adapter à la physiologie pathologique.

J'ai montré comment les formations organiques des kystes dermoïdes, qui n'avaient pas reçu d'explication vraiment rationnelle, s'appliquant à tous les cas, peuvent se comprendre logiquement par une action idéoplastique dévoyée (*Revue Métapsychique*, mars-avril 1923).

La méthode et le raisonnement emp'oyés pour la biologie ayant fait leurs preuves, j'ai essayé de les utiliser à la critique des conceptions classiques de la *psychologie* et de *l'évolulion*.

Mais la question est trop vaste et trop complexe pour qu'il me soit possible de la faire tenir dans la substance d'un court article.

Je me contenterai donc d'un résumé succinct :

On retrouve, à l'examen approfondi de la psychologie, l'insuffisance de l'idée classique, l'opposition avec des faits bien établis que nous avons constatées en physiologie.

La conception du *moi synlhèse du fonc!ionnemenl des neurones* n'explique aucun des faits psychologiques : ni la direction centralisatrice du moi, ni la caractéristique psychique de l'individu, ni surtout la psychologie subconsciente qui constitue l'essentiel du moi.

La cryptopsychie, c'est-à-dire le psychisme latent qui renferme le fonds même du moi, toutes ses capacités innées, les facultés supérieures, l'intuition et le génie, l'inspiration artistique et créatrice sont, pour la conception mécanique associationniste, des mystères insolubles.

Il en est de même de la cryptomnesie, c'est-à-dire de la mémoire subconsciente.

La cryptomnésie, c'est la mémoire latente de faits en apparence oubliés. Or, cette cryptomnésie est formidable. Elle embrasse toute la vie psychique de l'Individu. Pour elle, il n'y a pas d'oubli. Les faits les plus insignifiants comme les plus importants ; ceux mêmes qui n'ont pas retenu l'attention consciente de l'être, restent enregistrés, d'une manière indélébile, dans le subconscient. Leur souvenir, même quand il semble à jamais disparu, peut reparaître intégralement, avec une fidélité absolue, soit en cas de danger mortel imminent, soit dans les états d'hypnose, de somnambulisme ou de médiumnisme.

En somme, la cryptomnésie est aussi vaste et aussi infaillible que la mémoire ordinaire est bornée et, de plus et surtout, elle est indélébile.

Comment cela serait-il possible, si l'individu psychique n'était que la synthèse du fonctionnement des neurones cérébraux ? Dans ce cas, il ne saurait y avoir de mémoire subconsciente. Le souvenir

Digitized by Google

s'effacerait au fur et à mesure de l'usure et du remplacement des cellules qui ont vibré synchroniquement avec l'acquisition psychologique. Pour que ce souvenir puisse être revivifié, il faut, de toute évidence, qu'il soit lié à quelque chose de permanent. La cryptomnésie comme la cryptopsychie, démontre l'insuffisance absolue de la conception organo-centrique.

En psychologie comme en physiologie, la conception organo-centrique, notoirement insuffisante, est, de plus, contraire à des faits bien établis : le psychisme subconscient se révèle en effet comme tout à fait *indépendant du parallélisme psycho-physiologique*, base unique de la théorie matérialiste. Ce parallélisme prétendu ne se retrouve nulle part : ni dans l'inneité des principales facultés, du talent, du génie ; ni dans l'hérédité, aussi vaine au point de vue psychologique qu'évidente au point de vue physique ; ni dans le développement individuel des centres nerveux ; ni dans l'effort volontaire, car le subconscient se manifeste toujours en l'absence de tout travail et pendant le repos cérébral ; ni dans les acquisitions sensorielles ou le travail réfléchi, dont l'inspiration subconsciente est totalement indépendante.

Comment se fait-il donc que la conception mécanique et organo-centrique, si débile, si misérable, si sûrement fausse, soit encore adoptée et défendue par la majorité des physiologistes et des psychologues ?

Par la même raison qui jadis, en dépit de l'évidence, maintint si longtemps l'idée géo-centrique. Les psychologues classiques, empêtrés dans les senseignements reçus, ferment les yeux à cette évidence. Ils s'efforcent vainement de faire concorder, coûte que coûte, ces enseignements avec les faits. Ils évoquent des explications subtiles et compliquées, comme les anciens astronomes croyaient se tirer d'affaire avec les épicycles. Ils imaginent mille théories. Ils prétendent, par exemple, pour expliquer le psychisme subconscient, que l'organe cerveau a des procédés de travail spécifiquement distincts de ceux des autres organes. Ils inventent l'automatisme supérieur, les disjonctions dans le fonctionnement des centres nerveux. Ils vont même, en désespoir de cause, jusqu'à imaginer la théorie morbide du subconscient et, faute de pouvoir expliquer le génie et les capacités supérieures par le fonctionnement normal du cerveau, à en faire des produits de la maladie, de la dégénérescence, de la folie.

Voilà à quelles aberrations conduit la conception organo-centrique, aberrations qui rappellent, si elles ne les dépassent, celles de la conception géo-centrique.

Mais les recherches contemporaines vont porter un dernier coup à ces aberrations et jouer, dans la biologie, le rôle de la lunette de Galilée dans l'astronomie.

Digitized by Google

Ces découvertes, ce sont celles de notre science métapsychique. Les inductions qu'elle rend possibles, dès maintenant, achèvent de ruiner à jamais l'idée organo-centrique.

La métapsychique objective prouve, je le répète, que l'organisme n'a pas de caractéristique spécifique, définitive, absolue. Cet organisme se résoud, à l'analyse métapsychique, dans un dynamo-psychisme qui le conditionne absolument. Au lieu d'être tout le moi, il n'apparaît que comme une apparence, une représentation.

De même, la métapsychique subjective prouve, d'une manière non moins évidente, que le moi est tout autre chose qu'une synthèse associationniste et un mécanisme ; *qu'au-dessus du fonctionnement des neurones cérébraux, il existe un principe supérieur de vie et de pensée.*

On voit, en effet, dans la communion mento-mentale, dans la télépathie, la prévision d'avenir, la lucidité, *le mental déborder le cadre de l'organisme.*

Le parallélisme psycho-physiologique, base unique de la théorie matérialiste, est en défaut partout : pour la métapsychique, toutes les limitations sensorielles n'existent plus. La vision s'effectue à travers les corps opaques et sans le secours des yeux. Tel médium nous raconte en détail une scène qui se passe en ce moment à des centaines de lieues ; tel autre semble lire en notre pensée comme dans un livre ouvert ; tel autre voit un fait d'avenir et le décrit comme s'il en était témoin. Ce ne sont pas seulement les contingences sensorielles qui paraissent supprimées, mais même les contingences de temps et d'espace.

Ce n'est pas tout : l'idée vitaliste ne s'adresse pas seulement à la biologie et à la psychologie : elle permet aussi d'éclairer enfin le mécanisme intime et primordial de l'évolution.

On avait compris, depuis longtemps, que l'évolution ne pouvait s'expliquer par les facteurs classiques, la sélection Darwinienne ou l'adaptation Lamarkienne ; et tous les naturalistes contemporains étaient d'accord à ce sujet.

Tous se rendaient compte que ces facteurs ne sont que des facteurs d'appoint, puisque les organes caractéristiques d'une espèce nouvelle dans l'évolution ne peuvent jouer de rôle, comme agent d'adaptation ou de sélection qu'à condition d'être déjà suffisamment développés pour être utilisables. L'origine même des espèces restait inexpliquée. Puis, les découvertes de de Vriès, démontrant que l'évolution n'est pas le fait de transformations lentes et successives, mais de transformations brusques importantes, avaient apporté le dernier coup à la conception classique.

Mais il restait à trouver le facteur essentiel et primordial de l'évolution.

Digitized by Google

Or, ce facteur est mis en lumière par la nouvelle conception de l'univers et de l'Individu.

Il en est de même pour l'évolution universelle que pour l'évolution individuelle.

Ce n'est pas dans la matière qu'il faut chercher la cause du processus évolutif. La forme spécifique des espèces comme celle des individus, leur apparition et leur développement ne sont pas fonction de la matière, mais bien de *l'idée.* Le facteur évolutif essentiel est un facteur psychique, ou plutôt dynamo-psychique. La création d'une espèce n'est que la matérialisation de l'idée directrice dont elle relève.

Pour le développement et les applications de cette conception, je ne puis que renvoyer le lecteur à mon livre « De l'inconscient au Conscient ».

Ma conception bio-métapsychique a été généralement bien accueillie, spécialement en ce qui concerne l'ectoplasmie. Ceux même qui se refusent à admettre la réalité des matérialisations n'ont pas pu nier l'importance de la question telle qu'elle était posée.

L'un des adversaires les plus ardents et les plus autorisés de la métapsychique me disait un jour :

« Je ne crois pas à la réalité des phénomènes que vous décrivez. Je pense que vous êtes victime d'erreurs, d'illusions ou de tromperies de vos sujets. Mais si, par extraordinaire, ces phénomènes sont réels, alors c'est vous qui avez raison. On ne peut pas les interprêter autrement que vous ne faites et toute notre psycho-physiologie est à terre. »

Chose curieuse, c'est dans le camp des métapsychistes que ma thèse a trouvé des adversaires résolus.

Le Traité de Métapsychique du Prof. Richet la passe complètement sous silence, ce qui semble bien indiquer tout au moins, de la part de mon maître, une sorte de désapprobation tacite.

D'autres lui ont fait une objection qu'il importe de discuter. En voici le résumé :

La conception biologique des matérialisations n'est pas justifiée, parce qu'elle ne s'adapte pas à l'ensemble du phénomène.

Il y a des matérialisations qui ne sont pas des matérialisations d'organes ; mais représentent des ectoplasmes en forme de rayons, de leviers, etc. Mieux encore, il y a des matérialisations d'habits, d'étoffes, d'objets manufacturés qui ne sauraient avoir rien de biologique.

La réponse à cette objection est facile :

D'abord la constatation d'ectoplasmes de forme non organique ne prouve absolument rien contre ma conception. Ces ectoplasmes constituent soit des membres surnuméraires *adaptés à un but donné*

Digitized by Google

de télékinésie, soit *des conducleurs dynamiques* également appropriés à telle ou telle action métapsychique.

La forme spéciale de l'extériorisation ectoplasmique n'est pas un argument contre leur origine organique.

Il est certain, absolument certain, que tous les ectoplasmes, qu'ils représentent ou non des organes vivants, proviennent d'une extériorisation biologique du médium.

On les voit sortir du corps du médium et y rentrer. Leur sensibilité et leur motricité se confondent avec celles du médium. Leur poids est rigoureusement proportionnel à une diminution corrélative du poids du médium.

Pour tout ce qui concerne les ectoplasmes, la question est définitivement tranchée : leur origine organique est évidente.

Comment nier cette origine ? Comment se refuser à admettre le processus biologique primordial quand on prend connaissance, par exemple, des phénomènes d'Eva C. ?

Voici un cas typique (très fréquent) : des doigts du médium sort un cordon de substance qui unit la main droite et la gauche. Le médium écarte ses mains l'une de l'autre. Le cordon s'allonge *et, en même temps s'épaissit.* Bientôt il prend l'apparence d'une frange épiploïque. Cette apparence est tout à fait frappante, spécifique. Puis, l'organisation se fait : une main ou un visage, parfois isolément, parfois simultanément, parfois successivement, s'ébauchent puis se complètent. On a alors *un organe vivant.* Si ce processus ne doit pas être appelé un processus biologique, c'est que les mots n'ont plus de sens !

Restent les matérialisations de tissus.

On sait que les « fantômes » apparaissent généralement revêtus de draperies, voiles, turbans, ou même d'habits.

Évidemment, on ne peut parler, pour ces formations de tissus, d'une origine biologique.

Mais cela prouve-t-il que les ectoplasmes proprement dits n'ont pas, eux-mêmes, cette origine biologique ? En aucune façon. *Cela prouve simplement qu'il y a deux processus en jeu dans les matérialisations.*

Le 1er processus, le processus biologique, est le seul qui ait été étudié jusqu'à présent. Le 2e mérite évidemment la plus grande attention. Son explication ne saurait tarder. Déjà des remarques très intéressantes ont été faites, d'après lesquelles les matérialisations de tissus se feraient aux dépens des habits du médium et des expérimentateurs. Kluski, par exemple, a constaté une singulière usure de ses vêtements après certaines séances. Il semble, m'a-t-il dit, que des fils nombreux en avaient été tirés çà et là.

Quoiqu'il en soit, quelle que doive être l'explication définitive des matérialisations de tissus, il n'y a, dans la constatation du fait,

Digitized by Google

aucune objection sérieuse à ma théorie biologique de l'ectoplasmie proprement dite. C'est autre chose et voilà tout.

De ce qui précède, on voit que la métapsychique apporte à la conception vitaliste un appui décisif.

Elle projette aussi une vive lumière sur tout ce qui concerne l'évolution individuelle et l'évolution universelle.

On arrive, grâce à elle, fatalement et nécessairement, à la conception des grands philosophes, spécialement de Schopenhauer, sur la nature des choses.

Tout se passe réellement comme s'il n'y avait, dans les formes innombrables et leur apparence, que *des représentations dominées par un principe supérieur de vie, d'organisation et d'intelligence.* Cela est également vrai pour l'Univers et pour l'Individu.

Peu importe d'ailleurs le nom donné à ce principe supérieur : qu'on l'appelle Idée, Intellect actif, Natura naturans, Inconscient, Entéléchie ou Dynamo-psychisme. Ce principe est seul éternel et seul réel, au milieu des représentations illusoires, éphémères et successives qu'il conditionne.

Ainsi donc, la Science vient, à son heure, confirmer les inductions philosophiques les plus élevées. La biologie d'abord, puis la métapsychique permettent, dès maintenant, de poser nettement, au nom des faits, le formidable problème de la Substance et de la Forme, de l'Etre et de la Destinée.

Mieux encore, elles en élucident déjà quelques données essentielles, après avoir jeté bas l'idée matérialiste.

Un jour, sans doute, elles sauront le résoudre dans sa totalité.

Dr Gustave Geley.

Le Congrès Métapsychique de 1926

A la liste des délégués français, publiée dans notre dernier numéro, doit être joint le nom du docteur J.-Charles ROUX, désigné à l'unanimité par ses collègues.

Digitized by Google

Expériences avec le Médium Jean Guzyk, à Baden-Baden

Le médium polonais Jean Guzyk s'arrêta à Baden-Baden du 5 au 12 décembre 1923. Pendant ce laps de temps, une trentaine de personnes eurent avec lui 12 séances auxquelles, à l'exception d'une, j'assistai, au moins partiellement. Je connaissais Guzyk depuis Varsovie et j'ai publié sur les séances qu'il me donna un bref compte-rendu dans la *Gazette médicale hebdomadaire de Munich* (N° 44, 1923).

Les expériences de Baden-Baden furent peu brillantes en comparaison de celles de Varsovie. Quelques-unes furent totalement ou presque nulles. Mais elles furent, justement par leur côté négatif, extraordinairement instructives et offrirent à cet égard d'importants renseignements.

Cette fois encore, Guzyk travailla le plus souvent dans l'obscurité. Néanmoins on put constater que des phénomènes parapsychiques se produisaient aussi à la lumière rouge faible. Dans quelques séances, nous nous servîmes d'une lampe de photographie, à verre rubis, dont la lumière me permit de discerner les visages de tous les assistants comme des taches claires, faiblement lumineuses, et aussi toutes les mains posées sur la table de séance.

Le contrôle de Guzyk était assuré par les deux assistants de droite et de gauche qui lui tenaient les mains ou étaient tenus par lui. Les contrôleurs avaient la consigne de garder le contact avec les jambes du médium. De plus leurs sièges étaient ordinairement si près de celui de Guzyk qu'ils l'enfermaient comme dans une cage. Jamais un des assistants ne put relever une supercherie quelconque de la part du médium, quoique les expériences de Baden-Baden n'eussent pas manqué de provoquer un grand scepticisme et même des tentatives pour le prendre en flagrand délit. Mais nous en dirons davantage plus loin.

Les séances eurent lieu dans l'après-midi, de 5 à 7 environ et le soir de 9 à 11.

Voici les résultats positifs qui furent établis :

1° *Contacts* perçus par les voisins du médium. Ce furent les phénomènes les plus nombreux mais ils ne s'étendirent jamais plus loin que les personnes près du médium, c'est-à-dire les deux contrôleurs et au plus les deux assistants à côté d'eux. Ces contacts étaient le plus souvent légers comme s'ils provenaient d'un coussin gonflé d'air ou bien rempli de plume ou de paille. Par-

Digitized by Google

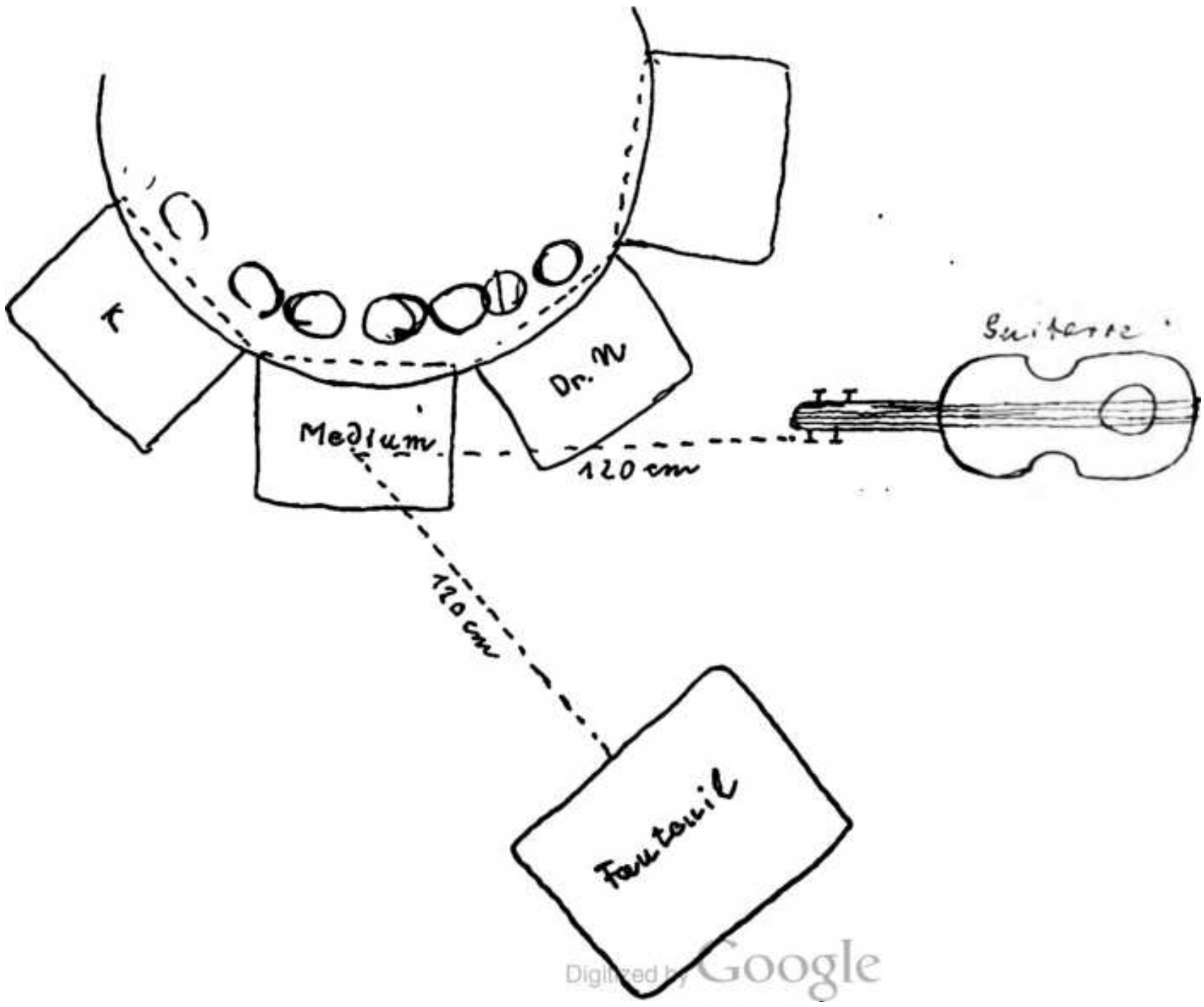
fois ils étaient plus forts et effrayaient les assistants novices. En un seul cas, sur lequel je m'étendrai plus bas, les contacts se changèrent en bourrades et en coups violents, si bien que l'intéressé, un médecin familiarisé avec les séances parapsychiques, se récria et protesta à voix haute. Les contacts avaient lieu à la tête, au dos, aux bras et aux jambes. Quelquefois on était touché par une sorte de main, ensuite comme par des moignons ;

2° *Phénomènes acousliques.* On entendit très fréquemment un sourd bruit de pas dans la pièce. Surtout au début d'un phénomène télékinétique, on perçoit plus ou moins intensément ces pas étouffés qui sont extraordinairement impressionnants. Le plus souvent, ces bruits ont lieu derrière le médium, mais de temps à autre ils s'étendent jusqu'au deuxième assistant à sa droite ou à sa gauche.

On a aussi observé souvent des coups frappés ainsi que des grattements et des bruits de meubles ou d'objets qu'on saisit, jusqu'à 1 mètre 50 de la chaise du médium (Guzyk est petit, sa taille est de 1 mètre 60).

Une fois, deux ou trois cordes d'un piano fermé retentirent sans donner d'accord particulier. Une autre fois, nous entendîmes une guitare qui était à 120 centimètres du siège du médium, jouer pendant dix minutes et les cordes en furent pincées très agréablement, avec observation partielle du rythme et de la mélodie.

Pour ce phénomène, les positions du médium et de la guitare sont indiquées dans la figure 1.



Digitized by Google

Il faut remarquer que les chaises étaient serrées les unes contre les autres de manière à former cage et qu'entre le médium et la guitare se trouvait mon propre siège. Pendant les dix minutes que dura le jeu de l'instrument, *je ne perdis nullement le contact avec la main, le bras, la jambe et le pied du médium. L'autre contrôleur déclara qu'il en avait été de même pour lui.* Le phénomène de la guitare se répéta à une séance ultérieure, quoique d'une façon un peu plus faible et moins impressionnante.

Comme phénomènes acoustiques, il faut mentionner aussi les bruissements qui accompagnent les phénomènes télékinétiques que nous décrirons plus tard. Ils sont si caractéristiques que nous pouvons tout de suite en dire quelques mots d'ordre général. Avant qu'un objet soit saisi, on entend clairement le « je ne sais quoi » qui sort du médium le tâter longuement et chercher à l'appréhender. S'agit-il, par exemple, de jouer de la guitare qui est posée sur un siège rembourré, il y a d'abord pendant longtemps des frottements sur la peluche, puis tout d'un coup, on entend la « chose » tâtonnante atteindre le bois de la guitare. C'est comme s'il y avait de grandes difficultés pour saisir l'objet qui doit servir à la télékinèse. Ce n'est pas la prise franche d'une main dirigée par la volonté consciente de son but, mais cela fait penser plutôt aux mouvements incoordonnés d'un ataxique quand il ferme les yeux ou bien aux gestes préhensifs incertains d'un nourrisson. Ce « quelque chose » qui est en relation avec le médium et qui est dirigé par le vouloir de sa personnalité de transe, se comporte au début à peu près comme s'il avait à sa disposition des filets nerveux incomplètement formés. Plusieurs minutes durant on perçoit ce tâtonnement dans le voisinage de l'objet à mouvoir. Ce dernier enfin est saisi par la « chose » et est remué par secousses pendant que le médium geint et tremble. Sous ces apparences d'ataxie, les objets sont amenés avec une grande sûreté à l'endroit de leur destination et de telle manière qu'eux ni les assistants n'en souffrent. On entend les bruits du déplacement et par là on peut se rendre compte, — surtout si l'on sait localiser un bruit dans l'obscurité ou la pénombre — de la direction, de la nature et de la vitesse du mouvement ;

3° Des *télékinèses* de toutes sortes furent observées souvent. Dans une séance il y avait, par exemple, un guéridon à trois pieds à gauche du médium. Le plateau avait un diamètre de 50 cm., le meuble pesait environ 5 kg. Le bord de la chaise du médium était à 1 m. 50 de la colonne du guéridon. Après que le médium fût tombé en transe, on entendit d'abord les pas bien connus dans la chambre. A gauche du médium était assis M. Hutchinson, à droite moi-même. La table se mit lentement en mouvement, passa contre le contrôleur de gauche et le médium, puis aussi un peu à

Digitized by Google

ma gauche, heurta le milieu de ma chaise, toucha mon côté gauche et commença, lentement mais irrésistiblement, à s'insinuer entre le médium et moi. Ensuite elle s'éleva en l'air, souleva mon bras gauche de telle sorte que je fus obligé de me lever de mon siège pour ne pas pedre le contact avec la main et la jambe droite du médium. Par-dessous mon bras gauche, le guéridon, plateau en avant, monta sur la table, glissa dessus, tout en restant couché, jusqu'à toucher les assistants d'en face et finalement se redressa les pieds en l'air et le plateau posé sur la table.

A une autre séance (en lumière rouge), une corbeille à papier qui était sur le sol à environ 1 m. 25 du médium, derrière lui et à droite, se mût lentement en se dirigeant entre le siège du contrôleur de droite et de son voisin de droite. En même temps on entendit tout à fait distinctement les bruits de prise dont j'ai déjà parlé. Dans une autre séance, un châle blanc, que des anneaux rendaient assez lourd et qui était posé sur une chaise à 1 m. derrière le médium, fut apporté sur la table. Des mouvements de chaises et de petites tables, dont la position des pieds avait été marquée à la craie sur le sol, furent entendus plusieurs fois et constatés à la fin de la séance par la mesure du déplacement.

Je vais relater un singulier phénomène qui eut lieu dans la deuxième séance à la lumière rouge, alors que j'étais contrôleur de gauche et que je pus tout le temps apercevoir les deux mains du médium. Nous avions placé une grosse main de papier blanc et un crayon sur un piano à queue qui était derrière le médium. Le crayon n'avait pas été taillé depuis longtemps et était assez émoussé. Pendant la séance on entendit la « chose » se saisir du crayon, ce qui fit dire à un des assistants qu'on écrivait. Mais lorsque nous fîmes la lumière, nous ne trouvâmes aucune écriture ; par contre nous vîmes, parsemés sur le papier blanc, environ 8 petits tas, chacun d'environ 1 cm. de diamètre, formés d'une poussière extrêmement fine, noire, légèrement brillante. Cette poussière ne fut pas difficile à reconnaître comme provenant du graphite du crayon. Si l'on appuyait le doigt sur un de ces tas, le papier restait complètement blanc dessous et la poudre de graphite collait à la peau. Nous essayâmes de râcler la pointe du crayon avec un canif pour faire une poudre semblable, mais celle que nous parvînmes à détacher était un amas de grains grossiers comparée à la poudre impalpable du phénomène métapsychique. Il m'est provisoirement impossible d'expliquer cette manifestation.

Voilà, en gros et en tout, le résultat des séances de Baden-Baden avec Guzyk. Les phénomènes décrits ne sont pas prodigieux surtout quand on les compare aux expériences antérieures de Varsovie et de Paris. Mais aussi bien n'est-ce pas nécessaire pour la justification des manifestations paraphysiques. Dès qu'il est

Digitized by Google

démontré irrécusablement qu'un objet se déplace seulement d'un centimètre sans que ce soit l'effet d'une des forces connues jusqu'ici, il ne peut plus y avoir aucun doute sur les faits affirmés par la parapsychologie.

Malheureusement les conditions d'expérience imposées par Guzyk pour la production des phénomènes (obscurité ou faible lumière rouge) sont si préjudiciables à une observation indiscutable qu'il faut voir des choses extraordinaires pour être convaincu de sa force médiumnique.

Et cependant Guzyk est un médium commode. Il ne demande aucun cabinet, se laisse tenir et n'exige pas que tous les assistants forment la chaine. Souvent des personnes se mirent en dehors du cercle et nous obtinmes quand même des phénomènes. Là où il proteste (au contraire d'autres médiums), c'est quand on augmente l'éclairage ou quand on fait subitement la lumière. Pour cette raison l'éclair photographique avec lui n'est pas possible. Il reçoit, comme j'ai pu m'en convaincre par deux tentatives inopinées de ce genre, un choc qui le rend indisponible pour des séances ultérieures. Ici un bon entraînement pourrait faire beaucoup. Au début, la plupart des médiums sont rebelles à l'éclair photographique. Mais s'ils réussissent, par persuasion, à surmonter leur effroi, alors ils s'habituent vite à l'appareil photographique. Il est probable que Guzyk n'est plus éducable dans ce sens.

Si l'on veut obtenir avec Guzyk des phénomènes probants, il est nécessaire qu'il soit soutenu et non inhibé par les assistants. Cela implique (malheureusement, doit-on dire au point de vue du savant « exact ») la formation d'une atmosphère convenable. Sans cette atmosphère rien ne marche. Aussi nous sommes obligés, si nous voulons être non seulement des expérimentateurs « exacts », mais de bons expérimentateurs, de tenir compte de cette condition et de créer cette atmosphère. C'est un point très épineux du problème. Les incrédules ne manqueront pas de dire : « Eh oui, cela ne marche que lorsqu'on croit ! Les sceptiques sont exclus de la révélation. » Cela, je l'ai dit moi-même autrefois. J'étais fermement convaincu qu'en présence d'une personne comme moi, inclinée au doute, aucun phénomène métapsychique ne pourrait se produire. Mais j'avais une chose pour moi : la connaissance psychologique de l'importance de « l'atmosphère psychique » dans les expériences de ce genre. Il est étrange que tant d'expérimentateurs psychologues, bien que très adroits, n'aient aucune notion de la nécessité préalable d'une « atmosphère » pour de telles expériences. Aucun médecin ne voudra opérer ses malades ou les hypnotiser dans un magasin bruyant. Dans chaque salle d'opération moderne, on évite tout ce qui pourrait exciter les malades : on établit une atmosphère apaisante dans laquelle les

Digitized by Google

phases de l'opération se déroulent plus facilement et mieux que lorsque l'agitation, le doute et les sentiments hostiles règnent. Il en est ainsi avec beaucoup de médiums et particulièrement avec Guzyk. Il ne faut donc pas s'attendre qu'un homme s'endorme ou se détende sous l'impression qu'il est considéré de tous côtés comme un trompeur, ou bien si on lui impose des conditions qui lui soient insolites, qui le rendent inquiet ou qui lui procurent du malaise. C'est aussi peu psychologique que possible et j'ai été souvent assez effrayé de voir de quelle façon brutale et inintelligente on malmenait corporellement Guzyk. Tout l'art du vrai et bon expérimentateur est de paraître laisser au médium son libre arbitre tout en le dirigeant et en le tenant si bien en main qu'une supercherie devienne impossible ou soit aussitôt remarquée. Il sied d'avoir une compréhension intelligente, une grande bienveillance et beaucoup de tact (au sens le plus étendu du mot) pour instituer fructueusement des expériences parapsychiques. *On peut être le plus grand sceptique à l'endroit du médium, mais on doit savoir gagner sa confiance.* Celui qui le sait reconnaîtra, comme je l'ai reconnu moi-même, la vérité des phénomènes parapsychiques.

Ce n'est pas ici le lieu de s'étendre expressément sur la nature de l'état de transe ; on le fera ailleurs. Je me borne à soutenir que, chez beaucoup de médiums, le sommeil de la personnalité consciente est nécessaire pour faire apparaître en sa pleine réalité la personnalité de transe (ce qu'on nomme personnalité parapsychique, intelligence, opérateurs, contrôle, démon, etc.). Pour cela un sentiment de paix et d'harmonie est nécessaire.

Dans les expériences de Baden-Baden avec Guzyk, j'ai pu me rendre compte combien il est difficile pour les assistants d'une séance parapsychique de garder une attitude convenable. Et cela aussi bien pour ceux qui sont prêts à étudier les phénomènes en toute foi et bienveillance, que pour ces douteurs hypercritiques résolus à ne rien tenir pour valable, à expliquer tout par la supercherie ou par la suggestion et à démasquer chaque fois le médium comme fraudeur.

Les premiers, les crédules, troublent la séance parce qu'ils se lèvent brusquement d'émotion à toute manifestation subjective, à tout craquement des meubles ou du plancher, à toute sensation lumineuse entoptique et qu'ils voient immédiatement les forces « surnaturelles » à l'œuvre. Par là ils compromettent la sérénité des assistants objectifs, il les poussent à la contradiction et à l'ironie, et rendent les sceptiques encore plus malveillants. L'atmosphère est, directement et indirectement, gravement perturbée. Il est inutile de dire que les « démasqueurs » de principe ne sont pas des assistants favorables aux séances médiumniques. Nous avions

Digitized by Google

ici à Baden-Baden, des médecins qui prétendent avoir fait leurs études de psychologie et qui avant leur première séance, c'est-à-dire avant de savoir comment les choses allaient tourner, se concertaient entre eux pour libérer leurs mains de la chaine et saisir les phénomènes éventuels. On peut penser que ces enquêteurs n'eurent, sous tous les rapports, à enregistrer qu'un insuccès.

Au sujet d'une tentative de démasquement, voici les faits :

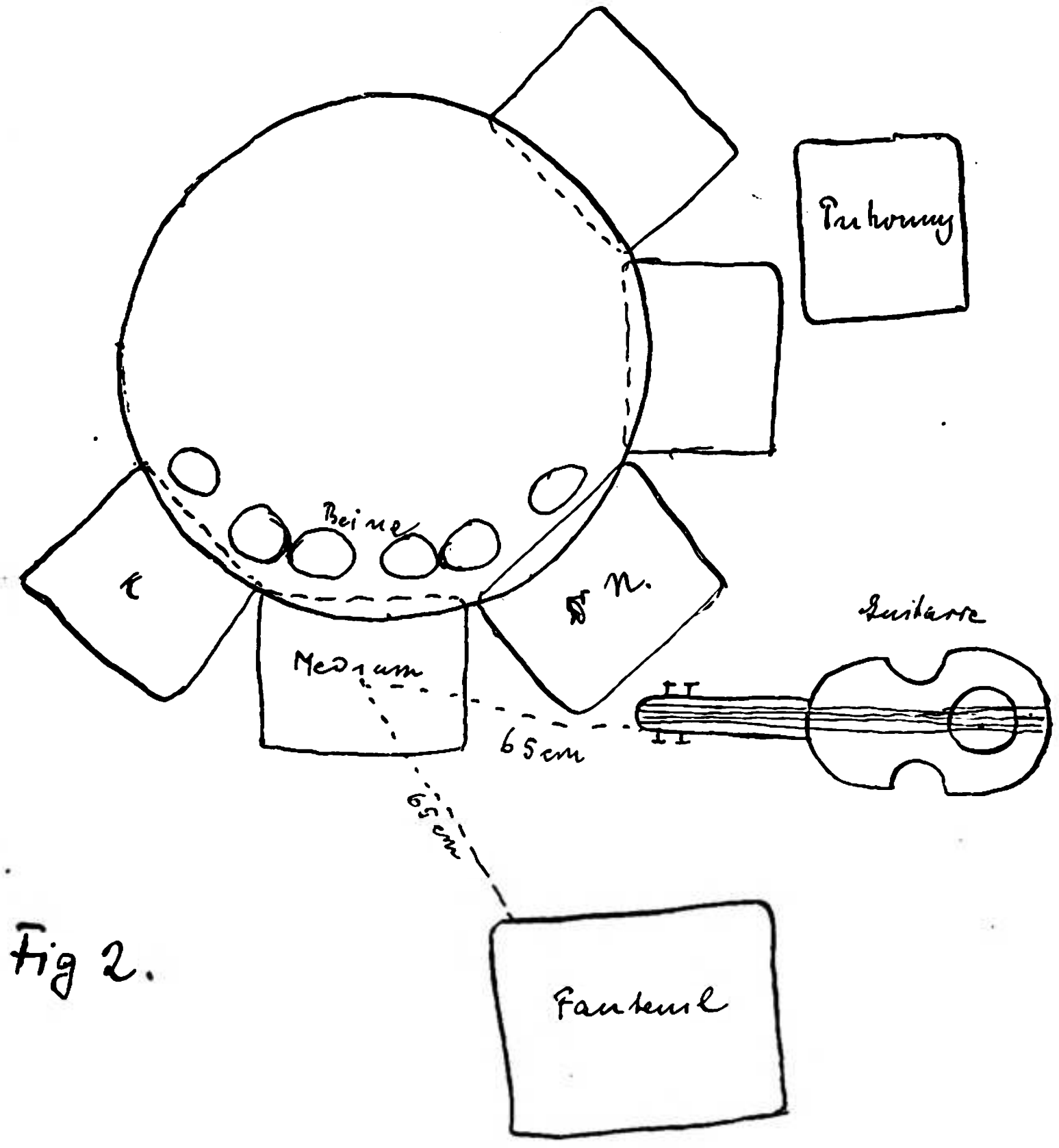


Fig 2.

Huit personnes étaient assises autour de la table ronde, comme l'indique la figure 2. A l'extérieur, se tenait l'artiste peintre Ivo Puhonny. Puhonny est connu comme créateur d'un théâtre de marionnettes et jouit d'une certaine réputation comme prestidigitateur et illusionniste. L'idée qu'il avait de la parapsychologie était qu'il fallait considérer tous les phénomènes comme des supercheries ou des tours de passe-passe des médiums ! Le médium était installé de façon que ses jambes fussent comme emprisonnées à droite et à gauche par les chaises. A droite il était contrôlé par

Digitized by Google

moi, à gauche par M. K. A environ 65 cm. derrière ma chaise, était un siège assez lourd sur lequel était posée une grande guitare. Après que le médium fût entré en transe, on entendit le bruit de pas caractéristique. Ensuite pendant plusieurs minutes, il y eut sur le siège et la guitare des bruits de contact et des grattements sans que le médium cessât d'être contrôlé par moi et sans qu'il fît un mouvement suspect. La guitare tomba finalement sur le parquet, puis elle atteignit par secousses le côté droit de ma chaise, et il me sembla qu'elle s'élevait lentement le long d'elle. Mais peu après elle retomba en glissant sur le sol avec fracas. Au bout de quelques minutes, des cordes furent pincées avec précaution et peu harmonieusement.

Ce fut l'instant pour M. Puhonny de se lever de son siège et de ramper vers la guitare en vibration. Il me décrivit ainsi ses impressions : Il s'approcha de la guitare jusqu'à ce qu'il eût, pour ainsi dire, le nez dessus, et il ferma les yeux pour ne pas être blessé, le cas échéant, par quelque chose. Pendant que la guitare jouait, il découvrit brusquement une lampe électrique de poche, pourvue d'une pile neuve et dont la lampe était entourée d'un papier rouge. Avec cette lumière, il lui fallut une ou deux secondes pour s'orienter, pendant que les cordes résonnaient encore. Il ne put pas se rendre compte du mouvement des cordes. Il éclaira ensuite le manche de la guitare. Cependant les sons avaient cessés. Son regard s'arrêta une seconde aux chevilles de la guitare parce qu'il y avait là le bout d'une des cordes qui pendait, attirant son attention. Il ne put rien déceler de suspect. Alors il fit encore la lumière sous la table et vit que *les jambes du médium étaient bien à leur place.* Ainsi ce coup de surprise avait échoué.

Qu'arriva-t-il entre temps au médium ? Je ne saurais dire si Guzyk a perçu ou non avec ses yeux la lumière sous la table. Effectivement il fut saisi, peu de temps après le déclenchement de la lumière rouge, d'une sorte de collapsus. Il pressa ma main très vivement et le haut de son corps s'affaissa sur mon bras gauche. Ses jambes restèrent tranquilles. Comme il gémissait et était sur le point de se réveiller, je le tranquillisai et il s'endormit de nouveau pour de bon après l'extinction de la lampe, mais il ne se produisit plus rien par la suite.

La lueur rouge était si forte que je crus que Puhonny avait substitué une lampe plus claire à celle que je lui avais donnée. Le contrôleur de gauche du médium, M. K., déclara avoir vu le siège et les jambes du médium ainsi que le manche de la guitare pendant l'illumination. A lui aussi, il ne fut pas possible de découvrir un truc frauduleux quelconque.

Cette tentative impromptue, qui eut lieu à sept heures du soir, avait tellement épuisé le médium qu'une autre séance, tenue le

Digitized by Google

même soir, entre 9 heures et demi et minuit, ne donna rien en dehors de quelques attouchements aux contrôleurs.

Pour finir, encore deux mots sur le cas signalé plus haut de contacts violents. A une des séances de Baden-Baden, Guzyk était contrôlé à gauche par le médecin neurologiste Dr Zahn et à droite par moi. Le Dr Zahn, qui est familier avec les questions parapsychiques et qui a publié une brochure sur le psychisme (1), mit le médium en état d'hypnose. Guzyk tomba rapidement en transe et aussitôt nous entendîmes les bruits de pas souvent mentionnés, au voisinage de la chaise de Zahn. Le médium gémit. Soudain, le Dr Zahn reçut un coup si violent dans le côté qu'il poussa un cri et protesta hautement. Mais les pas derrière le médium et lui devinrent de plus en plus forts. Le Dr Zahn reçut des coups d'une grande violence que tout le monde entendit. Il protesta de toute sa voix. Le médium se réveilla, se leva mécontent de sa chaise et pendant qu'on rendait la lumière quitta la pièce.

Qu'était-il arrivé ? Le Dr Zahn avait, avec sa bague, si durement pressé le petit doigt gauche du médium endormi qu'on y voyait un profond sillon. La mauvaise grâce du médium avait donné à la manifestation métapsychique un caractère de violence qui n'est pas habituel chez Guzyk.

J'ai fini. Pour celui qui possède quelque expérience des choses parapsychiques, les séances de Baden-Baden sont très intéressantes. Elles furent pour moi instructives et pleines de suggestions non seulement au point de vue parapsychologique, mais aussi au point de vue psychologique. J'ai vu combien il était difficile à l'homme de prendre une attitude objective et expectante en face d'une chose inconnue. J'ai vu avec quelle présomption et quelle passion les inexpérimentés récusaient et condamnaient, là où ils auraient dû rassembler des faits pour les examiner et les peser. J'ai entendu deux médecins (un juif et un protestant) déclarer sérieusement qu'ils voulaient se convertir au catholicisme et croire au diable s'il y avait réellement une télékinèse. Et d'autres, des catholiques, croyaient, au nom de leur Église, devoir repousser toute la parapsychologie et l'expliquer comme un prestige diabolique. Ils pourraient se convaincre facilement que l'Église catholique a des idées plus libérales et plus avancées. A la plupart manque l'amour de leur tâche, également indispensable au savant qui veut explorer un nouveau domaine.

Gœthe disait dans son Discours à la mémoire de Wieland : « Celui qui ne veut pas commencer par l'étonnement et l'admiration, celui-ci ne trouvera jamais l'entrée du sanctuaire intérieur. » Dans les choses de la parapsychologie, il manque à beaucoup

(1) Cette brochure est analysée dans le dernier numéro de la *Revue Métapsychique*.

Digitized by Google

d'hommes l'étonnement, l'admiration, l'amour et la justice : aussi ils ne trouvent pas l'entrée du sanctuaire.

Dr WILHELM NEUMANN.

En même temps que cet article le Dr Neumann nous envoie le compte-rendu suivant d'une communication qu'il a faite, le 4 janvier dernier, à la Société médicale de parapsychologie de Berlin, sur « les expériences avec le médium Jean Guzyk et la nature des phénomènes médiumniques ». C'est le résumé des idées personnelles de notre savant collaborateur.

L'auteur relate une série de 17 séances qu'il a eues à Varsovie et à Baden-Baden avec le médium Jean Guzyk, en ce moment si diffamé. Guzyk produit une foule de phénomènes parapsychiques, surtout des contacts, des mouvements à distance, des actions au loin de toutes sortes, des phénomènes lumineux et des fantômes, c'est-à-dire des visages qui se meuvent spontanément dans l'espace et peuvent parler.

On parle beaucoup en ce moment d'un prétendu démasquement de Guzyk par les professeurs de la Sorbonne. Mais il n'a pas été du tout pris en flagrant délit de supercherie. De ce fait que les actions à distance effectuées par Guzyk pouvaient avoir été imitées au moyen de sa jambe et qu'il n'y eut pas de phénomènes lors de quatre séances où le contrôle était particulièrement sévère, les professeurs ont tiré la remarquable conclusion que le médium avait produit ses phénomènes frauduleusement. Il n'est pas nécessaire de perdre son temps à souligner le caractère peu scientifique d'une aussi pauvre démonstration !

L'auteur envisage les phénomènes médiumniques avant tout comme un problème psychologique, biologique et physique. L'homme ne possède pas une âme simple et une, mais plus un individu est normal, plus il réduit les éléments constitutifs de son âme à une unité essentielle. Cette unification réussit d'autant moins, c'est-à-dire l'âme est d'autant plus divisible qu'elle ressemble davantage à l'âme de ce que nous appelons un médium. Dans l'état de transe, l'âme adventice, la *parapsyche* du médium prend une si grande indépendance qu'elle se représente comme un être autonome (intelligence, contrôle, opérateurs, personnalité de transe, démon, esprit). Mais nous ne pouvons pas nous représenter une âme indépendante sans un corps qui lui appartient, le *bios*, aussi peu que nous pouvons concevoir un *bios* sans *psyche*. La *parapsyche* tire alors du corps du médium un nouveau quelque chose de corporel, un *parabios*, dont nous connaissons très peu la nature biologique et physique. Nous savons seulement que pendant l'état de transe le médium perd du poids, que la « chose » qui sort du corps

Digitized by Google

du médium peut accomplir toutes sortes d'actions physiques, qu'elle est susceptible d'être photographiée et de prendre des formes selon la volonté du médium.

L'auteur postule l'unité du téléplasme, des matérialisations, bref de toutes les productions physiques parapsychiques, jusqu'à la clairvoyance. Une compréhension des faits physiques viendra peut-être des nouvelles recherches de la physique, des conceptions de l'unité fondamentale de la matière et de l'énergie. Le problème de l'espace-temps et sa relation à la matière joue aussi un rôle dans l'explication des phénomènes médiumniques, y compris la clairvoyance. La parapsychologie élargit ainsi notre conception du monde. Mais elle ne peut nous donner le moindre éclaircissement sur les questions de l'au-delà ou de la survivance après la mort. Ces problèmes de la vie future appartiennent au domaine de la religion et de la philosophie et non à celui de tel ou tel phénomène physique encore peu connu. Une séparation nette de la parapsychologie et du spiritisme ou des autres doctrines analogues est absolument nécessaire.

Digitized by Google

Introduction à l'Etude pratique de la Médiumnité

Cette étude est empruntée aux bonnes feuilles du nouveau livre du Docteur Gustave Geley, « **L'Ectoplasmie et la Clairvoyance** ».

Le Dr Geley a condensé dans ce livre, l'ensemble complet de ses expériences et observations personnelles, y compris les observations inédites (1).

La phase « héroïque » de la métapsychique semble toucher à sa fin. Sans doute, la réalité des phénomènes médiumniques n'est pas encore acceptée sans discussions ni réserves ; mais elle n'est plus niée systématiquement.

Les expériences de démonstration, entreprises partout en ces dernières années, spécialement celles de Schrenck-Notzing en Allemagne et celles de l'Institut Métapsychique International en France, ont été décisives. Les dernières résistances s'évanouissent peu à peu et, chaque jour, de nouveaux savants viennent résolument à nos recherches.

Il faut s'attendre à une généralisation prochaine des études métapsychiques, généralisation que seule peut retarder désormais la rareté des bons médiums.

Je crois donc faire œuvre utile en appelant l'attention des nouveaux chercheurs sur les difficultés particulières de la tâche qu'ils entreprennent.

Qu'ils sachent bien que *l'expérimentation métapsychique est chose délicate et qui ne s'improvise pas.*

Elle nécessite, pour être fructueuse, une connaissance approfondie des contingences de la médiumnité et des méthodes inédites qu'elles imposent.

Le maniement d'un instrument humain, le médium, est autrement compliqué et difficile que le maniement accoutumé des instruments de physique et des substances chimiques.

Du reste, nous savons encore bien peu de choses. Nos connaissances de la médiumnité n'ont été acquises que par empirisme et après des tâtonnements sans nombre.

Dès aujourd'hui, pourtant, quelques règles et notions précises se

---

(1) *L'Ectoplasmie et la Clairvoyance.* Expériences et observations personnelles, par le Dr Gustave Geley, 1 vol. gr. in-8° de 440 pages, avec très nombreuses figures et planches, (pour paraître en mars 1924), Alcan, éditeur, 108, boulevard Saint-Germain.

Digitized by Google

dégagent. Ce sont ces règles et notions que je vais m'efforcer d'exposer clairement.

I. — Caractère général des expériences.

Les expériences médiumniques réalisent le type des « expériences collectives » car les phénomènes sont le fruit d'une collaboration psycho-physiologique inconsciente du médium et des expérimentateurs.

Si l'on n'a pas cette notion capitale bien présente à l'esprit, on ne saurait à peu près rien comprendre à la théorie de la médiumnité ni à sa pratique.

Sans doute, dans la collaboration des expérimentateurs et du médium, c'est ce dernier qui joue le rôle principal, qui est le « *Deus ex machina* » sans lequel rien ne se produirait. Mais, abandonné à lui seul, le médium est à peu près impuissant. Sa médiumnité, généralement latente, ne se réalise spontanément et isolément, sauf exceptions, que par des manifestations irrégulières, « catastrophiques » et médiocres.

Pour que les facultés supranormales se manifestent activement, il faut, pour la médiumnité intellectuelle, la collaboration de deux psychismes au moins ; et, pour la médiumnité physique, il faut association des forces psycho-physiologiques que permet l'ambiance des séances.

Ainsi donc, dans les deux cas, le médium est le foyer originel des manifestations ; mais il n'en est pas la cause unique.

Dans l'ectoplasmie, le déclanchement des phénomènes est nécessairement provoqué par une extériorisation dynamique et matérielle d'une portion de l'organisme du médium [1].

Mais si tout se borne à cette extériorisation élémentaire, les phénomènes obtenus restent très médiocres, à peine perceptibles, souvent nuls.

Au contraire, si l'ambiance favorable rend possible comme un appel, par les forces émanées du médium, aux forces latentes des expérimentateurs, tout change.

Immédiatement, les facultés du médium se trouvent renforcées et multipliées par cette association ; son extériorisation dynamique et matérielle elle-même devient incomparablement plus marquée et les phénomènes de télékinésie et de matérialisation sont immédiats.

Ochorowicz, se basant sur de nombreux essais dynamométriques, avait calculé qu'après chaque séance, les assistants avaient perdu une partie de leurs forces.

« *La somme des pertes individuelles,* concluait-il, *correspond à la* « *force moyenne d'un homme*, comme s'il s'agissait de créer un orga-

(1) Les pages suivantes sur la pratique de la médiumnité concernent spécialement la médiumnité physique.

Digitized by Google

« nisme dynamique à part, aux dépens des assistants, y compris le « médium. »

De tout ce qui précède, il résulte que le premier terme du problème de l'expérimentation médiumnique consiste dans la création d'une *ambiance favorable. Si cette condition essentielle n'est pas réalisée, il n'y a, pour ainsi dire, pas de possibilité de réussite.*

C'est pour cette raison qu'il est absurde et vain d'attendre un résultat quelconque de « concours », de « défis », d' « offres de prix », à des médiums.

Même très puissants, les médiums isolés et, de plus, contrariés par les volontés divergentes ou hostiles d'un « jury », sont réduits à l'impuissance.

Pour une raison analogue, l' « examen » d'un médium par un « Comité d'études », composé de savants mal préparés à la tâche qu'ils entreprennent, est des plus aléatoires. Si ce Comité ne s'intéresse pas activement à cette tâche, s'il n'expérimente pas en sympathie avec le médium, il n'obtiendra guère que des résultats médiocres ou nuls.

Rapporter exclusivement au médium soit le mérite d'une séance heureuse, soit la responsabilité d'un échec, est une erreur absolue.

Mérite et responsabilité sont toujours collectifs, comme le sont les expériences elles-mêmes.

Lorsqu'on entreprend sérieusement l'étude pratique de la médiumnité il est indispensable de considérer, à titre égal, le médium et les expérimentateurs ; puisque, on ne saurait trop insister sur ce point, le médium et les expérimentateurs ont une *part égale* dans le succès et l'insuccès.

II. — Le Médium.

Qu'est-ce qu'un médium ? Le médium est un être *dont les éléments constitutifs*, (*mentaux, dynamiques, matériels*), *sont susceptibles de se décentraliser momentanément.*

La tendance innée à la décentralisation, chez ces êtres spéciaux, est renforcée par la pratique de la médiumnité, qui tend à rendre de plus en plus facile et normal un état primitivement exceptionnel et anormal (1).

Tendance innée, dis-je. En effet, la médiumnité est *héréditaire.*

Chez tous les grands médiums que j'ai étudiés jusqu'à présent, aussi bien les clairvoyants que les sujets à ectoplasmie, j'ai trouvé

---

(1) En ce qui concerne les causes et les conséquences biologiques ou philosophiques de cette capacité de décentralisation, je renvoie le lecteur à mon livre : « *De l'Inconscient au Conscient* » qui sera complété par un ouvrage en préparation.

Digitized by Google

l'hérédité. Tantôt l'hérédité est directe, tantôt l'hérédité provient des ancêtres ou des collatéraux. Mais elle existe toujours, tellement précise qu'elle est indéniable.

On peut donc décrire la médiumnité : un « don » héréditaire, conditionné par une tendance à la décentralisation des principes constitutifs du médium.

Cette notion de l'hérédité du « don » médiumnique permet de comprendre, dans une certaine mesure, pourquoi la médiumnité est si rare en Occident.

C'est là, du moins, la thèse que j'ai entendu soutenir en Pologne. Pour les Polonais, l'Inquisition et les procès de sorcellerie ont, en grande partie, éteint, dans toute l'Europe occidentale, la race des médiums. Parmi les centaines de mille de personnes condamnées au bûcher, pendant une longue série de siècles, il y avait, avec une majorité d'hystériques, une minorité importante de vrais médiums...

La médiumnité subjective a, dans une certaine mesure, échappé à la destruction ; mais la médiumnité objective, plus facile à révéler, plus frappante pour l'imagination, aurait été à peu près extirpée. A ce point de vue, l'œuvre de l'Inquisition et des procès de sorcellerie, dirigée dans un tout autre but, aurait eu un résultat important, résultat néfaste pour la science et pour la vérité.

Dans l'analyse de ce « don » médiumnique, nous trouvons deux constatations importantes au point de vue pratique comme au point de vue théorique :

a) La médiumnité a tendance à se montrer de bonne heure et spontanément, comme les dons artistiques.

b) La médiumnité, malgré la diversité de ses manifestations, est d'essence unique.

a) La médiumnité a tendance à se montrer de bonne heure et spontanément *comme les dons artistiques*.

C'est ce que prouve l'observation. Tous les grands médiums ont été médiums dès leur bas âge et le sont restés toute leur vie. Au-dessous des grands médiums, se rencontrent, en nombre plus considérable, des sujets moins doués. L'évolution de leur don dépendra conséquemment de la pratique et de l'entraînement. Il en est de l'enfant médium comme de l'enfant artiste.

b) *La médiumnité, malgré la diversité de ses manifestations, est d'essence unique.*

En apparence, il n'y a rien de commun entre la clairvoyance et l'ectoplasmie. Cependant, elles sont certainement de même essence.

D'abord, tous les médiums, subjectifs ou objectifs, ont la même

Digitized by Google

psychologie : on constate chez eux la suggestibilité, l'hypersensibilité, l'instabilité d'humeur, le caractère capricieux et colère, etc.

Puis, surtout, l'observation démontre que les dons de clairvoyance et de matérialisation peuvent coexister quelquefois, alterner fréquemment. Comme exemple de dons psychiques et physiques coexistants, je citerai celui de Franek Kluski. Sa clairvoyance, manifestée par l'écriture automatique, est quelquefois effarante. Franek est vraiment un médium universel, le roi des médiums contemporains.

Toutefois, cette coexistence est rare. Le plus souvent, il y a *alternance* nette entre la médiumnité intellectuelle et la médiumnité physique. Je puis citer trois exemples typiques :

1° Le médium Eva.

Le médium Eva C., à certaines époques de sa vie, a présenté des phénomènes d'ordre intellectuel très remarquables. Il lui est arrivé de « lire » automatiquement sur un écran imaginaire, comme sur un écran de cinéma, des pages de philosophie. Ces productions automatiques n'avaient aucun rapport avec ses capacités et ses connaissances normales, qu'elles dépassaient de beaucoup. C'était fort intéressant ; mais, pendant cette période de sa médiumnité, les facultés d'ectoplasmie avaient disparu.

2° Le grand clairvoyant Stephan Ossowiecki a produit, (comme nous le verrons plus loin dans sa biographie), lorsqu'il était adolescent, des phénomènes extraordinaires de télékinésie ; mais toujours, dans ces périodes, sa clairvoyance était éclipsée.

3° Mme Silbert, de Graz, avait été, toute sa vie, une pure clairvoyante. Jamais elle n'avait présenté aucune faculté physique. Il y a 5 ou 6 ans, elle fréquenta, pendant quelques mois, des séances spirites. Elle devint un admirable médium à effets physiques ; mais, en même temps, elle perdit sa clairvoyance.

Ces constatations ont une grande importance:

Au point de vue théorique, elles prouvent que la médiumnité est primitivement unique. Un médium très jeune est un médium universel, capable de toutes les potentialités.

Puis il se spécialise. Il est conduit, par des affinités personnelles ou par une tendance héréditaire, à exercer seulement telle ou telle faculté et il perd virtuellement les autres. Mais cette spécialisation n'est jamais absolue et jamais définitive.

Toutefois, il est exceptionnel que la médiumnité physique et la médiumnité intellectuelle se manifestent simultanément chez le même individu. Il faut choisir l'une ou l'autre, chacune semblant absorber toutes les forces du sujet.

Au point de vue pratique : les constatations ci-dessus peuvent permettre de trouver et d'éduquer rationnellement les médiums.

La médiumnité intellectuelle est infiniment plus fréquente, en Occident du moins, que la médiumnité physique.

Digitized by Google

Or, il n'est pas impossible, nous l'avons vu, de transformer un médium clairvoyant en un médium à matérialisations. Cette tâche est d'autant plus facile que le médium est plus jeune ; mais même chez une personne déjà avancée en âge, elle reste encore praticable. C'est question de temps et de patience. Seulement, la première condition semble être la suppression de l'exercice de la clairvoyance.

Je ne parle pas de l'éducation rationnelle des médiums, pour la bonne raison que les documents manquent encore à ce sujet.

M. l'ingénieur Lebiedzinski, de Varsovie, qui a examiné beaucoup de sujets, attribue une grande importance à leur entraînement. Il croit que la plupart ont tendance à répéter les phénomènes qu'ils ont eu l'occasion d'observer avec d'autres sujets. Les suggestions, surtout les suggestions indirectes et inconscientes, joueraient aussi un grand rôle.

M. Lebiedzinski croit que l'on pourra désormais, en se servant de médiums jeunes et novices, obtenir des phénomènes nouveaux de plus en plus variés et puissants.

L'avenir montrera ce qu'il y a d'exact dans ces vues théoriques.

De même il y aura lieu d'étudier l'influence du régime et du genre de vie sur le développement de la médiumnité.

Les Orientaux, paraît-il, soumettent les sujets à un régime végétarien pur et leur imposent une existence qui rappelle quelque peu celle des vestales de l'antiquité ! Ils prétendent aussi que les expérimentateurs eux-mêmes doivent observer certaines conditions de vie et certains procédés empiriques.

Nous n'avons, en Occident, aucune expérience de ces méthodes d'entraînement.

III. — Quelles sont les conditions du bon rendement d'un médium ?

a) Le médium doit être en bonne santé. Toute indisposition, même légère, atténue ou supprime momentanément ses facultés. J'ai vu un très puissant médium, comme Kluski, complètement paralysé par un coryza ou par un mal de dent.

Ont la même action inhibitrice : la fatigue musculaire ou mentale, l'épuisement nerveux (abus des séances, excès génitaux, usage immodéré de l'alcool, usage de stupéfiants, insomnie, etc.),

b) *Le médium doit être de bonne humeur.* Le médium est un sensitif. Il sent les moindres impressions morales avec une intensité excessive. Les expérimentateurs doivent s'efforcer de gagner sa sympathie, lui témoigner une attention courtoise, le traiter en collaborateur et en ami.

Digitized by Google

Si les expérimentateurs le maltraitent, le suspectent brutalement ou simplement le dédaignent comme un instrument de laboratoire ou un animal d'expériences, alors ils créent une ambiance déplorable et risquent fort de ne rien obtenir. Je répète que la sympathie entre médium et expérimentateurs est une condition indispensable ou à peu près indispensable au succès.

Plus encore que la malveillance ou la maladresse, l'ironie et la moquerie ont une action néfaste.

D'autre part, les soucis matériels ou moraux, le chagrin, les préoccupations sont nuisibles.

c) *Le médium doit avoir confiance dans les expérimentateurs.* On peut proposer au médium tous les contrôles imaginables, mais il est prudent de les expliquer nettement et de bien lui en faire comprendre le but et les modalités.

Le médium se méfie instinctivement. Il a l'impression pénible, angoissante et parfaitement justifiée que, pendant la transe, *il est abandonné, sans défense, aux expérimentateurs.* Il redoute de leur part, s'il ne les connaît pas bien, une mesure intempestive ou une maladresse capables de le blesser ou de le faire souffrir.

S'il voit, autour de lui, des instruments inaccoutumés d'examen, ou un matériel de laboratoire, il craint une expérience pénible pour lui et sa défiance sera d'autant plus forte qu'il est plus ignorant.

Un exemple très simple montrera combien cette défiance est légitime :

Rien n'est plus fréquent, pendant une séance d'ectoplasmie, que le cas d'un expérimentateur malavisé sortant brusquement une lampe électrique de sa poche et en projetant les rayons sur le médium.

Que se passe-t-il dans ce cas ? Le médium est réveillé, tiré de sa transe brutalement. S'il y avait ectoplasme, il y a rentrée brusque, sans transition, de la substance extériorisée dans l'organisme du médium.

Cette réintégration brusque s'accompagne toujours d'un ébranlement nerveux très marqué, douloureux et épuisant.

Un incident de cet ordre fatigue infiniment le médium et, souvent, supprime ses facultés pendant de longs jours.

Notons expressément que le choc douloureux est fonction, non pas de l'intensité de la lumière projetée, *mais de sa durée*. Un éclair éblouissant de magnésium, qui ne dure qu'une fraction de seconde, ébranle beaucoup moins le médium que la projection d'une simple lampe de poche, laquelle ne saurait être instantanée, puisque son but est de permettre d'observer le sujet. Mais cela, il faut le savoir ! Les expérimentateurs novices l'ignorent complètement.

Digitized by Google

A plus forte raison, les explorations brutales, la saisie à pleine main des formes matérialisées, retentissent-elles sur le système nerveux du médium comme des coups extrêmement douloureux.

Si le médium, à tort ou à raison, redoute ces manœuvres ou d'autres semblables, il s'endort mal ou pas du tout. La transe est fort incomplète ou nulle et la séance manquée.

d) *Le médium doit être à son aise.*

Le contrôle, tout en étant effectif et pleinement satisfaisant, ne doit pas causer au médium une gêne ou, à plus forte raison, une douleur qui l'empêcherait de s'endormir.

L'état de transe ectoplasmique consiste dans un *état hypnoïde peu profond et instable*, que toute manœuvre intempestive ou maladroite des contrôleurs peut annihiler ou stériliser.

Il est toujours bon, tant pour le contrôle que pour la commodité du médium (ici les deux considérations vont ensemble), que le médium soit déshabillé avant la séance et revêtu d'un vêtement chaud et ample. La température de la salle doit être assez élevée, sans exagération.

Les autres conditions peuvent varier suivant les habitudes du sujet. Les uns s'endorment mieux à jeun et les autres après un repas. Pour toutes les conditions secondaires, il importe de tenir compte surtout des modes d'opérer habituelles au sujet que l'on examine.

IV. — Les expérimentateurs.

Le nombre des expérimentateurs peut varier quelque peu suivant les médiums. Le chiffre moyen est de 4 à 7.

L'âge et la santé jouent un rôle important. Il est indispensable que la moyenne des assistants ne soit pas trop âgée. Une assistance qui ne comprendrait que des vieillards serait absolument défectueuse. Plus l'assistance est jeune et mieux cela vaut pour l'expérience.

Tous les expérimentateurs doivent être bien portants et dispos.

Si l'un deux se trouve indisposé, fatigué ou préoccupé par de graves soucis, il agira sagement en s'abstenant. Les assistants doivent sympathiser entre eux et avec le médium. La présence, parmi eux, d'éléments antagonistes et divergents, sera une cause de perturbation et d'échec.

Cette sympathie réciproque est utile pour créer une « harmonie » collective favorable ; il en est de même de l'homogénéité constante du groupe.

Les assistants doivent être passifs.

Digitized by Google

Il importe peu qu'ils soient croyants ou sceptiques [1]. Mais il est très nuisible qu'ils soient hostiles. En sens inverse, le trop grand désir d'une réussite gêne plutôt le développement des phénomènes. De même la concentration des pensées ou leur divergence excessive.

Le mieux est, pour les assistants, de causer à demi-voix, de choses indifférentes (jamais de discussions ni de controverses).

Avec un peu d'habitude, on arrive à la passivité nécessaire, sans rien abdiquer de l'effort de contrôle et d'attention.

Les assistants doivent être patients.

Il faut savoir attendre, passer parfois des heures et des séances entières sans rien observer.

Quand un phénomène commence, se garder de toute exclamation, comme de toute intervention. *Laisser le phénomène se développer librement, acquérir toute son importance.* Il faut savoir expressément que le meilleur contrôle, le plus sûr, est celui que les phénomènes portent en eux-mêmes.

Les phénomènes élémentaires ou ébauchés peuvent assez facilement être truqués. Les phénomènes complexes sont généralement inimitables.

Quelques exemples feront mieux comprendre ma pensée :

S'il s'agit de télékinésie, un petit déplacement d'objet, très près du médium, à portée de ses membres, pourra toujours laisser supposer une fraude, *quel que soit le contrôle employé ;* mais un déplacement étendu, le transport d'une table à plusieurs mètres du médium, le transfert d'une chaise, placée primitivement hors de portée de ce dernier, sur la table d'expériences par-dessus la tête des assistants, seront, pour peu que le contrôle soit tant soit peu bien compris, impossibles à reproduire par un truc quelconque.

S'il s'agit d'ectoplasmie, il est loisible d'incriminer la régurgitation ou tout autre procédé de fraude, tant qu'il ne s'agit que d'ectoplasmie ébauchée. Le jour où l'ectoplasme revêt la forme d'une main vivante, d'un visage ayant les trois dimensions, à plus forte raison d'un fantôme complet, l'hypothèse fraude est éliminée d'emblée, *si le médium tenu est incapable de jouer le rôle du fantôme et si aucun compérage n'est possible.*

Les grands phénomènes d'ectoplasmie portent en eux-mêmes leur contrôle, parce qu'ils ne pourraient être simulés que par l'action d'un compère et que rien n'est plus facile que de se mettre à l'abri de cette fraude.

Pour moi, ma méthode est très simple :

---

(1) Cependant, il n'est pas favorable que tous les expérimentateurs ou la majorité soient prévenus contre la réalité des phénomènes. Rien n'est plus nuisible à leur production que l'ambiance de suspicion systématique.

Digitized by Google

Je néglige systématiquement tous les phénomènes élémentaires ; je n'en tiens aucun compte. Je ne perds pas mon temps à chercher si ces phénomènes ont pu ou non, malgré le contrôle, être frauduleux. Pour moi, un phénomène élémentaire, *susceptible d'être supposé produit frauduleusement. est un phénomène inexistant.*

Je ne m'occupe que des phénomènes impossibles à imiter, par un truc quelconque, dans les conditions données de contrôle.

Les expérimentateurs doivent savoir contrôler.

Il ne faut pas s'imaginer que cela s'apprend tout seul ou s'improvise. C'est pourquoi les expérimentateurs « inexpérimentés » doivent, *toujours*, se laisser diriger par un collaborateur compétent.

Or, *les savants nouveaux venus à la métapsychique ont une tendance déplorable à ne tenir aucun compte des travaux de leurs prédécesseurs.*

Les conséquences de cette erreur de logique sont désastreuses.

Dans aucune branche de la science, est-il besoin de le dire? on n'a jamais agi ainsi.

Toujours et partout, quand il s'agit de faits qu'il ne connaît pas encore, le savant commence par se mettre au courant. S'il désire expérimenter, il se soumet à un véritable apprentissage, guidé par ses prédécesseurs.

En métapsychique, véritable « monde à l'envers », il en va tout autrement : les savants commencent à expérimenter sans vouloir rien connaître. Non seulement ils ignorent, parfois totalement, l'œuvre de leurs prédécesseurs, mais encore ils commencent par prononcer l'exclusive contre eux !

Résultat fatal : insuccès retentissants ou perte de temps dans des tâtonnements sans fin.

Il n'est pas de faute que ne puissent commettre des novices. Le plus souvent, ces fautes ne font, heureusement, que stériliser les séances. Mais je serais bien surpris si, un jour ou l'autre, elles n'avaient pas de conséquence plus grave, sur la santé et même sur la vie d'un médium.

J'arrive à deux paragraphes particulièrement importants : celui des *mesures de contrôle* et celui des *fraudes médiumniques*.

V. — Le contrôle :

a) L'éclairage des séances.

L'une des grandes difficultés des expériences d'ectoplasmie provient, on le sait, de l'action néfaste de la lumière sur la production des phénomènes.

La lumière semble nuire de deux façons : 1° En gênant et trou-

Digitized by Google

blant la « transe » du médium ; 2° En contrariant le processus même de la matérialisation. Pour ces deux motifs, l ectoplasmie est d'autant plus difficile à obtenir que la lumière est plus vive.

C'est dans les premières phases du phénomène que cette action nuisible est surtout marquée. Quand la matérialisation est organiquement complète, « épidermisée », elle supporte beaucoup mieux l'éclairage que pendant ses phases premières, celles de l'extériorisation de substance amorphe et du passage de l'état amorphe à l'état organisé.

Les expérimentateurs se heurtent ainsi à un dilemme des plus embarrassants :

Ou bien ils opèrent dans l'obscurité ou avec un éclairage trop faible pour une observation pleinement satisfaisante et alors ils peuvent obtenir des manifestations puissantes ;

Ou bien ils exigent une forte lumière et alors les phénomènes diminuent considérablement d'importance quand ils ne s'évanouissent pas complètement.

Sans doute on arrive, avec beaucoup de patience et un entraînement prolongé du médium, à expérimenter avec une clarté suffisante. C'est ce que Mme Bisson, par exemple, est parvenue à obtenir avec Eva. Mais, en tout état de cause, il y a rapport inverse entre l'intensité de l'éclairage et la perfection des matérialisations.

L'action nuisible de la lumière sur les formations ectoplasmiques n'a rien qui doive surprendre. On sait que la lumière est nettement abiotique pour les micro-organismes et qu'elle semble même gêner l'organisation des formes de vie primordiales.

Les germes en évolution sont en général plus ou moins soustraits à son action, par les conditions naturelles dans lesquelles ils se développent. Les premiers stades de la vie embryonnaire se passent dans une obscurité relative ou complète. L'une des fonctions de la chlorophylle chez les végétaux semble être précisément la protection des tissus délicats contre la lumière. Bien mieux, il est d'observation banale que la croissance des végétaux s'effectue en très grande partie pendant la nuit.

Si la lumière gêne les processus biologiques dans les premiers stades de la formation organique, alors que ces processus s'exécutent normalement avec une grande lenteur, on conçoit sans peine qu'elle doive paralyser positivement ces mêmes processus, quand, pendant les séances de matérialisation, ils se déroulent avec une rapidité formidablement accrue.

L'embryon humain, par exemple, met des semaines à se constituer, à l'abri de la lumière, dans le sein maternel. Pendant une séance métapsychique, un être humanoïde ou un organe humain complet se forme en quelques secondes.

Pour comprendre l'action nuisible de la lumière dans les séances

Digitized by Google

médiumniques, il faut tenir compte de cette rapidité des processus des matérialisations. Si la lumière est abiotique à la phase normale de l'organisation embryonnaire, elle doit l'être des milliers de fois davantage, alors que la durée de cette phase, au lieu de se compter par jours, par semaines ou par mois, se compte par secondes !

Donc il n'y a absolument rien que de très naturel, de très logique dans la nocivité de la lumière pour les expériences d'ectoplasmie.

Comment concilier les justes exigences d'une bonne observation, qui demande le contrôle simultané des deux sens principaux : la vue et le toucher, avec la nécessité primordiale d'expérimenter à l'abri de la lumière ?

Toutes les tentatives, faites jusqu'à présent dans ce but, ont échoué.

On a songé d'abord à utiliser la lumière rouge, par analogie avec les conditions de manipulation des produits photographiques.

Or, cette analogie prétendue est douteuse.

La lumière rouge s'est montrée tout aussi nuisible aux matérialisations que la lumière blanche. Si elle paraît l'être moins, c'est simplement parce qu'elle est moins forte. A intensité égale, la lumière rouge n'est pas préférable à la lumière blanche, et elle a le grand désavantage de déformer ou d'altérer la vision. Son seul avantage réel est de permettre de laisser ouverts les appareils photographiques, prêts à recevoir l'impression de l'éclair artificiel pour l'enregistrement du phénomène.

On a essayé de tamiser la lumière par des verres diversement coloriés. Tout a été vain. Dans ces dernières années, enfin, on s'est beaucoup servi des écrans au sulfure de zinc ou de calcium. Ces écrans, qui rayonnent de la lumière froide, se montrent relativement peu nuisibles. Mais ils n'éclairent que médiocrement, sauf s'ils sont très vastes. De plus et surtout, l'intensité de leur phosphorescence diminue rapidement. Assez vive lorsqu'ils viennent d'être irradiés par le soleil ou le magnésium, elle s'atténue en moins d'un quart d'heure, et finit par s'éteindre peu à peu. Il existe, il est vrai, dans le commerce, du sulfure de zinc au radium, lequel garde sa phosphorescence intacte pendant de longues heures ; mais il est infiniment probable, *a priori*, que sa nocivité doit être au moins aussi marquée que celle de la lumière chaude.

Le problème de l'éclairage des séances est-il donc insoluble ? Non.

Sans doute on arrivera à trouver un mode d'éclairage rationnel.

L'expérience montre que la lumière la moins nuisible à l'ectoplasmie est *la lumière froide et dépourvue de radiations chimiques.*

La clarté de la lune réalise assez bien cet idéal ; et, de fait, on peut obtenir, comme Crookes le premier l'avait observé, de magnifiques séances au clair de lune.

La lumière vivante, fabriquée par certains animaux, végétaux et

Digitized by Google

microbes semble être généralement favorable, comme je l'avais exposé dans la *Revue Métapsychique* de mars-avril 1922, et comme je l'ai constaté nettement depuis lors. Malheureusement, il est assez difficile de réaliser un éclairage pratique. Les bouillons de culture de microbes photogènes sont des plus instables. Le Professeur Raphaël Dubois avait découvert, en 1900, un bacille photogène dont les cultures duraient un mois. Il n'a pu, malgré des essais récents et nombreux, retrouver ce bacille.

Les insectes lumineux pouvaient être et ont été essayés avec succès dans certaines contrées privilégiées (Brésil). Enfin, certains végétaux sembleraient utilisables.

En attendant que soit trouvé le mode idéal d'éclairage, on peut se servir de larges écrans au sulfure de zinc ou, éventuellement, tenir des séances au clair de lune.

De plus, il faut savoir, je le répète. qu'il est possible d'obtenir les phénomènes à une lumière ordinaire, suffisante pour permettre une bonne observation.

Mais, pour cela, un entraînement préalable du médium est indispensable.

Lorsqu'on ne dispose pas d'un médium bien éduqué, on peut essayer un éclairage très léger à la lumière rouge, commandé par un rhéostat.

On attend que la transe soit bien complète pour augmenter progressivement et très lentement la lumière, jusqu'à obtenir une visibilité suffisante. En tout cas, il ne faut pas diriger la lumière sur le médium, qui ne doit être éclairé que par des rayons réfléchis et dont *la région dorsale doit toujours rester dans l'ombre.*

Si l'on est obligé d'expérimenter dans l'obscurité, qu'on sache bien qu'un contrôle parfait peut être obtenu et donner la plus entière satisfaction. Il suffit au lecteur de se reporter au rapport des 34 sur Jean Guzik pour en avoir la certitude.

VI. — *b*) Les mesures de contrôle.

Elles tendent à mettre les expérimentateurs à l'abri de trucs de prestidigitation.

Quelles sont donc les conditions nécessaires pour une bonne prestidigitation ? Elles sont au nombre de trois :

1° Liberté des mouvements du prestidigitateur ;

2° Salle ou appareillage truqués ;

3° Compérage.

Les deux dernières conditions sont éliminées par le fait que le médium travaille avec des savants, dans un laboratoire ou une salle sûre.

Un truquage improvisé (fils tendus, etc.), n'est pas facile à dis-

Digitized by Google

simuler et ne pourrait jamais donner, même réussi, que des résultats fort médiocres.

En tout cas, le médium ne doit pénétrer dans la salle d'expériences que pour la séance et avec les expérimentateurs.

Le contrôle personnel du médium est très simple à réaliser quand il n'y a à craindre ni l'usage d'appareils truqués ni le compérage.

Avant tout, il faut déshabiller le médium et lui faire mettre un habit appartenant aux expérimentateurs et visité préalablement par eux. Il n'est nullement nécessaire, à mon avis, que ce soit un maillot. Un pyjama sans poches, ample et chaud, me semble très suffisant.

L'habillage doit se faire en présence de deux des expérimentateurs au moins.

Dans la salle des séances, le contrôle principal, essentiel du médium est *la tenue de ses deux mains*. Je dis les deux mains et non pas les deux poignets. Cela pour deux raisons :

Les doigts, restés libres, peuvent exécuter quelques mouvements frauduleux.

Surtout le truc fameux de la substitution des mains n'est pas réalisable quand on tient le médium par les doigts. Il est, en effet, facile au médium fraudeur de faire prendre son poignet droit pour son poignet gauche et vice versa.

Il est impossible, pour peu que les contrôleurs aient leur attention éveillée, de faire prendre une main droite pour une main gauche, ni le pouce pour le petit doigt.

La tenue des deux mains du médium rend impossible toute fraude importante.

Avec les pieds ou avec la tête, un sujet, quelque entrainé qu'il soit supposé être à l'acrobatie ou à la prestidigitation, ne peut produire que des phénomènes élémentaires, dont, en cas de doute, il n'y a pas à tenir compte.

Néanmoins, il est toujours bon de contrôler les jambes et les pieds. C'est généralement sans difficultés sérieuses.

On remarquera que je ne parle pas des mesures de contrôle instrumental : cages, liens, chaînes, cachets, plombages, sacs et filets enveloppant le médium, fils électriques. etc.

A mon avis, ces contrôles instrumentaux sont à rejeter, sauf, bien entendu, dans certaines séances de démonstration pure, comme celles de l'I. M. I. avec Guzik.

Je repousse, dans l'expérimentation métapsychique, comme mesure générale, tous ces procédés de contrainte pour deux raisons :

a) Ils sont, pour le médium, une cause de gêne assez sérieuse, susceptible d'empêcher ou limiter la transe. Au point de vue moral, ils sont déprimants et énervants : la suspicion, étalée brutalement, risque d'inhiber les délicates facultés supra-normales.

Digitized by Google

b) Aucun de ces moyens, (sauf bien entendu les ligatures *plombées* ou les filets *plombés*), ne donne une vraie sécurité.

(On sait que certains prestidigitateurs savent se débarrasser des iens les plus subtils).

Aucun ne vaut la simple tenue des mains.

VII. — Les fraudes.

Nous arrivons à la question capitale des fraudes médiumniques.

Il est absolument indispensable que les expérimentateurs connaissent bien cette question,

Les médiums sont susceptibles de frauder de deux façons : *consciemment* et *inconsciemment*.

Le contrôle, tel que nous l'avons décrit ci-dessus, met sûrement à l'abri de la fraude consciente.

Comme l'a écrit Ochorowicz, « la fraude consciente n'appartient « pas à la science. Elle est généralement facile à constater, quand « il ne s'agit pas d'une représentation publique observée de loin. « Une bonne fouille avant et après la séance, l'élimination des com- « pères et une surveillance active des mouvements du prestidigi- « tateur avec connaissance des trucs professionnels, suffisent. Dans « les cas simples (sans appareils), elle peut cependant être confon- « due avec la fraude inconsciente. »

J'affirme que, dans mes expériences avec Eva C., avec Kluski et Guzik, la fraude consciente était impossible et n'a jamais existé.

La question de la fraude inconsciente est plus complexe, parce que l'étude de cette fraude se double d'une étude de psychologie.

Tous les métapsychistes savent ce que c'est que la fraude inconsciente ; mais, pour les profanes ou les novices qui liront ces lignes, je dois entrer dans quelques développements.

Tout d'abord on peut déclarer que la fraude inconsciente n'est pas une fraude. Elle est le fruit de l'automatisme qui est la phase première et la condition même de la médiumnité.

Voici quelques exemples de fraude inconsciente (il faut bien garder cette désignation, faute d'une meilleure), fruste et élémentaire, qui feront de suite comprendre la question, mieux que toute explication théorique :

A une séance de Kluski, à Varsovie, s'est produit, un jour, le petit fait suivant : une lampe électrique rouge était allumée. Généralement, le premier phénomène obtenu était l'extinction de la lampe par action télékinétique sur le commutateur. Ce soir-là, le phénomène tardait à se produire. Un expérimentateur impatient, s'adressant à la force en jeu, ordonna : « Eteignez la lampe! » La lampe resta allumée. Il répéta à trois reprises avec une énergie

Digitized by Google

croissante: « Éteignez la lampe ! » Aussitôt, automatiquement, le médium en transe se leva, entraînant avec lui les deux contrôleurs, surpris et intéressés. Il se dirigea sans hésiter vers la lampe, tourna le commutateur... et revint à sa place avec la satisfaction du devoir accompli !

Tel est le type de la « fraude » inconsciente, qu'aucune personne de bon sens ne saurait reprocher au médium. Ce dernier avait obéi simplement à la suggestion. Le phénomène attendu ne se produisant pas par les moyens anormaux, il l'avait produit par les moyens normaux. *Le médium aurait été tout aussi innocent s'il avait, dans des conditions analogues, déplacé avec ses mains ou ses pieds un objet, soulevé la table, etc.*

Voici un autre fait élémentaire, que rapporte Ochorowicz : « J'ai « vu des médiums taper avec leur poing sur la muraille, devant « les témoins, tout en prétendant que c'était « l'esprit » qui tapait.

« Un étudiant en droit, médium d'ordre inférieur, s'appliqua, « en vue de tout le monde, un soufflet dont il était très effrayé. Il « n'était pas en transe constante et il s'obstinait à nous convaincre « que c'était l'esprit de Xanthippe, la femme de Socrate, qui lui « avait infligé cette admonestation.

« Ce sont des choses bien drôles, assurément, mais ce sont des « *faits psychologiques* qu'il faut connaître avant d'aborder l'étude « du médiumnisme supérieur. »

La fraude inconsciente est simplement la conséquence de l'annihilation, par la transe, de la volonté et de la conscience du médium et de l'automatisme qui en résulte.

Inutile de faire remarquer que la fraude inconsciente peut être compliquée et habile : (on sait en effet quelle est la perfection fréquente des actes automatiques et somnambuliques). Mais dans l'immense majorité des cas, elle est enfantine.

Les fraudes inconscientes peuvent avoir *deux causes* qu'il faut bien connaître.

Elles nécessitent *une condition* qu'il ne tient qu'aux expérimentateurs d'éviter.

Les deux causes sont les suivantes :

a) *Principe du moindre effort dans l'automatisme ;*

b) *Suggestions intempestives, verbales ou mentales, des assistants.*

a) *La fraude par principe du moindre effort dans l'automatisme* se comprend de suite : comme l'a écrit Ochorowicz, tout le processus de dédoublement, de déchirement physiologique entre l'organisme et le dynamisme extériorisé, s'accompagne de douleur et demande un excès des forces nerveuses.

« Lorsque le médium est épuisé, ou seulement lorsqu'il agit

Digitized by Google

« avec nonchalance, c'est-à-dire *sans un effort spécial* de sa volonté « somnambulique, il affranchira sa main tout simplement pour « frauder et il exécutera la substitution aussi adroitement que pos- « sible, *parce que c'est beaucoup moins fatigant et parce qu'on le lui « permet...*

« Telle est la logique de l'inconscient du médium, qui, sans être « morale, est tout à fait physiologique. Aussi, il faut le savoir une « fois pour toutes : *sans une excitation spéciale contraire, propre ou « étrangère, le médium trichera toujours automatiquement.* »

Sans doute, il y a une grosse exagération dans ce jugement d'Ochorowicz, mais il y a aussi un fonds de vérité [1].

b) La deuxième cause des fraudes inconscientes réside dans une suggestion verbale ou mentale des assistants.

C'est encore à Ochorowicz que nous emprunterons une citation : « Après avoir reconnu que le médium n'est qu'un miroir qui reflète « et dirige les idées et les forces nerveuses des assistants vers un « but idéoplastique, on ne s'étonnera pas de voir la suggestion y « jouer un rôle important... Avec des contrôleurs imbus de l'idée « de la fraude... le médium restera sous l'empire d'une sugges- « tion de fraude. »

Bien mieux, le médium *sera tenté de réaliser telle ou telle fraude à laquelle pense tel ou tel expérimentateur.*

De cela, il y a des exemples typiques.

D'où la conclusion : pendant les séances, se méfier des suggestions mentales de fraude.

Est-il possible d'éviter les fraudes inconscientes ?

Sans aucun doute, c'est possible et c'est facile. En effet toute fraude inconsciente requiert une condition *sine qua non* : *l'insuffisance du contrôle.* Quand le contrôle est bon, spécialement quand les deux mains du médium sont bien tenues, non seulement il n'y a pas de fraude consciente, mais encore il n'y a jamais de tentative de fraude inconsciente.

Il dépend des expérimentateurs, et d'eux seuls, que le médium triche ou ne triche pas.

Il faut ajouter expressément qu'il suffira parfois à l'un des deux contrôleurs des mains de négliger sa tâche, de parti-pris ou non, pour provoquer une fraude inconsciente.

D'où la conclusion, évidente comme un axiome pour tous ceux qui connaissent bien la question :

Quand un médium triche, ce sont les expérimentateurs qui sont coupables.

---

(1) Ochorowicz faisait surtout allusion à Eusapia Paladino, dont les fraudes inconscientes étaient des plus fréquentes.

Digitized by Google

Il est clair, en effet, qu'il est tout à fait puéril de demander de la probité scientifique à un médium généralement étranger aux préoccupations scientifiques et d'ailleurs privé, par la transe, de sa responsabilité.

De tout ce qui précède ressort un enseignement précis : les expérimentateurs doivent être très prudents dans leurs soupçons ou leurs accusations de *fraude volontaire* contre les médiums.

Or, la légèreté avec laquelle sont portées les accusations de cet ordre dépasse toutes les bornes permises.

Je ne veux pas citer d'exemples connus, car je tiens à m'abstenir de toute question de personnes.

En métapsychique, pour beaucoup d'observateurs, la grande règle de justice est retournée : l' « onus probandi » *n'incombe pas à l'accusateur, mais à l'accusé.*

Aussi la malveillance ou l'ineptie ont beau jeu : on déshonore un honnête médium, sans scrupule, au moindre soupçon.

Que dis-je? Le soupçon tient lieu de preuve : « Le médium, à la rigueur, a pu frauder. *Il n'est pas démontré qu'il n'a pas fraudé ! Donc, il a fraudé ! »*

Voilà le sophisme habituel qui se cache sous les neuf dixièmes des accusations portées contre les médiums, non pas seulement par les ennemis de nos études, mais aussi par des observateurs novices et même par des métapsychistes. Et ces derniers s'étonnent ensuite de trouver difficilement des médiums !

Or, nous le répétons : *la fraude consciente est toujours le fruit de la négligence ou de l'incompétence des expérimentateurs, et la fraude inconsciente n'est pas une fraude.*

D'autre part, les expérimentateurs doivent savoir expressément que l'*apparence de la fraude n'est nullement une preuve de fraude.*

Souvent, le médium en transe ébauche des mouvements réflexes ou associés, synchrones aux déplacements d'objets sans contact.

Pour des novices, ces petits mouvements synchrones pourraient paraître suspects.

Il en est de même de tous déplacements du corps ou des jambes du médium, déplacements incohérents ou sans but, qui n'ont pas plus d'importance que les mouvements inconscients d'un dormeur dans le sommeil naturel.

Signalons, aussi, comme capables de donner l'illusion de la fraude : l'aspect bizarre de la substance ectoplasmique. C'est ainsi qu'elle peut revêtir l'apparence de filaments plus ou moins visibles, donnant à l'observateur non prévenu l'impression de fils destinés à mouvoir frauduleusement les objets.

D'autres fois, nous le verrons, elle revêt la forme d'une étoffe

Digitized by Google

légère, d'une mousseline, et la photographie permet même, dans certains cas, d'en distinguer la trame.

On a souvent cru trouver, dans cette apparence, une preuve de fraude, alors qu'il s'agit d'un phénomène métapsychique authentique.

Du reste, en principe, *un document photographique ne saurait jamais en lui-même, prouver la réalité ou la fausseté d'un phénomène.* Le document photographique n'a de poids que par les témoignages qui l'accompagnent.

Citons encore, comme donnant, à tort, l'illusion de la fraude:

Les défectuosités des organes ectoplasmiques, souvent plats, irréguliers, mal ou incomplètement formés.

Comme je l'expliquerai à propos des matérialisations défectueuses, ces imperfections, non seulement ne prouvent pas la fraude, mais encore sont en faveur de la véracité du médium.

Considération paradoxale plus importante encore: La perfection des organes matérialisés peut donner, à des observateurs novices ou mal intentionnés, la même illusion de fraude que leur imperfection.

Ces observateurs voient une main parfaitement formée et vivante remuer un objet: leur première impression est, naturellement, qu'il s'agit de la main du médium.

Enfin, il est une circonstance de faits que les expérimentateurs doivent bien connaître:

C'est que phénomènes authentiques et phénomènes inconsciemment frauduleux peuvent co-exister dans la même séance.

La constatation des seconds ne prouve nullement l'inexistence des premiers.

Mieux, ou pis encore, il n'est pas exceptionnel de voir une séance commencer par des mouvements de « fraude » automatique et inconsciente du sujet, pour aboutir à des phénomènes de bon aloi.

Aussi Ochorowicz conseillait-il de ne pas trop forcer le contrôle *au début d'une séance.* (Avec le médium Eusapia, on ne tenait même pas compte des premiers phénomènes. Il était entendu que ces premiers phénomènes, dits d'entraînement et de déclanchement, ne comptaient pas).

La raison en est facile à comprendre:

La première phase de la médiumnité est constituée par l'automatisme actif (psychologique et musculaire).

Considérons, par exemple, une personne pourvue de dons médiumniques médiocres ou non développés, et s'entraînant aux séances: toujours, dans tous les cas, les premières manifestations qu'elle obtient sont des mouvements automatiques inconscients. Par exemple, ses mains, posées sur la table d'expériences, lui impriment des mouvements qu'elle affirme, catégoriquement et en toute bonne foi, ne pas produire. Et cependant, on voit, par la

Digitized by Google

contraction des muscles et la saillie des tendons, qu'elle est bien l'auteur incontestable des mouvements.

Mais, peu à peu, si cette personne continue ses exercices, la médiumnité va se développer et l'extériorisation devenir possible. L'automatisme musculaire aura fait place à la télékinésie.

De même, dans une séance avec un bon médium, on peut observer (et on observe fréquemment) cette régression à la première phase de la médiumnité, surtout au début de la séance. *A ce moment, un contrôle absolu, immobilisant bras et jambes comme dans un étau, peut empêcher le développement normal des phénomènes en supprimant l'automatisme initial.*

De là l'erreur si fréquente des personnes non familiarisées avec nos études et même, hélas ! de beaucoup de métapsychistes :

Cette erreur consiste à accuser la bonne foi du médium et à suspecter la réalité des phénomènes en se basant sur l'effet inhibiteur du contrôle très sévère dans bien des cas. On entend répéter cette phrase redoutable :

Pas de contrôle = beaux phénomènes.
Contrôle incomplet = phénomènes intermittents.
Contrôle absolu = pas de phénomènes.

Or, cela est faux, radicalement faux.

Tous les métapsychistes ont obtenu de magnifiques phénomènes sous un contrôle absolu.

Mais, ce qui est vrai, ce qu'il faut bien savoir, c'est que le contrôle ne doit pas être aveugle, identique dans tous les cas et à toutes les périodes. Le contrôle doit être un contrôle intelligent, adapté aux circonstances, souple, rationnel.

Un contrôle rigide, qui ne tient aucun compte des modalités psychologiques et physiologiques de la médiumnité, est un contrôle souvent stérilisateur, non parce qu'il supprime la fraude, mais parce qu'il supprime l'automatisme initial.

Si certains observateurs n'obtiennent pas de phénomènes sous un contrôle absolu, il ne s'en suit pas que la faute en soit à ce contrôle absolu, mais simplement à sa mauvaise application.

Si, comme nous l'avons dit plus haut, le premier terme du problème de l'expérimentation médiumnique est inclus dans la nécessité de créer *une ambiance collective favorable* au développement des phénomènes, le deuxième et le troisième terme sont relatifs *à la fraude*. Empêcher les trucs de prestidigitation d'une part, et, d'autre part, *savoir tenir compte, dans une juste mesure, de l'automatisme, surtout initial ;* au besoin même, lui faire sa part ; voilà la clef de la réussite. Mais tout cela nécessite beaucoup de doigté et une grande habitude du maniement des médiums.

Sans doute, la coexistence possible, sinon fréquente, de phéno-

Digitized by Google

mènes de bon et de mauvais aloi donne beau jeu aux adversaires ignorants de nos études ; et elle n'est pas de nature à simplifier la tâche des métapsychistes. Mais si cette coexistence a une grande importance pratique, elle n'a aucune valeur théorique :

Le but que doivent poursuivre les observateurs n'est pas de se mettre, à coup sûr, à l'abri de toute fraude possible et concevable (ce desidératum est difficilement réalisable) ; c'est, je le répète, d'obtenir des **phénomènes assez puissants et assez complexes pour qu'ils portent en eux-mêmes, dans les conditions données du contrôle, leur témoignage indiscutable.**

Si les expérimentateurs perdent leur temps à la recherche des phénomènes élémentaires ou médiocres, rien ne leur sera plus difficile que d'obtenir un contrôle susceptible de les satisfaire entièrement.

S'ils ont la sagesse de considérer comme négligeables les phénomènes élémentaires et les petites fraudes automatiques dont ils peuvent relever, s'ils laissent se développer les manifestations au lieu de les paralyser dès le début par des exigences intempestives, alors, à coup sûr, ils obtiendront des faits d'une telle variété, d'une telle importance, et parfois d'une telle beauté, que leur conviction sera faite, inébranlable et définitive.

Dr Gustave Geley.

Digitized by Google

CHRONIQUE ÉTRANGÈRE

Notre Chronique étrangère est strictement documentaire.

Nous laissons aux périodiques et aux auteurs l'entière responsabilité de leurs observations ou de leurs interprétations.

Notre but, dans cette analyse, est, purement et simplement, de tenir nos lecteurs au courant du mouvement métapsychique dans le monde entier.

I. LES THÉORIES. — II. LES EXPÉRIENCES. — III. LES MÉDIUMS. IV. LES FAITS DIVERS.

I.

Un regard sur l'univers.

La revue *The Nineteenth Century (and after)* publie, dans son fascicule de janvier, signée de Sir Oliver Lodge, une importante et remarquable étude, sous le titre : *Outlook on the Universe*. Nous regrettons d'être contraints, par l'abondance des faits d'actualité, à renoncer à traduire intégralement ces dix pages si fortement substantielles, et de devoir seulement les résumer ici.

En nous efforçant de concevoir sa majesté, nous reconnaissons que nous sommes une partie insignifiante de l'univers. Notre humanité, tard venue sur notre planète même, montre, par bien des signes, qu'elle est encore loin de sa maturité. Une large proportion de son histoire est remplie de combats sanglants, guerres d'ambitions plutôt que guerres pour la subsistance. Pourtant, au milieu de ces luttes même, l'homme contemple, étudie, découvre, en savant et en philosophe, construit des instruments, explore l'écorce qui le porte, hausse la vue vers les étendues infinies. Il progresse dans l'examen des aspects matériels du monde, dans l'interprétation des phénomènes qui y paraissent. Il a même cultivé en lui une faculte de créateur : il a donné l'existence à la poésie, à la musique, aux arts qui n'existaient pas avant lui ; il a ajouté à la somme des choses.

Malgré ces efforts, il sait et il connaît fort peu. Et ce qui a été su et connu n'est que le fruit du labeur de quelques-uns. La masse se contente de vivre dans la laideur et la futilité. Si l'humanité ne devait pas s'élever plus haut qu'aujourd'hui, la longue préparation de millions d'années aurait été en quelque sorte gaspillée : La production acquise reste au-dessous de ce que l'on pouvait imaginer et que l'on imagine. Il n'est pas besoin d'avoir beaucoup de foi pour consentir que, dans « ses hauts et ses bas », ses avances et ses régressions, notre évolution tend vers une ascension (on ne peut dire une fin, car le mot « fin » n'existe pas). A travers les périodicités et les phases, lorsqu'un certain niveau est atteint, il y a recommencement. Changements cycliques et répétitions appartiennent au monde matériel. mais non point aux phénomènes de l'épanouissement mental de l'humanité, bien que l'analogie des saisons, le développement et la destruction des mondes, suggèrent la possibilité d'utiliser simultanément la notion d'une périodicité dans l'ordre spirituel comme dans l'ordre matériel.

Toutefois la nature offre des spectacles permanents. Ni la terre ni le soleil ne révèlent des preuves de décadence, n'annoncent une catastrophe, qui peut

Digitized by Google

être différée vingt ou cent millions d'années. Quels progrès ne pouvons-nous accomplir pendant ce délai? La laideur et la trivialité humaines débordent d'espoir. Si nous ne sommes pas encore ce que nous nous proposons d'être, si nous restons au-dessous de notre idéal, si nous sommes un « article non terminé », une maison encore échafaudée mais pleine de bons matériaux, nous pouvons regarder cette maison avec confiance, penser qu'elle sera achevée, et, nous fondant sur cette espérance, tolérer qne notre entreprise ne soit pas encore au point. La fin justifie les moyens. Considérant les acquisitions de notre passé, nous inclinons à croire que notre suprême destinée sera quelque chose d'extraordinairement magnifique.

Ceci est dit pour la race. Mais que dire de l'individu? N'est-ce pas que l'évolution de l'individu est un reflet de celui de la race? Certains, et c'est aujourd'hui une « mode de pensée » — présument le contraire. Une telle doctrine, désolidarisant l'individu de la race, serait débilitante. Elle se base sur le fait que l'homme, vécut-il quatre-vingts ans, est temporaire et insignifiant. Mais, parti, peut-on le considérer comme totalement disparu? Nous ne connaissons pas la nature de la Vie et de la Pensée. La vie vient on ne sait d'où. Et où va-t-elle? Son existence totale est-elle limitée à cette brève apparition? Cette apparition n'est-elle pas un épisode dans un plus large cycle, un cycle permanent? Dans l'univers physique, nous le savons, il est des éléments qui ne commencèrent jamais leur vie ni qui ne l'achèvent, sauf dans le sens qu'une agrégation, un assemblage se disperse. Cette agrégation n'a pas d'existence individuelle, et comme telle, peut aboutir à une fin. Mais il en va autrement avec les existences fondamentales. Celles-là ne cessent pas : elles changent seulement de forme (nuage évaporé, son évanoui, ou toute expression de l'énergie). Lorsque le brillant génie, W. K. Clifford rédigea son épitaphe : « Je n'étais pas. J'ai aimé. Je ne suis plus », il spéculait, sur la fin, au-delà de sa connaissance.

Question : Qu'est l'individualité, la personnalité? Ont-elles, ou non, une existence fondamentale? Survivent-elles à l'apparence corporelle, manifestées sous d'autres modes, sous d'autres ambiances, et telles que nos sens ou nos instruments puissent apprécier leur condition changée? Concrètement dit : la partie fondamentale de l'individu survit-elle à la mort? C'est un problème scientifique. Si l'individu se survit, il doit être capable de le prouver par des méthodes analogues à celles que, vivant, il employait pour savoir. En le voyant parmi nous, et en le touchant, parmi nous, nous constations son existence. Mais le corps n'est qu'une partie de l'être. Comment connaissons-nous sa mentalité, son caractère? En grande partie, par l'écriture et la parole. Si l'individualité persiste et si elle est apte à utiliser les organismes mécaniques pour agir sur notre matière, on peut supposer que, par ces moyens, il lui sera possible de prouver son identité et son existence continue. Nous avons les instruments : cerveau, nerfs, muscles, sujets capables d'entrer en transe.

Il est hors de propos de demander si ces expériences, ou toutes autres qui prêtent à l'interprétation, sont possibles ou non. On n'apprend que par les faits. Si les faits indiquent que ces communications ont lieu, il n'y a pas de reproche d'absurdité ou d'impossibilité *a priori* qui puissent militer contre l'acceptation de ces faits. C'est question d'expérience. Invraisemblable? Soit. Mais bien des choses ont été invraisemblables, tout d'abord, et qui sont vraies. Nous ne savons pas comment la pensée agit sur la matière, comment, même, elle détermine nos mouvements, Le fait est que nous remuons.

Nous étudions les « intéractions « de l'Ether, de la Matière et de l'Energie avec quelque succès. Pourtant l'Ether échappe à nos sens et nous avons dû le supposer. Il participe peut-être à toutes les activités, équilibre les systèmes solaires et les atomes en une masse cohérente, intervient dans l'électricité, le magnétisme, la lumière. Or, nous savons maintenant que les forces électriques

Digitized by Google

sont responsables de l'affinité chimique, de la cohésion, de la gravitation, puisque magnétisme et gravitation exercent une influence directe sur la lumière, qui est certainement un phénomène éthérique.

Il est devenu raisonnable de dire : « L'éther ne peut-il être utilisé par la vie et la pensée ? La difficulté philosophique de saisir la connexion entre vie, esprit et matière, ne provient-elle pas de notre habitude d'en exclure l'éther, à cause de son caractère intangible ? » Pourtant, il est en voie de devenir une entité extrêmement substantielle, puisque, probablement, électrons et atomes sont de ses composés, en sorte qu'autour de nous, les choses ne sont que des modifications particulières de l'éther spacial. La physique contemporaine envisage tout phénomène matériel en fonction de l'Ether et du mouvement. On commence à considérer énergie et matière comme interchangeables. A strictement parler, la matière n'est pas conservée, ni l'énergie. Ce qui est conservé, c'est leur somme. La matière devient une des formes de l'énergie (Einstein). Nous connaissons l'existence de nombreuses formes de l'énergie, elles aussi interchangeables. Nous savons que la matière est composée de charges électriques positives et négatives. Nous apercevons qu'elle est une des formes que peut prendre l'éther dans son mouvement rotatoire, forme nullement intangible, perceptible à nos sens-organes. Dans les étoiles, nous voyons l'énergie des atomes convertie sous nos yeux en lumière et chaleur. La chaleur solaire n'est que le produit d'une conversion de matière en énergie.

Par ces voies, nous pouvons atteindre la probabilité d'une association de la vie et de l'esprit avec la matière. L'instinct des biologistes les a conduit à présumer que vie et esprit doivent avoir une sorte de véhicule matériel. Or l'univers matériel n'est pas que de matière, mais de lumière, d'électricité, d'éther. Tels de ces biologistes ont supposé que vie et esprit sont fonction de la matière : ils étaient mal informés d'autres existences matérielles, où la matière n'intervient que partiellement. Je le sais : il est difficile de consentir que vie et esprit existent sans quelque corps ou instrument de manifestation, ou au moins d'utilisation : on admet mal que l'un et l'autre opèrent sans quelque contrôle de l'énergie. Mais pourquoi supposer cela ? Parlant de matière atomique, nous sommes confrontés avec toutes sortes de problèmes sans solution. Parlant de matière seulement, nous ne pouvons pas concevoir l'action du soleil sur la terre, ni toute autre action à travers l'espace, mesuré en millions de kilomètres..... ou en centimètres.

Ce que nous savons, c'est que l'éther est la force cohésive des atomes, en tout objet. Matière, Ether y sont associés. Esquissons donc une hypothèse de travail. On sait que la vie n'opère pas directement sur les muscles, mais indirectement par les nerfs et les ganglions centraux. Risquons-nous à soupçonner qu'elle opère sur les ganglions par le moyen de l'éther et que son point d'appui direct est l'éther (1) et non pas la matière.

La vie recherche toutes les occasions, toutes les chances d'entrer en relation avec la matière ; il y a certitude qu'elle doit utiliser l'éther et que matière et vie doivent être associées avec cette entité dont nous n'avons pas encore la perception directe. Hypothèse ? Oui, mais il y a cinquante ans déjà, les auteurs du livre *The Unseen Universe* inclinaient dans ce sens, et la tendance générale de la science, depuis, a été de renforcer, à défaut de pouvoir confirmer, cette spéculation. Accordons aux biologistes que vie et esprit réclament un véhicule matériel, mais ajoutons que ce véhicule n'a pas besoin d'être de la matière sous ses formes « familières ». Ce peut être quelque chose de plus *fondamental* que la matière. (Le « corps spirituel » dont parlait autrefois Saint Paul, pourrait être bientôt une réalité.) Nous découvrons que nos corps, ceux qu'on étudie au microscope dans le laboratoire, ne sont que des instruments pour les

(1) Contre-partie éthérique de la matière dans le corps humain.

Digitized by Google

opérations d'une substance permanente, raffinée et supersensorielle qui, les pénétrant, nous fait, par exemple, communiquer avec nos semblables par des voies immatérielles (la télépathie : action de l'esprit sur l'esprit en dehors des moyens matériels). Mais on va plus loin par ailleurs. On dit que les morts, sitôt déposé leur corps de matière, possèdent ce qu'ils appellent un « corps », avec mémoire, caractère et personnalité. On communique avec eux, par la parole et l'écriture. Nous n'avons pas perdu contact : ils ne sont pas loin. Nous ne concevons pas clairement leurs rapports avec l'espace et le temps, mais nous-mêmes hésitons sur la nature de notre propre jugement concernant ces deux abstractions : nous y voyons plutôt une façon de penser adaptée à nos conceptions actuelles qu'une notion définitive de la réalité des choses.

Ce que certains d'entre nous déclarent avoir appris, c'est que la mémoire et l'affection, — la personnalité en général, — ne sont pas fonction de la matière, mais l'utilisent seulement pour rentrer en communication avec notre ambiance matérielle. On en vient à admettre possible que la conservation de la matière et de l'énergie a pu être « supplémentée » par celle de la vie et de l'esprit. Le certain, c'est que l'univers est plus complexe qu'on ne l'imaginait. Toute existence est permanente. Notre activité ne cesse pas quand nous changeons d'instrument. Au reste, en changeons-nous ? Probablement dans tous nos « états », nous nous servons de l'éther, directement, notre action sur la matière restant indirecte, dans l'utilisation de notre corps atomique, jusqu'à notre passage à un prochain monde. Prochain ? L'expression n'est pas juste. Il n'y a pas de prochain monde, car l'univers est *un* : tout y est *here and now*, sans succession d'existence, mais, mieux, en co-existence... Les éminents personnages qui nient la possibilité d'une existence continue forment leurs opinions sur une théorie erronée. Ils nient ce que nous appelons des faits, ce qu'ils appellent tromperie, hallucination, idées préconçues, illusions et vains espoirs. C'est donc, entre eux et nous, une question de preuves. Mais ils ne pourront se donner une connaissance valable que par la réelle étude des phénomènes spécifiques, et non point par des expériences occasionnelles. Que l'on discute mes hypothèses, — celle de l'éther notamment, soit. Mais les faits sont les faits, et je n'abandonne rien sur les faits..... Ils ne peuvent pas être traités plus superficiellement que tous autres dans nos expériences scientifiques : on doit les examiner avec précaution, patience, sens critique, avec un esprit ouvert et non fermé ; j'ajoute : avec humilité.

A bien des signes, on entrevoit que l'« ignorance du jour » aura trouvé son remède dans une ou deux générations : les faits deviennent plus fréquents, plus accessibles qu'ils ne l'ont jamais été. L'humanité ne tardera pas maintenant à reconnaître que ses vues sur l'univers ont été restreintes, partiales et incomplètes, et que, dans la clarté d'un plus large examen, les problèmes de l'existence étant mieux compris, la vie humaine en sera aidée dans une proportion extraordinaire.

L'opinion d'un psychologue.

Le Dr T. W. Mitchell, dans une conférence sur la *Psychologie et les Recherches Psychiques*, disait récemment, à Oxford : « La principale et indispensable qualification pour l'investigateur du phénomène psychique est l'habileté à surprendre la fraude et à éviter d'être victime d'une illusion. Il doit se défendre contre la suggestion, autant qu'il est possible à un être humain, et, par-dessus tout, être capable d'une observation continue, sans fatigue, ni émiettement de l'attention.

Tout psychologue professionnel, étudiant les manifestations supranormales, doit être entièrement sceptique, mais il ne doit pas afficher son scepticisme. Il doit s'affranchir de l'« esprit d'illumination », mais souvent lui faire crédit dans

Digitized by Google

une mesure relative; il peut être dédaigneux de tout ce qui ressemble au « théâtre », le cabinet noir, le cercle, les tambourins, mais il doit, maintes fois, accepter, pour la marche du travail, ce que ces accessoires peuvent avoir de puéril en apparence. Il est bien difficile de dire *a priori*, s'ils participent à l'expérience comme moyens traditionnels employés par certains médiums pour tromper, ou s'ils sont des éléments nécessaires à la production du phénomène authentique.

...Il y a bien de l'imprudence à prétendre que, si le phénomène n'était pas frauduleux, il serait aussi facile de le réaliser à la lumière du jour que dans les demi-ténèbres. Nous savons encore trop peu, touchant tous ces mystères, pour être dogmatiques sur l'une quelconque des circonstances où ils se laissent approcher par nous.

« Les railleurs et les critiques des recherches métapsychiques accordent beaucoup trop de place à la fréquence de la fraude dans les séances médiumniques, et c'est ainsi qu'ils commentent, avec une condescendante pitié, la simplicité d'esprit et la foi puérile des nombreux et éminents hommes de science « qui ont été assez fous pour se laisser abuser par de bas imposteurs ». Ces critiques, généralement, oublient ou ne savent pas, que les possibilités ou les causes d'une imparfaite observation, en cas de recherches psychiques, et que les précautions nécessaires pour les éviter, sont beaucoup mieux connues par ces investigateurs spécialisés que par toute autre classe d'individus. De même que toute forme spéciale d'enquête scientifique possède des techniques propres et des règles, qui servent de guides dans l'observation et l'expérience, de même la nature des conditions et des faits auxquels ils sont confrontés dans ces recherches psychiques, a conduit les enquêteurs à une Connaissance d'un caractère tout spécial, qui peut paraître d'un intérêt médiocre, et même sans valeur, à ceux qui travaillent dans d'autres départements de la science, mais qui est indispensable à la poursuite d'une enquête féconde, dans ce genre d'études. »

On ne saurait mieux dire.

II.

Une nouvelle méthode en photographie psychique.

M. Staveley Bulford, constate *Psychic Science* (janvier 1924), a remarquablement réussi à produire ses effets supranormaux sur des plaques sensibles dans des conditions qui défient toute hypothèse de fraude. M. S. B.. connu comme guérisseur, utilisait dans cet art la lumière, la couleur, les courants de haute fréquence, l'eau magnétisée, et avait inventé une sorte de galvanomètre permettant de mesurer le degré de force vitale, chez tout sujet. Il prétend être conseillé par un savant depuis longtemps décédé et dont, clairaudiant, il entendrait les instructions. Quoi qu'il en soit, il s'est formé la conviction que les forces vitales émises par le corps, sous certaines conditions, peuvent être utilisées pour la production de l'ectoplasme. Les spirites disent que l'ectoplasme est dû à l'activité d'un « contrôle indépendant ». M. S. B. estime qu'il aboutit au même résultat en contrôlant, de façon consciente, et en dirigeant les forces ectoplasmiques, par sa propre volonté et intelligence, renforcées, suppose-t-il, par celles de son « instructeur spirituel ».

Cela semble nouveau et la prétention est grande. Mais les résultats sont là, et comme le dit par ailleurs Sir Oliver Lodge, les faits sont les faits.

M. S. B. fit des essais, d'abord, avec un ami, M. L., pourvu de certains dons psychiques. Il cherchait, là, à comprendre le mécanisme de la production de l'ectoplasme. M. L., clairvoyant, se disait capable de *voir* la formation graduelle d'une substance ectoplasmique par ces invisibles courants de forces qui éma-

Digitized by Google

nent du corps. Ce serait exprimer que la matière éthémique, ou essence, très atténuée à son émission, devient, peu après, radio-active au point d'affecter la vision sensitive d'un clairvoyant. C'est après cette phase que l'« opérateur invisible » modélerait la substance, et c'est à ce moment que l'expérimentateur pourrait constater dans quelle proportion sa propre volonté peut modifier la forme produite.

Exemple : L'« opérateur invisible » construit avec l invisible matière, un grand visage, de couleur verte, visible au seul clairvoyant. La figure a au moins six pieds et est minutieusement décrite par M. L. Alors, le « guide » de M. S. B., lui notifie que la substance ectoplasmique est *au complet*, et B. décide, mentalement, de la briser. Il dit à L. : « Regardez avec attention ce qui va se passer ». Après un instant, L. s'écrie : « La figure tombe en morceaux ». -- « C'est exactement, répond B., ce que je voulais ». Il dit ensuite, mentalement, à son « guide » : « Recommencez ». L. bientôt, voit le masque reconstruit. Invité à observer, il ne le perd pas de vue. B. a une autre intention. Il veut faire une *attaque de front* et crever le masque comme s'il l'assaillait à coups de poings. Et L. de dire : « Sûrement, vous êtes en train d'y faire des trous ! J'en vois cinq, obtenus comme par des projectiles qui partent de votre tête. » A la fin, le masque est réduit en pièces.

Quelle théorie dégager de l'expérience ? Celle-ci : Consciemment ou non, nous serions les générateurs de la substance éthérique qui, sous certaines conditions, peut devenir radio-active et visible à divers clairvoyants. Point n'est besoin de chercher bien loin les éléments constitutifs de l'ectoplasme : ils sont autour de nous. Dans la production du phénomène, notre propre aura intervient, car l'aura contient les éléments de la formation radio-active.

Miss Evans, une dame amie de S. B., a une séance avec Hope, de Crewe. Elle a entendu parler des essais de S. B. et de L. Elle invite B. à la séance Hope pour qu'il y applique sa méthode. B. apporte ses plaques, dans un paquet qui n'a jamais été ouvert, et qui l'est seulement en présence de Hope. B. marque les plaques, les met lui-même dans le châssis. Ces sont des plaques *Wellington Extra Rapid* (1). A la première exposition, B. se défend de toute action personnelle. Pendant la seconde, il a l'impression qu'une « draperie pend sur ses épaules ». Au développement de cette seconde plaque, B. et Miss Evans ayant posé, on obtient une épreuve montrant une belle tête dans une draperie. B. s'est tenu, attentif, aux côtés de Hope dans la chambre noire. Il a lui-même développé, Hope n'étant que témoin de l'opération.

L'expérimentateur remporte, de cette expérience, le sentiment que le phénomène de la photographie psychique peut être produit *sans* l'aide d'un médium spécialisé. Il admet l'hypothèse qu'un certain nombre de personnes, convenablement rassemblées, peut fournir le matériel ectoplasmique nécessaire, tout en laissant leur part d'action à ces collaborateurs invisibles dont sa conviction spirite lui fait supposer l'existence. Dès lors, il tente de prouver son dire, compose un groupe de cinq personnes, lui inclus : sa femme, Miss Evans, MM. Bird et Scott. Scott est photographe professionnel : on travaille dans son atelier. Bird a été observateur photographique dans la *Royal Air Force*. Tous deux peuvent donner de précieux conseils à S. Bulford. Ils sont sceptiques, d'ailleurs, à l'égard de tout psychisme, mais l'« idée » les intéresse, bien que leur credo soit : « Tous les médiums sont des fraudeurs ». Ils consentent à laisser B. diriger les séances : ils n'y interviendront qu'en techniciens.

Programme : Découvrir si quelqu'un, dans le groupe, peut produire des effets supra-normaux sur les plaques, sans l'aide d'un médium « développé ». Si le fait se produit, savoir quels facteurs additionnels ont contribué au suc-

---

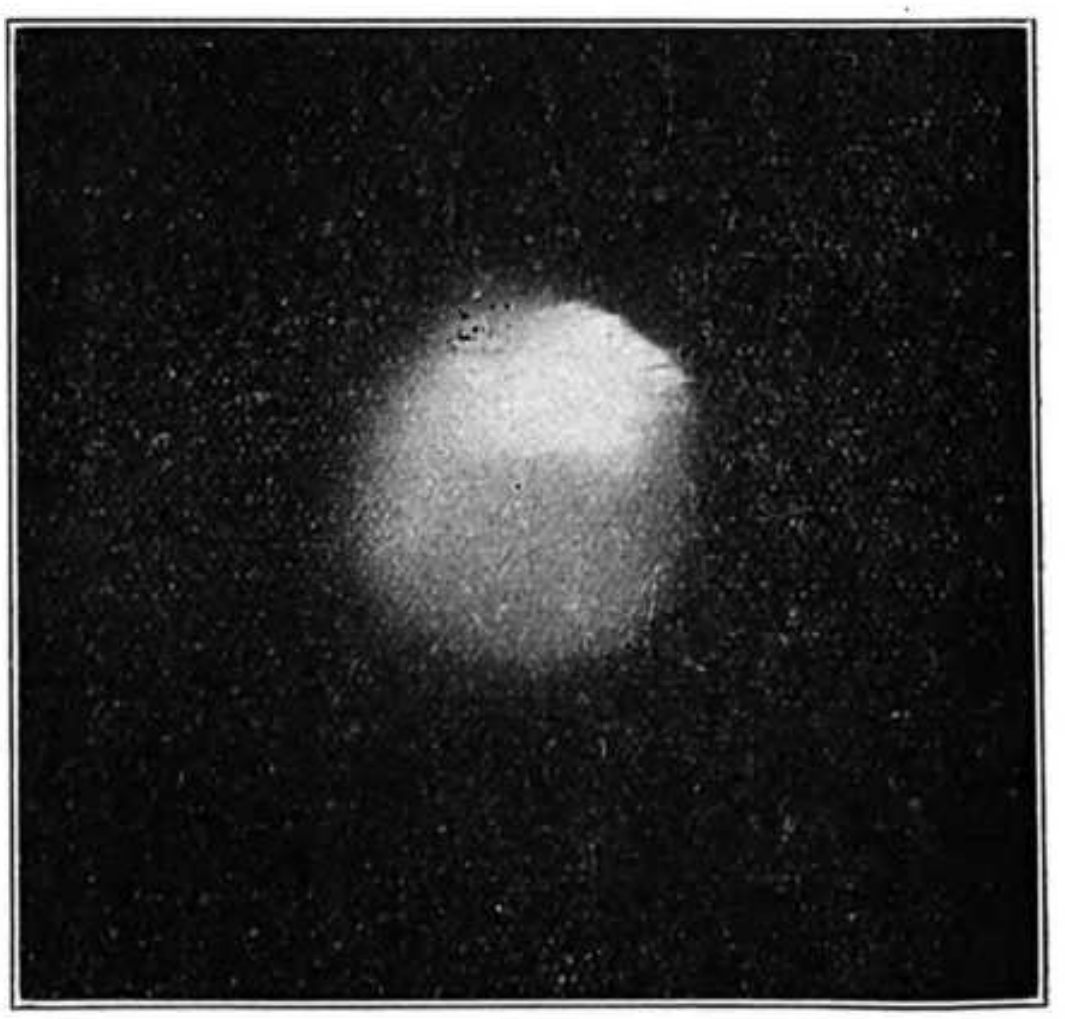
(1) L'expérience a lieu au British College.

Digitized by Google

cès. — Dégager les conditions les plus favorables au succès des expériences. — Contrôler avec rigueur la production du phénomène dans toutes ses étapes. — On ne tenterait jamais, comme les spirites, d'obtenir des figures humaines reconnaissables, on ne chercherait pas à prouver la survivance de la personnalité. Toutefois, on présumait la présence de l'« opérateur invisible », du collaborateur X., contrôleur de l'expérience. On éviterait de suggérer des résultats, mais on ferait tout pour aider le coopérateur intelligent. Réunion chaque semaine, à heure fixe, la consigne étant de « laisser dehors toutes préoccupations et soucis », de venir « dans un cadre d'esprit harmonieux et désintéressé ». Le « contrôle » avertit qu'on n'aura pas à se préoccuper des conditions de la température, « qui exercent leur action électrique et magnétique sur la matière, mais auquel l'aura reste insensible. Il est vrai qu'un froid vif peut retarder la production du phénomène médiumnique, mais seulement si la température du médium est abaissée au-dessous de la normale. »

Avant les séances, MM. Bulford, Bird et Scott, vérifient les trois châssis, dans la chambre noire. Les personnes qui posent prennent place à une petite table sise à quatre pieds d'un fond de velours noir, face à la fenêtre principale. L'appareil est entre la fenêtre et la table. Au plafond quatre lampes électriques. On opère en pleine lumière, et parfois à la lumière du jour. Les temps d'expositions sont normaux et réglés à l'actinomètre : en tout, on agit comme pour la photographie ordinaire. Le groupe observe le silence pendant dix minutes, chacun dirigeant ses pensées vers quelque souvenir apaisant. Pendant ce temps, M. S. B. commence à engendrer, par sa propre volonté, un courant de substance ou de force ectoplasmique, invisible, éthérique, et qui deviendra radioactif.

Début des expériences : 18 mars 1921. (Souvent, il n'y aura que quatre personnes dans le groupe, dont la composition variera selon l'absence de tel ou tel). Malgré ces variations, en quinze séances, on obtiendra 27 extras et l'on arrivera à ces conclusions : 1° personne n'a prouvé qu'il fut seul médium : 2° personne n'estime avoir été le facteur décisif du succès ; 3° toute expérience individuelle, isolée, n'a pas produit de résultat. — Lors d'une absence de M. S. B., on n'a obtenu qu'une croix. La force était bien présente, mais la condition spéciale exigée par le « contrôleur invisible » n'était pas suffisamment réalisée. — Des résultats furent obtenus par tous les temps).



Disque lumineux obtenu dans la séance du 5 mai 1921.

Première séance. 18 mars 1921. — Quatre membres. Mme Bulford absente. Six plaques exposées : résultats normaux.

Deuxième séance. 4 avril 1921. — Cercle au complet. Les images développées montrent des marques imprécises, rayures et points. On conclut que les plaques devaient être mauvaises.

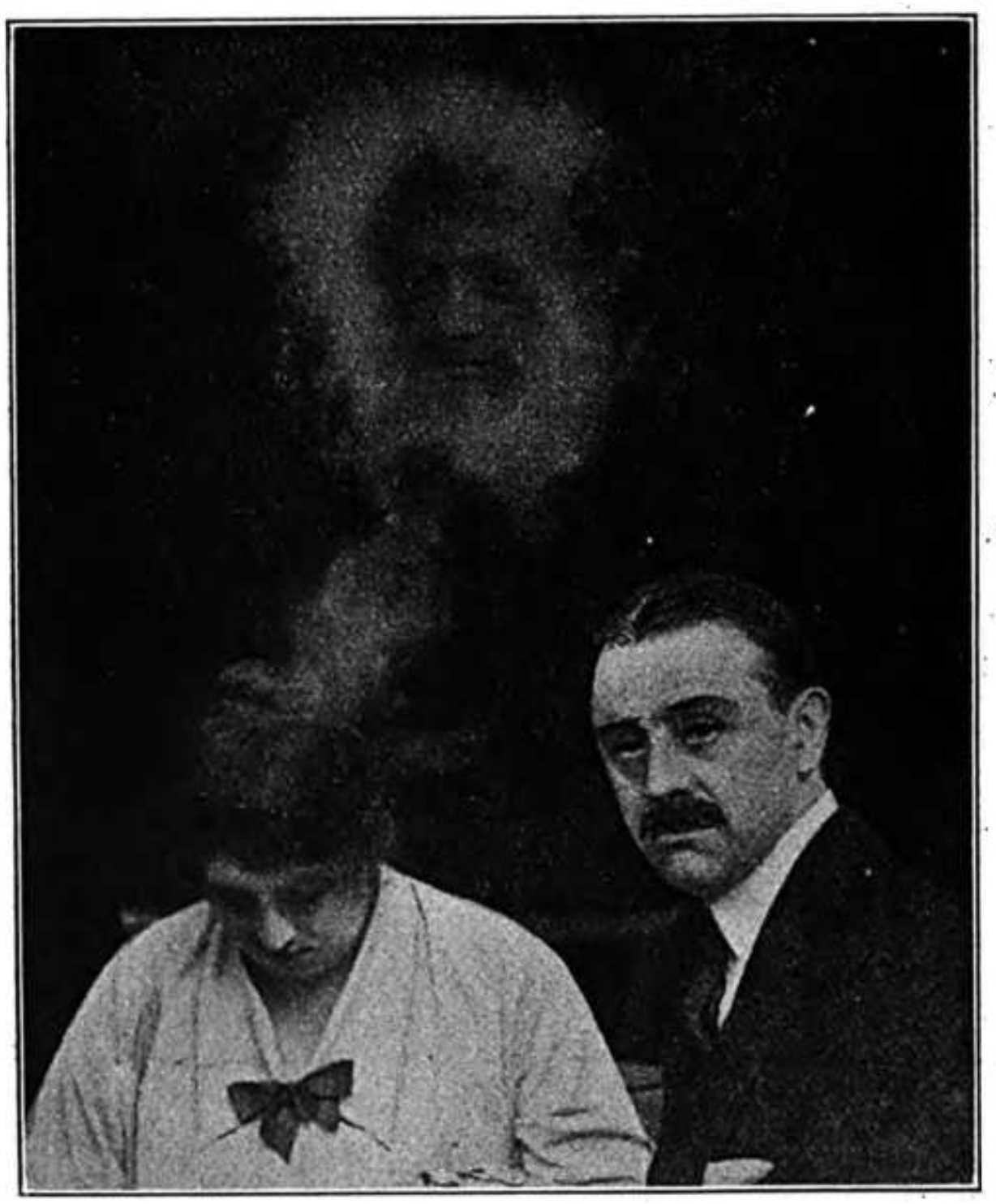
Digitized by Google

Troisième séance. 29 avril 1921. — Quatre membres. M. Bird absent. Scott expose. Défauts analogues. Nouvelle condamnation des plaques.

Quatrième séance. 5 mai 1921. — M^me^ Bulford absente. Première exposition de trois plaques au développement; un halo circulaire (entre les personnes qui posent), et retombant sur les bras. — Trois autres plaques : sur la deuxième, même production, plus précise en sa forme. Phénomène nettement anormal aux yeux d'un photographe « orthodoxe ». C'est l'avis de Scott et Bird.

Cinquième séance. 12 mai 1921. — M^me^ Bulford absente. S. B. s'écarte de l'appareil. Scott expose. A la plaque II, on obtient une tête d'homme, de profil, assez embuée ; à la plaque V, une tête de femme, de trois quarts, dans un nuage ectoplasmique, tout l'air d'un portrait, mais que personne n'identifie. (Plus tard, une parente de Miss Evans crut reconnaître la figure : une comparaison avec une ancienne photographie ne dissipa point le doute.)

Sixième séance. 19 mai 1921. — M. Scott absent. On emploie deux appareils. M. Bird expose trois plaques, et S. B. trois autres, opération pendant laquelle il ne tente pas de projeter sa force de volonté pour la formation d'un ectoplasme — Aucun résultat supranormal.



Visage dans un nuage ectoplasmique obtenu à la séance du 12 mai 1921.

Septième séance. 26 mai 1921. — Cercle au complet. Dix plaques. Aucun phénomène.

Huitième séance. 2 juin 1921. — Cercle au complet. Bird et Scott exposent tour à tour. S. B., assis près de la table, se concentre pour la projection d'une force ectoplasmique, mais sans intention de créer une image déterminée. — Quatrième plaque : on y constate une tête d'homme, finement modelée, surmontée d'un nuage, (non identifiée). — Sixième plaque : autre tête d'homme, le nuage ayant le caractère d'un fin tissu.

A ce moment, M. S. B. eut l'idée d'une séance « intermédiaire », avec un groupe réduit à trois, sans la présence de Bird et de Scott.

Expérience intermédiaire du 7 juin 1921. — M. et M^me^ B. ; Miss Evans. Sur l'une des plaques paraît un nuage, affectant un mouvement de draperie, où se dresse un tube très net, comme un fourreau de matière radio-active abaissé, presque en direction de la tête de Miss Evans, qui posait. L'« opérateur invisi-

Digitized by Google

ble » avait-il voulu montrer une des premières étapes de la formation, par un emprunt à l'aura ?

Neuvième séance. 9 juin 1921. — Présents : Scott. Miss Evans, S. B. Six plaques. S. B. projette ses « forces psychiques ». Au développement, rien d'anormal. Alors, on recharge les châssis, et pendant l'exposition, un nouveau mode de *projection* est essayé, sur lequel l'expérimentateur croit devoir faire le silence, pour le présent. Sur la seconde plaque supplémentaire, paraît une image, représentant une statuette de déesse dont une brise soulève l'écharpe et déplace les cheveux. La figurine porte à la main, d'un geste gracieux, une lampe grecque. Le « guide » instruit M. S. B. qu'il a essayé d'exprimer l'œuvre d'un artiste de « l'autre monde » (?)

Dixième séance. 16 juin 1921. — Mme Bulford absente. Six plaques. Projection de forces. Plaque IV : portrait d'une dame âgée, la grand-mère de S. B.



Visage de femme drapé, obtenu à la séance du 30 juin 1921.

Parfaite ressemblance, attestée par tous les membres de la famille. Mais, une bizarrerie étonne. Sur les joues retombent deux « oreilles de cheveux à l'anglaise », comme on en portait au début du règne de Victoria. Jamais, croyait-on, l'aïeule ne s'était ainsi coiffée. On eut, un peu plus tard, l'explication, dans une séance de voix directe. La grand'mère vint dire qu'au moment de la photographie psychique, elle se souvint d'avoir eu, jeune fille, la fantaisie de porter

Digitized by Google

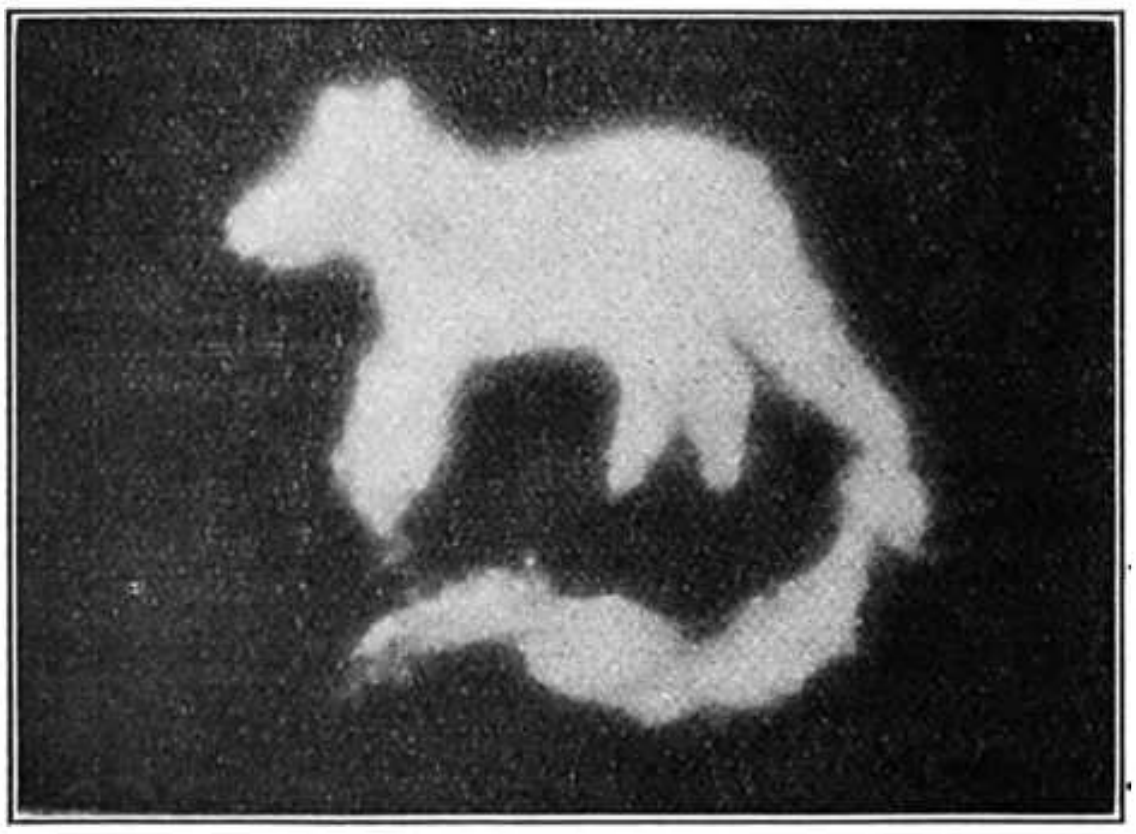
ces « oreilles de cheveux » pendant quinze jours. Son visage de femme âgée, et l'aspect évoqué par cette réminiscence lointaine, s'étaient combinés devant l'appareil. On peut accorder à une telle déclaration la valeur documentaire que l'on voudra. Plaque V : portrait d'un homme d'âge moyen, de robuste complexion, portant une forte moustache noire, « un type de chanteur italien » (non reconnu).

Onzième séance. 23juin 1921. — M. et Mme Bulford absents. Sept plaques. Sur l'une, on voit un extra en forme d'étoile, dominant la tête de Miss Evans. A noter que ce résultat est obtenu en l'absence de toute projection mentale, S. B. n'assistant pas à la séance. On en a, dans certains milieux, conclu á la médiumnité de Miss E. Il faudrait des faits de beaucoup plus précis, pour prouver cette assertion.

Douzième séance. 30 juin 1921. — Mme Bulford absente. Six plaques. S. B. expose, sauf les trois dernières plaques confiées à M. Scott. (Il s'agit de vérifier un « message » reçu par clairaudiance) et aux termes duquel S. B. doit opérer personnellement [1]. Résultat : plaque I-III (exposées par S.) : pas d'extra. Plaques IV-VI (exposées par S. B.) : trois extras : 1° la lettre hébraïque *vaf*, six fois répétée ; 2° une pièce de draperie déployée comme pour envelopper un visage qui ne s'est pas formé ; 3° un joli visage féminin dans une draperie dont une pointe retombe (non reconnu).

Treizième séance. 7 juillet 1921. — Cercle au complet. Invité : le Dr Abraham Wallace, malgré l'ordre du « contrôle » de ne recevoir personne. Aucun résultat.

Quatorzième séance. 14 juillet 1921. — Présents : MM. Bird, Bulford, Miss Evans. Emploi de deux appareils photographiques, côte à côte, et simultanément. Dix plaques, deux par deux. Quatre montrent des extras, *obtenus dans un seul appareil*. Plaques I et II : Formations ectoplasmiques recouvrant la table et les personnages. Plaque III, le portrait d'un ami défunt (reconnu par M. S. B.). Plaque IV, un autre visage.

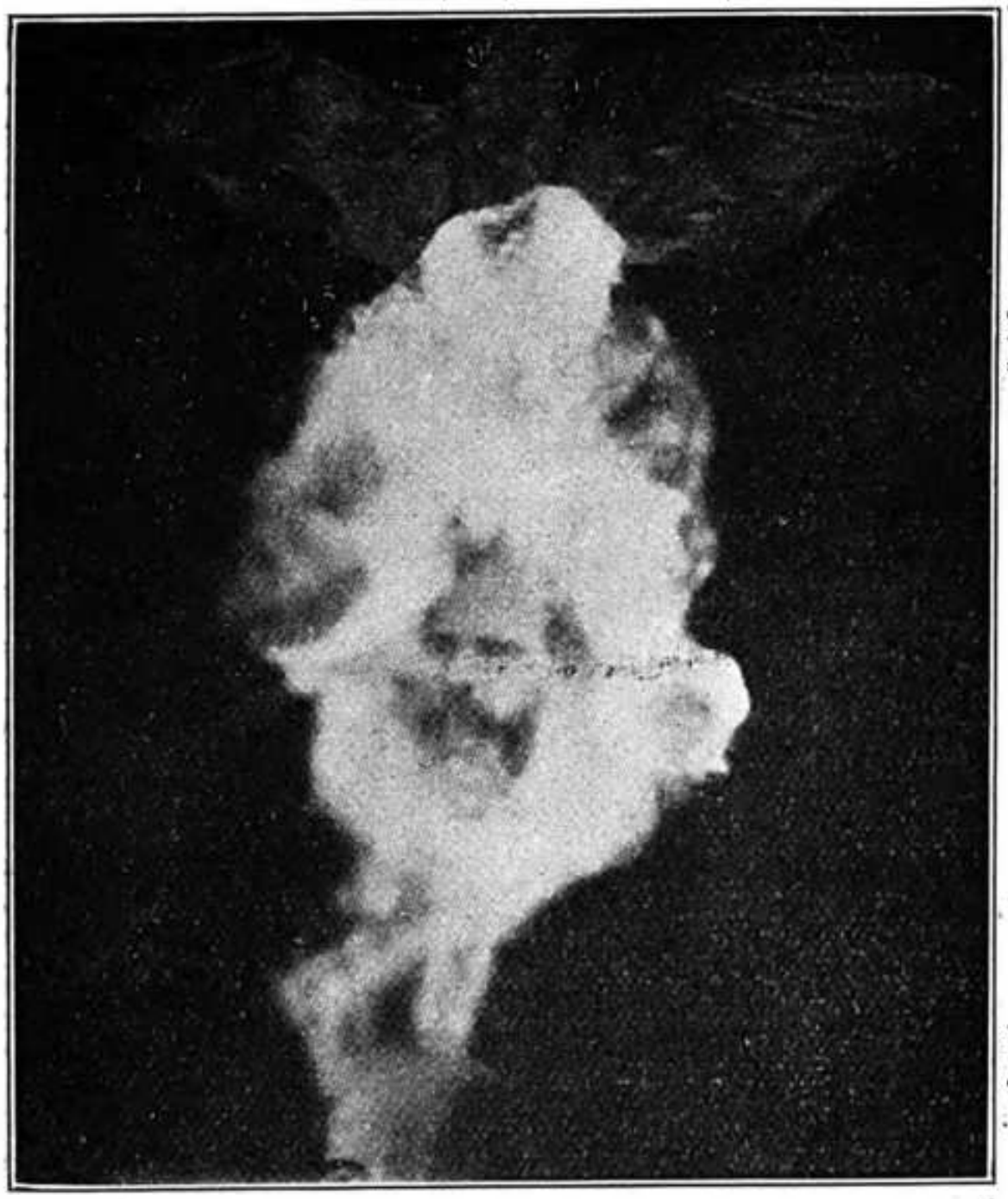


Silhouette d'animal à longue queue obtenue dans la séance du 21 juillet 1921.

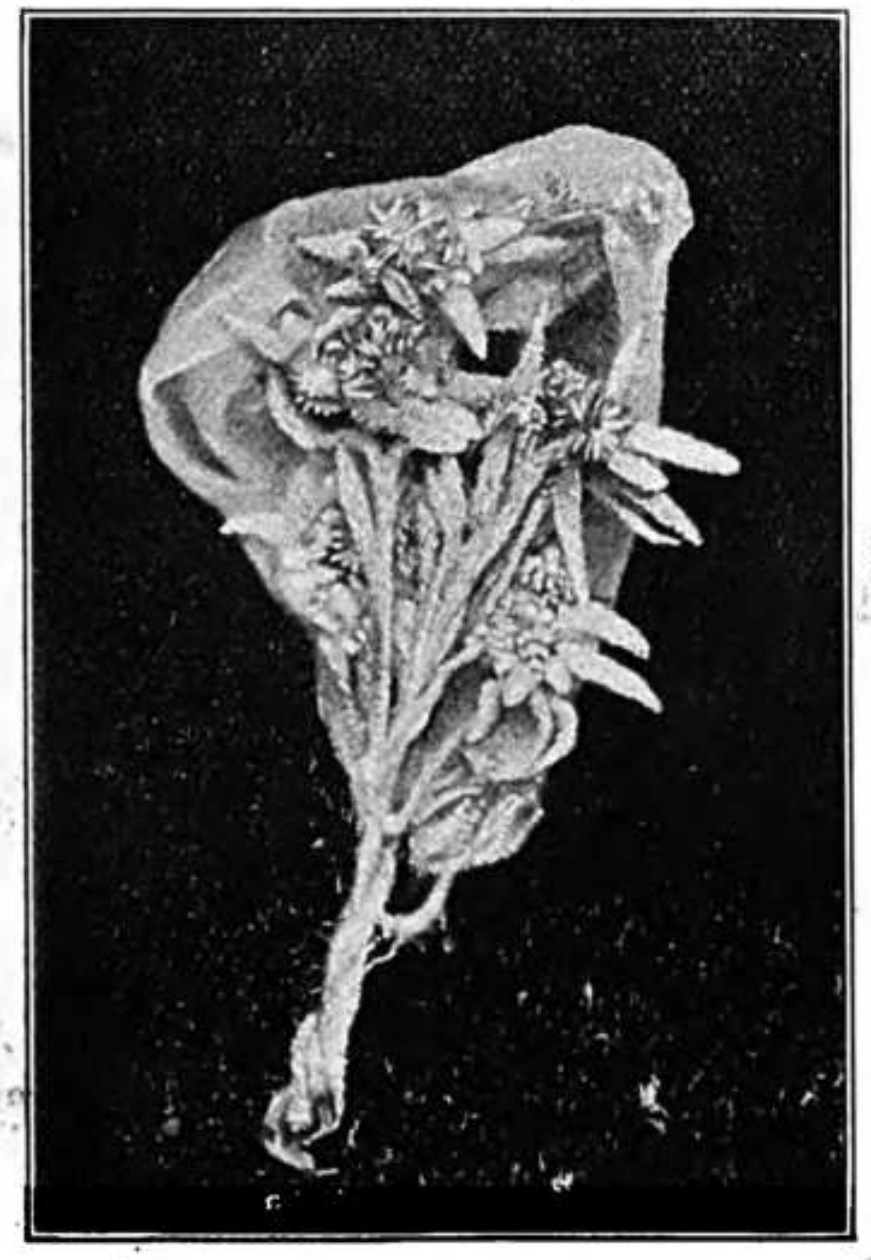
Quinzième séance. 21 juillet 1921. — Mme Bulford absente. Temps chaud et orageux. Première exposition, par M. Scott, S, B. se tenant près de lui, Miss E. à la table. Deuxième exposition : De même, sauf M. Bird à la table. Rien d'anormal, au développement. Troisième exposition : S. B. exposant, M. Scott étant à la table. Résultat : une grande étoile ectoplasmique, hexagonale, couvrant le visage et les épaules. Quatrième exposition : Scott opérant, Bird et S. B. debout à son voisinage, Miss E. à la table ; au développement, un visage de femme, drapé. Cinquième et sixième expositions. Opérateur : Scott ; Miss E. et S. B., au

(1) Ce message aurait été reçu, dans la rue, tandis que l'expérimentateur se rendait à la séance.

Digitized by Google

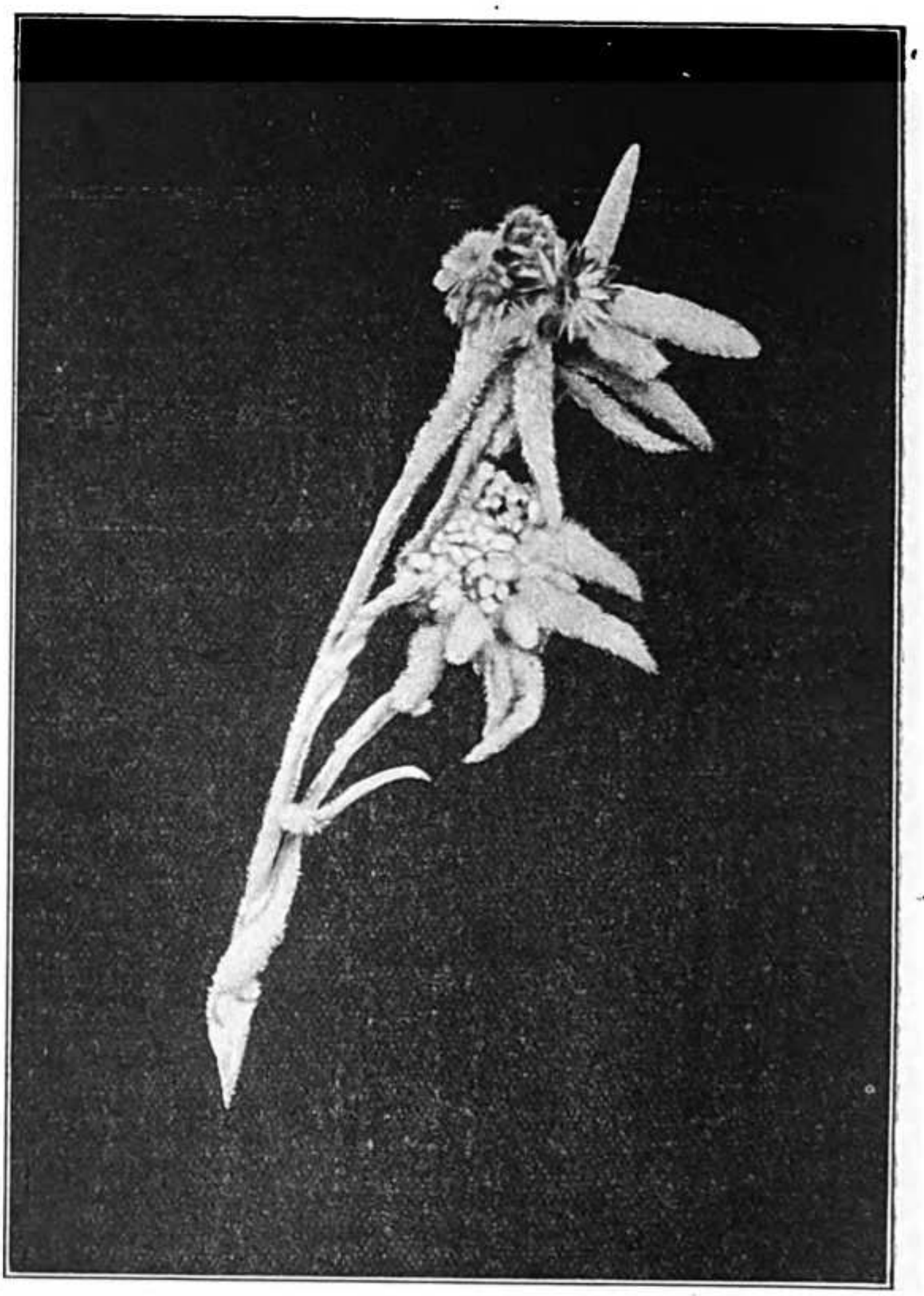


Tête d'homme dans un nuage ectoplasmique. A la partie supérieure, une formation ectoplasmique affectant l'aspect d'une chauve-souris. Obtenu à la séance du 21 juillet 1921.



Spécimen de plante d'espèce inconnue, obtenu à la séance du 21 juillet 1921.

Digitized by Google



Détail du spécimen de plante, obtenu à la séance du 21 juillet 1921.



Deux visages féminins, dans des voiles ectoplasmiques.
Obtenus à la séance du 21 juillet 1921.

Digitized by Google

voisinage ; Bird, à la table. Résultats : la lettre *vaf*, seule, au centre d'une nuée lumineuse. Septième et huitième expositions : Scott, opérateur ; S. B. à la table. Rien d'anormal. Neuvième et dixième exposition : S. B., opérateur. A la table : Scott, Bird et Miss E., près de l'appareil. Résultats : l'image d'un étrange animal à longue queue, le tout découpé dans un ectoplasme lumineux ; le visage d'un homme âgé, barbu, dans un noyau ectoplasmique. Accrochée au-dessus, la stupéfiante représentation, très détaillée, d'une grande chauve-souris, les ailes écartées, constituée en une substance mâte, non lumineuse, comme pour un essai de production d'une sorte différente d'ectoplasme, dense et opaque Expositions 11, 12, 13 et 14. Exp. 11 : Scott opère, S. B., près de l'appareil ; à la table, Miss E. et Bird. Un extra : la photographie d'une belle plante, avec feuilles et fleurs faisant songer à l'édelweiss, mais pourtant d'une espèce botanique inconnue. Exp. 12 : opérateur, S. B. Les trois autres à la table : Deux visages de femmes, très détaillés, dans des voiles séparés. L'une sera reconnue comme le portrait idéalisé d'une personne qui avait des principes moraux extrêmement rigides et stricts. L'autre ne fut pas identifiée. Les deux effigies sont éclairées, l'une à droite, l'autre à gauche. Exp. 13 et 14 : néant.

Ce fut la fin des séances. Le « contrôle » fit savoir que rien ne se produirait plus pendant quelque temps. Depuis, M. Bulford prépare de nouvelles expériences, en dehors de Londres, « dans une ambiance plus paisible et plus pure. » Les milieux psychiques, outre-Manche, attendent avec impatience la reprise de ses travaux.

III.

Le médium Stella C.

Dans son fascicule novembre-décembre 1923, la *R. M.* consacrait quelques pages (426-429), à l'examen du rapport de M. Harry Price, touchant des recherches « psycho-physiques », conduites en une série d'expériences avec le médium Stella C. Voici l'analyse de la partie II de ce rapport, publiée par *Psychic Science*, en janvier dernier, et portant sur six séances, les six dernières —, où furent observés les mouvements de petits objets placés dans une cage treillagée, hors de portée du médium et des assistants.

Séance du 10 mai 1923. — Une trompette de celluloïd, une clochette d'aluminium, un harmonica, une flûte de Pan en métal, un bloc de papier et des crayons sont disposés, dans un certain ordre, sous la table, et un diagramme est tracé qui permettra de vérifier les déplacements éventuels. Lumière rouge : 60 watts. Les mains, formant la chaîne sur la table, sont visibles. Les pieds des assistants forment également la chaîne. On observe : mouvement de la clochette, deux ou trois notes sur la flûte de pan et l'harmonica, un accord bruyant, sur l'harmonica. Simultanée à ce dernier phénomène, une brillante étincelle jaune derrière la tête d'une dame, assise à l'extrémité de la table opposée au médium. On éteint la lumière et l'on constate : accord sur l'harmonica, accompagné de deux étincelles bleues sur la table ; autre accord et tintement de la clochette. Notes sur l'harmonica, sep ou huit fois, *et à la demande*. Note sur la flûte de pan. Cinq étincelles : trois sur la table, deux autour de la tête du médium. (M^me^ G., — clairvoyante, — assure qu'elle distingue un nuage ectoplasmique sur la tête du médium, que surmonte aussi une lueur bleue). Bruit de papier froissé, divers mouvements sous la table. Stella est complètement entransée : mains froides, respiration pénible. Au réveil, forte sensation de froid. Constatations : tous les objets ont été déplacés, et sur un coin du bloc, diverses traces de crayon sont visibles.

Séance du 17 mai. — Utilisation d'une table spéciale (1) : quadrangulaire,

(1) Voir *Revue Métapsychique*, n° 4, juillet-août 1923, page 256.

Digitized by Google

comportant au centre un percement carré où s'emboîte, à biseau de 45 °/₀, une « table intérieure », les plateaux des deux tables étant ainsi au même niveau et constituant une surface rigoureusement plane. La table extérieure est ceinturée, du sol au plateau, par un treillage, qui rend impossible toute approche de la table intérieure par les pieds ou les genoux. La grande table est peinte en blanc, la table encastrée est peinte en brun. Une trappe, qui peut être *ad libitum*, ouverte ou fermée, est ménagée dans le plateau de la petite table.

A l'intérieur du treillage sont déposés une flûte de pan, une auto-harpe, un chien de caoutchouc qui, à la pression, rend un son, un harmonica, une trompette en celluloïd, une crécelle avec clochettes, un piano joujou, une clochette d'aluminium, un récipient plein d'argile à modeler, un bloc à écrire, signé par les témoins, et un crayon. Lumière rouge.

Le médium tombe en transe. Note sur l'harmonica, puis deux accords. Réduction de la lumière. Quatre accords, deux vibrations de l'auto-harpe, quatre étincelles progressivement éclatantes: la dernière, superbe, au-dessus de la tête du médium, est accompagnée par un bruit de pétillement; un choc sur la trompette, deux lumières bleues avec pétillement. Le clapet à charnière, sur la table, est ouvert et fermé plusieurs fois. Pendant qu'il est ouvert, deux assistants maintiennent, au-dessus, un mouchoir de soie rouge. A deux reprises, ils sentent comme des doigts qui, de deux directions, viennent toucher leurs mains et le mouchoir. Une dame éprouve la sensation d'être touchée par une main froide. La crécelle est lancée en dehors de la cage dans une direction opposée au médium, sur l'épaule d'un assistant. Une tentative manifeste est faite pour léviter la table intérieure ; la trappe est à nouveau fermée et rouverte. On voit, par le trou, des étincelles bleues, dans la cage. Le chien de caoutchouc sort par la trappe. Après la séance, on constate des signes tracés au crayon sur le bloc.

Séance du 24 mai. — Un filet de gaze est disposé autour de la grande table, du côté du médium. Les mêmes objets sont placés derrière le treillage. Lumière rouge. Raps sur la table, les chaises. Sensation de brise froide. Transe après dix minutes. Phénomènes : l'harmonica donne un son, la clochette tinte, la trappe est entr'ouverte et refermée, deux sons différents sur l'harmonica, deux lueurs bleues, l'une au plafond, l'autre sur la tête du médium ; divers mouvements des objets enfermés derrière le treillage, où l'on voit se produire deux étincelles. Ouverture complète de la trappe. Trois personnes placent leurs mains sur l'orifice. Le crayon remonte vers les mains, par la trappe. Accords sur l'auto-harpe. La crécelle est projetée, par la trappe, sur le plancher. La table intérieure est remuée. La trappe est secouée violemment. Raps violents au centre de la table, avec lumières bleues. A la vérification on constate que la plupart des objets enclos ont été déplacés, même ceux qui avaient été posés au-dessous d'une tablette intercalée à mi-hauteur de la table.

Séance du 7 juin. — Dans une presque complète obscurité. On a apporté une boîte fermée contenant une sonnerie indicatrice mise en action par un commutateur scellé dans la boîte, où un petit trou a été percé, s'il en est besoin pour permettre l'entrée de la force psychique. Les objets sont placés, comme antérieurement. On observe. Raps presque aussitôt la transe commencée. La cloche tinte et est projetée dehors, avec la trompette. L'emploi d'un appareil spécial permet d'apercevoir, sur un écran, une ombre mince, comme celle d'un crayon. (Un représentant de la Société des Recherches psychiques déclare aux personnes présentes qu'il vient d'être témoin de la « construction » d'une sorte de structure ayant, en effet, l'apparence d'un crayon, et à laquelle était appendue une sorte de matière bulbeuse.) Le chien de caoutchouc est pressé et..... aboie plusieurs fois. Deux lumières bleues. Un « message » est donné, par coups, pour le représentant de la S. P. R., dont le nom de baptême est, notam-

Digitized by Google

ment épelé. La boîte fermée, qui avait été placée dans la table, est fortement remuée, et la sonnerie s'y fait entendre. A la vérification, l'argile à modeler a été mordillée.

Séance du 21 juin. — Le médium est en mauvaise santé. Au début de la séance, sa température est au-dessus de la normale. Utilisation de la table double avec gaze et treillage. Mêmes objets. Le nom « Crawford » est épelé par raps. Deux séries de raps sont données simultanément à des places différentes. Phénomènes : Plusieurs lueurs bleues. Divers sons et accords de la trompette et l'harmonica. Trappe ouverte et fermée. Lueur bleue dans le vide de la table intérieure. Mouvement de la trompette.

En septembre et octobre eurent lieu deux séances complémentaires, à la Société des Recherches psychiques. Sept assistants.

Séance du 27 septembre. — Eclairage : forte lumière rouge : toutes les personnes présentes sont parfaitement visibles. Emploi de la double table, et mêmes objets derrière le treillage. Raps sitôt la transe commencée, craquement de la table. Le « contrôle » du médium Stella, qui dit se nommer Palma, annonce sa présence, par coups frappés. Message donné : « Stella knows. Munn. She will leave ». Un message explique le sens de « Munn ». Il s'agit de Munn and C°, les propriétaire du *Scientific American*. Stella n'a jamais entendu parler de Munn, mais elle a reçu une offre où ladite revue l'invite à se rendre aux Etats-Unis. Palma fait ensuite de bonnes imitations de raps frappés par M. Price, sur divers rythmes. Elle imite, de même, un bruit de scie. Le chien de caoutchouc « aboie ».

Séance du 4 octobre. — Lumière : Lampe de 60 watts, enveloppée d'un tissu rouge. Double table. Transe. Phénomènes : La table intérieure remue plusieurs fois. La tablette qui y est disposée à mi hauteur se détache et tous les objets qu'elle porte roulent sur le sol. Deux sons de la flûte de pan (?) Deux étincelles, assimilables à celles d'une bobine de Ruhmkorff, bleues tirant sur le blanc, au centre de la table. Ces étincelles sont produites à la demande. Le contrôle imite, bien, des coups rythmés par les assistants. Le chien de caoutchouc est extrait de la cage et est violemment lancé à travers la chambre, en frappant au passage deux témoins.

(A suivre)

Pascal Forthuny.

Digitized by Google

BIBLIOGRAPHIE

Nous rappelons à MM. les Auteurs et Editeurs qu'il ne sera rendu compte ici que des livres qui auront été déposés EN DOUBLE EXEMPLAIRE aux Bureaux de l'Institut.

Les Maisons hantées

(E. Flammarion, Paris, 8 fr. 50).

Discours à la présidence de la S. P. R.

(Proceedings S. P. R., Octobre 1923),
Par Camille FLAMMARION.

A la fin de sa trilogie, *La Mort et son mystère,* M. Camille Flammarion avait annoncé qu'il avait encore une quantité de documents non utilisés, notamment sur les maisons hantées, les apparitions de défunts au lit des mourants, les fantômes sûrement vus, les manifestations posthumes historiques, etc., et qu'il les réservait à des publications ultérieures. « Je tiens aujourd'hui une partie de cette promesse, dit le vénérable auteur, celle qui concerne les maisons hantées, sujet qui est en lui-même beaucoup plus complexe et rigoureusement observé qu'on se l'imagine. J'ai eu toutes les peines du monde à condenser ces faits importants en un seul livre, et je les soumets avec confiance à l'attention scientifique et philosophique des lecteurs. »

M. Flammarion aurait eu moins de peine à condenser sa matière s'il s'en était tenu aux phénomènes de hantise proprement dits. Ce qui caractérise ces phénomènes c'est la liaison étroite avec un *lieu*, maison ou endroit de l'espace. Or l'auteur a rapporté un grand nombre de manifestations fantômatiques qui n'ont rien à voir avec les hantises, telles que les « hallucinations télépathiques » et phénomènes d' « esprits tapageurs. » Si l'on veut arriver à y voir clair dans l'immense domaine de nos études, il est indispensable de faire d'abord des classifications rigoureuses fondées sur l'analogie des caractères extérieurs. Toute science de la nature commence par là. Il est vrai que C. F. a surtout en vue la vulgarisation et que les considérations de méthode sont pour lui secondaires. L'autorité universelle dont il jouit comme évangéliste de la science nous rend néanmoins sa collaboration infiniment précieuse.

M. Bozzano a déjà publié sur les hantises un ouvrage complet et raisonné. C. F. y a fait de larges emprunts mais il y a ajouté beaucoup de cas tirés de ses dossiers personnels. Au début il a présenté un groupe de phénomènes qui a son intérêt à cause de la preuve : celui des maisons hantées qui ont fait l'objet de constatations judiciaires. De ce nombre est le cas de la rue des Noyers dans lequel les vitres d'un appartement habité étaient brisées par des projections extérieures de morceaux de charbon de terre et de bûches à demi brûlées. L'enquête de police ne donna rien du tout et le locataire obtint en justice la résiliation de son bail après constat d'huissier. Une jeune fille devait être le médium inconscient de ces farces métapsychiques. De toute façon ce n'est pas là

Digitized by Google

un cas de vraie hantise. Il en est de même du cas de la rue des Grès qu'on trouve dans Bozzano (avec des différences assez sensibles dans les textes, dues sans doute à une retraduction de l'italien en français), mais qu'on trouve auparavant dans le grand ouvrage de Mirville. Le dernier cas cité est de septembre 1921 et a été communiqué à C. F. par un pasteur de l'Ardèche. Il s'agissait de pierres qui tombaient à toute heure du jour sur la maison d'un cultivateur et le suivaient même dans les champs. On ne les voyait que lorsqu'elles touchaient l'obstacle. Elles passaient par des fentes très étroites. Pendant les quatre mois que dura le phénomène il fut impossible de découvrir une supercherie quelconque.

Avec le cas bien connu du château du T. en Normandie (1876), nous entrons dans la catégorie des vraies hantises. La maison hantée de la Constantinie (Corrèze) est aussi très connue, ayant fait l'objet de rapports de Rochas et Maxwell. Le cas très intéressant de M. de Homem-Christo (1919) a été relaté dans les *Annales des Sciences psychiques*, puis, avec plus de détails, dans un ouvrage personnel : *Le Parc du Mystère*, l'an dernier. Il s'est passé à Coïmbre et a été confirmé par un certain nombre de témoins. Il consistait en malices d'un être invisible qui fermait les portes et les fenêtres, faisait du bruit, riait aux éclats, passait à travers les obstacles, donnait des claques et alla même jusqu'à enlever l'enfant de M. de Homem-Christo dans son berceau pour le transporter dans un autre lieu.

Essayant d'expliquer ces phénomènes, C. F. n'invoque le spiritisme qu'avec prudence. « Les facultés de l'être humain agissent, dit-il, mais elles ne suffisent pas pour expliquer certaines manifestations posthumes... Ne perdons pas de vue les facultés physiologiques et psychologiques de l'être humain, les dédoublements possibles. » En terminant, le vénérable écrivain répète ce qu'il n'a cessé d'affirmer depuis plus d'un demi-siècle : « L'explication purement mécanique de la nature est incomplète ; il y a dans l'Univers autre chose que la prétendue matière. Ce n'est pas la matière qui régit le monde : c'est un élément dynamique et psychique. »

M. Camille Flammarion a comme on le sait, été élu président de la S.P.R. anglaise pour cette année. Dans son discours d'installation, qui a paru dans les *Comptes rendus* de la Société, (part. 89, vol. 34), il rappelle ses souvenirs de psychiste, qui remontent à sa plus tendre enfance. De bonne heure il comprit que tout était dynamisme. « Le dynamisme cosmique régit les mondes... Le dynamisme vital régit les êtres : dans l'homme évolué, le dynamisme psychique est constamment associé au dynamisme vital. Au fond, tous ces dynamismes n'en font qu'un : c'est l'esprit dans la nature, sourd et aveugle pour nous dans le monde immatériel et même dans l'instinct des animaux, inconscient dans la majorité des œuvres humaines, conscient dans un petit nombre ». L'auteur montre que l'étude de l'astronomie est la meilleure leçon d'idéalisme et que la science du ciel nous prépare à la science de l'âme. « La pluralité des mondes habités pose devant notre pensée en même temps que le spectacle de la vie universelle, le problème de la pluralité des existences de l'âme ». Toutefois, pour C. F., la réincarnation sur la terre et sur d'autres mondes est probable sans être démontrée.

A la fin de cette haute profession de foi, C. F. résume les déductions qu'il a tirées de ces innombrables observations et qui constituent une adhésion complète à la théorie spirite. Mais il demeure muet sur le problème du bien et du mal et refuse avec raison de mêler la morale à la science.

Digitized by Google

Experimente der Fernbewegung

Par le Dr A. de SCHRENCK-NOTZING (Union deutsche Verlagsgesell., Stuttgart).

Dans le tome II de ses *Phénomènes de matérialisations*, le Dr de Schrenck-Notzing a rendu compte des expériences qu'il fit à Munick, avec le médium Willy Sch. pendant l'hiver et le printemps 1921-22. Nous les avons résumées dans la *Revue Métapsychique*, il y a un an. L'éminent auteur consacre un volume entier : *Expériences de mouvements à distance*, aux nouvelles expériences qu'il a organisées avec le même médium à l'Institut psychologique de l'Université de Munich, en septembre et octobre 1922 et à celles qui ont eu lieu dans son propre laboratoire, de novembre 1922 à février 1923. La plus grosse partie de cet ouvrage est formée des impressions et attestations des 27 universitaires et des 34 personnalités qui assistèrent aux séances. Par l'extrême accumulation des détails, l'ensemble est un peu fastidieux à la lecture, mais il ne faut pas regretter cette difficulté, car c'est la minutie de l'observation qui donne tant de prix à l'œuvre considérable de Schrenck-Notzing.

A l'Institut psychologique les professeurs purent constater, comme nous l'avons déjà dit, la réalité des mouvements à distance. Une boîte à musique fut mise en marche au commandement, une corbeille à papier s'éleva en l'air, un mouchoir de poche fut saisi et déplacé par des mains fantômatiques, une sonnette, des écrans, des anneaux lumineux furent agités et déplacés, une machine à écrire fut actionnée. La télékinèse s'exerça également sur des objets enfermés dans un espace clos. Enfin des formes téléplastiques furent remarquées par tous les assistants. Pour l'opinion publique, l'importance de leur témoignage est énorme.

On connaît les conditions de contrôle de ces expériences. L'innovation principale, en dehors des épingles phosphorescentes, fut l'installation d'une cage de gaze dans laquelle on enferma le médium, tout en continuant à contrôler ses mains par une étroite ouverture. Les phénomènes télékinétiques n'en eurent pas moins lieu et furent visibles en lumière rouge. Puis ce fut les objets à mouvoir qu'on enferma dans la cage pendant que le médium restait soumis au contrôle ordinaire à l'extérieur. L'auteur a pu se rendre compte à différents indices que les formations téléplastiques ne traversaient pas la gaze mais se frayaient un passage par le guichet. Pour isoler les phénomènes du médium, on employa encore un paravent à quatre côtés. (C'est ce qu'on aurait dû faire à la Sorbonne avec Gouzyk, avant de porter un jugement si téméraire). Ce paravent était aussi tendu de gaze. Après une séance où le médium avait fait jouer une boîte à musique à travers la paroi de gaze, à une distance de 35 à 50 cent., on constata qu'à la hauteur de la poignée, l'étoffe avait été distendue et qu'un petit trou de deux ou trois m/m avait été creusé par l'écartement des fils. *Or ce trou était en ligne droite avec un point de l'épaule ou du coude de Willy et la poignée de la boîte à musique.*

Cette constatation, faite à trois séances, ne laisse plus aucun doute, dit S. N., sur le développement, à partir du flanc de Willy, d'un organe solide en forme de baguette et d'un diamètre de 3 à 5 m/m, qui traverse la paroi en élargissant une maille de la trame et accomplit l'effet voulu. Pour confirmer cette hypothèse, l'auteur fixa à l'extérieur de la paroi de gaze une grande feuille de papier de soie, dans l'espoir qu'elle serait percée par la projection ectoplasmique. C'est ce qui arriva. Après deux heures d'attente, on entendit un froissement du papier et au bout de dix minutes, la boîte à musique se mit à jouer. Après la séance, on constata une déchirure horizontale de 7 cent. de longueur dans le papier. L'ouverture correspondante de la gaze était de 3 à 5 m/m. S. N.

Digitized by Google

suppose que la déchirure du papier fut beaucoup plus grande parce que la projection cherchait son chemin vers la boîte à musique. Dans une autre séance, la déchirure ne fut que de 4 cent. D'autres fois la projection traversait la cage mais ne réussissait pas à atteindre la manivelle de la boîte à musique parce que celle-ci n'était pas à la hauteur convenable (75 cent.) Mais l'expérience, qui fut recommencée six fois en lumière rouge et avec le contrôle habituel du médium, établit irréfutablement le processus de la télékinésie.

Ce processus fut trouvé le même dans toutes les observations. En général, les projections restent invisibles mais elles peuvent s'apercevoir lorsqu'elles s'approchent d'un objet éclairé et l'offusquent plus ou moins complètement. Elles se détachent alors en sombre et le plus souvent donnent la silhouette de mains ou de pieds. Les formations téléplasmiques sont capables aussi d'émettre une lueur propre et lorsqu'elles sont à un degré suffisant de densité, de réfléchir la lumière ambiante.

Outre les phénomènes déjà décrits dans les premières séries d'expériences, tels que le déplacement du mouchoir, l'agitation de la sonnette, la mise en marche de la boîte à musique, etc., les assistants purent constater à la lumière rouge celui de l'écriture directe sur ardoise. On vit le crayon se lever, on l'entendit grincer et on ne trouva d'ailleurs qu'un gribouillage de traits fins et gros. A une séance, la boîte à musique fut placée sur la table, en pleine lumière rouge. Soudain le mouchoir, qui était par terre, vint se poser sur la table et l'on aperçut quelque chose de vivant le gonfler, s'en envelopper pour tourner la manivelle au commandement.

La force déployée dans ces actions télékinétiques était relativement faible. On obtint cependant le transport de la boîte à musique et la lévitation de la table, qui pesait 7 kilog. 1/2. Dans toutes ces manifestations, il fallait respecter la ligne de communication entre le médium et l'objet en expérience sous peine de causer une brusque secousse au médium et d'interrompre le phénomène. Rappelons que ceci a été constaté régulièrement par Crawford et est très compréhensible.

De nombreux essais furent faits pour photographier les phénomènes. Malheureusement ils échouèrent, car Willy a une aversion insurmontable pour l'éclair de magnésium et en général pour tous les appareils scientifiques. Cependant à l'Institut psychologique de l'Université, il se prêta à l'emploi d'un appareil à indicateur destiné à révéler le passage des formations téléplastiques. Cet appareil consistait en un manchon de bois parallélipipédique de 85 cm. de longueur et de 30 × 40 cm. de section, porté sur un pied de fonte, à 56 cm. du sol. Un rectangle de carton léger était suspendu à une tige pouvant osciller dans une fente parallèle aux arêtes et fermait presque complètement la section médiane du manchon. La tige se prolongeait par une longue aiguille qui se déplaçait sur un cadran demi-circulaire de 20 cm. de rayon. L'introduction d'un corps à l'intérieur du manchon, selon son axe, repoussait la feuille de carton dont on pouvait mesurer l'inclinaison de l'extérieur par le déplacement de l'aiguille. A cet effet, le cadran et l'aiguille avaient été enduits d'un produit phosphorescent. Le manchon était relié d'une part à l'ouverture de la cage de gaze, d'autre part à une manche où le médium, assis à l'extérieur, derrière un rideau, passa son bras droit. La boîte à musique avait été placée dans la cage, en face du manchon. Dans ces conditions et après une longue attente et quelques modifications expérimentales, l'aiguille se déplaça d'une division sur le cadran (c'est-à-dire de 9°), vers la droite, autrement dit du côté du médium. Puis elle passa à 6°, à 7°, revint au zéro, enfin repartit dans le même sens pour atteindre encore l'extrémité du quadrant. C'est alors que la musique se mit à jouer, mais l'aiguille revint aussitôt au zéro. Quand la musique cessa, au commandement de : Halte ! l'aiguille se déplaça vers la gauche, c'est-à-dire dans la direction opposée au médium ; elle oscilla quelques instants et revint au zéro.

Digitized by Google

Les conditions de l'expérience empêchent de conclure que l'aiguille était déplacée téléplastiquement à l'extérieur de l'appareil. Il faut admettre que la projection a suivi le chemin qui lui était offert, à l'intérieur du manchon, en repoussant la feuille de carton qui faisait obstacle à son passage. Après avoir actionné la boîte à musique, elle est revenue du côté du médium, poussant l'obstacle en sens inverse. Cet appareil très simple prouve donc la réalité de la télékinèse en même temps qu'il en indique le mécanisme.

Les conditions économiques ont forcé Willy et sa famille à quitter Munich pour aller à Vienne où il est actuellement. Là il a été étudié par le Dr Holub, médecin en chef de l'asile d'aliénés de Steinhof. Ses facultés médiumniques se sont encore développées. Il a notamment effectué sa propre lévitation. Le Dr Berzé, directeur de l'asile de Steinhof, professeur de psychiatrie à l'Université de Vienne, a été témoin plusieurs fois de ce fait. Dans un cas il put faire le tour du corps de Willy qui flotta quelques minutes dans l'atmosphère. Voici le récit qu'en fait l'écrivain Hans Müller :

« Selon son habitude, Willy tombe rapidement en transe. Dans cet état, il s'attache les chevilles, il se pique de la tête aux pieds des épingles phosphorescentes, assujettit à ses semelles un écran lumineux. Toute sa silhouette se dessine clairement et chaque mouvement en est rendu visible. Après qu'il a désigné parmi les assistants deux contrôleurs qui s'assoient à droite et à gauche de lui et lui tiennent les mains (cette tâche m'est échue à plusieurs reprises), il commence par rassembler ses forces en faisant des aspirations d'amplitude croissante ; de temps en temps une secousse parcourt le corps hypnotisé, comme si une volonté souterraine le repoussait du sol. « Les contrôleurs debout sur les sièges ! » commande-t-il dans un murmure. Pendant que nous montons sur nos sièges à droite et à gauche, le contact avec sa main devient plus lâche, seul son petit doigt s'appuie sur nos mains. Avec une impression indicible et tout à fait subite d'allègement, qui donne aux contrôleurs le sentiment d'un nuage qui s'élève, le médium monte d'un seul coup en l'air ; il reste suspendu comme un flocon lumineux. La pendule est déclenchée et en outre le directeur de séance compte à haute voix les secondes : « ... 21, 22, 23. Alors le médium, tout en soupirant et gémissant, donne un violent effort : il presse l'air au-dessous de lui comme un nageur ; les mains agissant comme des ailes, il essaie d'atteindre plus haut. Bien que nous autres contrôleurs soyons debout sur nos chaises, il nous faut tendre nos mains pour le suivre ; mais il réunit nos deux mains et les lève plus haut pour nous prouver qu'il plane librement sans leur contact. Le corps lumineux, étendu horizontalement, touche presque le plafond. Comme un éventail, Willy agite de droite à gauche et de gauche à droite ses deux jambes liées. Maintenant un sentiment dyonisiaque semble l'animer, des sons confus sortent de sa bouche, il bat péniblement avec ses bras la mesure des secondes que l'on compte. Le frisson de la peur se mêle chez nous à la résistance invétérée de notre esprit : ne serait-ce qu'une illusion ? Nous avons pu nous convaincre que dans toute la pièce, il n'y a aucune corde, aucun câble, aucune échelle. Aucun étranger ne s'est introduit, les portes sont fermées. Et cependant comment expliquer cela ? Se dégage-t-il tant de force du médium que son poids spécifique devient plus léger ? Mais et les vêtements ? Projette-t-il sous lui des bras invisibles, des membres qui l'étayent et le portent ? Ou bien sa volonté seule est-elle assez puissante pour remplacer les ailes de cire d'Icare ? La lévitation dure maintenant depuis près de cinq minutes. Elle s'interrompt brusquement comme elle a commencé. Le corps de Willy s'alourdit, comme si l'âme s'en échappait, et il regagne son siège dans un atterrissage un peu brusque. »

Dans la séance du 3 au 4 octobre, la main matérialisée prit un crayon lumineux sur la table et écrivit sur le mur le nom *Hans Müller*, en lettres hautes et lapidaires. Elle y ajouta même le paraphe final, un *m* très caractéristique que

Digitized by Google

Müller avait l'habitude de faire quand il était écolier. C'était là un phénomène mixte de clairvoyance et de télékinèse. Il est à souhaiter que la médiumnité de Willy, si bien cultivée par Schrenck-Notzing, soit développée avec le même souci de contrôle par ses successeurs.

Les voies non sensorielles de la connaissance et la méthode expérimentale

Par le Prof. Charles Richet (Masson, Paris).

C'est le titre de la communication que M. Charles Richet fit en juillet dernier au Congrès international de physiologie d'Edimbourg. Publiée dans la *Presse Médicale*, le 10 novembre, elle a été tirée à part sous forme d'une brochure qui constitue un émouvant appel à la bonne volonté des physiologistes pour reconnaître la métapsychique intellectuelle.

Charles Richet résume toutes les expériences qui établissent qu' « il y a à la connaissance de la réalité, d'autres voies que les voies sensorielles normales. » Il cite les grands médiums : Mme Piper, Reese, Ossowiecki, Mme Briffaut, et déclare que leur clairvoyance ne saurait être attribuée au hasard. Il considère de tels faits comme relevant de la physiologie et il adjure ses collègues de laisser là leurs théories pour s'incliner devant l'expérience. D'ailleurs il pense que cette physiologie nouvelle ne changera rien à la physiologie d'autrefois. « Elle ajoute quelque chose ; elle ne détruit rien. Le pneumogastrique continuera à arrêter le cœur ; la strychnine continuera à produire des convulsions ; le quotient respiratoire aura le même chiffre. Le fait que notre intelligence perçoit des vibrations inconnues ne modifie rien aux lois de la perception sensorielle. La loi de Fechner demeure intangible... »

L'éminent professeur ajoute encore : « Si vous avez, comme j'en suis certain, foi en la science, ne restez pas enfermés dans les vieux bâtiments où trop souvent elle se confine. Allez de l'avant, hardiment. Ne craignez pas l'air et la lumière. Voyez plutôt comme tout se transforme. La physiologie n'a pas le droit de rester une science arriérée, quand la physique, sa grande sœur, prend un si bel essor. Nous savons maintenant qu'il y a des vibrations partout, même quand nous ne les percevons pas directement. Alors pourquoi ne pas admettre qu'il existe certaines vibrations qui frappent l'intelligence pour apporter au cerveau des connaissances par cet ébranlement même.

« Messieurs les physiologistes, et messieurs les médecins, est-ce que vous oseriez prétendre que vous avez achevé la physiologie du cerveau ? qu'il n'y a plus rien à découvrir ? et que vous avez délimité les ébranlements dont il est capable ? Le cerveau est une machine beaucoup plus compliquée que nous ne le supposons naïvement. Pourquoi cette merveilluese machine ne serait-elle pas apte à percevoir parfois des vibrations qui passent inaperçues à la conscience ? Cela, mes chers collègues, c'est de la physiologie. Etudiez donc cette sensibilité spéciale du cerveau. Mettez à cette étude tout votre labeur. Suivant une formule qui m'est chère... *Soyez aussi hardis dans l'hypothèse que rigoureux dans l'expérimentation.* »

Le professeur Richet se défend parfois de faire du prosélytisme ; il a pourtant prononcé à Edimbourg un éloquent et pressant plaidoyer en faveur de la métapsychique.

Digitized by Google

The World of Souls

Par le prof. Wincenty Lutoslawski (Allen et Unwin, Londres, 10 sh. 6).

Ce nouvel ouvrage du savant professeur de philosophie à l'Université de Wilna n'est point à proprement parler un essai métapsychique. Mais il expose une théorie de l'âme qui n'est pas en désaccord avec les faits que nous étudions. « L'auteur, dit William James qui avait préfacé *Le Monde des âmes* avant sa mort, est un écrivain authentiquement transcendant, au sens d'Emerson. Pour beaucoup, il sera assurément considéré comme un prophète, ne parlant pas comme ceux qui font profession d'écrire, mais avec autorité et communiquant la confiance et l'enthousiasme ».

Analysant cette philosophie qui est faite de plus d'affirmations que de raisonnements, William James la juge pluraliste. Le monde n'aurait pas l'unité que lui reconnaissent les monistes, il aurait l'unité d'une collection, « de l'immense collection d'âmes vivantes de toutes catégories, depuis les âmes innombrables qui animent les particules de la matière jusqu'à l'âme directrice que nous appelons Dieu. Mais Dieu n'est pas le Créateur, au sens de la théologie chrétienne, il n'est qu'un chef, un metteur en œuvre de forces qui sont souvent réfractaires ». De cette conception résulte que le type universel et élémentaire de la causalité réside dans l'influence immédiate d'une âme sur l'autre et que la liberté existe. Les lois uniformes de la nature seraient un résultat statistique et dériveraient du nombre énorme des facteurs en jeu. Il est curieux de constater que les découvertes récentes sur la structure de la matière conduisent à l'hypothèse de lois statistiques opposée à celle de lois exactes qui faisait l'admiration des savants au siècle dernier. Mais cela ne valide nullement la philosophie de W. L. qui relève en grande partie de la foi.

L'auteur reconnait la télépathie et la suggestion mentale. Il pense que l'entrainement pourrait développer ces facultés. Il assure que la pensée est indépendante du langage et que l'homme peut se faire entendre télépathiquement d'un étranger et même d'un animal. Il suppose que les plantes ont une âme, ce qui n'est point déraisonnable, puisqu'il n'y a pas de discontinuité essentielle entre les règnes animal et végétal. W. L. met en garde contre la doctrine spirite, car les phénomènes spirites pourraient être produits par d'autres esprits que ceux des humains morts. En tout cas, il croit à l'immortalité, il déclare que « tout ce qui appartient à notre conscience est dans l'âme et ne peut être influencé par la mort. « Je reste dans la mort exactement la même personne avec toutes mes inclinations, mes goûts, mes capacités, mais désormais hors de l'influence des sensations auxquelles j'étais nécessairement soumis pendant ma vie corporelle. » C'est bien ce que croient les spirites, mais W. L. ne conçoit pas l'au-delà comme des sphères où seraient parquées les âmes selon leur qualité. Il affirme qu'après la mort nous serons en contact avec les grands esprits de tous les âges. C'est plus consolant si ce n'est pas plus vrai !

Science et Spiritisme

Par le Dr Léon Wauthy (Leymarie, Paris, 12 fr.).

Le Dr Léon Wauthy déclare que les auteurs spirites ont peu approfondi le côté scientifique et ont négligé par trop la démonstration expérimentale. Il prétend combler cette lacune, en restant toujours sur le terrain spirite. Son

Digitized by Google

ouvrage est divisé en deux parties correspondant à la division d'Aksakof : animisme et spiritisme. On pourrait faire des critiques à ce classement qui n'est point naturel et traduit une opinion préconçue. Mais le reproche le plus grave qu'on adressera à ce livre, c'est d'ignorer tous les travaux de métapsychique moderne. Il semble avoir été écrit vers 1890. Néanmoins il constitue un bon exposé de la doctrine spirite traditionnelle et des appuis qu'elle a trouvés dans l'expérience.

René SUDRE.

P. S. — Le *Traité de Métapsychique* de Charles Richet est actuellement traduit en allemand, anglais, et espagnol.

La Connaissance supranormale, d'Eugène Osty, déjà traduit en anglais, vient d'être traduit aussi en espagnol.

Digitized by Google

CORRESPONDANCE

Un cas de Communion mento-mentale pendant l'anesthésie chirurgicale

Paris, le 30 juin 1923.

A M. LE PROFESSEUR RICHET,

Monsieur le Professeur,

Sachant l'intérêt que vous portez aux observations concernant la télépathie, j'ai l'bonneur de vous soumettre le cas suivant :

Il y a quelques jours, M. X. se présente pour la première fois dans mon cabinet dentaire, accompagné par un de ses amis, pour se faire examiner une dent, dont je conseille l'extraction. Mon client qui n'avait jamais subi le contact d'un dentiste, accepte ma proposition, car je lui promets l'anesthésie absolue, tout en lui annonçant que l'intervention sera laborieuse.

Pendant que je prépare ma seringue pour l'injection d'un c. c. de novocaïne, mon malade commence à pâlir. Je fais néanmoins l'injection, tandis que M. X. devient de plus en plus pâle, de sorte qu'il est presque en syncope lorsque je commence l'extraction. Ainsi que je m'y attendais, la dent est difficile à avoir, mais je profite de la syncope, qui est maintenant complète, pour mener à bonne fin mon opération. Je cherche ensuite à ranimer mon malade, qui reprend connaissance au bout de quelques moments.

Sa première parole est pour dire qu'il avait dormi et pour demander si j'allais continuer l'opération (car il ne savait pas du tout que je lui avais enlevé sa dent, pas plus qu'il ne se rappelait avoir reçu une énergique flagellation).

Ensuite, il m'adresse la question suivante :

« Pourquoi avez-vous compté ? »

Un peu étonné par la question, je la lui fais répéter et il me dit : « oui, vous avez compté : un, deux, trois, quatre, cinq, et puis je n'ai plus rien entendu. » Son ami qui avait suivi de près toute la scène, se mit à rire en lui disant qu'il avait rêvé.

Mais le malade protesta énergiquement en soutenant qu'il m'avait entendu compter, tandis que le témoin continue à le plaisanter.

Or la vérité est que j'avais compté mentalement, comme j'ai toujours l'habitude de le faire lorsque je me trouve en présence d'une extraction difficile. En effet, dans ce cas il ne faut pas opérer vite, mais comme on a toujours une tendance à se presser, je compte mentalement jusqu'à dix pendant que j'enfonce progressivement le davier, de façon à ne pas luxer la dent trop rapidement.

Cette fois, j'avais compté jusqu'à cinq, et mon malade m'avait entendu, alors que je comptais mentalement, de l'aveu même du témoin qui m'a regardé opérer, et qui affirme ne pas m'avoir vu ni entendu compter.

Veuillez m'excuser, Monsieur le Professeur, de la liberté que j'ai prise de vous communiquer cette observation, car j'ai cru qu'elle serait susceptible de vous intéresser, et agréez, je vous prie, mes salutations respectueuses.

Jacques FILDERMAY,
Chirurgien-Dentiste,
Chef de Clinique à l'Ecole Dentaire de France.

Digitized by Google

Un cas de Télépathie

Mon cher Maître,

Voici le cas de monition que j'ai récemment raconté à Charles.

J'avais été faire, en 1905, pendant les vacances, un voyage en Italie, Dans la dernière semaine d'août, j'étais à Rapallo ; c'était ma dernière étape. Je devais être rentré à Paris le 1er septembre, pour reprendre mon service d'interne. Cependant, mes parents étaient à Luchon et ne devaient revenir que quelques jours après moi.

Un jour, c'était, je crois, le dernier mercredi d'août, j'eus l'idée de me baigner dans la mer. La côte est escarpée à Rapallo, et longée par de forts courants. Ignorant l'existence de ces courants et nageant très médiocrement, je me lançai à l'eau et ne tardai pas à être entraîné. Aucun baigneur, aucun marin n'était là pour me porter secours. Je m'efforçais de regagner la terre, mais j'étais sur le point de couler lorsque, pensant à mes parents qui allaient apprendre la mort de leur fils unique (nous étions tous trois intimement unis), je retrouvai toute mon énergie et pus, après de vigoureux efforts, regagner la rive.

Quelques jours après, je rentrai à Paris. Je fus très surpris d'y retrouver mes parents. Comme je demandais à mon père la raison de leur retour prématuré, il me répondit que, le mercredi précédent, ma mère, qui a toujours été facilement impressionnable, avait été prise d'une extrême inquiétude à mon sujet et avait absolument voulu rentrer à Paris pour me retrouver plus tôt. *Je ne dis rien, à ce moment, de ce qui s'était passé à Rapallo*, pour qu'aux vacances suivantes, ma mère ne me demandât point de renoncer à voyager. Ce n'est que quatre ans plus tard que je racontai à ma famille la coïncidence de l'anxiété de ma mère et de l'accident dont j'avais failli être victime.

J'ai demandé à ma mère de rédiger ses souvenirs à ce sujet. Je n'ose affirmer, ni elle non plus, mais je crois bien me rappeler que son anxiété avait été assez précise et qu'elle avait pensé que je me noyais. En tout cas, tel que nous le racontons l'un et l'autre, le fait me paraît assez intéressant.

Veuillez agréer, mon cher Maître, l'assurance de mon très respectueux dévouement.

F. Trémolières.

6 janvier 1924.

Attestation de Madame Trémolières

Pendant les vacances de 1905, j'étais avec mon mari en villégiature à Luchon.

Notre fils, de son côté, se trouvait en Italie.

Le mercredi de la dernière semaine d'août, sans cause apparente autre que celle de n'avoir pas de ses nouvelles depuis quelques jours, je fus prise d'une grande inquiétude à son sujet. J'étais même tellement angoissée que, écourtant nos vacances, je dus prendre la résolution de rentrer aussitôt à Paris, où nous ne devions revenir que dans les premiers jours de septembre.

Mon fils rentra peu de jours après notre retour, à la date qu'il avait fixée.

Je lui dis la cause de notre rentrée prématurée, ce n'est que plus tard qu'il m'a avoué qu'il avait failli se noyer en se baignant à Rapallo, au moment même où j'étais si inquiète.

C. Trémolières.

Digitized by Google

Le faux médium Lasslo

La presse politique a fait grand bruit du démasquement récent du faux médium Lasslo, à Budapest. Notre éminent collaborateur, le Dr Schrenck Notzing a bien voulu nous adresser à ce sujet les notes ci-dessous, en attendant un rœpport complet qu'il est en train de faire.

AU Dr GUSTAVE GELEY,

Monsieur et très honoré Collègue,

Ladislas Lasslo, ouvrier électricien de 24 ans, juif baptisé, m'a-t-on dit, voulut se suicider après avoir tué sa fiancée d'un coup de revolver. Il se manqua et on lui laissa la liberté, le déclarant irresponsable, bien qu'il eût eu déjà souvent maille à partir avec la justice.

Cet homme servit de médium à quelques personnes de Budapest, qu'intéressaient les études métapsychiques, pendant près d'une année. La spécialité de Lasslo était de produire des ectoplasmes, tels qu'ils sont décrits dans le livre de Mme Bisson et le mien. Grands voiles, formes de tête, apports ; lévitation de petits objets, etc.

Il y eut environ une quarantaine de séances. 70 personnes à peu près de la Société et du monde scientifique hongrois y assistèrent. Lasslo était entièrement déshabillé avant la séance, entrait nu ou revêtu seulement d'un caleçon de bain dans le cabinet. Ses mains étaient en général tenues par les contrôleurs, restés assis à l'extérieur du cabinet. *Mais le plus souvent le rideau était fermé el les mains du médium restaient libres.* Il se fit administrer un jour un lavage d'estomac et prit une purge 24 heures avant la séance, étroitement surveillé pendant ce temps. Cependant il n'en frauda pas moins à la séance suivante.

J'assistai à Budapest à quatre séances entre *le 8 et le 12 octobre*, à titre d'invité et de spectateur passif (nullement comme directeur des expériences). Malgré mes doutes sur la façon dont elles étaient conduites, je dus m'abstenir de toute ingérence en ma qualité d'hôte et compter aussi avec cette possibilité : le médium présentait peut-être de vrais phénomènes en dehors de ses truquages. La presse a transformé la réserve nécessaire qui m'était imposée, en une admission tacite de l'authenticité des phénomènes présentés par Lasslo. Dès mon retour, cependant, j'avais écrit au directeur des expériences *une lettre ouverte, qui fut publiée le 2 janvier par le « Pester Lloyd »*, dans laquelle je lui faisait part de mes doutes, *déclarant que ces expériences étaient absolument nulles au point de vue scientifique*. J'ajoutais qu'il ferait bien de démasquer le fraudeur.

La première constatation de fraude fut faite le 7 décembre par Schenck, hypnotiseur de profession. Lasslo lui avait avoué que les soi-disant phénomènes étaient truqués et qu'il avait besoin d'un compère. Schenck s'offrit à jouer ce rôle et fabriqua avec Lasslo une ébauche de main à quatre doigts avant la réunion. Il la lui arracha alors pendant la séance et se fit gloire de l'avoir démasqué. Véritable comédie !

Le directeur des expériences s'était cru autorisé, entre temps, malgré mes avertissements répétés, à donner une conférence au sujet de l'authenticité des phénomènes, avec projections. Ses adversaires saisirent l'occasion d'éclairer l'opinion publique, grâce à Schenck. Lasslo fut ensuite vraiment démasqué par le cercle qui l'avait employé. On trouva sous un canapé tous les ustensiles nécessaires à ses démonstrations, le 27 décembre. Le scandale fut énorme et la presse s'en empara. On confondit le nom de Schenk avec celui de Schrenck et on m'attribua les actes de Lasslo.

Ce sinistre farceur était un individu corrompu, en liaison étroite avec un

Digitized by Google

peintre pour la fabrication « d'images supranormales ». Celui-ci fabriquait avec Lasslo avant la séance les téléplasmes : mains, têtes, etc., avec de la gaze, de la ouate, de la graisse d'oie, etc. Il faisait aussi des dessins de têtes et aidait le médium à introduire le tout dans la chambre des séances. Les reproductions publiées dans les « Phénomènes de matérialisation » servaient de modèles pour mettre sur pied les imitations. Ces objets lui étaient directement glissés par le compère pendant la séance, *cachés sous la housse du fauteuil rembourré, placé dans le cabinet* (1), dissimulés sous les rideaux, dans le rectum du médium, introduits enfin dans les poches des contrôleurs assis près de Lasslo. Il se servait souvent de peu d'accessoires. On trouva sous la housse du fauteuil un gant de caoutchouc, un autre jour ce fut une bande de gaze roulée entre ses doigts de pied, puis encore une allumette sur laquelle était enroulé un élastique. Il utilisait des fils de lin et de caoutchouc, des cigarettes, dont une partie contenait de l'huile. Lasslo attendait des heures dans le cabinet le moment propice pour accomplir ses fumisteries. S'il ne s'en présentait pas, la séance était négative. Il y eut parfois des cas où il fut contraint d'avaler de petits paquets de ouate, gaze ou étoffe pour les soustraire à l'examen d'après séance, ce qui lui occasionnait des embarras d'estomac.

La méthode de travail du cercle de Budapest n'est pas à comparer à celles de nos laboratoires et présente de telles lacunes qu'on peut les qualifier de simple dilettantisme.

Ci-joint la copie de la lettre écrite par moi, *le 15 octobre 1923*, quelques jours après mes séances de Pest. Je traiterai en détail ce cas Lasslo, intéressant pour la parapsychologie, et vous en enverrai une copie dès qu'il sera terminé.

Je suis avec la plus parfaite considération, votre tout dévoué,

SCHRENCK-NOTZING.

* * *

Ci-joint ma lettre au Directeur des séances de Budapest.

Munich, 22 janvier 1924.

Lettre du Dr de Schrenck-Notzing à M. Fordal

15 octobre 1923.

En ce qui touche les expériences avec Lasslo, je rends pleine justice à votre labeur, à votre ardeur scientifique et à votre désintéressement.

Mais je vous conseille vivement d'attendre pour en saisir le public, car les résultats ne sont pas probants et laissent dans l'ombre un grand nombre de points. On a peine à comprendre sans doute comment ces images téléplastiques peuvent être imitées sous un contrôle aussi resserré. Un adversaire pourra néanmoins faire à bon droit certaines objections. Ecartant moi-même toute idée préconçue, je suis frappé de la contradiction de ces expériences avec les expériences de cet ordre faites avec d'autres médiums. La « substance » que j'ai vue et touchée chez vous, est sèche, dure, d'une luminosité extraordinairement égale, sans mouvement propre et ne se distingue en aucune façon des produits artificiels fournis par le commerce. Autant que j'ai pu en juger, on ne doit pas conclure à une origine supranormale, tous les caractères habituels à ces manifes-

(1) On ne doit jamais se servir d'un fauteuil rembourré, mais de fauteuils ou chaises à claire voie. Le cabinet doit être visité, avant et après les séances, avec le même soin que le médium. Les mains du médium doivent toujours être vues et tenues. N.D.L.R.

Digitized by Google

tations chez les autres médiums faisant complètement défaut. Les têtes ne donnent ni l'impression de la vie ni celle de l'art. J'ai observé avec le Dr Benczur qu'à la dernière séance, la tête s'est agrandie comme un simulaire en caoutchouc sous le souffle de Lasslo. Je ne veux naturellement pas incriminer le médium. Il peut se faire à la rigueur que dans ces essais, il s'agisse d'objets d'apport, employés mécaniquement. En tous cas, ces expériences ne sont pas convaincantes et présentent *le contraste le plus absolu avec ce qui a été observé chez d'autres médiums*. Il me paraît donc indispensable de saisir promptement, entre les mains du médium, une des formes visibles, pour en faire l'examen. On peut le faire en toute sécurité. Il est inadmissible en effet, d'accepter tout ce qui se produit comme supranormal, même s'il y a eu des phénomènes anthentiques. *Je n'ai malheureusement rien vu pouvant me donner l'impression d'un phénomène supranormal*, tout au rebours des phénomènes d'Eva C., dont les productions téléplasmiques montraient de suite leur origine transcendentale.

Les apparitions d'Eva variaient toujours, étaient toujours sensibles à la lumière, disparaissaient en général sous l'éclair du magnésium, réapparaissaient à nos yeux, changeaient continuellement de forme et de caractère, disparaissaient sans bruit pour réapparaître une seconde après : elles étaient pour la plupart douées d'un mouvement propre, s'agrandissaient ou se rapetissaient sous nos yeux. Les têtes et les mains elles-mêmes changeaient, et ne présentaient pas cet aspect raide, rappelant le carton, qui caractérisait cette reproduction de main montrée par votre médium à l'avant-dernière séance, sur sa main d'abord, puis sur sa bouche, toujours avec cette même raideur significative. Si même on ne pouvait expliquer l'origine de cette formation, notre ignorance sur ce point ne prouverait pas qu'il s'agit ici d'une véritable création téléplastique. Si vous publiez de telles expériences, vous risquez de subir une grosse désillusion, car la critique objectera avec raison que, même si la production de l'objet est inexplicable, les caractères et la formation, par contre, n'ont absolument rien d'extraordinaire. Beaucoup d'autres choses encore différencient ces séances de celles faites avec bien d'autres sujets. Par exemple le peu de contact avec le cercle, la préparation derrière le rideau précédant l'exibition de ce qui va suivre, etc. Peut-être suis-je dans l'erreur, peut-être la médiumnité revêt-elle ici une autre face.....

SCHRENCK-NOTZING.

Le Directeur-Gérant : Gustave GELEY.

Etampes. — Imp. TESNIER Frères et Cie.

Digitized by Google

Il publie, sous le titre de Revue Métapsychique, un bulletin périodique, rendant compte de ses propres travaux et des travaux accomplis dans le monde entier, des événements métapsychiques, des publications et des revues françaises et étrangères.

Il dirige des *enquêtes* partout où sont signalés des faits intéressants : maisons hantées, manifestations médiumniques ou télépathiques, etc...

Il sélectionne et éduque les *sujets médiumniques* et assure, à ceux qui en auront été reconnus dignes, une existence indépendante.

LES ADHÉSIONS.

Etant donnés les préjugés qui s'attachent encore à l'étude des questions supranormales, l'I. M. I. ne peut réussir et prospérer que dans une atmosphère de confiance, de sympathie et d'entr'aide. Il a besoin du concours moral et matériel de tous les amis de la science nouvelle et il compte surtout sur ceux d'entre eux qui voient en elle la plus grandiose des sciences, appelée à transformer la vie morale et sociale de l'humanité.

L'I. M. I. admet :

1° Des membres *bienfaiteurs*, pour une souscription unique d'au moins 500 francs ;

2° Des membres *honoraires*, pour une cotisation annuelle d'au moins 50 francs ;

3° Des membres *adhérents*, pour une cotisation annuelle d'au moins 25 francs.

Tout membre bienfaiteur, honoraire ou adhérent a droit aux divers services de l'I. M. I. : bibliothèque, salle de lecture, archives, conférences éventuelles, Revue.

La bibliothèque est ouverte trois fois par semaine, les lundi, jeudi et samedi, de 14 à 18 heures.

Le Docteur Gustave Geley, directeur, reçoit les lundi et jeudi, de 14 à 16 heures.

LA REVUE MÉTAPSYCHIQUE.

Jusqu'à nouvel ordre, la *Revue Métapsychique* paraitra tous les deux mois. Elle comprendra au moins 56 pages de texte compact et des illustrations. Elle rendra compte de tous les livres nouveaux qui seront adressés en double exemplaire au siège de l'I. M. I.

Sous la rubrique *Correspondance*, elle publiera les communications de ses lecteurs relatives à des faits métapsychiques dont l'authenticité pourra être établie.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

L'abonnement à la *Revue Métapsychique* est de :

France et Colonies..... .... **25 francs.**
Etranger..... ... . **30 francs.**

Les abonnements partent du 1er janvier ou du 1er juillet. Ils ne sont acceptés que pour une année. Toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de l'envoi de la somme de 1 fr.

Compte Chèques Postaux 3686

Le prix du numero est de 5 francs.

Les membres du Comité et le Directeur ont seuls qualité pour représenter l'Institut ou pour parler en son nom.

Digitized by Google

LIBRAIRIE FÉLIX ALCAN

BISSON (J.). — **Les Phénomènes de matérialisation.** Avertissement de Camille FLAMMARION. Préface du Dr J. MAXWELL, 2e édition, 1 volume gr. in-8, avec 165 fig. et 37 pl. . . . . **30 »**

— **Le Médiumnisme et la Sorbonne,** 1 vol. in-16 . . . . **6 »**

BOIRAC (E.). — **La Psychologie inconnue,** 2e édition, un volume in-8 . . . . . **14 »**

— **L'Avenir des Sciences psychiques,** in-8. . . . . **10 50**

BOZZANO (E.). — **Les Phénomènes de hantise**. Traduit de l'italien par C. DE VESME. Préface du Dr J. MAXWELL. 1 vol. in-8. **14 »**

CORNILLIER (P.-E.). — **La Survivance de l'âme et son évolution après la mort,** 2e édit. revue, 1 vol. in-8 . . . . . **20 »**

— **Les Conditions de la vie « post mortem »**, d'après OLIVER LODGE, 1 brochure in-16. . . **2 »**

DUGAS (L.) et MOUTIER (F.). — **La Dépersonnalisation,** 1 vol. in-16. . . . . **3 50**

FOUCAULT (M.), professeur à l'Université de Montpellier. — **Le Rêve,** 1 vol. in-8. . . . . **7 »**

GELEY (Dr G.) — **De l'Inconscient au Conscient,** 1 vol. in-8, 5e mille **17 50**

— **L'Être subconscient,** 4e édition, 1 volume in-16 . . . . . **4 20**

GURNEY, MYERS et PODMORE. — **es Hallucinations télépathiques**. Adaptation de l'anglais par L. MARILLIER. Préface du Pr CH. RICHET, 4e édition, 1 volume in-8. . . . . **10 50**

JASTROW. — **La Subconscience.** Préface du Pr P. JANET. 1 volume in-8 . . . . . **10 50**

LODGE (Sir OLIVER). — **La Survivance Humaine.** *Etude de facultés non encore reconnues.* Traduction par le Dr BOURBON. Préface de J. MAXWELL. 1 vol. jn-8 . . . . . **12 50**

MAXWELL (J.). — **Les Phénomènes psychiques.** Préface du Pr CH. RICHET. 5e édition revue. 1 vol. in-8 . . . . . **14 »**

MORTON PRINCE. — **La Dissociation d'une personnalité**. *Etude biographique de psychologie pathologique*. Traduit par R. et J. RAY. 1 vol. in-8 . . . . . **14 »**

MYERS. — **La Personnalité humaine.** *Sa survivance. Ses manifestations supra-normales*, 3e édit. 1 vol. in-8. . . . . **14 »**

OSTY (Dr EUGÈNE). — **La Connaissance supra-normale.** *Etude expérimentale*. Un volume in-8. . . . . **15 »**

— **Lucidité et Intuition.** *Etude expérimentale*. 1 vol. in-8 . **11 20**

RIBOT (TH.), de l'Institut, professeur honoraire au Collège de France. — **Les Maladies de la personnalité**. 17e édition, 1 volume in-16 . . . . . **4 20**

RICHET (CH.), Professeur à l'Université de Paris, membre de l'Institut. — **Traité de Métapsychique,** nouvelle édition 1 vol. gr. in-8. . . . . **40 »**

WARCOLLIER (R.). — **La Télépathie.** Préface du Pr CH. RICHET. 1 fort vol. in-8 . . . . . **20 »**

Digitized by Google

Année 1924 — N° 2 Mars-Avril

Revue Métapsychique

PARAISSANT TOUS LES DEUX MOIS

BULLETIN

DE L'INSTITUT MÉTAPSYCHIQUE INTERNATIONAL

RECONNU D'UTILITÉ PUBLIQUE

SOMMAIRE :

L'imposture du pseudo-médium Ladislas Lasslo *(Imitation des Phénomènes de matérialisation)* (avec 9 photogravures), par le Dr DE SCHRENCK-NOTZING.

L'Ecriture « presque » automatique, par le Prof CHARLES RICHET.

Les Expériences de l'I. M. I. avec le médium J. Guzik *(Suite et fin)*, par le Dr GUSTAVE GELEY.

A propos de la « Cryptesthésie » et des modalités par lesquelles elle se manifeste, par ERNEST BOZZANO.

A propos de l'Histolyse de l'Insecte *(Réponse au Professeur Zimmer)*, par le Dr GUSTAVE GELEY.

A nos Amis, à nos Lecteurs.

Aux anciens Abonnés des « Annales des Sciences psychiques », par C. DE VESME.

Le Congrès métapsychique de 1926 *(Les Délégués. Décision du Comité français).*

Chronique étrangère, par PASCAL FORTHUNY.

I. Les Théories. — II. Les Expériences. — III. Les Médiums. — IV. Les Faits divers.

Bibliographie, par RENÉ SUDRE.

Einführung in den Okkultismus und Spiritismus, par le Dr Rudolf Tischner. — *L'Au-delà et ses Mystères* (Enquête des Ecrits *Pour et Contre*). — *Ueber das Hellsehen und den Hellseher Ossowiecki*, par le Dr W. Neumann. — *La Lutte pour la Métapsychique*, par René Sudre. — *L'Origine dualiste des Mondes*, par Emile Belot. — *Compte rendu du Congrès spirite international de Liège.*

PARIS

LIBRAIRIE FÉLIX ALCAN

108, Boulevard St Germain (VIe arr')

Digitized by Google

Institut Métapsychique International

(Fondation JEAN MEYER)

Reconnu d'utilité publique par décret du 23 avril 1919

89, Avenue Niel, PARIS (XVII^e^)

Téléph. : WAGRAM 65-48 — Téléph. : WAGRAM 65-48

LE COMITÉ.

Professeur CHARLES RICHET, de l'Institut de France et de l'Académie de Médecine, *Président d'Honneur*.
Professeur Rocco SANTOLIQUIDO, Conseiller d'Etat d'Italie, Représentant de la Ligue des Croix-Rouges auprès de la Société des Nations, *Président*.
Professeur LECLAINCHE, Membre de l'Institut de France, Inspecteur général, Chef des Services sanitaires au Ministère de l'Agriculture, *Vice-Président*.
Docteur CALMETTE, Médecin Inspecteur Général, *Trésorier*.
ERNEST BOZZANO.
Docteur CUNEO, Professeur à la Faculté de Médecine, Chirurgien des Hôpitaux.
GABRIEL DELANNE.
CAMILLE FLAMMARION, Astronome.
Sir OLIVER LODGE, de la Société royale d'Angleterre.
Docteur J. TEISSIER, Professeur de Clinique Médicale à la Faculté de Lyon.

Directeur :

Docteur GUSTAVE GELEY, ancien Interne des Hôpitaux de Lyon, lauréat (1^er^ prix de thèse), de la Faculté de Médecine de Lyon.

LES BUTS.

Les phénomènes métapsychiques retiennent, de plus en plus, l'attention passionnée de toute l'humanité pensante.

Le haut intérêt scientifique de ces phénomènes se double d'un immense intérêt philosophique ; car ils révèlent, dans l'être, des pouvoirs dynamiques et psychiques semblant dépasser le champ des capacités organiques et sensorielles, et leur étude permet d'envisager, à la lumière de la méthode expérimentale, les grands problèmes de la vie et de la destinée.

Les Sociétés locales d'études psychiques ont rendu, rendront encore d'immenses services ; elles doivent garder toute leur activité et toute leur autonomie. Mais la nécessité d'une organisation centrale s'imposait parce que, seule, elle permettra des travaux approfondis et de longue haleine, rendra plus faciles et plus fécondes les recherches particulières, assurera l'union des efforts et synthétisera les résultats acquis.

Cette organisation, vainement souhaitée si longtemps, est aujourd'hui chose faite. L'Institut métapsychique international, fondé par un initiateur éclairé et généreux, M. Jean MEYER, a son cadre constitué, ses ressources indispensables assurées et il a été déclaré d'utilité publique.

L'ORGANISATION.

L'I. M. I. comprend : des *laboratoires* pourvus de tous les instruments d'expériences et d'enregistrement ; des *bibliothèques* et une *salle de lecture ;* une *salle de conférences*.

Il publie, sous le titre de REVUE MÉTAPSYCHIQUE, un bulletin périodique, rendant compte de ses propres travaux et des travaux accomplis dans le monde

Digitized by Google

Année 1924 — N° 2. Mars-Avril 1924.

Revue Métapsychique

Bulletin de l'Institut Métapsychique International

L'imposture du pseudo-médium Ladislas Lasslo

(Imitation des phénomènes de matérialisation).

INTRODUCTION

En décembre 1921, M. Wilhelm Tordai, haut Conseiller au Ministère des finances, à Budapest, et connu par ses travaux littéraires de parapsychologie, reçut la visite d'un jeune homme nommé Lasslo. Tordai décrit comme suit son entrée en relations avec lui :

« Lasslo qui avait entendu parler de mes expériences occultes, vint me raconter ses peines. Il me pria de m'occuper un peu de lui. Il ne savait au juste ce qui lui arrivait. Des apparitions mystérieuses qu'il ne pouvait expliquer, le faisaient souffrir et lui occasionnaient souvent des désagréments avec son entourage immédiat. Son corps ou son âme ou peut-être les deux, possédaient des facultés singulières pour l'étude et l'explication desquelles il désirait mon concours.

« C'est ainsi que je commençai à m'intéresser à ce jeune homme et à ses facultés latentes, « occultes » ou autres.

« D'après ses descriptions, il s'agissait de manifestations métapsychiques connues (désintégration de la personnalité, visions, etc.). C'est sur cette base que le médium présumé fut examiné, observé, étudié.

« L'étude fut entreprise en présence et avec la collaboration d'un certain nombre d'amis qui, comme moi, s'occupaient d'occultisme depuis plusieurs années.

« Nous eûmes, après quelques séances, la conviction que nous étions en présence d'un remarquable médium à effets physiques.

« Lasslo est ouvrier électricien. Son enfance fut triste et malheureuse « par suite de fâcheuses circonstances de famille. Plus tard, il mena une « vie assez agitée. Il s'engagea dans la Légion Polonaise et servit sur le « front pendant la guerre. Il reçut un choc nerveux, fut « gazéïfié » et, « plusieurs fois, blessé.

« Après la guerre, il se livra à de mauvaises fréquentations. Il fut pour- « suivi pour un vol avec effraction qu'il dit avoir commis sous l'influence « suggestive d'une personne. Il est facilement irritable. Deux fois il tenta

Digitized by Google

« de se suicider (une fois en compagnie d'une jeune fille). Plusieurs légers
« délits le conduisirent devant la justice. C'est à ce moment que son état
« mental fut examiné par les spécialistes. D'après lui, ses actions blâma-
« bles seraient commises dans un état troublé, scientifiquement connu
« sous le nom d'obnubilation de la conscience.

« Les recherches sur la vie passée du médium nous apprirent qu'il
« avait fréquenté une école d'arriérés. Il ne connaissait, en dehors du hon-
« grois, sa langue maternelle, aucune langue étrangère, pas même l'alle-
« mand. Il lui était donc impossible d'avoir lu le livre de Schrenck ou un
« autre travail quelconque sur la métapsychique, et il ne pouvait par con-
« séquent s'en servir pour ce que nous appellerons ses expériences. Grâce
« à nos mesures de précaution, les tours de prestidigitation ou de passe-
« passe sont absolument écartés. »

Après la seconde des deux tentatives de suicide dont parle Tordai, la vie de Lasslo fut en grand danger, la balle ayant pénétré dans la région du cœur.

Soi-disant à cause de ses états de désintégration de la personnalité, il errait souvent, dans la ville, obnubilé pendant des heures ; il s'écrivait des lettres à lui-même ou en écrivait à d'autres, et montrait ensuite une amnésie complète. Il attribuait cet état appelé possession, à une personnalité mauvaise (1).

Le 5 juillet 1923, date de la première lettre de Tordai, j'ignorais que Lasslo, en embrassant sa fiancée, avait tiré sur elle par derrière, cherchant à se suicider en même temps.

L'examen mental ayant établi, à ce moment que Lasslo n'était pas responsable de son acte, on le laissa en liberté, mais les poursuites sont actuellement reprises.

Lasslo est considéré comme un homme totalement immoral (2) qui a constamment besoin d'argent et qui se tournera toujours vers celui qui le paiera le mieux.

Tordai s'est complètement trompé sur son caractère. C'est le type du *trompeur* pathologique qui veut s'enrichir par tous les moyens.

Tordai chercha à exercer sur « le malheureux » une suggestion bienfaisante. Pour le délivrer de ses mauvaises influences, il organisa avec des amis, des séances d'essai. Elles devaient se poursuivre dans la suite, toujours avec Lasslo comme médium, et former une série de séances régulières d'expérimentation, avec l'hypothèse spirite, comme hypothèse de travail.

D'après les procès-verbaux de Tordai, dès le 11 avril 1923, d'intéressants phénomènes lumineux d'une rare beauté, furent constatés. Jusqu'au 30 mai, pendant les huit séances suivantes, les phénomènes lumineux apparurent constamment.

---

(1) Allusion à un peintre de peintures occultistes qui joua un grand rôle dans sa vie.

(2) Les actes juridiques portent que c'est un individu dégénéré, de jugement amoindri, avec grandes tendances à l'hypocrisie et à la mise en scène.

Digitized by Google

Durant cette période, Lasslo refusa toute rémunération. Il voulait servir Dieu, l'humanité, la science (1).

Il demandait lui-même les mesures de contrôle les plus minutieuses et les plus sévères et il se soumettait volontiers aux conditions les plus rigoureuses. Souvent, son guide souhaitait que les mesures de contrôle soient plus sévères encore que celles qu'avaient projetées les expérimentateurs.

Il est manifeste que le médium se sentait à cette époque déjà maître de la situation.

Les séances jusqu'en octobre 1923 eurent lieu en présence de savants et de membres de la Société de Budapest.

Le médium tombait régulièrement dans une transe profonde suivie d'amnésie.

Au moment où il fut démasqué, en décembre 1923, Lasslo prétendit que son état de transe était toujours simulé. Cette assertion est en contradiction avec le fait juridiquement constaté qu'il tombait dans des états de somnambulisme et d'obnubilation, avant le commencement des séances avec Tordai, états dans lesquels son libre arbitre était *annihilé*. Toutefois, chez les hystériques, ces états peuvent être vrais comme ils peuvent aussi bien être simulés.

Séances du Comité Hongrois.

Le monteur électricien devait souvent, avant les séances, se déshabiller complètement et prendre un bain. Il se rendait nu dans la salle d'expérimentation, où il enfilait un vêtement spécial, le plus souvent un caleçon de bain. En plein été, il restait sans vêtements.

Le procès-verbal dit : « Dans l'intervalle, le fauteuil sur lequel Lasslo « devait s'asseoir était scrupuleusement examiné par deux messieurs (2), « de sorte que le corps du médium, comme ce qui se trouvait dans son « voisinage immédiat, était contrôlé à fond. »

Le médium, au début, était assis dans le coin du cabinet de travail de Tordai. Un rideau fut installé dans la suite. On se servait de la lumière blanche atténuée ou de la lumière rouge ; de temps en temps, l'obscurité était complète.

Un expérimentateur à droite et un autre à gauche, tenaient chacun une des mains du médium qu'ils serraient fortement.

Des phénomènes lumineux apparurent. Au commencement, ils se formaient tout près du médium ; mais plus tard, ils s'en éloignèrent de plusieurs mètres.

« Le volume de ces lumières varie entre la grosseur d'un pois et celle « d'un œuf de pigeon. Souvent leurs rayons, semblables à une queue de

---

1) Plus tard, il accepta l'aide et les situations que lui offraient les personnes qui assistaient aux séances.

(2) Dans les séances qui suivirent, cet examen a dû être fait d'une façon superficielle et peut-être même négligé.

Digitized by Google

» comète, partent comme un éclair, en zig zags ; d'autres fois, se contour-« nant, ils se déroulent lentement. »

Les mains « fortement serrées » pendant les phénomènes, paraissaient froides et couvertes de sueur.

Des lumières rappelant les éclairs jaillissaient aussi entre les deux mains rapprochées du médium.

Il se forma une grande quantité d' « apparitions téléplastiques », la plupart sortant de la bouche. Elles furent photographiées au magnésium (fig. 6) ; j'en possède un album de 35 épreuves.

Tordai dit avoir constaté l' « auto-mobilité » du « plasma » séparé du médium. Ce plasma se présentait le plus souvent comme de longues bandes étroites et solides, ou comme des lambeaux de toile. C'est au tissu de la gaze de pansement qu'il peut le mieux se comparer.

En avril 1923, installation d'un cabinet noir qui fut utilisé pour les séances suivantes.

Le 4 avril, apport de pierres qui volent dans la chambre.

Le 9 avril, en état de transe, mouvements convulsifs de la partie supérieure du corps (tête, cou, bras), les mains restant tranquilles. Pouls ralenti. Yeux fermés, les globes oculaires revulsés et tournés en haut.

Ensuite, mouvements convulsifs de tout le corps ; les mains et les pieds se refroidissent. De la salive coule abondamment jusque sur le sol. Après le flot de salive, sort de la bouche une bande de plasma de 3 centimètres de largeur sur 20 centimètres de longueur.

Il n'est question, dans les procès-verbaux, ni de la disparition du plasma, ni du contrôle qui suivit l'apparition de ce phénomène ; mais il est dit souvent que le plasma se résorbait dans la bouche.

Le 14 avril, les expérimentateurs auraient constaté le passage du plasma à travers un voile posé sur le visage du médium. Les photographies ne sont pas convaincantes : elles montrent, au contraire, que Lasslo a tiré le voile dans la bouche et qu'il tient la bande blanche avec ses dents, en dehors du voile. Nulle part on ne voit la substance blanche traverser le voile (fig. 9).

Après la découverte de la fraude de Lasslo, les assistants, interrogés sur ce point, admirent qu'ils pouvaient s'être trompés.

Cette imitation d'un phénomène analogue produit par Eva C. et Stanislawa P., ne peut donc pas être considérée comme réussie.

Dans la même séance, le plasma réapparaît comme un souple tissu de soie qui, cette fois, ne se déroule pas comme une bande, mais qui tombe lentement en se déployant.

On photographia aussi une masse blanche, volumineuse, sortant du nez et de la bouche. De cette masse pend une sorte de doigt de caoutchouc de grandeur naturelle. Bien que le médium fut encore considéré comme sincère, cette photo excita les soupçons et la méfiance des assistants. Toutefois, l'impression ne persista pas. Le contrôle après la séance fut de nouveau négatif.

Digitized by Google

Le voile est encore traversé par le plasma. Photographies. Après les photos, les expérimentateurs disent avoir observé le retrait du plasma à travers le voile. On ne peut se rendre compte d'après les procès-verbaux, comment cet effet trompeur a pu être produit ou comment cette illusion a été rendue possible chez les spectateurs.

On constata ensuite la dématérialisation instantanée d'une main sous l'influence de la lumière blanche. Il se forma aussi un fil lumineux entre les doigts des deux mains du médium, agitées d'un mouvement de va-et-vient. A la lumière du magnésium, les expérimentateurs virent cependant un gros fil blanc qui n'éveilla chez eux aucun soupçon. Des mesures plus sévères de contrôle furent cependant décidées.

Le 24 avril, à son arrivée, à 6 heures du soir, l'un des quatre membres d'une commission déshabilla Lasslo dans la chambre voisine. Examen complet du corps. Négatif. Revêtu d'un tricot de bain, Lasslo est conduit dans une petite chambre où ne se trouve qu'un lit de fer, une table, une chaise, une table de toilette et un vase de nuit. Contrôle minutieux du local et de son costume. L'unique fenêtre est cachetée. Une ouverture vitrée donnant sur le corridor, permettait de l'extérieur, de voir toute la chambre.

Lasslo prend 25 grammes d'huile de ricin. Dès ce moment, toute la nuit et jusqu'au jour suivant, il est constamment observé par deux personnes. Lorsqu'il se rendait au W. C. les deux personnes l'accompagnaient encore, et, au départ comme au retour, il était contrôlé à nouveau. Quand il mangeait et buvait, les deux personnes continuaient leur surveillance.

A 10 heures, l'huile de ricin ayant fait son effet, un médecin présent lave l'estomac de Lasslo, pour écarter l'hypothèse de la rumination [1]. On donne ensuite au médium une préparation au tannin. Le contrôle dura jusqu'à la séance, c'est-à-dire jusqu'au lendemain soir !

Avant la séance, contrôle complet et à fond du cabinet et de ce qui l'entoure.

Sous la conduite de ses surveillants, Lasslo se rend directement de sa cellule dans la chambre des séances, et prend place sur la chaise.

Séance obscure pendant laquelle des téléplasmes se formèrent, sortant de la bouche. Ils furent photographiés quatre fois. Ils auraient traversé le voile.

Toutes les épreuves photographiques montrent une bande de 5 à 6 centimètres, longue de 60 à 70, semblable à une bande de pansement déroulée.

Pour que la tricherie ait pu se produire, malgré ce contrôle impeccable il a dû suffire d'une bande de gaze fortement pressée et roulée, subrepticement introduite, en dépit des sévères mesures de surveillance.

D'après les comptes rendus, le plasma « bien reconnaissable » traversa encore le voile [2].

---

(1) Le lavage d'estomac n'est indiqué qu'immédiatement *avant* ou après la séance.

(2) Même à un moment où personne ne pensait à la fraude, tout observateur aurait été frappé de la fréquence de ce phénomène des plus difficiles à obtenir. Il ne s'est produit qu'une ou deux fois, chez des médiums travaillant pendant des années.

Digitized by Google

Le directeur des séances écrit :

« Pendant cette expérience, j'avais glissé ma main sous le voile, l'écartant avec le pouce et l'index, aussi loin que possible de la bouche du médium. Avec la surface de la main, je contrôlais et guidais involontairement les mouvements et la direction du plasma. Cette fois encore, nous pûmes clairement observer, à la lumière rouge, le retrait du plasma à travers le voile, et constater ensuite que le voile était intact. »

La photo explique très bien cette description. On voit un lambeau d'étoffe (environ 15 centimères de largeur sur 30 de longueur) pendre hors de la bouche du médium. La tête de celui-ci est enveloppée d'un voile qui, à gauche, semble tiré dans sa bouche, pendant qu'à droite, l'expérimentateur l'écarte avec la main. La masse blanche rentre à gauche dans la bouche du médium et se trouve nettement en dehors du voile. La direction du regard de l'expérimentateur peut sans aucun doute, lui donner l'impression que la substance se trouve en dedans du voile. La preuve qu'il s'est trompé, que le morceau d'étoffe tenu avec le voile par les lèvres serrées du médium, se trouve entièrement en dehors du voile, c'est le fait qu'en aucun point de la photo, on ne voit quoi que ce soit de blanc derrière le voile noir. Cette photo est aussi peu convaincante que la première du même phénomène.

Si on les compare à celles de l'expérience analogue faite avec Eva et Stanislawa, on perçoit immédiatement la différence. Chez Eva, la bouche est entièrement ouverte, le voile n'est pas tiré dans la bouche, et l'on voit, à travers quelques-unes des mailles noires, la couleur blanche de la substance.

Chez Stanislawa P. c'est encore plus net. Un petit amas de substance se trouve en dedans du voile et couvre la lèvre supérieure.

Les photos de l'expérimentateur hongrois, si surprenantes, à première vue, ne sauraient donc être comparées à celles obtenues, en pareille occurence par les deux médiums précités.

Sans même s'arrêter à l'hypothèse de la fraude, les photos hongroises ne peuvent, en aucune manière, être considérées comme la preuve du passage du plasma à travers le voile.

Le fait fut encore observé dans une des séances suivantes. La lumière rouge tombant directement sur le plasma, on le vit sur le sol, à 60 centimètres du médium.

« Comme attaché à un fil invisible, il rampa à ses pieds ; puis il re-
« monta le long du corps jusqu'à sa bouche où il disparut. »

A la lecture de cette description, il semble que l'erreur soit impossible. Et cependant les assistants sont aujourd'hui d'avis que le phénomène était simulé au moyen d'un fil auquel le plasma était attaché.

Cependant, bien des points restent encore obscurs. Avec quoi le fil a-t-il été tiré ? Avec la langue ou avec la main ? Comment la masse a-t-elle disparu ? A-t-elle été avalée ? Lorsque, sur les photos, on examine les masses assez compactes et volumineuses qu'exhibait Lasslo, on peut difficilement admettre que ces quantités de tissus rentraient dans la bouche et qu'elles

Digitized by Google

étaient avalées, surtout à l'état sec. Quelque importance que l'on accorde à l'hypothèse de la rumination, l'estomac humain n'est tout de même pas une poche pour instruments de prestidigitation.

Les procès-verbaux présentent une certaine contradiction entre la recherche réelle d'un contrôle minutieux et certaines omissions importantes. Il s'ensuit qu'il reste toute une série de phénomènes isolés inexplicables, même par la fraude, surtout quand on écarte un moment de sa pensée la tragique conclusion de cette affaire. Le lecteur impartial en arrive à se demander si, comme cela est fréquent, Lasslo ne donnait pas des phénomènes authentiques à côté de phénomènes frauduleux. Les expérimentateurs le contestent d'une façon absolue, en dépit du témoignage défavorable qu'ils décernent ainsi eux-mêmes à leurs facultés d'observation.

Comme le montrent les photos, les assistants touchèrent souvent la substance. Elle n'éveilla chez eux aucun soupçon. « Quelques secondes « plus tard, le plasma blanc, écumeux, froid, qui était sur nos mains, « rampa jusqu'à la bouche du médium. » Cette fois aussi, il devait être attaché à un fil.

Ailleurs, le plasma est dépeint comme étant d'un gris bleuâtre, lourd et de structure *massive*. « Nous avions aussi l'occasion d'observer le plasma « à la pleine lumière blanche du gaz. Des mains plates, grossières, à peine « esquissées, formées d'une substance blanche, ressemblant à du papier « ou de la ouate, étaient quelquefois photographiées. »

Un doigt indépendant ou des mains presque entièrement matérialisées, ne se montrèrent jamais comme dans les expériences d'Eva C., où l'on en a vu si souvent. On est frappé chez Lasslo de l'absence de membres autonomes agissant pour ainsi dire seuls, et fréquemment constatés chez presque tous les médiums (Eva C., Stanislawa P., Eusapia, Willy S., M^me^ Silbert, etc., etc.). Cette lacune prouve que Lasslo, malgré son habileté, n'a pu donner aux phénomènes médiumniques qu'il simulait, l'apparence de la réalité.

Enfin, on réussit une fois à photographier une main plate et, une autre fois, une tête qui ressemblait à un masque (fig. 8). Les deux apparitions, absolument dépourvues d'ailleurs de tout charme artistique, sont d'une grotesque invraisemblance.

Le visage en question peut parfaitement avoir été fabriqué avec de la gaze et de la ouate. Au point de vue du dessin, ces productions n'ont aucune valeur.

Une autre photo montre une figure de femme qui, sans aucun doute possible, a été faite d'après une image (fig. 7).

La grande invraisemblance du phénomène frappa aussi les expérimentateurs hongrois. A plusieurs reprises, ils exprimèrent leurs soupçons — soupçons qui d'ailleurs n'ébranlèrent pas leur point de vue.

En ce qui concerne les visages colorés, de moindres dimensions, qui apparurent dans une des séances suivantes, le guide lui-même les qualifia de « productions artificielles » (!!). Aucun d'eux ne peut être comparé à

Digitized by Google



1



2



3



4



5



6



7



8



9

Imitations truquées de formations téléplastiques.

Les figures 4 et 5 sont des agrandissements des figures 1 et 2.

Digitized by Google

ceux d'Eva C. Ils produisent l'impression d'une tête de poupée confectionnée par un enfant dénué de talent (fig. 8).

Jusqu'à la fin de juillet 1923, Lasslo donna 33 séances, qui à peu d'exceptions près, furent toutes positives.

En dehors des phénomènes que nous venons de décrire, on constata aussi, dans des cas isolés, des apports ; mais, comme on le sait, les apports sont, dans cet ordre d'idées, ce qui se simule le plus aisément.

Il en est de même des apparitions lumineuses, de la matérialisation commençante de substance plus ou moins formée, des productions téléplastiques qui ressemblent à du tissu ou à du papier, toutes choses qui ne sont pas difficiles à imiter, surtout avec un contrôle peu rigoureux. Mais plus les figures sont achevées, plus l'expression des visages est vraie, plus la tâche du simulateur est ardue. Et la simulation paraît impossible quand, les membres du médium étant bien contrôlés, les organes matérialisés, têtes ou mains, subissent un changement objectif quelconque, se laissent toucher, etc. Ici une erreur d'observation ne s'expliquerait que par la négligence des mesures nécessaires de contrôle.

Il faut remarquer que Lasslo ne s'est attaqué qu'aux phénomènes les plus faciles à contrefaire. Toutefois, faute d'une étude approfondie de la question, il n'a pu les reproduire dans l'ensemble qui leur est propre et dans lequel, comme tous les phénomènes naturels, ils se présentent.

Jamais le souffle froid ne s'est fait sentir ; jamais aussi n'est apparu le nuage ou vapeur qui annonce presque toujours le début de la matérialisation. Ils sont probablement difficiles à imiter par les moyens élémentaires.

Cela seul suffit à démontrer que Lasslo et ceux qui agissaient derrière lui n'avaient pas étudié à fond le problème de la matérialisation. Ils ne se sont occupés que de quelques phénomènes pris isolément dans les expériences avec Eva C. Leur fraude ne pouvait tromper que des observateurs superficiels et insuffisamment documentés.

En dépit des nombreuses lacunes dans les rapports qui nous arrivaient de Budapest, et malgré l'apparence invraisemblable des photographies, apparence qui, seule, ne peut et ne doit en aucun cas être considérée comme la preuve de la fraude, je ne crus pas devoir me méfier des expérimentateurs hongrois. Je décidai donc de me rendre à Pest pour étudier ce nouveau médium qui semblait posséder de grandes facultés.

Procès-verbaux des séances auxquelles l'auteur a assisté.

Arrivé à Budapest le 1er octobre. Accueil extrêmement aimable et cordial. Les principaux expérimentateurs me font bonne impression et témoignent d'un vif intérêt pour l'étude scientifique de la médiumnité.

On me présente le sujet, un jeune homme d'environ 25 ans, avec de longs cheveux noirs. Il lui manque plusieurs dents de devant à la mâchoire supérieure.

Digitized by Google

Lasslo ne parlant pas l'allemand et moi ignorant le hongrois, nous ne pûmes causer que par un interprète.

La première séance se tint le 8 octobre dans le cabinet de travail de M. Tordai. Lasslo entre nu sous un peignoir de bain qu'il rejette. Son corps est robuste, mais je remarque le renfoncement des clavicules occasionné sans doute par des cicatrices aux sommets des poumons. Il revêt un caleçon de bain que j'ai préalablement contrôlé, et est soumis à un examen corporel radical. Avant la séance, on examine aussi soigneusement le cabinet, formé d'un rideau brun, tiré devant un des coins de la chambre.

Le médium s'assied sur une chaise de bois et non sur une chaise rembourrée. Il me donne sa main droite et donne sa main gauche à un des assistants. Les autres expérimentateurs prennent place en cercle. Le guide du médium s'appelle le « Dr Grun ».

La séance à la lumière rouge atténuée dure de 8 h. 1/2 à 9 h. 1/2. Pas de phénomène.

L'observateur expérimenté pouvait remarquer d'emblée qu'il n'y avait aucune communion entre les assistants et le médium. On ne faisait qu'exceptionnellement la chaîne, en se tenant les mains, et le procédé semblait n'être d'aucune importance pour l'action du médium.

Séance du 9 octobre 1923.

Avant la séance, mêmes préparatifs que la veille.

Nous étions dix-huit y compris le médium. Parmi les assistants se trouvaient plusieurs Professeurs de Médecine. Le 8, nous avions échangé, le médium et moi, de brèves salutations par l'intermédiaire d'un interprète. Comme Lasslo arriva un peu en retard et qu'il se déshabilla immédiatement, il n'y eut, cette fois, *aucun rapprochement* entre nous. De plus je fus entièrement absorbé par la conversation avec les savants qui devaient assister à la séance.

C'est donc un mensonge avéré de prétendre qu'avant cette séance, Lasslo introduisit un paquet dans la poche droite de mon veston : il n'en eut *absolument pas* l'occasion.

La séance commença comme le 8. Examen par un médecin du médium nu, y compris l'excoration rectale. Examen de la bouche et des cheveux.

Lasslo prend place sur la chaise de bois, dans le cabinet. Ses mains qu'il tend hors du rideau, sont tenues par le contrôleur de la veille et par moi.

A la pleine lumière blanche et pendant que M. Tordai lit un chapitre de la Bible, le médium tombe en transe, — c'est-à-dire qu'il s'appuie par derrière, ferme les yeux et respire profondément.

La lumière rouge est allumée. Elle est assez forte pour que je puisse écrire le procès-verbal (avec ma main droite qui est libre).

La séance commence à 6 h. 35.

Jusqu'à l'apparition des premiers phénomènes, je tiens la main droite à Lasslo. A 6 h. 55 se montre déjà une formation qui pend hors de la bou-

Digitized by Google

che et que Lasslo cherche à protéger contre la lumière, en inclinant la tête et en remuant les bras. Je vois quelque chose qui me fait l'impression d'un petit chiffon de toile que j'éclaire avec ma lampe rouge de poche.

7 h. 05. — On entend des bruits comme si quelqu'un ronflait, crachait et bourdonnait (brummen). On ne fait pas la chaîne. Absence du souffle froid médiumnique. Pas de musique. Les mains du médium sont tenues. Le chiffon s'agrandit, prend les dimensions d'une main. Une pointe pend à la partie inférieure.

7 h. 12. — Eclair de magnésium qui montre aussi que les deux mains du médium sont tenues serrées. Je note, dans ce procès-verbal, que malgré le fort éclair de magnésium, la formation ne subit aucune modification. La masse supporte donc la lumière et n'est pas détruite par la vive lueur. Le médium se repose. Les mains sont provisoirement libres derrière le rideau fermé.

7 h. 15. — Je touche la forme à sa partie inférieure et j'ai l'impression de peau ou de substance gommée. Résistance passive du médium.

7 h. 20. — La forme ne change pas. Elle reste constamment la même. Elle ne fait preuve d'aucune mobilité autonome. Quelques assistants croient avoir vu un profil. L'ensemble m'apparaît comme une esquisse extrêmement grossière, dans laquelle se distingue seul un nez proéminent.

7 h. 25. — Deuxième éclair de magnésium. Entre les deux éclairs, il n'y eut qu'un intervalle de 11 minutes, pendant lequel je serre la main droite du médium tandis que le monsieur hongrois tient la main gauche.

La substance se maintient encore et supporte entièrement la lumière. Je l'éclaire avec ma lampe de poche pour l'observer de près. Elle me fait l'impression d'un conglomérat de chiffons et de lambeaux déchirés de toile à sac dont la longueur est d'environ 0 m. 25.

7 h. 28. — Le rideau est tiré. Pas de contrôle des mains.

7 h. 31. — Tout a disparu.

7 h. 32. — De nouveau un petit morceau de chiffon pend de la bouche. Il disparaît aussi, évidemment dans la bouche.

7 h. 45. — Fin de la séance. Lasslo se frotte les yeux, se réveille et se lève. Contrôle négatif du médium et du cabinet.

Les épreuves bien réussies, sont agrandies plus tard. La première montre une masse blanche, allongée, volumineuse, qui ressemble à un masque. Le visage est indiqué par un nez pointu proéminent. L'œil n'est qu'un trou et la bouche une déchirure tracée par un trait. Un petit morceau de substance pend du menton. Le reste est blanc. On dirait du papier ou une agglomération de matière blanche. La formation se montre en profil perdu (fig. 1 et 4).

Dans la seconde photo, on est frappé de l'aspect tout différent que présente cette fois le phénomène. Ici nous avons un profil entier, modelé. Il fait l'impression de papier soufflé. L'œil tout à fait mal dessiné, n'a rien de vivant, et regarde en dedans.

Digitized by Google

Le nez en forme de poche, manque de modelé ; la bouche est indiquée par une petite fente au-dessous de laquelle on en voit une seconde. Le reste est informe. Les lignes du front, le profil, l'ovale manquent de vérité. Le visage s'arrête à la région des tempes et un chiffon qui pend du front, s'élargit en arrivant au menton. Le menton se perd dans la substance amorphe. Cet ensemble, dépourvu de tout charme artistique, et qui n'a aucun des caractères d'une production naturelle, paraît invraisemblable et extrêmement suspect. C'est la caricature la plus mauvaise que l'on puisse faire d'un visage (fig. 2 et 5).

Le point le plus singulier de la question est la différence absolue entre les deux formations qui, en aucune façon, n'ont pu être produites avec le même modèle [1].

Dans tous les cas, il a été impossible à Lasslo de se servir, pour la fraude, de sa main droite que je contrôlais personnellement. Quelle que soit la confiance qu'inspire l'expérimentateur hongrois, j'ignore si la main gauche du médium a été aussi bien contrôlée. Le changement d'objet a dû se faire dans l'espace de 11 minutes. Comment Lasslo a-t-il caché le premier fragment ? Où se trouvait ce fragment quand le second a été mis en vue ? D'où arriva le chiffon qui apparut ensuite, à 7 h. 32 ? Comment ces formations pouvaient-elles disparaître ? Y avait-il un complice dans l'assistance, bien que rien ne le fît supposer ? Je ne pouvais répondre à ces questions en me basant sur les impressions fugitives d'une séance unique, tenue à l'étranger, dans une demeure privée, dans un milieu certes hautement estimable, mais composé en grande partie d'expérimentateurs qui m'étaient tout à fait inconnus.

Même si tout était amené par la fraude, comme on doit l'admettre aujourd'hui, le mécanisme de ces manifestations n'est pas encore éclairci. Ce mécanisme, en dépit de maints côtés suspects, était bien fait pour donner à l'expérimentateur novice, l'impression de la réalité des phénomènes.

Invité à ces séances où je n'avais qu'un rôle d'assistant passif et non d'expérimentateur dirigeant, j'étais, malgré mes réflexions, obligé de me tenir à l'écart et de réserver mon jugement jusqu'aux séances suivantes.

Séance du 10 octobre 1923.

Présents : Un Directeur d'Asile d'aliénés, un Professeur d'ethnologie, un Professeur de médecine, un ancien Ministre de la Justice, un artiste lyrique, des médecins et des assistants habituels, en tout 14 personnes.

Contrôle du médium et du cabinet. Même disposition que pour la séance du 9 octobre. Comme le 9, Lasslo, nu dans son caleçon de bain, est assis sur une chaise de bois dont le siège est en paille.

---

(1) Lasslo aurait pu utiliser un de ces jouets en étoffe peinte qui s'enfle plus ou moins quand on souffle dedans, et qui aurait formé ainsi deux visages différents. Toutefois il ne semble pas que ce soit le cas ici, à cause de la partie qui est accrochée à ce visage et qui n'est visible que sur l'une des deux épreuves.

Digitized by Google

6 h. 15. — La séance commence.

Le médium tombe en transe pendant la lecture d'un chapitre de l'Ancien Testament.

L'auteur est encore assis à la droite du médium. A sa gauche, un des assistants habituels. Les mains sont tenues derrière le rideau. Lasslo peut donc, avec ses mains, toucher sa bouche. Il peut même, jusqu'à un certain point, se servir de ses mains pour agir.

7 heures. — Le rideau est tiré. Les mains du médium sont laissées libres.

7 h. 04. — La lumière blanche est éteinte et la lumière rouge est allumée.

7 h. 20. — On ouvre le rideau. Apparition d'une main de grandeur naturelle avec les quatre doigts posés sur le poignet du médium qu'ils étreignent, tandis que le pouce est caché sous l'éminence Thénard de Lasslo. L'ensemble fait l'impression de quelque chose de plat, en papier. Au toucher, cette masse est dure et sèche comme du plâtre. En tâtant l'avant-bras, je rencontre une tige solide et flexible analogue à celle dont on se sert pour les bouquets. La main serait donc comme une fleur attachée à cette tige qui, placée entre la poitrine et l'avant-bras, est ainsi protégée contre les regards et la lumière. J'essaie en vain de remuer les doigts de cette main.

7 h. 25. — Eclair de magnésium.

7 h. 30. — Rideau fermé en grande partie. Les mains ne sont pas contrôlées. En ouvrant le rideau, on aperçoit la même forme blanche retournée et ouverte, avec les doigts écartés. Elle rappelle un coquillage. Elle est tenue par les dents du médium. Aucune « automobilité ». Au toucher, il semble que ce soit du carton blanc épais.

Je prends dans ma poche un petit étui renfermant un couteau et je le pose dans le creux de cette main, dont les doigts sont raides, un peu écartés et tournés en haut, La main est immobile et paraît morte.

J'eus alors la tentation d'arracher au médium l'objet artificiel, mais je résistai par égard pour ceux qui m'offraient l'hospitalité et aussi pour ne pas provoquer de scandale.

7 h. 40. — Eclair de magnésium.

Le rideau est tiré. Disparition de l'objet (caché ?).

7 h. 45. — De la bouche du médium pend une bande de 0 m 25 de longueur sur 1 ou 2 centimètres de largeur. Elle se présente sous différents aspects. Elle disparaît aussi.

8 heures. — Vaine tentative pour remuer une boite d'allumettes posée sur une table.

8 h. 5. — La séance est terminée.

Le contrôle qui suivit la séance ne donna encore rien [1]. Les deux épreuves photographiques répondent parfaitement au procès-verbal. Elles mon-

---

(1) Ce contrôle, dans une chambre de dimensions relativement réduites et avec un aussi grand nombre de personnes, ne pouvait être fait avec tout le soin qu'il exige.

Digitized by Google

trent, d'une part, le poignet du médium étreint par la main artificielle (fig. 3) et, d'autre part, tenue par les dents du médium, la main artificielle retournée en l'air, en forme de coquillage, et contenant mon étui.

Les impressions du 8 octobre ne permettaient pas un jugement définitif, étant donné surtout que les documents photographiques n'étaient pas prêts.

De plus la lumière rouge est insuffisante pour l'observation exacte de faits de ce genre,

Mais ces impressions rendirent plus suspects encore les résultats de la séance du 9 : tout s'y était passé en contradiction avec ce qui s'observe dans les phénomènes de matérialisation.

J'ai d'ailleurs, en rentrant chez moi, communiqué sans détours mes réflexions à un professeur à la Faculté de Médecine qui m'accompagnait.

Séance du 12 octobre 1923.

21 assistants, parmi lesquels quatre dames [1].

Organisation de la séance et mesures de contrôle comme au 9 octobre.

6 h. 25. — Le médium entre dans la salle des séances.

6 h. 30. — Lecture d'un passage de la Bible.

6 h. 32. — La lecture est terminée.

6 h. 37. — La personnalité psychique qui agit par l'intermédiaire du médium salue les assistants.

6 h. 42. — Le médium demande que sa chaise soit sortie du cabinet. Il s'assied par terre. Il demande ensuite que le Professeur B. prenne place dans le cabinet en apportant sa propre chaise et qu'il se tourne du côté des assistants. Lasslo est assis sur le sol, derrière la chaise. Il tient les deux mains du Professeur qui sont tendues latéralement.

Dans cette position, le médium est entièrement caché par la personne assise dans le cabinet.

Mouvements rotatoires des mains du Professeur. La lumière rouge est éteinte. Le rideau est ouvert.

6 h. 50. — On fait la chaîne pendant quelques minutes.

6 h. 55. — Depuis son entrée dans le cabinet jusqu'à présent, le Professeur tient sans interruption les deux mains du médium.

7 heures. — La chaise, dans le cabinet, est tirée vers la droite, en sorte que B. est assis dans le coin droit par rapport au médium. Les mains sont toujours tenues.

7 h. 6. — La chaise de B. est éloignée du cabinet. B. est assis sur le sol à côté du médium.

7 h. 20. — Un des assistants joue un peu de violon, en sourdine. Le médium tousse légèrement. Bruits de grognements et d'expectoration.

7 h. 21. — A ma demande, B. passe la main sur la bouche du médium et constate l'issue d'une masse sèche et dure.

---

(1) A la première séance, j'avais déjà attiré l'attention du Président du Comité des Recherches sur les inconvénients d'une assistance aussi nombreuse qui pouvait gêner l'observation minutieuse des phénomènes.

Digitized by Google

Je porte la main à la bouche du médium. J'y sens aussi une masse sèche et dure. Sa partie inférieure est humide et visqueuse, ce qui sans doute est l'effet de la salive.

7 h. 30. — Première tentative pour exposer la masse à la lumière.

7 h. 35. — J'éclaire la substance à la lumière rouge de ma lanterne de poche et j'aperçois une tête avec un profil. Au toucher, je sens une surface recouverte de peau. J'ai l'impression d'un jouet en caoutchouc qui s'agrandit quand le médium souffle dedans.

7 h. 43. — Eclair de magnésium. La masse a disparu.

7 h. 45. — Fin de la séance.

Contrôle superficiel négatif.

L'objet que Lasslo agrandissait en soufflant dedans était, cette fois, la cause principale de mes soupçons. Comme précédemment, j'en parlai au même Professeur de médecine qui m'accompagnait.

A cette séance, je fus écarté du contrôle. Chose inattendue, l'attention du médium se porta sur le Professeur B. Au début, le Professeur B. était assis dans le cercle, à ma droite. Le procédé de Lasslo rappelle les méthodes des prestidigitateurs qui font leurs tours en surprenant le public et en créant des situations imprévues.

Il fallait admettre que, dans une maison privée, on n'avait pas minutieusement examiné les 21 chaises, dont quelques-unes, pour les retardataires, étaient prises, pendant la séance, dans la chambre voisine. Lasslo pouvait être tombé juste en supposant que la chaise du Professeur B. était au nombre de ces sièges, et il est possible qu'il s'en soit servi pour cacher ses instruments. Mais on se demande comment, sans complice, et sans avoir préalablement pénétré dans la maison, il a pu user de cette cachette.

Dans tous les cas, Lasslo jouait un jeu dangereux qui à chaque instant pouvait amener la découverte de ses trucs. La séance avait été manifestement préparée d'avance d'après un plan minutieux qui tournait autour du Professeur B.

Naturellement, l'explication que j'ai tentée ici n'est pas une preuve : elle montre seulement la possibilité de la production frauduleuse des phénomènes.

Je quittai Budapest immédiatement après cette séance.

La possibilité de la fraude n'était donc aucunement exclue des quatre séances qui eurent lieu en ma présence, dans la demeure de M. Tordai. On pouvait facilement admettre que le médium ne se servait pas de son corps pour transporter quoi que ce soit dans le cabinet, et aussi que l'intérieur du cabinet ne recélait aucune cachette. Mais là s'arrêtait le contrôle, les autres conditions n'étant pas celles que l'on obtient dans un laboratoire.

On ne sait pas si Lasslo n'avait pas pénétré, dans la journée, dans la salle des séances qui était accessible à tous et s'il n'avait pas fait ses préparatifs, seul ou avec un complice. Il y avait, pendant la séance, des allées et venues. L'entrée d'assistants toujours nouveaux et qui m'étaient inconnus me donnait l'impression d'une représentation.

Digitized by Google

La manière dont les expériences étaient conduites ne peut en rien être comparée à la méthode qui présidait aux séances avec Eva C., Stanislawa P. et Willy Sch. Si l'on en excepte le contrôle personnel du médium, le processus non scientifique comportait de nombreuses lacunes.

Ecartons ce point de vue, comme je l'ai fait dans ma lettre ci-après à M. Tordai et arrêtons-nous seulement à l'observation du médium et de ses productions.

Cette observation offre quantité de points suspects et obscurs. Ils sont suffisants pour empêcher les expériences en question d'être retenues comme preuves de l'existence des matérialisations.

Avant de quitter Budapest, je mis sérieusement et à plusieurs reprises M. Tordai en garde contre une publication hâtive, dans la presse, d'expériences non terminées. Je le priai de continuer les expériences dans un cercle restreint et d'en publier simplement le compte rendu sous forme de livre.

Immédiatement après mon retour, je résolus de communiquer par écrit mon impression générale à M. Tordai, et je lui adressai la lettre suivante :

Munich, le 15 Octobre 1923.

(Voir *La Revue Métapsychique,* janvier-février 1924, page 103.)

Comme on le voit par cette lettre, les productions de Lasslo sont complètement différentes des productions téléplastiques des autres médiums et cette différence n'est pas en faveur de leur origine supranormale.

La seule chose que je ne pouvais m'expliquer, à ce moment, était la façon dont les objets étaient apportés et ensuite dissimulés.

Le 20 octobre, M. Tordai me répondit :

« Nous vous remercions de votre conseil de ne pas faire de publication « hâtive...

« Je dois dès à présent vous exprimer ma conviction que nous sommes « ici plutôt en présence d'une variété inédite de productions médiumni- « ques que d'une fraude ou d'une supercherie.

« Je ne vous en suis pas moins reconnaissant de votre critique sincère « et sévère, mais je vous avoue que votre lettre m'a vraiment déprimé. Les « résultats seraient-ils vraiment sans valeur ? »

On me donna à Budapest, dans le but de le faire analyser à Munich, un morceau de la substance que l'on avait obtenue dans la séance du 23 mai. C'est une poudre sèche, blanche, placée entre deux plaques de verre, et qui fut depuis analysée au laboratoire de Georges Buchner.

D'après l'analyse, cette poudre se compose de 75 °/₀ de matières minérales et de 25 °/₀ de matières organiques mélangées.

D'après l'analyse chimique et microscopique, ce serait un silicate, soit un silicate d'alumine (terre glaise), soit un silicate de magnésium (talc).

La quantité était trop minime pour une analyse plus complète.

Digitized by Google

Quant à la substance organique dont la présence a été constatée, c'est une substance protéique, probablement du blanc d'œuf.

Dans l'échantillon à analyser, on n'a pu apercevoir au microscope que des fragments de silicate. Il n'y avait pas d'éléments figurés d'origine organique.

Les silicates ne se trouvent pas dans le corps humain. L'ensemble rappelle un conglomérat produit avec de la colle, comme on s'en sert dans la fabrication de petits objets d'art industriel. Le résultat de l'analyse, joint à l'exhibition de la main blanche et dure comme un coquillage, augmente considérablement les soupçons sur l'authenticité des phénomènes.

Je demandai de quelle manière cette substance avait été recueillie et je reçus dans une lettre le 9 octobre 1923, l'extrait suivant du procès-verbal de la séance du 22 mai 1923 :

« Déshabillage et contrôle habituel du médium. Le médium est der-
« rière le rideau. Soudain il avance la tête, et de la bouche sort une masse
« blanche et épaisse qui tombe sur le sol. »

De cette masse vient la substance qui a été mise entre deux plaques de verre.

Dans la même séance, plusieurs morceaux plus grands, accrochés à la bouche, furent photographiés.

« De nouveau se montrent sur la table de petits morceaux de plasma
« qui semblent attachés à la bouche du médium par un fil ténu. Après
« quelques moments, ces morceaux de plasma rentrent dans la bouche du
« médium qui se trouvait à 20 centimètres.

« Le médium ayant les mains et les pieds tenus, un morceau tomba
« sur la paume de la main de Tordai. Ce morceau qui parut lourd, mouillé
« et froid, se résorba dans la bouche du médium. »

Après la séance, Lasslo ressentit une grande fatigue et dormit pendant une demi-heure d'un profond sommeil.

D'après ce seul procès-verbal on ne peut conclure de la nature des phénomènes vrais ou faux dont il s'agit.

Lasslo est démasqué

Après mon départ, Lasslo, sous prétexte de maladie, ne donna plus de séances avec les mêmes expérimentateurs.

En décembre, Tordai m'écrivit :

« Il y a quelque danger que Lasslo ne soit perdu pour la science. » Les poursuites judiciaires venaient d'être reprises contre lui.

« Les médecins légistes sont les ennemis jurés de la métapsychique et
« ne voient en Lasslo qu'un simulateur. On le mettra dans un établisse-
« ment d'observation ou dans une maison de discipline. »

L'ensemble de la situation était changé. Le médium extrêmement suggestible et particulièrement sensible aux mauvaises influences, était maintenant sous le coup de l'action pendante de la justice. A cette circonstance

Digitized by Google

s'en joignit une autre qui déclancha le mouvement. En dépit de mes prières et de mes nombreux avis, M. Tordai, influencé en cela par Lasslo, se laissa persuader de faire, en novembre, sur le médium et ses expériences avec lui, une conférence publique avec projections. Il attira ainsi l'attention générale et particulièrement celle des adversaires, sur les faits et gestes de Lasslo qui fit sensation. Alors commença la réaction. Le monteur électricien devint soudain le centre de l'intérêt général.

Parmi les auditeurs de Tordai, à la conférence, se trouvait un homme d'affaires avisé, un hypnotiseur et *télépathe* professionnel, nommé Schenk (1). Il proposa à Lasslo d'entreprendre avec lui une tournée mondiale, dans le but d'exhiber ses productions téléplastiques. Un contrat d'association fut dressé, mais Schenck demanda une séance d'essai devant le Comité qui devait avancer les fonds. Lasslo se vit ainsi dans l'obligation de faire des confidences à son partenaire. Il avoua que tout l'ensemble n'était que fraude. Le soi-disant téléplasma était une bande allongée de ouate légère ; avant la séance on donnait à un morceau de cette ouate, tantôt la forme d'une tête, tantôt celle d'une main. L'ouate était humectée d'eau et recouverte ensuite de graisse d'oie, afin qu'elle puisse glisser facilement à travers les doigts si elle était touchée par les assistants. Cette ouate, roulée et réduite à sa dimension minimum, devait être remise à Lasslo, avec la rapidité de l'éclair, à son entrée dans le cabinet. Avant que le rideau soit ouvert, il la mettait dans sa bouche et la défaisait ensuite avec sa langue.

Le partenaire accepta la proposition. Il prépara avec Lasslo la figure à exhiber, et, le soir, devant le Comité financier, toute la comédie fut jouée. Après avis que personne ne devait toucher le téléplasma, la représentation se déroula suivant le programme. La matérialisation apparut et la substance prit la forme d'une main.

Après la séance, Schenk reprit subrepticement la préparation.

Toute la presse raconta que Schenk aurait arraché à l'escroc la matière mystérieuse. C'est inexact. Schenk écrivit à la fin de décembre, un article dans lequel il dévoilait la fraude. Dans l'imagination des journalistes, « il aurait arraché la substance au médium qui poussait des hurlements « sauvages ».

Schenk n'a pas démasqué directement la fraude : il a été le confident qui trahit Lasslo.

Les premiers expérimentateurs ne furent pas avisés des événements du 7 décembre. M. Tordai organisa avec Lasslo de nouvelles séances. Elles eurent lieu dans le courant de décembre, dans le cabinet de consultation d'un médecin et ne donnèrent aucun résultat. Il semble que le médium ait voulu sonder le terrain.

(1) Dans le rapport de l'écrivain Kalmar, il est dit de Schenk : Schenk se fait appeler « Professeur de Télépathie » : « Ses affiches portent entre autres choses : « Vos cheveux se dresseront sur votre tête comme des montagnes si vous assistez aujourd'hui « à la conférence du Professeur Schenk, illustre depuis si longtemps. Le Maitre suggère, hypnotise. Merveilles jamais vues. Aucune supercherie ; pas de magie ; tout « est pure science. »

Digitized by Google

C'est le 27 décembre qu'eut lieu la séance définitive. Lasslo arriva avant tous les autres et se trouva seul dans la chambre, avec le Professeur B. Un des expérimentateurs (M. Rothemann) raconte comme suit les incidents de cette journée :

« Dès le début de la séance, Lasslo tomba en « transe ». Violents sou-
« bresauts, et, comme toujours, trois états distincts dans la transe. De
« même qu'au commencement de l'année précédente, il se forma à la
« lumière rouge, un ectoplasme de 35 centimères de longueur sur 8 à 10
« centimètres de largeur, sortant de la bouche du médium. Immobile, il
« conserva sa forme et sa structure, et cela sous une lumière croissante,
« et même un moment dans la pénombre d'une claire lumière blanche.
« Plusieurs assistants, dont moi-même, touchèrent le plasma avec précau-
« tion. Il donnait l'impression de quelque chose de froid, humide (glis-
« sant). Il était blanc grisâtre. La masse disparut assez vite dans la bou-
« che. Je demandai le contrôle immédiat et rapide de la bouche. Le médium
« ferma les rideaux et promit de matérialiser à l'instant une tête produite
« non par la bouche, mais loin de lui. Entre temps, une demi-minute
« s'était écoulée. Alors le Professeur B. tenta le contrôle de la bouche, con-
« trôle qui fut naturellement négatif.

« Ainsi qu'on pouvait s'y attendre, la tête promise ne parut pas. Lasslo
« eut une crise spasmodique. Tordai et moi nous le conduisîmes jusqu'au
« divan, à travers la chambre, à 4 mètres de distance. Il paraissait dans
« un état de demi-somnolence. Il n'était revêtu que d'un caleçon de bain
« en jersey.

« Pendant qu'il traversait la chambre d'un pas traînant, quelques assis-
« tants remarquèrent entre les doigts d'un de ses pieds, deux petits points
« blancs. Il ne se coucha pas sur le divan, mais, au pied du divan, il
« recroquevilla ses mains et ses pieds pendant quelques secondes. Sorti de
« cet état spasmodique, il parut entièrement réveillé. Sans être contrôlé, il
« fut envoyé dans la chambre voisine pour se rhabiller, sous le prétexte
« que la chambre des séances devait être aérée.

« Aussitôt que Lasslo fut sorti, F. leva le divan et trouva, au pied, à la
« place où Lasslo s'était tenu, une bande de gaze de pansement roulée, de
« l'épaisseur d'un crayon. Elle était mouillée, visqueuse, et déroulée, me-
« surait 1 mètre.

« Quelques minutes plus tard, Lasslo, à moitié vêtu, vint chercher son
« alliance qu'il avait soi-disant perdue. Nous avions remis le corps du
« délit à la place où nous l'avions trouvé et nous nous efforcions de cacher
« notre découverte. Lasslo chercha la bague près du divan dont il souleva
« aussi le pied ; puis il quitta la chambre. Le divan fut immédiatement
« soulevé par nous : le corps du délit avait disparu. Il avait été enlevé pour
« être dissimulé.

« Lasslo était donc tombé dans le piège et démasqué.

« Ce soir-là, contre son habitude, Lasslo prit congé très rapidement. »

Dans un interrogatoire systématique, Lasslo a avoué, le 29 décembre :

Digitized by Google

« Que, malgré notre contrôle, tous les phénomènes observés et photo-
« graphiés par nous, en 1923 (phénomènes lumineux, apports, lévitations,
« formations ectoplasmiques, matérialisations, états de transe et états
« spasmodiques), ont été produits avec l'intention consciente de tromper,
« par des supercheries d'un raffinement inouï. »

Il serait naïf d'admettre que Lasslo a conduit seul toute cettte entreprise d'escroquerie compliquée.

Au même interrogatoire, il a spéficié : « qu'il a été influencé, encouragé
« et constamment éduqué de la façon la plus minutieuse par des tiers qui
« se dissimulaient ».

D'après les dires de Lasslo, le but de ces tiers était la publication d'un livre sur les « phénomènes frauduleux » et la destruction des résultats de la science métapsychique.

Lors de cet interrogatoire, Lasslo était complètement anéanti.

Mais appuyé par ceux qui le faisait agir, Lasslo s'est senti assez fort pour se laisser interviewer par des journalistes, le jour même des aveux. Il se pose dans la grande presse quotidienne comme un héros qui a roulé Schrenck-Notzing lui-même.

Chaque jour il découvre à un autre journal une nouvelle fraude.

Le rapport se termine par ces mots :

« *Il est établi sans aucun doute possible qu'on a stylé un* minus habens
« *à imiter les phénomènes métapsychiques connus, dans le but d'atteindre*
« *ainsi les tendances élevées de l'occultisme moderne. Il est prouvé que l'on*
« *a fait choix des voies et de moyens qui doivent être nettement qualifiés*
« *de criminels.* »

Le 30 décembre, le comité d'études mit le public au courant de ces incidents, et le bénéfice de la conférence de Tordai fut consacré à des œuvres de bienfaisance. Mon nom ayant paru dans les journaux comme celui d'un des « dupés », M. Tordai se vit obligé de publier dans le *Pestes Lloyd*, ma lettre du 15 octobre 1923. Cette lettre parut le 2 janvier 1924 et réfuta une fois pour toutes la légende que j'avais été aussi une victime de la fraude de Lasslo. Naturellement la presse quotidienne n'a pas laissé échapper l'occasion de présenter à ses lecteurs des nouvelles sensationnelles et des mensonges. Elle se sert du témoignage d'un homme intellectuellement déficient, d'un escroc menteur, pour traîner dans la boue ma réputation de savant. On ne s'est même pas donné la peine de lire les noms correctement ; on a confondu Schenk et Schrenck, et l'on m'a attribué toute l'action de ce « professeur de télépathie ». Il est évident que ce dernier tenait à avoir devant l'opinion le mérite d'avoir démasqué Lasslo.

Ses communications le laissaient entendre. D'après les premiers rapports des journaux, insuffisamment documentés, on pouvait prendre Lasslo pour un médium qui, à côté de phénomènes simulés, était capable d'en produire de réels. C'est dans ce sens qu'ont été conçues mes premières réponses.

A ce moment, je n'avais pas encore en main de preuves certaines de la

Digitized by Google

supercherie. Les soupçons dont j'ai parlé étaient en contradiction avec les procès-verbaux des séances des expérimentateurs de Budapest. Ces procès-verbaux, que je tenais encore pour positifs, ne m'autorisaient pas à déclarer publiquement que Lasslo était un escroc.

De plus, d'une façon générale, les comptes rendus de la presse ne visaient que le côté scandaleux. Ils étaient faux pour la plupart et on ne pouvait s'y fier. Il y avait une notice sensationnelle qui portait le titre suivant : « Le téléplasma de ouate dans la poche du Professeur de Schrenck-Notzing. »

D'après cette notice, Lasslo aurait glissé dans ma poche un « produit téléplastique » de graisse d'oie, d'ouate et de gaze, et il m'aurait ainsi rendu complice de sa fraude. Comme l'indique le procès-verbal de la séance du 9, cette assertion est fausse. Par contre, il est exact que Lasslo a avoué avoir mis sa préparation dans la poche de veston d'un des assistants.

Dès que je fus en possession des révélations authentiques de la supercherie de Lasslo, j'envoyai à diverses personnes (dont le *Wiener Tageblatt*, le *Berliner Zeitung*, etc.), une rectification et une justification de mon jugement au début trop favorable au médium.

Mes impressions des séances d'octobre, impressions qui concluaient à la fraude, étaient donc confirmées. Les renseignements erronés des journaux, d'une part, et, d'autre part, le retard dans les nouvelles qui devaient m'arriver de Budapest, expliquent la contradiction apparente de mes deux jugements, contradiction qui, naturellement, a donné lieu à de violentes attaques contre l'auteur.

Technique des phénomènes frauduleux. Motifs de la fraude

Les incidents dont on vient de lire le récit aboutirent forcément à une enquête approfondie de cette affaire. C'est grâce aux efforts des intéressés que l'on est parvenu à voir clair dans les machinations de Lasslo.

La narration suivante est basée sur les documents qui m'ont été fournis par MM. Tordai, Rothemann, par le colonel Crevato, et par l'écrivain E. Aladar Kalmar qui s'est particulièrement attaché à démêler l'ensemble des événements.

D'après ces documents, il n'est plus possible de douter que la masse des phénomènes ait été produite par la fraude. La principale victime de la fraude a été M. le Conseiller financier Tordai. Une légère dureté d'oreille compliquait ses expériences. On peut lui reprocher sa crédulité qui touche à la naïveté, son manque d'esprit critique et son ignorance des méthodes nécessaires de l'expérimentation. Mais M. Tordai est un occultiste convaincu d'un caractère moral inattaquable et de la plus haute honorabilité.

Trois de ses amis, un peintre occultiste Eitel Sassy, un médecin et un juriste, tous occultistes convaincus, prirent part aux séances pendant le premier trimestre. Récemment, ils ont déclaré publiquement que, pendant

Digitized by Google

un an et demi, ils ont eu connaissance de la fraude, mais n'en ont pas averti M. Tordai.

Sassy est dépeint comme un artiste de talent, quelque peu excentrique, comme un observateur avisé d'une intelligence peu commune. Il écrit à Tordai des lettres mystiques dans lesquelles il qualifie Lasslo d'Homme de génie et désigne son ami comme le plus grand métapsychiste de Hongrie. Il prétend que, grâce à ses forces magiques, il est l'agent principal des manifestations des séances, et, en effet, il se montre singulièrement bien informé. C'est ainsi qu'il écrit : « As-tu reçu la lettre que je t'ai envoyée comme apport ? »

Il résulte des recherches que l'écrivain Kalmar sut mener énergiquement, que Sassy était en relations constantes avec Lasslo, soi-disant pour expérimenter, mais en réalité pour aider Lasslo, dans son œuvre criminelle. Il est considéré comme l'âme du complot, comme l'organisateur du plan. On ne peut plus avoir de doute que c'est dans son atelier que Lasslo, qui ne parle pas l'allemand, étudia le livre des « Phénomènes de matérialisation ». De toute manière, Sassy a aidé Lasslo pour la confection des têtes et des images qui lui étaient nécessaires pour les séances.

Lasslo se fit prêter par Sassy des craies de couleur pour agrandir le portrait de sa fiancée qui devait servir à la séance. Il découpa et y attacha, avec une épingle, une bande de gaze de 30 centimètres environ. Le tout, empaqueté de manière à former le moins de volume possible, fut apporté dans la salle d'expériences avant la séance, et caché dans le siège d'un des contrôleurs, sous les plumes. Lorsque la chambre fut plongée dans l'obscurité, il prit le portrait, le fixa au rideau avec une épingle et fit pénétrer l'extrémité de la gaze entre le col de son vêtement et son cou. (Il ne se déshabilla que pendant les séances consécutives.)

Il pensait sûrement à la figure 107 des « Materialisations Phänomene ». On fit une photographie de cette figure (fig. 7). La reproduction faible et floue de l'épreuve, manque de vie, le caractère banal qui s'en dégage montre dès le premier coup d'œil qu'il s'agit d'un portrait. Cette misérable caricature d'une formation téléplastique fabriquée ne saurait être comparée à la figure 107. Seuls des adversaires superficiels pourraient voir une analogie quelconque entre ces deux épreuves. Même le Comité d'études douta de la vérité de ce phénomène, mais ses doutes en restèrent là.

M. Tordai avait déjà eu à cette époque une explication avec le peintre Sassy et avec ses amis sur l'authenticité des phénomènes de Lasslo ; mais dans cette explication, on tranquillisa M. Tordai et on lui laissa sa foi. Il était considéré comme un fanatique qui ne veut ni voir ni entendre, et l'infâme manœuvre continua.

D'après le témoignage de son ami le médecin, Sassy aurait été, pendant les séances, le compère du médium. Il lui tendait dans le cabinet, les instruments ou les objets qui simulaient des apports. Mais le médium était assez adroit pour ne pas se rendre dépendant de cette complicité. L'exemple suivant le prouve.

Digitized by Google

Lasslo trouva une pierre singulière qu'il mit de côté pour en faire un « apport ». Avant la séance, le local des expériences lui étant probablement accessible, il cacha la pierre enveloppée sous le siège du fauteuil d'un des contrôleurs. En pleine obscurité, et avec ses mains complètement libres, il tira le paquet de sa cachette et le posa sur sa tête. Puis il demanda un contrôle sévère de ses mains. Alors, par une secousse violente, il projeta sur le parquet la pierre qui tomba en décrivant un grand cercle. Quand la lumière fut rallumée, on trouva la pierre sur le sol.

On peut en conclure que Lasslo n'était aidé par Sassy qu'à l'occasion et qu'il inventait lui-même la technique de ses trucs. D'autre part, sa conduite envers le télépathe Schenk montre qu'il ne se fiait pas à ses propres ressources et qu'il avait besoin d'un compère. Il semble que Sassy se proposait d'abuser jusqu'à l'absurde de la crédulité de son ami, M. Tordai, de se moquer de lui, de le terroriser et de jouer avec lui un jeu infâme [1].

Le pseudo-médium utilisait, pour tromper, différentes méthodes qu'il variait suivant les détails de son programme. Il agissait en prestidigitateur exercé qui a volontiers recours aux effets inattendus. Il s'adaptait on ne peut plus adroitement aux situations et souvent sa hardiesse lui a fait risquer d'être démasqué.

Pour la production des phénomènes lumineux, Lasslo se servait de bandes lumineuses. Pour simuler les variations dans les dimensions du plasma qui était en papier, il profitait du changement de lumière et des rideaux tirés pour en déchirer un morceau sur lequel il s'asseyait ; puis il exposait à la vue le reste de la substance qu'il avalait aussi à l'occasion, d'où lourdeurs d'estomac.

La reptation de la substance sur le sol était amenée par des fils ou des tiges ténues. On n'a jamais constaté que des objets aient été mis à jour par rumination. Lasslo ne s'est probablement pas servi de ce moyen. Il en aurait usé sûrement s'il eût été praticable, car il en avait connaissance par mon ouvrage « Materialisation-Phänomene » où ce procédé est longuement décrit. Il est intéressant de voir que la rumination ne saurait être employée pour la fraude des phénomènes.

En perquisitionnant plus tard dans la maison Tordai, on trouva dans un fauteuil rembourré qui était auparavant dans la salle des séances [2], entre le dossier et le siège, sous l'étoffe, un gant de caoutchouc entièrement desséché. Peint en blanc, avec la craie prêtée par Sassy, il servait à simuler les mains téléplastiques.

Il ressort du procès-verbal du 24 avril que Lasslo fut observé par une Commission pendant 24 heures. Exploration anale, purgatif, lavage de l'estomac. En dépit de cette surveillance, Lasslo arriva à frauder. Il avait mis

---

(1) Une fois, Sassy annonça les phénomènes qui devaient se dérouler pendant la séance. C'est une preuve qu'il en avait élaboré le programme avec Lasslo (témoignage du Dr St). C'est dans cette séance que fut apportée la lettre de Sassy.

(2) Aux séances auxquelles j'ai assisté, on se servait d'une chaise de bois avec un siège en jonc canné.

Digitized by Google

la gaze et la ouate nécessaire à ses productions dans un gant de masseur en caoutchouc. Il enfonça ce doigt dans le gros intestin, et cela si profondément qu'il échappa à l'examen anal. Il le retira quand il fut couché, et le dissimula afin de ne pas gêner l'effet de l'huile de ricin. Avant de quitter la chambre pour aller à la séance. il le replaça et put ainsi le transporter subrepticement dans le cabinet.

D'autres fois, il cachait ses instruments dans ses souliers, dans la bouche, dans la main, sous les rideaux, dans les chaises, et, comme nous l'avons dit, dans les poches des expérimentateurs. Son matériel consistait principalement en bandes de gaze et de coton qu'il enduisait de graisse d'oie, en allumettes phosphorées, en cordons de caoutchouc, en cigarettes dont la partie vide était remplie d'huile.

Durant la séance, dans le cabinet même, Lasslo ne pouvait frauder que lorsqu'il avait l'usage de ses mains. Pendant la fermeture du rideau, qu'il redemandait souvent, ses mains étaient abandonnées en liberté. Je remarquai de suite ce manquement aux règles de la recherche expérimentale. Avec ses mains libres il lui était loisible de se servir des objets préparés, de les prendre par exemple dans le gros intestin et de les y remettre sans être vu. Si on l'avait fait asseoir devant le cabinet et si, du commencement à la fin, on lui avait tenu les mains et les pieds, la fraude aurait été impossible, du moins dans ces limites, car la bouche et la langue ne sauraient suffire aux manipulations nécessaires.

A la fin de la séance, il n'était pas rare qu'il jetât son petit paquet, pour le reprendre ensuite, dans la chambre, sous la table à écrire. C'était facile avec un local encombrée de meubles.

On est frappé par la reproduction volontaire et évidemment auto-suggestive de l'état de transe, avec accompagnement de symptômes physiques (changements dans la fréquence du pouls, globes oculaires révulsés, état spasmodique, etc.). Nous savons qu'il y a des épileptiques que provoquent des crises à volonté pour exciter la pitié des assistants. Dans l'hystérie aussi, de profondes perturbations physiologiques sont le résultat d'influences psychiques. Laissant de côté l'hypothèse de la simulation, la reproduction à volonté d'un état psychologique réel de la transe, ne peut donc être considéré comme impossible, surtout si le sujet s'y est exercé systématiquement. Il est même des cas isolés où les maladies mentales ont été si bien simulées qu'on s'y est trompé et que les simulateurs ont été conduits dans des maisons d'aliénés.

Lasslo fut la principale cheville ouvrière de cette supercherie qui dura plus d'un an. Il n'a pas été un instrument aussi aveugle qu'on l'a cru au début. C'est un névropathe avec une certaine apathie morale. Il est égoïste, ambitieux, toujours sous le coup de besoins d'argent, menteur et ne peut inspirer aucune confiance. Il est facilement accessible aux mauvaises influences. Il se pare volontiers des plumes du paon. Il écrit à ses diverses fiancées des lettres ampoulées, fantaisistes, émaillées de mots latins. Il désire passionnément gagner de l'argent et il est peu scrupuleux dans le

Digitized by Google

choix des voies et moyens pour y parvenir. Il se pose en héros ; se flatte de démasquer le spiritisme et de dévoiler les phénomènes de matérialisation. Depuis la découverte de sa fraude, il court chez les rédacteurs de journaux offrant aux reporters ses aveux contradictoires et en partie controuvée (1).

En escroc roué, il ne fournit pas ses renseignements pour rien et sait jouer son rôle avec suite et mise en scène. Ce n'est qu'à force de finesse ou par surprise qu'on peut l'amener à nommer ses inspirateurs ou ses complices. C'est un simulateur et on se demande s'il ne simule pas aussi ces états d'absence ou d'obnubilation constatés par les médecins légistes.

Après avoir été mêlé à une affaire de vol avec effraction où il aurait agi par suggestion, il fut laissé en liberté, malgré la double tentative de suicide dans laquelle a succombé sa fiancée. Mais il est poursuivi de nouveau pour complicité de suicide.

La médecine légale considère Lasslo comme un *minus habens* d'esprit borné. Il est donc possible qu'il échappe encore à la condamnation.

Pour les rapporteurs de l'enquête, Lasslo est un coquin et un menteur consommé. Il s'est adonné depuis des années à l'étude de la littérature occultiste et a lu tous les ouvrages qui ont paru en hongrois sur ce sujet. Il a appris même par cœur des passages entiers des « Physikalische Phänomene des Mediumnismus » et il les répétait avec les mêmes fautes et erreurs de traduction qui se trouvent dans le texte hongrois. Il essaya même d'hypnotiser, et dans le procès-verbal de l'instruction du double suicide, il dit être tourmenté par les esprits. C'est cette circonstance qui donna à un reporter l'idée de l'amener à Tordai. Il est donc prouvé que Lasslo, avant de faire la connaissance de Tordai, s'occupait de « spiritisme », qu'il n'avait pas au début l'intention de frauder, et que c'est un hasard qui l'a rapproché de Tordai.

On ne peut préciser après coup la part qu'a prise, dans les expériences de la première période, Eitel Sassy, l'instigateur de Lasslo. Cette escroquerie ayant été préparée et exécutée systématiquement, il n'est pas possible de délimiter la mesure dans laquelle les fraudes incombent à Lasslo ou à celui qui l'inspirait. Il n'est pas interdit de supposer qu'Eitel Sassy n'est qu'un panneau derrière lequel se cachent des agents inconnus.

La machination géniale et systématiquement conduite dont a été victime l'honnête et honorable M. Tordai, a donc été l'œuvre d'adversaires. Ils voulaient frapper un coup mortel à la jeune science métapsychique. Ils en ont trouvé l'occasion en exploitant la crédulité et la bonne foi du pauvre M. Tordai, à qui nul ne saurait refuser sa sympathie.

On peut se demander si l'esprit borné de Lasslo aurait jamais pu combiner cette escroquerie raffinée et la poursuivre aussi longtemps, s'il n'avait eu l'appui de ses intelligents instigateurs.

---

(1) Lasslo nomma parmi ceux qui le poussaient à agir un médecin qui n'existe pas à Budapest. (Pseudologia phantastica), et nia vis-à-vis de moi qu'il ait eu connaissance des « Matérialisations Phänomene » et qu'il ait été influencé par les photographies que contient cet ouvrage.

Digitized by Google

Etant données l'ambition et la vanité de Lasslo, il est naturel qu'il veuille maintenant garder pour lui seul les lauriers de cette scandaleuse affaire. Il prétend d'ailleurs avoir agi en idéaliste et dans l'intérêt de la vérité et de la science.

Il serait illogique de supposer que tous les autres médiums sont des fripons et des criminels comme Lasslo, et que tous ceux qui expérimentent sont aussi faciles à duper que le comité Lasslo. Il faut aussi faire la part des conditions du milieu légèrement teinté d'orientalisme de la ville de Pest. Ces conditions qui seules peuvent rendre possible une tragi-comédie comme celle-là, n'ont aucune analogie avec celles des grandes villes ou des grands centres de culture de l'Europe centrale.

Les raisons d'agir de ce criminel, loin d'être idéales, étaient de nature plus pratiques. On pense, à Budapest, que son dessein était de se perfectionner dans la technique du médium à matérialisation, et de se créer ainsi une source de revenus en voyageant à l'étranger. La preuve en est le contrat qu'il avait déjà signé avec le Télépathe Eugen Schenk. L'exercice de son art lui a rapporté, dans le comité Tordai, toutes sortes d'avantages, dont le paiement de ses dettes, du travail dans sa partie, des vêtements, des bagues d'alliance, etc. De plus on ne sait pas si Lasslo n'était pas aussi à la solde de la partie adverse.

Peut-être Lasslo voulait-il se prévaloir de ses facultés médiumniques devant la justice, dont l'action restait pendante. Il aurait utilisé les expérimentateurs comme témoins à décharge. Cette opinion va à l'encontre des faits, car il avait déjà commencé ses manœuvres criminelles avant la reprise des poursuites judiciaires.

L'énigme de cette affaire sensationnelle n'est pas encore entièrement résolue ; mais les renseignements réunis jusqu'à ce jour donnent la conviction que Lasslo a agi en partie de sa propre initiative et en partie sous une influence étrangère. Il a conçu le plan d'induire en erreur le comité Tordai, et jusqu'à sa découverte, il a poursuivi ce plan par tous les moyens possibles.

Au cours des séances de Lasslo, on prit 35 photographies différentes. Au premier coup d'œil on voit que ces photographies ont été inspirées par les « Materialisations Phänomene » et par les « Physikalische Phänomene' des Mediumnismus ».

A l'exception des mains produites dans plusieurs séances et de la lévitation d'une boîte d'allumettes par un fil nettement visible, ces plasmas ont tous la forme de longs morceaux de gaze de pansement et de ouate. Ils pendent de la bouche du médium et sont disposés pour la photographie. Dans d'autres cas, il semble que ce soit des lambeaux de toile et de ouate. Une des épreuves rappelle une des photographies de Crawford, qui a manifestement servi ici de modèle.

C'est aussi de la bouche que pendent les productions ressemblant à des masques déchiquetés. Les mains, extrêmement grossières, font penser à des gants en loques. Le tout est blanc.

Digitized by Google

La constatation qu'il s'agit ici de basses copies, sans aucun détail nouveau, de ce qui a paru dans la littérature métapsychique, exclut l'idée de créations spontanées, ayant une origine métapsychique.

Je pensais tout d'abord que ces formations étaient le résultat de l'influence suggestive des expérimentateurs qui, avec l'aide d'un nouveau médium, reproduisaient les « Materialisations Phänomene. » Le manque d'imagination de ces créations pouvait s'expliquer par le peu de développement des facultés artistiques du sujet. A la lecture des procès-verbaux qui paraissaient sérieux et convaincants, il semblait invraisemblable qu'un comité formé d'hommes sérieux pût être trompé pendant 40 séances.

J'ai abandonné cette opinion depuis mon examen personnel et depuis la découverte de la fraude.

On ne peut refuser à Lasslo un certain don d'invention dans la technique de l'imitation frauduleuse des phénomènes. Mais ses résultats comparés aux résultats réels, surtout à ceux d'Eva C. sont absolument déficients et manquent totalement de réalité.

L'imitateur a pris à ses modèles quelques-unes de leurs caractéristiques et en général celles qui sont le plus apparentes, mais il n'a pas reproduit la vraie nature de ces élémentaires créations de la vie. Je l'ai expliqué avec détails à M. Tordai dans la lettre que je lui ai adressée.

Il ressort de la position du médium sur les photographies que ses productions téléplastiques, malgré l'hypersensibilité qu'elles possèdent toujours, restent exposées à la vive lumière sans le moindre mouvement instinctif de recul, tel qu'on l'observe dans les figures d'Eva C. Ce fait est en contradiction avec ce qui se passe chez les vrais médiums.

On n'aperçoit sur aucune des trente-cinq photographies une expression douloureuse du visage ; partout la même expression typique et détachée. On est encore plus frappé des yeux constamment fermés. En lui seul ce détail est déjà suspect ; il montre que Lasslo s'imaginait que l'état de transe comporte toujours les yeux fermés (fig. 1, 2, 6, 8 et 9).

Il est difficile de refuser aussi au monteur électricien un certain don théâtral, mais le manque de réaction physique dans le développement des phénomènes réels, ne peut pas s'apprendre dans les livres, pas plus que le rapport psychique qui relie le sujet aux expérimentateurs et pas plus que l'état physiologique [1] du sujet.

Comment Lasslo aurait-il pu produire cet air froid que dégagent presque toujours les phénomènes des médiums vrais? Ou ces images vaporeuses, fluidiques, phosphorescentes, sous leur encadrement nébuleux? Ou ces visages qui flottent à une certaine distance du médium comme on l'a observé fréquemment chez Willy Sch. ?

La photographie ne fixe qu'un moment de la vie qui se manifeste pendant les séances. Elle désillusionne par une reproduction moins éthérée que la réalité. On peut du reste la copier artificiellement. Au contraire, la

(1) Dans les périodes de préparation organique et d'émanation.

Digitized by Google

vie, les manifestations élémentaires de la biologie qui accompagnent le processus de formation de la matérialisation commençante, ne peuvent être ni étudiées dans les livres ni imitées.

De plus, il manque aux séances en question des phénomènes qui se produisent presque toujours dans une longue série d'expériences, comme par exemple la lévitation des médiums au plafond, lévitation qui, avec Willy S. a été constatée de nombreuses fois par des témoins véridiques ; ou le flottement en l'air d'objets, à l'approche des mains du médium, comme dans le cas de M^lle^ Tomczyk. Un agrandissement de cent cinquante fois la dimension de la photographie du phénomène, n'a pas décelé le fil pouvant relier la main à l'objet.

Ces lacunes auraient seules suffi à empêcher les productions de Lasslo d'être convaincantes. Mais mes égards pour le comité d'études, la crainte d'effaroucher le médium, ma réserve dans l'énonciation d'un jugement qui n'était basé que sur quatre séances, ont fait croire que Lasslo avait réussi à me tromper aussi. C'est du moins ce que la presse quotidienne, malgré toutes mes rectifications, continue à affirmer avec jubilation.

Les mesures de contrôle des expérimentateurs hongrois étaient insuffisantes, en dépit du déshabillage du médium et du caleçon de bain dont on le revêtait. Au lieu de tenir la salle des séances fermée à clef et de réduire le nombre des assistants à quelques personnes sûres, le cabinet de travail de Tordai était accessible à tous, si bien que Lasslo trouvait souvent l'occasion d'y faire ses préparatifs. Au lieu de placer le médium devant le rideau et d'indiquer ses membres par des étoffes lumineuses, on l'asseyait dans un cabinet, le rideau tiré et les mains libres. L'exploration anale superficielle et ne répondant pas au but, aurait pu être négligée, si on avait mis au sujet un tricot fermant par derrière et si ses mains avaient été tenues par une personne et contrôlées par une autre.

La technique photographique n'a pas donné les résultats qu'on peut en attendre, parce qu'on n'a pas utilisé la photographie stéréoscopique. L'image stéréoscopique aurait exclu l'illusion de la traversée du voile par la prétendue substance.

L'observation médicale des symptômes de la transe a été insuffisante. Les procès-verbaux subjectifs, incomplets, ne donnent pas une idée du véritable état de choses ; seule la négligence des mesures nécessaires de contrôle pouvait rendre possible cette vaste escroquerie, qui a duré presque pendant quarante séances.

C'était atteindre le comble de la crédulité, que de publier ces résultats, en dépit de mes objurgations et sans avoir de plus sérieuses raisons de croire à leur réalité. Il aurait été bon d'entreprendre une étude plus approfondie de l'ouvrage souvent cité *Materialisations Phanomene*, dans lequel ont puisé les expérimentateurs aussi bien que Lasslo. On se serait documenté sur les mesures de contrôle avant de soumettre ces pseudo-résultats à la critique générale.

Au point de vue de l'escroquerie des médiums et de la technique de la

Digitized by Google

fraude, le cas de Lasslo est à retenir. Les conditions pouvant amener une tricherie systématique ont rarement été plus favorables. D'une part chez les membres du Comité d'études, de l'inexpérience, de la crédulité, et une faculté d'observation insuffisante ; d'autre part, chez celui qui faisait fonction de médium, la ruse raffinée, doublée de l'adresse d'un prestidigitateur. Ajoutez à cela dans le Comité même, l'aide morale et pratique de complices extrêmement intelligents.

Le point essentiel était la préparation des objets et leur introduction subreptice dans la salle des expériences. Cette introduction était rendue possible par l'accès facile de cette salle et par les complices que Lasslo trouvait, dans la plupart des séances, parmi les assistants.

L'exemple de Lasslo montre aussi que le gros intestin est plus apte à servir de cachette que l'estomac, bien que quelquefois de petits morceaux de papier ou d'étoffe puissent être avalés. Sûrement, Lasslo n'a jamais eu recours à la rumination proprement dite, un moyen de fraude qu'il n'aurait pas négligé s'il avait pu s'en servir. La presse hostile affirme constamment qu'il en a fait usage, mais elle n'en a jamais fourni la preuve certaine.

Le succès d'une escroquerie aussi bien machinée que celle qui nous occupe est sûrement des plus difficiles, des plus compliquées. Il est lié à un ensemble de contingences qu'on ne saurait guère rencontrer une seconde fois.

Le cas de Lasslo permet d'approfondir la question de la fraude médiumnique. Il en indique les possibilités, les conditions et les limites, et il donne à l'expérimentateur les moyens de s'en défendre.

Conclusion.

Comme le fait remarquer Richet, l'étude des matérialisations est d'autant plus difficile que cette classe de phénomènes se prête mieux à la fraude.

C'est pourquoi elle exige les précautions les plus minutieuses. Il est impossible d'avoir des résultats inattaquables, si ces précautions ne sont pas prises, ou si les mesures de contrôle rigoureux sont refusées par les médiums. L'aveuglement et la crédulité facilitent aussi la fraude. Il y a des cas de tricherie ou de coups de pouce inconscients dans lesquels le sujet ne peut être rendu responsable ; mais tout préparatif avec des instruments et des adjuvants est un crime qu'on ne saurait trop condamner.

Le cas de Eldred et de M^me^ Williams est connu. Ils apportaient les instruments sous leurs vêtements ou les dissimulaient dans un meuble. C'est dans cette catégorie des vastes escroqueries qu'il faut caser celle de Lasslo qui a pu, pendant un an et demi, se jouer systématiquement de ses bienfaiteurs. Son cynisme et sa vulgarité dépassent toutes les vilenies connues de ce genre.

On ne peut que protester assez violemment contre ceux qui comparent les résultats positifs et solides des vrais médiums, à ceux des machinations criminelles et grotesques d'un Lasslo. Une comparaison comme

Digitized by Google

celle-là n'aura jamais pour auteur qu'un adversaire malveillant, sans conscience, et superficiel.

Il serait parfaitement faux d'admettre que la vérité d'un seul des faits dûment établis, comme les phénomènes grandioses, objectifs et décisifs d'Eva C., soit le moins du monde ébranlé parce qu'ils ont servi de modèle à l'escroc pour ses imitations grossières et caricaturales.

Ces deux cas diffèrent entièrement et ne sont pas comparables. Tout, mais absolument *tout* ce qui fait la valeur et l'intérêt des phénomènes d'Eva C. et des sujets qui ont des facultés analogues aux siennes, manque aux productions de Lasslo tant au point de vue technique qu'au point de vue pratique et à la manière de les présenter. Ces dernières sont une imitation grossière mais instructive des phénomènes de la Matérialisation. Elles montrent en définitive qu'on ne saurait être assez sévère pour les conditions de contrôle de la médiumnité téléplastique.

SCHRENCK-NOTZING.

*
* *

L'histoire que vient de nous narrer notre éminent collaborateur est bien extraordinaire.

Elle révèle et démontre qu'un vaste complot, méthodique, avec organisation minutieuse, complicités stupéfiantes... et ressources inattendues, a été monté contre nos études, dans le but avéré de les déconsidérer et de les stériliser !

Quelles que soient les preuves de ce complot, et en dépit des aveux du misérable qui en avait accepté le rôle principal, on aurait peine à croire à sa réalité s'il s'agissait d'un fait isolé.

Mais il en est tout autrement :

Le médium Guzik vient de faire la stupéfiante révélation qui suit dans un des principaux journaux de Varsovie : avant de quitter Paris, après les « expériences » de MM. Langevin et Meyerson, il reçut, par l'intermédiaire d'une personnalité bien connue et qu'il nomme en toutes lettres, l'offre d'une somme de 200.000, puis de 300.000 francs, aux deux conditions suivantes :

Il cesserait désormais de donner des séances et il signerait l'attestation que toutes les manifestations prétendues de sa médiumnité étaient pur truquage !

Deux autres grands médiums, dont l'un a travaillé pour l'I. M. I., ont reçu des propositions identiques !

Tout commentaire serait superflu !

Digitized by Google

L'Ecriture « presque » automatique

C'est sous ce titre paradoxal que nous nous proposons de classer le fait suivant. Nous l'empruntons à la revue *Psychica*.

On sait que dans l'écriture automatique il y a de multiples mots, phrases ou pages, dues à l'impulsion inconsciente du scripteur. Il écrit, n'ayant qu'une notion très imparfaite de ce qu'il écrit. En tout cas sa volonté n'est pas en jeu. En général, ces communications sont attribuées à tel ou tel personnage que l'écriture automatique désigne.

D'ailleurs, qu'il s'agisse d'écriture automatique ou de réponses par les mouvements de la table, c'est toujours l'automate, et non la personnalité consciente, qui répond.

Dans le cas actuel, c'est nettement la personnalité consciente de Mme Juliette Hyvert (*Psychica*, 15 novembre 1923, page 164) qui a écrit des vers : Mme Hyvert assure que pendant la nuit, après avoir assisté à une conférence sur les vers médianimiques de Victor Hugo, elle a entendu comme une voix qui lui récitait des vers. Puis, elle les a oubliés. Puis le lendemain, en trois quarts d'heure, elle a pu les écrire, non pas le matin, mais dans la journée. Cependant elle les a écrits en pleine conscience, en pleine volonté, et comme si elle composait.

Or ces vers sont non seulement excellents, mais encore ils sont étonnamment identiques à de vrais et bons vers de Hugo. Nous les reproduisons ici pour que les lettrés puissent voir à quel point le style de Hugo se retrouve.

LA FORÊT

O forêt bruissante aux arbres innombrables :
Chênes, hêtres, sapins, ormes tordus, érables,
Bouleaux vêtus d'argent, châtaigniers aux troncs creux,
Palais des écureuils, vieux charmes, pins rugueux
Dont l'arôme salubre imprègne la poitrine ;
Rudes genévriers, bouquets de blanche épine,
Acacias en fleurs embaumant le printemps ;
Sorbiers qu'octobre vêt de leurs fruits éclatants ;
Verts tilleuls en été tout bourdonnants d'abeilles ;
Joncs souples et légers que l'on tresse en corbeilles ;
Coudriers dont le bois sert de sceptre aux sorciers ;
Merisiers mis à sac par tous les écoliers ;
Grands peuples dont la feuille au moindre souffle tremble,
Fourrés épais où le troupeau des daims s'assemble ;

Digitized by Google

Etangs où les roseaux poussent près des iris ;
Bosquets qui semblent faits pour inspirer Tircis...
Je t'adore, ô Forêt ! Sous la neige et le givre,
Sous tes feuillages roux mêlés d'or et de cuivre,
Sous l'averse de mars se poudrant de grésil,
Sous tes bourgeons craquant au souffle chaud d'avril,
Sous tes dômes épais dont les hautes ramures
Laissent filtrer à peine en étroites coulures
Quelques rais de soleil dansant sur le gazon
Qui verdit à l'abri de ta fraîche prison,
J'aime, ô Sylve, ta source à la nymphe ingénue
Qui dans le rocher creux se baigne toute nue.
Le taillis où se tient le chevreuil aux aguets,
L'étroit sentier que mai brode de blancs muguets,
Où s'ouvre tout rêveur l'œil bleu de la pervenche
Et que barre à demi quelque ronce qui penche.
Tes rameaux au zéphyr balançant les doux nids,
Tes chants d'oiseaux fusant vers les cieux infinis.
J'aime à sentir l'odeur agreste de tes sèves,
A marcher lentement en promenant mes rêves
Dans l'allée aux grands fûts zébrés de rayons d'or
Qui soudain font penser aux piliers de Louqsor.
J'aime ta voix multiple et j'aime ton silence,
Monde inconnu, vaste univers, ô selve immense !
Et je sens sous l'écorce enclos le pur esprit
De tes arbres géants qui parlent dans la nuit.
Je les vois enfoncer dans le sein de la terre
Leurs racines fouillant la mort et son mystère ;
Purifiant le sol de toute pollution,
Transmuant la charogne en décomposition ;
Dans d'infâmes débris puisant leur nourriture
Pour refaire la vie avec la pourriture...

O forêt ! Colossal alambic, je voudrais
Loin des tombes de marbre aux rigides cyprès,
T'avoir pour grand tombeau, m'endormir sous tes mousses
Et renaître au printemps avec tes vertes pousses.

JULIETTE HYVERT.

Hélas ! nous ne connaissons pas les poésies que Mme Juliette Hyvert compose d'ordinaire. Elle-même avoue que la poésie *lui donne le mal que réclame tout travail un peu soigné.* « C'est la seule fois, dit-elle, que j'ai pu écrire si facilement et dans un *état de passivité absolue.* » Or je m'imagine (très arbitrairement, et jusqu'à preuve du contraire) que les vers qu'elle a longuement travaillés et longuement mis sur le métier ne valent pas cette inspiration prodigieusement rapide. Certainement ce n'est pas de l'écriture automatique, puisqu'elle avait conscience et volonté de ce qu'elle écrivait ; mais probablement aussi c'est supérieur au fruit de son génie poétique habituel. Voilà pourquoi je me crois autorisé à parler d'une écriture *presque* automatique.

De fait, dans les phénomènes physiologiques, il n'y a jamais d'hiatus,

Digitized by Google

de sauts brusques. C'est par des transitions insensibles qu'on passe de l'écriture automatique à l'écriture consciente normale.

Et évidemment ces faits prêteraient à d'intéressantes considérations sur ce qu'on appelle l'*inspiration*. Lorsqu'un auteur est inspiré, il y a comme un génie étranger qui parle en lui. C'est l'inconscient qui se manifeste. En général la mentalité de l'inconscient est bien inférieure à celle du conscient. Mais, dans des cas exceptionnels, l'inconscient peut approcher du génie, et nous en avons ici un remarquable exemple.

Charles Richet.

Digitized by Google

Les Expériences de l'I. M. I. avec le médium J. Guzik

(Suite et fin) [1].

Séance du 23 Avril 1923, à 11 heures du matin, dans le salon du Dr Geley.

Assistants : Sir Oliver Lodge, Lady Lodge, Professeur Richet, Mme G., M. de Jelski.

Contrôle habituel du médium, des expérimentateurs, de la salle.

Tout s'est borné à des contacts et coups très forts sur Sir Oliver et le Pr Richet, contrôleurs.

Séance du soir, dans le grand salon de l'Institut.

Assistants : Mme Le Bert, Mme G., Dr Lassablière, Dr Briau, M. Sudre, M. de Jelsky, M. Llaguet, directeur du Service d'hygiène de Bordeaux, Mme L., Dr Geley.

Contrôle habituel du médium, des expérimentateurs, de la salle.

Première partie. — Contrôleurs : Dr Briau, Dr Lassablière. Nulle.

Deuxième partie. — Contrôleurs : Mme Le Bert, Dr Lassablière.

Coups et contacts sur les contrôleurs. Coups assez forts en pleine figure. Raps à distance, rythmés.

Séance du 24 Avril, à 15 heures, dans le grand salon de l'Institut.

Assistants : Sir Oliver Lodge, Comte A. de Gramont, Mme de C., M. Ollivier, Comte du Bourg de Bozas, Dr Geley.

Contrôle habituel du médium, des expérimentateurs, de la salle.

Première partie. — Contrôleur de droite : Mme de C.

— — de gauche : Sir Oliver.

Contacts répétés et intenses sur Mme de C. Bruits de pas. La table placée derrière le médium (1 mètre), table très lourde, est remuée à plusieurs reprises.

La manifestation « canine » se produit. La forme d'un chien (taille d'un fox-terrier) passe entre les jambes de Mme de C. et de l'expérimentateur voisin, M. de Gramont. Tous deux perçoivent ces contacts. Le « chien » saute sur les genoux de Mme de C. qui sent sa fourrure, puis sur ses épaules. Caresses habituelles des chiens.

Deuxième partie. — Le Comte du Bourg est parti. Contrôleur de droite : Sir Oliver.

(1) Voir, pour les conditions de contrôle, le rapport des 31. (*Revue Métapsychique*, mai-juin 1923).

Digitized by Google

Contrôleur de gauche : Mme de C.

Presque de suite, manifestations puissantes. Bruits de pas, impressionnants de netteté, déplacements de meubles. Le papier et les crayons, placés sur la table derrière le médium (1 m 20), sont jetés à terre.

Sir Oliver sent des contacts multiples, Mme de C. de même. Deux membres, comme deux mains sans doigts, appuient simultanément sur ses deux épaules. Son chapeau est déplacé à diverses reprises, sur sa tête.

On entend des chuchotements indistincts, puis une voix parle tout près de l'oreille de Sir Oliver. Tout le monde perçoit, au milieu d'une phrase incomprise, ces mots français : « Votre nom ». Puis le même phénomène se produit à l'oreille de Mme de C. On ne comprend pas les paroles prononcées.

Le médium tousse et se réveille. Il porte très en arrière et en haut la main de Mme de C. Elle sent un être de la taille d'un homme debout. Sa main touche un crâne chevelu. Même manifestation pour Sir Oliver Lodge.

Après allumage, on voit des signes incohérents au crayon sur le papier blanc qui était sur la table derrière le médium et a été jeté à terre.

Notes de Sir Oliver.

M. de Jelski était absent cette fois. La séance eut lieu dans le grand salon du premier étage, non dans le petit salon du second. L'obscurité pouvait y être faite, mais pas aussi complètement qu'au second. Les portes étaient fermées, cadenassées, cachetées, les assistants enchaînés comme d'habitude.

Pendant la première partie de la séance, ce fut surtout Mme de C. qui sentit des contacts. A la reprise elle changea de place avec moi, et M. du Bourg de Bozas s'en alla.

Mme de C., pendant cette première partie de la séance, sentit quelque chose qui lui donna l'impression de la présence d'un bon grand chien. Elle eut aussi celle d'un petit animal qui dégringolait sur le devant de sa robe. Elle dit encore que ses vêtements étaient repoussés en dessous d'elle comme si quelque chose cherchait à atteindre M. de Gramont, qui, je crois, sentit le contact. J'entendis le chien (?) qui s'agitait autour de la chaise de Mme de Cerjat.

Le fait le plus intéressant fut le mouvement de la table derrière les assistants. Elle était à environ un yard de Guzik et glissa sur le plancher poli plusieurs fois. Elle parut se déplacer d'environ un pied en tout, mais j'eus l'impression qu'elle fut partiellement remise en place après avoir été déplacée. Il nous parut qu'elle essayait de se soulever, cependant nous n'eûmes pas la preuve que les pieds avaient quitté le sol. Je ne m'attendais pas à ce phénomène et n'avais pas pris soin de marquer l'emplacement du meuble. Je le fis pour la seconde partie de la séance, marquant la position des pieds de la table sur une feuille de papier. Trois de ces feuilles étaient sur la table avec trois crayons. (Le tout fut déplacé et jeté par terre.) La table ne fut pas déplacée cette fois-là. Mais le papier le fut. Nous enten-

Digitized by Google

dîmes qu'on le froissait et nous trouvâmes quelques marques sur une des feuilles après la séance, juste au-dessous de mon croquis, marques qui n'étaient certainement pas là avant, car je les aurais vues : j'avais dessiné sur une feuille parfaitement blanche.

Le médium ne fit pas un seul mouvement avec ses mains pendant cette première partie.

Pendant la seconde partie de la séance (après que nous eûmes changé de place) je fus touché plusieurs fois ; le papier posé sur la table derrière nous fut froissé et déplacé. Le meuble ne bougea plus, et quelque chose derrière moi ne cessait de me toucher le bras. Je dis :

« Est-ce Fango ? » L'être parut content, et me toucha deux fois.

Je demandai si cela voulait dire oui, et je fus aussitôt touché deux fois.

Je lui demandai s'il connaissait Raymond et si celui-ci était là : « oui », fut-il répondu.

« Est-ce Raymond qui me touche ? » Il répondit que non en me touchant une fois.

Ensuite il me parla tout bas à l'oreille : sensation curieuse, je croyais sentir une haleine. Je crus d'abord que c'était l'haleine du Polonais, mais les mêmes mots furent répétés plusieurs fois et les assistants crurent entendre « votre nom ». Je ne me nommai pas, occupé à écouter et à observer.

Guzik prit alors ma main, toujours enchaînée à la sienne, la portant en arrière entre nous deux, cherchant à me faire tâter l'apparition. Celle-ci sembla reculer, mon bras seul la toucha. Ceci eut lieu plusieurs fois. Enfin Guzik me fit lever la main au niveau d'une tête, à une petite hauteur, et je sentis deux doigts m'en presser un (mais cela pouvait être ceux du médium) et je touchai un instant une tête velue avec le dos de ma main. Elle était ronde et dure comme celle d'un homme, à cheveux courts.

Mme de C. dit que l'être alla ensuite la toucher fortement aux deux épaules, puis au dos, et que sa main fut prise par le médium et portée en arrière, comme il l'avait fait pour moi. Elle sentit avec sa paume une tête ronde et dure à cheveux courts. Elle vint très près de ma figure et parla ; je sentis une chaude haleine. Elle dérangea aussi mon chapeau, dit Mme de C.

L'Etre, pendant cette seconde partie de la séance, était trop grand pour n'être qu'un chien, d'ailleurs il parlait et semblait content qu'on lui donnât un nom.

Je ne sais s'il a déjà été baptisé du nom de Fango. M. de Jelski n'était pas là ; et Guzik ne parla que le polonais.

A la fin, Guzik, au lieu de s'en aller tout de suite comme il le fait d'habitude, resta. et nous montra comment il avait levé ma main pour me faire toucher la tête de l'être. Il s'aperçut aussi qu'il y avait des marques sur le papier. Il paraissait sensiblement plus satisfait du résultat de cette séance-là que de celui des autres. Il paraît en général d'assez triste humeur ; cette fois, il s'anima et devint presque sociable.

La voix, que tous purent entendre, était très curieuse, elle vint tout

Digitized by Google

près de mon oreille. Mme de C. dit que la même voix était venue lui parler, très proche de son oreille, mais je ne sais si elle comprit les paroles prononcées. Je ne compris que « Votre nom ? » répété trois fois d'un accent interrogateur, dit Mme de C.).

Il y eut des bruits dans la pièce comme si quelqu'un s'y mouvait dans un coin à environ trois yards. On sentait indéniablement la présence de quelqu'un.

Nous étions tous enchaînés, il n'y avait certainement personne. Les portes étaient scellées et il faisait jour au dehors, de sorte que si une porte avait été ouverte la lumière serait entrée à flots.

Cette séance fut la plus intéressante de celles auxquelles j'ai assisté. Il paraît qu'à d'autres séances quelques notes furent jouées sur le piano. On essaya en ma présence d'obtenir le même résultat, sans succès.

Sensation étrange que d'entendre quelque chose se mouvoir en dehors du cercle que nous formions, d'entendre derrière nous des bruits, des meubles se déplacer ; le bruit, une fois, semblait venir du coin le plus éloigné de la pièce, derrière une table qui était dans le dos de Geley. La lumière allumée, on ne vit rien. Les mouvements étaient objectifs et l'objet remué restait là où il se trouvait après le déplacement. Que personne ne fût là alors que la lumière était faite, ne prouve rien : il y avait quelque chose dans la pièce quand nous étions dans l'obscurité.

Il est bon de s'en souvenir quand on voit des enfants avoir peur des ténèbres.

Séance du 25 Avril 1923, à 8 h. 1/2 du soir, chez le Professeur Cunéo.

Assistants : Pr Cunéo, Pr Leclainche, Mme V. D., Dr Osty, Mlle G., M. de Jelski, Dr Geley.

Contrôle habituel du médium, des expérimentateurs, de la salle.

Contrôleur de gauche : Pr Cunéo ; contrôleur de droite : Mlle G.

Première partie. — Contacts très violents sur le Pr Cunéo. Coups dans le dos très forts.

Manifestation « canine » : une forme de chien caresse les jambes du Pr Cunéo et celles de Mme V. placée à son côté gauche.

La forme passe entre les jambes de Mme V. par dessous ses jupes et lui lèche les genoux.

Deuxième partie. — Le Dr Rehm est présent. Nulle.

Séance du 27 Avril 1923, à 16 h. 1/2,
dans le grand salon de l'Institut.

Assistants : Mme Le Bert, Pr Richet, Dr Lassablière, Dr Humbert, M. Sudre, Dr Geley.

Contrôle habituel du médium, des expérimentateurs, de la salle.

Première partie. — Contrôleur de droite : Dr Lassablière ; contrôleur de gauche : Dr Humbert.

Digitized by Google

Longue attente. Contacts sur le Dr Humbert, très nets et nombreux. Bruit de pas. Remuement de meubles.

Deuxième partie. — Contrôleur de droite : Pr Richet ; contrôleur de gauche : Dr Lassablière.

Le médium entransé dès le début est brusquement réveillé par une quinte de toux d'un assistant. Alors attente vaine de plus d'une demi-heure. On s'aperçoit que le médium est inerte. Le Dr Humbert lui parle en russe. Il répond qu'il n'arrive pas à s'endormir. Je propose de faire des passes et il accepte. Je me détache des chaînes, fais la lumière, m'approche de lui, lui fais des passes longitudinales, ma main gauche en avant de sa tête et ma main droite en arrière.

Très vite il s'endort et a les frissons et soubresauts caractéristiques. Rapidement j'éteins et retourne à ma place, faisant la chaîne avec mes voisins (Dr Humbert, M. Sudre), mais sans avoir le temps de m'attacher.

De suite, phénomènes intenses. Violents contacts sur le Dr Lassablière, manifestation canine : un « chien » frôle ses jambes, grimpe sur ses genoux, circule derrière son dos, entre le dos et le dossier de la chaise, atteint ses épaules. Des meubles sont déplacés bruyamment : des bruits de pas lourds sont entendus.

Mais une quinte de toux du médium le réveille.

Ce dernier demande un troisième essai, après cinq minutes de repos.

Troisième partie. — M. Sudre s'en va. Contrôleur de droite : Dr Lassablière ; contrôleur de gauche : Dr Humbert.

Rapidement, contacts répétés sur le Dr Humbert et manifestation canine. Un drap de lin, placé sur un fauteuil, à 1 m 50 du médium, dans le but d'essayer de favoriser certaines manifestations, est apporté sur la tête du médium, puis déposé sur la table. Réveil.

Séance du 28 Avril 1923, à 9 heures du soir,
dans le grand salon de l'Institut.

Assistants : Dr Chauvet, Pr Cunéo, Mme V. D., M. M., M. de Jelski, Dr Geley.

Contrôle habituel du médium, des expérimentateurs, de la salle.

Contrôleur de droite : Dr Chauvet ; contrôleur de gauche : Pr Cunéo.

Première partie. — Assez vite (dix minutes), transe du médium. Contacts violents sur le Dr Chauvet qui se plaint doucement.

Bruit de pas.

Tout à coup, lumière derrière le médium. Cette lumière vient fréquemment au contact de la tête du Dr Chauvet, puis du Pr Cunéo. On entend un chuchotement, à ce contact, à l'oreille du Dr Chauvet.

Une seconde lumière apparaît près de la main du Dr Chauvet, disparaît et reparaît.

Deuxième partie. — M. de Jelski est parti. Contrôleur de droite : Pr Cunéo ; contrôleur de gauche : M. M.

Digitized by Google

Très vite, transe du médium. Coups frappés sur le Pr Cunéo, puis sur M. M.

Bruits de pas extrêmement nets, derrière le médium et assez loin de lui. Des meubles sont déplacés bruyamment.

Une chaise, collée au sol par le Dr Chauvet (par une bande de papier gommé) est tirée avec bruit. Elle était à environ 1 m 50 du médium. Elle frappe sur le parquet, en rythmant un air de piano joué dans la pièce voisine.

J'interroge en français :

« Répondez en frappant un coup pour non et deux coups pour oui. Comprenez-vous le français. — Oui. — Etes-vous ami de l'un de nous? — Non. — Ami du médium? — Oui. — Pouvez-vous apporter la chaise sur notre table? — Oui. » On entend bientôt la chaise tirée sur le sol et on a l'impression qu'elle va être apportée. Elle l'est en effet, mais heurte la tête du médium qui pousse un cri et se réveille. La chaise est lancée à terre. Nous la retrouverons, après la séance, à 1 m 30 du cercle.

Le médium se rendort aussitôt et les phénomènes continuent aussi violents et intenses. L'écran placé sur la table derrière le médium est lancé à deux mètres. On entend écrire sur la table derrière le médium. Contacts répétés sur M. M. qui remercie. Bruit de pas. Puis le médium se réveille. On constate que les scellés des portes sont intacts. Le tablier de la cheminée avait aussi été scellé (intact). Tous les assistants se déclarent convaincus. On trouve les papiers blancs placés sur la table, derrière le médium, maculés (traces de crayon). Quelques lignes, illisibles, ont été tracées.

Séance du 29 Avril 1923, à 16 h. 1/2, dans le grand salon de l'Institut.

Assistants : Pr Leclainche, Pr Vallée, M. Huc, Comte Potocki, Mme L., Mme H., Mme G., Docteur Geley.

Contrôle habituel du médium, des expérimentateurs, de la salle.

Première partie. — Contrôleur de droite : M. Huc ; contrôleur de gauche : M. Vallée.

Après un quart d'heure d'attente : contacts nombreux et très nets sur M. Huc, sur son bras, son épaule, son dos. Bruits de pas, déplacements bruyants de meubles. La lourde table, recouverte de marbre, placée derrière le médium, est déplacée avec bruit. M. Vallée perçoit à son tour deux forts contacts à l'épaule et sur le menton.

Deuxième partie. — Contrôleur de droite : Pr Vallée ; contrôleur de gauche : M. Huc.

J'avais eu la malencontreuse idée d'installer ma lampe rouge commandée par un rhéostat. Le rhéostat était sur la table devant moi. Le fil conducteur passait derrière le Pr Vallée et était fixé à la prise du courant derrière le médium. Dès le début, ce fil est tiré avec une extrême violence. Le rhéostat, bruyamment déplacé, est retenu à grand'peine.

Digitized by Google

A plusieurs reprises, mêmes efforts violents pour arracher les fils.

J'enroule le conducteur sur mes doigts. A deux reprises, je perçois une tentative de traction, comme un essai de la force pour se rendre compte si le fil est tenu. Constatant ma résistance, la force n'insiste pas.

Mais aucun autre phénomène ne se produit, malgré une longue attente.

Il est évident que, malgré l'explication donnée au médium, la présence de la lampe et du rhéostat a produit une action inhibitrice.

Séance du 30 Avril 1923, à 9 heures du soir,
dans le grand salon de l'Institut.

Assistants : M. Lucien Michaux, Inspecteur général des Ponts et Chaussées ; Dr J.-Ch. Roux, Dr Lassablière, Dr Humbert, Pr Richet, Mme Le Bert, Dr Geley, M. de Jelski.

Contrôle habituel du médium, des expérimentateurs, de la salle.

Contrôleur de droite : M. Michaux ; contrôleur de gauche : Dr Humbert.

Première partie. — Contacts sur le Dr Humbert. Bruits de pas. La lourde table derrière le médium est déplacée avec bruit.

Deuxième partie. — Contrôleur de droite : Dr Roux ; contrôleur de gauche : M. Michaux.

Contacts violents et répétés sur M. Michaux, son bras dirigé par le médium en arrière, le plus possible, est ramené avec violence sur la table par un « membre ectoplasmique » qui le saisit à l'avant-bras.

Un lourd fauteuil, derrière M. Michaux, est déplacé.

Contacts sur le Dr Roux, qui reçoit un coup (de poing ?) sur l'œil gauche, assez violent.

Séance du 1er Mai 1923, à 16 h. 1/2,
dans le grand salon de l'Institut.

Assistants : Duc de B., M. B., Mme P., M. Raymond P., Mme de C., Comte de la R., Comte Georges de C., Dr Geley.

Contrôle habituel du médium, des expérimentateurs, de la salle.

Contrôleur de gauche : Duc de B. ; contrôleur de droite : M. B.

Première partie. — Contacts sur M. B., répétés et discrets. On le touche au bras, dans le dos.

La table de marbre, derrière le médium, est déplacée avec bruit. Une chaise (4 kilog.), placée à 1 m 50 du médium, est soulevée, retombe, frappe d'un de ses pieds.

Réponses typtologiques au moyen de cette chaise (questions en français).

Je demande que la chaise soit apportée sur la table d'expériences.

Des efforts ont lieu et finalement on a l'impression que la chaise est soulevée. Elle arrive sur la table, renversée. L'un de ses pieds frappe le front du Duc de B. qui pousse un cri et réveille le médium.

Deuxième partie. — Très vite, contacts sur le Duc de B. Bruits de pas,

Digitized by Google

déplacements bruyants de meubles. Manifestation « canine » : un « chien » malodorant touche de son museau les deux contrôleurs.

Une pause de cinq minutes. Tout à coup lumière, comme un ver luisant, derrière le médium. La lumiére se déplace, lentement et gracieusement, dans l'air. Elle va de l'un à l'autre des contrôleurs, s'approche de leur visage. Ils notent, tour à tour, le baiser de deux lèvres. Ces baisers, bruyants, sont entendus de tous les assistants. Le phénomène se reproduit à deux reprises. Les contrôleurs entendent aussi, à leur oreille, quelques mots chuchotés et incompris. Puis, de nouveau, remuement de meubles. Le Duc de B. reçoit un coup venu de gauche, dans le flanc gauche (le plus éloigné du médium). Une chaise, collée par nous sur le parquet à 1 mètre du médium, est arrachée et tirée vivement jusque derrière M^me^ P. (2 mètres environ du médium). Le papier et les crayons placés sur la table derrière le médium sont jetés à terre. Réveil à 6 heures.

Séance du 2 Mai 1923, à 8 h. 1/2 du soir,
dans le grand salon de l'Institut.

Contrôle habituel du médium, des expérimentateurs, de la salle.

Assistants : D^r^ Chauvet, P^r^ Cunéo, M^me^ V. D., D^r^ Osty, M^lle^ G., D^r^ Bourbon, M. Edouard H.

Contrôleur de droite : M. H. ; contrôleur de gauche : M^lle^ G.

Première partie. — Contacts répétés sur M. H. Coups sur son bras et sur son dos. Le mouchoir de M. H. est pris dans sa poche. Deux nœuds sont faits et il est jeté à terre derrière Guzik.

Deuxième partie. — Contrôleur de droite : D^r^ Bourbon ; contrôleur de gauche : M^lle^ G.

Contacts sur le D^r^ Bourbon.

Une lumière apparaît derrière le médium et s'approche du D^r^ Bourbon qui l'observe bien. Sur les exclamations des assistants, elle disparaît. Bruits de pas nombreux.

Séance du 3 Mai 1923, à 16 h. 1/2,
dans le grand salon de l'Institut.

Contrôle habituel du médium, des expérimentateurs, de la salle.

Assistants : le Capitaine Desprès, ancien élève de l'Ecole Polytechnique ; M. Maurice Privat, Homme de lettres ; M. Sudre, M^me^ S., D^r^ Geley.

Contrôleurs : M. Privat et M. Desprès.

Première partie. — Contacts sur M. Privat. Ce dernier a l'impression d'un chien qui joue avec lui, lui met ses pattes sur les genoux, fourre son museau dans ses pochès et en arrache un journal.

A un certain moment, M. Privat accuse des contacts multiples *simultanés*. Pendant que les phénomènes décrits ci-dessus persistent, il a l'impression de la présence d'un autre animal plus petit qui bondit sur sa chaise et lui heurte le dos.

Digitized by Google

Le Capitaine Desprès accuse ensuite des sensations de contacts multiples. Il a aussi l'impression des caresses de chien.

Deuxième partie. — Des coups sont frappés à distance, sur la table placée à 1 m 30 derrière le médium. Les coups donnent des réponses cohérentes aux questions posées par les assistants. M. Privat perçoit des contacts. Quelque chose donnant l'impression d'un chien qui saute sur ses genoux et le lèche à la figure. M. Privat évite ces caresses désagréables de son mieux.

Puis les manifestations cessent. Aprés une accalmie de quelques minutes, on voit tout à coup une lumière qui se forme derrière M. Privat, entre lui et le médium. Cette lumière s'approche contre le visage de M. Privat. Ce dernier déclare voir « un œil bien formé, phosphorescent ». La lumière disparaît; puis une autre lumière s'approche de M. Privat. Ce dernier déclare voir un visage humain. Il entend le mot : Bonsoir.

Une lumière se dirige vers M. Desprès, qui voit aussi les traits d'un visage, se sent frôlé et embrassé et entend quelques mots en polonais.

A 18 h. 15, le médium se réveille.

Séance du 4 Mai 1923, à 16 h. 1/2,
dans le grand salon de l'Institut.

Assistants : Pr Richet, Pr Vallée, Mme Le Bert, Dr Héricourt, Dr Lassablière, Dr Humbert, Dr Geley.

Contrôle habituel du médium, des expérimentateurs, de la salle.

Contrôleur de droite : Pr Vallée ; contrôleur de gauche : Dr Héricourt, dans les deux parties.

Contacts sur le Dr Héricourt, multiples et variés. A noter surtout, contact doux comme une caresse sur l'épaule gauche, la plus éloignée du médium.

Une chaise, placée derrière le Dr Héricourt, est déplacée avec bruit, retournée et entraînée à sa gauche.

Séance du 5 Mai 1923,
à 8 h. 1/2 du soir, dans le grand salon de l'Institut.

Assistants : Dr Chauvet, M. Paul Ginisty, Dr Bourbon, M. Melusson, M. Ageorges, Dr Rehm, Dr Geley.

Contrôle habituel du médium, des expérimentateurs, de la salle ; de plus de la sciure de bois est déposée en couche uniforme sur tout le parquet.

Contrôleur de gauche : M. Ginisty.

Contrôleur de droite : Dr Rehm.

Dans les trois parties, contacts sur M. Ginisty, répétés et nets, son dos, son bras, son épaule gauche. On fouille dans sa poche.

Bruits de crayons placés sur la grande table, derrière le médium.

Digitized by Google

Après la séance, on trouve des traces de sciure de bois aux endroits où M. Ginisty avait éprouvé des contacts, spécialement au bas du dos.

Des empreintes sur le parquet, rappelant celles de la patte d'un chien de taille moyenne.

Sur le papier blanc mis sur la grande table, un grand S majuscule au crayon.

Séance du 6 Mai 1923, à 16 h. 1/2, dans le grand salon de l'Institut.

Assistants : Dr Bour, Dr Osty, M. Thiébault, Mme G., M. Xavier Leclainche, Dr Geley, Mme D.

Contrôle habituel du médium, des expérimentateurs, de la salle.

Contrôleur de droite : Dr Bour.

Contrôleur de gauche : M. Thiébault.

Première partie. — Contacts nombreux sur M. Thiébault, bruits et déplacements de l'écran placé sur la table, derrière le médium (1 m 50).

Deuxième partie. — Contacts sur le Dr Bour (bras, dos), son bras entraîné loin du médium, en arrière, est touché à trois reprises.

Séance du 7 Mai 1923,
à 9 heures du soir, dans le grand salon de l'Institut.

Assistants : Pr Richet, Mme Le Bert, M. et Mme M., Dr J.-Ch. Roux, Dr Geley, M. de Gelski.

Contrôle habituel du médium, des expérimentateurs, de la salle.

Contrôleurs : M. et Mme M.

Première partie. — Contacts sur Mme M.

Deuxième partie. — Contrôleurs : Mme M. et Dr Roux. Rien, malgré une attente d'une heure et des passes faites par moi.

Séance du 8 Mai 1923, à 16 h. 1/2, dans le grand salon de l'Institut.

Assistants : Duchesse de T., MM. de C., Mlle Thomassin, Dr Geley.

Contrôle habituel du médium, des expérimentateurs, de la salle.

Contrôleurs : MM. de C.

Première partie. — Dès le début, violentes manifestations télékinétiques. Contacts multiples sur M. de C. jeune et quelques contacts plus rares sur son frère.

Des meubles sont remués bruyamment, hors de la portée du médium.

La chaise de M. de C. jeune lui est arrachée brusquement et il doit se tenir debout. Un moment après, elle est rapprochée contre lui ; mais, au moment où il va s'asseoir, elle est de nouveau retirée et lancée avec violence, renversée, à 1 mètre derrière lui. Le médium se réveille.

On constate que l'éventail de la duchesse, placé sur ses genoux e tombé à terre accidentellement, hors de la portée du médium, a été transporté à plus de *2 mètres de l'autre côté de la lourde table placée derrière le médium*.

De même, ses gants se retrouvent sur cette table.

Digitized by Google

Deuxième partie. — Attente de 10 minutes ; puis contacts légers et doux sur MM. de C. Bruits de pas.

Tout à coup, une lumière surgit derrière Guzik et s'avance lentement vers M. de C. jeune, puis vers son frère. Elle disparaît et revient un instant après, faisant des circuits en l'air, bien au-dessus de la tête du médium. Elle s'approche tour à tour des deux frères, jusqu'au contact de leur figure. Ils distinguent que la lumière est double, une supérieure, une inférieure, puis ils entendent tout près (tous les assistants l'entendent) une voix qui murmure une phrase incomprise dans laquelle on saisit le mot : mort. Trois fois le phénomène se reproduit, très net. A chaque parole, MM. de C. voient les deux lumières se séparer et s'écarter (lèvre supérieure et inférieure).

Séance du 9 Mai 1923, à 8 h. 1/2, dans le grand salon de l'Institut.

Assistants : Pr Vallée, M. Paul Ginisty, Dr Chauvet, Mme C. Dr Geley, M. de Jelski.

Contrôle habituel du médium, des expérimentateurs, de la salle.

Contrôleur de gauche : Pr Vallée.

Contrôleur de droite : M. Ginisty.

Première partie. — Contacts nombreux sur M. Ginisty (bras, dos, épaule, nuque). Il sent comme un animal léger grimper sur son dos. Une autre force tire son paletot.

Contacts aussi sur M. Vallée, dont la chaise est tirée violemment en arrière.

On entend des bruits de pas ; puis, un froissement de papier sur la table placée derrière le médium. Une galette de terre glaise placée sur cette table est jetée par terre.

Le médium se réveille ; mais pendant cinq minutes encore, les phénomènes continuent, les contacts se répètent sur le Pr Vallée et M. Ginisty. Le bras du Pr Vallée entraîné très loin en arrière et en haut est touché fréquemment et nettement à sa face postérieure. Une chaise collée au sol a été déplacée de 0m50.

Deuxième partie. — Aucun phénomène télékinétique. Quelques contacts sur M. Ginisty. Tout à coup une lumière qui apparaît derrière le médium vient près du visage de M. Ginisty. On entend un murmure indistinct. Bruits de baisers. Même phénomène sur le Pr Vallée qui accuse un contact au moment où la lumière touche sa joue. Le mouchoir de M. Ginisty est pris dans la poche de devant de son paletot, jeté sur la table, derrière le médium avec un nœud aux quatre angles.

Après la séance, on examine la terre glaise jetée par terre. On voit deux empreintes semblables. Longueur, 3 centimètres. Largeur, 1 centimètre. Ces empreintes sont faites par des stries longitudinales très serrées et bosselées. Cela ne rappelle rien, mais c'est très net.

On avait entendu, pendant la séance, comme le grincement de griffes.

Digitized by Google

Séance du 10 Mai 1923, à 4 h. 1/2, dans le grand salon de l'Institut.

Assistants : M. Marcel Prévost, Mme de C., M. Sudre, Mme G., Dr Geley, Mme P.

Contrôle habituel du médium, des expérimentateurs, de la salle.

Contrôleur de droite : Mme de C.

Contrôleur de gauche : M. Marcel Prévost.

Première partie. — Contacts multiples sur Mme de C. Manifestation « canine ». Bruits de pas.

La chaise de M. Marcel Prévost est tirée avec violence. La lourde table derrière le médium est déplacée à plusieurs reprises.

Après la séance, on constate qu'elle avait fait un demi-tour sur ses pieds de droite et qu'elle était entièrement dirigée dans un sens perpendiculaire à sa position primitive.

Deuxième partie. — Mêmes contacts sur Mme de C. A deux reprises, apparition d'une lumière qui va au contact de la figure de Mme de C. Cette dernière entend quelques mots indistincts. Tous les assistants ont vu ces lumières, sauf M. Prévost, occulté par la tête du médium.

Séance du 11 Mai 1923, à 4 h. 1/2,
dans le grand salon de l'Institut.

Assistants : Mme Le Bert, Mme Richet, Dr Bour, Dr Lassablière, Commandant Keller, M. Coyne, Dr Geley.

Contrôle habituel du médium, des expérimentateurs, de la salle.

Contrôleur de droite : Dr Bour.

Contrôleur de gauche : Ct Keller.

Première partie et deuxième partie. — Contacts multiples sur le Dr Bour et sur le Ct Keller. Leur bras, entraîné loin du médium, est touché et repoussé.

La chaise du Dr Bour est violemment tirée. Une chaise placée à 1 m 30 du médium est traînée contre le Ct Keller.

Bruits de pas nombreux, raps loin du médium, derrière lui.

Séance du 12 Mai 1923, à 8 h. 1/2 du soir,
dans le grand salon de l'Institut.

Assistants : M. Bayle, Mlle Lodge, M. Henri George, Mme G., Pr Leclainche, Dr Geley.

Contrôle habituel du médium, des expérimentateurs, de la salle.

Contrôleur de droite : M. George.

Contrôleur de gauche : M. Bayle.

Première partie. — Contacts multiples sur M. Bayle. Manifestation « canine » avec l'odeur. Fouilles dans ses poches. On entend remuer une boîte d'allumettes. Bruits de pas.

Contacts identiques sur M. George.

Deuxième partie. — Mêmes phénomènes, surtout accentués sur M.

Digitized by Google

George. Sa chaise est tirée en arrière violemment et il doit rester debout. Puis elle est ramenée contre lui et de nouveau jetée en arrière, à plus de deux mètres, renversée.

La terre glaise, derrière le médium, sur la table, est criblée de coups d'ongles.

Séance du 13 Mai 1923, à 4 h. 1/2,
dans le grand salon de l'Institut.

Assistants : M. Marcel Prévost, M. Sudre, Pr Mestre, M. Privat, M. Xavier Leclainche, Dr Geley, Mme P., Mme S.

Contrôle habituel du médium, des expérimentateurs, de la salle.

Contrôleur de gauche : M. Prévost.

Contrôleur de droite : Pr Mestre.

Première partie. — Contacts sur M. Prévost, coups violents sur le Pr Mestre, bruits de pas, déplacements bruyants de la chaise placée à 1 m 50 du médium. Cette chaise vient au contact de M. Prévost. Un petit panier, placé sur cette chaise, est lancé à trois mètres.

Deuxième partie. — Contrôleur de gauche : M. Prévost ; contrôleur de droite : M. Xavier Leclainche.

Mêmes phénomènes : le panier est apporté sur la table. Contacts répétés multiples sur M. Prévost. Il est décoiffé. Ses lunettes sont déplacées.

Séance du 14 Mai 1923, à 8 h. 1/2 du soir,
dans le grand salon de l'Institut.

Assistants : Pr Richet, Mme Le Bert, Mme Richet, Dr J.-Ch. Roux, Dr Moutier, Dr Lassablière, Dr Geley, Mme M., Mme R.

Contrôle habituel du médium, des expérimentateurs, de la salle.

Contrôleur de droite : Mme Richet.

Contrôleur de gauche : Dr Moutier.

Première partie. — Contacts multiples sur le Dr Moutier. Il sent comme un animal grimper sur lui et perçoit le bruit des griffes. La chaise placée à 1 m 50 du médium est amenée contre le Dr Moutier. Un petit panier d'osier, placé sur la chaise, est jeté à deux mètres. Bruits de pas, nombreux et assez éloignés. Raps répondant intelligemment, parfois loin de nous, parfois sur la chaise du Dr Moutier.

Après la séance, on voit les traces des griffes sur la doublure du paletot du Dr Moutier ; l'étoffe est éraillée sur un trajet de 8 à 10 centimètres, par deux lignes irrégulières et parallèles.

On note des coups d'ongle dans la terre glaise placée sur la table, derrière le médium.

Deuxième partie. — Le Dr Moutier change de place avec Mme Richet. Séance nulle, sauf quelques légers contacts sur le Dr Moutier.

Digitized by Google

Séance du 15 Mai 1923, à 4 h. 1/2,
dans le grand salon de l'Institut.

Assistants : Duchesse de T., Comte de C., MM. de C., Dr Bour, Pr Mestre, M. Mestre fils, Dr Geley.

Contrôle habituel du médium, des expérimentateurs, de la salle.

Contrôleur de droite : Dr Bour.

Contrôleur de gauche : Comte de C.

Première partie. — Nulle. (J'avais eu une discussion pénible avec Guzik, avant la séance, sur la date de son départ.

Deuxième partie. — Contacts répétés sur la chaise du Comte de C., puis sur son dos, son épaule, son bras. Son bras droit, entraîné par Guzik en arrière, très loin et tout à fait hors de la portée du médium, est touché à plusieurs reprises à sa partie postérieure. Bruits de pas, déplacements légers de la table placée derrière le médium.

Après la séance, empreintes digitales sur le papier placé sur la table derrière le médium.

Séance du 16 Mai 1923,
à 8 h. 1/2, dans le grand salon de l'Institut.

Assistants : Comte A. de Gramont, Pr Vallée, Dr Ronneaux, Mme R., Marquise de B., Dr Geley.

Contrôle habituel du médium, des expérimentateurs, de la salle.

Contrôleurs : MM. Ronneaux et Vallée.

Première partie : nulle. Le médium se plaint que M. Ronneaux lui ait serré douloureusement le petit doigt. Il avait reçu dans la journée l'avis que sa fille aînée était malade.

Deuxième partie : Contrôleur de droite : Mme de B.

Contrôleur de gauche : Pr Vallée.

Deux faibles lumières derrière le médium, presque aussitôt évanouies. Quelques contacts sur Mme de B.

Séance du 17 Mai 1923,
à 4 h. 1/2, dans le grand salon de l'Institut.

Assistants : Mme M., M. Michaux, Mme G., M. Xavier Leclainche, M. Jean L., Dr Geley.

Contrôle habituel du médium, des expérimentateurs, de la salle.

Contrôleur de droite : M. Jean L..

Contrôleur de gauche : Mme M.

Première partie. — A peu près nulle. Quelques contacts sur le dos et le bras droit de Mme M., nets : mais discrets.

Deuxième partie. — M. Michaud passe dans la salle voisine et joue du piano pendant toute la séance.

Après 10 minutes d'attente, transe du médium. Une lumière apparaît, derrière et à gauche du médium. A peine distincte, elle s'agrandit et

Digitized by Google

s'éclaire progressivement, diminue parfois de visibilité, puis reprend son éclat.

Elle dure assez longtemps (de 1 à 2 minutes), oscille autour du visage de Mme M., comme dans le vol d'un papillon. Mme M. entend quelques mots indistincts au contact de son visage. Deux fois le phénomène se produit, identique. Bruits d'objets déplacés derrière le médium. Bruits de crayon sur le papier, de papier froissé.

Le petit panier placé sur une chaise, à 1 m. 50 de distance du médium est lancé à l'autre extrémité de la pièce (distance 4 m. 50 par-dessus nos têtes. Nouvelle lumière, cette fois près de M. L. Il sent le contact (de lèvres ?) quand la lumière touche son visage.

Puis contact d'une main sur son bras et son dos.

Puis violents froissements de papier.

La terre glaise est jetée à terre, traînée sous la chaise de M. L., où on la retrouve cassée, repliée et pétrie, avec des coups d'ongles et traces d'empreintes digitales.

Un papier blanc, placé sur la table derrière Guzik, porte des crayonnements informes.

Séance du 18 Mai 1923,
à 9 heures du soir, dans le grand salon de l'Institut.

Assistants : M. Painlevé, Pr Richet, Pr Leclainche, Mme Le Bert, Marquise de B., Dr Geley, M. de Jelski.

Contrôle habituel du médium, des expérimentateurs, de la salle.

Contrôleur de droite : Mme de B.

Contrôleur de gauche : M. Painlevé.

Première partie. — Quelques contacts sur Mme de B., et c'est tout.

Deuxième partie. — Contrôleur de gauche : M. Painlevé.

Contrôleur de droite : Pr Leclainche.

Contact unique sur M. Painlevé (épaule) et quelques contacts sur le Pr Leclainche. Une lumière apparaît derrière le médium et vient contre la figure du Pr Leclainche, qui entend des paroles indistinctes. Une autre lumière reste derrière le médium et s'évanouit.

Troisième partie. — Mêmes contrôleurs.

Une lumière derrière le médium. Une boîte à musique remontée, posée à terre derrière le médium (un mètre de sa chaise) est actionnée et joue, arrêtée brusquement, remise en marche, arrêtée et ainsi trois fois de suite (la mise en marche et l'arrêt sont commandés par un levier), puis on entend la boîte violemment remuée. La manivelle est arrachée et jetée à terre. On trouve, après la séance, la boîte retournée entièrement et repoussée à 1 m. 50 du médium, hors de sa portée.

Séance du 19 Mai 1923,
à 8 h. 1/2, dans le grand salon de l'Institut.

Assistants : M. Faralicq, Dr Bour, Pr Cunéo, Mme V. D., Mme G., Pr Leclainche. Marquise de B., Comte A. de Gramont, Dr Geley.

Digitized by Google

Contrôle habituel du médium, des expérimentateurs, de la salle
Contrôleur de droite : Pr Cunéo.
Contrôleur de gauche : M. Faralicq.

Première partie. — Un contact net sur M. Faralicq. Quelques raps. Coups sur la chaise de M. Faralicq et sur la chaise du médium. Le barreau, reliant les deux barreaux latéraux de la chaise du médium, est arraché et jeté à terre. Rien d'autre.

Deux autres parties nulles. La dernière, seulement en présence du Pr Leclainche, du Dr Geley, du Dr Bour, de Mme G.

Séance du 20 Mai 1923,
à 4 h. 1/2, dans le grand salon de l'Institut.

Assistants : Dr Bour, Mme L., Mme B., M. Xavier Leclainche, Mme G., Dr Geley.

Contrôle habituel du médium, des expérimentateurs, de la salle.
Contrôleur de droite : Dr Bour.
Contrôleur de gauche : Mme B.

Le Dr Bour a fait changer la place du médium qui tournait le dos aux fenêtres.

Première partie. — Contacts sur Mme B., légers. Bruits de pas.

La table de bois, placée derrière le médium, à 1 m. 80, est saisie et renversée avec violence sur le sol, lancée à plus de deux mètres à droite du médium, derrière le Dr Bour.

Ce mouvement télékinétique est certain. Car le médium ne pouvait atteindre les pieds de la table avec son pied.

L'aurait-il pu qu'il n'aurait fait, au plus, que l'attirer ou la repousser, non la projeter en la renversant.

Cette table très stable (4 pieds), ne peut être renversée sans un effort portant sur le plateau ou, plus difficilement, avec une main au sommet d'un pied.

Le médium est réveillé par le fracas.

Deuxième partie, — Contacts multiples sur Mme B., qui est inquiète.

Bruits de pas d'une netteté impressionnante.

Le médium se réveille (quinte de toux), mais la force est encore présente. Coups nombreux et précipités sur Mme B., sur son bras porté en arrière et ramené en avant par une main appuyant sur son bras. Le médium fait passer devant lui la main du Dr Bour pour lui faire sentir les attouchements. Le Dr Bour est touché nettement. Tout à coup, il se sent comme mordu à un doigt. Or la tête du médium était contre son bras. Pendant la séance, à deux reprises, Mme B. entend un chuchotement éloigné du médium dont elle percevait la respiration. Mais elle ne put comprendre ce qu'on lui disait. Le Dr Bour et elle entendirent simultanément la respiration du médium et une autre respiration.

Digitized by Google

Séance du 21 Mai 1923, à 8 h. 1/2, dans le grand salon de l'Institut.

Assistants : Général F., Pr Richet, Mme Charles Richet fils, Dr Geley, Mme G.

Contrôle habituel du médium, des expérimentateurs, de la salle.

Contrôleur de droite : Mme Richet.

Contrôleur de gauche : Général F.

Première partie. — Contacts sur le Général, son bras gauche, son épaule, son dos, son flanc droit (le plus éloigné du médium).

Sa chaise est tirée à plusieurs reprises. Bruits de pas très nets, déplacements d'objets. Un petit panier placé à 1 m 50, est lancé sur notre table.

Deuxième partie. — Contacts répétés sur le Général. Raps avec le pied d'une chaise placée à 1 m 50 du médium. On entend frapper dans un rythme intentionnel. J'interroge : Voulez-vous répondre? Oui. Comprenez-vous le français? Oui. Pouvez-vous donner des lumières? Non.

Puis, nouveaux contacts sur le Général.

Son bras, porté très loin en arrière, est touché. Il perçoit un contact sur son bras droit, en arrière. La chaise placée à 1 m 50 est déplacée et retournée, le dossier dans notre direction.

Le petit panier d'osier est renversé sens-dessus-dessous sur cette chaise.

Sur un papier blanc mis sur la table derrière le médium, on trouve des lignes d'écriture très peu appuyée et illisible.

Séance du 22 Mai 1923, à 2 h. 1/2, dans le grand salon de l'Institut.

Assistants : M. Arthur Meyer, M. Rouché, M. Jean Meyer, Comte A. de Gramont, Duchesse de D., Comtesse de G., Mme M., Dr Geley.

Contrôle habituel du médium, des expérimentateurs, de la salle.

Contrôleur de droite : M. Arthur Meyer.

Contrôleur de gauche : M. Rouché.

Première partie. — Contacts sur M. Rouché, répétés, sur son dos, son épaule, son bras droit.

Contacts sur M. Arthur Meyer.

Bruits de pas.

Deuxième partie. — Contacts répétés sur M. Arthur Meyer. Une lumière apparaît et s'approche de M. Rouché. Une autre lumière va vers M. Arthur Meyer, qui entend à son oreille des mots incompris. Une troisième lumière très belle, mais presque aussitôt disparue, se montre entre le médium et M. Arthur Meyer.

Une quinte de toux d'un assistant réveille le médium.

Séance du 23 Mai 1923, à 8 h. 1/2, dans le grand salon de l'Institut.

Assistants : Pr Vallée, M. Bayle, M. George, Dr Laemmer, Mme G., Dr Geley.

Contrôle habituel du médium, des expérimentateurs, de la salle.

Conlrôleur de droite : Dr Laemmer.

Contrôleur de gauche : M. Bayle.

Digitized by Google

Première partie. — Contacts répétés sur le Dr Laemmer. Au moment du réveil du médium, son bras, entraîné en arrière, est touché et frappé avec force.

Contacts multiples. Une main le touche à l'épaule et une autre, simultanément, au bas du dos.

Deuxième partie. — Contrôleur de droite : Pr Vallée.

Contrôleur de gauche : M. Bayle.

Contacts sur M. Bayle, multiples et variés, son dos, son bras, entraîné en arrière ou laissé sur la table.

Raps répondant intelligemment. La table, derrière le médium, est déplacée avec bruit (rapproché du médium). Nous désirions des empreintes sur verre (verre placé sur cette table) mais il ne s'en produisit pas.

Séance du 24 mai 1923, à 4 h. 1/2, dans le grand salon de l'Institut.

Assistants : Dr Bour, M. Xavier Leclainche, Mme G., Mme B., Dr Geley.

Contrôle habituel du médium, des expérimentateurs, de la salle.

Contrôleur de droite : Dr Bour.

Contrôleur de gauche : Mme B.

Première partie. — Contacts multiples sur Mme B., la table placée à 1 mètre derrière le médium, est repoussée à droite de la salle, derrière Mme B.

Deuxième partie. — Mêmes contacts. La chaise de Mme B. est violemment déplacée. En se réveillant, le médium porte la main de ses contrôleurs, *bras tendus*, aussi loin que possible de lui : aussitôt, ils reçoivent des tapes et contacts sur l'avant-bras et le bras.

Après la séance, le Dr Bour se met à la place du médium pour voir ce qu'il pourrait faire avec ses pieds. Il constate que la chaise du médium, les chaises des contrôleurs, les jambes des contrôleurs forment une barrière infranchissable et constituent, pour une fraude avec les pieds, un obstacle absolu. Du reste, ses jambes et celles de Mme B. ont été constamment en contact avec celles du médium.

Pendant la première partie, Mme B. a eniendu quelques mots à trois reprises à son oreille. Or, au même moment, le médium avait sa tête tout près de celle du Dr Bour, qui percevait son souffle sur sa joue.

Mme B. n'a compris que ces mots, prononcés en russe : « Je ne peux pas ». Elle avait demandé, en russe, d'apporter une chaise sur la table devant nous.

Séance du 25 Mai 1923, à 9 h. du soir, chez le Dr Bour.

Assistants : Dr Bour, Mme Bour, M. X., leur ami, Dr Geley, Mme G.

Contrôle habituel du médium, des expérimentateurs, de la salle.

Contrôleur de droite : M. X.

Contrôleur de gauche : Mme Bour.

Première partie. — Contacts sur M. X.

Contacts très forts et multiples sur Mme Bour (bras, dos).

Digitized by Google

Deuxième partie. — Contrôleurs : Dr et Mme Bour.

Contacts multiples sur Mme Bour.

Une quinte de toux réveille le médium. A ce moment, le bras de Mme Bour tendu très loin du médium est serré et palpé. Le Dr Bour passe sa main, tenant celle du médium devant le médium jusque près de sa femme. Il sent ses doigts saisis par des doigts tièdes bien formés.

Mme Bour sent une tête chevelue (loin de la tête, bien repérée, du médium). Quelques notes sont frappées sur le piano ouvert derrière le médium.

Troisième partie. — Mêmes phénomènes. Un couvercle de théière, tombé par terre, à 1 m 50 du médium, est plusieurs fois soulevé et lâché. Finalement, il est apporté par dessus nos têtes et déposé au milieu de la table.

Mme Bour est saisie à la taille par deux mains. Phénomène très net, qui se produit à deux reprises.

Le piano est frappé. On entend quelques notes. Bruits dans la cheminée (2 m 50 du médium).

Quinte de toux et réveil. Tous ces phénomènes se sont produits immédiatement après le réveil, le médium parlant en russe à Mme Bour et s'en rendant compte.

Séance du 26 Mai 1923, à 8 h. 1/2,
dans le grand salon de l'Institut.

Assistants : Pr Santoliquido, Pr Cunéo, Dr Chauvet, M. Haverna, M. Huc, Mme V. D., Dr Geley.

Contrôle habituel du médium, des expérimentateurs, de la salle.

Contrôleur de droite : M. Haverna.

Contrôleur de gauche : Pr Santoliquido.

Première partie. — Contacts sur M. Haverna, multiples sur son bras, son dos. Quelque chose comme un museau de chien cherche à entrer dans sa poche sans y parvenir.

Bruits de pas, puissants, d'une netteté extraordinaire. Ils sont lents, appuyés, se déplacent autour du cercle, parfois assez loin.

La table, fixée au sol par des bandes de papier collées, placée à 1 mètre derrière le médium, est traînée lentement et longuement sur le parquet. On entend au loin le fracas d'une chaise renversée. Le médium se réveille.

On constate : la table déplacée se trouve contre le mur de la pièce, à droite du médium, à 2 m 50 de son point de départ. Une chaise renversée, qui était à gauche de la table, est entre la table et le mur.

Deuxième partie. — Contacts sur le Pr Santoliquido.

Belles lumières, à trois reprises : d'abord vers le Pr Santoliquido, puis vers M. Haverna. On entend quelques mots indistincts près des deux contrôleurs, au moment où les lumières sont près de leur visage.

Le Pr Santoliquido voit un visage féminin, éclairé par deux lumières.

Une lumière vient jusque près du Dr Geley, placé en face du médium.

Digitized by Google

La table derrière le médium est traînée à gauche. Elle est à 2 mètres de son point de départ. Elle a passé entre des fauteuils et des chaises qui n'ont pas été dérangés, décrivant un arc de cercle

Séance du 27 Mai 1923, à 4 h. 1/2, dans le grand salon de l'Institut.

Assistants : M. Ageorges, Dr L., Mme M., Mme L., Dr Geley, M. L. fils.

Contrôle habituel du médium, des expérimentateurs, de la salle.

Contrôleur de droite : Dr L.

Contrôleur de gauche : M. Ageorges.

Première partie. — Contacts sur le Dr L.

Une chaise, placée à 1 mètre derrière le médium, est traînée à 2 mètres de lui.

Deuxième partie. — Contacts sur le Dr L.

Un crayon, placé sur la table derrière le médium, à 1 m 30, est apporté sur les mains du Dr L.

L'écran lumineux, placé sur la même table, est lancé à terre, à 2 m 50 du médium.

Dr Gustave GELEY.

Digitized by Google

A propos de la « Cryptesthésie » et des modalités par lesquelles elle se manifeste

A l'occasion de la nouvelle édition du *Traité de Métapsychique*, l'ouvrage désormais classique de Professeur Richet, je crois utile de revenir sur la question de la « Cryptesthésie ». Mon but n'est cependant pas de rouvrir le débat sur la signification de l'ensemble des formules que l'auteur emploie pour la définir : c'est-à-dire d'examiner si elles impliquent l'énonciation d'une nouvelle hypothèse. Je me propose seulement d'attirer l'attention des personnes compétentes sur l'intérêt théorique d'un problème que les formules en question semblent poser à nouveau. Ce problème consiste dans la recherche des modalités par lesquelles la « cryptesthésie » se manifeste : à savoir, si l'on se trouve en face d'une *cryptesthésie passive*, grâce à laquelle le sensitif recevrait et interpréterait des vibrations *sui generis* provenant de personnes et de choses et parvenant jusqu'à lui sans aucune limite d'espace, de temps et de conditions ; ou bien s'il s'agit d'une *cryptesthésie active*, consistant en un dynamisme propre aux facultés surnormales subconscientes. grâce auquel le sensitif percevrait à une distance quelconque — mais sous la condition préalable qu'un « rapport psychique » ait été établi. Ce « rapport psychique » bornerait forcément l'étendue de la faculté en question, tout en étant indispensable pour l'orientation dans la recherche des choses et des personnes ; orientation comparable à celle que réalise le réophore de la télégraphie sans fil, en mettant en action à distance le seul rhéophore « syntonisé » avec lui.

Il n'est pas malaisé de comprendre que la solution de ce problème est tellement capitale, qu'on ne voit guère comment on pourrait engager utilement des recherches métapsychiques sans que cette question ait été préalablement tranchée. Le Professeur Richet reconnaît l'existence de ce problème, puisque dans les conclusions de son *Traité* il en parle ainsi :

« Par quelles voies la connaissance des choses arrive-t-elle, en dehors des sens, à l'intelligence humaine ? Est-ce l'intelligence humaine dont la vibration se transporte ? Ou bien les choses vont-elles en vibrant au-devant de notre intelligence ? »

Mais si le Professeur Richet pose ainsi le problème dans les conclusions de son *Traité*, il l'ignore, pratiquement, au cours de tout son ouvrage ; il y affirme même avec insistance que la cryptesthésie sous-entend « de toute nécessité » l'existence de vibrations qui, en partant des choses ou des personnes, vont au sensitif. On dirait que, sans s'arrêter à examiner le problème qu'il a cependant formulé, le Professeur Richet le considère comme étant résolu déjà dans le sens que je viens d'indiquer. Et voilà pourquoi,

Digitized by Google

dans mes discussions précédentes sur la signification attribuée pratiquement à la « cryptesthésie » par son défenseur, j'ai soutenu qu'elle impliquait une hypothèse comme toutes les autres. J'écrivais en effet :

« Or, il est évident que lorsqu'on possède, pour résoudre une question, deux formules diamétralement opposées, il est indispensable d'en choisir une. *Choisir* c'est formuler une hypothèse, puisque dans de telles contingences. il ne s'agit pas d'une pure et simple constatation de faits, mais d'une préférence accordée à une façon particulière de les expliquer. »

Mais ne rouvrons pas le débat sur une question assez secondaire en somme, en face de l'immense valeur théorique que présente par contre la solution du problème que nous venons d'exposer. Tout l'avenir des recherches métapsychiques se trouverait compromis si l'on commençait par adopter une interprétation erronée relativement à cette pierre angulaire de l'édifice. Quand on commence par se tromper de route, on s'éloigne du but que l'on se propose d'atteindre : l'explication des faits dans notre cas. Il s'ensuit que la solution du problème dont il s'agit s'impose plus que toute autre dans les études métapsychiques ; aussi je ne puis m'empêcher de revenir sur cette question, en dehors et au-dessus de toute intention de polémique.

Mais avant d'entrer dans mon sujet, il me faut tâcher de tirer au clair, autant que possible, la pensée du Professeur Richet. Je ne saurais le faire avec plus de précision qu'en reproduisant ici quelques-unes des nombreuses définitions de la cryptesthésie qu'il énonce à mesure qu'il passe à de nouveaux arguments, à de nouvelles classifications

Je signalerai d'abord deux de ces définitions, que l'on trouve dans la Préface de la 2e édition. Ce sont des définitions, pour ainsi dire, *neutres*, et qu'on ne peut que considérer comme légitimes, quelle que puisse être la solution du problème que nous avons devant nous. M. Richet écrit :

« L'intelligence humaine a des voies de connaissance autres que celles des sens normaux. »

Ce qui est incontestablement vrai. Et un peu plus loin :

« Il y a des vibrations (des forces) dans l'univers, qui émeuvent notre sensibilité et déterminent certaines connaissances de la réalité, que nos sens normaux n'ont pu donner. Or cela, quoi que prétende M. Bozzano, ce n'est pas une hypothèse : c'est un fait. »

Et cette fois encore il est incontestablement vrai qu'une telle définition n'est pas une hypothèse, mais un fait bien constaté ; à condition toutefois que le Professeur Richet, en l'appliquant à la cryptesthésie, n'ait d'autre prétention que celle d'affirmer *d'une manière générale* qu'au fond de toutes les sensations psycho-sensorielles doit se rencontrer un substratum physique de nature « vibratoire ». Si, par contre, il prétendait indiquer aussi l'orientation des vibrations dont il s'agit *relativement au sensitif*, orientation qui pourrait être, ou *centrifuge*, ou *centripète*, alors sa définition deviendrait sans contredit une pure hypothèse.

Or, si nous nous rapportons aux autres nombreuses définitions de

Digitized by Google

la « cryptesthésie », rencontrées dans l'ouvrage de M. Richet, on n'a pas de peine à constater que l'auteur ne tient pas compte de ce double aspect du problème contenu implicitement dans la définition ci-dessus; il semble le considérer comme étant tacitement résolu dans le sens de la *passivité réceptrice* des facultés surnormales subconscientes.

Voici quelques-unes de ces définitions, que j'extrais de l'ouvrage en question :

« Des forces inconnues se dégagent des choses, obéissant à des lois qui seront sans doute susceptibles de mesure ; ces forces inconnues n'influencent ni notre sensibilité consciente, ni nos appareils de physique, et cependant *elles agissent* — dans des conditions peu connues encore — *avec une très grande énergie sur notre organisme inconscient*, de manière à lui faire connaître des réalités que les sens normaux ne pourraient lui apprendre. » — (2e édition, page 305).

« Mais, pour que cette sensibilité s'exerce, il faut de toute nécessité un rayonnement extérieur, une force qui, cachée dans les choses ou dans les âmes, *va trouver* le percipient et émouvoir certaines régions de son inconscience. » — (2e édition, page 450).

« Nous avons vu que, pour la métapsychique subjective, l'explication la plus rationnelle, la plus simple, était de supposer une faculté de connaissance supra-normale, celle que nous avons appelée la cryptesthésie, à savoir *l'ébranlement de l'intelligence humaine par certaines vibrations qui n'émeuvent pas nos sens normaux.* » — (2e édition, p. 813).

« Admettons donc, comme étant la seule proposition authentiquement démontrée, une cryptesthésie très intense, définie par un pouvoir prodigieux de connaissance, *une sensibilité de l'âme à des vibrations subtiles* qu'aucun de nos appareils ne peut constater. » — (2e édition, p. 808).

« Car enfin, pour qu'il y ait une sensation cryptesthésique, il faut un phénomène extérieur quelconque, probablement une vibration, puisque c'est par des vibrations (de l'éther ?) que se transmettent les énergies. Donc, s'il y a notion cryptesthésique, *c'est qu'il y a eu une force extérieure qui a agi.* » — (2e édition, p. 809).

Telles sont les affirmations du Professeur Richet sur les manières dont se manifeste la cryptesthésie. Avant de les discuter, il me faut un peu mieux élucider ma pensée, pour éviter de nouveaux malentendus relativement à ce que je considère comme erroné dans ces affirmations.

Je déclare donc qu'à mon avis, tout contribue à démontrer que les facultés surnormales subconscientes s'exercent aussi bien dans la forme *active* ou *dynamique*, que dans la forme *passive* ou *réceptrice*, avec une grande prépondérance de la forme *active* sur celle *passive*. Ainsi, par exemple, dans la « télépathie » on a deux sensitifs qui exercent leurs facultés surnormales d'une manière diamétralement opposée : l'*agent* sous la forme *active* de projection de sa pensée dans la direction du sensitif-*percipient*, qui, par contre, *reçoit* sans plus, *passivement*, le message télépathique. Dans la « télesthésie », dans laquelle le sensitif n'entre pas en rapport avec

Digitized by Google

des êtres vivants, mais seulement avec une chose, un milieu, il me semble indubitable qu'il exerce ses facultés surnormales dans un sens *actif*, en projetant à distance, dès que le « rapport psychique » a été établi, son dynamisme psycho-sensoriel surnormal. Le Professeur Richet, au contraire, est d'avis que « pour que cette sensibilité s'exerce, il faut de toute nécessité un rayonnement extérieur, une force qui, cachée dans les choses ou dans les âmes, va trouver le percipient et émouvoir certaines régions de son inconscient.

Il y a donc désaccord entre ma manière d'envisager les faits et celle du Professeur Richet. C'est-à-dire que dans le concept de M. Richet je ne combats que l'exclusivisme dont il favorise pratiquement l'explication *réceptrice, passive, centripète* du fonctionnement de la « cryptesthésie ».

Or, par suite de cet exclusivisme, on se demande forcément : « Mais pourquoi devons-nous, *de toute nécessité*, admettre ce postulat des radiations des choses, si prodigieusement active qu'elle parvient au sensitif, quelle que soit la distance qu'il leur faut parcourir? Nous avons vu qu'il n'y a aucune raison d'aller jusqu'à ces extrémités théoriques, du moment qu'il existe une autre interprétation des faits bien plus rationnelle et intelligible : celle consistant à supposer le phénomène opposé, c'est-à-dire un dynamisme propre aux facultés spirituelles du sensitif. Ainsi, par exemple, dans les expériences de « psychométrie » on remarque que le phénomène de la « lucidité » se produit seulement au moment où un objet provenant de la personne ou milieu lointains qu'il faut chercher est placé dans les mains du sensitif — ce qui implique nécessairement l'existence d'un dynamisme spécial des facultés surnormales subconscientes, dynamisme susceptible d'être mis en action par un objet présenté au sensitif. En ce cas on devrait dire que les « vibrations statiques », ou les « influences » existant dans l'objet remis au sensitif, grâce à leur identité avec les « vibrations », ou les « influences », qui caractérisent ou le milieu lointain d'où vient l'objet, ou la personne qui l'avait employé, servent à orienter le sensitif dans la recherche; de même qu'un rhéophore de la télégraphie sans fils ne met en action à distance que ce seul rhéophore qui a été » syntonisé » avec lui. Soutenir la thèse contraire équivaudrait à affirmer que dans la télégraphie sans fil le rhéophore *récepteur* envoie en réalité ses « ondes hertziennes » au... rhéophore *transmetteur!*

Conformément à l'analogie en question, on devrait dire que le dynamisme propre aux facultés surnormales subconscientes peut s'expliquer scientifiquement par la théorie des « ondes sphériques ». Toutefois, je n'insiste point sur cette analogie. Il est en effet possible que la raison soit du côté de M. C. Flammarion, qui suppose au contraire une action directe, dans le genre d'un courant magnétique. Il dit : « Il y a projection entre la cause et l'effet, entre le mourant et celui qui perçoit ; et nous sommes conduits à penser que, dans ces cas, ce ne sont pas des ondes sphériques allant au loin en s'élargissant, comme celles du son et de la lumière. Ce n'est probablement pas une onde de cet ordre qui est partie de Marseille

Digitized by Google

pour aller partout et a été saisie, en passant à Paris, par le frère du mourant; nous devinons plutôt là un courant psychique rappelant le courant magnétique qui se produit entre une barre de fer et une aiguille aimantée ». — Flammarion : *Les Maisons hantées*, page 341).

Parfaitement ; et l'analogie de M. Flammarion concorde avec les faits mieux même que l'autre ; sans compter que théoriquement elle paraît aussi plus conforme aux attributs spéciaux des manifestations dont il s'agit, qui, étant de nature intelligente, devraient savoir s'orienter consciencieusement, alors que l'autre analogie confère des modalités trop mécaniques aux manifestations que nous examinons.

Mais ce problème ne présente qu'un intérêt relatif, en face de la valeur théorique des deux analogies qui, l'une aussi bien que l'autre, admettent concordément que les facultés surnormales subconscientes s'exercent de préférence sous la forme *active, dynamique, centrifuge*, et seulement d'une façon secondaire et complémentaire sous la forme *passive, réceptrice, centripète.*

Pour en revenir aux arguments favorables à notre thèse, je ferai remarquer qu'on peut ajouter aux preuves tirées des phénomènes de « psychométrie » celles provenant des expériences de la clairvoyance en général grâce auxquelles on constate que, lorsqu'on ordonne à un sensitif en état somnambulique de se rendre dans une localité plus ou moins lointaine, il décrit assez souvent le paysage qu'il est censé survoler, les détails qui l'intéressent davantage au cours de ce voyage, ou les personnes de sa connaissance qu'il a rencontrées en route. Or, comme ces descriptions et ces rencontres accidentelles correspondent à la réalité, on doit en conclure irréfutablement que le phénomène dépend de la potentialité psycho-dynamique des facultés surnormales subconscientes, extériorisées et capables d'aller atteindre le but désiré. En effet, dans le cas contraire, c'est-à-dire là où le sensitif serait le récepteur passif des « vibrations » qui lui parviennent du milieu qu'il désire connaître, il devrait alors ignorer le paysage qui le sépare du milieu dont il s'agit.

On peut en dire autant relativement aux phénomènes de « télesthésie » qui, en dernière analyse, peuvent se réduire à des cas de « psychométrie » dans lesquelles une personne présente. ou un objet présenté au sensitif, au lieu de servir d'intermédiaire pour mettre le sensitf en rapport avec un autre être vivant, servent à le mettre en rapport avec une « chose » ou un « milieu » lointains. Il en est ainsi, par exemple, quand le Docteur Ferrand, d'Antibes, ayant trouvé dans ses terres une pièce de monnaie romaine, l'envoie à Paris pour être présentée au célèbre somnambule Alexis Didier. Celui-ci, en palpant la pièce, déclare que dans la propriété du Dr Ferrand, à un endroit qu'il désigne minutieusement, il existe une urne remplie de monnaies pareilles à celle-là ; urne qui est ensuite effectivement découverte en fouillant à l'endroit indiqué, et dans laquelle se trouvaient trois kilogrammes et demi de ces pièces. Lorsque tout cela se produit, grâce à la lucidité merveilleuse d'Alexis Didier, comment peut-on expliquer autre-

Digitized by Google

ment les faits qu'en admettant que la monnaie remise à Alexis, trouvée près de l'urne enfouie dans le sol, a permis au dynamisme spirituel du sensitif d'entrer en rapport avec les monnaies lointaines saturées d'une influence identique à celle de la pièce qui lui avait été soumise? Et ceci, selon toute probabilité, conformément à la théorie de M. C. Flammarion, a lieu en vertu d'un « courant psychique direct », qui se serait établi grâce à « l'influence » contenue dans la monnaie remise à Alexis.

Selon l'hypothèse du professeur Richet, on devrait dire, au contraire, qu'Alexis découvrit l'urne enfouie dans la terre — malgré la distance existant entre Paris et Antibes — parce que les monnaies que l'urne contenait ont irradié jusqu'à lui leurs vibrations. Mais s'il en était ainsi, pourquoi la chose n'a-t-elle été possible que lorsque Alexis a pu palper une pièce de monnaie romaine, provenant des fonds où se trouvait le petit trésor?

Il s'ensuit que dans les cas de télépathie, télesthésie, psychométrie et clairvoyance en général ; ou en d'autres termes, dans toutes les manifestations métaphysiques d'ordre intelligent, on ne peut guère logiquement admettre l'hypothèse « d'une force qui, cachée dans les choses et dans les âmes, va trouver le percipient et émouvoir certaines régions de son inconscience » ; il faudra donc l'exclure définitivement du nombre des hypothèses scientifiquement légitimes, et l'on devra reconnaître que l'élément *récepteur* des facultés surnormales subconscientes existe uniquement en tant qu'il représente le complément nécessaire de l'élément *tyrannique* des facultés en question — élément dont la prépondérance est telle qu'il caractérise la nature du phénomène.

Le Prof. Richet a été manifestement entraîné en erreur par une fausse analogie : celle qu'on peut déduire des facultés psycho-sensorielles normales, constituant une fonction d'organes purement *récepteurs* des « vibrations » qui leur parviennent du milieu dans lequel elles s'exercent; et comme M. Richet pense que les facultés surnormales subconscientes sont de nature rigoureusement psycho-physiologique comme les autres, on s'explique qu'il conclue dans le même sens relativement à leurs modalités de production. Il perd ainsi de vue l'évidence des faits, qui montrent précisément le contraire. Cependant, pour s'apercevoir de son erreur, il lui aurait suffi de porter son attention sur la manière dont se réalise la télépathie. En effet, la genèse *psycho-dynamique* de celle-ci est absolument manifeste pour tout le monde. Et si la genèse de la télépathie, en tant qu'elle requiert une volonté télépathisante (consciente ou subconsciente, cela importe peu, est incontestablement psycho-dynamique, alors les autres modalités, absolument homologues, par lesquelles se réalise la « cryptesthésie » ne peuvent pas avoir une origine différente. Aussi avons-nous vu qu'il en est bien ainsi.

Ceci une fois tiré au clair, il n'est pas inutile de remarquer que l'interprétation psycho-dynamique de la « cryptesthésie » n'est pas la seule en parfaite concordance avec les faits, mais elle contribue aussi à montrer que la potentialité des facultés surnormales subconscientes est *condi-*

Digitized by Google

tionnée, c'est-à-dire *limitée* par la nécessité du « rapport psychique », hors le cercle duquel l'action de ces facultés ne peut pas s'exercer. Il faut même ne pas perdre de vue que la nécessité du « rapport psychique » dans toute manifestation surnormale à distance *n'est pas une hypothèse*, mais un fait rigoureusement constaté. Il est même constant à tel point qu'il revêt la valeur d'une loi fondamentale et inéluctable qui règle la réalisation des manifestations métapsychiques d'ordre intelligent, de même que le phénomène homologue de l'*affinité chimique* a la valeur de loi fondamentale et inéluctable réglant les manifestations physiques du monde entier. Par contre, l'hypothèse du professeur Richet, selon laquelle le sensitif serait un centre récepteur et interprète de toutes les « vibrations » dégagées par les choses et les êtres vivants, sans limite d'espace, de temps et de conditions, aurait pour conséquence de transformer le sensitif en un détenteur de l'omniscience divine ; hypothèse qui est inconciliable avec les faits, scientifiquement insoutenable, philosophiquement illogique.

Ernest Bozzano.

Digitized by Google

A propos de l'Histolyse de l'insecte

Réponse au Professeur Zimmer

M. le Professeur Zimmer vient de publier, dans *Psychiche Studien* (mars 1924), un article relatif au problème philosophique et biologique de l'histolyse de l'insecte.

Il s'élève contre le rapprochement que j'ai cru pouvoir faire de ce phénomène avec le processus de matérialisation et dématérialisation ectoplasmique.

Voici ce qu'écrit le Professeur Zimmer :

« Les processus internes de la métamorphose des insectes sont ici (dans mes travaux) rapportés d'une manière erronée en ce qui touche leurs manifestations les plus importantes, et, d'autre part, la description donnée en est trop générale. Comme le parallélisme apparent du processus de la métamorphose et de la formation téléplasmique joue un grand rôle dans les théories occultes depuis Geley, je tiens pour utile, dans l'intérêt de la vérité, de définir ce qui se passe vraiment dans la Chrysalide de l'insecte.

« La transformation profonde de la forme extérieure du corps, telle qu'elle se montre chez les insectes pendant la métamorphose (je rappelle seulement la différence entre la chenille et le papillon, le ver et la mouche) correspond aussi à une transformation profonde à l'intérieur du corps, mais tous les organes ne se transforment pas. On voit le cœur, par exemple, croître simplement peu à peu chez la jeune larve, jusqu'à ce qu'elle devienne « l'imago » (nom que donne le zoologiste à l'insecte parfait). Les organes de la génération, présents déjà chez la larve à son premier stade, parviennent simplement à maturité.

« Les autres organes, cependant, sont entièrement renouvelés. Leur mode de disparition consiste en ce que les cellules isolées, pierres d'assise de tout l'organisme, se dissolvent, dégénèrent, se décomposent. Les corpuscules du sang, jouent alors un rôle important sous forme de phagocytes ou « cellules dévorantes ». Tout ce processus est désigné sous le nom d'histolyse. Les masses décomposées et finalement liquéfiées forment en général la nourriture des organes nouveaux, exactement comme dans le développement animal le chyle provenant de l'intestin passe dans le sang, le jaune d'œuf nourrit l'embryon et la substance fournie par le corps maternel sert à former les tissus. Le processus de l'histolyse est le même dans tout le règne animal, partout où des organes larvaires sont supprimés, comme par exemple là où la queue du têtard disparaît, ou reformés, comme pour la glande humaine « thymus ». On ne peut en aucun cas regarder

Digitized by Google

ces produits de la décomposition comme la substance primordiale, base de la vie.

« Les organes nouveaux ne naissent pas davantage de ces produits de décomposition de l'histolyse. Ils naissent plutôt des cellules préexistantes, ayant gardé leur caractère embryonnaire, et qui manifestent leur activité aussitôt les vieux organes décomposés. Ces cellules se trouvent en partie isolées entre les structures des vieilles cellules vouées à la dissolution et en partie réunies en groupes plus grands ou plus petits, foyers de formation que le zoologiste désigne sous le nom de disques imaginaux. La formation des organes nouveaux se fait ici comme partout dans le corps animal pour la croissance et la formation de nouveaux tissus et de nouveaux organes. L'axiome *omnis cellula e cellula* est vrai de même ici, c'est-à-dire que les cellules, pierres d'assise du corps animal, ne se forment pas autrement que par scissiparité, par la division d'une cellule déjà existante.

« La transformation des vieux organes en nouveaux dans la chrysalide ne peut avoir lieu que de deux manières. La croissance des foyers de formation sis dans la structure des vieux organes aura lieu simultanément et dans la même proportion que la disparition de ces derniers, sans que la continuité du tissu soit interrompue d'aucune façon à un endroit quelconque. C'est le cas par exemple dans le renouvellement de la peau ou du derme ; le chercheur en examinant la chrysalide constatera à n'importe quel moment la présence d'une peau complète, sans lacunes, d'un derme ininterrompu, avec cette différence, qu'une partie de ces organes montrera du vieux tissu et l'autre du nouveau.

« Pour d'autres organes comme les muscles, la décomposition est plus indépendante des formations nouvelles. On trouvera à des moments déterminés qu'une bouillie a remplacé les vieux muscles alors que les jeunes montrent un début de formation.

« Ceci est donc bien établi : nulle part les vieux tissus ne deviennent des tissus neufs ; partout nous constatons les mêmes processus que dans la croissance et le développement animal. L'unique différence, c'est que les processus, dans le silence de la chrysalide, embrassent davantage et se condensent plus rapidement dans le temps que nous ne sommes habitués à le voir dans la vie animale post-embryonnaire.

« Le zoologiste ne peut donc, malgré qu'il en ait, reconnaître aucune analogie entre ces processus de transformation et ceux des phénomènes de matérialisation, et encore moins admettre une similitude entre ces deux manifestations. »

Il faut distinguer, dans l'importante étude de l'histolyse ,une *question de faits* et une *question d'interprétation*.

1° Question de faits :

L'autorité du Professeur Zimmer ne saurait être discutée. Il n'entre nullement dans ma pensée de le contredire ni même de lui opposer les opinions divergentes d'autres naturalistes sur certains points de détails.

Digitized by Google

Au surplus, qu'il me soit permis de le rappeler, j'ai décrit le processus histolytique à peu près dans les mêmes termes que lui. Voici en effet ce que j'écrivais dans la *Revue Métapsychique* de novembre-décembre 1920 :

La connaissance du phénomène de l'histolyse est de date relativement récente. Jusque vers le milieu du siècle dernier, les naturalistes l'ignoraient totalement. Ils partageaient les idées de Swammerdam et de Réaumur enseignant que, pendant la métamorphose, il y avait simplement développement rapide de parties préexistantes.

Les beaux travaux de Weismann, publiés en 1863, 1864 et 1866, vinrent bouleverser entièrement cette manière de voir. Le grand naturaliste allemand découvrit que les tissus du corps de la nymphe subissent une dégénérescence étendue qu'il désigna sous le nom d'histolyse. D'après sa description, les tissus de l'animal enfermé dans sa chrysalide se désagrègent, se mêlent au sang dont les éléments dégénèrent également et constituent une sorte de bouillie (Brei). Cette bouillie est positivement amorphe. On n'y distingue même plus les éléments cellulaires. A un stade plus avancé, au milieu de cette bouillie, apparaissent des globules granuleux (Kôrnchenkugeln) que Weismann regarda comme des cellules nées par formation libre et constituant les matériaux aux dépens desquels se formeront les tissus et organes nouveaux, muscles, trachées, etc.

La nouvelle histogénèse, dont résultera l'Insecte parfait, se fait, ainsi, en partie aux dépens de la bouillie résultant de l'histolyse, en partie par la prolifération de corpuscules spéciaux, préexistants, appelés disques imaginaux. Il semble donc que les tissus de nouvelle formation n'ont pas de rapport de filiation directe avec les anciens tissus larvaires détruits.

La découverte de Weismann eut, naturellement, un immense retentissement.

Elle suscita d'innombrables recherches, dont les principales sont celles de Kunckel d'Hercalaïs, de Ganin, de Viallanes, de Kowalewski, de Van Rees, de Korotneff, de Bruyne, de Berlèse, d'Anglas, de Terre, de Perez. Le beau traité de M. Henneguy, Les Insectes, *fait une très large place à l'étude du phénomène.*

Dans ces dernières années, les progrès de la technique ont permis d'étudier, avec le plus grand soin, les modifications et transformations des tissus larvaires. Quelles sont les conclusions de ces recherches ? Toutes ont apporté une confirmation éclatante à la découverte fondamentale de Weismann. Les divergences qu'elles révèlent sont simplement des divergences de détail. Il a été établi, en premier lieu, qu'il y a, pour le processus histolytique, de grandes différences suivant les espèces (et peut-être même suivant les individus). C'est chez les insectes à larves apodes et, parmi eux, chez les muscidés, que l'histolyse est le plus marquée. Ces différences et ces variations expliquent, dans une certaine mesure, les désaccords qui persistent encore aujourd'hui, entre les naturalistes, non sur le phénomène lui-même, mais sur son étendue.

Quoi qu'il en soit, il semble démontré que, si l'histolyse est un fait indiscutable, elle est généralement moins complète que ne le croyait Weismann.

Digitized by Google

Pour lui, les trachées, les muscles, le tube digestif, les corps graisseux, l'appareil circulatoire, les nerfs périphériques disparaissaient par histolyse ; le système nerveux cental même n'était pas épargné.

La plupart des naturalistes contemporains croient à une histolyse moins radicale. Ils enseignent généralement que les muscles disparaissent totalement (à ce point de vue, aucune contestation); que l'appareil digestif et l'appareil respiratoire sont en majeure partie détruits, ainsi que les nerfs et les vaisseaux périphériques ; mais, par contre, que le système nerveux central et le vaisseau dorsal ne sont pas atteints.

En somme, l'histolyse du corps de l'insecte dans la chrysalide est un fait au-dessus de toute contestation. *La discussion ne peut porter et ne porte que sur l'étendue du processus de destruction, de dématérialisation de la larve.*

Au point de vue philosophique, il est évident que, dans tous les cas, quelles que soient les divergences des naturalistes, la signification du phénomène reste invariable. Qu'il s'agisse de dématérialisation partielle ou de dématérialisation totale, le problème est le même.

2° Question d'interprétation.

S'il n'y a pas, au point de vue des faits, de divergence essentielle entre la description du Professeur Zimmer et la mienne, par contre, en ce qui concerne l'interprétation, le désaccord semble complet.

Que mon savant contradicteur veuille bien me permettre, à mon tour, de discuter son opinion.

Pour lui, les processus d'histolyse et d'histogénèse dans la chrysalide ne diffèrent pas des processus normaux d'assimilation. La bouillie résultant de la dégénérescence histolytique des organes anciens sert à nourrir les organes en formation « exactement comme dans le développement animal, le « chyle provenant de l'intestin passe dans le sang, le jaune de l'œuf nourrit « l'embryon et la substance fournie par le corps maternel sert à former les « tissus... de sorte que la formation des organes nouveaux se fait ici « comme partout dans le corps animal pour la croissance et la formation « de nouveaux tissus et de nouveaux organes ».

Eh bien non ! Je ne sais si la comparaison que j'ai établie entre le processus de l'ectoplasmie et celui de l'histolyse sera ou non justifié par les recherches ultérieures. Mais, à coup sûr, la question est infiniment plus compliquée que ne le croit le Professeur Zimmer. Si nous allons au fond des choses, nous saisirons immédiatement qu'il n'y a pas d'analogie réelle entre l'histogénèse post-histolytique et l'histogénèse normale de croissance et de réparation organique.

En effet, comment s'opère, toujours, l'histogénèse normale ? Par *assimulation d'éléments hétérogènes extrinsèques*. Jamais, en aucun cas, par assimilation d'éléments empruntés à l'organisme même, assimilation qui impliquerait une véritable *autophagie*.

Que l'organisme puisse, par autophagie, se constituer des organes nou-

Digitized by Google

veaux aux dépens des organes anciens, voilà qui semble, *à priori*, impossible et qui, en réalité, est sans exemple en biologie normale.

Le processus normal de développement ou de réparation organique nécessite une nourriture extérieure, absorbée par les voies digestives ou toute autre voie. Cette nourriture n'est pas utilisée en totalité. Il y a sélection ; des déchets sont rejetés. Dans la chrysalide, rien de semblable. La chrysalide constitue un vase clos, où aucune nourriture ne peut être introduite et où l'on ne constate pas de déchets.

Le développement de l'embryon aux dépens de l'œuf obéit à la même loi que le développement de l'animal constitué. La seule différence est que les réserves nutritives auxquelles il puise sont emmagasinées dans l'œuf au lieu de provenir de l'extérieur ; mais les réserves nutritives sont également *étrangères à l'embryon*, qui ne saurait lui-même se développer ni se transformer par une autophagie impossible.

On voit combien l'histolyse de l'insecte diffère des processus normaux. Il y a, dans la chrysalide, dématérialisation d'organes anciens et matérialisation d'organes nouveaux, formés en vue de fonctions différentes et plus compliquées, parfois sans rapport avec les fonctions primitives (le vol par exemple). De plus la constitution des organes nouveaux est l'œuvre exclusive des éléments endogènes, opérant sans le concours d'apports extrinsèques.

L'autophagie suffit-elle à expliquer cette merveille ?

Si les naturalistes peuvent le croire, jamais à coup sûr, le philosophe ne l'admettra. En tout cas, il demandera au moins aux naturalistes de lui montrer, dans la biologie, une analogie, un exemple. D'analogie, d'exemple, il n'en est pas. Ou plutôt, il en est un seul : c'est celui que nous révèle l'ectoplasmie !

Mais la question est à la fois plus simple et plus haute.

Elle aboutit, par-dessus celle des processus vitaux, encore si peu élucidée, si obscure, au problème grandiose du vitalisme.

Il importe relativement peu que l'analogie entre l'ectoplasmie et l'histolyse soit une vérité ou une illusion ; que la bouillie histolytique soit ou non comparable à la substance primordiale. Les détails du mécanisme biologique sont secondaires.

Ce qui est essentiel et cela seulement, c'est la démonstration de la réalité *d'un principe supérieur dominant et conditionnant tous les faits organiques et vitaux*.

A ce point de vue, l'ectoplasmie et l'histolyse aboutissent exactement à la même conclusion et aux mêmes conséquences : *la ruine des conceptions matérialistes organocentriques*

C'est en cela surtout que le rapprochement entre un phénomène particulièrement frappant de la physiologie normale et les manifestations si prodigieusement instructives de la physiologie supranormale m'a semblé et me semble encore s'imposer.

Dr Geley.

Digitized by Google

A nos Amis, à nos Lecteurs

L'appel lancé par le Comité, dans le dernier numéro de 1923 a été entendu.

Un certain nombre de nos amis ont répondu à cet appel avec un empressement touchant. Nous les en remercions de tout cœur.

Malheureusement, leur dévouement ne suffit pas à sauvegarder notre œuvre en face des difficultés économiques du moment.

L'augmentation des prix de revient (papier, imprimerie, photogravures) et des frais de poste; l'opportunité de rémunérer convenablement nos collaborateurs; le développement de nos publications; les frais, toujours croissants, des expériences; rendent inévitable une double mesure :

1° Le relèvement du coût des adhésions et abonnements ;

2° La répartition de ce relèvement, suivant les pays, en tenant compte, dans une certaine mesure, du change de ces pays.

Dès maintenant, le prix des adhésions et abonnements sera : Pour la France : **30 francs.**

Pour les pays à change déprécié : Belgique, Italie, Allemagne, Autriche, Hongrie, Pologne, Russie, Tcheco-Slovaquie, Yougo-Slavie, Bulgarie, Roumanie, Turquie : **35 francs.**

Pour tous les autres pays : **50 francs.**

Nous demandons de nouveau à nos lecteurs et amis de nous aider autant que possible.

Ils peuvent le faire, non seulement en acceptant cette augmentation qu'il n'a pas tenu à nous de leur épargner,

Digitized by Google

mais aussi en faisant connaître notre œuvre, en lui amenant de nombreux adhérents

Nous les prions de nous adresser **des listes de personnes susceptibles de s'abonner,** afin de nous permettre l'envoi de numéros spécimens.

Nos amis des pays à change élevés seront, en apparence, les plus touchés par la nouvelle réglementation.

Nous ne doutons pas qu'ils n'en comprennent toute la justice.

Notre œuvre est une **ŒUVRE INTERNATIONALE** dans toute la force du terme; elle ne saurait donc rester basée totalement sur la formidable inégalité créée par le désordre des changes. La mesure que les nécessités du moment nous forcent de prendre n'aura d'autre effet, d'ailleurs, que de demander à tous nos amis des **sacrifices moins inégaux.**

Digitized by Google

Aux anciens abonnés des « Annales des Sciences psychiques »

Bien que la publication des *Annales des Sciences psychiques* ait été interrompue depuis assez longtemps déjà, le sort de la Revue était resté en suspens jusqu'à ce jour. Elle n'aurait pu reparaître sous sa forme ancienne sans faire un peu double emploi avec la *Revue Métapsychique*, à laquelle son rôle d'organe de l'Institut Métapsychique International confère une importance spéciale. Nos efforts, cent fois renouvelés au cours de trois ans, pour transformer nos *Annales* en un organe d'intense vulgarisation métapsychique, pénétrant dans tous les milieux, et dont l'influence aurait pu être incalculable, n'ont pas été compris et n'ont pas abouti.

En ces conditions, il ne nous reste qu'à inviter nos anciens abonnés et ceux qui nous avaient manifesté leur intention de le devenir à s'abonner à la *Revue Métapsychique* dont un numéro spécimen est joint à la présente circulaire. Les personnes qui nous avaient envoyé le prix d'un abonnement aux *Annales des Sciences psychiques* après la suspension de cette Revue, recevront en échange, durant 1924, la *Revue Métapsychique*.

C'est avec un vif regret que nous voyons disparaître définitivement nos *Annales*, auxquelles l'autorité de son directeur, M. le professeur Charles Richet, et la collaboration d'autres psychistes éminents, avaient assigné une place proéminente dans nos études. Mais nous éprouvons quelque réconfort en pensant que l'œuvre de notre *Revue* n'a certainement pas été stérile et que, poursuivie maintenant, en de meilleures conditions, par un groupe de savants distingués, elle a sans doute contribué au triomphe final et prochain des vérités trop méconnues encore auxquelles nous avons consacré, dans notre rôle ingrat et sacrifié de pionniers, les meilleures années de notre vie.

Le Gérant
de la Société « Les Annales des Sciences psychiques »,
C. DE VESME.

Tous les amis de nos études rendent pleine justice à l'œuvre accomplie par les *Annales des Sciences psychiques.*

Fondée par Dariex, alors que les Métapsychistes, en France du moins, ne comptaient qu'un tout petit groupe, la revue a pu subsister et prospérer en dépit des difficultés de tout ordre.

Admirablement rédigées, d'un intérêt toujours croissant, les *Annales* ont positivement créé, en France, le mouvement métapsychique.

Jusqu'à la guerre, elles sont restées, sous la direction éminente de

Digitized by Google

M. de Vesme, l'organe officiel de notre science en France et l'un des principaux organes du monde entier. Nos amis uniront, dans leur reconnaissance, les noms de MM. Dariex et de Vesme à celui des *Annales des Sciences psychiques.*

Les archives des *Annales des Sciences psychiques* ayant été transférées à la *Revue Métapsychique,* nous sommes à même d'offrir à nos lecteurs la collection complète des *Annales* (1891 à 1916).

Quelques exemplaires se trouvant épuisés, nous les ferons dactylographier.

Nous expédierons de suite, aux personnes qui nous en feront la demande, la collection complète, moins les exemplaires à dactylographier (au nombre de 6).

Ces derniers seront envoyés aussitôt que possible.

Le prix de la collection complète est de 375 francs (frais de transport en plus).

Le prix d'une année isolée est de 15 francs.

Mais nous ne vendons pas isolément les années comprenant des exemplaires à dactylographier.

D'autre part, un grand nombre de lecteurs de la *Revue Métapsychique* n'ont pu se procurer, à leur vif regret, la collection complète de notre publication, parce que plusieurs numéros sont épuisés.

Nous ferions volontiers réimprimer ces numéros si nous recevions un nombre de demandes assez élevé pour nous couvrir de nos frais.

Les personnes qui seraient disposées à acheter, au prix antérieur convenu (25 francs pour une année, 5 francs pour un numéro), soit la collection complète de la *Revue Métapsychique*, soit une année ou un numéro isolés, sont priées de nous le faire savoir.

AVIS

Nous publierons, dans le prochain numéro, les résultats de nos expériences avec le médium Erto.

Les expériences n'étant pas encore terminées, nous ne sommes pas à même de donner, dès aujourd'hui, nos conclusions.

Digitized by Google

Le Congrès des Recherches Psychiques en 1926

Par l'intermédiaire du Secrétariat International de Copenhague, nous recevons la communication suivante relative au 3e Congrès des recherches psychiques :

Le Comité international, qui avait contresigné l'invitation au deuxième Congrès de Varsovie, s'est mis d'accord avec le Comité national d'Italie sur quelques-unes des principales questions se rapportant au prochain Congrès, qui devra se tenir en Italie au printemps de 1926.

En présence de certaines raisons formulées par le Comité Italien, il a d'abord été convenu que, sauf avis contraire de la majorité des autres Comités Nationaux, le prochain Congrès se réunira dans la capitale italienne, et non plus à Florence ; la ville de Rome paraît en effet beaucoup mieux indiquée pour le cas en question. Nous avons donc l'honneur de vous prier de vouloir prendre note de ce changement de programme.

En outre, le Comité soussigné a l'honneur de proposer aux différents Comités nationaux un ordre du jour pour le prochain Congrès, susceptible, à son avis, de permettre une étude, plus approfondie que jusqu'à présent, des principales questions en rapport avec les recherches psychiques.

En procédant ainsi, nous ne ferons que suivre l'exemple de plusieurs autres Congrès scientifiques qui désignent d'avance aussi bien les questions à traiter que les spécialistes chargés de présenter des rapports sur ces questions.

Le Comité soussigné demande en conséquence aux Comités nationaux de l'autoriser à désigner des personnes qualifiées pour rédiger, en vue du prochain Congrès, des rapports sur les questions énumérées ci-dessous. Chaque rapporteur devra envoyer au Secrétariat international, à Copenhague, avant la fin de l'année 1925, un résumé de son rapport, lequel sera adressé à chaque Comité national, qui devra en donner connaissance à ses congressistes. Les membres du futur Congrès auront ainsi le temps de préparer leurs travaux en toute connaissance de cause et en étant

Digitized by Google

parfaitement au courant de l'état actuel des questions qui les intéressent plus spécialement. On évitera ainsi des répétitions et une perte de temps et le programme du Congrès s'en trouvera plus circonscrit, ce qui ne rendra son travail que plus efficace.

I. *Télépathie active et réceptive.*
II. *Clairvoyance et Lucidité dans l'espace et dans le temps (en particulier : prédiction et psychométrie).*
III. *Télékinésie (lévitation, hantise).*
IV. *Ectoplasmie (matérialisations, fantômes).*
V. *Paraphysique (lumières, apports, etc.).*
VI. *Pratique de Laboratoire (en particulier : enregistrement des phénomènes au moyen d'appareils).*
VII. *Théorie et Philosophie de la Métapsychique (en particulier : classement des phénomènes, soit par rapport aux autres phénomènes naturels, soit par rapport les uns aux autres ; détermination des deux embranchements principaux de la métapsychique et proposition d'une terminologie définitive.*

MM. Dr. Phil. **Sydney ALRUTZ**, de l'Université d'Upsala, Suède.
Dr. Med et Jur. C. G. **JUNG**, Suisse.
Sir **Oliver LODGE**, F. R. S. Londres.
Dr. **Enrico MORSELLI**, Professeur à l'Université de Gênes.
Dr. **Walter FRANKLIN PRINCE**, New-York.
Prof. **Charles RICHET**, de l'Institut de France et de l'Académie de Médecine, Paris.
Dr. Med. **A. von SCHRENCK-NOTZING**, Munich.
M. **Carl. WETT**, Secrétaire Général des Comités pour les Recherches Psychiques.

Le Comité National Italien :

(Adresse : Dr. William Mackenzie, Gênes)

Prof **Filippo BOTTAZZI**, de l'Université de Naples.
Ernesto BOZZANO, Savone.
Dr. **William MACKENZIE**, Gênes.
Angelo MARZORATI, Rome.
Prof. Dr. **Enrico MORSELLI**, de l'Université de Gênes.
Prof. Dr. **Rocco SANTOLIQUIDO**, Conseiller d'Etat, Rome.

Digitized by Google

La Communication du Secrétariat de Copenhague a été soumise au Comité national français, réuni à l'Institut Métapsychique, le 2 avril 1924.

A la suite d'une discussion à laquelle prirent part le P. Leclainche, Mme Bisson, le Dr Charles-Roux, le Dr Geley, le Dr Osty, M. René Sudre et M. Warcollier, le Comité émit le vœu qu'une décision aussi importante ne pouvait être prise qu'à la suite d'un mandat du Congrès. Il fit remarquer, en outre, qu'il était difficile de nommer, en dehors du Congrès et par correspondance, des rapporteurs généraux.

Enfin, il insista sur les difficultés matérielles de tout ordre qui s'opposeraient à la procédure proposée.

Le Comité français ne s'est d'ailleurs pas déclarée hostile à cette procédure mais il demande qu'elle soit mise à l'ordre du jour du prochain Congrès comme faisant partie de la méthode de travail à arrêter en commun et après une discussion approfondie.

Composition actuelle des Comités nationaux pour les Recherches Psychiques.

Allemagne.

Adr. : 3 Max Josephstrasse, München.

Prof. Dr. phil. *Hans Driesch*,
de l'Université de Leipzig.

Prof. Dr. med. *Karl Gruber*,
de l'Université de München.

Prof. Dr. phil. *T. K. Oesterreich*,
de l'Université de Tübingen.

Dr. med. *v. Schrenck-Notzing*,
München.

Angleterre.

Adr. : 31, Tavistock Square London W. C. I.

The Hon. *Everard Feilding*,
London.

Sir Oliver Lodge, F. R. S.
London.

Mme *H. de G. Salter*,
London

V. J. Woolley, M. D.
London.

Autriche

Adr. : Dr G. Harter,
Wien VI Mariahilferstr 65.

Dr. *A. Auer*,
Graz.

Dr. med. *Gustav Harter*,
Vienne.

Prof. *Hoffmann*,
de l'Université de Vienne.

Belgique

Adr. : 189, rue de la Loi, Bruxelles.

Delville.
Membre de l'Académie Royale de Belgigue. Prof. de l'Académie des Beaux-Arts

Robert B. Goldschmidt.
Dr. ès-sciences agrégé à l'Université de Bruxelles.

A. Rutot.
Membre de l'Académie Royale de Belgique. Prof. de l'Université de Bruxelles.

Prosper van Velsen.
Médecin psychiatrique, Bruxelles.

Danemark

Adr. : 7, Graabrodre Torv. Kobenhavn.

Dr. med. *N. Chr. Borberg*.

Dr. phil. *Vilh. Gronbech*,
Professor ved Universitetet.

Dr. phil. *Chr. Winther*.
Professor ved Polyteknisk Laereanstalt.

Etats-Unis.

Adr. : 44 East 23rd Street, New-York.

Hereward Carrington.

Miles M. Dawson, L. L. D.

Mme *Margaret Deland*.

Gardener Murphy A. M.

Walter Franklin Prince Ph. D.

Finlande

Adr. : Rektor Uno Stadius Helsingfors.

Dr. phil. *Arvid Grothenfeld*,
Professor à l'Université d'Helsingfors.

Mme *Selma Kajanus*,
Helsingfors.

Gunnar Landtman.
Professor à l'Université d'Helsingfors.

Recteur *Uno Stadius*,
Helsingfors.

France

Adr. : 89, Avenue Niel, Paris (XVII^e).

Mme *J. Bisson*,
Paris.

Digitized by Google

Dr. *S. Chauvet*,
Paris.
Dr. *Gustave Geley*,
Paris.
Prof. *Leclainche*,
Paris.
Dr. *J. Maxwell*,
Bordeaux.
Dr. *Osty*,
Paris.
Prof. *Charles Richet*,
Paris.
Dr. *Jean-Charles Roux*,
Paris.
M. *Réné Sudre*,
Paris.
M. *R. Warcollier*,
Paris.

Hollande

Adr. : H. J. F. W. Brugmans, Rijks-Universiteit, Groningen.
Dr. phil. *H. J. F. W. Brugmans*,
Groningen.
H. N. de Fremery,
Huizen.
Prof. Dr. *G. Heymans*,
Groningen.
Dr. med. *I. Zeehandelaar*,
Amsterdam.

Inde anglaise

Adr. Dr. T. R. Sanjivi, Tinevelly, South India.
Krisnaji Ganesch Javadeher, Esq., M. L. L. C.,
Gubarga (Hyderabad-Deccan).
V. D. Rishi, Esq. B. A. L. L. B ,
Judge-Avocat, Bombay.
Dr. *T. R. Sanjivi*, M.A.Ph.D, Litt,D.
Président, Tinnevelly (South. India).
Sardar Saheb Kharakh Singh, M. A., F. L. L. C.,
Professeur d'Agriculture, Lyallpur (Punjab)
Venkatesh Vaman Savoni, Esq., M. A. F. L. L. C.
Professeur de Sanskrit, Meerut.

Islande

Adr. : Prof. Haraldur Nielsson, Reykjavik.
Einar H. Kvaran,
Président I. S. P. R , Reykjavik.
Haraldur Nielson,
Professor à l'Université.
Th. Sveinsson,
Overlaege for Islands Sindssygehospital.

Italie

Adr. : Dr William Mackenzie, Gênes.
Prof. *Filippo Bottazzi*,
de l'Université de Naples.
Sig. *Ernesto Bozzano*,
Savona.
Dr. *William Mackenzie*,
Gênes.
Angelo Marzorati,
Rome.
Prof. *Enrico Morselli*,
de l'Université de Gênes.
Prof. *Rocco Santoliquido*,
Rome.

Lettonie

Adr. : Grosse Schlosstr 17 W 4 Riga.
Prof. *C. Blacher*.
Docent *J. Kupzis*.
Prof. Dr. *E. Schneider*,
Université de Riga.

Norvège

Adr. : Prof. Oskar Jaeger, 33, Bygdoe, allée Kristiania.
Dr. phil. *Poul Heegaard*,
de l'Université de Kristiania.
Dr. phil. *Oskar Jaeger*,
de l'Université de Kristiania.
Dr. phil. *Th. Wereide*,
de l'Université de Kristiania
Dr. *Wetterstad*,
Kristiania.

Pologne

Adr. : Société Polonaise d'Etudes Psychiques, 52, rue Chmielna, Varsovie.
Dr. chim. *Jeanne Garczynska*,
Varsovie.
Ing. *Alphonse Gravier*,
Président de la S-té Pol. d'Etudes Pych., Varsovie.
Ing. *Pierre Lebiedzinski*,
Prés. d'honneur de la S-té Pol. d'Etudes Psych., Varsovie.
Dr. med. *Thadée Sokotowski*,
Président de la S-té Pol. d'Etudes Psych., Varsovie.

Russie

Adr. : Dr. G. W. Reitz, 189, Fontanka, Pétrograd.
Prof. Dr. med. *W. M. Bechtereff*,
Prés. de l'Académie Neurologique, à Pétrograd, Membre de l'Académie des Sciences.

Digitized by Google

Prof. *A. E. Kohts*,
des deux Universités à Moscou, Directeur du Musée de Darwin.

Prof. Dr. *P. P. Lazareff*,
de l'Université et de l'Ecole Polytech., Direct. de l'Institut Physique, Membre de l'Ac adémie des Sciences, Moscou.

Dr. med. *G. W. Reitz*,
Médecin en chef de l'Hôpital d'aliénés à Pétrograd, Secrétaire du Comité.

Suède

Adr. : Docent S. Alrutz, Upsala.

Dr. phil. *Sydney Alrutz*,
Docent à l'Université d'Upsala.

Dr. med. *Poul Bjerre*,
Tumba.

Dr. teol. *E. Briem*,
Docent à l'Université de Lund.

Prof. Dr. phil. *E. Liljequist*,
à l'Université de Lund.

Suisse

Adr. : Dr. Jung, Küsnacht bei Zürich.

Prof. Dr. *Ed. Claparède*,
de l'Université de Genève.

Dr. med. et jur. *C. G. Jung*,
Küsnacht bei Zürich.

Pasteur *Adolf Keller*,
Zürich.

Tchécoslovaquie

Adr. : Prof. Victor Mikuska, Schemnitz.

Prof. Dr. med. *Oscar Fischer*,
de l'Université de Prague.

Prof. Ing. *Victor Mikuska*,
Schemnitz.

Dr. med. *Vald Rùzicka*,
Chef de l'Institut biologique de l'Université de Prague

Dr. med. *Karl Vojacek*,
médecin, Pardubice.

Digitized by Google

CHRONIQUE ÉTRANGÈRE

Notre Chronique étrangère est strictement documentaire.
Nous laissons aux périodiques et aux auteurs l'entière responsabilité de leurs observations ou de leurs interprétations.
Notre but, dans cette analyse, est, purement et simplement, de tenir nos lecteurs au courant du mouvement métapsychique dans le monde entier.

I. Les Théories. — II. Les Expériences. — III. Les Médiums
IV. Les Faits divers.

L'« Ile de la Matière ».

La publication de l'étude *Outlook on the Universe*, de Sir Oliver Lodge, par la revue *The Nineteenth Century and after* semble avoir remis au tout premier plan de l'actualité la préoccupation, d'ailleurs constante, de bien des esprits anxieux de fixer enfin, en termes certains, une satisfaisante définition de la Matière. « Que peut-elle bien être, au vrai ? » se demande, parmi beaucoup d'autres, un lecteur de *Light* (23, 2, 23). Et il ajoute : « Il nous a quelquefois paru que l'expression : « matérialiste » serait bientôt entièrement périmée ». Récemment nous lisions un ouvrage tout à fait caractéristique où l'auteur se contraignait à supposer l'idée de la « survivance » sans toutefois consentir encore à déserter ses principes matérialistes. C'est qu'en réalité, la Matière peut représenter tout autre chose et beaucoup plus que le matérialiste ordinaire en conçoit, même dans ses rêves. Un spiritualiste de longue date nous a dit un jour que les plus intraitables membres de l'école matérialiste étaient, à côté de lui, de bien timides matérialistes. Ce disant, il voulait me faire entendre qu'il comprenait, bien plus complètement que les matérialistes eux-mêmes, la signification profonde du mot « matière ». Le matérialiste courant lui faisait l'effet d'un individu qui vivrait dans une île et qui appellerait cette île une « terre », mais qui, parlant des autres continents et des autres îles, ne leur reconnaîtrait pas le droit d'être, aussi, des « terres », son île étant la « Terre par excellence », du seul fait qu'il y réside, qu'il en a fait le tour, et qu'il la connaît.

« L'histoire nous apprend qu'en des âges très anciens, il y eut, de même, des races humaines qui avaient la même « connaissance » que le matérialiste dans son île, et qui se considéraient, de ce fait, le seul peuple existant sur la terre. Leurs descendants, par chance, voyagèrent hors les frontières et apprirent un peu mieux la nature du monde. Aujourd'hui il y a un grand nombre de pays à explorer par des voyageurs intellectuels, et si les « savants » estiment qu'ils pourront rester encore bien longtemps à l'intérieur de leur rempart philosophique, ils vont au-devant de sérieux désappointements. »

⁂

Comme pour renforcer ce qui vient d'être écrit, M. H. A. Dallas observe, dans la même revue et à la même date : « Sir Oliver Lodge nous a dit que la matière est si réduite en quantité et d'une nature si pénétrable, en comparaison de l'éther dont elle est entourée, qu'elle pourrait être, somme toute, tenue pour

Digitized by Google

presque négligeable. Introduire cette notion dans le vaste système réaliste où les hommes de science se trouvent généralement à l'aise, c'est une affaire d'éducation. Certes, l'expérience nous ramène, par l'examen du phénomène, à la matière même ; pourtant, les paroles de Sir Oliver Lodge, que nous n'oublierons pas de si tôt, nous ont fait mieux apercevoir un « plus grand univers » avec lequel nos organes physiques n'ont que des rapports très confus, mais qui n'en est pas moins réel. L'illustre savant n'a voulu, d'aucune manière, nous entraîner à sous-évaluer le bel univers matériel qui est notre présente école, mais il nous a fait souvenir, et mieux voir, que *cet* univers-là n'est qu'une fraction d'un univers plus étendu, d'un *greater etherial universe*, dans lequel notre univers matériel flotte comme les atômes dans la clarté du soleil. Il a montré que les organes des sens ont été développés depuis les espèces les plus inférieures, dans le but de nous favoriser le contact avec le monde matériel, et il est vraiment émerveillant que tout limités qu'ils soient à cette fonction, ils aient été tels, pourtant, que nous puissions avoir des vues sur des sujets avec lesquels leur mécanisme ne permet pas une relation directe. *Outlook on the Universe* fait jaillir bien plus de questions qu'on ne peut, actuellement, y trouver de réponses. Ce texte stimule la pensée de chacun vers la recherche des solutions à apporter au problème... Nous pouvons dire que les organes des sens sont physiques, mais pouvons-nous exprimer une semblable affirmation pour les sens eux-mêmes ? Non. La vue, l'ouïe, le toucher (dont le goût est une forme spécialisée) sont des facultés inhérentes à l'*Ego*. On peut présumer qu'elles auraient des organes convenables à leur expression si la forme éthérique se libérait de la forme matérielle. Cette forme éthérique, dit Sir Oliver Lodge, est d'une qualité *essentielle*. la forme matérielle n'étant que secondaire... » C'est poser le postulat, pour le savant préoccupé de recherches métapsychiques, qu'il y a une grande importance « à acquérir l'habitude de ne pas identifier *tout l'Ego* avec le corps physique... et à reconnaître une distinction entre les sens et les organes des sens ».

On dira que ce sont là de bien hasardeuses spéculations. Peut-être. Mais il est rare que l'on approche la vérité sans tourner autour. Il y a, et surtout en ces questions, une gravitation du raisonnement, comme il y en a une pour les astres. Mieux vaut errer « dans l'éther » en y cherchant sa route, que de s'immobiliser, comme un monde mort, dans des ténèbres où l'on prétend voir très clair. C'est un peu ce que dit *The occult Review* (mars 1924), en décernant à l'*Institut Métapsychique* et à notre *Revue* des compliments dont nous sommes fort touchés. Nous ne sommes pas moins reconnaissants, à notre confrère anglais, de cette déclaration malheureusement trop fondée : « Il est impossible en considérant le passé, si bref encore, de l'*Institut Métapsychique international*, — dont la *Revue* peut être comparée aux premiers *Proceedings* de la « Society for Psychical Research », aux jours de Myers et de Gurney, — de ne point se souvenir de l'hostilité des savants « épaissis » par la pratique du côté matériel des choses. Est-il besoin de dire où va toute notre sympathie lorsque nous apprenons que la réputation et même l'honneur de ceux qui ont consacré leur cœur et leur pensée à la nouvelle science, sont autant dire, traînés sur la claie ? Hélas ! ne savons-nous pas que ces experts-en-Sorbonne *et hoc genus omne*, ont leurs imitateurs partout, et que leur inaptitude constitutionnelle, en dehors de leur propre sphère d'études, a sa réplique en tout lieu ? Aussi bien déplorons-nous cette véritable superstition qui érige cette catégorie de savants en une certaine Cour d'appel, comme si leurs jugements avaient une signification *per se*, ou comme si le fait de les convertir était un événement vital... Il est inimaginable que nos acquisitions doivent être exposées à l'appréciation de savants matérialistes pour la raison qu'ils sont éminents dans les sciences matérielles... Les manifestations ectoplasmiques, la clairvoyance, etc., sont des faits extérieurs au champ de l'observation ordinaire des docteurs sorbonniens et ce

Digitized by Google

n'est pas après quelques expériences que ceux-là, ou tous ceux qui pratiquent comme eux, peuvent prononcer des jugements valides. »

***

C'est encore du « plus grand univers » qu'eut l'occasion de parler, le 13 février dernier, au Birkbeck College, le professeur Sir J. J. Thomson, qui avait choisi pour sujet « Le Problème de l'atome ». Le savant anglais, avant de montrer par quelles étapes la théorie de l'atome avait passé jusqu'à nos jours, fit observer que quiconque n'a pas étudié la physique ne peut, en aucune manière, comprendre la beauté véritable de ce qu'autrefois l'on appelait l'univers simple. « Cette expression m'avait toujours offensé, dit le professeur, car je pensais, devant cette hypothèse de *simplicité (?)*, que si nous arrivions seulement à comprendre ce qu'est exactement un morceau d'argile, nous obtiendrions, du même coup, un moyen de révolutionner la civilisation moderne ».

Par ailleurs, et éditée par les soins de la *British Science Guide,* paraissait, en mars dernier, un ouvrage du Rév. W. R. Inge, où le procès de la science et de la philosophie matérialiste était assez vivement conduit. « La guerre contre le *rationalisme* du siècle dernier commença lorsque les géologues se disputèrent avec les physiciens au sujet de l'ancienneté de la vie sur la terre. Ce fut mieux encore lorsque certains biologistes déclarèrent que les lois mécaniques étaient insuffisantes pour expliquer le phénomène de la vie, et lorsque les psychologues se prirent à réclamer une plus grande indépendance dans l'appréciation du monde physique. Ce fut le bel âge des savants agnostiques, du « volontarisme », du pragmatisme anglo-américain, du bergsonisme, etc., toutes théories qui assaillaient la présentation rationaliste de la réalité..... Aujourd'hui, en physique et en biologie, des découvertes sont faites, et les recherches sont animées par un « esprit d'aventure », comme si, désormais, rien, dans le domaine de ces sciences, n'était impossible. Cette réaction utile n'est ni épisodique, ni superficielle... Le vieux dogmatisme matérialiste, même sous le masque de l' « épiphénoménalisme », a fait son temps. Il en sera bientôt de même de l'agnosticisme, lequel consent que nous pouvons observer de nouveaux phénomènes, mais nullement aborder les « choses de l'esprit ». La science se libère maintenant de tout contrôle étroit. La conduite de la civilisation passe de plus en plus entre ses mains. Il lui reste désormais à apprendre de la philosophie que les plus importantes questions ne sont pas quantitatives, mais qualitatives, en d'autres termes — que la réalité suprême est d'ordre spirituel. »

***

Ajoutant sa voix au débat engagé un peu partout avec les insulaires de « l'Ile de la Matière », *Kalpaka* (février 1924), sous la plume de M. Grumbine, et à propos de la télépathie, déclare : « La correspondance entre l'esprit et la matière apparaît encore dans les relations délicates qu'entretient la nature entre le normal et le supranormal. Mais ces relations — que nous pouvons vérifier — ne sont qu'une parcelle de cette permanente correspondance par laquelle le physique emprunte au mental, et par laquelle le mental prélève aux sources spirituelles. Il est bien évident que lorsque l'on dit : « *Je* vois », on pense implicitement que les yeux, en tant que sens et organe ne peuvent pas *voir* par eux-mêmes. Ces conceptions ont été exposées bien des fois, et sous bien des formes, mais le plus grand nombre des psychologues satisfaits du savoir acquis et étroitement cantonnés dans leur matérialisme, en ont ri. Ils devront pourtant convenir un jour ou l'autre que le *moi* de l'esprit a le droit de s'exprimer lui-même tout aussi bien sur le plan normal que

Digitized by Google

sur le plan supranormal, et alors les faits de télépathie, de clairvoyance et, généralement, tout phénomène métapsychique, étant considérés sur une base convenable, l'hypothèse « spirituelle » ne semblera pas si absurde aux savants. » Complémentairement, dans le même fascicule, M. V. D. Rishi président de la *Psychic and Spiritualistic Conference* (Indes), rappelle ce qu'il disait à l'Assemblée générale de cette Société, à Cocanada, le 27 décembre 1923 : « En Europe et en Amérique, plusieurs chercheurs ont fait d'importantes découvertes. Parmi eux, feu le Dr Crawford et le Docteur Geley ont constaté l'importance des manifestations ectoplasmiques, en lesquelles le Dr Geley voit un moyen d'approcher la solution d'une grande énigme : celle de la vie universelle et des relations de l'esprit et de la matière. »

* * *

D'une lettre adressée au directeur de *The Journal of the American Society for Psychical Research*, par M. Frederick Bligh Bond, auteur de *The gate of Remembrance* et éditeur de *Psychic Science* (*The Quarterly Transactions of the British College of Psychic Science*), lettre publiée dans le fascicule de janvier du *Journal of the A. P. R.*, détachons ces quelques fragments « réconfortants ». « Pour ceux qui ont la profonde conviction qu'il est de toute importance d'étudier les faits relatifs à la nature psychique de l'homme, pour ceux qui peuvent, en quelque sorte, placer le doigt sur le pouls où s'enregistre le grand mouvement des recherches psychiques actuelles, il y a lieu d'être impressionné par le développement de curiosité en ce sens, qui se manifeste désormais, même parmi les esprits à tendances les plus sévèrement critiques. Des déductions hâtives ont été formulées à ce sujet : on a supposé que l'intérêt porté aux recherches métapsychiques dépend surtout des secousses mentales et émotionnelles provoquées en beaucoup d'individus par la grande guerre, et on a pu se croire autorisé à conclure que lorsque l'humanité sera rentrée dans des conditions normales, on assistera à une disparition progressive de cette curiosité appliquée présentement à des connaissances et à des faits qui se situent sur les frontières nébuleuses de la vie et de la nature. Cette prévision, selon laquelle la perturbation une fois passée, le penchant public retournera au culte du matérialisme, au côté pratique du progrès humain, est plus qu'aventureuse.

« Il est d'autres contemporains qui reconnaissent en cette attention nouvelle, en ce respect accordé maintenant à la métapsychique, comme une fleur inévitable en voie de s'épanouir sur une plante dont la croissance aura été fort longue, qui s'est prolongée pendant le cours des siècles accomplis, et qui s'épanouira à son heure, à la suite d'une renaissance du mouvement spiritualiste et particulièrement, des philosophies mystiques de l'Est, étudiées, depuis longtemps, par les adeptes des croyances théosophiques.

« Exactement, ce mouvement qui porte tant d'esprits à l'étude des phénomènes psychistes, a son point de départ en un grand nombre de facteurs complexes qui, dans des proportions malaisées à déterminer, ont déclanché ce mouvement même. Ces causes contributives vaudraient d'être envisagées une à une pour qu'ensuite on en puisse établir une synthèse après avoir vérifié comment elles ont mutuellement agi l'une sur l'autre pour décider nombre de curieux dans le sens de l'investigation..... On trouve une indication qui autorise tous les espoirs en ce fait qu'actuellement, en Europe, la tendance négative de la science orthodoxe recule sur ses positions, et que des portes s'ouvrent par où l'on aperçoit, pour elle, les possibilités d'un retour vers les recherches « de l'esprit », recherches d'une incommensurable variété et d'une étendue illimitée.

« Le moment est venu où l'on peut écrire qu' « il est du devoir de la science et des savants — s'ils veulent conserver ce titre — de s'occuper, dorénavant,

Digitized by Google

et avec toute l'ampleur nécessaire, des recherches psychiques dans toutes leurs branches, et enquêter, avec plus d'application, dans le but d'élaborer une philosophie constructive, telle qu'elle puisse servir à l'humanité, et qu'elle soit basée sur la réalité des faits. D'aucune manière, cette recherche ne peut être écartée sous le prétexte qu'elle ne peut aboutir à rien de pratique. L'expérience prouve surabondamment qu'il en est tout autrement. Par surcroît, il est possible d'affirmer qu'aucun véritable progrès matériel ou qu'aucun effort « constructif » humain — de nature utile ou durable — ne peut être mené à terme s'il n'y intervient pas quelque élément d'inspiration. De cet élément, l'origine ne saurait être découverte dans les uniques relations du cerveau humain et de son ambiance strictement physique mais il faut aller la chercher dans une source non-physique. Le *canal* par où nous vient cette inspiration passe par cette obscure région de notre individu psychique où notre Intelligence a l'obligation de projeter de la lumière. »

* * *

Nous pourrions accumuler des citations de ce genre : mais il faut savoir se borner. L'essentiel est de constater que les obstacles les plus haut dressés n'entravent plus, aujourd'hui, l'élaboration lente mais certaine, d'une science et d'une philosophie qui, parallèlement, font pression contre les méthodes et les doctrines des adversaires de toute métapsychique. En tous les points du monde, une réaction nécessaire se manifeste de plus en plus. Nous serions en droit d'y trouver quelque motif de fierté. Nous nous défendons, néanmoins, de ce sentiment et continuons à travailler, assurés que le moment viendra où nous verrons venir à nous, en foule, ceux qui se croient encore les seuls possesseurs du monde, parce qu'ils habitent, fort à l'étroit, dans l' « Ile de la Matière ».

A propos de « Un regard sur l'Univers » (1).

Nous avons reçu, malheureusement trop tard pour apporter une modification à notre texte déjà imprimé, un document de Sir Oliver Lodge, apportant quelques menues réformes de détail au texte original de l'étude *Outlook on the Universe*, publiée par *The Nineteenth Ceutury and after*. Ces retouches prendront donc place ici-même, en sorte que nos lecteurs puissent connaître, au moins pour les parties que nous avons traduit de l'anglais, toute la pensée de l'auteur telle qu'il l'a voulue définitive.

Lire, page 77 : « A travers les périodicités et les phases, lorsqu'un certain niveau est atteint, il y a recommencement. Changements cycliques et répétitions appartiennent au monde matériel, mais non point aux phénomènes de l'épanouissement mental de l'humanité, bien que l'analogie des saisons, le développement et la destruction des mondes, suggèrent la possibilité d'utiliser simultanément la notion d'une périodicité, de genre physique, dans l'ordre spirituel comme dans l'ordre moral. »

Lire, page 78 : « Lorsque le brillant génie, W. K. Clifford rédigea son épitaphe : « Je n'étais pas. J'ai aimé. Je ne suis plus », il spéculait au delà de sa connaissance ».

Lire, page 79 : « Par ces voies, nous pouvons commencer à envisager la probabilité que, là, réside un indice concernant l'association de la vie et de l'esprit avec la matière, et nous pouvons concevoir que cette connexion n'est pas directe, mais indirecte. »

Lire, même page : « On admet mal que l'un et l'autre opèrent sans quelque contrôle de l'énergie. Mais pourquoi supposer cette absence de contrôle ? »

---

(1) *Revue Métapsychique*, année 1924, n° 1, (pages 77-80).

Digitized by Google

Lire, même page : « Nous ne pouvons pas concevoir l'action du soleil sur la terre, ni toute autre action à travers l'espace, mesuré en millions de kilomètres... ou en centimètres : l'embarras est le même. »

Lire, même page : « Il y a certitude qu'elle doit utiliser l'éther et que matière et vie doivent être associées avec une entité dont nous n'avons pas encore la perception directe. On considérera que c'est là une hypothèse ? Oui, mais il y a cinquante ans déjà, les auteurs du livre *The Unseen Universe* inclinaient dans ce sens, et la tendance générale de la science, depuis, a été de renforcer cette spéculation. »

Lire, page 80 : « L'expression n'est pas juste. Il n'y a pas de prochain monde, sinon subjectivement, car l'univers est *un*. Il n'est pas tant une succession, une suite qu'une co-existence. Ce que nous appelons « le nouveau monde » est coexistent et simultané à celui-ci. Et la mort est une opération mécanique, une mise en liberté de notre corps permanent et essentiel, de notre instrument spirituel hors de la matière corporelle, de l'assemblage de molécules, qui, pour servir cet instrument spirituel, ont été groupées pour un temps... Les éminents personnages, etc... »

La querelle des mots.

Nous en parlions déjà *(Terminologie)*, dans le fascicule septembre-octobre 1923, pages 333-335. Elle continue, mais, hâtons-nous de le dire, sans grande aigreur. Inventer des termes, pour la métapsychique, en les constituant au respect de l'étymologie, n'est décidément pas une entreprise très simple. Autour de la composition d'un tel glossaire, on peut penser que les avis se partageront longtemps. Pour le présent, c'est cet infortuné mot : *psychométrie*, qui est, si l'on peut ainsi dire, attaché sur le chevalet de torture. Nombreux sont ceux qui ne l'acceptent pas sans répugnance. Lorsqu'on leur offre en échange, la cryptesthésie du Professeur Richet, ils ont un recul épouvanté et réclament « autre chose ». « Ce que nous demandons, écrit M. W. Buist Picken (*Light*, 16-2-24), c'est un terme qui exprime bien un « mode extraordinaire de connaissance ». Or le mot usuel pour représenter la faculté de connaître, pourrait bien être « cognition ». Toute connaissance, quelle qu'elle soit, est un acte de cognition. La connaissance ordinaire, dans la plupart des cas, est « sense cognitional », mais il y a d'autres connaissances qui ne dérivent pas de la perception physique : ce sont les connaissances psychiques, sous leurs variantes actuellement désignées psychométrie, clairvoyance. En somme, ce que l'on appelle psychométrie, c'est de la psycho-cognition. Le terme n'est pas très beau, il est vrai, mais encore bien moins laid que bien des composés allemands. On peut le réduire à *psycognition* : il devient tolérable, compréhensible à première vue, correct dans sa forme, et modestement polysyllabique ».

Serait-ce donc la paix ? Point du tout. La semaine suivante, quelqu'un proteste et ne veut, à aucun prix, entendre parler de psycho-cognition. « C'est un horrible hybride, un arlequin greco-latin. Seuls, les Américains, qui manquent de sensibilité linguistique (!) sont capables de donner naissance à de tels métis philologiques ». Bien entendu, M. W. Buist Picken n'est pas très satisfait de s'entendre adresser des reproches si peu flatteurs et, par courrier, il demande à son contradicteur s'il considérerait le bel enfant d'un homme grec et d'une femme latine comme un horrible hybride, comme un affreux métis. A son sens, les principes et lois de la nature qui, dans la circonstance, pourraient produire un beau spécimen humain, s'appliquent, *per se*, au langage lui-même. De semblables métis, estime-t-il, peuvent être reçus dans la meilleure société, malgré les puristes. Au reste les membres de toute race sont égaux en origine et en destinée : c'est donc une action assez peu louable que de prêter, au mot : métis un sens humiliant, et, par extension, de prononcer l'ostracisme contre le terme

Digitized by Google

psycognition qui en vaut bien un autre. L'orthodoxie entrave toujours le progrès, l'hétérodoxie le sert.

On voit que le mot si « modestement polysyllabique », pour ses débuts, et dût-il mourir en bas âge, a fait couler beaucoup d'encre. A dire vrai, la polémique a dévié. Il n'est pas question de beauté, mais de clarté et d'opportunité. C'est bien ce que fait sentir *Light* dans son éditorial du 8 mars. en préférant, malgré tout, « psychométrie », pour l'euphonie.

Ce sont là de petits jeux qui, en passant, nous délassent un peu des questions plus complexes, et qui, tout résumé, ne font de mal à personne. Ils appartiennent à l'histoire anecdotique de la métapsychique et peut-être auront-ils un intérêt, — tout menu, — pour l'avenir.

La thèse spirite est-elle scientifique ?

On n'a pas oublié quelle distinction fut faite, à Varsovie, l'année dernière, entre Métapsychisme et Spiritisme. Loin de nous la pensée de rouvrir ce débat. Notre sentiment formel est que les ouvriers seront tous méritoires, quel que soit le chantier, lorsque vaincus par les faits, et voyant, construite, une Maison qu'ils croyaient ne pas pouvoir se tenir debout, les habitants de l'« Ile de la Matière » — dont il est parlé d'autre part, — demanderont à venir se loger sous un toit dont ils souhaitent aujourd'hui la ruine.

En toute impartialité, nous n'estimons donc pas devoir refuser l'hospitalité aux lignes que l'on va lire, et qui, signées d'un auteur tel que M. Ernest Bozzano, ont déjà trouvé le plus libéral accueil dans un organe frère du nôtre, consacré aux mêmes recherches : *The Journal of The american Society for Psychical Research*. On conviendra, à l'honneur de notre revue, que, tout au contraire de bien des publications savantes, elle ne bâtit pas autour d'elle un mur impénétrable où les idées et les conceptions d'autrui, quelque distinctes même qu'elles puissent être des nôtres, n'ont pas le droit de chercher à se frayer un passage. La *Revue Métapsychique*, tenue, par sa destination même, à certaines réserves, insère donc, comme document d'intéressante discussion, cet extrait de l'article « Cryptesthésie, Animisme et Spiritisme » (*J. of the A. S. P. R.*, mars 1924).

L'auteur s'y propose d'analyser et de commenter l'argument fondamental du Professeur Richet selon lequel le simple fait de l'existence de facultés psychosensorielles supranormales (cryptesthésie) dans le subconscient humain, rend vaine et illusoire toute tentative de prouver l'origine spirite d'une partie des manifestations. Dans un premier article, M. E. B. s'était appliqué à démontrer qu'actuellement on peut circonscrire le champ de ces facultés, (le Professeur Richet doutant encore qne ces limites puissent être fixes) et que toute hypothèse, basée sur les faits, peut être désormais rendue valide, par la subordination des dits faits à la méthode scientifique de l'analyse comparative et de la convergence des preuves. Si cette méthode est reconnue comme efficace en présence de toutes les autres hypothèses, elle ne l'est pas moins en présence de l'hypothèse spirite.

Ceci rappelé, M. E. B. entre dans son sujet proprement dit : « Lorsque, contraints par les faits, écrit-il, les opposants de l'hypothèse spirite admettent, non seulement l'existence de facultés supranormales subconscientes, mais (pour leur convenance personnelle) étendent le pouvoir de ces facultés au point de faire de l'homme un être omniscient, ne peuvent-ils comprendre qu'ainsi, et de la façon la plus concluante, ils démontrent l'existence et la survivance de l'âme d'un point de vue différent, savoir : celui de l'Animisme, qui n'est que le complément nécessaire du Spiritisme et à un tel degré que, sans Animisme le Spiritisme n'aurait pas d'assises. Le fait est que, si la survivance de l'âme humaine est une réalité, alors, doivent, nécessairement, exister dans le subconscient, en un état latent, les facultés spirituelles qui appartiennent à l'existence spiri_

Digitized by Google

tuelle, car il est évident que l'*entité spirituelle ne peut pas être créée de* RIEN *au moment de la mort.* Il s'ensuit que si l'on ne peut pas prouver que de telles facultés préexistent dans le subconscient humain, on ne peut pas, non plus, prouver qu'il y a une survivance de l'esprit à la mort corporelle. Si les facultés dont il s'agit existent dans le subconscient, elles doivent apparaître à la surface en fragments, toutes les fois qu'il y a une atténuation ou une suspension des fonctions normales dans l'organisme humain pendant le sommeil, où dans l'état de somnambulisme hypnotique, extase, évanouissement ou agonie : en d'autres termes, *à tout moment où l'esprit est partiellement libéré de sa servitude matérielle.* Ceci, d'expérience courante, a été prouvé par tous les phénomènes métapsychiques, spontanés ou autres. L'existence d'une telle et si parfaite concordance entre des inductions *a priori* et une confirmation *a posteriori* sullirait à valider admirablement l'hypothèse spirite.

« ...Le Dr G. Geley m'a devancé en combattant la curieuse prétention d'utiliser le phénomène animique pour ruiner le phénomène spirite, comme si l'un et l'autre appartenaient à des espèces distinctes et antagonistes, tandis qu'ils relèvent de la même catégorie, avec des modalités d'expression diverses, selon les conditions qui gouvernent la manifestation, c'est-à-dire incarnée ou désincarnée. Le Dr Geley répète l'argument, y insiste, en deux de ses œuvres (*Essai pour une Revue générale du Spiritisme*, p. 59, notamment) et il me plaît d'être d'accord avec l'un des esprits les plus rigoureusement logiques qui honorent le monde des recherches métapsychiques ».

A la suite, l'auteur prend souci de démontrer que les facultés dont il est question appartiennent à un plan fondamentalement différent et absolument indépendant de ceux qui sont utilisés par les facteurs de l'évolution biologique. Et il formule les interrogations : « S'il n'existe pas de connexion de cause à effet entre les facteurs de l'évolution biologique et les facultés supranormales subconscientes, quelle peut être l'origine de ces dernières? Pourquoi restent-elles inactives, latentes, dans les replis du subconscient, plutôt que de contribuer au bien-être de l'humanité? Pourquoi limitent-elles leurs manifestations à des circonstances occasionnelles gouvernées par les états d'inconscience où tombe le médium? En présence de caractéristiques si mystérieuses et si anormales, que peut-on conclure?... Toute chose dans la nature, par le simple fait qu'elle existe, a un propos, un but. Sans aucun doute, la seule explication rationnelle de toutes ces formidables énigmes, est que les facultés subconscientes ne sont pas destinées à agir dans une atmosphère terrestre, mais qu'elles sont l'expression, en nous, d'une existence spirituelle qui attend sa libération pour agir enfin dans une atmosphère spirituelle. »

Ici intervient la question : « Les facultés psycho-sensorielles encloses dans le subconscient humain sont-elles destinées à s'élever un jour dans le plan de la conscience normale, en sorte qu'elles s'y établissent comme de nouveaux sens, au profit d'un super-homme, dans l'avenir? » M. E. B. estime cet avènement comme improbable. Pourquoi? Parce que les facteurs biologiques ne peuvent avoir la moindre influence sur les facultés subconscientes. Il est en effet nécessaire, pour qu'elles se manifestent, que l'individu soit plongé dans un état de partielle ou de complète inconscience, c'est-à-dire qu'il soit temporairement distrait du plan terrestre où, précisément, agissent les facteurs biologiques. L'histoire démontre que les facultés supranormales ne se sont pas développées, dans l'humanité, par degrés, par acquisitions successives. Ce que l'on constate seulement, c'est qu'elles sont de toute antiquité, et universelles, parmi les populations civilisées et sauvages. La civilisation ne les abolit pas. L'importance des manifestations, leur qualité, leur *modus operandi* ne montrent pas de différence, d'âge en âge, de pays en pays. Tout au plus les Hindous, qui ont cultivé ces facultés, ont atteint de meilleures méthodes, tout empiriques d'ailleurs, de les extérioriser chez les sujets doués. M. E. B. observe que no

Digitized by Google

races civilisées sont, inévitablement, sorties des races sauvages, et que si nous constatons aujourd'hui des manifestations chez les sauvages, ces mêmes manifestations ont dû se produire il y a des milliers d'années chez nos premiers ancêtres, non moins sauvages. Ces quelques constatations servent la thèse d'une condition stationnaire des facultés supranormales. Elles prouvent leur permanence dans l'espèce humaine, sous la forme de manifestations anormales et sporadiques, et on a tout lieu de penser que la loi de la « sélection naturelle » n'a eu, sur elles, aucune influence. Si donc la « sélection naturelle ne les a pas créées, c'est qu'elles appartiennent à un plan fondamentalement différent. D'où, axiome : si les facultés subconscientes ne procèdent pas de la « sélection naturelle », elles ne peuvent pas se développer sous son action.

Ce que l'auteur tient pour certain, c'est la réconciliation, dans un temps indéterminé, des tenants de l'hypothèse spirite et des matérialistes de toutes nuances. On constatera alors, présume-t-il, que la véritable fonction du cerveau en ce qui concerne l'esprit est de faciliter à ce dernier les moyens de transmettre d'infinitésimales fractions de la *réalité inconnue*, sous la forme d'un système de manifestations qui les extériorise selon des modalités diverses, partout dans le monde. « On peut aisément comprendre la nécessité (pour l'esprit) de disposer d'un cerveau qui intervient comme un organe transformateur de la réalité absolue sous les apparences de manifestations relatives. » Cette réconciliation, promesse des temps futurs, nous est-elle aussi garantie que le croit l'éminent métapsychiste italien ? Nous voulons l'espérer, sous quelque forme qu'elle se présente. Mais M. E. B. semble convenir qu'elle ne sera pas encore très prochaine, car, tout de suite, il nous montre un grave motif de dissentiment. Il s'afflige de lire, sous la plume du professeur Richet : « Je pense, en fait, que si la science métapsychique n'a pas progressé davantage, c'est à cause de ses méthodes défectueuses. Elle a été convertie en une ardente religion, bien plus qu'en une humble science. » (Citation traduite de l'anglais). D'autre part, le Docteur William Mackenzie lui a écrit : « Si les spirites veulent attribuer une signification religieuse au phénomène métapsychique, il aura la même valeur que toute autre religion, c'est-à-dire beaucoup de sentiment et très peu de science » (*id.*) La réponse ne se fait pas attendre.

« Il est exact que le spiritisme a été interprété dans un sens religieux par beaucoup de personnes respectables et de simple pensée, mais cela ne fait pas de lui une « religion », bien que les rigoureuses (et par conséquent scientifiques, conclusions auxquelles conduit l'étude de la médiumnité, aient la vertu de consoler bien des âmes tourmentées par le doute. Nos adversaires ne doivent pas oublier qu'en dehors de ceux chez qui ce sentiment prévaut, existe un grand nombre d'expérimentateurs entraînés aux méthodes scientifiques, eux-mêmes hommes de science dirigés par la froide raison, et dont le seul objectif est la recherche de la vérité. S'ils en viennent à adopter la théorie spirite, cela ne signifie pas qu'ils sont devenus des mystiques, mais que, par leurs expériences, ils se sont convaincus que cette théorie est la seule qui, pleinement, explique le phénomène examiné. Et *cela*, c'est de la science. Ni Myers, Hodgson, Hyslop, Barrett, Mrs Verrall, Lodge, Zollner, ni Du Prel, Aksakof, Butterof, Flammarion, ni Lombroso, ni Brofferio, ni moi-même n'eurent et n'ont de tendances mystiques. Tous, et tout d'abord, ont penché vers les vues positives matérialistes. C'est l'irrésistible éloquence des faits et, par dessus tout, l'imposant témoignage d'une merveilleuse convergence de toutes les preuves, tant animiques que spirites, vers l'existence et la survivance de l'âme, qui les ont conduits à des conclusions définitives en faveur de la théorie spirite. Il s'ensuit que de telles conclusions, non seulement sont scientifiques, mais pareilles à celles que proposent les opposants, avec cette différence que ces derniers basent leurs inductions et déductions sur des groupes isolés de phénomènes et jamais dans leur ensemble, alors que les inductions et déductions

Digitized by Google

des tenants de la thèse spirite sont solidement construites sur la *totalité* du phénomène médiumnique, animique ou spirite. L'hypothèse spirite, je le répète, est une hypothèse scientifique et ceux qui contestent cette assertion montrent qu'ils ne se sont pas encore formé un clair concept de la question qu'ils s'appliquent à discuter. »

Pourtant, à une affirmation si catégorique, s'opposent deux textes du Pr Richet et de M. W. Mackenzie, que cite M. E. B. Et d'une part : « Les spirites ne prennent pas en considération qu'avant d'adopter une théorie si hypothéthique, si fragile, il est nécessaire de l'édifier sur une base solide et d'établir des faits incontestables. Que dirait-on d'un architecte qui commencerait à tracer de délicates peintures allégoriques avant de songer aux fondations du monument ? » (citation traduite de l'anglais). Et d'autre part : « Le spiritisme essaye d'expliquer l'inconnu par l'inconnu » *(id.)*.

Voici la réplique : « Lorsque j'affirme que l'animisme est le complément nécessaire du spiritisme et que le spiritisme n'aurait pas de fondation sans l'animisme, j'exprime que, dans le but d'atteindre une démonstration scientifique de l'hypothèse spirite, nous devons procéder du connu à l'inconnu. Cela signifie que nous devons suivre la route des causes et des effets d'une nature psycho-physiologique, route qui monte graduellement, et s'affine, et se spiritualise jusqu'à ce qu'elle arrive, sans brisures ni interruptions, au point où les manifestations sont d'une nature essentiellement spirituelle. En fait, c'est là un parcours admirablement gradué des causes connues aux causes moins connues, mais fermement enchaînées l'une à l'autre. Dans le travail scientifique, nous ne procédons pas avec une moindre rigueur. »

M. Ernest Bozzano conclut que le reproche de fragilité opposé à la thèse spirite est inexistant, et déclare qu'au contraire elle s'appuie sur des bases à toute épreuve « justement grâce à ce « phénomène animique » que nos adversaires ont l'habitude d'utiliser dans leurs tentatives pour infirmer la théorie spirite. »

II

Rêve prémonitoire.

Les *Psychische Studien* de février dernier relatent le fait suivant, d'après le journal *China Press*, de Chang-Haï, où la relation est signée par le directeur même, M. Bert L. Kuhn.

« Nous avions quitté Yokohama le mercredi, et notre vapeur, au large, faisait route vers Kobé. Le vendredi soir, quelques-uns des passagers s'étaient attardés à table pour une conversation, lorsque l'un d'eux, le Dr George C. Ballard, médecin de la fondation Rockefeller, nous raconta qu'il avait fait un rêve terrifiant au cours de la nuit précédente. « De quoi s'agissait-il ? » lui demanda-t-on. Il répondit : « Assurément du cauchemar le plus affreux que j'eus jamais. Je rêvais que toute la ville de Tokio était ravagée par le tremblement de terre et le feu. Je voyais la ville entièrement bouleversée, les grands édifices en ruines, et les gens périssant par centaines de mille ». On rit, autour de la table, en entendant un tel récit et l'un des assistants exprima même l'opinion que le soir précédent, le Docteur avait sans doute dû manger plus que d'habitude. Le samedi, vers 5 h. 1/2 du soir, notre bâtiment, *Lincoln*, arriva à Kobé, et nous sûmes qu'une commotion sismique avait été ressentie dans la ville ; on nous apprit quelques autres menus détails locaux, mais on ne dit rien encore de la catastrophe qui s'était produite, peu d'heures auparavant, à Tokio et à Yokohama. A minuit, le *Lincoln* recueillit un message d'un bâtiment en mer qui annonçait avoir à bord 300 passagers japonais recueillis à Yokohama. Nous ne sûmes toute l'importance de la catastrophe que le lendemain matin, au moment où nous

Digitized by Google

allions quitter le port de Kobé, pour poursuivre notre route sur Chang-Haï. Le Docteur Ballard n'explique pas comment il a pu faire un rêve si précis » (1).

* * *

La vision dans le cristal.

Sans nous y attarder longuement, nous croyons opportun de résumer ici la substance d'un article très documenté paru (1-1-24), dans *The occult Review*, signé Théodore Besterman, et intitulé : *On Cristal-gazing*. L'auteur remémore d'abord le cousinage de cet « art » avec des méthodes infiniment variées, depuis des siècles : aspidomancie, enoptromancie, cylicomancie, gastro-, lécano-, hydro-, pego-, dactylo-, marganto-, litho-, oculo-, onychomancie. Puis, il établit, concernant la vision dans le cristal proprement dite, une bibliographie assez riche, surtout en ce qui concerne les ouvrages de vulgarisation sur le sujet, rédigés en langue anglaise depuis le commeneement du siècle, en y joignant quelques publications antérieures, (notamment les *Studien über die Geisterwelt* (1874) et *Visionen im Wasserglasse* (1877), œuvres d'Adelma von Vay). Suivent diverses méthodes pour opérer, qui sont connues et que nous ne redirons pas. Par contre, la variété des opinions sur l'état mental des sujets présente un intérêt très vif. Andrew Lang n'a jamais rencontré que des « liseurs de cristal » parfaitement éveillés et jouissant de toutes leurs facultés normales. Myers dit que « l'attitude du liseur est celle du complet détachement ». Le Professeur Richet et Podmore s'accordent pour penser que la vision dans le cristal ne produit pas le sommeil hypnotique, bien que Podmore ait écrit, en 1902 « l'image est vue dans un état d'extase », le sujet est « spectateur de ses propres rêves ». Le Dr Janet estime que la vision est perçue par des individus prédisposés au rêve, dans un état de demi-hypnose. Sir William Barrett et Sir Oliver Lodge se rallient à la théorie d'une « hypnose naissante » pendant la perception des clichés. Miss Goodrich-Freer juge : « C'est seulement après que s'est produit un état d'hypnose susceptible de provoquer des hallucinations qu'on voit se dessiner la vision ». Hyslop a rencontré des sujets qui allaient jusqu'au bord de la transe en regardant le globe de cristal. Mrs Verrall, voyante, attribue ses succès à l'utilisation qu'elle fait des points de réflexion et de lumière ou d'ombre, dans le globe. A. G. Toansley (*The New Psychology*, 7e édition, 1922), considère que le cristal répond au double but de mettre la pensée dans un état hypnoïde demi-conscient, semblable à l'état qui précède ou suit le sommeil, et de constituer un champ lumineux et brillant où viennent se ranger les images d'une vision hallucinatoire. Avec un fort semblant de raison, M. Th. Besterman conclut en présumant que c'est là une « question de cas » et que les sujets peuvent s'échelonner entre la normalité absolue et la profonde hypnose.

L'auteur classe ensuite les visions sous les rubriques : Connaissance sub-

---

(1) Il ne sera sans doute pas désagréable à la Société de Psychothérapie de voir reproduire ici la catégorique explication des « rêves prémonitoires » que lui apporta M. Paul Farez, en sa séance du 17 juillet 1923, et que nous retrouvons dans le *Journal des Praticiens*. Pour M. P. Farez, le rêve prémonitoire a des causes, somme toute très définies : « Des modifications morbides, encore sourdes, menues, à l'état naissant, n'atteignent pas notre conscience pendant l'état de veille ; mais elles lui parviennent plus ou moins confusément, pendant que nous dormons. Elles servent alors de trame à nos rêves que l'imagination vient colorer diversement dans de nombreux cas, journellement observés ; l'opportune interprétation de ces rêves peut annoncer l'avenir pathologique, mais pour un avenir très prochain, lequel est déjà présent pour la sensibilité, discrète mais affinée, de notre subconscient. Dès lors, on peut instituer une thérapeutique très précoce qui prévienne l'éclosion de la maladie, ou la fasse avorter, ou au moins en atténue l'acuité. C'est là une nouvelle forme de la médecine préventive ».

Digitized by Google

consciente, télépathie, cryptesthésie, suggestion, en faisant, aussi, une place à l'hypothèse spirite. Dans le premier cas, le cristal est simplement un moyen d'aller emprunter à la réserve des connaissances et souvenirs emmagasinés par les sens et le cerveau. M. T. B. admet la fréquence de l'action télépathique, surtout lorsque le consultant est au voisinage du voyant. « La cryptesthésie, dans la vision du cristal, dit-il, est un fait : certains cas l'ont démontré, et en nombre suffisant pour convaincre Hyslop, Ch. Richet, W. Barrett, de l'existence de cette faculté. » Quant à l'explication spirite, il l'écarte : « A ma connaissance, il n'est pas un seul cas de *crystal-gazing* qui puisse autoriser une interprétation spirite. Il n'est pas suffisant, par exemple, de donner l'analyse détaillée d'une vision dans le cristal et de la « supplémenter » par une explication fournie au moyen de l'écriture automatique, selon laquelle une Entité assure qu'elle a provoqué la vision. Il n'y a là qu'un intéressant phénomène psychique double : 1° Symbolisation picturale du contenu mental inconscient ; 2° Symbolisation graphique du même. Et M. T. B. conclut : « Je définis l'exercice du « cristal » comme une méthode pour faire avancer, dans le domaine conscient du *crystal-gazer*, par le moyen de l'un ou de tous ses sens, le contenu de son subconscient ; comme un moyen de le rendre plus susceptible de percevoir des conceptions transmises télépathiquement ; enfin comme un procédé pour mettre en action ses facultés perceptives, latentes et inconnues »

A propos d'« une nouvelle méthode en photographie psychique ».

Les illustrations publiées dans notre précédent fascicule, et accompagnant le compte rendu des expériences photographiques de M. Staveley Bulford (pp. 81-89), ont vivement intéressé beaucoup de nos lecteurs. Certains nous demandent de connaître la série entière des photographies publiées à ce propos en Angleterre. Ils la trouveront dans les *Quarterly Transactions of the British College of Psychic Science*, volume II, n° 4, janvier 1924. Paternoster Row. 32. Londres E. C. 4. — Que nos aimables confrères britanniques veuillent bien agréer ici notre cordial remerciement pour la communication qu'ils nous firent de ces huit documents si remarquables.

III

Guzik.

Détachons ces quelques lignes du si substantiel rapport que publie le Docteur William Mackenzie, dans *Luce et Ombra*, sur le deuxième Congrès international de Métapsychique, à Varsovie : « ...Quant aux magnifiques « productions » de Guzik... elles sont : télékinésie, contacts, lumières, fantômes lumineux et parlants, matérialisations d'animaux plus ou moins parfaits... et égratignures. Rien de plus sûr ne pouvait être prévu comme contrôle. Il fut fait, souvent, par moi-même et le Dr Neumann (1), simultanément. Parmi les plus beaux phénomènes de télékinésie, je mentionnerai la résonnance répétée, très nette et très forte, de toutes les cordes d'un piano à queue, fermé en présence des deux contrôleurs dont l'un conservait la clé dans sa poche ; puis « l'écriture directe », obtenue sur un papier placé à environ un mètre cinquante, *derrière* le médium. Quant aux contacts, ils variaient de légers attouchements jusqu'à la tape sur l'épaule, amicale mais résolue, (voire sur les deux épaules...) En certains cas, pendant les matérialisations du type « animal », nous fûmes gratifiés d'égratignures répétées et violentes, sur la tête et le visage, par quelque chose qui faisait penser à une patte d'ours. C'est là une variété de phéno-

(1) Dr Wilhelm Neumann, de Baden-Baden, secrétaire du Congrès, pour la langue allemande.

Digitized by Google

mènes peu sympathiques, mais plutôt probante, en ce sens que les pattes d'ours ne font point partie du mobilier d'un salon bourgeois, tel que celui où nous étions invité pour la séance dont il s'agit. En compensation, les « fantômes » de l'excellent Guzik distribuèrent des baisers sur nos fronts, et ces baisers comptent au nombre des sensations les plus impressionnantes... Je ne puis que rappeler ici que ces fantômes s'expriment en diverses langues, dont certaines, selon toutes probabilités, sont inconnues du médium... A cette séance assistait, avec nous, le distingué Abdul Véhab, cheik bédouin authentique et des plus cultivés, en son costume national si pittoresque. Et voici que se manifesta un « Arabe » et qu'une discrète conversation s'établit entre lui et notre cheik. Ce dernier assura que l'Arabe parlait l'aramaïque, une langue sémitique morte. (Les propos échangés étaient, du reste, assez banals). Pour mon compte, je ne puis, dans la circonstance, que mentionner le fait : mais, après avoir vu... et senti tant d'autres choses invraisemblables, j'incline à admettre que le lumineux « Arabe » pratiquait cet aramaïque d'autrefois.

* * *

D'autre part, *The Journal of the American Society for Psychical Research* (février 1924) consacre de nombreuses pages à la « question Jean Guzik » qu'il est bien loin d'estimer réglée sans appel par le verdict expéditif des professeurs en Sorbonne. C'est d'abord une lettre directoriale sur la « médiumnité de Guzik », où est rappelé le « document des trente-quatre » ; c'est ensuite la traduction de l'article du Dr Geley paru dans le numéro de mai-juin 1923 de la R. M. (1), puis la traduction de l'article du même auteur, figurant à la R. M. de juillet-août 1923. Viennent, à la suite, les « Quelques impressions sur Jean Guzik » de M. Harry Price ; enfin les lettres de sir Oliver Lodge, du Dr Geley, de M. H. Price, de M. Stanley de Brath, de M. W. Neumann (publiées par notre confrère *Light*). Excellente confrontation d'éléments utiles à fixer l'opinion des lecteurs américains dans un débat où, dès le premier jour, il fut fort aisé de démêler la bonne foi... et la mauvaise (2).

Le « Coup Rudi Schneider ».

On voudrait recommencer à Vienne (Autriche) le « coup Guzik » qui a, d'ailleurs, été raté à Paris. et jeter la suspicion sur un jeune médium de 15 ans, Rudi Schneider, pour atteindre du même coup son frère aîne Willi, non moins médium que lui, sujet admirable qui a servi de thème d'études au professeur von Schrenck-Notzing, dans son ouvrage récemment paru : *Experimente der Fernbewegung*. Les *Psychische Studien* de mars dernier réagissent énergiquement en s'appuyant sur des textes décisifs pour démontrer qu'une fois de plus, l'inculpation portée contre le médium Rudi provient d'un défaut d'examen des faits, d'une méthode défectueuse et, vraisemblablement, d'une hostilité préconçue. Rudi Schneider est donc innocent de toute fraude comme le fut Guzik, et ses accusateurs en vont être pour leurs frais, comme le furent, ici, ceux qui, après quelques séances expéditives, conclurent que tout n'était que procédé de prestidigitateur dans les phénomènes produits par le médium polonais dont nous savons pertinemment la probité et les facultés irréfutables.

Rudi, fils de l'imprimeur Schneider, de Braunau-am-Inn, s'est souvent prêté à des expériences en Autriche et dans les milieux les plus divers, notamment

---

(1) Saisissons l'occasion pour féliciter Mme Helen C. Lambert de cette traduction, parfaitement fidèle au texte français.

(2) Au fascicule de mars figurent la traduction d'extraits de la presse française, sur les expériences de la Sorbonne, quelques lettres et les remarques du Dr Geley sur le rapport de M. Langevin.

Digitized by Google

dans des réunions spirites. Des articles nombreux et sensationnels avaient été publiés en son pays, touchant sa médiumnité, lorsque récemment le *Neue Wiener Journal* (15 février) annonça qu'au cours des séances où participaient des savants et particulièrement des médecins, le médium avait été démasqué (parmi les témoins figuraient les professeurs Durig, Ehrenhaft, Sehlick, Ehrenfest, et les travaux étaient dirigés par le professeur Wagner-Jauregg). Rudi, coutumier du phénomène « déplacement d'objets à distance », aurait été pris « en flagrant délit de truquerie. » Les accusateurs — on connut bientôt leurs noms — étaient MM. les Professeurs Stephan Meyer et Karl Pribam. Ils estimaient que le médium, opérant dans l'obscurité, aurait éludé le contrôle des bagues lumineuses attachées à ses poignets et à ses chevilles en détachant certaines d'entre elles et en utilisant le pied libéré pour actionner, à son voisinage, des objets dont le mouvement s'expliquait donc par des causes toutes naturelles.

Psychische Studien n'a pas de peine à infirmer ces dires. Il est nettement établi que tels phénomènes se sont produits hors de la portée du médium, entre autres le mouvement d'une cloche disposée à 3 mètres de lui. Le professeur A. Hoffmann, de Vienne, n'hésite pas à qualifier le « procès » fait à Rudi Schneider : « La comédie de la fraude démasquée » (*Wiener Deutsch-ostr. Tagesztg*). Il a, lui aussi, vu Rudi à l'œuvre. Pour lui, les preuves abondent qui justifient sa qualité de médium honnête. « *Für mich ist er ein fraglos echtes Medium* ». Et dans *Psychische Studien*, l'auteur de l'article « Die angebliche « Entlarvung » des Mediums Rudi Schneider in Wien » ne se retient pas, en commentant les conclusions trop hâtives des enquêteurs pour qui Rudi est un fraudeur, d'employer l'épithète sévère de « Gewissenlosigkeit ».

Ne fût-ce que pour s'éviter des « compliments » de ce genre, les savants qui croient pouvoir, au pied levé, porter des jugements définitifs sur les faits de médiumnité et qui ne redoutent pas, par un verdict sommaire, d'attenter à l'honneur d'un homme — ou d'un enfant — tout ensemble que de risquer de nuire à l'avancement de la science, devraient bien ajuster leurs besicles et peser leurs paroles, devant que de conclure.

Prestidigitateurs médiums sans le savoir.

De M. Harry Price (*Light*, 8 décembre 1923) : « Mon ami H. Houdini, célèbre escamoteur américain, et plus d'une fois, a présumé avoir été servi par des facultés psychiques qui l'aidaient à réussir certains de ses « miracles ». Il est la dernière personne à prétendre posséder ces pouvoirs, mais il m'a confié que, dans de certaines *performances*, il a reçu le secours d'une force invisible et inconnue. J'ajoute, en passant, qu'Houdini n'est nullement un adhérent de la philosophie spirite, mais, comme la majorité des gens, il désire être « convaincu ».

...Howard Thurston, un autre « magicien » américain, a publiquement certifié que, parfois, viennent l'aider des amis invisibles. Un jour, il montrait au public une *pseudo* séance spirite, et il reconnut, après, que des effets stupéfiants, inexplicables, avaient été produits, tels qu'on pouvait y discerner, seulement, l'intervention d'une Entité intelligente, invisible, et supranormale. Feu Stuart Cumberland, liseur de pensées, et qui ridiculisa le spiritisme en ses livres, m'a confessé que, pendant ses représentations, il lui advenait de subir un pouvoir que rien ne pouvait expliquer. Un objet étant caché par un spectateur, Cumberland, les yeux bandés, le retrouvait, conduit par ledit spectateur en la main duquel il observait l'instinctive directive nerveuse (*muscle-reading*). Mais il se produisit qu'avant même d'avoir touché la main, Cumberland savait où était l'objet. Il allait, directement le chercher, sans pouvoir expliquer le phénomène, mais en admettant qu'il pouvait être dû à quelque relation télépathique.

Digitized by Google

Le graphologue-psychomêtre R. Schermann.

Nous empruntons au *Corriera della Sera* ces curieux détails sur un individu, Raphaël Schermann, qui, il y a quelques semaines encore, étonnait Vienne (Autriche) et qui maintenant serait parti pour les Etats-Unis. De prime abord, Schermann donnait l'impression d'un savant graphologue. Le moindre texte, examiné par lui, lui facilitait les moyens de définir un caractère, de dénoncer une maladie, voire de présager ou d'évoquer un suicide. C'était même, si l'on en croit la relation qui est sous nos yeux, l'une de ses spécialités de dépister « l'intention de suicide » dans les nombreux manuscrits soumis à son examen. Il aurait notamment, un jour, dit à une dame qui le consultait : « Vous êtes si disposée à vous tuer que vous avez un revolver dans votre réticule. Renoncez à vous donner la mort. Trop nerveuse, vous vous blesseriez seulement. » Le réticule ouvert, le revolver apparut et la consultante accepta de vivre. Schermann, si ce récit et bien d'autres du même genre sont fondés, n'agissait donc pas là uniquement en graphologue, mais en clairvoyant. Une autre « histoire » en ferait la preuve. Il voit sur une cheminée la photographie d'une dame et déclare : « Elle s'est tuée parce qu'elle souffrait d'une maladie de cœur. » Les deux filles de la défunte sont présentes. La plus jeune proteste et affirme que sa mère, cardiaque, en effet, est morte de mort naturelle. Alors, l'aînée intervient et avoue : « Il est temps de te dire ce que tu n'as jamais su. Notre mère s'est tuée d'un coup de revolver. » Et voici un fait d'excellente psychométrie. On remet à Schermann, un minuscule morceau d'étoffe (carré et de deux centimètres et demi de côté). Il pâlit aussitôt, se laisse choir dans un fauteuil : « Je vois un spectacle terrible, s'écrie-t-il, le feu, une lutte, la mort entre terre et ciel, un épouvantable drame de l'air. » Le tissu était un morceau de l'enveloppe du dirigeable *Citta di Ferrara*, incendié en plein ciel à Pola, en août 1916.

Nous publions ces renseignements sous toutes réserves et nous accueillerons avec intérêt les renseignements qui, d'Autriche ou d'ailleurs, pourraient nous être fournis sur les facultés de ce Raphaël Schermann, dont les prouesses émerveillent la presse italienne.

IV.

Le cas de Don Angelo Zannoni.

La revue mensuelle *Luce e Ombra* relate, avec un point d'interrogation, un fait de télépathie, dans sa rubrique « Recherches psychiques ». Dans la nuit du 23 août 1923, à Argenta, près Ferrare, vers onze heures, l'archiprêtre don Giovanni Minzoni, sortant du cinématographe, se dirige du côté de son logis, quand, dans un carrefour désert, il est assailli par des inconnus, grièvement blessé, au point qu'il mourut après une heure d'agonie. Aux premières heures du jour, le lendemain, avant que la nouvelle de l'assassinat ait pu matériellement y parvenir, un prêtre de Ravenne, don Angelo Zanonni, âgé de 85 ans, et depuis plusieurs mois malade au lit, dit à sa gouvernante : « On a tué mon ami don Giovanni... » La gouvernante fixe ainsi les faits : « D. Angelo Zannoni, malade depuis sept mois, et complètement sourd, me dit le vendredi 24 août, en s'éveillant, et lorsque j'entrai dans sa chambre : « On a tué mon ami don Giovanni, celui dont j'avais fait la photographie. » Il répéta ce propos aux membres présents de sa famille, mais personne ne le croyait. Plus tard, au cours de la matinée, on apprit l'assassinat du pauvre don Giovanni Minzoni. On peut supposer ce que fut l'étonnement de chacun !... Le vieillard n'était plus en relation avec Minzoni, et la photographie avait été faite plusieurs années auparavant. L'assassinat, consommé entre dix heures et demie et onze heures, avait entraîné la mort vers minuit. D. Angelo, interrogé sur la façon dont il avait été prévenu,

Digitized by Google

ne sut que répondre. Il n'a presque plus de mémoire, souffre d'anémie cérébrale, et a souvent le délire. Je croyais qu'il délirait quand il annonçait la triste nouvelle : c'était la réalité. — Signé, à Ravenne, le 24 août 1923 : Sofia Nanni. »

Phénomène remarquable si l'on songe que le percipient vit, autant dire: hors du monde. L'hypothèse spirite expliquera : « Le défunt s'est manifesté, pendant le sommeil, à son ami » (prémonition de mort à vif). Une autre version proposera : « L'action télépathique émanant du moribond, est restée *en puissance* et s'est manifestée au réveil du percipient ».

Psychische Studien.

Dans le fascicule de janvier 1924, parmi d'autres études du plus haut intérêt, on trouvera le compte rendu rigoureusement analytique d'une belle séance, sous le contrôle le plus strict, avec le médium Jean Guzik, par le Professeur C. Blacher, de Riga. Séance tenue à Varsovie, lors du récent Congrès métapsychique, (pp. 15-27. P. S.) : la traduction intégrale, (texte et attestations), de notre étude, *Expériences avec Mme Prado, médium brésilien*, parue, ici-même, numéro de janvier-février 1923, traduction signée : Doctoresse en médecine Lebrecht, de Marburg. a. L. ; un fort curieux article du Dr Rudolf Störmer, sur une série de phénomènes occultes que l'auteur estime avoir été produits hors de la présence de tout médium Interrogée à ce propos, l'« Entité » agissante — *Fakir* — répondit que personne, dans le cercle, ne possédait de médiumnité propre, mais que les phénomènes résultaient de la collaboration des fluides de chaque assistant.

Le fascicule de mars fournit de nombreux détails sur les fraudes du prétendu « médium » Ladislas Laszlo (Dr von Schrenck-Notzing, et Dr Walther Kröner).

Société psycho-physique de Varsovie.

La Société psycho-physique de Varsovie, qui compte 200 membres et est dans sa troisième année d'existence, a, dans son Assemblée générale du 10 décembre 1923, conféré à l'unanimité le titre de premier membre honoraire à M. Jean Meyer, fondateur de l'Institut Métapsychique international de Paris.

Société hellénique de Recherches psychiques.

Cette Société vient d'être constituée, à Athènes, et nous lui souhaitons la plus cordiale bienvenue. Elle se donne pour buts : « 1° La vérification, sans aucun préjugé, de tous les phénomènes psychiques survenant en Grèce, par des enquêtes, dont les procès-verbaux constitueront les Archives psychiques helléniques ; 2° Toutes recherches expérimentales sur des « sujets sensibles ; » la diffusion dans le public, des résultats obtenus ». — Le Conseil d'administration est ainsi composé : Professeur Simos Menardos, distingué homme de lettres et titulaire d'une chaire à l'Université d'Athènes ; M. Parlos Nirvanas, homme de lettres ; le Professeur K. Mermingas, (chirurgie, Université d'Athènes) ; M. Anghelos Panagra ; Mme Callirhoë Parreu, leader de la propagande pour les droits de la femme en Grèce.

M. Anghelos Panagra, médecin en chef de la Marine royale, et directeur de la Société hellénique de R. P. nous écrit : « Nous avons remporté notre première victoire à la Société médicale d'Athènes, où je fis une conférence sur la métapsychique et où, à la suite d'un long débat, les membres les plus éminents de la Société ont reconnu l'intérêt de notre cause. La Société médicale d'Athènes, en conséquence, a déclaré que « les études psychiques feraient partie de ses travaux et relevaient de sa compétence ». Nos premiers travaux porteront sur « *la Prémonition et les rêves prémonitoires* ». Nous vous communiquerons nos observations, après vérification rigoureuse ».

Digitized by Google

C'est assurément avec le plus vif intérêt que nous ferons accueil aux communications de nos confrères athéniens.

Conseil de Recherches métapsychiques de Belgique.

Sous cette dénomination, vient de se fonder à Bruxelles, un organisme dont l'objet est d'aider au progrès des études métapsychiques. Il secondera par son action tous les efforts entrepris dans cette voie, avec l'unique dessein de contribuer à la vérification et à l'explication des phénomènes. Il constituera un centre de ralliement pour les chercheurs isolés et les groupements intéressés à la question. Le Conseil a déjà recueilli l'adhésion de nombreux médecins, écrivains et métapsychistes, et il est affilié au Secrétariat international des Comités pour les Recherches psychiques, créé à Copenhague en 1921 (1er Congrès international des Recherches psychiques). *Comité de direction :* President : M. Aimé Rutot, de l'Académie royale de Belgique, professeur agrégé à l'Université de Bruxelles, conservateur honoraire au Musée royale d'Histoire naturelle ; Secrétaire : M. Eugène Herdies, homme de lettres. *Comité de représentation :* M. A. Rutot, M. Raymond Goldschmidt, agrégé à l'Université de Bruxelles, docteur ès-sciences ; Docteur Van Velsen, M. Jean Delville, de l'Académie royale de Belgique, professeur à l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles.

Society for Psychical Research de Londres.

La *Society for Psychical Research* de Londres, a élu comme membre correspondant, le Dr Tr. K. Oesterreich, de l'Université de Tubingen.

Wiener Parapsychisches Institut.

Fondé le 15 novembre 1923, le *Wiener Parapsychisches Institut*, a pour président M. le Dr Karl. C. Schneider, et pour vice-présidents MM. le Dr Schmidt, et Ubald Tartaruga. On y envisage la création successive de chaires d'enseignement, sans préjudice des travaux de laboratoire, poursuivis dès maintenant avec le matériel le plus moderne, « Neue Wiener Handelskademie, Hamerlingplatz 5-6, Vienne ». L'Institut organise, par ailleurs, et pour l'année prochaine, le « Congrès international de Parapsychologie ». Un bulletin périodique sera prochainement publié sous le titre : « *Wiener Parapsychische Blätter* ».

Nécrologie.

On annonce la mort de M. Severin Lauritzen, le savant danois qui contribua pour une si large part à la diffusion des études métapsychiques dans les pays scandinaves. Né à Assens (Danemark) en 1850, il s'est éteint à Holte, près de Copenhague. Physicien déjà réputé à 33 ans, il inventait alors un « ondulateur », appareil télégraphique qui marqua une étape nouvelle et importante dans les recherches de télégraphie à longue distance. Dans ses investigations de métapsychiste, il apporta toute sa discipline scientifique avec les plus rigoureuses méthodes d'observation. On rappelle avec juste raison l'impassibilité de son caractère devant le phénomène, son infatigable patience, son sens critique supérieurement aiguisé. Il fut l'un des fondateurs de la Société Danoise pour les Recherches psychiques et, pendant plusieurs années, son président. De même suggéra-t-il le projet, depuis lors réalisé, de la création d'une Société pour l'avancement des connaissances psychiques (Copenhague). Parmi ses œuvres, l'une fit grand bruit « *Overtro contra Kirken, Videnskabenoy Granven* ». C'était là une substantielle réponse à un ouvrage « *Overtro og Trolddom* » où le professeur Alfred Lehmann se croyait en droit d'affirmer que la plupart des phénomènes psychiques étaient machinés et produits par la fraude. M. Severin

Digitized by Google

Lauritzen achevait, en 1914, une traduction remarquable de l'œuvre de F. W. H. Myers : « *Human Personality and its Survival of Bodily Death* ». L'ouvrage a, depuis, été publié chez J. S. Jensen (Copenhague) et l'édition fut promptement épuisée. L'auteur se consacra, par ailleurs, à une œuvre d'enseignement métapsychique, sous la forme de conférences données en grand nombre, devant des Sociétés savantes, et souvent fort réfractaires.

Une « rectification » bien légitime.

Mme Veuve M. G. Crookes a adressé à diverses publications la lettre suivante :

« Je demande l'hospitalité de vos colonnes pour cette rectification. Dans l'ouvrage que M. Fournier d'Albe a écrit sur la vie de l'éminent savant que fut sir William Crookes, il est dit (page 392) que son fils, feu Henry Crookes, a fait banqueroute et que le père s'est refusé à lui venir en aide dans cette circonstance. Ces deux déclarations sont entièrement incorrectes, et M. d'Albe a exprimé ses regrets de les avoir produites. Il a en outre pris des dispositions pour que les allégations erronées soient supprimées des éditions futures de son livre et pour que des corrections soient faites dans tous les exemplaires encore non vendus de l'édition actuellement en librairie. Ces calomnies, toutefois, ont fait leur chemin dans le monde et l'on m'apprend que je n'ai pas d'autre moyen de les démentir devant le public, sinon en ayant recours à l'amabilité de la presse, les rapports diffamatoires à l'égard de ceux qui ne sont plus — quelque pénible qu'ils puissent être pour les survivants — n'étant pas reconnus par la loi comme passibles d'une action en justice. »

M. G. Crookes, veuve de Henry Crookes.

24, Ladbroke Gardens, Londres W. II.

Pascal Forthuny.

Digitized by Google

PARAITRA LE 15 MAI

L'ECTOPLASMIE
ET LA CLAIRVOYANCE

Un volume grand in-8 de 440 pages
avec 60 planches et 105 figures
par le Dr GUSTAVE GELEY
Directeur de l'I. M. I.

L'Ectoplasmie et la Clairvoyance comprend les comptes rendus *in extenso* de toutes les expériences et observations du Dr Geley, y compris les expériences inédites.

En vente chez ALCAN, éditeur
108, boulevard Saint-Germain
PARIS

Prix : 35 francs

Digitized by Google

BIBLIOGRAPHIE

Nous rappelons à MM. les Auteurs et Editeurs qu'il ne sera rendu compte ici que des livres qui auront été déposés EN DOUBLE EXEMPLAIRE aux Bureaux de l'Institut.

Einführung in den Okkultismus und Spiritismus

Par le Dr Rudolf TISCHNER (édit. J.-F. Bergmann, Munich).

M. Rudolf Tischner à qui nous devons plusieurs ouvrages métapsychiques ntéressants, et qui prépare encore une Histoire des Recherches psychiques depuis Mesmer, a publié en 1921 une *Introduction à l'Occultisme et au Spiritisme* qui a eu un notable succès en Allemagne. Aussi l'auteur nous en présente-t-il aujourd'hui une seconde édition augmentée et remaniée. Il ne s'agit pas de considérations philosophiques sur les méthodes, l'esprit et la portée de notre science mais d'un résumé critique des faits d'observation. Ce résumé est très bien fait et conçu dans un esprit réellement scientifique. Il sépare soigneusement dans « l'occultisme » la croyance de l'expérience. C'est ainsi qu'il s'élève, lui aussi, contre la confusion qui est faite entre le spiritisme et la métapsychique. Son point de vue est « animiste » au sens d'Aksakof.

Après avoir consacré quelques pages à démontrer l'inanité des objections de la science officielle et à donner un aperçu historique, R. T. étudie le domaine-frontière de la métapsychique, c'est-à-dire l'ensemble des phénomènes anormaux qui sont admis par la science officielle sans avoir le caractère surnormal proprement dit. Ces phénomènes sont d'ailleurs considérés par les sceptiques de meilleure foi comme expliquant toutes les « illusions » de la métapsychique. L'auteur a examiné successivement l'hyperesthésie des sens, la suggestion, et les différentes manifestations du subconscient dans le rêve, l'hypnose, les altérations de la personnalité, les automatismes et la transe des médiums. Il me paraît avoir oublié l'*hallucination*, phénomène très important, dont la théorie, comme nous l'avons montré ailleurs, est complètement à refaire. En ce qui concerne la division de la personnalité, il cite un cas intéressant qu'il a eu le loisir d'étudier à côté de Staudenmayer et qui est un moyen terme entre les personnalités simultanées et les personnalités alternantes. Le sujet offrait des sous-personnalités différentes représentant certains complexes de tendances, par exemple l'« Enfant », l'« Altesse », sans qu'il cessât de conserver la maitrise de lui-même. L'enfant exigeait que Staudenmayer s'arrêtât aux magasins de jouets, tandis que l'altesse aimait la vie distinguée et la bonne chère. Quand le savant ne cédait pas à ces caprices, le sujet était dépité et se répandait en injures. R. T. pense avec raison que ces faits de prosopopèse sont une présomption très forte contre l'hypothèse spirite. En tout cas, il demande que le chercheur désintéressé ne se hasarde pas sur le terrain métapsychique et dans la croyance spirite, sans avoir exploré toute cette zone-frontière de la psychologie.

Il y a encore un phénomène que l'on peut placer à l'entrée du surnormal, c'est la baguette divinatoire des sourciers et le pendule explorateur. R. T. ne se hâte pas de conclure entre la théorie physique et la théorie de la clairvoyance. Mais il déclare qu'il ne s'agit pas d'actions purement matérielles et que le corps

Digitized by Google

de l'homme ne saurait être remplacé par un appareil. Cette réserve faite, il admet que le système nerveux du sourcier puisse être influencé par des radiations ou qu'il perçoive des indices avertisseurs quelconques qui, par une transmission inconsciente, provoquent le mouvement de la baguette. Dans le cas du pendule, il ne peut y avoir que télépathie ou clairvoyance.

L'auteur aborde la métapsychique par les phénomènes psychologiques, par la *parapsychologie*, selon l'excellent terme adopté par les Allemands. Il résume le livre qu'il a publié en 1921 sur *la Télépathie et la Clairvoyance*. Ses expériences avec M^lle^ de B. complètent les expériences bien connues de Wasielewski. Il montre, par quelques exemples, que la séparation est parfois difficile entre les deux ordres de phénomènes. « On pourrait être d'avis, dit-il, qu'il ne faut parler de télépathie que lorsqu'une certaine activité se voit où se présume chez le sujet — l'agent, c'est-à-dire lorsqu'on doit admettre que l'agent a pensé à la nouvelle transmise et autant que possible au percipient. Les autres cas, dans lesquels la nouvelle est restée dans le subconscient de l'envoyeur, pourraient être appelés, au vrai sens du mot, de la lecture de pensée, ou, avec les anciens mesmériens, de la pénétration d'âmes. »

R. T. ne partage pas l'opinion d'Oesterreich, selon laquelle toutes les connaissances surnormales du passé seraient attribuables à une transmission télépathique s'exerçant d'âge en âge entre les médiums. Il croit également que la théorie physique de la télépathie est insuffisante et qu'il faut admettre une action directe entre les âmes. Il repousse donc, dans une certaine mesure, les analogies avec la télégraphie sans fil. C'est avec non moins de raison qu'il repousse l'explication de la transposition des sens par une perception véritable due à une transformation des cellules nerveuses locales en cellules sensorielles. On sait que le D^r^ Farigoule a émis une semblable théorie pour expliquer « la vision sans les yeux ». Pour le plus humble étudiant en métapsychique, cette théorie semble irrémédiablement fausse.

L'auteur consacre de longues pages à la description des phénomènes de matérialisation et de télékinèse. Il montre l'importance des recherches de Schrenck-Notzing et de Crawford pour la théorie aujourd'hui généralement admise de l'idéoplastie. Pour R. T., comme pour tous les métapsychistes, les manifestations paraphysiques parlent en faveur du vitalisme biologique ou tout au moins, car le vitalisme n'est point prouvé, détruisent la conception moniste et matérialiste du monde. Le fait qu'un même médium peut présenter des phénomènes physiques et des phénomènes psychologiques ne lui parait pas justifier un monisme spiritualiste, autrement dit un idéalisme total : il reste dualiste.

Dans un chapitre, l'auteur traite plus particulièrement du spiritisme. Il voit dans cette croyance un véritable produit de notre temps, « l'âge des sciences naturelles et de la conception mécanique de la vie où l'individu isolé n'est qu'un membre sans âme dans une chaîne énorme, un nombre dans la grande équation à quoi on a réduit la vie. Alors l'individu se révolte et se construit dans le spiritisme un royaume aérien, délivré de la matière. Si le spiritisme constitue une réaction contre l'époque, il en est d'autre part l'enfant, en ce qu'il ne veut pas, comme aux anciens temps, parvenir aux derniers secrets par la foi, mais parce qu'il veut démontrer par l'expérience. » D'ailleurs R. T. déclare qu'on est parfois injuste pour le spiritisme et qu'on exagère ses dangers. « Pour beaucoup, il est à coup sûr une grande consolation et même le seul idéal qui leur permette d'entrer en rapport avec leurs défunts chéris, de se procurer des nouvelles de l'au-delà et de garder l'espoir d'y entrer un jour. » Mais l'expérience ne peut encore, selon lui, fonder une telle croyance. Il examine les communications de M^me^ Piper et conclut, comme William James, qu'ils ne prouvent pas absolument la survivance. Tout peut être rapporté à la télépathie

Digitized by Google

et la clairvoyance. Il ne nie pas ce qu'une telle extension a de hasardeux lorsque les connaissances révélées auraient dû être prises à différentes consciences et en des lieux très éloignés. Malgré tout, que d'invraisemblances dans l'hypothèse de la survivance ! Les correspondances croisées ne lui semblent pas probantes. Au lieu d'admettre l'intelligence directrice d'un mort, il croit plutôt que certains hommes peuvent en influencer d'autres, télépathiquement, sans le savoir et le vouloir, et les conduire à un but commun.

Restent les hantises qui forment un groupe à part dans l'ensemble de la métapsychique. R. T. se borne à peu près à le mentionner en émettant l'espoir que tôt ou tard ces phénomènes entreront dans le cadre d'une explication générale. L'auteur aurait pu, il me semble, faire d'ores et déjà un effort pour hâter cette fusion. En terminant son excellent exposé, il se rallie au point de vue pragmatiste et assure que la foi religieuse n'a pas besoin d'être prouvée, qu'elle se suffit à elle-même, que c'est donc une erreur de la part des spirites de vouloir démontrer la survivance. Nous ne sommes point tout à fait de cet avis. Il faut démontrer tout ce qu'on peut, car la raison, comme dit Pascal, nous commande bien plus impérieusement qu'un maître, Et après tout, nous ne savons nullement si la survivance ne pourra pas être un jour établie par l'expérience.

L'Au-delà et ses Mystères

(Enquête des Ecrits « *Pour et Contre* »).

La publication *Pour et Contre*, dirigée par M. Marc Séménoff, a interrogé quelques personnalités sur « l'au-delà et ses mystères ». De ce choix un peu hétéroclite, extrayons quelques opinions intéressantes, au risque de répéter ce qui a été déjà publié par les auteurs interrogés. Voici d'abord une lettre de Conan Doyle :

« Je possède toutes les preuves possibles de la vérité de la croyance spirituelle (il s'agit sans doute de *spiritualist*, l'équivalent anglais de spirite). J'ai vu ma mère et mon neveu aussi nettement que je les ai jamais vus dans ma vie. Je suis un homme de nerfs solides et d'esprit pondéré. C'est pourquoi il ne peut être question d'hallucination. Ma mère laissa après elle, sur la table de la pièce où la séance avait lieu, un papier. La signature était la sienne et avait une drôle de petite tache qu'elle faisait toujours. Le médium était Mme Besinnet qui ne savait rien de ma mère.

« J'ai vu les morts. Je leur ai parlé, j'ai reçu de leurs messages avec des renseignements dépassant ma connaissance qui se trouvaient être vrais. Je serais fou si je ne l'admettais pas comme la vérité. L'incrédulité peut être plus ridicule que la crédulité. Nous en avons eu de trop. »

Olivier Lodge reste sur le terrain de la métapsychique. « Je suis un de ceux qui demeurent absolument certains que nous devons être guidés par les faits », proclame-t-il. Et il affirme que les faits de cryptesthésie et de téléplastie ne peuvent plus être niés. « Que signifient ces phénomènes, ni moi, ni personne ne peut le savoir parfaitement, mais il n'y a point de raison pour nier les faits. Nous pouvons émettre des conjectures, des hypothèses qu'il est possible de rejeter. Elles sont de peu d'importance. Mais les phénomènes eux-mêmes, comme tous les faits dans la nature, doivent sûrement avoir une grande signification et conduire à une compréhension de l'Univers supérieure à celle que nous possédons déjà. »

M. Charles Richet explique encore une fois pourquoi il se refuse à admet-

Digitized by Google

tre l'hypothèse spirite : « Ce n'est pas seulement parce qu'elle est en désaccord flagrant avec tout ce que nous enseigne la physiologie cérébrale ; c'est aussi et surtout parce qu'elle est probablement inférieure en beauté et en étendue à la magnifique réalité (inconnue) des choses. Un être humain qui, avec ses passions, ses goûts, ses lubies, ses manies, survit à la désagrégation de son humaine guenille, ce n'est ni bien séduisant ni bien intéressant. C'est une assez médiocre invention. Continuer à être ce que nous fûmes, il n'y a pas de quoi être bien fiers, ni bien heureux. » Toutefois comme on sait, M. Richet ne veut pas condamner définitivement cette hypothèse, il s'en tient à cette vérité enseignée par l'expérience : *L'intelligence humaine est beaucoup plus puissante et plus sensible qu'elle ne le croit et ne le sait.* Tout en accordant que la cryptesthésie est incompréhensible, il remarque que le passage de la métapsychique subjective à la métapsychique objective n'est pas tellement abrupt. Par analogie avec la sensation ordinaire qui exige une mise en jeu d'énergies, on peut supposer que la sensation crypesthétique fait agir une force extérieure. « Les monitions (de mort ou autres) ne s'expliquent que par cette vibration (de nature inconnue) qui a frappé notre subconscience. Donc il faut qu'il y ait quelque chose en dehors de nous qui ait agi sur nous. Ce quelque chose qui est en dehors de nous et qui ébranle notre moi subconscient. est objectif. Nos instruments ne peuvent rien enregistrer, mais il importe peu, c'est objectif quand même ».

Le Dr Geley combat les arguments que M. Richet donne contre la survivance. La raison de principe, c'est qu'on ne peut concevoir de conscience sans cerveau. Or, dit-il, la majeure partie de l'activité psychique échappe absolument au parallélisme psycho-physiologique (les parallélistes pourraient, il est vrai, rétorquer cet argument en admettant que la vie subconsciente de l'esprit est rattachée à des centres cérébraux ou cérébraux-spinaux : il y a peut-être une « glande pinéale » de la lucidité). Les phénomènes de matérialisation montrent que la matière organique est entièrement conditionnée par l'idée. La cryptomnésie révèle qu' « au-dessus de la mémoire cérébrale, liée étroitement aux vibrations des cellules cérébrales, il existe une mémoire subconsciente, indépendante de toutes les contingences cérébrales ». Comme raisons de fait, M. Geley cite le cas du curé Burnier et du syndic Chaumontet, rapporté par Flournoy. Dans ce cas, la probabilité est en faveur de l'hypothèse spirite. Mais la preuve absolue d'identité est impossible à fournir. Il conclut que « les facultés subconscientes apparaissent comme dominant l'organisme, dépassant toutes ses capacités et toutes ses contingences, non seulement dans le cours de l'existence terrestre, mais par-delà de la naissance et la mort. » C'est en somme une haute profession de foi spiritualiste que fait le directeur de l'In titut Métapsychique.

M. Bozzano répète que « les défenseurs de l'hypothèse spirite ne déduisent leurs preuves, d'une façon particulière, ni des cas d'identification personnelle des défunts, ni des cas d'apparition des défunts au lit de mort, ni des phénomènes de télékinésie et de musique transcendantale au lit de mort et après la mort, ni de ceux de bilocation à l'instant préagonique, ni de l'existence subconsciente de facultés surnormales indépendantes des lois de sélection naturelle, ni des phénomènes de hantise, ni des manifestations de clairvoyance dans l'avenir, ni des cas de matérialisation de fantômes vivants et parlants, mais bien au contraire de tout l'ensemble et de l'évidence cumulative de toutes ces preuves. (On pourrait reprendre M Bozzano sur la faute de logique qui consiste à voir une preuve suffisante dans l'ensemble de dix preuves jugées séparément insuffisantes par les adversaires).

M. Julien Favre fait une critique minutieuse du second jugement de la Sorbonne rendu contre Gouzik. Il divise l'application de la méthode expérimentale en quatre phases : constatation provisoire, interprétation provisoire, cons-

Digitized by Google

tatation décisive, interprétation définitive, et il reproche aux professeurs d'avoir passé trop hâtivement du moment 3 au moment 4. Il leur reproche ensuite de vouloir se placer d'emblée et à coup sûr au moment 3, alors que les métapsychistes s'en tiennent au moment 1. (Je ne vois où M. Favre a pris que dans notre dernier Congrès nous avions décidé « que la métapsychique se cantonnerait dans le moment. » 1 Pour beaucoup de phénomènes, nous en sommes au moment 3, c'est-à-dire, dans la division un peu artificielle et ambiguë qu'il adopte, à la phase de constatation décisive et d'expérimentation.)

Une opinion dubitative, mais sympathique, est donnée par le Dr Roubinovitch. « Le grand malheur des études métapsychiques, dit-il justement, est d'attirer, par son caractère essentiellement mystérieux, des esprits qui ne sont pas armés pour ce genre de recherches scientifiques. » Il met en garde les ignorants contre le danger de l'aliénation mentale et il demande qu'on laisse les « recherches métapsychiques et extra-terrestres (*sic*) aux vrais savants comme Newton » (mais faudra-t-il qu'un savant attende d'être Newton pour s'occuper de métapsychique ?). M. Roubinovitch avance qu'on ne saurait reprocher aux savants de notre temps de négliger les recherches métapsychiques. « Cette négligence n'est qu'apparente et résulte de leurs essais infructueux dans cette sorte d'expérimentation. » Le distingué aliéniste nous permettra de douter de cette affirmation. Si l'on excepte ceux qui veulent des preuves décisives en deux ou trois séances, il n'y a pas d'exemple de sceptiques qui n'aient été convaincus dès qu'ils ont voulu entreprendre une étude sérieuse. Mais hélas ! aucun de nos adversaires ne répond à la définition de la sagesse telle que la donne le Dr Roubinovitch, et « qui consiste à ne rien affirmer ni nier prématurément, mais à observer et à chercher avec une inlassable patience ».

Ueber das Hellsehen und den Hellseher Ossowiecki

Par le Dr W. Neumann (Benno Schwabe, Bâle).

Le Dr Neumann, de Baden-Baden, a publié dans la *Revue hebdomadaire de médecine suisse* un article sur « la clairvoyance et le clairvoyant Stéphane Ossowiecki ». Dans cette étude soigneuse, il relate les cas remarquables à l'actif de ce dernier et que nos lecteurs connaissent déjà. Il les fait suivre de réflexions d'ordre théorique sur le phénomène de lucidité. Pour l'expliquer, dit-il, il nous faudra beaucoup emprunter à la psychologie et à la physique, mais il faut surtout recourir à la métapsychique. La distinction de l'esprit *(logos)* et de l'âme *(bios)* s'impose à W. N. un peu comme dans le monde matériel l'organique doit se distinguer de l'inorganique. L'esprit est indépendant de la vie et est immortel, tandis que l'âme inviduelle s'évanouit avec le corps. L'homme seul possède l'esprit et l'âme ; les animaux ne possèdent que l'âme. Les sources de la médiumnité ne doivent donc pas être cherchées chez les animaux. Les phénomènes d'apparence métapsychique, qu'on a constatés chez eux sont attribuables à une hyperesthésie de la mémoire ou de la sensibilité ou encore à une manifestation de l'âme collective.

Cette opinion refusant la médiumnité aux animaux est aussi étrange que celle de Descartes qui leur refusait le sentiment. Elle est contraire à la zoologie comparée et à la doctrine de l'évolution. Elle est aussi contraire à certains faits d'expérience.

Digitized by Google

L'origine dualiste des mondes

Par Emile BELOT (Payot, Paris, 20 fr.)

Nous vivons encore en cosmogonie sous l'hypothèse de la nébuleuse primitive, due à Laplace, et même avant lui à Kant. Ce n'est pas qu'on n'ait pas reconnu son insuffisance pour expliquer une foule de particularités du mouvement des astres et des apparences du ciel. Faye, par exemple, a combattu le système de Laplace et il a montré que le principe de la gravitation universelle était impuissant à expliquer la genèse du cosmos si l'on n'y ajoutait pas l'hypothèse cartésienne des tourbillons. Il a ainsi rendu à Descartes la place d'honneur que Newton occupe exclusivement depuis deux siècles. Un ingénieur, M. Émile Belot, qui est vice-président de la Société Astronomique de France, a poussé jusqu'au bout cette hypothèse et a édifié une théorie qui, rendant compte de toutes les anomalies astronomiques, donne une image satisfaisante de la structure de notre univers. Il aperçoit dans l'univers une unité de plan pareille à celle qui apparait dans les autres règnes de la nature. En biologie, la création d'un être exige deux géniteurs. Dans le règne inorganique, deux éléments irréductibles, l'électron et l'ion, expliquent toutes les combinaisons de la matière. Dans le règne cosmique, les astres seraient engendrés par la copulation du protosoleil et de la nébuleuse. Le choc de ces deux éléments, dont l'un représente un état de condensation avancé explique tous les phénomènes célestes ainsi que l'auteur le démontre très clairement, à l'aide des seules mathématiques élémentaires. Illustrée de nombreux schémas et photographies, cette tentative originale est du plus haut intérêt. Comme dit M. Camille Flammarion dans la préface, « le lecteur ne pourra fermer ce livre sans être fortement impressionné par ce voyage grandiose à travers l'infini de l'espace et du temps ».

Un tel ouvrage n'a évidemment rien de métapsychique, mais nous le signalons d'abord parce que la métapsychique est au confluent de toutes les sciences et qu'il n'est pas absurde d'espérer trouver dans un traité de la formation des mondes, une suggestion, même secondaire, propre à nous éclairer un peu dans l'obscurité formidable où nous tâtonnons ; en second lieu, parce que les esprits hardis qui s'intéressent à la métapsychique font, avec plus de facilité, l'effort de pensée nécessaire pour examiner des conceptions scientifiques en dehors de l'enseignement officiel. A ce double égard, l'ouvrage de M. Belot était digne d'être retenu ici.

Compte rendu du Congrès spirite international de Liége

(Editions de la B. P. S. 8, rue Copernic, Paris, 10 fr.).

Du 26 au 29 août, s'est tenu à Liège, sous la présidence d'honneur de Sir et Lady Conan Doyle, un Congrès spirite international dont le compte rendu *in extenso* vient de paraitre. Un certain nombre de communications y furent faites, principalement sur des sujets de doctrine qui ne relèvent pas de la science psychique. Parmi les faits, en petit nombre, susceptibles de nous intéresser, citons ce phénomème d'idéoplastie qui a été signalé par M. Jules Thiébaut, de la Société d'Etudes psychiques de Nancy. Dans l'œil d'un cheval de six ans qui venait de mourir des suites d'anémie et de lésions cardiaques, on constata l'image d'une tête humaine qui fut reconnue pour celle de Mlle Laurent, fille de l'instituteur et habitant en face de l'écurie. L'abondante chevelure et le corsage clair de cette jeune fille étaient très caractéristiques. Comme elle avait quitté la commune (Vilosnes, près de Verdun), en 1908, et que le fait se passait en mars 1914, le cheval ne l'avait jamais vue ; mais on se rappela que la mère du

Digitized by Google

cheval présentait une agitation dangereuse toutes les fois qu'elle la rencontrait. Cette phobie ou cet état émotif aurait retenti sur le fœtus et aurait créé une image idéoplastique analogue à celle des petits chats de Nice (Cf. *Revue Métapsychique*, janvier-février 1922). Il faut remercier le Congrès spirite de Liège d'avoir fait connaitre un fait qui est de nature à fournir un puissant argument de plus à une théorie antispirite des phénomènes surnormaux.

La lutte pour la Métapsychique

Par René SUDRE (Leymarie, Paris, 42, rue Saint-Jacques, 2 fr. 50).

Cet opuscule de 67 pages se compose essentiellement d'un chapitre de l'étude sur la *Question métapsychique*, parue cet hiver dans la *Revue de France*, et d'articles publiés ailleurs, mais la matière a été entièrement refondue et a reçu un arrangement nouveau. Nous avons cédé en rédigeant cette brochure aux instances de nombreux amis qui, à la suite des campagnes de presse que l'on connait, nous ont demandé de répondre plus largement encore aux adversaires, ignorants ou prévenus de la métapsychique, de redresser les « jugements » rendus par la Sorbonne contre deux médiums éprouvés, et de donner une vue d'ensemble de deux années de lutte pour la reconnaissance de la métapsychique.

Voici les titres des neuf chapitres : *Charles Richet et le Traité de métapsychique; L'opinion publique, la presse et l'Eglise ; Condamnation de l'ectoplasme en Sorbonne: Les expériences de Schrenck-Notzing ; Les expériences de l'Institut métapsychique; Le deuxième jugement de la Sorbonne; L'incrédulité officielle et la science d'hier ; Les médiums et la fraude ; Conclusions.*

Nous regrettons d'avoir signé le bon à tirer avant d'avoir connu le cas Erto qui nous aurait permis d'ajouter quelques réflexions opportunes à l'avant-dernier chapitre : « *Une bonne règle*, écrivions-nous, *est de considérer la fraude comme inséparable de la médiumnité et de s'appliquer alors à séparer les phénomènes authentiques des phénomènes frauduleux.* » Nous restons convaincu qu'Erto est un médium véritable. L'impression de la plaque photographique, enfermée par nous dans un châssis de fer ficelé et scellé, qu'il a produite sous nos yeux, est un phénomène incontestablement authentique. Il est probable qu'il produit aussi spontanément des lumières visibles mais il est déplorable qu'il recoure à des artifices pour suppléer aux défaillances de son pouvoir. Il faut maintenant qu'il se réhabilite dans des conditions de contrôle impeccables, ou bien il est discrédité pour toujours.

Nous souhaitons que cette petite brochure d'histoire et de combat trouve auprès du public l'accueil sympathique qu'a rencontrée notre étude de la *Revue de France*.

René SUDRE.

LIVRES REÇUS :

Pour un prochain compte rendu :

The science of modern religion, par Albert L. WYMAN (New-Jersey, 1 dollar).

Saturnin le Saturnien, roman par le Dr Lucien GRAUX (Crès, Paris, 7 fr.).

Nous avons reçu trop tard, pour en parler dans ce numéro, le nouveau roman psychique du Dr Lucien GRAUX.

Le Directeur-Gérant : Gustave GELEY.

Etampes. — Imp. TERRIER Frères et Cie.

Digitized by Google

entier, des événements métapsychiques, des publications et des revues françaises et étrangères.

Il dirige des *enquêtes* partout où sont signalés des faits intéressants : maisons hantées, manifestations médiumniques ou télépathiques, etc...

Il sélectionne et éduque les *sujets médiumniques* et assure, à ceux qui en auront été reconnus dignes, une existence indépendante.

LES ADHÉSIONS.

Etant donnés les préjugés qui s'attachent encore à l'étude des questions supranormales, l'I. M. I. ne peut réussir et prospérer que dans une atmosphère de confiance, de sympathie et d'entr'aide. Il a besoin du concours moral et matériel de tous les amis de la science nouvelle et il compte surtout sur ceux d'entre eux qui voient en elle la plus grandiose des sciences, appelée à transformer la vie morale et sociale de l'humanité.

L'I. M. I. admet :

1° Des membres *bienfaiteurs*, pour une souscription unique d'au moins 500 francs ;

2° Des membres *honoraires*, pour une cotisation annuelle d'au moins 100 francs ;

3° Des membres *adhérents*, pour une cotisation annuelle d'au moins 30 francs pour la France, 35 francs pour les pays étrangers à change déprécié, et 50 francs pour les pays à change élevé.

Tout membre bienfaiteur, honoraire ou adhérent a droit aux divers services de l'I. M. I. : bibliothèque, salle de lecture, archives, conférences éventuelles, Revue.

La bibliothèque est ouverte trois fois par semaine, les lundi, jeudi et samedi, de 14 à 18 heures.

Le Docteur Gustave Geley, directeur, reçoit les lundi et jeudi, de 14 à 16 heures.

LA REVUE MÉTAPSYCHIQUE.

Jusqu'à nouvel ordre, la *Revue Métapsychique* paraitra tous les deux mois.

Elle comprendra au moins 56 pages de texte compact et des illustrations.

Elle rendra compte de tous les livres nouveaux qui seront adressés en double exemplaire au siège de l'I. M. I.

Sous la rubrique *Correspondance*, elle publiera les communications de ses lecteurs relatives à des faits métapsychiques dont l'authenticité pourra être établie.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

L'abonnement à la *Revue Métapsychique* est de :

France et ses Colonies.....	**30 francs.**
Belgique, Allemagne, Italie, Autriche, Hongrie, Pologne, Russie, Tchéco-Slovaquie, Yougo-Slavie, Bulgarie, Roumanie, Turquie.....	**35 francs.**
Tous autres Pays....	**50 francs.**

Les abonnements partent du 1er janvier ou du 1er juillet. Ils ne sont acceptés que pour une année. Toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de l'envoi de la somme de 1 fr.

Compte Chèques Postaux 3686

Le prix du numero est de 6 francs.

Les membres du Comité et le Directeur ont seuls qualité pour représenter l'Institut ou pour parler en son nom.

Digitized by Google

LIBRAIRIE FÉLIX ALCAN

BISSON (J.). — **Les Phénomènes de matérialisation.** Avertissement de Camille FLAMMARION. Préface du Dr J. MAXWELL, 2e édition, 1 volume gr. in-8, avec 165 fig. et 37 pl. . . . . **30 »**

— **Le Médiumnisme et la Sorbonne.** 1 vol. in-16 . . . . **6 »**

BOIRAC (E.). — **La Psychologie inconnue,** 2e édition, un volume in-8 . . . . . **14 »**

— **L'Avenir des Sciences psychiques,** in-8. . . . . **10 50**

BOZZANO (E.). — **Les Phénomènes de hantise.** Traduit de l'italien par C. DE VESME. Préface du Dr J. MAXWELL. 1 vol. in-8. **14 »**

CORNILLIER (P.-E.). — **La Survivance de l'âme et son évolution après la mort,** 2e édit. revue, 1 vol. in-8 . . . . . **20 »**

— **Les Conditions de la vie « post mortem »,** d'après OLIVER LODGE, 1 brochure in-16. . . **2 »**

DUGAS (L.) et MOUTIER (F.). — **La Dépersonnalisation,** 1 vol. in-16. . . . . **3 50**

FOUCAULT (M), professeur à l'Université de Montpellier. — **Le Rêve,** 1 vol. in-8. . . . . **7 »**

GELEY (Dr G.) — **De l'Inconscient au Conscient,** 1 vol. in-8, 5e mille **17 50**

— **L'Être subconscient,** 4e édition, 1 volume in-16 . . . . . **4 20**

GURNEY, MYERS et PODMORE. — **Les Hallucinations télépathiques.** Adaptation de l'anglais par L. MARILLIER. Préface du Pr CH. RICHET, 4e édition, 1 volume in-8. . . . . **10 50**

JASTROW. — **La Subconscience.** Préface du Pr P. JANET. 1 volume in-8 . . . . . **10 50**

LODGE (Sir OLIVER). — **La Survivance Humaine.** *Etude de facultés non encore reconnues.* Traduction par le Dr BOURBON. Préface de J. MAXWELL. 1 vol. jn-8 . . . . . **12 50**

MAXWELL (J.). — **Les Phénomènes psychiques.** Préface du Pr CH. RICHET. 5e édition revue. 1 vol. in-8 . . . . . **14 »**

MORTON PRINCE. — **La Dissociation d'une personnalité.** *Etude biographique de psychologie pathologique.* Traduit par R. et J. RAY. 1 vol. in-8 . . . . . **14 »**

MYERS. — **La Personnalité humaine.** *Sa survivance. Ses manifestations supra-normales,* 3e édit. 1 vol. in-8. . . . . **14 »**

OSTY (Dr EUGÈNE). — **La Connaissance supra-normale.** *Etude expérimentale.* Un volume in-8. . . . . **15 »**

— **Lucidité et Intuition.** *Etude expérimentale.* 1 vol. in-8 . **11 20**

RIBOT (TH.), de l'Institut, professeur honoraire au Collège de France. — **Les Maladies de la personnalité.** 17e édition, 1 volume in-16 . . . . . **4 20**

RICHET (CH.), Professeur à l'Université de Paris, membre de l'Institut. — **Traité de Métapsychique,** nouvelle édition 1 vol. gr. in-8. . . . . **40 »**

RUTOT (A.) et SCHAERER (M.) — **Le Mécanisme de la Survie.** *Explication scientifique des Phénomènes metapsychiques.* 1 volume in-16 . . . . . **6 »**

WARCOLLIER (R.). — **La Télépathie.** Préface du Pr CH. RICHET. 1 fort vol. in-8 . . . . . **20 »**

Digitized by Google

Année 1924 — N° 3 Mai-Juin

Revue Métapsychique

PARAISSANT TOUS LES DEUX MOIS

BULLETIN

DE L'INSTITUT MÉTAPSYCHIQUE INTERNATIONAL

RECONNU D'UTILITÉ PUBLIQUE

SOMMAIRE :

Le Cas du médium Erto, par le Dr GUSTAVE GELEY.

Hypothèses qu'on ne peut " concevoir " et Hypothèses qu'on ne peut " penser ", par ERNEST BOZZANO.

L'Hypothèse de la Réincarnation, par RENÉ SUDRE.

Chronique étrangère, par PASCAL FORTHUNY.

Deux thèses. — « La Vita universale, l'intelletto de la metapsichica. Sulle tracie del pensiero scientifico » — Autour de la théorie « Esprit, matière, éther », de Sir Oliver Lodge. — Radiations humaines. — « Des faits, non des théories ! » — La réalité de l'invisible. — Miss F. Scatcherd, Sir William Crookes et le Dr Fournier d'Albe. — Le médium Stella C. — Documents chronologiques sur les Recherches psychiques en Allemagne. — Un Médium écossais. Voix et Matérialisations. — Photographie psychique. — Le Cas de Welleta Huggins.

Bibliographie. par RENÉ SUDRE.

L'Ectoplasmie et la Clairvoyance, par le Dr Gustave Geley. — *Phénomènes psychiques au moment de la mort,* par Ernest Bozzano. — *L'Etat actuel des Recherches psychiques.* — *Saturnin le Saturnien,* par le Dr Lucien Graux.

Correspondance.

Un Cas historique de Clairvoyance dans l'avenir. — *A propos de l'Au-delà et ses mystères (Pour et contre),* par Charles J. Ham HAMILTON.

PARIS

LIBRAIRIE FÉLIX ALCAN

108, Boulevard St Germain (VIe arrt)

Digitized by Google

Institut Métapsychique International

(Fondation JEAN MEYER)

Reconnu d'utilité publique par décret du 23 avril 1919

89, Avenue Niel, PARIS (XVII^e^)

Téléph. : WAGRAM 65-48 — Téléph. : WAGRAM 65-48

LE COMITÉ.

Professeur CHARLES RICHET, de l'Institut de France et de l'Académie de Médecine, *Président d'Honneur.*

Professeur Rocco SANTOLIQUIDO, Conseiller d'Etat d'Italie, Représentant de la Ligue des Croix-Rouges auprès de la Société des Nations, *Président.*

Professeur LECLAINCHE, Membre de l'Institut de France, Inspecteur général, Chef des Services sanitaires au Ministère de l'Agriculture, *Vice-Président.*

Docteur CALMETTE, Médecin Inspecteur Général, *Trésorier.*

ERNEST BOZZANO.

Docteur CUNEO, Professeur à la Faculté de Médecine, Chirurgien des Hôpitaux.

GABRIEL DELANNE.

CAMILLE FLAMMARION, Astronome.

Sir OLIVER LODGE, de la Société royale d'Angleterre.

Docteur J. TEISSIER, Professeur de Clinique Médicale à la Faculté de Lyon.

Directeur :

Docteur GUSTAVE GELEY, ancien Interne des Hôpitaux de Lyon, lauréat (1^er^ prix de thèse), de la Faculté de Médecine de Lyon.

LES BUTS.

Les phénomènes métapsychiques retiennent, de plus en plus, l'attention passionnée de toute l'humanité pensante.

Le haut intérêt scientifique de ces phénomènes se double d'un immense intérêt philosophique ; car ils révèlent, dans l'être, des pouvoirs dynamiques et psychiques semblant dépasser le champ des capacités organiques et sensorielles, et leur étude permet d'envisager, à la lumière de la méthode expérimentale, les grands problèmes de la vie et de la destinée.

Les Sociétés locales d'études psychiques ont rendu, rendront encore d'immenses services ; elles doivent garder toute leur activité et toute leur autonomie. Mais la nécessité d'une organisation centrale s'imposait parce que, seule, elle permettra des travaux approfondis et de longue haleine, rendra plus faciles et plus fécondes les recherches particulières, assurera l'union des efforts et synthétisera les résultats acquis.

Cette organisation, vainement souhaitée si longtemps, est aujourd'hui chose faite. L'Institut métapsychique international, fondé par un initiateur éclairé et généreux, M. Jean MEYER, a son cadre constitué, ses ressources indispensables assurées et il a été déclaré d'utilité publique.

L'ORGANISATION.

L'I. M. I. comprend : des *laboratoires* pourvus de tous les instruments d'expériences et d'enregistrement ; des *bibliothèques* et une *salle de lecture ;* une *salle de conférences.*

Il publie, sous le titre de REVUE MÉTAPSYCHIQUE, un bulletin périodique, rendant compte de ses propres travaux et des travaux accomplis dans le monde

Digitized by Google

Année 1924 — N° 3. Mai-Juin 1924.

Revue Métapsychique

Bulletin de l'Institut Métapsychique International

Le cas du médium Erto

Mes précédentes expériences avec Eva C., Franek Kluski et Jean Guzi avaient été entièrement positives.

J'avais pu conclure sans réserve, de l'examen prolongé de ces médiums, à l'authenticité de leurs facultés métapsychiques.

Ma certitude reposait sur deux bases inébranlables :

1° *La perfection du contrôle employé*, qui rendait impossible (sauf, peut-être, exceptions tout à fait négligeables) les trucs de prestidigitation ;

2° *L'importance des résultats obtenus*, grâce à laquelle les phénomènes portaient, en eux-mêmes, leur propre garantie.

Mes expériences avec le médium Erto m'imposent des conclusions opposées.

En effet, le double critérium ci-dessus a fait défaut : dans les conditions de contrôle où elles ont été constatées, les manifestations obtenues pouvaient relever de la prestidigitation.

Considération plus grave encore : toutes les fois qu'un contrôle sûr a été appliqué (contrôle analogue à celui d'Eva, de Kluski et de Guzik) les phénomènes attendus ne se sont pas produits.

Enfin et surtout, de graves présomptions de *fraude consciente* ont été relevées.

Telles quelles, mes expériences comportent, du moins, des enseignements infiniment précieux : précieux pour les expérimentateurs, précieux pour les médiums, précieux aussi pour la méthodologie métapsychique en général. C'est pour cela que je crois devoir en donner un récit complet.

La cause primordiale et essentielle de l'échec enregistré provient d'un vice de méthode fondamental et sans doute systématique dans la manière de travailler du médium Erto.

Je vais exposer, en détail, mes observations d'abord ; puis les enseignements théoriques et pratiques qui s'en dégagent.

Nous avons fait, avec Erto, deux séries de séances : 8 séances en janvier-février 1923, 30 séances de janvier à avril 1924.

Digitized by Google

Pendant ces deux séries, nous avons observé deux catégories principales de phénomènes [1].

Les deux catégories sont :

1° *Manifestations lumineuses,* semblables à celles qui ont été décrites par les Drs Sanguineti et Mackenzie.

2° *Taches analogues à des impressions lumineuses et empreintes manuelles et digitales sur plaques sensibles enfermées dans des châssis cachetés.*

Comme ces deux ordres de phénomènes nous ont conduit à des conclusions divergentes (et même peut-être contradictoires), nous les considérerons séparément et successivement.

Manifestations lumineuses.

1° Description du phénomène.

Les phénomènes d'Erto consistent, apparemment, en *décharges lumineuses*. Je les décrirai tels quels, avant toute discussion sur leur origine et leur nature.

Les manifestations lumineuses d'Erto ne ressemblent pas aux manifestations lumineuses habituellement produites par les autres médiums.

Avec Guzik et Kluski, par exemple, les lumières sont toujours liées à l'ectoplasmie. Ce sont des luminescences tout à fait comparables à celles des animaux phosphorescents, douées d'un très faible pouvoir d'éclairage, accompagnées de dégagement ou de formation d'ozone, et de durée relativement longue, en rapport étroit avec la durée de la matérialisation.

Avec Erto, on ne constate pas de luminescence ectoplasmique. Le phénomène a toujours, je le répète, l'apparence de décharges lumineuses.

Ces décharges ont les caractères objectifs suivants :

Très courte durée (une fraction de seconde) ;

Intensité lumineuse puissante, mais relativement localisée. Le rayonnement est faible et ce peu de rayonnement contraste avec la puissance locale de l'effet lumineux ;

Polymorphisme. — Ce polymorphisme est tel qu'il est difficile de donner, du phénomène, une description d'ensemble. Voici les principales catégories de manifestations observées :

1° *Eclairs phosphorescents.* — Ce sont des sortes de projections étalées en cônes (cônes dont le sommet serait sur le médium). Ces éclairs ont une clarté laiteuse de médiocre intensité ;

2° *Eclairs simples.* — Toute proportion gardée, ces éclairs sont comparables à ce que l'on appelle vulgairement les « éclairs de chaleur ». Très vifs et très courts, ils illuminent brièvement le sol ou les murs de la pièce.

---

(1) Je ne parle pas de quelques petits faits de soi-disant télékinésie ou d'apport. Ces faits ne comptent pas, étant donné qu'ils se sont produits à l'improviste et hors d'un contrôle adéquat.

Digitized by Google

Leur point de départ reste le plus souvent indistinct. Ils semblent être parfois totalement extérieurs au médium ;

3° *Rayons lumineux rectilignes.* — Ce sont des projections en droite ligne, très longues et très étroites. Leur longueur peut atteindre 8 mètres.

Souvent ces rayons semblent invisibles sur leur trajet et se révèlent par un brusque éclairage, étroitement localisé, des murs ou du plafond ;

4° *Eclairs en zigzags.* — Ces éclairs semblent sortir de la poitrine, du ventre, du dos ou de la tête. Parfois leur origine est inaperçue. Ils sont très blancs, éblouissants, quoique, toujours, d'un rayonnement très restreint.

Il arrive que ces éclairs paraissent éclater à une certaine distance du médium (0 m 50 environ) ;

5° *Points lumineux multiples.* — Au lieu d'éclairs, on observe parfois des foyers lumineux très restreints, mais très intenses. Ils donnent l'impression d'éclater simultanément sur diverses parties du corps ;

6° *Phénomènes lumineux en sphères ou en disques.* — Au point de vue lumière, ces phénomènes sont curieux. Ils forment soit des sphères ou des disques complets, soit des hémisphères ou des demi-disques, parfois des croissants. Leur dimension est des plus variables (grosseur d'une noix à la grosseur d'une orange ou même d'une soucoupe). Leur couleur est blanche, rougeâtre, ou bleuâtre. Parfois elle est mixte : des rayons diversement colorés tranchent sur le fond du disque ;

7° *Phénomènes lumineux en forme de fusées.* — On voit comme un point très brillant qui semble projeté du médium et retombe aussitôt en s'éteignant ;

8° *Illumination partielle du corps.* — On voit un foyer lumineux de la grosseur des deux poings, généralement au niveau de la pointe du sternum, d'un blanc lunaire mais plus intense que la clarté de la lune. Le tronc, les bras, les jambes, sont aussi illuminés par la lumière irradiée. Le vêtement du médium semble totalement éclairé, tantôt comme par un foyer interne, tantôt comme par un foyer externe.

Ces diverses modalités se succèdent, parfois, au cours de la même séance.

Elles sont marquées par une intensité très variable d'une séance à l'autre ou même dans le cours d'une même séance.

La couleur des lumières est tantôt blanche, tantôt bleuâtre ou rougeâtre.

Il eût été intéressant de faire *l'examen spectroscopique* de ces lumières. Notre éminent et regretté collaborateur, M. A. de Gramont, l'essaya vainement l'hiver dernier. L'extrême brièveté du phénomène empêcha cette investigation.

Par contre, l'action des lumières sur la plaque sensible a pu être étudiée. Nous avons fait les constatations suivantes :

Digitized by Google

A) *Les décharges lumineuses paraissaient inactiniques à distance* (1).

B) *Les lumières impressionnaient fortement la plaque sensible au contact.*

A) *Les décharges lumineuses paraissaient inactiniques à distance.*

Les plaques sensibles, mises dans le châssis d'un appareil photographique au point sur le médium, n'ont été impressionnées que lorsque la radiation lumineuse était venue frapper directement l'objectif.

Dans le cas contraire, quel qu'ait été le nombre des éclairs, quelle qu'ait été l'intensité lumineuse du phénomène et quelque rapproché que l'appareil se fût trouvé du foyer médiumnique, la plaque n'était pas voilée. Lorsque plusieurs appareils étaient placés à la même distance du médium il est arrivé que l'une des plaques avait été voilée, tandis que les plaques des appareils placés au voisinage immédiat étaient intactes. Mieux encore la plaque d'un appareil stéréoscopique eut, plusieurs fois, une moitié voilée l'autre moitié restant intacte.

B) *Les lumières impressionnaient fortement la plaque sensible par un contact direct.*

Toutes les fois qu'un rayon lumineux émané du médium a frappé une plaque sensible, soit directement, soit par l'intermédiaire d'un appareil photographique (dans ce cas le rayon avait été dirigé sur l'objectif, ou bien la décharge lumineuse avait éclaté contre l'objectif), la plaque a été impressionnée très nettement.

2° Les conditions des expériences. — Le contrôle.

En principe, le médium se laissait examiner à fond. Il acceptait toutes les mesures de contrôle. *En fait*, les phénomènes lumineux ne se produisaient que dans les conditions suivantes :

Obscurité totale ;

Liberté des mouvements du médium ;

Eloignement des assistants à une distance d'au moins trois mètres.

Dans ces conditions, totalement différentes de celles de mes expériences précédentes, il ne restait que la ressource d'un contrôle aussi parfait que possible de la personne du médium. C'est ce que je me suis efforcé de réaliser.

Erto, avant d'entrer dans la salle des séances, était mis entièrement nu. Les médecins présents l'examinaient avec la plus grande minutie. La gorge, les narines, les oreilles, la chevelure étaient inspectées. Le rectum a été maintes fois exploré.

On lui faisait laver les mains à la brosse et au savon. Cet examen effectué, on revêtait le médium d'un maillot complet, fait à sa mesure, dont on

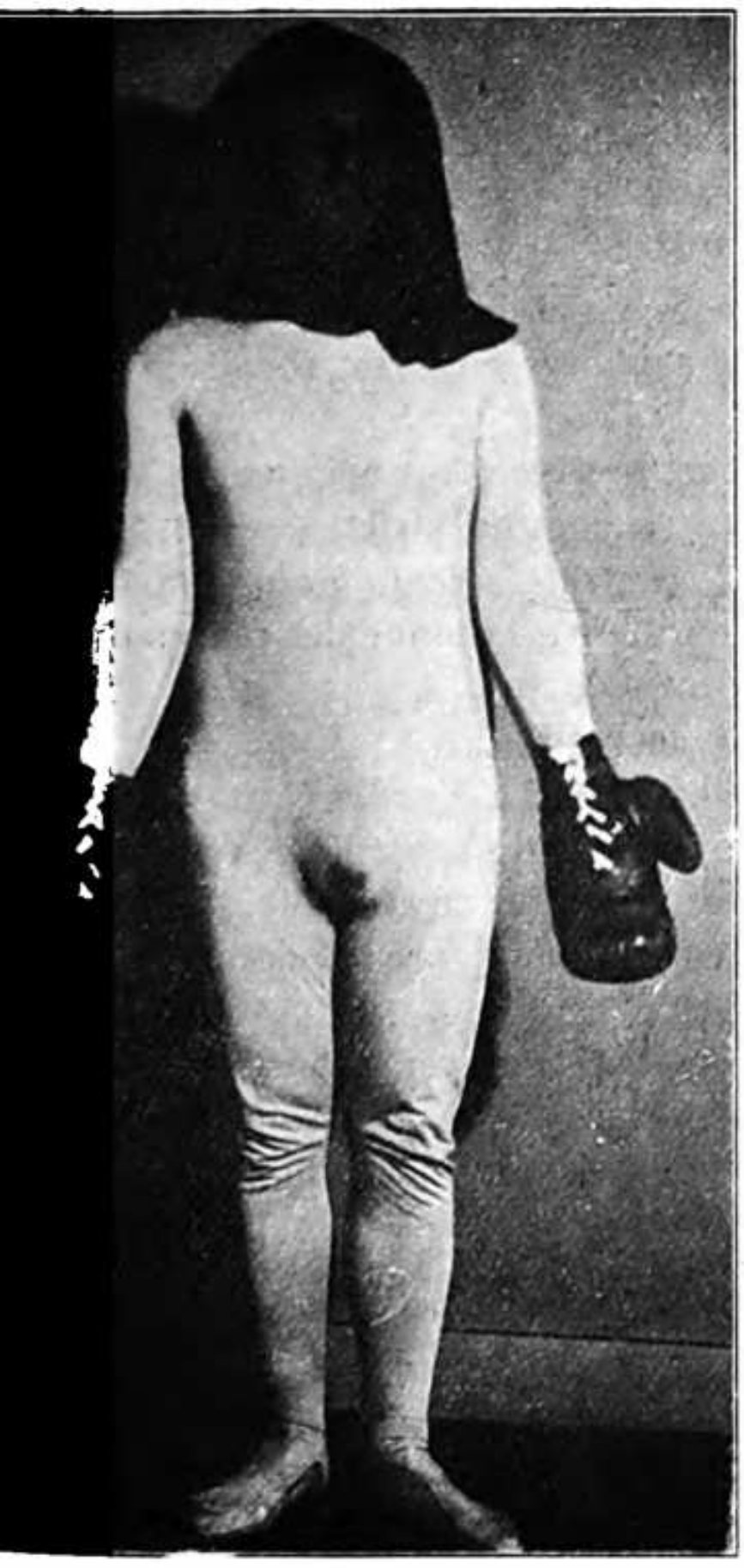
---

(1) On verra plus loin comment on peut expliquer ce fait.

Digitized by Google

plombait les ouvertures des poignets et l'ouverture du dos. La tête du médium était enveloppée d'un voile de tulle cousu au col du maillot et dont l'ouverture était plombée.

Par dessus le maillot, le médium enfilait un pyjama à nous, car il disait redouter de prendre froid ! Ses mains ont été, parfois, emprisonnées dans d'énormes gants de boxe, qui semblaient devoir paralyser tout mouvement





médium revêtu du maillot, du voile de tulle et des gants de boxe. Toutes les ouvertures plombées. Ces précautions ont été insuffisantes à empêcher la fraude.

des doigts. Les gants étaient plombés aux poignets. On conduisait alors Erto à son fauteuil d'osier et on s'asseyait en face de lui, à une distance moyenne de trois mètres.

La salle des séances était, bien entendu, examinée avec le plus grand soin. Le médium n'y pénétrait d'ailleurs, que pour les séances.

Digitized by Google

Tel quel, et en dépit de sa sévérité apparente, le contrôle ne me donnait pas satisfaction.

Je voulus essayer un faible éclairage du médium :

1° A deux séances, en janvier 1923, une légère lumière rouge fut conservée. Mais le médium exigea que la lampe rouge fût éloignée de lui et placée au niveau du cercle des assistants (à 3 mètres de lui).

Dans ces conditions, les assistants étaient visibles, mais le médium ne l'était absolument pas.

Par conséquent, cet éclairage était illusoire ;

2° A défaut de lumière rouge, j'essayai d'éclairer le médium par des ballons de cultures de microbes photogènes. L'éclairage était fort satisfaisant... mais aucun phénomène ne se produisit ;

3° En désespoir de cause, je fixai, sur le pyjama du médium, de petites bandes imprégnées de sulfure de zinc phosphorescent. On voyait ainsi tous les mouvements du médium.

Mais, comme avec les ballons microbiens, la séance fut négative.

Je ne considère pas l'éclairage des séances comme strictement indispensable, *pourvu que les autres moyens de contrôle soient absolus*. Parmi ces moyens, j'attache une importance primordiale à la tenue des mains du médium.

Je voulus, naturellement, tenir Erto par les mains.

A la fin de la série des séances de l'hiver 1923, j'avais écrit au Dr Sanguinetti, pour lui signaler la nécessité absolue du contrôle des mains.

Au début de la série de 1924, je cherchai à réaliser ce contrôle.

Mais le médium déclara que les expérimentateurs précédents avaient vainement fait des tentatives dans ce sens.

Il était habitué, ajouta-t-il, à être libre de ses mouvements et ne pouvait pas s'endormir dans d'autres conditions !

Il avait deux autres habitudes, non moins déplorables : la première était d'exiger que les assistants se tinssent à une distance d'environ trois mètres de lui. Quand ils se rapprochaient, il prétendait « étouffer » et les phénomènes cessaient !

La deuxième était l'usage d'une couverture ou d'une serviette qu'il exigeait, soi-disant pour se voiler la tête et ne pas être « brûlé » par les lumières médiumniques !

En face de ces constatations défavorables, plaçons impartialement les présomptions contraires :

1° Le contrôle, tel qu'il était pratiqué, n'était pas totalement illusoire : il est certain que le médium n'aurait pas pu dissimuler un objet de fraude qui ne fût pas très petit.

2° Nous utilisâmes la radioscopie.

L'examen radioscopique a été fait deux fois par des spécialistes éminents. La première fois par le Dr Chemin, chez lui.

Digitized by Google

L'examen fut pratiqué de suite après une séance réussie, le médium étant encore dans son maillot.

Il fut négatif, comme l'atteste le certificat ci-dessous du Dr Chemin :

« Après avoir assisté chez moi à une double séance au cours de laquelle « M. Erto a donné toute une série de manifestations lumineuses des plus « variées, j'ai examiné aux rayons X M. Erto.

« Cet examen a eu lieu aussitôt après la fin des séances et en maintenant les conditions de contrôle rigoureux imposées au sujet.

« L'examen des voies aériennes et digestives tant au niveau du thorax « que de l'abdomen n'a montré la présence d'aucune chose anormale, « décelable par les rayons X.

« Dr Chemin. »

Cette attestation nous parut importante. L'examen avait été fait à l'improviste. Le médium n'avait pas été prévenu.

Je lui avais dit simplement : « Je vous emmène chez un de mes confrères. »

Nous verrons cependant qu'on ne saurait tirer de conclusion certaine de cet examen négatif, puisqu'il *n'a porté que sur les voies aériennes et digestives.*

La deuxième radioscopie fut faite à l'Institut du Radium, par M. Ferroux. Elle fut encore négative.

Mais, pour des raisons que nous exposerons plus loin, bien que négative, cette seconde radioscopie ne doit pas être retenue en faveur du médium.

Groupons les arguments pour et contre l'authenticité des phénomènes d'Erto, tels qu'ils résultent des simples constatations que je viens d'exposer.

Pour :	Contre :
Polymorphisme des phénomènes : Le polymorphisme est tel qu'il semblerait, dans l'hypothèse de la fraude, nécessiter plusieurs instruments et procédés différents ?	*Les conditions imposées par le médium* (voir ci-dessus). Ces conditions seraient exactement celles d'un prestidigitateur.
Aspect de certaines lumières (sphères, zig-zags, points multiples simultanés). Nous verrons que les lumières n'ont pu être toutes imitées.	Je dois ajouter que le médium faisait beaucoup de bruit, gémissait, criait, demandait aux assistants de l'encourager à voix haute. Ces bruits pouvaient détourner l'attention ou masquer certaines manœuvres. Enfin, le médium connaît la prestidigitation. Par exemple le truc des liens défaits et refaits dans l'obscurité est l'une de ses spécialités. Il nous en a donné le spectacle ridicule dans une séance de l'an dernier.
Contrôle minutieux du corps et revêtement du maillot, voile de tulle, gants de boxe. La dissimulation et l'usage des objets de fraude était, non impossible, mais difficile.	
Radioscopies négatives.	

Les choses restèrent longtemps en l'état.

Parmi les nombreux assistants, la plupart, je dois le dire, étaient satis-

Digitized by Google

faits. Des physiciens éminents se déclarèrent incapables de produire des phénomènes analogues.

D'autres furent moins affirmatifs, mais sans apporter de conclusion ferme ni d'explication satisfaisante.

Quatre prestidigitateurs assistèrent successivement aux séances..... et ne découvrirent aucun truc. Un d'entre eux fit, il est vrai, des réserves sérieuses, mais sans pouvoir préciser les motifs de sa défiance.

La situation était vraiment embarrassante. Les conditions de contrôle ne me satisfaisaient pas. Mais, d'autre part, j'avais observé avec un autre médium, M^me^ Silbert, de Graz, des phénomènes qui rappelaient, de loin, il est vrai, ceux d'Er^t^o. Or, avec M^me^ Silbert, le contrôle était excellent : je tenais les mains du médium et les séances se passaient en lumière (clair de lune ou lumière rouge).

De plus, avec Erto, j'obtenais, en même temps que les lumières, d'autres phénomènes qui me faisaient penser qu'il est réellement médium. (Voir la deuxième partie de cette étude.)

Dans mon embarras, j'avais ajourné toute publication, lorsqu'une divulgation fut faite, en dehors de moi, dans un journal du soir.

A ce moment déjà, mes doutes s'étaient accrus. Bientôt, ils devaient aboutir, nous allons le voir, à de sérieuses présomptions de fraude.

L'investigation fut longtemps retardée par une fausse route, que j'avais prise, d'accord avec quelques-uns de mes collaborateurs.

Nous nous étions imaginés que la production frauduleuse des phénomènes ne pouvait être qu'électrique. Nous cherchions donc un appareillage minuscule (le seul possible à dissimuler). Il existe de très petites ampoules ; mais la pile sèche, capable de les illuminer, ne pouvait, d'après les spécialistes, avoir des dimensions inférieures à celles d'un stylographe. C'était encore trop gros, beaucoup trop gros.

D'autre part, une ampoule électrique ne reproduit qu'une faible partie des phénomènes que nous observions.

Nous essayâmes les substances chimiques : nous dûmes éliminer successivement le phosphore, le sulfure de zinc et autres substances phosphorescentes, les microbes lumineux, le magnésium, les explosifs.

Enfin, le ferro-cerium, manié dans certaines conditions, donna des résultats positifs.

M. Holwaek, de l'Institut du Radium, put, avec un briquet minuscule et non bruyant, reproduisire aisément et avec une fidélité parfaite, la plupart des lumières d'Erto.

Dès lors, notre attention était fixée, et, très vite, nous arrivâmes à tout expliquer.

D'abord, nous en avions la preuve, *l'objet de fraude (ferro-cerium ou substance analogue) pouvait être assez petit pour être dissimulé, quelque minutieux que fût l'examen corporel, par un habile prestidigitateur. Il pouvait même, à cause de son exiguité, avoir échappé à l'examen radioscopique.*

Digitized by Google

Nous résolûmes de pratiquer une nouvelle radioscopie extrêmement minutieuse avant et après une séance.

Cette épreuve eut lieu à l'Institut du Radium, le 2 avril 1924. Le médium fut entièrement déshabillé et revêtu d'un simple sarrau sans poche ; il fut ainsi conduit dans une salle de radioscopie, qui devait être la salle de séance.

La radioscopie fut faite par M. Ferroux, physicien de l'Institut du Radium. Elle fut totalement négative.

La séance commença ; mais, malgré une attente de trois quarts d'heure au moins, aucune manifestation ne se produisit. Le médium déclara qu'il avait été très fatigué et troublé par les rayons X et qu'il ne pouvait s'endormir. Après une vaine tentative dans une autre pièce, nous revînmes dans la salle de déshabillage, où Erto enfila ses chaussettes et son pantalon [1]. Tout à coup, il parut tomber en transe et se dirigea, comme automatiquement, dans la salle de séance où nous le suivîmes.

Il arracha son pantalon et ses chaussettes, les jeta aux pieds des expérimentateurs.

L'obscurité faite, les gémissements habituels du médium commencèrent. Bientôt une forte lumière jaillit. Les avis furent divergents au sujet du siège de cette lumière. La plupart la localisèrent sur le creux de l'estomac d'Erto. D'autres la virent sur le sol.

Presque aussitôt, Erto se réveilla, avec l'apparence d'une grande fatigue.

Il se dirigea vers un lavabo voisin et se fit couler de l'eau sur la tête. Puis il réclama avec vivacité une nouvelle radioscopie.

Cette seconde radioscopie fut négative comme la première.

Mais, le lendemain matin, on fit dévisser le siphon de l'évier sur lequel Erto s'était lotionné.

On trouva, dans le siphon, un petit bloc rectangulaire de ferro-cerium de 1 centimètre de longueur.

Ce ferro-cerium n'était pas altéré.

Ici quelques précisions sont utiles :

L'évier de la salle était, de toute évidence, l'endroit le plus favorable pour permettre à Erto de se débarrasser de l'instrument de fraude.

Erto, attentivement surveillé, eut, en se lotionnant, un geste qui parut suspect à M. Ferroux.

Après la séance, toutes les issues de la pièce furent fermées à clé et le démontage du siphon eut lieu le lendemain, à la première heure.

Il faut ajouter enfin que la salle où eut lieu la séance était demeurée fermée, me dit M. Ferroux, depuis plusieurs semaines, et que personne n'y était entré pour travailler.

Nous ne dîmes rien à Erto. Nous essayâmes de rechercher, sur son maillot, des traces de ferro-cerium. Nous crûmes y avoir réussi ; mais en

---

(1) Il n'est pas inutile d'indiquer qu'Erto, après avoir enfilé son pantalon, s'était rendu aux W. C. et que c'est une fois revenu dans la salle de déshabillage qu'il parut tomber en transe.

Digitized by Google

réalité, des épreuves ultérieures nous prouvèrent que la réaction obtenue n'était pas spécifique. Nous dûmes renoncer à cette vérification.

Le 6 avril, avait lieu une nouvelle séance à l'Institut Métapsychique.

Après la première partie, pendant laquelle de belles lumières furent obtenues sous le contrôle habituel, nous dîmes au médium que nous allions le fouiller de nouveau.

Ses habits, abandonnés dans la salle de déshabillage, avaient été fouillés, pendant la séance, par deux de nous : MM. Ferroux et Dr Lacassagne. Toutes les poches avaient été vidées et retournées. On n'avait rien trouvé, sauf un petit morceau de papier chiffonné.

Nous explorâmes méthodiquement la pièce, les interstices du parquet, les recoins, les chaises — sans rien trouver.

Le médium, mis nu, fut examiné avec le plus grand soin. La chevelure, les oreilles, la bouche, les dents, les aisselles, furent inspectées en vain.

Au moment où l'examen allait porter sur la région génitale, Erto, qui jusqu'alors s'était laissé faire passivement, dit au Dr Lacassagne, qui l'examinait :

« J'en ai assez ! J'aime mieux m'en aller ! »

Et il s'opposa à la continuation de l'examen.

Un moment après il demanda à être « attaché avec des chaînes ».

Je refusai les chaînes et lui fixai, par des cordons *plombés*, les chevilles et les poignets au fauteuil.

Aucun phénomène ne se produisit.

Après le départ d'Erto, nous examinâmes minutieusement le maillot. En effet, le médium venait de donner des lumières malgré la fermeture complète du col du maillot, par le voile, plombé à son ouverture, qui recouvrait la tête.

Un instrument de fraude dissimulé sur le corps devait nécessairement *avoir un orifice de sortie du maillot.*

Or, au niveau même des parties génitales, nous trouvâmes, en plein tissu, un petit trou circulaire, pouvant admettre un crayon de faibles dimensions. C'était suffisant pour laisser passer un minuscule instrument de fraude, peut-être caché sous le prépuce !

On le voit, les présomptions les plus graves se trouvent réunies.

Si maintenant on compare avec soin les lumières obtenues avec le ferro-cerium et les lumières d'Erto, voici ce que l'on trouve :

Similitudes : le ferro-cerium imite, à la perfection, les éclairs simples, les éclairs en cônes phosphorescents, les phénomènes en forme de fusées (ces derniers particulièrement frappants par la projection d'une parcelle détachée de ferro-cerium) ; l'illumination partielle du corps (le briquet pouvant être placé sous le pyjama ou en dehors à une certaine distance).

Les phénomènes lumineux en sphères ou en disques sont encore imitables, grâce à certaine disposition de la serviette enveloppant le briquet, à la position de la main, etc. Les rayons recti-

Digitized by Google

lignes eux-mêmes peuvent être imités en guidant la lumière par des replis de la serviette, ce qui donne des projections en droite ligne. La serviette joue, dans tous les cas, le rôle très important de tamiser et de diffuser les éclairs.

Les couleurs rougeâtres ou bleuâtres constatées souvent avec Erto nécessiteraient un très petit écran coloré devant le briquet.

Différences : Nous n'avons pas pu obtenir la reproduction des phénomènes suivants : *les points lumineux multiples* éclatant simultanément sur des régions diverses ; *le phénomène de l'illumination du plafond,* dans un secteur très localisé, comme par une projection ; *les éclairs en zigzags.*

Toutefois, si Erto est un prestidigitateur, il doit avoir des ressources que nous ignorons ; peut-être aussi plusieurs appareils ou plusieurs méthodes. Les différences ci-dessus n'ont donc qu'une valeur relative.

La suivante serait plus importante si elle était réelle :

Les éclairs de ferro-cerium *sont très actiniques.* De nombreux essais, faits avec divers échantillons des ferro-ceriums du commerce, m'ont prouvé que tous les éclairs sont enregistrés par l'appareil photographique. A une distance de 6 mètres, l'impression restait nette.

L'impression était la même quand l'éclair était tamisé par la serviette.

Au contraire, nous avons vu que les éclairs d'Erto se révélaient inactiniques à distance.

Il y aurait là une différence spécifique, en faveur de l'authenticité des phénomènes lumineux d'Erto, si l'on n'était pas en droit de soupçonner, là aussi, la possibilité d'un truc.

Qui sait si le truqueur n'aurait pas prévu la nécessité de rendre ses lumières inactiniques en apparence, pour mieux imiter les véritables « lumières vivantes » ?

Dans ce cas, un procédé très simple aurait consisté à couvrir, au moment des éclairs, les objectifs avec sa fameuse serviette. Toutefois, à la dernière séance, l'un de nous avait un appareil qu'il tenait à la main, loin du médium. Les plaques ne marquèrent pas néanmoins d'impressions (1).

Existe-t-il des ferro-ceriums ou des substances analogues donnant des éclairs inactiniques ou peu actiniques ? Je ne sais et je serais reconnaissant aux chimistes qui me donneraient des indications sur ce point important.

Il y aurait là une série de vérifications utiles, que, malheureusement, l'interruption de mes séances avec Erto n'a pas permises. Mais, pour le moment, je crois que l'explication la plus simple de l'apparence inactinique des éclairs d'Erto est la suivante :

---

(1) Il est clair qu'il eût fallu faire des expériences systématiques à ce sujet, ce qu'empêcha le départ du médium. Deux de nos collaborateurs, MM. Holweck et Berger, me disent avoir noté, sur leurs plaques, à deux reprises (avec des appareils au point, sur le médium) des traces lumineuses nettes, mais dont l'interprétation est difficile et douteuse.

Digitized by Google

Le médium dissimulait, avec une habileté consommée, le *foyer originel* lui-même.

Or *c'est ce foyer et ce foyer seul* qui impressionne la plaque photographique. Les radiations émanées du foyer originel ne sont pas enregistrées.

Donc, soit avec un doigt, soit avec un repli du pyjama, le médium masquait le centre même de l'explosion.

Il le faisait par une impérieuse nécessité, sans quoi la vue de cette explosion aurait vite révélé le truc.

Par conséquent, l'apparence inactinique des lumières d'Erto peut être purement illusoire.

Il me reste à parler de l'attitude du médium en présence des présomptions de fraude.

Cette attitude est celle de la négation absolue. Voici la lettre qu'il écrivit après les incidents relatés ci-dessus.

« *Paris, 7 avril 1924.*

« Messieurs du Comité,

« Ayant subi vos sarcasmes et l'outrageante accusation d'avoir truqué, « je vous réclame, au nom de la justice, le droit de me défendre. A vos yeux, « les faits sont contre moi, mais moi j'ignore absolument comment tout ce « que vous dites est arrivé ; car, en foi d'honnête homme, je jure sur la tête « de mes enfants de n'avoir jamais truqué. Donc, je vous demande de nou- « velles séances aussitôt que je serai remis moralement et physiquement du « coup terrible que vous m'avez injustement infligé. *J'accepterai d'être tenu « par les mains et d'être entouré par les assistants*, ainsi que d'être exa- « miné partout sur mon corps comme vous l'entendez. Mon refus à être « examiné la dernière fois fut une erreur de ma part, j'en conviens, car je « n'avais rien à vous cacher, mais je me suis senti fortement offensé en « lisant sur le visage de tous un état d'ironie, une conviction que j'étais « pire qu'un charlatan. Donc tout examen était inutile, vous m'aviez jugé « d'avance.

« Heureusement pour moi, l'histoire des pauvres médiums, accusés de « truquer par les comités des savants, est riche en faits et c'est maintenant « mon tour de monter le Calvaire, mais je compte sur votre impartialité et « sur mon droit de défense en vous prouvant ma sincérité.

« Respectueusement vôtre
« Pasquale ERTO. »

Bien qu'il ne nous restât pas de doute sérieux, nous jugeâmes devoir faire droit à cette requête. Mais, un mois s'écoula sans qu'Erto vînt s'offrir à notre examen et tenir sa promesse.

Aujourd'hui (5 mai), il nous fait dire qu'il se sentait trop fatigué pour pouvoir nous donner de nouvelles séances. Il reconnaît, ajoute-t-il, combien ses habitudes de séances sont déplorables et il va s'entraîner à produire les phénomènes dans les conditions de contrôle que nous exigeons (et qui sont celles de tous les grands médiums). Il reviendra, assure-t-il, bientôt, nous prouver sa sincérité et nous demander de le réhabiliter.

Digitized by Google

Inutile d'ajouter que notre scepticisme à cet égard est absolu !

J'ai exposé les faits, objectivement et avec impartialité, et je désire, pour le moment, en rester là.

Le lecteur reste parfaitement libre, d'ailleurs, d'apprécier si, à son avis, les phénomènes lumineux d'Erto sont authentiques, frauduleux ou mixtes ! Pour moi, je n'ai malheureusement pas de doute !

Il me reste à tirer, du cas du médium Erto, les enseignements qu'il comporte.

Ces enseignements sont les suivants :

On ne doit faire état, quand on étudie scientifiquement les phénomènes médiumniques, que des phénomènes *inexplicables par un truc de prestidigitation.*

Cela n'est pas difficile, contrairement à ce que croient les personnes qui parlent de la prestidigitation comme un aveugle des couleurs, en ignorant les premiers principes de cet art. Mais cela nécessite un contrôle adéquat.

Avec le contrôle adéquat, il faut le dire et le répéter sans cesse, *l'imitation des phénomènes médiumniques est impossible.*

Sans le contrôle adéquat, toute affirmation de la réalité d'un phénomène doit être considérée comme nulle et non avenue.

Quel est le contrôle adéquat ? Il n'en est qu'un : *c'est la tenue des deux mains du médium.*

Cette condition est à la fois *suffisante* et *indispensable* pour l'immense majorité des phénomènes importants, — je dis : des phénomènes importants, car ce sont les seuls, à mon avis, qui comptent en métapsychique.

Sans doute on peut prévoir des exceptions à la règle de la tenue des mains : la constatation d'une matérialisation complète, genre Katie King, est un phénomène tellement puissant qu'il peut s'imposer de lui-même, sans autres conditions, et qu'il suffit, pour l'admettre, *d'être sûr* que ce n'est ni le médium déguisé ni un compère qui joue le rôle du fantôme.

L'entrecroisement des deux anneaux de substances différentes non fusibles est *impossible à réaliser normalement.* La constatation d'un pareil phénomène métapsychique n'aurait besoin d'aucun contrôle expérimental. Le phénomène porterait son contrôle en lui-même.

Mais ces expériences confirment la règle. On peut donc poser l'axiome :

Sans la tenue des mains du médium, pas d'expérimentation scientifique.

Dans nos séances avec Erto, nous avons commis une faute, faute dont je m'accuse humblement :

Nous devions, dès le début, dire à Erto : « Ou bien vous subirez le contrôle habituel, celui que nous imposons à tous nos médiums — ou bien nous renoncerons à travailler avec vous ! »

La méconnaissance de cette règle fondamentale nous a fait sacrifier

Digitized by Google

beaucoup de temps. Elle aurait pu avoir des conséquences encore plus graves si nous n'étions pas arrivés, enfin, à connaître la vérité.

Cet exemple doit servir, du moins, à fixer l'une des lois de la méthode métapsychique.

(A suivre.) Dr Gustave GELEY.

***

P. S. — Cet article était écrit lorsque j'appris que de nouvelles expériences avaient été faites avec Erto, sur la demande de ce dernier et sous les auspices du *Matin*.

Le compte rendu vient de paraître dans le *Matin* (résumé) et dans l'*Opinion* (in extenso).

Il confirme mes observations en y ajoutant quelques précisions importantes :

Les expérimentateurs MM. Berné, Dr Bloch, Me Maurice Garçon, Paul Heuzé, Ch. Lormand, Marcotte, Dr Maingot, Dr Jean Vinchon, guidés par ma publication du 7 avril dans le *Matin*, ne perdirent pas leur temps à des recherches imprécises et mirent toute leur perspicacité à trouver le ferro-cérium en jeu, ainsi que l'objet d'acier permettant d'en tirer les éclairs.

Ils parvinrent à les découvrir et même à les découvrir avec profusion !

Séance du 30 avril 1924. — ...Le médium se rhabille et part. Il est visiblement très décontenancé.

Nous examinons alors les vêtements d'expérience et, au milieu d'une des pantoufles, nous trouvons un petit morceau de ferro-cérium (essai immédiat). On peut supposer que celui-ci s'était collé sous le pied nu du médium et qu'il en est tombé quand il a ôté sa pantoufle. Ce petit morceau est parallélipipédique : ses trois dimensions sont : 5 millimètres, 1 millimètre et demi, 1 millimètre. Il porte, sur la partie médiane et dans la longueur, des traces de frottement avec une pointe. D'un modèle assez rare (rien de la pierre ordinaire des briquets) il rappelle celui qui été décrit comme trouvé à l'Institut du Radium dans le siphon d'un lavabo où M. Erto s'était baigné les mains. (V. note du *Matin* du 7 avril 1924). Il est clair qu'un morceau aussi petit peut échapper facilement aux doigts du médium, dans l'obscurité : il lui est alors impossible de le retrouver.

Il paraît possible que le petit morceau de papier découvert précédemment ait servi à envelopper le fragment de ferro-cérium dans la poche du médium.

On continue l'examen en ramassant, avec un appareil aspirateur, les poussières derrière le fauteuil du médium. Examinées, elles contiennent :

1° Des fragments très petits de ferro-cérium ;

2° Un bec brisé de plume en acier, de 9 millimètres de longueur.

Plusieurs des assistants, prenant alors le fragment de ferro-cérium et le bec de la plume, réussissent quelques étincelles, exactement pareilles à celles qu'a produites le médium.

Séance du 2 mai 1924. — ...On demande alors courtoisement à M. Erto de bien vouloir, avant de partir, vider toutes ses poches sur une grande feuille de papier blanc. De la première poche (poche extérieure droite du veston) tombe une poignée de débris de tabac à fumer. On y promène un gros aimant et on en tire ainsi un fragment de ferro-cérium, semblable à celui qui a été décrit

Digitized by Google

précédemment. Pas un mot de M. Erto, qui paraît fort déprimé. Par le même procédé de l'aimant, on trouve successivement : dans la poche du veston dite « à allumettes », un morceau de plume en acier ; dans la poche inférieure gauche du gilet, un morceau de plume en acier ; dans la poche inférieure droite du gilet, un morceau de plume en acier ; dans la poche droite du pardessus, un quatrième morceau de plume en acier.

M. Erto est prié, toujours avec la plus grande courtoisie, de donner quelques explications au sujet de ces divers accessoires. Il répond : « Je ne sais pas... » Il est piteux et écrasé. (Rappelons que nous avons pu avoir, précédemment, des conversations suivies avec M. Erto.) « Que croyez-vous que nous pouvons penser ? — Je ne sais pas. — Reconnaissez-vous que ce que nous venons de voir est très suspect ? — Oui. — Avez-vous quelque chose à ajouter pour votre défense ? Nous sommes prêts à vous en donner acte. » Réponse : « Rien. »

M. Erto quitte le laboratoire (1).

En ce qui concerne les procédés de dissimulation sur le corps, par Erto, des objets de fraude, voici ce que dit l'*Opinion* :

Cependant, entre la quatrième et la cinquième séance, un des assistants (Heuzé) eut une conversation avec un professionnel du truquage, spécialiste de l'« évasion », le « Mystérieux inconnu », alors en représentation à *La Cigale*. Celui-ci exposa d'abord qu'elles sont les principales cachettes employées dans des cas semblables, et dont le médium pouvait faire usage tour à tour et suivant les circonstances : « Il peut placer les petits morceaux de fer dans ses poils après les avoir enduits de seccotine : votre aimant alors lui-même ne ramasserait rien ; il peut les fourrer sous les paupières ; il peut les mettre dans une fausse plaie, une croûte de sang coagulé : on vend cet accessoire tout prêt, chez Caroly. Il peut encore, puisque vous dites qu'il fume beaucoup, cacher les objets dans une cigarette, qu'il prend au moment où la séance commence. Mais c'est surtout la bouche qui est favorable au truquage. D'abord il peut dissimuler le morceau de fer dans l'arrière-gorge : nous savons tous faire cela, et l'examen est impuissant à rien découvrir. Il peut avoir, dans la face interne de la joue, une petite poche, faite au canif, dans la chair, et entretenue par lui. Enfin, et c'est le procédé que j'emploie pour mon tour des aiguilles, il peut placer l'objet dans sa bouche et, pendant la visite, le faire mouvoir *avec sa langue :* si je faisais cela moi-même, vous pourriez mettre trois médecins à m'examiner, ils ne trouveraient rien, à moins de *m'immobiliser la langue avec une pince*. » Il ajouta : « Si M. Erto est habile, et il l'est, certainement, puisqu'il opère depuis si longtemps, vous ne trouverez jamais rien sur lui-même. »

Il ne saurait donc rester aucun doute : les prétendus phénomènes lu-

---

(1) Le *Matin* a publié en même temps que le récit des expériences, la lettre ci-dessous de M. Ch. Caccia, ami du médium, dont nous apprécions la parfaite loyauté et le dévouement à nos études ; mais dont nous ne saurions partager les illusions :

« Erto est parti dans son pays pour raisons de santé, car les coups subis à Paris « furent trop terribles et il n'avait jamais imaginé qu'en se mettant à la disposition « d'hommes de science, il aurait dû subir tant d'humiliations imméritées. Il reviendra « prouver son innocence aussitôt que le nouvel entraînement le lui permettra. En atten- « dant, il espère que vous lui garderez votre sympathie et vous remercie pour la bien- « veillance que vous lui avez témoignée. Ce qui lui arriva avec le Comité organisé par « M. Garçon fut trop terrible. Il n'accuse personne, mais la gravité des faits est là et « il la reconnaît dans toute sa brutalité. Quelque part, il y a dans l'ombre un ou plu- « sieurs coupables, tandis que lui ne se cache pas, au contraire, il dit à tous « au re « voir. »

Ch. Caccia.

Digitized by Google

mineux du médium Erto sont le produit d'une supercherie plus qu'habile: génialement simple.

C'est sa simplicité même qui a retardé sa découverte : on pensait à un truc compliqué. On cherchait et on ne trouvait pas !

On verra toutefois, par la suite de cette étude, que le cas du médium Erto, envisagé dans son ensemble, est moins simple que le coup du ferrocerium !

Dr G. Geley.

Digitized by Google

Hypothèses qu'on ne peut " concevoir " et Hypothèses qu'on ne peut " penser "

Si l'on veut aborder utilement les formidables problèmes que soulèvent les doctrines métapsychiques, il est tout d'abord indispensable de reviser avec attention les hypothèses proposées pour les appuyer. Nous devons nous assurer si quelques-unes d'entre elles n'ont pas été présentées d'une manière plus ou moins inexacte, et si d'autres ne sont pas contraires à la raison et à la logique. En effet, les unes comme les autres peuvent dévoyer la recherche, désorienter et brouiller les esprits et retarder le triomphe de la vérité.

En ce qui concerne les hypothèses légitimes mais inexactement présentées, j'en ai fourni un exemple dans l'article précédent : J'ai fait remarquer que les modalités par lesquelles se manifeste la « cryptesthésie », contrairement à ce que supposent quelques éminents chercheurs, ne sont pas de nature exclusivement *passive* ou *réceptive*, mais sont aussi de nature *active* ou *psychodynamique*, avec une grande prépondérance de cette dernière forme sur la première.

Je voudrais essayer aujourd'hui de supprimer du domaine de la métapsychique deux hypothèses qui sont contraires à la raison et à la logique, puisqu'on ne peut guère « *les penser* ».

Il me faut d'abord expliquer la différence qu'il y a entre une hypothèse « *qu'on ne peut concevoir* », bien qu'elle soit rationnelle et légitime, et une hypothèse « *qu'on ne saurait penser* », et qui est, par suite, irrationnelle et inacceptable.

Au point de vue qui nous occupe, il faut considérer comme rationnelle et légitime toute idée ou hypothèse qui, *inconcevable* parce qu'elle excède les bornes de compréhension de l'intelligence humaine, n'est cependant pas opposée aux lois de la raison. Une pareille hypothèse, au contraire, est tellement conforme à ses lois, que la raison est contrainte de l'admettre sans la comprendre. Par exemple : l'idée de l'existence d'un espace infini constitue une donnée inconcevable pour l'intelligence humaine, qui toutefois est obligée logiquement de la penser. On peut en dire autant de l'existence d'un temps infini dans le passé comme dans le futur — idée que la raison humaine se voit obligée d'admettre, quoiqu'elle ne parvienne pas à concevoir l'existence d'une chose n'ayant jamais eu de commencement et qui n'aura jamais de fin. La divisibilité infinie de la matière est

Digitized by Google

un autre axiome inconcevable pour la raison, mais que celle-ci se voit de même forcée d'admettre. L'omniscience et l'omnipotence divine représentent d'autres axiomes métaphysiques que notre raison peut admettre sans les comprendre. Enfin, l'explication de la « clairvoyance dans l'avenir », grâce à l'hypothèse de « *l'omniscience des causes* », constitue une donnée dont nous devons logiquement admettre la possibilité, sans parvenir à la comprendre. Voilà donc ce qu'on doit entendre quand on affirme que telle idée, telle hypothèse, sont inconcevables, mais rationnelles et légitimes.

Voyons maintenant ce qu'on doit entendre quand on affirme qu'une idée, une hypothèse, sont telles qu'on ne peut pas les *penser*, et qu'elles sont par là irrationnelles et inadmissibles. Pour l'expliquer il nous suffira de citer un exemple. Si l'on énonçait l'hypothèse, que dans un monde transcendental, il peut exister une arithmétique différente de la nôtre, conformément à laquelle 2 plus 2 font 5, on émettrait une donnée que non seulement l'on ne saurait pas *concevoir*, mais que l'on ne saurait même pas *penser*. Elle est contraire en effet, à la raison, à la logique, au sens commun, et partant, absurde et insoutenable. Or, ceux qui parlent d'un monde transcendental dans lequel existe une « *quatrième dimension de l'espace* » et un « *présent éternel* », tombent dans la même hérésie contre la logique et le sens commun, puisque une « quatrième dimension de l'espace » et un « éternel présent » sont aussi inimaginables que la donnée arithmétique : $2 + 2 = 5$.

En ce qui concerne l'hypothèse de la « quatrième dimension de l'espace », je remarquerai que peu importe si quelques mathématiciens insignes ont pris en considération ce problème ; l'ont développé en des formules rigoureusement mathématiques, grâce auxquelles ils démontrèrent ce qui devrait se réaliser dans l'hypothèse d'une quatrième dimension de l'espace. Cette argumentation n'a aucune valeur, car on pourrait formuler des élucubrations analogues, rigoureusement scientifiques, à propos de tout autre problème insensé : par exemple, le problème des modifications qu'il faudrait introduire dans l'arithmétique transcendentale si la formule $2+2=5$ était exacte. Un mathématicien pourrait indiquer, d'une façon rigoureusement scientifique, sans aucun doute, les changements qu'il nous faudrait apporter, en ce cas, aux quatre opérations fondamentales, aux tables des logarithmes, aux calculs intégraux et différentiels. Ces élucubrations seraient mathématiquement irréprochables, *sauf le point de départ qui est insensé*. C'est précisément ce qui se produit relativement à cette autre hypothèse, non moins inimaginable, de la « quatrième dimension de l'espace ». Bien qu'elle soit inconciliable avec l'axiome le plus fondamental que l'homme ait formulé en face de la nature, et qu'elle soit par conséquent contraire à la raison et à la logique, rien n'empêche qu'à titre de spéculation mathématique, et dans un but — pour ainsi dire — de gymnastique intellectuelle, elle puisse être prise en considération pour nous montrer les conséquences théoriques auxquelles on parviendrait en l'appliquant à une géométrie à trois dimensions.

Digitized by Google

Seulement, il est curieux de remarquer que les défenseurs de l'hypothèse en question s'imaginent prouver solidement qu'elle est concevable et légitime en ayant recours à une comparaison qu'on ne peut pas plus « penser » que l'hypothèse qu'elle devrait éclaircir.

« Supposons — disent-ils en effet — des êtres doués de conscience et *dépourvus d'épaisseur*, assujettis, par exemple, à vivre dans un plan. L'espace, pour eux, c'est ce plan dont ils n'imaginent pas qu'on puisse sortir. Pour leur faire connaître notre espace à trois dimensions, il faudrait opérer par succession, c'est-à-dire découper l'espace en tranches, comme les feuilles d'un livre, et les faire passer l'une après l'autre dans leur plan. »

Or il est clair que l'existence d'êtres vivants à deux dimensions, c'est-à-dire « dépourvus d'épaisseur », est absurde et impossible à penser tout autant que l'existence d'une quatrième dimension de l'espace. Il est évident qu'on ne peut pas « penser » l'existence d'un « plan », ni de « feuilles » de papier dépourvus d'épaisseur ».

En ces conditions, si la comparaison à laquelle on a recours pour rendre intelligible l'hypothèse de la « quatrième dimension » est inimaginable dans toutes ses données, on ne pourra certainement pas prétendre avoir éclairci le mystère.

Il est vrai que les défenseurs de l'hypothèse en question, à l'appui de la comparaison que nous venons de citer, emploient cette autre argumentation qu'ils lancent contre leurs contradicteurs sous la forme d'une question péremptoire : « Pourquoi — demandent-ils — pourquoi trois dimensions au lieu de quatre ou cinq? » — Je me borne à noter à cet égard que ce formidable point d'interrogation équivaut à cet autre : « Pourquoi, pourquoi donc 2+2 font-ils 4, plutôt que 5, ou 6, ou 7, et ainsi de suite? »

Comme on peut voir, on se trouve en plein développement d'élucubrations inconséquentes, et je ne crois pas devoir m'arrêter plus longtemps à les réfuter.

Néanmoins, pour prévenir tout malentendu, je répète que les spéculations des mathématiciens au sujet d'une quatrième dimension de l'espace peuvent être considérées comme légitimes au point de vue de l'abstraction théorique. Elles ne deviennent absurdes et insoutenables que lorsqu'on veut les prendre au sérieux, en les employant à expliquer une catégorie de faits; comme si l'on pouvait attribuer une valeur scientifique et philosophique à *ce qu'on ne peut pas penser*. On peut admettre ce qu'on ne parvient pas à *concevoir*; mais non ce qu'on ne saurait *penser*.

Je rappellerai qu'un éminent mathématicien anglais, le professeur T. O. Todd, a publié en 1916 un ouvrage intitulé : *A Speculative Philosophy as unfolded in a search for a Fourth Dimension*, dans lequel il combat toute spéculation sur l'hypothétique « quatrième dimension de l'espace », la disant vaine et impossible à penser, et démontrant que, de même que nous ne pouvons pas imaginer un corps à une, ou à deux dimensions, de même nous n'avons pas l'ombre d'une base inductive de

Digitized by Google

nature à nous autoriser à échafauder des spéculations sur la possibilité de l'existence d'une quatrième dimension.

***

Je passe maintenant à l'autre hypothèse, celle de l'*Eternel présent*. Je remarquerai simplement qu'elle apparaît encore plus absurde et impossible à « penser » que celle dont nous venons de nous occuper, quoiqu'elle constitue un patrimoine ancien de la spéculation métaphysique. Conformément à cette hypothèse, le passé et le futur ne formeraient qu'un présent éternel, qui se segmenterait pour nous grâce à un état spécial de notre conscience, en donnant lieu à la création du Temps.

Cette conception métaphysique peut, de prime abord, captiver et séduire le penseur ; mais elle ne résiste pas à l'analyse la plus élémentaire, car elle est impossible à penser, de telle manière qu'on ne pourrait essayer de la formuler pour la définir, sans tomber en des contradictions formidables et désastreuses.

Je me bornerai à l'exposer au moyen d'une citation adéquate de Myers, tout en observant que, dans une autre partie de son grand ouvrage, il n'hésite point à déclarer qu'on ne peut la « penser ». Voici ce qu'il dit : « Les prémonitions dont il est question ne dépassent que très peu la durée de la vie individuelle des percipients ; tenons-nous donc à ce court laps de temps et figurons-nous un instant que la totalité de l'existence terrestre ne constitue en réalité qu'un phénomène absolument instantané, quoique infiniment complexe. Figurons-nous de même que mon *Moi* transcendental puisse discerner avec la plus parfaite aisance et instantanéité chaque élément de ce phénomène, alors que mon *Moi empirique* en reçoit chaque élément par l'entremise d'un moyen de nature à déterminer des phases différentes de retard, de la même façon que je perçois, d'abord l'éclair de la foudre, et ensuite le bruit du tonnerre. En ce cas, les soixante-dix ans écoulés entre la perception de ma naissance et celle de mon décès ne pourraient-ils pas se révéler à moi avec la rapidité des sept secondes qui interviennent entre la vision de l'éclair et l'audition du tonnerre ? Ne pourrait-il pas y avoir dans la conscience des conditions d'inter-communication, en vertu desquelles le *Moi plus étendu* serait mis à même de communiquer au *Moi plus étroit*, ou bien le *Moi intérieur* au *Moi extérieur*, une monition telle que la suivante : « Il m'est parvenu l'éclair d'uu événement qui te rejoindra à telle heure : apprête-toi au roulement du tonnerre » ? — (Myers : *Human Personality*, vol. II, page 273.)

L'exposé de Myers a incontestablement uu caractère heureux et pittoresque. Mais il est évident que la similitude au moyen de laquelle cet auteur s'efforce de rendre concevable l'hypothèse de l'*éternel présent* se dresse, au contraire, contre elle, en la contredisant et montrant qu'elle est bien « impossible à penser ». En effet, comment concevoir un groupe d'événements *absolument instantanés* et qui, en même temps, *retardent ?* La pre-

Digitized by Google

mière donnée contredit la deuxième : l'une supprime le Temps, l'autre le sous-entend. Cette contradiction dans les termes ne doit certainement pas être attribuée à un exposé plus ou moins défectueux de la part de Myers ; elle est connexe au sujet, qu'on *ne peut pas penser* et qui, par conséquent, ne pourra jamais être éclairci par personne. Tous ceux qui s'efforceront de l'élucider devront tomber fatalement dans les mêmes désastreuses contradictions.

Cela étant, il me semble peu sérieux et peu utile de s'arrêter à se creuser le cerveau au sujet d'aussi vaines spéculations. On devrait plutôt en tirer un enseignement : c'est que tout chercheur qui se propose d'agir conformément à la science est tenu à rester dans le cercle des inductions fondées sur des faits, et de renoncer aux envolées vertigineuses de la fantaisie, qui ne servent qu'à désorienter la recherche. Ce qu'on ne peut *penser* ne peut rien expliquer et ne peut fournir que quelque *vaine illusion d'explication*. Et dans notre cas, le *Temps et l'Espace ne peuvent pas être supprimés ; si un Au-delà existe, nous devons concevoir l'autre vie comme un état dans lequel ce qui cesse d'exister n'est point le Temps, mais la notion du Temps ; ce n'est point l'Espace, mais le sentiment de l'Espace.*

A l'appui de ce que nous venons de dire, il ne sera pas inutile de reproduire ici la pensée de Vincenzo Cavalli, le subtil et profond écrivain italien qui, dans un récent article paru dans *Luce e Ombra*, s'exprime ainsi à ce sujet :

« Nous sommes et restons des êtres assujettis à l'*Espace* et au *Temps*, enfermés dans la *limitation* et contraints à la *division ;* tout effort spéculatif pour rompre le cercle de notre nature psychologique et dépasser l'orbite de notre potentialité logique est vain ; il s'effondre dans le vide... C'est ainsi que chez nous on fera du roman idéologique, ou phraséologique, sur le *présent éternel ;* mais au fond il ne s'agit là que d'une tentative pour rationaliser ce qui est absurde, et non pour éclaircir ce qui est abstrus. On ne peut même pas donner à ce mythe philosophique une réalité imaginaire concevable quelconque, qui devrait être l'impossible synthèse synoptique de milliers de synthèses biographiques !... Le supposé *éternel présent*, sans un passé derrière lui, sans un futur devant lui, ne peut être autre chose qu'une magnifique figure de lyrisme philosophique, mais il reste toujours pour nous une irréalité. La suppression du temps est donc une hyperbole poétique, non une vérité métaphysique... »

Il me semble bien que les argumentations de Cavalli, jointes à celles qui les précèdent, ont un caractère irréfutable. Je me borne donc à ajouter que, s'il est loisible d'apporter une légère modification à la vérité axiomatique selon laquelle une intelligence *finie* telle que l'esprit humain ne parviendra jamais à connaître quoi que ce soit de la Réalité absolue, cette légère modification devrait consister dans l'affirmation que le Temps et l'Espace constituent une portion intégrante de la Réalité absolue ; d'abord parce que le Temps et l'Espace ne sont que les conditions nécessaires de l'être, dans les manifestations de la vie comme dans celles des mondes et

Digitized by Google

de l'Univers ; ensuite, parce qu'on ne peut contester leur existence sans admettre l'existence du *Rien absolu*, autre proposition impossible à « penser » ; et si le *Rien absolu* est impossible à penser, alors la réalité de l'existence de l'Espace et du Temps devient une *Certitude absolue*.

Avec cela, je crois avoir suffisamment éclairci et étayé mon point de vue pour avoir le droit de protester, au nom de la vraie science et de la vraie philosophie, contre cette déplorable tendance à proposer des théories qu'il est impossible de penser — et qui ne constituent ainsi que des verbiages sans valeur — pour expliquer des manifestations métapsychiques, qui sont constituées par des faits et doivent être expliquées par des inductions et déductions fondées sur des faits.

Lorsque cela n'est pas possible — comme dans le cas de la clairvoyance dans le futur — alors il faut tâcher d'arriver jusqu'au point où la chose est possible par des inductions concevables pour une mentalité « finie » ; pour accueillir ensuite les inductions inconcevables mais rationnelles. Parmi ces dernières, figure, par exemple, l'hypothèse de l'« omniscience des causes », à laquelle, comme le remarque le Dr Osty, on ne peut pas reprocher de vouloir conférer l'ommniscience divine à la subconscience humaine, étant donné que les prévisions des sensitifs se réalisent dans les limites relativement étroites des événements concernant les différentes personnalités humaines en rapport avec les sensitifs eux-mêmes. Le Dr Osty remarque en outre, à ce sujet, une circonstance de fait qui tendrait à renforcer l'hypothèse en question : c'est que les sensitifs *perçoivent les événements futurs d'autant plus nettement et en détail que les événements se rapprochent dans le temps ; circonstance qui laisserait supposer qu'ils prévoient effectivement l'avenir grâce à la loi de causalité.* Si les sensitifs, au contraire, parvenaient à la connaissance des événements futurs en s'insinuant dans les domaines de l'« éternel présent », par l'entremise de la « quatrième dimension de l'espace » (c'est ce qu'on voudrait nous servir comme des inductions scientifiques !) alors les sensitifs devraient percevoir aussi bien les événements les plus reculés dans le temps que les plus proches, puisque avec l'hypothèse de l'« éternel présent » on prétendrait abolir le Temps.

D'ailleurs, en réfléchissant un instant sur la substance de ce débat, on est amené à se demander : Pourquoi cette hypothèse de l'« omniscience des causes » ne pourrait-elle pas, en effet, être accueillie pour expliquer une classe spéciale des manifestations prémonitoires ? Une objection se dresse aussitôt devant notre esprit : c'est que l'hypothèse d'un Moi spirituel subconscient, ayant le pouvoir de pénétrer l'avenir en suivant la succession des causes et des effets, est inconcevable pour notre mentalité d'« esprits incarnés ». C'est encore l'objection de « ce qu'on ne peut concevoir », que beaucoup de personnes confondent avec « ce qu'on ne peut penser ». Je ne puis que répéter que, si nous devions supprimer l'inconcevable dans cet ordre de questions, il ne nous resterait qu'à repousser du même coup toutes les hypothèses qui impliquent des données tout aussi inconcevables

Digitized by Google

pour la mentalité humaine. Nous l'avons dit déjà : les idées de l'Espace infini, du Temps infini dans le passé et l'avenir, de la divisibilité de la matière à l'infini, etc., sont inconcevables, bien que la raison humaine soit contrainte à les admettre ; de même la genèse de la vie, des mondes, de l'Univers. Pourquoi donc s'obstiner à repousser une seule forme de cet inconcevable qui nous presse de tout côté ?

Que l'on remarque en outre que l'hypothèse en question apparaît basée sur des données de fait tirées de l'expérience pratique, puisqu'elle ne représente que le prolongement transcendental d'une faculté de prévoir, qui est normale dans la mentalité consciente. Il s'ensuit que l'hypothèse l' « *omniscience des causes* » apparaît comme rationnelle et nécessaire, et qu'on ne saurait la repousser sans tomber dans l'arbitraire et l'absurde. D'ailleurs, par le fait même d'accueillir cette thèse, on obtient un résultat théorique important : c'est qu'on voit ainsi disparaître d'un coup le formidable problème du Libre Arbitre en face du Fatalisme, en tant que ce problème se rattache aux manifestations prémonitoires.

En effet, en admettant que les sensitifs clairvoyants infèrent les événements futurs en se basant sur la connaissance des causes et des effets agissant dans le présent, le fait par lui-même n'impliquerait rien de fatal pour les individus. Par contre, en éliminant cette supposition pour adhérer à celle de l'« éternel présent », on admettrait que les sensitifs perçoivent l'avenir, non point par une induction purement mentale, mais par une vision directe et réelle à travers la « quatrième dimension de l'espace ». Cette thèse nous entraînerait à dire que les événements sont inexorablement déterminés, depuis la naissance jusqu'à la mort, pour chaque individu, d'une façon instantanée et simultanée ; de sorte que le prétendu Libre Arbitre deviendrait une formule illusoire.

Maintenant, je tiens à noter que je me rends parfaitement compte des graves et flagrantes contradictions existant entre quelques-uns des termes qu'il m'a fallu employer en parlant de cette dernière hypothèse ; mais, ainsi que je l'ai fait remarquer déjà, cela est inévitable chaque fois que l'on se propose de discuter des hypothèses « impossibles à penser ». En effet, comment « penser » qu'un bébé encore au maillot ait déjà parcouru toutes les vicissitudes de son existence, jusqu'à la mort ? Et même qu'il soit déjà décédé avant de naître ? Comment se retrouver au milieu de pareilles aberrations de l'abstraction philosophique ; comment en tirer un brin de sens quelconque ? On est cependant obligé de les discuter, puisqu'il y a des penseurs pour les proposer et les soutenir.

Malgré ces défenseurs, il n'est pas moins vrai que les considérations que nous venons d'exposer font ressortir que les hypothèses « impossibles à penser » sont inexorablement condamnées à disparaître. Quant aux quelques chercheurs qui les ont adoptées, je rappellerai qu'ils tombent dans l'incohérence en condamnant l'hypothèse de l'« omniscience des causes » et en la jugeant inconcevable ! Ils tombent dans une double erreur de logique : d'abord en repoussant ce qu'on ne peut *concevoir* pour accueillir

Digitized by Google

ce qu'on ne peut *penser ;* ensuite en oubliant que l'inconcevable constitue le substratum inséparable de notre existence même, et qu'il est ainsi le principe fondamental, légitime, inévitable, de toute recherche scientifique sur les mystères de l'être.

***

Maintenant, à titre d'éclaircissement, il est utile de remarquer que dans mon livre sur les *Phénomènes prémonitoires*, j'ai combattu l'hypothèse analogue des « inférences subconscientes d'une extension illimitée » ; mais ceci exclusivement par rapport à l'explication positiviste matérialiste des facultés subconscientes de prémonition, selon laquelle les facultés en question seraient d'ordre psycho-physiologique comme les autres, l'esprit humain ne survivant pas à la mort du corps. Or il ressortait des faits que dans ce cas l'hypothèse des « inférences subconscientes d'une extension illimitée » devenait insoutenable, puisqu'il existait toute une classe de manifestations prémonitoires qui se produisent d'une façon *volontairement oraculaire ou symbolique*, avec l'intention évidente d'éviter par là que le percipient ou le consultant en profite pour se soustraire à ce qui l'attend ; comme si l'on avait seulement l'intention de le prévenir afin de le préparer aux épreuves futures, et non de lui épargner ces épreuves. Les faits de cette sorte sont nombreux : il ne semble pas possible de les interpréter autrement que je ne l'ai fait, comme on peut s'en rendre compte en lisant l'ouvrage cité. Voici ce que je remarquais au sujet d'un cas de cette espèce :

« Au point de vue du positiviste matérialiste, le trait caractéristique que je viens de signaler paraît incompréhensible, étant donné que, si le monde spirituel et la survie n'existaient pas, et que si les facultés prémonitoires étaient exclusivement l'apanage d'une subconscience *autonome*, réglée par les lois de la psycho-physiologie, alors la personnalité subconsciente, non seulement n'aurait aucune raison de cacher les circonstances essentielles d'un événement futur à la personnalité consciente, mais, la plupart du temps, elle aurait un intérêt suprême à les révéler, puisque, en agissant ainsi, elle sauverait la personnalité consciente (et par conséquent elle-même) d'un grave accident, ou de la mort. Comment concevoir une subconscience omnisciente, indépendante, maîtresse absolue d'elle-même et de son avenir, qui, tout en disposant des moyens pour sauver de la mort la partie consciente de sa personnalité, les lui cache soigneusement, ou les lui voile par des symboles impénétrables *jusqu'à ce que l'événement se soit accompli*, avec l'intention précise de la laisser mourir, et de se laisser mourir ? Pour une subconscience *autonome* destinée à s'éteindre avec la mort du corps, un agissement de cette sorte paraîtrait absurde et inconséquent au delà de tout ce qu'on peut imaginer. Si, malgré tout, le phénomène se réalise, cela signifie que ces réticences intentionnelles, inconciliables avec l'existence incarnée de la personnalité humaine, se produisent en vue d'une *finalité ultra-terrestre*, ce qui nous ramène forcément à l'hypo-

Digitized by Google

thèse spirite. Je l'ai dit déjà : *Quand on veut éluder l'hypothèse spirite; on ne parvient qu'à la sous-entendre* ».

Comme on peut voir, les considérations que je viens d'exposer suffisent à justifier mon opposition d'alors à l'hypothèse des « inférences subconscientes d'une extension illimitée », autant qu'on les envisage comme une propriété psycho-sensorielle d'une personnalité subconsciente destinée à s'éteindre avec la mort du corps.

***

En ces conditions, il ne me reste qu'à revenir à la thèse fondamentale de cet article, dont le but est de démontrer que l'hypothèse ds l'« *omniscience des causes* » doit être considérée comme scientifiquement et philosophiquement légitime. En effet, si elle est inconcevable, elle n'est cependant pas « impossible à penser », et au contraire, représente le prolongement transcendental d'une faculté de précognition qui est normale dans la mentalité humaine. Par contre, les hypothèses rivales de l'« *éternel présent* » et de la « *quatrième dimension de l'espace* ne peuvent pas être pensées, étant en flagrante contradiction avec les règles de la raison, les attributs fondamentaux de l'être, les principes de la nature et les lois de l'Univers. On ne peut donc les considérer que comme étant scientifiquement et philosophiquement absurdes et insoutenables.

Je me flatte d'avoir atteint le but que je m'étais proposé ; en tout cas, je suis sûr qu'on ne pourrait pas réfuter mes argumentations, c'est-à-dire démontrer qu'on peut faire œuvre scientifique et philosophique, solide et profitable, *en partant de prémisses impossibles à penser*, et par conséquent, purement verbales et inconséquentes. Si quelqu'un s'avisait de revendiquer pour la science et la philosophie le droit de planer librement même dans les altitudes chaotiques de l'abstraction la plus échevelée, je répondrai qu'en ce cas il est tenu à admettre comme parfaitement légitime aussi l'hypothèse que dans un monde transcendental 2 plus 2 font 5, ou 6, ou 7, et ainsi de suite, hypothèse absolument équivalente à celles de l'« éternel présent » et de la « quatrième dimension de l'espace ». Toutes les trois, en effet, contiennent le même élément contraire à la raison, à la logique et au sens commun. En d'autres termes, il s'agit d'une trilogie d'hypothèses également incohérentes, impossibles à penser ; donc inexistantes.

Ernest Bozzano.

Digitized by Google

AVIS

Messieurs les adhérents honoraires, adhérents et abonnés inscrits dans le courant des mois de juillet, août, septembre, octobre et novembre 1923, sont priés de vouloir bien nous adresser leur cotisation pour l'année commençant le 1er juillet 1924.

Ceux d'entre eux qui désireraient se désabonner voudront bien nous en avertir sans retard.

Nous rappelons que les prix des adhésions et abonnements sont désormais les suivants :

France et ses Colonies.	30 fr.
Pays étrangers à change déprécié	35 fr.
(Italie, Belgique, Allemagne, Autriche, Hongrie, Pologne, Tchéco-Slovaquie, Yougo-Slavie, Turquie, Grèce, Russie).	
Tous autres Pays.	50 fr.

Digitized by Google

L'Hypothèse de la Réincarnation

Le beau livre de Gabriel Delanne : « Documents pour servir à l'étude de la Réincarnation » *met à l'ordre du jour les discussions sur la grande Idée palingénésique. La* Revue Métapsychique *consacrera une série d'articles à cette importante question en laissant, bien entendu, à leurs auteurs,* une absolue liberté d'opinions. *Dans le prochain numéro paraîtra une étude de M. Delanne, de tendances contraires à celles de M. René Sudre.*

On a lu, dans le *Phédon*, les singuliers arguments par lesquels Socrate prétend démontrer la réincarnation de l'âme. Toutes choses, dit-il, ont leurs contraires et viennent de ces contraires : le plus petit vient du plus grand, le plus fort du plus faible, le plus mauvais du meilleur et inversement. Comme la vie est le contraire de la mort, elles naissent l'une de l'autre. « Nous concluons donc que les vivants ne naissent pas moins des morts que les morts des vivants, et cela étant, nous avons, je crois, une preuve suffisante que les âmes des morts habitent nécessairement quelque part, d'où elles reviennent à la vie... » Les amis de Socrate, qui l'entouraient à ce moment dans sa prison, se sont contentés de cette preuve ; mais nous avons le droit aujourd'hui d'être un peu plus exigeants.

Ce sont les spirites qui ont repris, à notre époque, la vieille croyance de la métempsychose. Seulement ils l'ont modifiée de manière à exclure les animaux du cycle des existences successives, car l'âme humaine ne saurait rétrograder : il faut qu'elle progresse toujours. Pour Allan Kardec, la réincarnation est révélée par les Esprits, par conséquent c'est un dogme intangible. On ne peut en donner que des justifications morales. Toutefois Allan Kardec a bien voulu entrer dans des « considérations philosophiques » et essayer de démontrer par la raison le principe de la pluralité des existences. Mais son raisonnement, fondé sur l'inégalité des aptitudes humaines, ne tarde pas à invoquer la « justice de Dieu ». Si le raisonnement de Socrate était vicieux, il avait eu soin de n'y pas mêler les dieux, et s'était contenté de leur demander leur bénédiction, au moment de boire la ciguë.

Au fond Allan Kardec avait raison de présenter la réincarnation comme un dogme, car un dogme on l'accepte ou on le nie, mais on ne le discute pas. Les religions n'auraient plus un fidèle si elles permettaient à notre présomptueuse raison de les citer à sa barre. On doit regretter que les successeurs d'Allan Kardec n'imitent pas sa prudence. Envahis malgré eux par l'esprit du siècle ils souhaitent que la science vienne certifier les croyances de leur cœur, ils cherchent à lui faire démontrer l'immortalité de l'âme et ses existences successives. C'est l'avènement du « spiritisme scienti-

Digitized by Google

fique » dont M. G. Delanne est un des plus éminents champions. Dans un livre récent, dont le titre, *Documents pour servir à l'étude de la réincarnation*, est plus modeste que les conclusions, M. Delanne se flatte d'apporter « une démonstration positive ». C'est cette démonstration que nous nous allons examiner, non seulement avec une grande tolérance pour une religion qui en vaut bien une autre, mais avec l'impartialité que nous ne cessons d'attester dans notre critique générale de la théorie spirite.

Comme une des « bases scientifiques » de la réincarnation, M. Delanne affirme l'existence du « périsprit » ou « corps astral ». Il n'est pas dans notre intention de traiter cette question aujourd'hui ; ce sera l'objet d'un autre article. Nous nous bornerons à dire que le périsprit est une hypothèse aussi vague qu'inutile dans l'explication des faits métapsychiques. En tout cas elle est indépendante de l'hypothèse de la réincarnation.

Bien que M. Delanne ne se soit pas assujetti à un ordre rigoureux dans sa démonstration, on peut ranger ses preuves en cinq catégories : 1° les enfants prodiges ; 2° la mémoire spontanée des vies antérieures ; 3° la régression hypnotique des souvenirs ; 4° la prédiction des réincarnations ; 5° les preuves morales.

Les enfants prodiges et l'hérédité.

« Les enfants prodiges, écrit M. Delanne, nous prouvent avec une irrésistible évidence que l'intelligence est indépendante de l'organisme qui sert à la manifester. » Nous ne voyons pas que l'évidence soit si irrésistible et nous osons même soutenir que les enfants prodiges ne prouvent rien à cet égard. A plus forte raison ne prouvent-ils pas la réincarnation. Il ne faut pas confondre précocité et aptitudes. La précocité est une accélération de l'évolution normale qui a son déterminisme certain. Elle se manifeste dans l'ordre biologique tout entier. En ce qui concerne l'homme, les statistiques scolaires établissent même que les « avancés » intellectuels sont, pour la plupart, des avancés physiques. D'ailleurs le fait que les psychologues, depuis Binet, ont adopté la notion de « l'âge mental » et ont étudié sa concordance avec l'âge physique, montre bien qu'il s'agit d'un phénomène général dont la précocité des enfants prodiges et l'arriération des adolescents sont les cas extrêmes. Il n'y a pas plus lieu de s'étonner des uns que des autres, du moment que la nature qui, dit-on, ne fait pas de sauts, nous offre tous les échelons intermédiaires. Sans doute il est impressionnant de voir un petit garçon jouer du piano, composer des sonates ou conduire un orchestre à l'âge où l'on emploie plus volontiers le bâton du chef d'orchestre à pousser un cerceau ; mais il est puéril de supposer que c'est Beethoven qui est là, réincarné.

D'abord cette précocité est souvent de mauvais augure pour le développement ultérieur : le fruit, noué trop tôt, avorte et l'enfant prodige devient un homme très ordinaire. Au contraire, beaucoup de génies ont eu une maturation lente. La précocité a des lois. Elle se manifeste surtout dans certaines spécialités. L'aptitude musicale est la plus précoce, puis vient l'apti-

Digitized by Google

tude mathématique, ensuite l'aptitude artistique. On n'a jamais vu des bébés architectes ou chimistes : cela tient-il à ce que Mansard ou Lavoisier ne se réincarnent pas ? Et s'ils se réincarnent, pourquoi attendent-ils si tard pour se révéler, alors que Lulli et Lagrange sont tellement pressés de se faire applaudir qu'ils devancent l'âge des secondes dents? Autre objection : pourquoi ne voit-on jamais d'enfants prodiges philosophes? Si l'intelligence était aussi indépendante de l'organisme, nous entendrions Descartes ou Spinoza distinguer l'essence et l'existence par la bouche de l'enfant avant que celui-ci ait appris à conjuguer le verbe être. Mais nous n'insisterons pas sur de telles inconséquences.

Il est curieux de voir jusqu'à quel point le désir de justifier une croyance extravagante rend aveugle aux vérités d'expérience commune. S'il y a un fait universellement reconnu par les savants comme par les gens du peuple, c'est l'hérédité physique et morale. Un enfant ressemble à son pére, ou à sa mère, ou à quelque ascendant. Il en a non seulement la taille ou les yeux, mais encore l'intelligence, les aptitudes, les traits de caractère. Quelque opinion qu'on ait sur la nature de l'esprit, qu'on soit matérialiste ou spiritualiste, il est impossible de nier l'évidence. Cela n'empêche pas M. Delanne d'affirmer sérieusement que « l'hérédité psychologique n'existe pas ». Autant dire que le soleil est une illusion d'optique ! La raison qu'il en donne est qu'un nombre considérable de savants sont issus de milieux ignorants et que, réciproquement, les fils de beaucoup de savants sont des hommes ordinaires et même des crétins. Mais il n'y a pas là un mystère. On peut être ignorant et fort intelligent. De plus, nous ne savons pas comment se combinent les hérédités. Un certain élément maternel peut fort bien exalter, catalyser les éléments paternels et créer la supériorité qu'on appelle le génie. Inversement, deux patrimoines remarquables peuvent se neutraliser, ou l'un des deux peut prédominer. Il est banal de rappeler qu'on appelait le fils de Gœthe *der Sohn der Magd*, le fils de la servante. Théodule Ribot a admirablement montré que les exceptions à la loi d'hérédité pouvaient dériver de la loi elle-même ou bien être dues à des causes étrangères. Il a indiqué pourquoi la transmission du génie lui paraissait improbable. Il a enfin mis en lumière les facteurs de variabilité. Depuis lors, les travaux de biologie animale et végétale nous ont fait voir le rôle des mutations spontanées ou expérimentales. Sous l'action d'un changement de nourriture, d'un traumatisme, etc., un individu présente tout à coup un ou plusieurs caractères qui n'appartiennent pas à sa lignée. Il y a peut-être des facteurs physiques *ou psychiques* extérieurs qui s'ajoutent à l'hérédité pour modifier ses mystérieuses combinaisons. Vingt hypothèses sont permises avant de nier la loi scientifique la mieux établie. Allan Kardec était plus circonspect que M. Delanne. Pour expliquer les ressemblances morales des enfants et de leurs progéniteurs il invoquait les affinités électives. Un esprit s'incarne dans la famille où il sera le plus en sympathie. Et si l'enfant n'a que peu de traits communs avec ses parents, ne cherchez pas dans son ascendance

Digitized by Google

de qui il pourrait les tenir : c'est l'esprit qui, pour se punir, a voulu naître dans une famille où la discordance de sentiments le rendra malheureux. Après cela que pouvons-nous dire ?

La mémoire des vies antérieures.

Les spirites orthodoxes professent que l'esprit, lorsqu'il se réincarne, perd la mémoire de ses vies antérieures, sauf à la recouvrer en certains cas exceptionnels. Ils expliquent cela, d'une façon fort commode, par les « vibrations du périsprit ». Laissons de côté le périsprit que nous retrouverons plus tard. Il s'agit d'examiner maintenant l'authenticité de ces souvenirs qui se présentent soit spontanément, soit dans l'hypnose, à l'appel du magnétiseur.

Voici d'abord les réminiscences. A la vue d'un paysage, d'une maison, d'un intérieur, on a la certitude qu'on a déjà eu ce spectacle sous les yeux. On est d'ailleurs incapable de préciser quand, mais il est parfois facile d'établir que ce n'est pas de cette vie. M. Delanne veut bien reconnaître qu'il n'y a point là la preuve d'une existence antérieure. Nous ne sommes pas sûr qu'il eût de si bonne grâce renoncé à cette preuve si les lieux que l'on a cru reconnaître existaient dans le même état avant la naissance du sujet. Il abandonne donc le phénomène aux psychologues qui le connaissent depuis longtemps et qui l'appellent *paramnésie* ou sentiment de la *fausse reconnaissance*. Diverses explications en ont été proposées, dont une des dernières en date est celle de Bergson.

Mais le phénomène change de nature quand la reconnaissance se complète par la description de détails du lieu actuellement cachés. M. Delanne ne cède pas encore à la tentation de saisir un argument décisif ; il accorde qu'il peut y avoir clairvoyance. Par exemple l'esprit peut se transporter en rêve dans une ville qu'on reconnaît plus tard lorsqu'on la visite réellement. Or comme la clairvoyance peut s'exercer dans le temps et l'espace, nous ne voyons pas comment notre auteur distinguera un cas de clairvoyance d'un cas de réminiscence authentique. Il se fie, dit-il, « à la logique ». Hélas, cette logique, dans les cas qu'il mentionne, ressemble infiniment au bon plaisir. Laissons les cas qu'il ne juge pas lui-même entièrement démonstratifs (et qu'il cite quand même, en bon avocat, avec l'espoir que dix cas ambigus seront considérés comme équivalents à un cas certain). Prenons celui qu'il estime le meilleur, le cas de Laure Raynaud, publié par le Dr Durville.

Laure Raynaud est un médium qui, à l'âge du catéchisme, avait déjà adopté les idées spirites et croyait à la réincarnation. Après son mariage, elle prétendit se souvenir d'une de ses vies antérieures. Elle avait habité un pays du Midi, dans une grande et belle maison à terrasses. Elle y vécut mélancolique et y mourut jeune, de consomption. Or Mme Raynaud, appelée à Gênes, en 1913, *par une malade qu'elle avait magnétisée à Paris*, eut l'impression de rentrer dans son pays natal. Elle « retrouva » sa maison

Digitized by Google

qui correspondait bien à la vision de ses rêves. De plus les archives de la paroisse révélèrent que dans cette maison était morte, en 1809, une veuve « toujours maladive et dont l'état de santé s'était aggravé par suite d'un refroidissement ». (On oublie d'indiquer l'âge.) Le jour où ces renseignements parviennent à M. Durville à Paris, il donne la lettre à un médium qui, sans l'ouvrir, confirme le tout et indique en outre que la dame a été enterrée dans une église. (Le détail était dans la lettre mais D. ne l'avait pas lu.) Dans une autre séance, faite en présence de M^me^ Raynaud, le médium décrit le village de Picardie où celle-ci s'est réincarnée, sa maison, ses parents. Tout ceci est exact. Par contre, la description de la tombe dans l'église gênoise est fausse.

Tel est le cas Laure Raynaud dans lequel il ne nous est pas possible de voir autre chose que de la clairvoyance. Le rapport magnétique que Laure avait avec la dame gênoise a aiguillé vers Gênes ses désirs subconscients relatifs à une existence ancienne et lui a probablement fourni la substance de sa vision. En outre, l'exemple du second médium qui reconstitue l'histoire de la réincarnée prouve que la seule clairvoyance suffit à expliquer le cas sans qu'il soit besoin de recourir à la vie antérieure. Et il en est de même de tous les autres cas rapportés par M. Delanne avec quelques détails, car on ne saurait faire état de ceux qui sont anciens, sommaires et dépourvus des garanties élémentaires d'authenticité. Que des enfants en bas âge aient spontanément, nettement et sans suggestion possible de leur entourage, parlé de leur réincarnation, c'est ce qui ne nous paraît pas du tout démontré. Mais on ne doit pas oublier que la médiumnité peut se manifester dès le berceau.

L'hypnose et les vies successives.

C'est avec surprise qu'on voit M. Delanne, si crédule pour les cas d'observation, devenir d'une méfiance extraordinaire dès qu'il s'agit d'expérimentation. On sait que de Rochas a publié un livre fort curieux sur *Les Vies successives* (1). Il y relate les expériences de régression de la mémoire, qu'il fit, de 1904 à 1910, sur 19 sujets à l'état d'hypnose. Il leur suggérait de revenir à tel âge. Le sujet reprenait alors la mémoire, les gestes, le langage qu'il avait à cette époque. En poussant la régression, le sujet franchissait le moment de la naissance, la période de gestation et une phase vague d' « erraticité ». Puis il assistait aux obsèques et revivait à rebours la vie d'un nouveau personnage qui n'était autre que lui-même dans son incarnation précédente.

Ces expériences furent considérées par tous les spirites orthodoxes comme des preuves splendides de la pluralité des existences. Eh bien, M. Delanne n'est pas convaincu ! Ce n'est pas qu'il n'admette que la magnéti-

(1) Ce livre est depuis longtemps épuisé ; mais son éditeur, M. Chacornac, a eu l'excellente idée de le rééditer, d'accord avec M. Leymarie, et l'impression en est actuellement terminée.

Digitized by Google

sation, en faisant « vibrer les couches successives du corps astral », ne puisse provoquer la résurrection des souvenirs. « Malheureusement, dit-il, les expériences de Rochas ne sont pas à l'abri de certaines critiques, principalement en ce qui concerne la suggestion que le magnétiseur exerce même involontairement sur ses sujets. » Pareillement, il d'accorde pas grande confiance aux révélations du médium de M. P. E. Cornillier, le sympathique auteur de *La Survivance de l'âme*. En un mot, M. Delanne proclame l'impuissance de la méthode expérimentale à démontrer la réincarnation. Les réserves qu'il fait (Ex. : « Je suis persuadé qu'on arrivera à se mettre à l'abri de ces causes d'erreurs »), sont de pure forme et ne tromperont personne. Il est clair, en effet, qu'on ne saura jamais empêcher un sujet qui est en rapport avec un hypnotiseur d'absorber avidement toutes les idées, tous les désirs subconscients de ce dernier.

A un croyant spirite, qui n'hésite pas à nier les acquisitions les plus sûres de la science pour rester fidèle à la doctrine d'Allan Kardec, il a donc fallu une leçon sévère pour repousser ainsi la précieuse contribution expérimentale des hypnotiseurs. Cette leçon, c'est un grand métapsychiste, Théodore Flournoy, qui l'a donnée. Dans une œuvre fouillée, lumineuse, admirable, *Des Indes à la planète Mars*, le professeur genèvois a anéanti la théorie des existences successives. Grâce à sa science de psychologue, il nous a, d'après un exemple vivant, conduit dans ces cryptes de l'âme où se fabriquent, avec des ressources d'invention prodigieuses, les « romans subliminaux ». Son médium, Hélène Smith, prétendait avoir vécu deux fois sur notre globe : une première fois, il y a cinq cents ans, comme fille d'un cheik arabe et épouse d'un prince hindou ; la seconde fois, dans la personne de Marie-Antoinette, reine de France. Non seulement elle donnait les détails les plus complets sur ces incarnations, mais elle s'exprima plusieurs fois en un langage qui rappelait le sanscrit et qui mérita d'être étudié par plusieurs indianistes. Cette étude, comme celle de la « langue martienne », créée par Hélène Smith, est du plus grand intérêt pour la psychologie du subconscient, mais elle fut décisive en ce qui concerne l'existence indoue du médium. Quant à son existence royale, voici ce que M. Delanne lui-même en dit : « Je reconnais que la critique de M. Flournoy relativement à la réincarnation en M^lle^ Smith de l'infortunée reine de France est très justifiée, car les souvenirs relatifs à ce cycle royal sont remplis d'anachronismes et l'écriture de la personnalité prétendue de Marie-Antoinette n'a rien de commun avec les textes qui nous restent. »

Mais pour le cycle oriental, M. Delanne ne veut pas se laisser guider par l'analogie, cependant si impérieuse. Il persiste à croire à l'existence indoue d'Hélène, à cause des connaissances de mœurs et de langage dont elle fait preuve. On connaît les conclusions de Flournoy : « M^lle^ Smith a absorbé ce qu'elle sait de sanscrit d'une façon essentiellement visuelle, en feuilletant une grammaire ou d'autres documents écrits, pendant ses phases de suggestibilité. » Quant au thème du roman subliminal il est dans un vieux livre de la bibliothèque de Genève. Cette constatation a intrigué

Digitized by Google

et embarrassé Flournoy, parce qu'il est infiniment probable qu'Hélène ne l'avait jamais ouvert. Mais c'est un fait métapsychique parfaitement établi aujourd'hui (1) qu'en dehors de toute intervention spirite, les médiums peuvent lire dans des livres fermés et extraire des connaissances qui, ayant été élaborées par un esprit humain, n'ont plus qu'une existence latente. L'introduction d'éléments métapsychiques dans une création subliminale n'en change pas la genèse. Il s'agit bien, dans tous les cas, d'un roman et non d'une histoire vécue.

L'éclatante démonstration de Flournoy, qu'on ne saurait trop relire et méditer, jointe aux aveux de de Rochas, nous oblige à considérer comme des romans analogues tous les récits de vies antérieures. Malheureusement ces récits sont recueillis la plupart du temps par des spirites et sont dépouillés de tous les éléments psychologiques qui permettraient de remonter à leur origine. Il n'y a guère de cas, dans ceux que cite M. Delanne, qui ne porte la marque d'un arrangement ou d'une mutilation, faits d'ailleurs de bonne foi, par des gens trop enclins à croire au merveilleux ou dépourvus de la culture nécessaire. Chaque cas devrait être traité à la manière de Flournoy et comprendre un dossier complet touchant le réincarné et son entourage.

L'annonce des réincarnations.

Il nous reste à aborder un ordre de preuves dont les spirites orthodoxes font grand cas : celui des réincarnations prédites. Il n'est pas nouveau. De Rochas poussait ses sujets non seulement à remonter le cours de leurs vies, mais aussi à le redescendre. C'est ainsi que Joséphine se vit mourir à 40 ans, puis réincarner dans une petite fille nommée Elise, qui mourut à trois ans d'une angine. Elle se réincarna une seconde fois pour devenir la fille d'Edmond Baudin, marchand de chaussures à Saint-Germain du Mont-d'Or. A 16 ans, Marie Baudin déclare, après bien des façons, qu'on est en 1970, que le jour est un vendredi et que la France est en République. Nous ne serons probablement pas là pour aller vérifier le fait !

N'importe, il est d'autres réincarnations plus vérifiables dans les annales du spiritisme. Voici le joyau de la collection de M. Delanne (qui l'a emprunté à M. de Rochas) : le cas des fillettes jumelles du Dr Samona. En 1910, M. et Mme Samona perdent une petite fille de cinq ans, Alexandrine, qu'ils adoraient. La mère manque d'en devenir folle. Des rêves et des coups frappés l'avertissent que la fillette vit toujours et qu'elle se réincarnera. La table consultée révèle la présence d'Alexandrine et d'une de ses tantes, décédée à l'âge de quinze ans. Pendant trois mois, l'enfant annonce qu'elle reviendra avant Noël. Le 10 avril, Mme S. s'aperçoit qu'elle est enceinte, et le 4 mai, Alexandrine annonce, de sa nouvelle prison de chair, qu'elle n'est pas seule et qu'elle aura une sœur jumelle. Le 22 novembre, en effet, l'événement se réalise. Preuve péremptoire : les deux jumelles ne

(1) Cf. les *book-tests* anglais.

Digitized by Google

se ressemblaient pas et l'une était le portrait vivant d'Alexandrine ; comme elle, elle avait trois particularités physiques : congestion sanguine de l'œil gauche, écoulement de l'oreille droite et asymétrie de la face.

On s'étonnera que les spirites aient pu accepter comme une preuve de la pluralité des existences un événement qui est susceptible d'une interprétation métapsychique aussi simple. Nous sommes là en présence d'un cas de clairvoyance dans l'avenir doublé d'un cas plus intéressant d'idéoplastie, tous les deux sous la dépendance de l'état affectif de la mère. D'ailleurs pourquoi M. Delanne invoque t-il cette ressemblance physique à l'appui de la réincarnation, alors que dans sa théorie, le corps d'Alexandrine n° 2 n'a aucun rapport nécessaire avec celui d'Alexandrine n° 1 ? Il est vrai que la ressemblance psychique est aussi très grande, mais cela ne peut que confirmer la thèse de la solidarité du physique et du mental et aussi la thèse de l'idéoplastie. Quand une mère a un enfant qui ressemble non au véritable père, mais au premier mari, on n'invoque point la réincarnation, mais l'idéoplastie ; le cas Samona est absolument comparable. Rien n'est mieux établi aujourd'hui que l'influence de l'idée, fortifiée par un sentiment, sur la gestation dans le monde animal. C'est une grande loi biologique qui se prolonge en métapsychique dans les phénomènes éphémères des matérialisations.

Dirons-nous un mot des autres cas prémonitoires relatés par M. Delanne ? Ils ne sont pas plus convaincants et on les ramène toujours facilement à la clairvoyance et à l'autosuggestion. Ils sont presque tous relatifs à des mères qui ont perdu leur enfant et qui veulent le revoir. La foi ressuscite l'être aimé, mais c'est la copie et non l'original.

Les preuves morales.

En résumé, une étude attentive des faits invoqués pour démontrer la réincarnation conduit à des explications beaucoup plus rationnelles. L'hérédité et l'atavisme, les illusions de la mémoire, et les facultés médiumniques connues sont les causes certaines de ces faits, dont la rareté devrait déjà nous faire présumer qu'il ne s'agit pas d'une loi de l'espèce humaine. Si inversement on cherche à s'expliquer, même dans l'hypothèse spiritualiste, comment un esprit, séparé du corps qui l'a nourri, toute une vie, de sensations, privé de la mémoire, c'est-à-dire de son expérience totale et réduit ainsi à un moi abstrait, comment cet esprit peut encore conserver des facultés intellectuelles et des tendances morales, on aboutit à une pure absurdité psychologique. Cette absurdité s'accroît, comme nous le montrerons, quand on fait intervenir le commode périsprit. Impuissante à se vérifier, la théorie de la réincarnation s'avère encore contradictoire en soi et incompréhensible.

Pourquoi donc un homme du XIX^e^ siècle l'a-t-il tirée de son sommeil millénaire, pour l'opposer comme article de foi aux dogmes de l'Eglise catholique? C'est parce qu'elle résolvait, d'une façon plus satisfaisante, le

Digitized by Google

problème du mal. La reincarnation est essentiellement une doctrine morale ; elle n'a ni d'autre origine, ni d'autre justification. Dans la métaphysique chrétienne, il y a disproportion entre le péché de l'homme qui dure une fraction du temps et le châtiment de Dieu qui remplit l'éternité. Si grand que soit le crime, le sentiment de justice qui est en nous se révolte contre une punition infinie. Il est bien plus équitable d'imaginer une succession de vies qui constitueraient à la fois des épreuves et des occasions de perfectionnement. Or du moment qu'on peut l'imaginer, cela doit être, car Dieu, la clémence même, dit Allan Kardec, ne saurait se montrer plus inexorable qu'un homme.

Ces beaux désirs du cœur, exaltés par des siècles de servitude catholique, ne doivent pas nous faire abdiquer notre raison. Il est, hélas, impossible de dissimuler que la théorie de la réincarnation, sans titres sérieux au regard de la science, est loin d'être irréprochable au regard de la morale dont cependant elle procède. En effet pour que le pécheur répare dans cette vie les fautes qu'il a pu commettre dans une vie précédente, il faut qu'il les connaisse, qu'il les ait présentes à l'esprit au moment où il agit. Comment se repentir si on ignore ? Comment s'élever au-dessus du niveau moral de sa vie antérieure, comment progresser consciemment sans aucun point de repère ? Et si l'on progresse inconsciemment, automatiquement, pour ainsi dire, que devient le libre arbitre, où est le mérite ? Allan Kardec nous dit : C'est dans l'intervalle des réincarnations que vous vous rendez compte de vos fautes et vous choisissez votre nouvelle vie en conséquence. Si vous étiez riche et méchant, vous vous réincarnez dans une famille pauvre et bonne... Que cette conception est enfantine et rappelle l'image d'Epinal ! D'abord j'ignore si je ne serais plus heureux en naissant dans une famille misérable que dans une famille riche. Si je connaissais ma nouvelle vie c'est qu'elle serait écrite et cela les spirites le nient. Or une fois incarné, j'ai oublié toutes mes résolutions et je puis, ou ne pas expier suffisamment mes fautes, ou retomber dans des fautes plus graves. Je ne m'en apercevrai qu'après ma nouvelle mort et finalement je perdrai des existences entières sans être sûr de mon progrès.

Sais-je ensuite ce que c'est que le « progrès » ? La valeur morale n'est pas susceptible d'un classement numérique. Ce n'est pas une quantité, ce n'est même pas une qualité simple dont l'intensité pourrait être affectée d'un nombre. C'est un jugement subjectif porté sur la conduite d'un homme et relatif à un idéal arbitraire. Au temps où Hélène Smith était incarnée dans la princesse hindoue, sa valeur morale, évaluée d'après l'idéal de l'époque, était peut-être plus grande que lorsqu'elle devint la femme de Louis XVI de France. Il n'y a rien de simple, de fixe, d'absolu en morale. Les philosophes ont perdu leur temps à définir le bien et le mal, et découragés, ils se résignent aujourd'hui à étudier la science des mœurs.

Nous ajouterons enfin que la réincarnation a certaines conséquences déplorables précisément au point de vue moral. Elle détruit le sentiment

Digitized by Google

profond de la famille en réduisant cette dernière à la procréation charnelle, en retirant aux parents cette fierté si légitime d'avoir mis au monde non seulement des corps, mais des âmes à leur ressemblance. Elle enlève toute poésie à l'amour qui n'est plus qu'un grossier accouplement. Elle abolit les délicatesses de la vie sexuelle et justifie le triste vice de l'inversion, puisqu'un homme peut devenir femme et vice-versa en se réincarnant. Elle justifie également l'inceste : un frère n'est-il pas étranger à sa sœur ? Bref, une hypothèse qui paraissait à première vue comme une nécessité morale se révèle, lorsqu'on l'approfondit, au moins inutile pour la morale individuelle et inquiétante pour la morale sociale. C'est pourquoi un grand nombre de spirites refusent de l'admettre et les « esprits » se trouvent, de part et d'autre de la mer, en contradiction. Dans un livre qui vient de paraître : *L'Evolution de l'Homme* (Making of the Man), Sir Oliver Lodge écrit : « En ce qui concerne la réincarnation, c'est probablement une erreur de supposer que le même individu que nous avons connu sous une forme corporelle doit reparaître à quelque date future. » Ainsi les plus illustres défenseurs de la survivance reconnaissent que la pluralité des existences n'a aucun fondement scientifique.

René Sudre.

Digitized by Google

CHRONIQUE ÉTRANGÈRE

Notre Chronique étrangère est strictement documentaire.
Nous laissons aux périodiques et aux auteurs l'entière responsabilité de leurs observations ou de leurs interprétations.
Notre but, dans cette analyse, est, purement et simplement, de tenir nos lecteurs au courant du mouvement métapsychique dans le monde entier.

Deux thèses.

Il y a quelques semaines, M. le Professeur Ch. Richet adressait à Sir Oliver Lodge un ensemble de considérations « Pour et contre la Survivance », et avec sa netteté coutumière, le savant français demandait au savant anglais de lui opposer ses objections. Dans son fascicule sous presse au moment où nous recevons les épreuves des deux textes, le *Bulletin de la London S.P.R.* met les deux doctrines en présence. Notre regret est de ne pouvoir en donner une traduction complète, faute de place, mais nous nous efforcerons de ne pas trahir les éminents auteurs en *résumant* ici la substance de leur courtoise polémique, dont le seul but est la recherche de la vérité.

I. — *La thèse de M. le Professeur Ch. Richet.* — Maintes fois, j'ai résolument fixé mon point de vue touchant l'idée de survivance : je ne l'accepte pas comme démontrée. Mon attitude négative a peut-être été plus accentuée dans mes écrits que dans ma pensée intime. Il y a des faits si troublants, si complexes, que je serais inexcusable de nier, sans hésitation, toute possibilité de survivance de la conscience. Il est vrai que la plus raisonnable hypothèse est l'hypothèse X, à élucider dans l'avenir. Il est possible que cette hypothèse ne soit pas nécessairement antagoniste de l'hypothèse spirite. Mais je suis forcé de considérer l'hypothèse spirite comme non prouvée, et, mieux encore, comme en opposition formelle avec un grand nombre de faits.

D'abord, il y a la physiologie, science précise, riche en démonstrations : elle a fixé un parallélisme rigoureux entre les fonctions intellectuelles, — mémoire, — et le cerveau. Le singe, le chien, le poulet, la tortue ont une mémoire, comme l'homme et le ver de terre. Admettant la survivance de la conscience humaine, faudrait-il donc admettre celle de la mémoire des animaux? C'est grave et je ne m'y résigne pas. Mais, les spirites ne partagent pas le « fétichisme du cerveau ». Pour moi, je ne puis croire que la mémoire existe sans l'intégralité anatomique et physiologique du cerveau. Nier ce fait, c'est supposer que, dans une lampe électrique, le passage du courant et l'état intact de la lampe ne sont pas nécessaires à la production de la lumière.

En métapsychique *subjective,* bien des faits prouvent que l'intelligence humaine a des moyens de perception autres que ceux des sens normaux. Les conditions de perception excluent l'attribution de cette connaissance suprasensorielle — (cryptesthésie) — à la présence d'une individualité survivant à la mort du cerveau. Si Ossowieki lit un texte sur un papier froissé dans ma main, je n'ai pas besoin de supposer l'intervention d'une âme de défunt. Au reste, cette perception ou connaissance est profondément mystérieuse... Puisque la cryptesthésie, dans ce cas, n'est apparemment pas due à l'action d'un désincarné, je ne vois pas pourquoi, — en dépit d'apparences parfois troublantes, — on suppose que l'individualité d'un défunt peut conserver mémoire et conscience, pour nous faire des révélations. Hypothèse nullement nécessaire, en présence

Digitized by Google

desvastes possibilités de la cryptesthésie. Toutes les révélations des morts sur leur vie passée peuvent être logiquement attribuées à cette faculté.

Je consens ces deux faits : 1° Les médiums ont une invincible tendance à attribuer leurs réponses à un esprit de trépassé ; leurs propos sont saturés de l'hypothèse spirite, même s'ils ignorent la littérature spirite ; 2° Ils ont un moyen de choisir des détails dans ce qui fut la vie d'une personne déterminée, et de les adapter à leurs réponses. Il est des cas où l'hypothèse survivance semble moins éloignée que l'hypothèse cryptesthésie. — En ce qui a trait à l'écriture automatique, il n'est pas une communication sur mille qui ne soit ridicule. Parlons du fait le plus extraordinaire : la prémonition. Je ne nie pas la réalité de certaines d'entre elles : j'ai des exemples personnels. Mais prémonition n'a rien de commun avec survivance : c'est un phénomène incompréhensible. On ne saurait dire comment il pourra être compris. Mais il est indiscutable. Par contre, quand je parle de cryptesthésie, j'indique un fait : la perception de la réalité par des voies extra sensorielles. Je ne puis, — et la science ne peut, chercher plus loin.

Ce qui confirme cette opinion, ce sont les expériences de métapsychique *objective*. Elles nous prouvent que nous sommes plongés dans une épaisse obscurité. Quand une formation ectoplasmique émane d'un médium, nous pouvons conclure que, du corps, peuvent être dégagées des forces ayant une réalité objective, qui peut être modelée, photographiée, sous divers aspects. Quel rapport entre ces matérialisations de formes humaines et la survivance de la mémoire ? Il y a aussi des matérialisations de vêtements, animaux, objets ; le phénomène n'est pas limité à la personnalité humaine. Je n'ignore pas certains cas (M. Cushman, *American Journal* S. P. R., avril 1922) où la photographie du fantôme représente exactement le visage d'un décédé. Mais je ne puis supposer que le corps n'a pas été décomposé dans la tombe, et que les formes des vivants se perpétuent après leur décès. Ce que l'on obtient, c'est la matérialisation de quelque chose qui existe et n'existe plus.

Admettre cela, c'est entrer dans un monde inconnu, dans l'abîme des plus profonds mystères. Cela signifierait, non seulement survivance de la mémoire, mais encore des éléments chimiques constitutifs du corps, dans leur arrangement moléculaire, en dépit de la putréfaction. Ainsi, la métapsychique objective n'apporte aucun soutien à la théorie de la survivance. Elle nous apprend seulement que nous ne comprenons rien à ces phénomènes.

Je conclus : Vérités inconnues, et devant nous, inexplorés, des horizons immenses. Ne nous hâtons pas de bâtir des théories fragiles. Je ne nie rien. Je dis que la survivance, avec de très faibles arguments en sa faveur, a contre elles d'innombrables moyens de réfutation. Elle est un retour à de très anciennes superstitions. L'évolution de la science nous conduira à de plus splendides vérités (d'après le texte anglais).

II. — *La thèse de Sir Oliver Lodge.* — Le Professeur Richet, mon grand et éminent ami, dit : « Je ne nie rien ». Il ajoute que nous sommes plongés dans les ténèbres. Mon opinion est différente : je nie certaines choses et je suis moins agnostique que lui, parce que j'ai une hypothèse de travail que je désire vérifier, ou autrement, condamner. J'ai toujours tenu à confronter mes idées théoriques avec les faits : je préfère les faits à toute théorie. Mais avec le Professeur Richet, j'en agirai autrement. Je n'ai pas à le fatiguer en insistant sur les faits, quoique sur certains, d'ordre subjectif, je professe une opinion plus favorable que la sienne. Dans l'ordre objectif, il a eu des occasions d'enquête qui m'ont manqué. Je veux ici l'entretenir de théories. Si les faits sont déconcertants et incroyables, nos théories peuvent l'être encore davantage. Mais de nouveaux faits souvent appellent de nouvelles théories. Il y a, dans l'univers, des choses que la science biologique n'a pas encore su considérer. Quand elle y fera intervenir une autre entité d'existence physique, ses difficultés disparaî-

Digitized by Google

tront graduellement. Et alors, le Professeur Richet reconnaîtra qu'il possède un point de vue nouveau d'où interpréter ces choses de façon plus accueillante. D'où il les regarde aujourd'hui, rien d'étonnant qu'elles le troublent, comme mystérieuses. Ce qui est beau, c'est que, loyal envers la vérité du fait, il l'accepte quand même comme une part de l'univers réel. Mais il est d'autres éléments qui font partie de ce même univers. Si nous y incorporons l'Ether, ignoré par les biologistes, l'horizon s'éclaire ; une étoile, un soleil peut-être, illumine l'ombre.

Le Professeur Richet nie tels faits avec hésitation et affirme tels autres avec vigueur. Je vais nier avec vigueur et affirmer avec hésitation : Je formule une hypothèse de travail en tentant d'y encadrer une conception rationnelle de la survivance humaine. — Avec les spirites raisonnables, je nie bien des superstitions, et d'abord la résurrection du corps. L'idée d'un corps ressuscité, — et du tombeau vide, — est absurde. Au moyen-âge, il y eût des pères de l'Eglise pour l'accepter (à propos de la Résurrection dernière). Elle doit être écartée de tout raisonnement sérieux (1). De même en va-t-il pour l'antique croyance égyptienne selon laquelle le « Ka » d'un être défunt réclamait des aliments et des objets divers. Nous savons que les éléments matériels du corps retournent à la vie sous d'autres formes, et qu'ils ne conservent rien de la personnalité antérieure dont ils participaient. Que devient donc la personnalité ? J'utilise ici mon hypothèse de travail, dont des indices apparaissaient chez saint Paul, Clément d'Alexandrie, Origène, etc. Leurs idées étaient jugées hérétiques ; cela n'empêche qu'elles pouvaient être vraies.

Ceux d'entre nous qui ont été en contact avec des personnalités survivantes, les ont entendu déclarer qu'elles ont un *corps* tel que celui qu'elles eurent, et reconnaissable. Par ce corps, disent-elles, elles communiquent entre elles et avec nous. Que penser de cela ? Pour répondre, j'en reviens à l'Ether. S'il est une réalité dans l'univers, il a des fonctions chimiques et biologiques à remplir, comme il en a de physiques (lumière, électricité, magnétisme, élasticité, cohésion, gravitation). La plus grande part de l'énergie universelle lui revient, bien plus qu'à la matière. La matière atomique est une chose : l'Ether en est une autre. Ils peuvent avoir, — et ont, en fait, — des points de contact. S'il est possible de les unifier comme manifestations distinctes d'une seule chose, sans aucun doute, l'élément fondamental reste l'Ether, la matière étant un dérivé secondaire. Ceci est de la physique orthodoxe, bien qu'en puissent penser certains physiciens. Ce n'est pas une hypothèse sans base. J'y vois un « passage » qui nous offre une chance de sortir des ténèbres dont se plaint le Pr Richet. Je puis dire que les difficultés sont moindres si nous ne nous limitons plus au terme *matière* exclusivement. L'univers contient autre chose : magnétisme, électricité, lumière, éther, vie, pensée, conscience, mémoire, personnalité. Il existe des entités non matérielles associées avec la matière, pour s'en servir. Mais cette association n'est pas essentielle à leur existence. Elles peuvent s'exprimer autrement : elles sont en connexion plus intime avec l'Ether qu'avec la matière (c'est mon hypothèse de travail), agissent directement sur l'Ether, indirectement sur la matière, et continuent à vivre dans l'Ether lorsque leur logement matériel est ruiné. En physicien, je dis : nos actions sur la matière s'exercent à travers l'Ether. Mais, dira-t-on, nous n'avons pas d'organe, de sens, pour apprécier l'Ether. Nous ignorons tout d'une personnalité associée avec l'Ether seul, à moins qu'elle n'agisse sur nos sens ordinaires, donc sur la matière. Qu'elle puisse façonner une représentation matérielle, extraite de la matière — faisons cette supposition, — nous pourrons voir et toucher cette création, et,

---

(1) A vrai dire, observe Sir Oliver Lodge, la formule « résurrection du corps », toute matérialiste, tolère une adaptation, une interprétation raisonnable, chez les croyants. (Voir *Man and the Universe* et Part. III de *Raymond*.)

Digitized by Google

s'il s'y trouve de l'énergie, nous pourrons assister à des effets physiques (mouvements d'objets, par exemple).

Cette faculté constructive, ce principe constitutif, agissant sur la matière, qui fournit un matériel protoplasmique, peut la modeler à la ressemblance de ce qu'elle était, bien qu'imparfaitement et temporairement. Dans un œuf, le principe existe, qui fera l'oiseau : dans le gland, il y a le chêne. Constructions spécifiques. Donc, si des mains ou des visages sont produits, si des voiles sont imités, il est assez raisonnable de supposer que quelque élément humain participe à cette production (métapsychique objective). Dans l'ordre subjectif, on peut encore plus aisément parler de survivance humaine. L'entité immatérielle, la personnalité qui contrôle, pouvait, de son vivant, agir sur les cellules de son cerveau, pour actionner ses muscles, former et échanger ses idées par le langage. Ayant perdu l'usage de son propre instrument, la question se pose de savoir si elle peut encore agir sur d'autres cerveaux, chez des individus qui, en transe, mettent le leur à sa disposition, prêtent leur main pour écrire, leur voix pour parler. Si cela est, les idées ainsi exprimées peuvent provenir non du médium, mais de la personnalité-contrôle. On peut discuter si ces faits constituent une *preuve* de la survivance. C'est là une explication simple, mais les apparences peuvent la faire vraie. En science, on a vu élaborer des théories compliquées que l'apparence simple eût suffi à expliquer. L'astronome danois Rœmer dit un jour que la lumière a une rapidité finie : on trouve cela trop simple. L' « équation de la lumière » est rejetée. Il fallut attendre les observations de Bradley pour qu'on l'acceptât.

Le Pr Richet dit en substance que la pensée, la mémoire sont fonction du bon état du cerveau. Je dis que si le cerveau n'est pas « en ordre » ou est modifié, ou subit l'action de drogues, les signes de l'intelligence ne peuvent être fournis par lui, mais que l'esprit, dans ces cas, est isolé et non annihilé. Pensée et cerveau sont des catégories distinctes. Le Pr Richet dit que 999 communications sur 1.000 sont ridicules. Je maintiens que, données par de bons médiums, elles sont souvent d'un intérêt surprenant, et parfois de grande valeur : sur ce point, j'ai plus d'expérience que mon ami. La multitude d'excellentes et probantes communications est certaine.

Pourtant, objectera-t-on, cette méthode d'emprunt d'un cerveau de vivant, explique-t-elle toute la clairvoyance, la vue à distance, la télépathie, la lecture de documents sous pli scellé, de livres fermés? Votre hypothèse de travail s'élargit-elle jusqu'à ces problèmes? Je réponds : oui La dissociation de la personnalité hors du corps matériel ne se produit pas seulement à la mort, mais pendant la vie. Leur véhicule « éthérial », tout ou partie, peut voyager pendant le sommeil ou la transe. Pour la lecture des plis scellés, disons que l'opacité est une notion qui peut être envisagée physiquement: les ondes lumineuses, reflétées ou absorbées, ne passent plus. Mais cela ne veut pas dire que rien ne peut passer. Physiquement, je ne pourrais expliquer comment font les clairvoyants (le phénomène est celui qui m'étonne le plus), mais je doute que leur pratique puisse être expliquée en termes de « matière ». On n'a pas encore cherché à la traduire en termes d' « Ether ». Je ne suis pas sûr qu il s'agisse d'un moyen physique. Je n'ai pas peur d'une explication physique, mais je préfère attendre.

Le fait de *prévision* ne m'embarrasse pas autant qu'il embarrasse le Pr Richet. Il me suffirait de modifier ma notion du temps et de le considérer comme plus subjectif que je ne le pensais : mais je n'en vois pas la nécessité. Si la survivance est un fait, ce l'est depuis longtemps. Si le progrès existe, il est inadmissible que ces survivants ont acquis plus de connaissance et de facultés que nous : et il n'est pas impossible qu'ainsi renseignés, ils consentent à nous prêter assistance. Nous prévoyons bien une éclipse. L'indicateur de chemin de fer me permet de dire : « Je prendrai le train pour Paris dans quinze

Digitized by Google

jours à 11 h. 15. » Aldebaran sera caché par la lune à 4 h. 7 du matin, le 23 août 1924 : toutes prédictions basées sur notre connaissance actuelle. Aussi bien, un être supérieur peut-il, mieux encore, prédire, à notre surprise, des événements lointains.

Ne soyons donc pas troublés à la pensée que « ceux de l'autre côté » possèdent des facultés que nous ne pouvons comprendre. Nous en avons que nos ancêtres auraient pu juger miraculeuses. Prométhée fut tenu pour un Dieu, car il avait découvert le feu. Faraday découvrit la magnéto-électricité. Aujourd'hui, partout on vend des téléphones et des dynamos.

« *La Vita universale, l'intelletto de la metapsichica. Sulle tracie del pensiero scientifico.* »

C'est là le titre d'une étude très importante que publie notre confrère *Luce e Ombra* et dont l'auteur est M. le Pr Ezio Luisada, « libero docente di Terapia fisica » à l'Institut royal des études supranormales de Florence. Dans la revue italienne, l'article compte 22 pages ; c'est dire qu'à notre grand regret, il nous est impossible de le traduire, mais nous allons nous efforcer d'en faire connaître l'essentiel, car les vues qu'il apporte, quelque opinion personnelle qu'on puisse en avoir, sont des plus dignes d'intérêt.

Il a toujours été difficile d'accorder les conceptions scientifiques de la psychologie et celles des spiritualistes, ainsi que celles qui font la base de la Métapsychique moderne. Pour tous, il existe une « force psychologique indéniable » ; mais tels la disent provenir du cerveau, tels la pensent identique à celle du cerveau : on l'appelle *psychique* parce qu'on la suppose du genre de la *psyche* humaine. Mieux vaudrait, estime M. E. L., l'appeler *intellective*. Adoptant ce terme, les savants feraient un premier pas pour s'éloigner de ce « vieux concept », selon lequel l'intelligence ne peut se manifester que par l'exercice des fonctions cérébrales. On admettrait qu'il peut y avoir deux sortes de manifestations intellectuelles : 1° pensée-cerveau ; 2° intellectualité-radiation extra-cérébrale (plus ou moins rattachée au cerveau), et pouvant en être totalement indépendante. Il existe un mode de pensée indépendant du travail cérébral, un mode d'agir sans la conscience cérébrale, à l'aide d'une conscience diffuse. Admis ces postulats, on peut aisément distinguer entre *labeur-pensée* et *labeur-intellectuel-non-cérébral*. Ce dernier, plus vaste que le premier, peut s'unir à lui, collaborer, s'exprimer lui aussi en *pensées* (voyance, génialité, état prophétique, télépathie, communications entre vivants). Probablement même peut-il communiquer des pensées humaines à des intelligences non-humaines et *vice-versa*. Par des moyens extraordinaires, il harmonise les pensées entre vivants, unit le passé à l'avenir. Il est ce présumé *inconscient* ou *subconscient*, dont toutes les lois sont à étudier.

Admise cette force *intellective*, elle doit agir comme toutes les autres (énergies lumineuse, électrique, thermique, etc.). Elle peut donc rendre intelligents les corps qu'elle pénètre. Les faits, bien prouvés, de la clairvoyance, amènent à la nécessité d'admettre une vie spirituelle différente de la vie somatique et matérielle. Les sens de l'une ne correspondent pas aux sens de l'autre. Ceux de la vie spirituelle correspondent aux nécessités vitales de notre MOI, *pour ce qu'il contient d'extérieur à la vie strictement corporelle.*

L'intelligence, prise en soi, suggère à M. E. L. l'hypothèse d'un « centre inconnu » émetteur de rayons « intellectifs » analogues aux rayons lumineux du soleil (?). L'intelligence représente, dans notre espace, une forme spéciale de mouvement (les cas sont innombrables d'une action *intellective* transmise et perçue à distance). La télépathie ne s'expliquerait-elle pas par des ondes « intellectives » ou psychiques analogues à celles de la lumière ? Il y a toute une

Digitized by Google

échelle radio-psychique dont nous ignorons la plus grande part. D'ores et déjà, on peut, pourtant, subdiviser ces rayons ou radiations, en quatre groupes, auxquels correspondent quatre états psychiques.

Suivons l'auteur dans la voie où il s'engage. Il y distingue d'abord les rayons *intellectifs proprement dits :* ceux de l'intelligence qui s'appuie sur le Savoir pour élargir ses connaissances : recherche, analyse, reconstitution après dissociation : imagination et ultraconnaissance (pour ce dernier aspect, il s'agit de la psychométrie, cryptesthésie, intuition, voyance, prophétie, où peuvent intervenir des rayons spéciaux, non psychiques, émanant des choses. M. E. L. donne à ces derniers le nom de rayons *véridiques*). Au premier groupe radiant, se rattachent les états physiques : attention, perception sensitive avec actes psychiques réflexes, mnémotechnie, formation des idées, synthèse, déduction, induction, etc. ; tous états capables d'association pour multiplier leurs qualités l'une par l'autre.

Les seconds rayons sont dits *affectifs-moraux :* qualités du devoir, de l'humilité ; loyauté, sympathie, cordialité, dévouement, etc., avec toutes combinaisons possibles.

Les troisièmes rayons prennent le nom d'*admiratifs* : plaisir, joie, admiration d'une part, et d'autre part : ennui, chagrin, douleur profonde... Réflexes dans le mental : doute, dépression, ou sécurité, satisfaction, euphorie, etc.

Les quatrièmes sont les *volitifs* : forte volonté, volonté, vif désir, désir, aspiration ou tendance, espérance.

« La somme de tous ces rayons, dit M. E. L. composerait une lumière intellectuelle analogue à la lumière blanche, et donnerait lieu à une omniscience et perfection morale plus virtuelle que réelle. » Sur ces données, s'échafaude, dans l'article de *Luce e Ombra,* une longue et fort curieuse digression de psychologie pure où cependant le contact est fréquemment maintenu avec les conceptions de la métapsychique moderne. Nous ne pouvons que renvoyer le lecteur à cette partie d'une étude extrêmement subtile et qu'il est pratiquement impossible de synthétiser sans en dénaturer tout l'esprit et l'intention, inséparables du mot et de la lettre. Ce qu'il importe pour nous de retenir, ce sont des observations du genre de celle-ci : « Les rayons intellectuels pourraient être absorbés de diverses manières, comme les couleurs » ; ils pourraient traverser des organismes sans y être retenus, être reflétés dans certaines intelligences et non enregistrés par d'autres. La concentration de l'intellect à distance, comme la concentration lumineuse parabolique, servirait à expliquer les phénomènes télépathiques et d'autres médiumnités... Les forces en action peuvent se transformer l'une en l'autre, sous certaines conditions. Il y a des manifestations métapsychiques où les faits « intellectifs » s'accompagnent et, probablement se transforment, en faits lumineux, thermiques et électriques .. Pour l'énergie lumineuse, thermique, électrique, l'irradiation de l'atôme commence quand sa rapidité a atteint le point des plus hautes fréquences. De même, pour l'énergie intellectuelle, je crois que l'irradiation se produit quand la fréquence ondulatoire psychique est au plus haut... Ainsi l'état hypnotique, la transe du médium, pourraient être qualifiés états *éthero-intellectuels* ». Par assimilation, on peut dire que « la charge électrique » qui constitue l'électron induit à admettre une « charge » psychique, unité représentant le plus petit élément « intellectif » et que je propose d'appeler *psychione.* Sur cette donnée. M. E. L. établit un ingénieux parallèle entre les granules colloïdaux et autres éléments constitutifs de la cellule (biologie) et un groupement de *psychiones* (métapsychique). Ici encore, il faut regretter de ne pouvoir suivre dans le détail les développements qu'il donne à son hypothèse. Il aboutit à cette déclaration : « J'estime que la vie est soutenue — en outre des agents physiques provenant de l'extérieur : lumière, chaleur, actions mécaniques, etc., et des agents du même genre produits dans l'ambiance intérieure de l'être, — par une énergie des plus importantes, d'ordre

Digitized by Google

psychique, provenant en partie de l'extérieur (sous forme radiante) et, en partie, de l'intérieur, où elle se manifeste avec une tension et une fréquence plus basse. Cette force provoque, en outre des actes intellectuels de l'organisme vivant, de nombreuse actions spirituelles, selon des lois encore peu connues. »

L'hypothèse du *pschione* et de la cellule-pensée l'entraîne à concevoir : 1° l'individu comme une cellule dans l'humanité ; 2° la pensée individuelle comme partie de la pensée universelle. Et de déduction en déduction, il nous propose une doctrine qui équivaut, somme toute, à la survivance de la cellule-pensée : « Ne peut-on admettre que l'âme de tout organisme humain puisse perdurer après la vie corporelle, si tout l'organisme n'est autre qu'une cellule dans un autre organisme plus vaste ? Par ailleurs, ne peut-on dire, que dans les cercles médiumniques, les diverses composantes présentes contribuent, ensemble, à former la trame intellectuelle, sinon la matière même qui apparaît à nos sens ? On peut même penser qu'à la mort d'un individu cher dans une famille, les autres composantes de cette famille fournissent la trame psychique apte à conserver l'entité animique du défunt, et, conséquemment, à tenir reliés les *psychiones* qu'il possédait en son vivant. Allons plus loin, en supposant que le grand cercle, formé par tous les être vivants, fournit cette trame, pour que perdure l'âme du défunt, sinon pour toujours, au moins pour un temps. »

On peut aller... très loin dans ce domaine et le Pr E. L. en effet, ne s'effraie ni de la longueur ni des périls des étapes. Il n'a aucun vertige à suivre l'âme libérée du corps, à la voir exercer une dernière mission utile, avant d'entrer dans « une mer supérieure où l'individualité s'absorbe dans le tout ». Il n'hésite pas à distinguer entre les qualités et défauts que les « désincarnés » peuvent conserver ou perdre, dans leur état nouveau. Il nous invite à suivre, — par delà, les transformations du *psychione* élémentaire, de « l'âme moléculaire plastidulaire », etc. Nous voudrions bien lui faire ce plaisir, mais nous confessons, en franchise, que nous n'avons pas le dédain des abîmes insondables. Ses vues sur l'union des âmes terrestres... et des autres, sont d'ailleurs admirables, en philosophie et en morale pratique : on souhaiterait qu'elles fussent prouvées, car elles sont, telles que les voilà, de celles qui satisfont le plus haut idéal. Le professeur Ezio Luizada, du reste, est trop pleinement *un scientifique d'abord*, pour ne pas encadrer ses « propositions » de nombreux points interrogatifs. Ce qui subsiste de la lecture de sa forte étude, c'est précisément la richesse et la séduction des hypothèses. Entre les lignes. on aperçoit que l'auteur n'a pas pu tout dire encore, et que dans le bouillonnement de ses idées, il lui a fallu, avant tout, s'en tenir aux points généraux. On le suivra avee intérêt lorsqu'il pourra aborder, peut-être plus terre-à-terre, les points particuliers et lorsque, dans son œuvre, le problème métapsychique sera encore plus pratiquement posé qu'il ne put l'être cette fois.

Autour de la théorie « Esprit, matière, éther », de Sir Oliver Lodge.

Nous en avons longuement parlé et on en trouvera les bases dans nos plus récents fascicules. Elle continue à suggérer de nombreux commentaires, parmi lesquels ceux que produit, dans le *Hibbert Journal*, M. W. R. Bonsfield, pour essayer de soutenir la thèse de l'existence, en nous, d'un corps éthérique. « La matière, dit l'auteur, qui nous paraît si solide et si impénétrable, n'est en réalité qu'un tissu composé de mailles. L'atôme, avec son noyau et ses bombardements d'électrons, représente un système comparable au système solaire, avec son astre central et ses planètes. Ainsi notre « chair consistante » n'occupe qu'une partie de l'espace qu'elle semble occuper. Les éléments dont elle est constituée, sont, somme toute, distants les uns des autres, de telle manière que nous sommes appelés à supposer, entre eux, une libre pénétration de l'éther. La possibilité d'une espèce de corps éthérique en relation intime avec le corps

Digitized by Google

matériel, peut donc se soutenir, non moins que celle de la dissociation de ces deux corps au moment du décès. Nos sens ne peuvent percevoir que les corps matériels et laissent encore sans réponse la question : le véhicule éthérique, se retirant au moment de la mort, peut-il emporter avec lui la personnalité, l'esprit du trépassé ? Pour moi, les faits accumulés par le professeur Richet tendent à cette solution du problème, et son hypothèse que la psyche humaine a besoin de « l'organe cerveau » pour s'exprimer, n'exclut pas, — quoique l'on en puisse penser, — que la théorie du corps éthérique n'est pas inconciliable avec les faits observés jusqu'à ce jour. »

Radiations humaines.

Birmingham Gazette and Express (avril) fournit des renseignements sur l'organisation récente d'un « laboratoire psychique », à Leeds (Angleterre), d'après un rapport lu, par M. C. S. Best, fondateur, à la Birmingham Society for Psychical Research. L'un des premiers travaux entrepris a porté sur les radiations humaines. « Nous avons pu démontrer, à beaucoup d'observateurs, la présence de ces radiations autour des mains. Maintes fois nous avons pu constater une épaisse production affectant la couleur noire, à l'extérieur de laquelle une partie plus lumineuse montrait des ondulations évoquant le mouvement de la vague. Ces productions étaient plus importantes à l'extrémité des doigts. En diverses circonstances, on nota des productions de lumière brillantes, sous forme d'étincelles colorées du jaune orange au ton d'une flamme claire. Quelques cas montrèrent une coloration rose. Deux mains dont les doigts étaient opposés à peu de distance révélèrent des rayons formant pont entre l'une et l'autre, jusqu'à ce que l'écart ait été porté à trois pieds, distance où les manifestations cessèrent. A cet espacement le rayonnement se « déchira » à la façon d'un caoutchouc tendu. « J'ai pu vérifier que la nature de ces radiations, dit M. Best, varie selon l'état de santé des sujets. Lorsque j'étais fatigué, elles étaient de beaucoup moins appréciables. »

« Des faits, non des théories ! »

C'est le cri que poussait naguère, en Angleterre, un sceptique homme d'église, en reproche à ce qu'il se croyait en droit de considérer, devant les résultats des recherches psychiques, comme un faisceau de fragiles hypothèses. M.Stanley de Brath (*The Two Worlds*, 11 avril) ne laisse point passer cette critique sans y répondre avec l'énergie qui convient: « Comment ? écrit-il. Les 38 volumes de la S.P.R., ne sont-ils pas pleins de *faits ?* Crookes, Wallace, Gurney, Myers, Hyslop, Hodgson, Sir Oliver Lodge, Sir Wm. Barrett, Sir A. Conan Doyle et une quantité d'hommes qualifiés, depuis soixante ans, se sont-ils occupés d'autre chose que de *faits ?* »

En France, Italie, Pologne, des professeurs ont publié de longues séries de *faits* obtenus au laboratoire. L'Institut Métapsychique International — où travaillent des savants de haute valeur, réputés comme expérimentateurs — publie régulièrement le résultat d'expériences que l'on peut interpréter sous divers aspects, mais que personne n'a le courage de nier absolument. Ces *faits* ont été contrôlés par des savants, des écrivains, des hommes d'affaires, au cours de séances strictement organisées pour éviter la fraude. Plus de cent savants allemands ont participé aux recherches de Schrenck-Notzing et ont été convaincus. Ils ont signé les procès-verbaux. Les *faits* ont été reconnus exacts par des experts prestidigitateurs : Carrington, Dingwall et d'autres, sceptiques déterminés. Tous ceux que j'ai mentionnés plus haut ont commencé leurs travaux dans cet esprit de scepticisme, et certains furent bien difficiles à ébranler. Wallace a dit d'abord qu'à son sens, tous les prétendus *faits* étaient le résultat

Digitized by Google

de la fraude, mais il a changé d'avis devant l'évidence. Richet a déclaré que pour en venir à admettre les *faits*, il a dû d'abord beaucoup souffrir mentalement. La littérature, sur ce vaste sujet plein de *faits*, est énorme. Les *faits* ont été reconnus par des milliers de personnes saines et honnêtes, dans le monde entier. Le mouvement est, au reste universel. Il existe plus de 150 organes consacrés aux recherches psychiques en Europe et dans les deux Amériques. Les gens qui aujourd'hui nous réclament des *faits* font uniquement preuve de leur vaine ignorance. Nos théoriciens eux-mêmes ne construisent de théories que sur la base des *faits* observés, d'où ils tirent leurs déductions. Le reproche qu'on nous adresse, concernant une supposée absence de *faits*, nous montre une fois de plus à quelle sorte de contradicteurs nous avons affaire. » (1)

La réalité de l'invisible. (2)

L'invisible est ce qui ne tombe point sous les sens. Il est des gens qu acceptent seulement pour vrai et possible ce que leurs sens perçoivent. Leur univers est bien étroit : il ressemble à celui des animaux. Notre véritable connaissance de l'univers ne nous provient pas par des canaux spécialement humains, quoiqu'il y paraisse. Nous possédons nos sens en commun avec les bêtes, dont certaines ont des sens plus aigus que les nôtres : eux et nous en avons reçu le don de notre ancestralité animale. Mais comme nous pouvons, mieux qu'un chien, nous donner une vue de l'univers ! Que connaît-il des beautés, des gloires de la création ? Des œuvres de l'art ? Un hymne chanté ne dit rien à un chien, non plus qu'un tableau, alors que l'un et l'autre stimulent notre esprit. Qu'est un tableau ? Des couleurs dans un certain ordre. Mais qu'est une peinture ? C'est une idée née dans l'esprit, une pensée incarnée, matérialisée, et où, généralement, l'artiste n'a pas pu transposer tout ce qu'il avait mentalement conçu. L'artiste eût aimé faire mieux que ce qu'il fit. C'est le même cas pour le poète. Le vers n'enclôt pas toute l'idée qui l'inspira. Les

---

(1) Peut-être n'est-il pas inutile de confirmer, en la généralisant, la dernière phrase de cette excellente réplique aux détracteurs et aux ignorants, par une double citation, d'où il appert que la métapsychique et les *faits* apportés par elle n'ont encore, en France, laissé rien apparaître de leur réalité à ceux qui en parlent avec le plus de sereine assurance.

Dans la *Revue Universelle* du 15 mars dernier, nous lisons, sous la signature de M. Van der Elst : « La métapsychique n'existe encore que dans l'esprit de M. Richet, car une science est définie par son objet : or, l'objet de la métapsychique, loin d'être une faculté humaine, unique cause d'intarissables prodiges, est tantôt psychologique, tantôt métaphysique, tantôt théologique, tantôt même banale, comme l'aimable badinage des prestidigitateurs. C'est donc un ensemble de phénomènes artificiellement groupés autour d'une cause hypothétique... »

Le *Journal des Praticiens* reproduit ces conclusions, qu'il estime excellentes et « qui traduisent si bien, dit-il. la fragilité de cette nouvelle science ». Et le commentateur ajoute : « Nous croyons, autant que M. Richet, que nous baignons dans le mystère ; pour pénétrer ce dernier, si la science prétend servir de guide, il lui faut au moins l'ensemble des clartés que l'esprit scientifique réclame d'elle : à savoir la possibilité de répéter les expériences annoncées, toutes conditions égales par ailleurs. Les phénomènes que relate M. Richet n'ont, jusqu'ici, pu être contrôlés par les commissions savantes chargées d'en rendre compte... Jusqu'à plus ample démonstration, nous nous tiendrons au jugement de M. Van der Elst. »

Ainsi toute l'expérience du passé et du présent, telle que l'expose M. Stanley de Brath, l'accumulation des *faits*, le monceau des témoignages ne comptent ils encore pour rien aux yeux des auteurs des textes ci-dessus mentionnés.

(2) Sous ce titre, Sir Oliver Lodge donna une conférence, le 6 avril dernier, à la Lyndhurst-road Congregational Church. La sténographie des paroles prononcées est publiée intégralement dans le numéro du 17 avril 1924, de *The Christian World Pulpit* (Londres). Nous en donnons ici la substance très condensée.

Digitized by Google

mots sont des symboles ; un poème, c'est du noir sur du blanc, mais c'e t mieux encore. Un homme ordinaire ne verra pas, ne lira pas ce qu'il y a dans un manuscrit de Beethoven, bien qu'il fasse usage de ses sens. Son âme ne comprend pas celle du musicien génial. D'autres, privilégiés, comprennent. Par un instrument et la vibration de l'air — par ce chemin physique — ils atteignent l'âme du Maître. De même, par l'auxiliaire de ce moyen, nous pouvons accéder à ce qui nous dépasse. Un bruit n'est rien, l'interprétation d'un bruit est tout : elle n'a rien de matériel, n'est que psychique et se tient dans les régions spirituelles. C'est quelque chose de l'Invisible. Il y a une trivialité de choses visibles, une majesté des choses que l'on ne voit pas. Le *vu* est temporaire, destructible ; *l'âme* des choses est éternelle. Nous pouvons oublier ces vérités dans nos luttes quotidiennes : elles *sont*, pourtant Tels individus, des poètes comme Shelley, ont voulu y penser toujours, leur faire place, d'abord, dans leur vie. Ils ont été malheureux, car leur vie réelle était, du même fait, autre part, dans l'invisible. Ils élargissaient la portée de l'enseignement : « Vous avez des yeux et des oreilles pour voir et entendre. » Par les yeux de l'esprit, ils voyaient au delà du monde physique. Quand, vous-mêmes, regardez les étoiles, vous voyez mieux que le premier homme. Il ne voyait que des points lumineux. Vous y reconnaissez, aujourd'hui, des mondes dans un espace qui peut être infini, et des distances que la pensée ne conçoit pas sans angoisse. Les télescopes portent votre vue plus loin, et la photographie plus loin encore. Vous concevez l'illimité des étendues, toute la stupéfiante révélation du firmament, la magnificence universelle. Vous savez que certain rayon met 30.000 ans à vous parvenir. Ce sont comme des regards qui nous viennent du passé. Vous sentez que les Lois sont les mêmes dans le monde entier, physiquement, chimiquement ; il y a unité de but, de plan, d'ordre. Vous l'avez appris par les savants. Vous êtes plus instruits que les gens d'autrefois pour qui l'univers était limité. Ils avaient des idées restreintes, mais les nôtres le sont par rapport à une plus large connaissance. Nous n'avons pas toute la révélation. Nous ne voyons pas tout ce qu'on peut voir. Dans Vénus, il y a constamment des nuages. Ses habitants éventuels ne connaissent pas les étoiles : ils ignorent cette merveille de la création. Pour nous, comme pour eux, il y a des splendeurs inconnues. Nous ne savons que peu de choses.

« Parlons de l'atome, constitutif de toute matière. Qu'est-il ? Nous le supposions jadis minuscule, et trop fin pour être *vu* et analysé. Aujourd'hui, on l'analyse, on le décompose en électrons : ce n'est plus une unité ; nous lui savons un noyau central et des satellites. Chacun d'eux est un système solaire : il y a une astronomie atomique. On étudie l'orbite des électrons, leur mouvement, leur nombre, leur constitution. C'est la victoire du XX^e^ siècle. L'atome nous dit ses secrets : ses voies sont tracées comme celles des astres au ciel. Comme l'étoile, il obéit aux ordres de Dieu. L'infiniment petit explique l'infiniment grand. Au reste, *petit* et *grand* ne signifient rien. Quoi qu'il en soit, l'atome se dérobe à nos sens : seul, l'esprit le conçoit. Nous ne pouvons placer cet élément physique « sous notre sens » ; pourtant, il compose toute la matière. Donc, la matière n'est pas telle que nous la voyons. Elle est une modification, un état de l'éther spacial. Lui non plus n'impressionne pas nos sens. Bien des personnes ne savent même pas qu'il existe, qu'il est substantiel. A tels de ses aspects, nous donnons le nom de matière : il est le principe fondamental ; la matière est la chose secondaire. Elle ne nous paraît si primordiale, si importante, que parce qu'elle affecte nos sens, qui, par ailleurs, ne nous parlent pas de l'éther, entièrement invisible, partie de l'univers non perceptible, véhicule de la lumière venue des lointaines constellations, pourvu de propriétés de permanence et de perfection qui n'appartiennent pas à la matière toujours promise au vieillissement et à la ruine. La structure du monde matériel est admirable ; des hommes consacrent leur vie à l'étudier. Ils s'y passionnent,

Digitized by Google

s'y absorbent, au point de croire *qu'il n'y a qu'elle*. Erreur ! Ecoutez-les quand ils parlent de la nature des corps, de leur anatomie, de leur structure. Ils vous parlent de ce qu'ils savent. Mais, s'ils philosophient et disent qu'il *n'y a rien au delà*, que tout le reste est imagination, ils disent ce qu'ils ne savent pas, mais imaginent.

« Pour s'être trop concentrés sur un aspect de la création, ils oublient l'autre. Ils parlent de l'atome volontiers, mais ils doutent de l'éther et nient l'âme et l'esprit. Pourquoi ne nient-ils pas aussi : pensée, amour, beauté, qui appartiennent à de plus hautes régions que l'éther ? Ils ne les nient pas, mais n'en tiennent pas compte, ne croient pas à leur réalité, se limitent aux apparences matérielles. C'est le cas du plus grand nombre des vivants. La matière nous presse de partout et nous met des œillères. A midi, on ne voit pas les étoiles : pourtant elles sont là, comme pendant la nuit. Mais il fait grand jour : on les oublie. De même la matière nous éblouit ; nous ne voyons pas les étoiles de l'esprit. Sur la montagne, la nuée étendue cache le vallon. Qu'elle soit dissipée, le vallon reparaît, dans sa beauté et son étendue. La réalité de l'invisible devient aussitôt certaine.

« Vous connaissez ce qu'est la « vision » chez les saints, mais nous avons une autre vision, nous, hommes de science. Nous y atteignons par la prosaïque étude. Nous accédons peu à peu à la notion de la réalité du monde spirituel, base de toute religion. Ce n'est pas là une illusion, et si c'est une réalité, il faut s'efforcer de la saisir. Comment affirmerai-je cette réalité ? Par l'étude que j'en fis, ainsi que j'étudiai d'autres questions. graduellement. C'est un fait. Il n'y a pas que des créatures hommes et femmes dans l'univers, mais d'autres qui n'appellent rien de vos sens, mais qui sont aussi réels que les choses matérielles. Nous-mêmes appartenons à cet invisible. Notre corps n'est pas *tout* de nous : c'est un instrument à notre service. Sans instrument de musique, Beethoven n'eût pu se faire comprendre. Celui dont vous vous servez sera déposé par vous, un jour. En attendant, nous avons à le discipliner, le régenter : c'est une partie de notre devoir, pendant que nous résidons dans la matière. Plus tard, notre existence se continuera, avec nos caractères, nos acquisitions, notre mémoire. Donc la vie est une grande responsabilité. Le monde invisible peut nous y aider, pourvu que nous y consentions : il ne peut pas nous y obliger... Ouvrons nos yeux pour voir, nos oreilles pour comprendre. »

Miss F. Scatcherd, Sir William Crookes et le Dr Fournier d'Albe.

Dans une conférence récente (Londres, 16 mars), Miss Felicia Scatcherd a pris pour thème l'ouvrage « The Life of Sir William Crookes », de M. le Dr Fournier d'Albe, et la revue *Light*, résumant l'exorde, écrit : « Les recherches psychiques ont souffert des mains de leurs amis au moins autant que de celles de leurs supposés ennemis, et, parmi les premiers nommés, on pourrait classer l'auteur du livre dont il s'agit ici, car on ne peut pas dire que le Dr F. d'A. ait écrit cet ouvrage avec le projet déterminé d'amoindrir un aspect quelconque de la vie d'un homme qu'il considère comme l'un des plus grands savants. Néanmoins nous avons là l'occasion de constater l'extraordinaire « accident » qui se produit dans le cerveau de diverses personnes lorsqu'il est question, non plus des autres sciences, mais de la science psychique. A ce moment, la parole est rendue à Miss F. S. :

« Je pense qu'il est temps, pour ceux d'entre nous qui ont consacré la meilleure partie de leur existence à cette étude, de dire franchement : Dans aucune autre branche de la science, il n'est admis comme légitime de miner par en dessous la réputation de capacité mentale et de savoir, et même le caractère moral, de telles personnes dont on s'occupe, ainsi que certains

Digitized by Google

auteurs se le permettent lorsqu'ils traitent de science psychique. Ceux de vous qui ont lu certains livres conçus par des « outsiders », reconnaîtront la justice de ma protestation. Dans la *Vie de Sir William Crookes* publiée par le Dr F. d'A. l'auteur paye le plus haut tribu à son personnage, encore que, parlant, à son propos, de recherches psychiques, il fasse des observations qui peuvent amener le lecteur à penser que l'auteur traite avec « tolérance » et comme une matière qui n'a pas valeur d'argument, cet aspect d'une intellectualité d'autre part éminente. J'espère et je veux croire que, lorsque le Dr F. d'A. publiera une seconde édition de son ouvrage, il y supprimera ces défauts, parce que formuler de semblables réflexions sur le génie et la valeur d'un homme dont on ne partage pas les conclusions, n'est pas un acte digne d'une personne aussi distinguée que l'est le Dr F. d'A. Je le connais personnellement, mais je regrette, et beaucoup de vous ont sincèrement regretté, l'œuvre qu'il produisit après le décès du Dr Crawford sur les phénomènes obtenus avec Miss Goligher, ainsi que cette autre œuvre, admirable à d'autres titres, où il étudie Sir Wm. Crookes comme fondateur des « Recherches psychiques » en tant que science. Cet ouvrage n'est digne de Wm. C. ni de son auteur. Ce dernier demande : « Wm. C. fut-il le fondateur de la science des recherches psychiques ? » Le professeur Richet dit : *oui*, et toutes les autorités compétentes sont d'accord avec le professeur Richet. Le Dr F. d'A. écrit : « Wm. C. fonda-t-il la nouvelle science du surnaturel ou fut-il un « éminent physicist » qui a mal tourné ? Devons-nous vénérer son nom comme celui d'un haut génie qui vit la route du grand au-delà, ou n'était-il qu'un mélancolique exemple de ce qu'un génie peut devenir sous les grandes afflictions de la vie ? » Miss F. Scatcherd condamne, avec sa courtoisie coutumière, mais en termes positifs, ces propos, qui, de toute *évidence*, blessent la vérité.

Le médium Stella C.

La *Revue Métapsychique* étudiait naguère (fascicule novembre-décembre 1923, pp. 426-429), le rapport de M. Harry Price, sur une série d'expériences conduites avec le médium Stella C. Dans le fascicule de janvier-février 1924, on y donnait le compte-rendu de sept séances avec ce même médium (pp. 89-91), ces deux articles empruntant leurs éléments aux *Quaterly Transactions of the British College of Psychic Science* (octobre 1923 et janvier 1924).

Signalons aujourd'hui que, dans son numéro de mai 1924, *The Journal of the American Soeiety for Psychic Research* publie en totalité l'étude de M. Harry Price, à laquelle sont joints, cette fois, des documents graphiques qui ajoutent à l'intérêt du texte. On y peut voir la table *Slade*, utilisée dans les premières séances avec Stella C (table ouverte, et fermée) ; la table *Pugh*, avec son grillage protecteur et son boîtier intérieur à clapet ; la même avec la garniture de gaze qui protège de tout contact la tablette inférieure où sont déposés divers objets qu'anima la force psychique ; le télékinétoscope, sous différents aspects ; nn appareil spécial pour l'indication et la mesure de la pression atmosphériques ; la photographie d'une plaque de métal noirci au noir de fumée et montrant des stries et marques d'origine psychique, obtenues grâce à la médiumnité de Stella C, le 7 juin 1923, séance 10 ; la table Crawford, entièrement brisée par la « force » (séance 3) ; les instruments de musique « joués » en séance par les forces psychiques ; l'affiche illustrée au sujet de laquelle le médium fit une prophétie qui se confirma (voir *R. M.*, pages 428-429).

Au rapport H. Price ainsi complété, nous empruntons la relation de la séance du 14 octobre 1923, la dernière dont il est rendu compte.

Dans une lumière rouge atténuée, mais les assistants bien visibles et formant la chaîne, on utilise la table *Pugh*. Le médium entre en transe après quelques minutes. Raps, craquements dans la table, et de façon réitérée. Sous

Digitized by Google

les mains des témoins, on constate, dans le bois de la table, comme des « pulsations ». La plate-forme inférieure de la table rend un bruit. Un instrument à vent fait entendre deux sons (flûte de Pan). Deux étincelles de couleur bleu-blanc au-dessus du centre de la table (produites dans l'obscurité, la lampe ayant été éteinte un court instant). Fracture du couvercle de la table intérieure. Raps produits par le « contrôle » à l'imitation de coups frappés sur la table par les témoins, avec prière d'en répéter le bruit. Le contrôle « Palma » dicte, par coups, ce message : *Have girl sitter next week, — not Dingwall Girl* (M. Dingwall était présent). On demande si lui-même doit venir à la prochaine séance : la réponse est ambiguë. On insiste et on obtient par coups : *Yes Dingwall good.* M. Dingwall fait alors savoir que le matin même il avait considéré l'hypothèse d'amener une jeune fille à la séance. Le contrôle a donc fait connaître qu'il n'approuvait pas l'introduction de *cette* personne dans le cercle. A la fin de la séance, le petit chien en caoutchouc est retiré, par la force, de la table intérieure et lancé dans la salle où, avant de tomber sur le sol, il heurte deux témoins (Dr Wooley et M. Dingwall). Diverses personnes déclarent avoir ressenti une vive impression de fraîcheur. Les mains du médium sont très froides. Au réveil, Stella C. se déclare glacée et dit avoir besoin de dormir. Elle est longue à retrouver son état normal. Le thermomètre enregistre une abaissement de 5 degrés pendant la séance.

Après cette séance, Stella C. fit savoir qu'elle décidait de ne pas poursuivre les expériences, ses occupations lui en retirant le loisir. Au reste, elle était physiquement fatiguée. M. Price conclut en formulant l'espoir que cette résolution ne soit pas irrévocable, bien des sujets d'études n'ayant été en somme qu'amorcés, et tels qu'il serait infiniment désirable d'en poursuivre l'examen avec le même sujet. L'auteur du rapport ajoute : « Si l'on attend des *explications* de ce que j'ai vu, on sera désappointé. Le Professeur Richet, après trente années d'investigations dans cet ordre de faits, n'a encore pu réussir à découvrir une satisfaisante réponse aux questions posées par les « phénomènes psychiques ». Je n'ai donc aucun penchant à théoriser à leur propos. L'hypothèse spirite est aussi bonne qu'une autre et elle pourrait fournir une « explication correcte », si les lois gouvernant les phénomènes étaient connues. Quoi qu'il en soit, nos travaux avec Stella ont absolument prouvé, au-dessus de toute contradiction, que la température ambiante s'abaisse du fait des « exsudations psychiques » de quelques médiums, et aussi que la faculté, pouvoir ou « force », dans un certain état, est de nature à pouvoir pénétrer un tissu et à exercer son action par pression, à courte distance. Ces deux certitudes ont été acquises par le moyen de nos instruments. A dire vrai, bien d'autres constatations intéressantes pourraient être déduites de notre rapport ; j'en laisse, pour le présent, le soin au lecteur. »

M. Harry Price écrit au *Journal of the American Society for psychical Research* (p. 383) : « J'espère établir prochainement à Londres un laboratoire d'études et y continuer mes expériences avec divers médiums. Je vous communiquerai aussitôt les résultats obtenus. J'ai déjà engagé de fortes sommes dans l'acquisition d'appareils. J'ai confiance que Stella nous reviendra dans un prochain avenir. » Le même journal (p. 382) déclare : 1° Il peut être dit que M. Price a délibérément trompé. S'il en est ainsi, il a abusé de très nombreuses personnes en Angleterre qui pourraient le blâmer avec indignation ; 2° M. Price et ses collaborateurs ont pu systématiquement abuser les éditeurs, les membres de notre Société et tout le public américain ; 3° Il a pu avec ses collaborateurs, être trompé par le médium, en treize séances ; 4° Ils ont pu être continuellement victimes de fausses observations, d'un médium trichant inconsciemment. Les choses ont pu se produire tout autrement qu'ils ne les ont observées. Peut-être rien ne s'est-il produit et ont-ils été tous hallucinés. Mais à moins que quelqu'un ne puisse, demain, critiquer, avec succès les termes du rapport

Digitized by Google

Price, il reste jusqu'à ce jour un solide témoignage de l'authenticité de la médiumnité physique. Nous remercions donc M. Price. A nos yeux, il a poursuivi son travail pour la recherche de la seule vérité, sans aucun désir d'en tirer profit, malgré la dépense de temps et les frais importants que ce travail entraîna. »

Documents chronologiques sur les Recherches psychiques en Allemagne.

Dans son numéro d'avril 1924, la revue *Psyche* tente un intéressant tableau historique du mouvement des Recherches psychiques en Allemagne. Voici un résumé de cette étude :

La première partie du XIXe siècle voit l'Allemagne le disputer à la France, dans cet ordre de travaux, avec Jung-Stilling et Justinus Kerner, ce dernier enquêtant sur la médiumnité de la voyante de Prevorst. Mais la philosophie matérialiste de Büchner et de Haeckel semble tout emporter. L'Allemagne recule, bien que Zöllner poursuive ses travaux avec le médium Slade, et qu'élèvent la voix des penseurs spiritualistes de la taille de L. V. Hellenbach et de Du Prel. C'est seulement en 1913 que Von Schrenck-Notzing publie la première édition de son ouvrage *Les Phénomènes de matérialisation*. *Psyche* n'estime pas cette œuvre absolument persuasive, mais reconnaît qu'« elle brise la glace » et attire l attention allemande sur ce genre de faits. La guerre interrompt presque absolument les recherches et suspend les publications. Le premier livre qui paraît après l'armistice est signé de Rudolf Tischner et est intitulé *Uber Telepathie und Hellsehen*. Il est bientôt suivi d'un autre traité, produit sous le même titre, et œuvre de M. W. von Wasielewski. Le « Tischner » porte particulièrement sur des expériences de clairvoyance conduites avec divers médiums ; le « Wasielewski » relate les expériences faites avec un seul médium, en télépathie et en clairvoyance. En 1920, nouveau livre de M. von Schrenck-Notzing : *Physikalische Phänomene des Mediumismus* (expériences de télékinésie avec plusieurs médiums), par exemple avec Stanislawa Tomczik, médium d'Ochorowicz, dont les premiers travaux sont ainsi confirmés. L'ouvrage contient, en outre, des procès-verbaux de séances avec Eusapia Paladino.

Psyche fait observer que les conditions économiques spéciales de l'Allemagne y ont entravé, dans une certaine mesure, les recherches métapsychiques, puis en vient à citer l'ouvrage *Teleplasma und Telikinese* de M. F. Schwab, paru à Berlin en 1923. Schwab, avec un médium féminin, a observé des phénomènes de matérialisation analogues à ceux produits par Eva C., mais tels pourtant que la « matière » sortant par la bouche ne se forma jamais en visages ou en membres, et resta constamment massive et sans contours définis. Avec le même médium, des déplacements d'objets furent observés : certains furent apportés sur une table, de divers points de la chambre ou même de pièces voisines, les mains du médium étant soigneusement contrôlées et l'objection de fraude restant pratiquement insoutenable. Pourtant, le contrôle n'était pas absolument rigoureux, le médium n'ayant jamais toléré l'examen corporel et les séances ayant toujours eu lieu à son propre domicile. Les résultats des séances firent cependant une forte impression.

Par ailleurs, la revue *Psychische Studien*, fondée il y a cinquante et un ans par Alexandre Aksakow, continue son excellent labeur. L'ouvrage *Experimente der Fernbewegung*, du Dr von Schrenck-Notzing paraissait à Stuttgart en 1924. On sait que le cas du médium Willi S. y est minutieusement considéré, depuis les premières expériences entreprises par le Professeur Becher.

M. R. Tischner, qui fournit ces quelques renseignements à *Psyche*, mentionne, pour terminer, deux livres de lui, qui doivent prochainement paraître : *Geschichte der okkultistischen Forschung von der Mitte des vorigen Jahrhunderts bis zur Gegenwart* (Würtemberg) et *Die Ausscheidung des Empfindungsvermögens*

Digitized by Google

und der Mesmerismus (Würtemberg). Il va de soi que ces quelques notes ne sauraient suffire à donner une exacte idée de l'étendue du mouvement des Recherches psychiques en Allemagne, et leur auteur, M. R. T. sans doute, n'y prétend pas. On est cependant heureux de les rencontrer, telles qu'elles sont, dans *Psyche,* revue où, malgré un éclectisme des plus louables, on ne considérait, il y a encore peu de temps, les recherches psychiques qu'avec une extrême prudence, et avec une rareté dont n'était peut-être pas uniquement responsable l'abondance des autres matières.

Photographie psychique.

Le 15 novembre 1923, commença, au Bristish College, une série d'expériences avec Mrs Irving, qui déjà, depuis des années, réussissait comme « photographe psychique », sous des conditions de contrôle rigoureux (formations extraplasmiques et visages *extras*). Pour les expériences, M. Harry Price s'occupa du point de vue technique de la photographie. Mrs Irving ne pouvait toucher les plaques que pour les « magnétiser », dans le paquet non ouvert, en présence de tous. Défense d'entrer dans la chambre noire. Sa seule intervention revenait à se tenir prêt de l'appareil et à démasquer l'objectif (Mrs I. est médium clairvoyant et déclare que pendant les séances photographiques, elle reçoit des instructions de ses guides). Les séances avaient généralement lieu dans la journée et duraient une heure.

Séance I. — 15 novembre 1923. — Plaques Wellington Studio « Antiscreen », achetées une heure auparavant. L'appareil est celui de M. Price (ces indications sont les mêmes pour toutes les séances). — Quatre personnes présentes. Jeu de gramophone. Les assistants groupés autour d'une petite table, pour la « magnétisation » des paquets. Exposition des plaques : deux sur Miss E., M. L. et M. P. (moyenne de 45 à 60 secondes). Le médium en transe, s'exprime en français décousu, puis démasque l'objectif. — Développement : les négatifs sont bons. mais ne présentent rien d'anormal.

Séance n° 5. — 13 décembre 1923. — Le médium ne tombe pas en transe, mais donne diverses descriptions (clairvoyance) de décédés, parents des assistants : fils de M^me^ S. ; femme de M. L. essayant de saisir la main de son mari. Les assistants sont photographiés tour à tour, chaque plaque étant sur-exposée, Résultat : Plaque n° 3 : (photo de M. L.) un extra, de la forme d'une main devant l'image normale et tel qu'il semble avoir impressionné la plaque *après* l'obtention de cette image. — Rien sur les cinq autres négatifs.

Séance n° 8. — 10 janvier 1924. — 4 personnes. Au moment où est exposée la plaque 5, le médium dit apercevoir quelques figures (clairvoyance) près de M^lle^ E., qui pose. — Au développement de *cette* plaque, près du genou de M^lle^ E., on constate deux formes de flamme. (Par malheur, ce négatif fut brisé avant qu'on ait pu examiner le caractère de cette production.) — Rien sur les autres plaques.

Séance n° 14. — 21 février 1924. — Cinq personnes. — Résultat : 3 plaques, sur 6, montrent des impressions en forme de nuage (premier examen) qui se dissipent graduellement avant la fixation. Le médium annonce que la « force » était vraiment énergique.

Séance n° 15. — 28 février 1924. — Cinq personnes. 6 plaques exposées (15 secondes chacune). — Musique du gramophone. — Résultat : Le médium, en transe une partie de la séance, voit des masses de « nuées psychiques » en forme d'étoiles sur la tête des assistants. — La plaque 5 présente quatre « paquets » de nature extra-normale, irradiant d'un centre commun, et affectant la forme rudimentaire d'une étoile. — Rien sur les autres plaques.

Les expériences seront continuées. Ces premiers résultats laissent à espérer des réalisations de plus en plus démonstratives de *Psychic Photography.*

Digitized by Google

Le cas de Welleta Huggins.

« Welleta Huggins est une jeune fille de 19 ans, sourde et aveugle. Par le moyen du sens olfactif, elle distingue les couleurs. Par simple contact, elle entend. On peut écrire qu'elle voit avec le nez, et écoute avec les doigts. Maintes expériences ont prouvé qu'elle discerne le sens d'un discours transmis par téléphone, pour peu qu'elle applique la main sur l'appareil récepteur. Elle a été soumise à de nombreuses expériences, notamment à la section de psychologie de l'Université de Wisconsin. Le Dr Jastroll a pu vérifier que Welleta distingue mieux les colorations des objets — par le nez, — lorsque l'éclairage de la pièce est plue intense. » (*Lumen*, Barcelone, avril 1924.)

Pascal Forthuny.

Digitized by Google

VIENT DE PARAITRE

L'ECTOPLASMIE
ET LA CLAIRVOYANCE

Expériences et Observations personnelles
du Dr GUSTAVE GELEY
Directeur de l'Institut Métapsychique International

Ce livre est le recueil de toutes les observations et expériences du Dr Geley, y compris les documents inédits.

Un volume grand in-8° de 450 pages, avec 51 planches hors texte et 105 figures

Prix : 35 francs

ALCAN, éditeur, 108, boulevard Saint-Germain, PARIS

Digitized by Google

BIBLIOGRAPHIE

Nous rappelons à MM. les Auteurs et Editeurs qu'il ne sera rendu compte ici que des livres qui auront été déposés EN DOUBLE EXEMPLAIRE aux Bureaux de l'Institut.

L'Ectoplasmie et la Clairvoyance

Par le Dr Gustave GELEY (Alcan, Paris, 35 francs).

M. Gustave Geley vient de réunir en un gros volume les comptes rendus de ses observations et expériences métapsychiques faites de 1918 à ce jour. Ces comptes rendus ont été en majeure partie publiés dans la *Revue Métapsychique,* mais, outre que certains numéros de cette revue sont épuisés, il était bon de présenter au grand public, troublé par les commentaires malveillants de nos adversaires, un ensemble imposant de travaux faits avec une conscience et une compétence indiscutables. En présence de telles relations circonstanciées, il ne suffit plus d'élever de vagues dénégations ou des objections inconsistantes ; à moins d'incriminer tout de suite la loyauté de l'auteur, il faut dénoncer les sources d'erreur ou d'illusion. L'accumulation de documents précis rend la position des négateurs intenable. Avant qu'il soit longtemps, ils devront ou se taire ou se rendre à l'évidence.

G. explique que sa publication a un autre but qui est de donner satisfaction aux critiques de son livre : *De l'inconscient au conscient*. On lui reprochait, en effet, une insuffisance de documentation. Ce reproche était tout à fait injuste, car la métapsychique ne date pas d'hier et, même dans la médiumnité physique, la littérature expérimentale était suffisamment riche pour inspirer des vues philosophiques. Mais G. déclare que son système ne repose pas sur les faits métapsychiques. « Ces faits confirment ma philosophie, lui apportent un appui, à mon avis, décisif. Ils ne la conditionnent nullement. S'ils étaient faux et inexistants, ma philosophie pourrait subsister entièrement en tant que métaphysique et même en tant que système scientifique ». Cette franche déclaration était nécessaire, car on ne doit pas laisser croire que les faits ont une existence liée aux théories qu'on en tire. Ceux qui abordent nos études d'un esprit rationnel doivent être convaincus de deux choses : 1° Que *les faits scientifiques n'entraînent jamais nécessairement de conclusions morales,* la morale étant hétérogène à la science et essentiellement arbitraire ; 2° que *les faits métapsychiques*, comme les autres, *peuvent conduire à des philosophies entièrement opposées.* Ils permettent toutes les interprétations, depuis celle de Richet jusqu'à celles des occultistes et de l'Eglise catholique.

Les lecteurs ont eu connaissance de l'excellente « Introduction à l'étude pratique de la médiumnité » qui ouvre le recueil de G. Ce sont des pages que nos censeurs feront bien de méditer avant d'entreprendre le contrôle de nos expériences. Je me permettrai de critiquer la définition que G. donne du médium : « Le médium est un être dont les éléments constitutifs, mentaux, dynamiques, matériels, sont susceptibles de se décentraliser momentanément ». Cette définition me paraît plus convenir à la médiumnité physique qu'à la

Digitized by Google

médiumnité intellectuelle. On trouverait dans la division de la personnalité un critère plus général. Mais je crois qu'il faut dire tout bonnement : « Un médium est un être vivant qui est capable de produire des phénomènes métapsychiques ». Par là nous restons sur le terrain solide des faits.

Comme son titre l'indique, l'ouvrage est divisé en deux parties : clairvoyance et matérialisations. La première comprend : les expériences avec Ossowiecki, les expériences avec Mme Briffault (faites par des collaborateurs occasionnels de l'Institut métapsychique), l'analyse des travaux du Dr Osty, et un cas de lucidité à objectif général, celui du Dr Gallet. Les expériences avec Ossowiecki forment un groupe d'une valeur décisive, étant donné le nombre et la personnalité des témoins, la simplicité du contrôle et surtout la diversité des conditions. Deux d'entre elles sont entièrement officielles : celle du maréchal Pildzuski et celle du congrès de Varsovie. Comment les sceptiques pourraient-ils après cela persévérer dans leurs doutes ? S'il est un fait désormais établi et classique, c'est celui de la clairvoyance. Et il faut remarquer que cette merveilleuse faculté est dénuée de tout caractère spirite. Chez le grand médium de Varsovie, nous la surprenons à l'état pur sans ce mélange de personnification, sans cette naïve prosopopèse, que la plupart des médiums élevés dans la croyance aux esprits, ajoutent à leurs visions subconscientes. A ce point de vue, Ossowiecki rend à la métapsychique un service considérable.

La partie de la métapsychique physique est celle que G. a le mieux étudiée ; aussi forme-t-elle la plus grosse partie du livre. Elle comprend les observations d'Eva Carrière, de Franek Kluski et de Jean Gouzyk, plus quelques articles de la R. M. sur les lumières métapsychiques, les expériences de l'Institut psychologique, les expériences de la Sorbonne, les pseudo-matérialisations et les pseudo-médiums. Les phénomènes les plus remarquables sont évidemment ceux de Kluski et ces admirables moulages qui donnent la preuve irrécusable de la réalité des matérialisations. Comment contester les certificats des experts-mouleurs qui affirment que leur art ne leur permet pas de fabriquer de tels moules et qui ne comprennent pas comment on a pu les obtenir ?

Quant à l'interprétation, elle est un des plus désespérants problèmes qui soient proposés à l'intelligence de l'homme. On sait que G. considère l'ectoplasmie comme un phénomène biologique. Il s'appuie pour cela sur certaines analogies qu'il a relevées dans la biologie normale. Je regrette, sur ce point, d'être totalement en désaccord avec mon cher directeur et ami ; je crois que l'examen rigoureux des phénomènes d'histolyse de l'insecte, des métamorphoses, des réparations organiques, des lumières vivantes, etc., ne permet pas un tel rapprochement. Selon moi, les matérialisations sont des phénomènes complètement à part dans l'ensemble des faits naturels, ce qui ne veut pas dire qu'ils sont surnaturels. Ils révèlent la toute-puissance de l'esprit mais, à moins de renier les règles de la méthode baconienne, ils ne sont pas assimilables aux phénomènes de la vie. Sans adopter l'attitude anti-rationaliste de William James qui voit dans les phénomènes métapsychiques des « fragments et déchets du chaos originel » rebelles à toutes lois, il ne faut point céder trop facilement à la tentation (infiniment louable d'ailleurs), de les ramener au monde normal étudié jusque-là par la science. La résistance *a priori* que l'on trouve chez nos adversaires vient justement de ce qu'ils ne jugent pas la transition possible. Les zoologistes, les biologistes, les physiologistes se laisseraient beaucoup plus apprivoiser s'ils n'apercevaient entre les phénomènes métapsychiques et ceux de leurs études une discontinuité essentielle, un abîme que les efforts héroïques du Dr Geley ne parviennent pas pour moi à combler.

N'importe ; si un jour la métapsychique a droit de cité universitaire, si elle est enseignée, si elle dispose de laboratoires et d'écoles de médiums, si elle devient vraiment expérimentale au lieu d'être comme aujourd'hui à peu près uniquement une modeste science d'observation, on devra de beaux tributs

Digitized by Google

d'éloges et de gratitude à ceux qui non seulement auront ajouté au trésor des faits mais encore auront cherché à les rattacher au reste de nos connaissances. Parmi ceux-là Geley aura droit à une place d'honneur.

Phénomènes psychiques au moment de la mort

Par Ernest Bozzano (Editions de la B. P. S., Paris, 5 francs).

Avec une imperturbable volonté, M. Ernest Bozzano poursuit sa démonstration de la survivance. On connait déjà ses monographies sur les hantises, sur les prémonitions, sur la télesthésie, etc. En voici aujourd'hui trois nouvelles qui ne sont pas complètement inédites mais qu'on est heureux de retrouver réunies. Ce sont les *Apparitions des défunts au lit de mort,* les *Phénomènes de télékinésie en rapport avec des événements de mort* et la *Musique transcendentale*. Les deux premières sont les plus importantes. M. César de Vesme a fait de l'ensemble une traduction que sa double qualité d'Italien et de psychiste garantit de toute infidélité. C'est un nouveau recueil de faits, dont la plupart étaient sans doute connus, mais qui prennent une nouvelle valeur dans leur groupement systématique. Si l'on veut contester les conclusions de B. il les faut discuter sérieusement.

Dans le premier mémoire, nous trouvons 55 cas d'apparitions au lit de mort. Ils sont rangés dans cinq catégories : l'apparition est perçue uniquement par le mourant et se rapporte à des personnes dont il connaissait la mort ; elle se rapporte à des personnes dont il ignorait la mort ; l'apparition est vue par d'autres personnes ; l'apparition a été annoncée ou confirmée par des médiums ; l'apparition n'a été perçue que par les familiers du mourant ; enfin l'apparition s'est produite dans la maison peu de temps après la mort.

Il faut remarquer d'abord que ces cas sont presque tous anciens, qu'ils proviennent de milieux anglo-saxons où dominaient les idées religieuses et que l'atmosphére qui entoure un mourant est propice à la vision hallucinatoire. Sans soupçonner la bonne foi des témoignages, il est impossible de ne pas relever cette source possible d'erreur. Cependant nous ne les révoquerons pas en doute, parce que c'est là un procédé de discussion trop facile et qu'en outre les faits appartiennent à une classe connue de phénomèmes métapsychiques, celle des fantômes spontanés. Que ces fantômes se forment dans les maisons hantées ou ailleurs, l'explication doit être la même. On voit bien le dessein de B.: c'est de justifier l'enseignement spirite des « esprits protecteurs », des parents et amis qui viennent vous quérir à la mort pour vous faire les honneurs de l'Au-delà. En admettant que les témoignages soient véridiques, que les faits soient réels, pouvons-nous considérer la démonstration comme faite ? Non certes, car il est d'autres interprétations B. ne discute que ce qu'il appelle « l'hypothèse télépathico-hallucinatoire », c'est-à-dire l'hallucination subjective due à une projection télépathique de quelque vivant, et en certains cas particuliers il en triomphe sans peine. Mais cette vieille explication, avancée par les adversaires anglais du spiritisme qui refusaient de reconnaitre les phénomènes physiques et bornaient toute la métapsychique à la télépathie, doit être considérablement amendée et renouvelée. Il nous faut admettre aujourd'hui l'objectivité de beaucoup de fantômes et peut-être de tous : il faut croire que le subconscient est autre qu'un poste émetteur ou récepteur de télégraphie sans fil, qu'il a une vie propre indépendante de la vie consciente, qu'il possède un pouvoir d'information intellectuelle et de création physique. La crise agonique favorise sans doute son activité. Le mourant crée les images fantômatiques de

Digitized by Google

ceux que de fortes traditions morales et religieuses lui ont représentés pendant sa vie comme habitant un pays qu'il habitera à son tour.

« Le malade, objecte B., se trouve parfois dans le coma, ce qui exclut la possibilité que les visions des assistants soient une projection de sa pensée ». Mais nous savons que la pensée subconsciente n'a pas besoin de la collaboration de la pensée consciente. « Le défunt qui s'est manifesté était inconnu du percipient et a été ensuite identifié par un portrait ». Mais il n'était pas inconnu des assistants ou c'était un familier de la maison ; il subsiste de lui des « traces psychiques », admises par B., que la subconscience exaltée du mourant capte et personnifie. « Le fantôme prend un caractère de manifestation prémonitoire ». Qu'est ce que cela prouve ? La divination de l'avenir n'est-elle pas aussi étonnante de la part des morts que de la part des vivants ? « On obtient des confirmations indirectes au sujet de la véracité des apparitions, sous forme de préannonces ou de réconfirmations médiumniques ». C'est de la télépathie prémonitoire ou postmonitoire. « Le mourant ou le percipient et parfois tous les deux, sont des enfants en bas âge ». Eh bien, ne savons-nous pas qu'il y a des enfants médiums ? Je ne vois pas que ce dernier fait suffise même à démolir l'hypothèse télépathico-hallucinatoire » ; en tout cas il s'explique par la médiumnité infantile.

B. ajoute cet argument : « Si les phénomènes en question avaient pour cause la pensée du moribond, dirigée vers ceux qu'il aime, le mourant, au lieu d'être sujet exclusivement à des phénomènes de formes hallucinatoires représentant des défunts, aurait dû percevoir plus fréquemment des formes hallucinatoires représentant des personnes vivantes ; or ceci ne se produit jamais ». Qu'en sait-il ? Les fantômes de vivants sont fréquents dans l'histoire métapsychique. D'ailleurs en admettant que le mourant songe à ceux qu'il aime, vivants ou morts, son subconscient, interprète de sentiments anciens ou profonds, s'oriente à l'heure dernière vers l'au-delà, se laisse envahir plus facilement par la pensée des morts chéris qu'on va peut-être revoir. Enfin comme argument suprême, B. écrit : « Sauf de très rares exceptions, c'est le fantôme de l'agent qui se manifeste au percipient, tandis que dans les cas d'apparitions de défunts au lit de mort, la règle tout aussi indiscutable est diamétralement opposée ». Cet argument tombe comme les autres lorsqu'on abandonne l'idée d'une action télépathique pour considérer des phénomènes téléplastiques créés par l'imagination subconsciente du médium et tout à fait comparables à ceux qu'on obtient dans les séances de matérialisation.

Dans la seconde catégorie, B. cite vingt-cinq cas de phénomènes de télékinésie en rapport avec des événements de mort : tableaux qui se décrochent, pendules qui s'arrêtent, objets qui se déplacent, etc. Il réfute l'opinion de Flammarion selon laquelle ces phénomènes seraient produits par des ondes électro-magnétiques émises par le mourant. Il est en effet évident que si par analogie avec la T. S. F., on peut admettre l'hypothèse d'une onde télépathique à des milliers de kilomètres de distance, on doit reconnaître que l'énergie transportée, diminuant avec le carré de la distance, est insuffisante pour produire les phénomènes en question. Mais en télémécanique, l'énergie qui sert à produire le phénomène à distance ne provient pas du poste émetteur ; elle est fournie par un « relais » qu'il suffit d'une émission hertzienne ordinaire pour actionner. Or dans notre cas, le relais c'est le percipient dont les facultés médiumniques latentes sont déclenchées par l'acte télépathique. L'impact peut rester subconscient pendant quelque temps, ce qui expliquerait le retard du phénomène. Il n'y a dans tout ceci rien que de très cohérent et B. lui-même est forcé d'admettre que, dans certains cas, « les esprits des défunts soutirent de la force vitale aux organismes des individus présents ». C'est la théorie du relais, avec cette différence que nous disons « l'esprit du moribond » au lieu de « l'esprit du défunt ».

A ce propos, B. nous reproche de ne pas voir que spiritisme et animisme

Digitized by Google

sont solidaires et que l'un implique l'autre. C'est une erreur : spiritisme implique animisme, mais animisme n'implique pas spiritisme. Les spirites peuvent essayer d'établir que l'animisme manque à expliquer certaines catégories de faits, mais nous gardons le droit de déclarer l'hypothèse spirite superflue tant que nous croirons pouvoir expliquer tous les faits par les organismes vivants. C'est comme s'ils voulaient nous forcer à reconnaître que la foudre est tantôt produite par les forces naturelles, tantôt par des génies planétaires : tant qu'ils n'auront pas prouvé l'existence des génies planétaires, nous n'admettrons que les forces naturelles.

Les faits de musique « transcendantale » forment six catégories : médiumnité musicale, réalisation télépathique, hantises, rapport ou non rapport avec des événements mortuaires. En passant, je trouve incorrect l'emploi du mot *transcendantal* qui a un sens parfaitement défini dans la philosophie kantienne; *transcendante*, dans son acception vulgaire et non philosophique, serait plus convenable, mais pourquoi ne pas dire *surnormale* ? Il n'est pas possible de voir dans ce groupe de faits autre chose que des hallucinations auditives dues, soit à l'activité propre du subconscient, soit à des stimuli extérieurs, parmi lesquels on peut retenir l'imprégnation psychique locale, génératrice de certaines hantises. Est-il besoin de dire qu'il faut être encore plus circonspect dans la croyance aux phénomènes auditifs que dans la croyance aux phénomènes visuels, les illusions étant plus faciles dans cette catégorie sensorielle : témoin les coquilles marines où l'on entend les plus belles symphonies. Avant de recourir à des hypothèses aussi invraisemblables que des « chœurs d'anges dans l'astral » il faut épuiser toutes les autres, même celle de l'hallucination pathologique.

L'état actuel des recherches psychiques

(Compte rendu officiel du Congrès international de Varsovie
Editions des *Presses Universitaires de France*, 15 francs.)

Le compte rendu officiel du Congrès de Varsovie vient enfin de paraitre, avec une préface de M. Charles Richet. « La vérité est en marche, écrit le professeur. Et un jour, qui est plus prochain peut-être qu'on ne le suppose, on rira de ces logiciens, de ces soi-disant philosophes qui croient qu'avec un coude on peut placer deux chaises sur une table, qu'on peut, avec du suc gastrique et de la salive, faire naître des figures vivantes, et que tout ce qui a été si sévèrement contrôlé et étudié depuis cinquante ans par des centaines d'observateurs éminents et exacts n'est que supercherie, illusion, hallucination, prestidigitation ». C. R. rappelle les deux pierres d'achoppement de la métapsychique : la fraude et l'impressionnabilité des médiums qui ne permet pas le contrôle solennel des commissions. Il ne croit d'ailleurs pas que les commissions convainquent personne; seul le travail personnel a de la valeur. « Attendons et travaillons », tel est son mot d'ordre.

Nous avons déjà résumé les communications faites au Congrès (1) à l'exception de celles de M. Grunewald qui n'avaient pas été remises au secrétariat général. Il nous reste à réparer cette omission.

La première communication est relative à la « *matérialisation de l'énergie médiumnique sous l'influence de la volonté consciente* ». Elle a trait à des expériences qui ont commencé en 1908 et qui ont duré jusqu'en 1913. Ces expé-

(1) Cf. *Revue Métapsychique* n° 6, 1923.

Digitized by Google

riences étaient inspirées par les idées de Du Prel et de Staudenmaier sur la magie expérimentale. Le médium prenait un morceau de sucre dans la main droite qu'il refermait et, pendant deux ou trois minutes, concentrait sa volonté. Jeté dans l'eau, le sucre ne fondait pas même au bout d'un quart d'heure. En remuant doucement, il remontait à la surface où il flottait horizontalement. Mais ce n'était plus que son apparence. Le sucre était bien fondu et sa solution restait au fond du verre ; au-dessus, il n'y avait que de l'eau pure sur laquelle flottait une sorte de carcasse ayant conservé la forme du morceau. Tout se passait comme si on avait revêtu le morceau d'une mince pellicule de celluloïd. La substance était blanchâtre, spongieuse, insapide et laissait à la bouche l'impression d'un pain à cacheter. Des morceaux de sucre témoins, traités de la même façon par G. et un de ses amis, fondirent normalemect. Par contre, l'expérience réussissait quand l'un des observateurs serrait le morceau de sucre dans sa main pendant que le médium enveloppait cette main des deux siennes.

Se jugeant prémuni contre toute fraude possible, G. pensa qu'il y avait eu une véritable matérialisation autour du morceau de sucre, mais en pesant, après l'opération d'influence, il trouva une diminution de poids de 2 à 4 mmg. Alors il pensa que la matérialisation se produisait au contact de l'eau, par suite de sa fluidité. Nouvelle déception : la pesée dans un petit vase de verre, après l'opération, révéla une diminution de 44 mmg. Avec de l'éther sulfurique, la diminution alla jusqu'à 245 mmg., bien que cette fois il n'y eût pas fusion et que la pellicule se fût formée quand même. Pour éliminer l'action de la sueur, le sucre fut soumis à l'influence de la main dans un verre. Il n'y eut ni changement de poids ni changement d'aspect, mais quand on plongea le morceau dans l'éther, la surface prit l'aspect particulier qu'elle avait dans les premières expériences, et après évaporation. on constata une perte de 12 mmg. 5.

D'autres expériences révélèrent un accroissement de poids. Elles permirent à l'auteur d'affirmer qu'il ne s'agissait pas d'une réaction chimique mais d'un processus de matérialisation donnant une substance cellulosique. G. a le bons sens d'ajouter qu'il ne parle point du téléplasme, qui n'appartient pas à une espèce chimique déterminée. Alors que veut dire « matérialisation d'énergie médiumnique » ? Nous apprécions plus que personne l'esprit scientifique avec lequel le distingué ingénieur de Charlottenbourg a entrepris l'étude des phénomènes psychiques. mais sa communication ne nous paraît pas donner toutes les garanties expérimentales voulues et lui-même convient loyalement qu'il y a dans ses recherches des contradictions et des doutes. Dans le post-scriptum qu'il ajoute à la date du 3 décembre 1923, il assure qu'il n'y a pas eu fraude de la part de son médium et il maintient toutes ses conclusions, sous la réserve d'une confirmation ultérieure. Nous souhaitons vivement que des expériences nouvelles soient tentées pour élucider ce curieux phénomène.

La seconde communication se rapporte à des « *actions télékinétiques exercées sur une balance enfermée dans une cage de verre* ». Le médium était une paysanne danoise de 21 ans. Elle s'asseyait devant la balance en plein jour en présence de plusieurs personnes. Au bout de quelques minntes, la balance entrait en oscillation. L'amplitude de ces oscillations croissait, puis devenait constante quoiqu'étant de grandeur différente dans chaque séance. Il n'était pas possible de les attribuer à des poussées de la table à cause de la surveillance qui était exercée et aussi de leur régularité. Elles étaient enregistrées électriquement au moyen d'un contact à mercure servant d'amortisseur et d'un galvanomètre à miroir.

Dans une seconde série d'expériences qui eurent lieu chez le médium, à la campagne, G. adapta à la table un levier en rapport avec un enregistreur. Il constata ainsi, en concordance avec les oscillations de la balance, de petites oscillations de la table et cependant le médium gardait constamment ses mains croisées sur sa poitrine. D'ailleurs en imprimant des secousses à la table avec

Digitized by Google

les genoux ou la main, on n'obtenait sur la balance que des secousses faibles et irrégulières. Il s'agissait donc bien d'une action télékinétique, cette fois indirecte.

Quant au mode de cette action, G. ne croit pas qu'il consiste dans le « levier psychique » de Crawford. Il n'a pas vérifié non plus l'observation de Yourié-vitch selon laquelle l'espace compris entre le corps du médium et l'objet mis en mouvement serait ionisé, c'est-à-dire deviendrait conducteur de l'électricité. A cette fin, il avait isolé le support de la balance et l'avait mis en communication avec un électromètre chargé au potentiel de 400 à 500 volts. Aucune déperdition ne fut constatée, même au moment où les plateaux de la balance exécutaient les oscillations les plus grandes. Pareil insuccès lors de la production d'un autre phénomène télékinétique : des coups soit dans la table, soit dans le corps du médium, et alternativement dans les deux avec une grande vitesse. On obtint ces coups nettement perceptibles sur une petite plaque d'aluminium isolée et reliée à l'électromètre. Dans ces conditions on ne constata aucune décharge anormale. Mais quand la main du médium était près de la plaque il y avaït une décharge rapide. G. en conclut qu'il existe une atmosphère assez fortement ionisée autour des doigts du sujet. Ce phénomène est sans doute en rapport avec l'existence de la lueur que les clairvoyants aperçoivent autour de certaines parties du corps des médiums.

Les observations de G. sont importantes et il faut souhaiter qu'elles soient reprises. Malheureusement les psychistes physiciens sont rares. Nous en sommes encore, dans l'étude de la médiumnité physique, à peu près au même point qu'il y a cinquante ans. On s'asseoit autour d'une table, on fait la chaîne et on attend les phénomènes. M. Grunewald nous invite à suivre la voie ouverte par Crookes et à tenter des expériences véritables. La métapsychique n'avancera qu'à cette condition.

Saturnin le Saturnien

Par le Dr Lucien Graux (Crès, Paris, 7 francs).

C'est à la demande expresse de la direction que nous mentionnons une œuvre d'imagination dans cette chronique qui doit être consacrée uniquement aux ouvrages de science. Le Dr Lucien Graux est un fervent spirite qui cherche à répandre ses idées par la fiction romanesque. Si tous ses lecteurs deviennent des adeptes, il peut être fier de son succès : *Initié* a atteint le 30me mille, *Hanté* le 60me et *Réincarné* le 84me ! Si la progression continue, *Saturnin le Saturnien*, le dernier en date des « romans de l'Au-delà », doublera le cap du centième mille. Il n'y a guère que les romans pornographiques pour dépasser ce tirage ! Cette fois M. Graux quitte un peu le spiritisme pour aborder l'astrologie et la phrénologie, sciences (?) dont il souhaite ardemment la réhabilitation. Mais il s'est trouvé en face d'une terrible contradiction, parce que le spiritisme proclame la liberté humaine et l'astrologie la fatalité. Pour l'un la destinée de l'homme est une page blanche, pour l'autre elle est écrite dans les astres. Heureusement, M. Graux a trouvé qu'il est des accommodements avec l'implacable ΑΝΑΓΚΗ et son livre est la consécration de cette découverte. « Avec quel enthousiasme nous avons terminé *Saturnin le Saturnien*, dès le moment où nous avons compris, par l'acheminement de l'action des ténèbres vers la lumière, que ce pourrait être le Livre des Forts, l'Evangile des Braves, le soutien des découragés, le sauveur des grands blessés de la vie, s'ils prenaient la peine de s'en assimiler la substance à l'instant même où le malheur semble les avoir écrasés à tout jamais... » On voit que les intentions de l'auteur sont excellentes, et

Digitized by Google

qu'il doit être classé dans la catégorie des moralistes. Qu'ils soient spirites, catholiques ou agnostiques, notre pauvre société, enfoncée dans la matière, a encore plus besoin de moralistes que de financiers.

René SUDRE.

P. S. — Des circonstances imprévues ont retardé la publication du nouveau volume de la « Bibliothèque internationale de Science psychique » : *Etudes et réflexions d'un psychiste,* par William James, dont nous avions, en novembre dernier, présenté la préface à nos lecteurs. A l'heure où paraîtront ces lignes, cet important ouvrage devra être en vente. Nous l'analyserons dans notre prochaine chronique.

LIVRES REÇUS :

La Suggestion, par le Dr Prosper Van VELSEN (Imprimerie médicale et scientifique, Bruxelles).

A luta pela imortalidade, par Leonardo COIMBRA (Renascença portuguese, Porto).

The psychology of the superconscious, par Philo Laos WILLS (The national capital press, Washington, 1 dollar).

Etude documentaire sur le livre « L'esprit consolateur ou nos destinées », par le P. V. MARCHAL (P. Leymarie, 42, rue Saint-Jacques, Paris, 6 francs).

Documents pour servir à l'étude de la réincarnation, par G. DELANNE. (Edition B.P.S., 6 francs).

Digitized by Google

CORRESPONDANCE

Un cas historique de clairvoyance dans l'avenir

On se rappelle la prédiction relative à la mort de M. Maurice Berteaux.

Le 21 mai 1911 avait lieu le départ de la course d'aéroplanes Paris-Madrid.

« Un peu avant cinq heures, M. Monis, président du Conseil et ministre de l'Intérieur, puis bientôt Berteaux faisaient leur entrée officielle sur la piste, où tout à l'heure les aviateurs allaient s'élancer vers le ciel.

« Berteaux, selon son habitude, avait travaillé toute la nuit et s'était à peine couché une heure sur un canapé dans son cabinet de la rue Saint-Dominique ; il était néanmoins souriant, heureux de contempler et d'applaudir les héros de l'air.

« On se rappelle comment l'épouvantable catastrophe se produisit. Vers six heures et demie, l'aviateur Train, ne parvenant pas à s'élever suffisamment, après un virage difficile, revenait vers sa ligne de départ à une très faible hauteur, quand rencontrant un peloton de cuirassiers placé là par suite d'ordre out au moins malheureux, il dut faire un léger crochet à gauche pour éviter. Il se trouva alors en présence d'un groupe d'une cinquantaine de personnes parmi lesquelles M. Monis, président du Conseil, Berteaux, ministre de la guerre, le général Maunoury, gouverneur militaire de Paris, des officiers et quelques journalistes. Train essaya de se redresser, fit tous ses efforts pour s'élever, mais en vain. Le monoplan tomba brusquement vers le sol et il se trouvait à environ un mètre cinquante, quand Berteaux fut happé par l'hélice, puis projeté à terre, disparaissant complètement sous la masse énorme de l'appareil qui l'écrasa. Sauf M. Monis, qui fut blessé grièvement, aucune autre personne ne fut atteinte ; par un hasard étrange un seul devait succomber, c'était le ministre de la défense nationale, le ministre de l'aviation, celui en qui tous les Français avaient mis leur espoir, celui que tous désignaient déjà avec certitude comme le Président de la République de demain.

« On raconte que, dans sa jeunesse, étant entré avec quelques amis, un jour de fête quelconque, chez une pythonisse, celle-ci, le regardant, devint grave et dit à celui qui n'était encore qu'un jeune négociant : « Vous serez un jour général en chef de l'armée française et vous périrez par la chute d'un char volant. » Tous et lui-même s'amusèrent follement de cette prédiction insensée... lui général en chef !... folie !... un char volant !... propos absurde ! Et cependant ! »

(Extrait du *Bulletin de l'Association Amicale des Anciens Elèves du Lycée Charlemagne*. Avril 1912.)

Le professeur Richet s'étant adressé à la sœur de M. Berteaux, dans l'espoir d'avoir quelques précisions sur cette prédiction, a reçu la lettre suivante :

Paris, 104, avenue des Champs-Elysée,
29 mars 1924.

Cher Monsieur et Ami,

« Lors de la visite que nous vous avons faite à Carqueiranne et où il nous était réservé un si affectueux accueil, vous m'avez demandé s'il était vrai qu'on eût prédit à mon pauvre frère le sort que la vie lui réservait.

Digitized by Google

« J'en ai justement parlé avec ma belle-sœur hier et elle m'a raconté que Maurice, à l'âge de 19 ans, ayant consulté une voyante, celle-ci lui aurait dit :

« Vous serez le chef de l'armée mais vous serez tué par un char volant. »

« Maurice en riait souvent sans penser que la prédiction pût se réaliser.

« J'ai tenu à vous dire tout ce que ma belle-sœur savait à ce sujet et je vous prie de bien recevoir toutes les affectueuses amitiés de notre ménage pour le vôtre.

« L.-Paul Corbin. »

*
* *

A propos de l' « Au-delà et ses mystères » (Pour et contre)

A M. le docteur Geley, directeur de la *Revue Métapsychique*.

Monsieur le Directeur,

Me permettrez-vous de commenter dans les colonnes de la *Revue Métapsychique* deux observations dans le compte-rendu de M. René Sudre se relatant au livre sus-mentionné, compte-rendu qu'on trouve dans le numéro de la *Revue* de mars-avril ?

I. — A la fin de l'exposé de l'opinion de M. Ernesto Bozzano dans cette enquête (page 201), le chroniqueur après avoir énuméré les différents éléments de preuves avancées par M. Bozzano pour appuyer l'hypothèse spirite en constituant une *synthèse convergente d'évidences*, émet une opinion du point de vue de la logique, dans les paroles suivantes : « On pourrait reprendre M. Bozzano sur la faute de logique qui consiste à voir une preuve suffisante dans l'ensemble de *dix preuves jugées séparément insuffisantes* par les adversaires. »

Il est pourtant douteux que la logique, étant une science analytique de raisonnement discursif, puisse intervenir seule dans un jugement synthétique, où les différents éléments s'impliquent et s'entre-pénètrent, comme c'est le cas dans les classes de phénomènes énumérées par M. Bozzano, et qui forment un *tout complexe*, une preuve cumulative, ou, comme le dit M. Bozzano, convergente. C'est le genre de preuves qui motive le jugement des juges d'un Tribunal dans les causes criminelles, par exemple, comme celle de Landru.

Du reste le *principe de l'accumulation des éléments de preuves* en métapsychique est admis par l'éminent Professeur Richet. lorsqu'il dit que les divers détails de connaissance supra-normale donnés par les clairvoyants doivent être cumulés par la multiplication au lieu d'être simplement additionnés.

Ainsi, lorsqu'un clairvoyant indique, par exemple, *six détails*, ou éléments impossible à connaître normalement, le Professeur Richet ne se borne pas à dire que les chances contre l'interprétation par le hasard ou la fraude doivent se chiffrer par le nombre *six*, mais bien en multipliant 1, 2, 3, 4, 5 et 6, soit 720, donnant 720 chances contre une pour l'interprétation supra-normale.

C'est bien là l'accumulation des éléments de preuves, envisagée mathématiquement. Pour le reste, *séparer analytiquement des classes de phénomènes qui s'entre-pénètrent et s'entre-croisent*, ne semble pas une méthode rigoureuse pour arriver à la vérité. Car presqu'aucune classe de phénomènes métapsychiques ne se présente isolément

Le Dr Richet a dit excellemment qu'il y a des *degrés dans la certitude*, mais aucun de ces degrés ne peut, me semble-t-il, être atteint par la logique seule, mais seulement par l'activité totale et « totalisante » de l'esprit dans la synthése mentale.

II. - Ma deuxième observation concerne la réponse du Dr Geley dans la même enquête (page 201 de la *Revue Métapsychique*), et dans laquelle le Dr G. affirme, avec M. Bergson, que la majeure partie de l'activité psychique échappe absolu-

Digitized by Google

ment au parallélisme psycho-physiologique. Ici le chroniqueur dit entre parenthèses : « Les parallélistes pourraient, il est vrai, rétorquer cet argument en admettant que la vie subconsciente de l'esprit est rattachée à des centres cérébraux ou cérébro-spinaux ; il y a peut-être une « glande pinéale de la lucidité ».

Mais ici je tiens à remarquer qu'aucun des deux adversaires ne nie que la vie subconsciente aussi bien que la vie consciente de l'esprit soit *rattach e à des centres cérébraux*; il s'agit de savoir si ce rattachement est de la nature d'une solidarité générale, ou même localisée (telle que celle conçue par M. Bergson quand il dit que peut-être l'esprit est solidaire du cerveau dans le sens qu'un manteau est solidaire du clou sur lequel il est suspendu) ; ou bien si le mode de rattachement est un *parallélisme de détail entre éléments psychiques et éléments histologiques.*

Et si les facultés subconscientes de l'esprit ne sont pas rattachées à des centres corticaux, mais à des centres du moyen ou du bas cerveau, tel que la glande pinéale (pour cette dernière les Théosophes l'admettent), ou même à des centres cérébro-spinaux tel que le bulbe, ou des ganglions du système sympathique, le parallelisme psycho-physiologique serait encore plus difficile à accepter, à cause de la simplicité histologique de ces centres comparativement à la complexité histologique de l'écorce avec ses cellules pyramidales, etc.

Mais au fond on peut remarquer que la théorie du parallélisme psycho-physiologique n'est pas plus contraire à la théorie de la survivance que « l'harmonie pré-établie » de Leibnitz, si on admet, avec M. Ernesto Bozzano (voir ses articles sur la « bilocation » dans les *Annales des Sciences Psychiques* de 1911 (page 170), l'existence d'un cerveau éthérique faisant partie d'un corps éthérique, corps dont la possibilité, et même la probabilité sont mises en avant aussi par Sir Oliver Lodge.

Car alors le parallélisme pourrait être parfait, la partie « éthérique » seulement étant destinée à survivre après sa séparation du corps.

Les nombreux cas pathologiques enregistrés, surtout depuis la guerre, et par des praticiens comme le Dr Robinson, cas où des abcès énormes ont envahi les parties essentielles du cerveau sans annihiler les facultés mentales, ou bien où des balles ont traversé le cerveau de part en part avec le même effet négatif, me semble appuyer l'idée de ce « cerveau éthérique », ou peut-être l'idée que l'esprit ne serait même pas logé dans le cerveau du tout, mais lui serait extérieur (*possibilité* admise par le Prof. Richet lui-même dans une conférence dont je possède le compte-rendu ici).

La seule thèse à rejeter serait « l'épi-phénoménisme » de Le Dantec, dont le Dr Geley et toute l'école spiritualiste ont démontré l'inanité, et que toute la métapsychique et la psychologie et biologie supranormale renversent de fond en comble.

Veuillez agréer, Monsieur le Directeur, mes salutations distinguées et dévouées.

20 mai 1924. Charles J. Hans Hamilton.

Le Directeur-Gérant : Gustave Geley.

Etampes. — Imp. Terrier Frères et Cie.

Digitized by Google

entier, des événements métapsychiques, des publications et des revues françaises et étrangères.

Il dirige des *enquêtes* partout où sont signalés des faits intéressants : maisons hantées, manifestations médiumniques ou télépathiques, etc...

Il sélectionne et éduque les *sujets médiumniques* et assure, à ceux qui en auront été reconnus dignes, une existence indépendante.

LES ADHÉSIONS.

Etant donnés les préjugés qui s'attachent encore à l'étude des questions supranormales, l'I. M. I. ne peut réussir et prospérer que dans une atmosphère de confiance, de sympathie et d'entr'aide. Il a besoin du concours moral et matériel de tous les amis de la science nouvelle et il compte surtout sur ceux d'entre eux qui voient en elle la plus grandiose des sciences, appelée à transformer la vie morale et sociale de l'humanité.

L'I. M. I. admet :

1° Des membres *bienfaiteurs*, pour une souscription unique d'au moins 500 francs ;

2° Des membres *honoraires*, pour une cotisation annuelle d'au moins 100 francs ;

3° Des membres *adhérents*, pour une cotisation annuelle d'au moins 30 francs pour la France, 35 francs pour les pays étrangers à change déprécié, et 50 francs pour les pays à change élevé.

Tout membre bienfaiteur, honoraire ou adhérent a droit aux divers services de l'I. M. I. : bibliothèque, salle de lecture, archives, conférences éventuelles, Revue.

La bibliothèque est ouverte trois fois par semaine, les lundi, jeudi et samedi, de 14 à 18 heures.

Le Docteur Gustave Geley, directeur, reçoit les lundi et jeudi, de 14 à 16 heures.

LA REVUE MÉTAPSYCHIQUE.

Jusqu'à nouvel ordre, la *Revue Métapsychique* paraîtra tous les deux mois.

Elle comprendra au moins 56 pages de texte compact et des illustrations.

Elle rendra compte de tous les livres nouveaux qui seront adressés en double exemplaire au siège de l'I. M. I.

Sous la rubrique *Correspondance*, elle publiera les communications de ses lecteurs relatives à des faits métapsychiques dont l'authenticité pourra être établie.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

L'abonnement à la *Revue Métapsychique* est de :

France et ses Colonies.....	**30 francs.**
Belgique, Allemagne, Italie, Autriche, Hongrie, Pologne, Russie, Tchéco-Slovaquie, Yougo-Slavie, Bulgarie, Roumanie, Turquie.....	**35 francs.**
Tous autres Pays.....	**50 francs.**

Les abonnements partent du 1er janvier ou du 1er juillet. Ils ne sont acceptés que pour une année. Toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de l'envoi de la somme de 1 fr.

Compte Chèques Postaux 3686

Le prix du numero est de 6 francs.

Les membres du Comité et le Directeur ont seuls qualité pour représenter l'Institut ou pour parler en son nom.

Digitized by Google

LIBRAIRIE FÉLIX ALCAN

Vient de Paraître

L'ECTOPLASMIE ET LA CLAIRVOYANCE

Par le Dr Gustave GELEY

Directeur de l'Institut Métapsychique International

1 vol. in-8, avec 50 planches hors texte et 103 figures..... **35 fr.**

BISSON (J.). — **Les Phénomènes de matérialisation.** Avertissement de Camille FLAMMARION. Préface du Dr J. MAXWELL, 2e édition, 1 volume gr. in-8, avec 165 fig. et 37 pl..... **30 »**

— **Le Médiumnisme et la Sorbonne.** 1 vol. in-16... **6 »**

BOZZANO (E.). — **Les Phénomènes de hantise**. Traduit de l'italien par C. DE VESME. Préface du Dr J. MAXWELL. 1 vol. in-8. **14 »**

CORNILLIER (P.-E.). — **La Survivance de l'âme et son évolution après la mort.** 2e édit. revue, 1 vol. in-8..... **20 »**

— **Les Conditions de la vie « post mortem »**, d'après OLIVER LODGE, 1 brochure in-16... **2 »**

DUGAS (L.) et MOUTIER (F.). — **La Dépersonnalisation.** 1 vol. in-16..... **3 50**

FOUCAULT (M.), professeur à l'Université de Montpellier. — **Le Rêve.** 1 vol. in-8..... **7 »**

GELEY (Dr G.) — **De l'Inconscient au Conscient.** 1 vol. in-8, 5e mille..... **17 50**

— **L'Être subconscient.** 4e édition, 1 volume in-16..... **4 20**

GURNEY, MYERS et PODMORE. — **Les Hallucinations télépathiques.** Adaptation de l'anglais par L. MARILLIER. Préface du Pr CH. RICHET, 4e édition, 1 volume in-8..... **10 50**

JASTROW. — **La Subconscience.** Préface du Pr P. JANET. 1 volume in-8..... **10 50**

LODGE (Sir OLIVER). — **La Survivance Humaine.** *Etude de facultés non encore reconnues.* Traduction par le Dr BOURBON. Préface de J. MAXWELL. 1 vol. jn-8..... **12 50**

MAXWELL (J.). — **Les Phénomènes psychiques.** Préface du Pr CH. RICHET. 5e édition revue. 1 vol. in-8..... **14 »**

MORTON PRINCE. — **La Dissociation d'une personnalité.** *Etude biographique de psychologie pathologique.* Traduit par R. et J. RAY. 1 vol. in-8..... **14 »**

MYERS. — **La Personnalité humaine.** *Sa survivance. Ses manifestations supra-normales,* 3e édit. 1 vol. in-8..... **14 »**

OSTY (Dr EUGÈNE). — **La Connaissance supra-normale.** *Etude expérimentale.* Un volume in-8..... **15 »**

RICHET (CH.), Professeur à l'Université de Paris, membre de l'Institut. **Traité de Métapsychique.** nouvelle édition 1 vol. gr. in-8..... **40 »**

RUTOT (A.) et SCHAERER (M.) — **Le Mécanisme de la Survie.** *Explication scientifique des Phénomènes metapsychiques.* 1 volume in-16..... **6 »**

WARCOLLIER (R.). — **La Télépathie.** Préface du Pr CH. RICHET. 1 fort vol. in-8..... **20 »**

Digitized by Google

Année 1924 — N° 4 Juillet-Août

Revue Métapsychique

PARAISSANT TOUS LES DEUX MOIS

BULLETIN

DE L'INSTITUT MÉTAPSYCHIQUE INTERNATIONAL

RECONNU D'UTILITÉ PUBLIQUE

SOMMAIRE :

Gustave Geley (avec photographie), par le Prof[r] CHARLES RICHET.

Le Cas du médium Erto (II) (avec 18 photogravures), par le D[r] GUSTAVE GELEY.

Cas apparents de Réminiscences de Vies antérieures, par le D[r] RAO BAHADUR SYAM SUNDERLAL.

Les Travaux de la Société de Recherches psychiques de Reykiavik (Islande), par PASCAL FORTHUNY.

Chronique étrangère, par PASCAL FORTHUNY.

Un Médium écossais : Voix et Matérialisations. — *Scientific American* et le prix de 2.500 dollars. — Souvenirs de Sir William Barret sur la S. P. R. — Images-pensées projetées dans des cristaux. — « Psychosensics ». — Une Œuvre de vulgarisation au Danemark. — Devant les « thèses » Sir Oliver Lodge et Professeur Ch. Richet. — Un Confrère polonais : « Questions métapsychiques ». — Le Phénomène des montres arrêtées. — Phénomènes remarquables en Islande. — Au British College of Psychic Science.

Bibliographie, par RENÉ SUDRE.

Etudes et Réflexions d'un Psychiste, par William JAMES. — *Making of Man (a study in evolution),* par Sir Oliver Lodge. — *Aus dem Reiche des Hellsehwunders (Neue retroskopische Versuche),* par Ubald TARTARUGA. — *L'Age et le Sexe dans l'écriture,* par J. Crépieux-Jamin.

Correspondance.

L'Expérimentation télépathique, par M. GARDNER MURPHY.

PARIS

LIBRAIRIE FÉLIX ALCAN

108, Boulevard St Germain (VI[e] arr[t])

Digitized by Google

Institut Métapsychique International

(Fondation JEAN MEYER)

Reconnu d'utilité publique par décret du 23 avril 1919

89, Avenue Niel, PARIS (XVII^e^)

Téléph. : WAGRAM 65-48 — Téléph. : WAGRAM 65-48

LE COMITÉ.

Professeur CHARLES RICHET, de l'Institut de France et de l'Académie de Médecine, *Président d'Honneur*.
Professeur Rocco SANTOLIQUIDO, Conseiller d'Etat d'Italie, Représentant de la Ligue des Croix-Rouges auprès de la Société des Nations, *Président*.
Professeur LECLAINCHE, Membre de l'Institut de France, Inspecteur général, Chef des Services sanitaires au Ministère de l'Agriculture, *Vice-Président*.
Docteur CALMETTE, Médecin Inspecteur Général, *Trésorier*.
ERNEST BOZZANO.
Docteur CUNEO, Professeur à la Faculté de Médecine, Chirurgien des Hopitaux.
GABRIEL DELANNE.
CAMILLE FLAMMARION, Astronome.
Sir OLIVER LODGE, de la Société royale d'Angleterre.
Docteur J. TEISSIER, Professeur de Clinique Médicale à la Faculté de Lyon.

Directeur :

Docteur GUSTAVE GELEY, ancien Interne des Hôpitaux de Lyon, lauréat (1^er^ prix de thèse), de la Faculté de Médecine de Lyon.

LES BUTS.

Les phénomènes métapsychiques retiennent, de plus en plus, l'attention passionnée de toute l'humanité pensante.

Le haut intérêt scientifique de ces phénomènes se double d'un immense intérêt philosophique ; car ils révèlent, dans l'être, des pouvoirs dynamiques et psychiques semblant dépasser le champ des capacités organiques et sensorielles, et leur étude permet d'envisager, à la lumière de la méthode expérimentale, les grands problèmes de la vie et de la destinée.

Les Sociétés locales d'études psychiques ont rendu, rendront encore d'immenses services ; elles doivent garder toute leur activité et toute leur autonomie. Mais la nécessité d'une organisation centrale s'imposait parce que, seule, elle permettra des travaux approfondis et de longue haleine, rendra plus faciles et plus fécondes les recherches particulières, assurera l'union des efforts et synthétisera les résultats acquis.

Cette organisation, vainement souhaitée si longtemps, est aujourd'hui chose faite. L'Institut métapsychique international, fondé par un initiateur éclairé et généreux, M. Jean MEYER, a son cadre constitué, ses ressources indispensables assurées et il a été déclaré d'utilité publique.

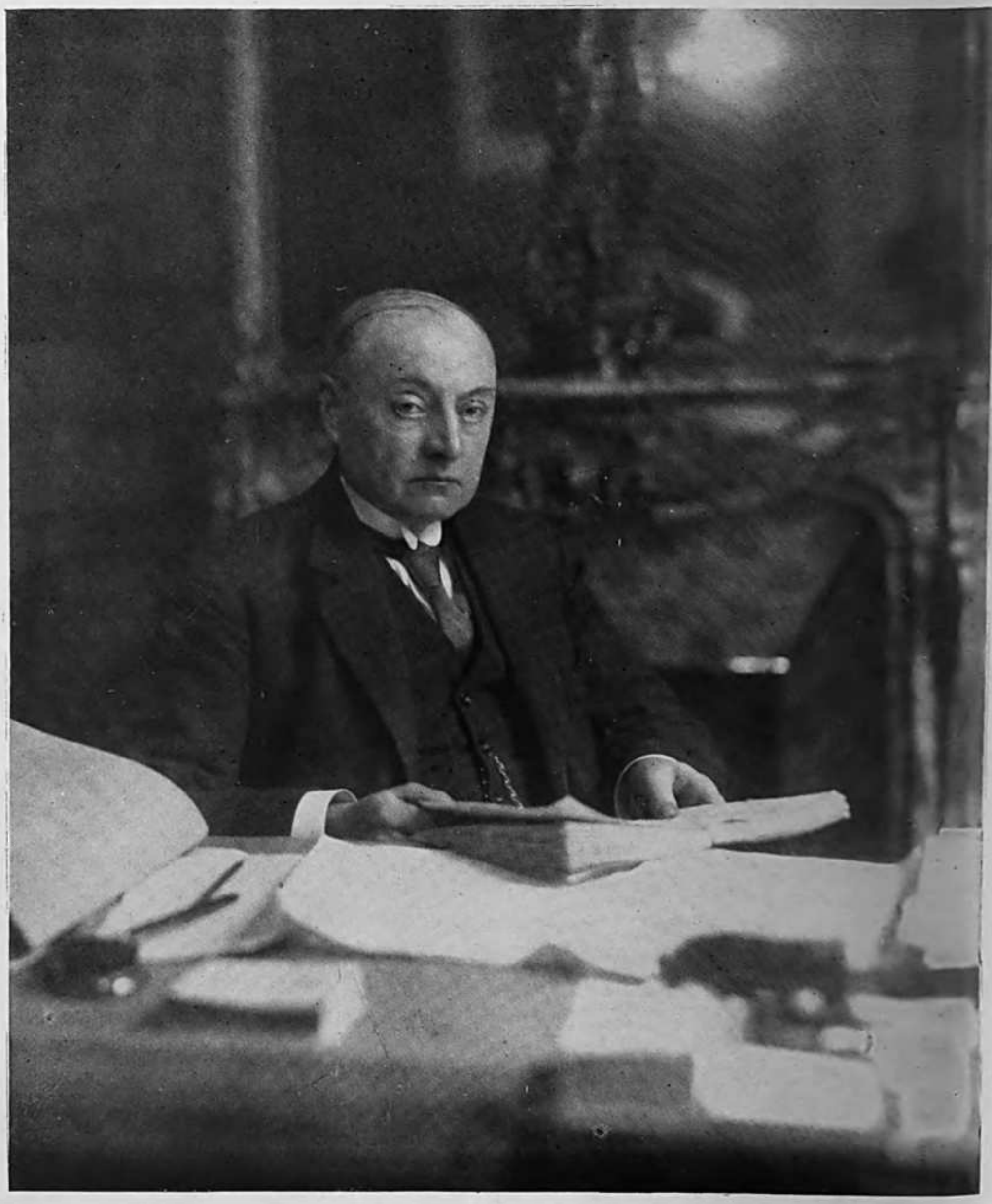
L'ORGANISATION.

L'I. M. I. comprend : des *laboratoires* pourvus de tous les instruments d'expériences et d'enregistrement ; des *bibliothèques* et une *salle de lecture ;* une *salle de conférences*.

Il publie, sous le titre de REVUE MÉTAPSYCHIQUE, un bulletin périodique, rendant compte de ses propres travaux et des travaux accomplis dans le monde

Digitized by Google

Digitized by Google



Dr Gustave GELEY

Digitized by Google

Année 1924 — N° 4. Juillet-Août 1924.

Revue Métapsychique

Bulletin de l'Institut Métapsychique International

Gustave Geley

La tragique mort du directeur de cette Revue est un événement cruel qui, non seulement jette son ombre irréparable sur toute une famille éplorée, sur des amis, des admirateurs, des disciples, mais qui encore retentit douloureusement sur la science qui nous est chère et à laquelle Geley avait consacré sa vie. Ainsi, par une injustice du sort, c'est moi, qui, malgré mon vieil âge, viens parler de lui. Je survis à ce cher compagnon de travail. Déjà par la mort de Jules Roche, par celle d'Arnaud de Gramont, l'Institut métapsychique avait été durement atteint; mais cette fois, nous sommes frappés au cœur: car Geley était l'âme du grand mouvement scientifique de la métapsychique, et, s'il a pris son essor vers les plus grands mystères de la pensée et de la vie, c'est grâce à Geley et à son indomptable énergie.

Gustave Geley, brillant interne lauréat des hôpitaux de Lyon, a commencé sa carrière dans la profession médicale à laquelle il s'était voué tout entier, comme il avait coutume de le faire, quand il s'agissait d'une noble entreprise. Il s'était établi à Annecy et bientôt par sa sagacité médicale, par sa courtoisie, par son zèle pour ses malades, il s'acquit une grande réputation. Il était devenu le médecin le plus écouté non seulement d'Annecy, mais encore de toute la région. Rien ne pouvait donc faire supposer qu'il abandonnerait cette belle profession, qu'il aimait et qui lui donnait des satisfactions de toutes sortes.

Mais le démon de la recherche, démon terrible, exigeant et impérieux, s'empara bientôt de lui. Il avait pu observer des faits de lucidité, de somnambulisme, de prémonition, qui le troublèrent d'abord, puis le convainquirent, de sorte que, tout en s'adonnant pacifiquement à sa clientèle, il poursuivait ses investigations téméraires dans le domaine maudit des sciences occultes.

Pendant la guerre, il eut l'occasion de se rencontrer avec le Professeur Santoliquido, notre cher président, qui, lui aussi, avait eu des preuves démonstratives de certains faits métapsychiques, et tous deux, réunis par cette sorte de fraternité intellectuelle, bientôt se lièrent d'une forte amitié.

Digitized by Google

Alors, après la guerre, un homme généreux entre tous et dont l'intelligence égale la générosité, M. Jean Meyer, fonda l'Institut métapsychique. C'est là une fondation qui fait époque dans l'histoire de notre science. Non seulement parce que tout se trouve là réuni pour une étude méthodique, exacte, minutieuse, persévérante, des problèmes les plus mystérieux et les plus profonds, mais encore et surtout parce qu'ainsi il était affirmé, démontré, que la métapsychique, science nouvelle, allait enfin être abordée résolument comme les autres sciences, ses grandes sœurs plus favorisées, et qu'elle allait se manifester en plein jour, au lieu de se perdre dans de petits cénacles inconnus où se produisent parfois de beaux phénomènes, mais des phénomènes qui, faute d'un esprit scientifique rigoureux, ne font guère avancer la sévère science.

Jean Meyer eut une idée géniale : c'est de confier au Dr Gustave Geley la direction effective de cet Institut métapsychique.

Compétence absolue dans tous les domaines objectifs et subjectifs de la Métapsychique, connaissance approfondie des conditions psycho-physiologiques et médicales de la médiumnité, courtoisie exquise, puissance de travail incomparable, Geley avait toutes les qualités requises, et même au delà. Surtout il avait l'ardeur, l'enthousiasme, la foi en la science, la passion de l'investigation scientifique. Quelles que furent sa sagacité et sa persévérance, je les tiens à un moins haut prix que son zèle admirable. C'est grâce à ce zèle ardent qu'il a pu pendant six ans prendre la direction réelle du mouvement métapsychique, non seulement en France, mais dans le monde entier.

On a vu quelle était son influence dans une circonstance solennelle. Au Congrès de Copenhague sa parole a été religieusement écoutée ; les principales décisions du Congrès ont été en grande partie suggérées par lui, et ce fut le grand honneur de l'Institut métapsychique d'avoir pris la première place dans ce mouvement rénovateur.

Aidé, soutenu, j'allais dire protégé, par une compagne incomparable, il a mené à bien une tâche des plus difficiles.

Il ne connaissait pas le repos : il était toujours prêt à entreprendre une recherche nouvelle. Sa peine et son temps ne comptaient pas. Il est tombé au champ d'honneur parce qu'il avait voulu continuer, à Varsovie, les recherches qui avaient été à diverses reprises si fructueuses.

Toutes les fois qu'une occasion se présentait d'étudier un nouveau médium, qu'il s'agît de métapsychique objective ou subjective, il étudiait le dossier, analysait les phénomènes indiqués et après ce premier examen décidait s'il était utile ou non de poursuivre la recherche. On ne sait pas, en effet, à quel point sont encombrantes les communications étranges que l'on reçoit. C'est à peine s'il s'en trouve une sur dix qui mérite un examen ultérieur.

Digitized by Google

Une fois qu'il s'était décidé à l'investigation, il l'entreprenait résolument avec une prudence rigoureuse. Geley ne se contentait jamais de contrôles médiocres ou imparfaits; il voulait toujours tout vérifier, tout explorer. Il ne se refusait à aucun détail. Comme la répétition des expériences est une condition indispensable à la certitude, il n'hésitait pas à reprendre *ad nauseam* la même expérience; il ne disait jamais: « C'est fini: en voilà assez: nous sommes satisfaits : notre conviction est établie: il est inutile de faire toujours la même chose. » Non! Il ne se lassait pas dans la répétition, parfois prodigieusement monotone, des mêmes phénomènes, car la multiple et prolongée expérimentation est une des conditions primordiales de notre science.

L'Institut Métapsychique avait été, par Geley, très habilement aménagé pour les expériences. Au premier étage, une belle bibliothèque et une grande salle où furent données des conférences intéressantes. Au rez-de-chaussée, un vrai laboratoire avec un atelier de mécanique, de photographie, de chimie élémentaire. Des lampes électriques dont la lumière pouvait être graduée étaient disposées sur tout le pourtour de la salle et on pouvait avoir des lumières rouges de toute intensité. Dans le fond une grande balance avec inscription électrique.

Les expériences faites avec Erto ont permis à Geley de déceler la fraude; il est bon de le rappeler ici pour prouver, s'il en était besoin, que c'est toujours par les métapsychistes que les tromperies des médiums sont découvertes; jamais ce ne sont *les autres*, c'est-à-dire les incompétents, qui ont dévoilé les trucs des médiums; cela prouve à quel point est injuste le reproche de crédulité qu'on nous adresse si souvent, puisque les fraudes, quand il y en a, sont toujours découvertes par nous.

Ce qui a donné le plus de peine à Geley, cela a été de convoquer pour les différentes expériences avec Stanislawa, avec Kluski, avec Guzik, avec Erto, etc., des savants, des médecins, des ingénieurs, des professeurs de l'Université, pour les faire assister à des expériences démonstratives : ce fut un très rude travail que d'organiser ces réunions, tout à fait parallèles à celles que notre ami Schrenck-Notzing a organisées à Munich.

Geley n'était pas seulement un pionnier de la science métapsychique, il en fut aussi un théoricien. Ses livres sur l'Inconscient, *De l'Inconscient au Conscient*, *L'Etre subconscient*, sont une tentative audacieuse d'expliquer philosophiquement quelques-uns des plus graves phénomènes de la métapsychique. Je ne peux entrer dans l'étude de cette philosophie, car elle est probablement connue de tous ceux qui liront cette courte notice, et en mon humble opi-

Digitized by Google

nion j'attache moins d'importance aux théories qu'aux faits. Contrairement à ce que pensent les spirites, contrairement à ce que Geley a si audacieusement présenté, je crois que ces théories sont fragiles et prématurées.

Tout de même je dois indiquer ici la phrase lapidaire qui résume toute la théorie métapsychique de notre ami : « Il y a dans l'être vivant des principes dynamiques et psychiques, d'ordre supérieur, indépendants du fonctionnement organique préexistant et survivant au corps. Cette certitude sera l'origine de la plus immense révolution qui aura jamais été accomplie dans le domaine de l'activité intellectuelle et morale de l'humanité. »

Geley était aussi un vulgarisateur et un apôtre. Il a donc apporté à la *Revue Métapsychique* tout son labeur énergique. De fait ce journal est la continuation des *Annales des Sciences psychiques* qu'avec mon regretté ami Dariex je fondais il y a trente-cinq ans. Nous avions pensé à ce moment qu'il fallait donner un caractère de précision aux récits des expériences et des observations de manière à les rendre véritablement scientifiques. Les *Annales des Sciences psychiques* ont été ensuite reprises avec beaucoup d'éclat par César de Vesme ; mais les choses ont bien marché depuis lors et il a fallu donner une extension plus grande à la bibliographie qui s'est énormément intensifiée ainsi qu'aux comptes rendus des expériences qui se succèdent, chaque jour, plus importantes et plus nombreuses. Dirigée par Geley, la *Revue Métapsychique* est devenue un journal qui peut marcher de pair avec les *Annales*, les *Archives*, les *Revues* consacrées aux sciences positives.

Nous pouvons assurer nos lecteurs que, malgré le désastre qui nous frappe tous, la *Revue Métapsychique* continuera les traditions de son ancien directeur.

Parlerai-je maintenant des qualités exquises de notre ami, de sa délicatesse, de sa modestie. Dans les expériences auxquelles il conviait des savants réputés, il s'effaçait toujours, ne cherchant jamais à imposer son opinion, mais par la solidité de son jugement, par la longue pratique de l'expérimentation médiadinimique, cherchant à convaincre ses contradicteurs avec une bonne grâce que des critiques parfois terriblement médiocres ne parvenaient pas à altérer.

Mais sous cette douceur apparente vivait une intelligence ferme, inébranlable. Geley avait les deux grandes vertus du savant : la persévérance et l'enthousiasme. Or, comme ces deux vertus ne suffisent pas, il joignait à la persévérance l'esprit d'entreprise qui fait toujours tenter avec une ingéniosité renaissante des expériences nouvelles et il tempérait son enthousiasme par un scepticisme éclairé.

Voici ce que dit de lui un homme éminent, M. Stanley de Brath, qui a admirablement traduit le beau livre de G. Geley, *L'Inconscient* :

Digitized by Google

« Tous ceux qui l'ont connu ont apprécié la bonté de son cœur, sa vaillance dans la recherche du vrai, son impartialité dans les jugements scientifiques. Convaincu de l'importance considérable de cette nouvelle science, il a fait de grands sacrifices pour elle, et il lui a consacré sans se lasser tous ses efforts. Il nous laisse un grand exemple de courage, de précision, de modération en présence des attaques injustes qui l'ont frappé. Son œuvre restera et les découvertes futures seront sans doute interprétées à la lumière des principes qu'il a présentés avec tant de logique et de clarté ».

Tous les hommes qui sont passionnés pour le progrès de la science approuveront hautement ces paroles. Quel que soit le sort réservé à la métapsychique, — et je crois bien qu'elle aura de hautes destinées, — Geley restera comme un de ses plus vaillants initiateurs.

Charles RICHET.

Président d'honneur du Comité de l'I. M. I.

Digitized by Google

Le cas du médium Erto

II.

(Impressions et empreintes sur des films et plaques sensibles)

Si le cas du médium Erto était réduit à la fraude que nous avons découverte et révélée, il n'aurait qu'un intérêt épisodique assez médiocre.

Sa seule importance réelle aurait été de fixer définitivement, nous l'avons établi, une règle capitale de la méthode expérimentale en métapsychique.

Mais le cas est, en réalité, beaucoup plus complexe et il pose, nous allons le voir, un problème des plus ardus.

La question à élucider est la suivante :

Erto est-il, en même temps qu'un prestidigitateur habile et un fraudeur conscient, un véritable médium ?

Ce qui soulève nécessairement cette question, c'est que nous avons constaté dans les séances d'Erto, des phénomènes *non seulement inexpliqués, mais aussi, semble-t-il du moins, inexplicables par la supercherie.*

Bien entendu, nous ne présenterons ces faits qu'avec la plus extrême prudence : une fraude consciente, préméditée, systématique, comme celle que nous avons démasquée, révolte en effet la pensée. On est irrésistiblement tenté d'écarter d'emblée tout ce qui émane de l'imposteur et à refuser considération à n'importe quel phénomène obtenu par son entremise.

Mais, si légitime qu'elle paraisse, une pareille conduite ne serait ni courageuse, ni, surtout, scientifique. Elle équivaudrait à substituer, dans l'appréciation d'un fait, un argument de morale à un argument de logique.

Au point de vue entièrement logique il est aussi irrationnel de déclarer : « tel médium a triché consciemment, donc il ne saurait produire de phénomène authentique ; » — que de dire : « tel médium est un honnête homme ; donc il ne saurait avoir triché ! »

Dans les deux cas, le raisonnement est scientifiquement sans valeur.

Il faut le remarquer expressément : la métapsychique n'est pas la seule science qui doive se prémunir contre la fraude. La médecine, par exemple, a aussi ses simulateurs ; simulateurs qui ne sont pas toujours faciles à démasquer ! Mais les pires simulateurs peuvent être malades pour de bon !

Nous examinerons donc la seconde catégorie des phénomènes d'Erto sans nous laisser arrêter par le souvenir néfaste des premiers.

Il s'agit, dans cette seconde catégorie, d'impressions et empreintes obtenues pendant les séances d'Erto, sur des films ou plaques sensibles, enfer-

Digitized by Google

mées soit dans des châssis ou des boîtes cachetés, soit dans un appareil photographique scellé.

Nous exposerons minutieusement toutes les conditions des expériences afin de permettre au lecteur un jugement circonstancié.

Voici d'abord comment nous avons été amenés à observer pour la première fois, le phénomène : dès le début de nos expériences avec Erto, nous avions naturellement tenté d'enregistrer, sur des plaques sensibles, les phénomènes lumineux.

Pour cela nous placions plusieurs appareils photographiques au voisinage du médium, à un mètre, 1 m. 50 ou 2 mètres de lui. Ces appareils étaient au point sur le médium et avaient leurs objectifs découverts dans l'obscurité.

Comme Erto faisait en général des séances coupées par un repos d'un quart d'heure, nous profitions de la suspension pour changer les châssis et nous avions toujours, en réserve, des châssis garnis déposés sur les appareils ou à leur côté.

A la deuxième séance, un châssis de remplacement 13/18 contenant deux plaques, déposé sur un rayon du pied de l'appareil, était resté inutilisé. En sortant de sa transe, simulée ou réelle, Erto demanda du papier et un crayon et il écrivit en italien, soi-disant automatiquement, une phrase dont le sens était : « Développez les plaques du châssis déposé sur le pied du gros appareil. » Nous obéîmes et, au développement, nous constatâmes ce qui suit : l'une des plaques était intacte, l'autre était voilée irrégulièrement, comme si elle avait été exposée, par places, à un vif foyer lumineux. De plus, elle portait l'empreinte complète d'une main, avec les sillons de la peau très nets *(figure 1)*.

Nous pensâmes, naturellement, que le médium avait ouvert le châssis dans l'obscurité et avait appuyé sa main, imprégnée de sueur ou même d'une substance irritante, sur l'une des plaques.

Quant à l'impression lumineuse, elle pouvait avoir été produite par un ou plusieurs des éclairs projetés directement sur la plaque.

Il était facile de vérifier si notre hypothèse était vraie et si des précautions, somme toute bien faciles, n'empêcheraient pas la reproduction du prétendu phénomène.

J'achetai moi-même, dans un magasin quelconque, une boîte de plaques 13/18, plaques Lumière instantanées, que j'enfermai sous clef dans un placard du laboratoire de l'Institut.

Immédiatement avant la séance, le Professeur Richet, M. René Sudre et moi, préparâmes l'expérience :

Je coupai la bande de garantie, *après avoir constaté et fait constater à mes collaborateurs qu'elle était intacte.* J'ouvris la boîte à la lumière rouge : je garnis un châssis en bois de deux plaques. Le châssis refermé, *nous cachetâmes les volets à la cire.* Mon cachet personnel fut apposé sur chaque cachet. Il était impossible de découvrir les plaques sans briser partiellement les cachets.

Digitized by Google

Ainsi préparé, le châssis *resta entre nos mains jusqu'au commencement de la séance* et fut alors déposé, comme la dernière fois, contre le pied de l'appareil.

Erto, déshabillé, fouillé et revêtu de son costume de travail, fut introduit dans la salle, conduit à son fauteuil et la séance commença.

L'obscurité faite, le médium gémit, s'agita, produisit quelques lumières, puis, tout à coup, demanda la lumière rouge. La lampe rouge allumée, Erto se leva, prit le châssis que nous avions préparé, l'apporta au Professeur Richet, *qui ne le quitta plus*. Toute la scène n'avait pas duré un quart d'heure.

L'obscurité de nouveau réalisée, le médium, debout devant le Professeur Richet, parut faire un grand effort, gémit, cria et, tout à coup, dit : « C'est fait ». Il retourna alors à son fauteuil et produisit en abondance les phénomènes habituels (éclairs au ferro-cerrium).

La séance terminée, nous examinâmes le châssis avec la plus grande minutie. *Les cachets étaient intacts. Il fallut les briser pour ouvrir les volets. Cette opération, puis le développement des plaques, furent faites par le Professeur Richet et M. René Sudre.*

L'une des plaques était intacte. L'autre était impressionnée de la façon suivante :

A droite et à gauche de la plaque, deux taches (noires sur le négatif, blanches sur le positif) ; les taches, à fond très vif, allaient en s'atténuant, comme si la plaque avait été exposée à deux foyers lumineux très petits et à leur rayonnement. Sur toute la plaque figurait l'empreinte d'une main parfaitement nette, en clair sur le négatif, en noir sur le positif ; donc de sens contraire de l'impression lumineuse.

Somme toute, l'impression de la plaque était identique, sauf quelques détails secondaires, à celle de la plaque de la séance précédente.

Tout s'était passé comme si le médium : 1° avait apposé sur la plaque sa main imprégnée d'une substance irritante ou de sueur ; 2° avait exposé la même plaque à deux foyers lumineux.

Etudions les conditions de l'expérience et cherchons par quels moyens elle eût pu être truquée.

Premier truc concevable : *Impression directe de la main d'Erto après bris des cachets dans l'obscurité.*

Ce truc n'a sûrement pas été utilisé. Sans doute il eût été facile de briser les cachets. Mais leur réfection au cours de la séance eût été impossible. Le médium n'avait ni cire, ni cachet, ni foyer de chaleur. Les aurait-il eus qu'il n'aurait pu les utiliser sans être vu.

Il est donc certain qu'il lui eût été impossible de refaire les cachets de cire, s'il les avait brisés.

Deuxième truc concevable : *Substitution de plaques ou de châssis pendant la séance.*

Là encore, impossibilité matérielle à réaliser ce truc. Le médium à coup sûr, ne pouvait dissimuler des plaques ou un châssis sur lui. Aurait-il dis-

Digitized by Google

simulé des plaques il n'aurait pu les substituer aux nôtres, à cause des cachets.

Aurait-il dissimulé un châssis préparé d'avance, *il n'aurait pu nous faire prendre ce châssis pour le nôtre.* Aucun doute à cet égard. Notre châssis, usagé, portait des marques (sans parler des cachets) très reconnaissables.

Il n'y a du reste pas à supposer qu'il aurait pu introduire dans la salle, avant la séance, et dissimuler dans une cachette le châssis prêt pour la substitution. Nous opérions dans le laboratoire de l'I. M. I., pièce sans placards, sans cachette possible, soigneusement inspectée et fermée à clef dans l'intervalle des séances.

Troisième truc concevable : *Substitution de plaques avant la séance.*

Le médium aurait remplacé, dans la boîte de plaques que nous allions utiliser, une de nos plaques par une plaque préparée, ou bien aurait substitué, à la boîte de plaques que j'avais achetée, une boîte semblable mais truquée, contenant une ou plusieurs plaques impressionnées.

Mais cette hypothèse est peu vraisemblable : d'abord, je le répète, la boîte avait été, aussitôt achetée, mise sous clef, dans un placard de mon laboratoire.

Il aurait fallu que le médium (ou un complice) s'introduisît subrepticement dans le laboratoire, crochetât le placard pour faire la substitution.

De plus, les boîtes de plaques françaises sont à peu près inviolables. Nous nous serions certainement apercus que la boîte dont nous nous servions avait été décachetée et recollée. Or, notre attention, très éveillée, n'avait rien constaté de suspect,

Quatrième truc concevable : *Usage de substances radio-actives.*

Ce truc ne pourrait reproduire le phénomène obtenu. Les doigts du médium, imprégnés d'un sel radio-actif, auraient pu marquer leur silhouette à travers les obstacles, sur la plaque sensible, mais il n'y aurait eu que la silhouette. Jamais, en aucun cas, les lignes et sillons de la peau n'auraient figuré sur la plaque.

L'expérience était donc nettement satisfaisante. Nous voulûmes, naturellement, la renouveler.

Malheureusement, malgré des tentatives répétées à chacune des six dernières séances de 1923, il n'y eut plus de plaques impressionnées dans nos châssis cachetés.

Cette année, nous reprîmes immédiatement nos essais, avec des précautions nouvelles et absolues :

1° J'achetai mes boîtes de plaques et de films, moi-même, dans des magasins divers. J'enfermai le tout dans un coffre-fort dont je connaissais seul le secret et placé dans ma chambre.

2° Je préparai le matériel d'expérience immédiatement avant les séances.

J'achetai *a)* des châssis ordinaires en bois 13/18 ;

b) un châssis radiographique avec un côté en aluminium et l'autre en bois ;

Digitized by Google

c) des boîtes de plaques ordinaires ; dans ces boîtes, je plaçai une ou deux plaques enveloppées de plusieurs doubles de papier noir ;

d) des pochettes de papier noir.

Châssis ordinaires, châssis radiographiques, boîtes ou pochettes, étaient *cachetés* par moi avec le plus grand soin. Chaque objet avait une profusion de cachets tous parfaits et qu'il fallait briser pour atteindre les plaques.

Quand l'expérience était prête, je renfermais ma provision de films et de plaques dans mon coffre-fort *et le matériel pour l'expérience ne me quittait pas jusqu'à la séance.*

Immédiatement après la séance, je vérifiais, aidé de mes collaborateurs, les cachets ; les brisais, puis, le développement des plaques était fait de suite, soit par mes collaborateurs, tous au courant des manipulations photographiques, soit par moi.

L'opération avait lieu dans le laboratoire de l'I. M. I. en dehors de la présence du médium. On se servait de cuvettes bien rincées, de révélateur nouvellement préparé. Il n'y avait pas de causes d'erreurs possibles. Les plus grandes précautions étaient prises pour ne pas toucher le côté sensible des plaques. (Du reste, nous le verrons, les empreintes digitales sont celles du médium, qui n'a pas pu, matériellement, toucher les plaques.)

J'ai pris une autre précaution, non moins importante, celle de varier les témoignages.

Je priai mes divers collaborateurs d'apporter eux-mêmes des châssis en boîtes *préparées par eux et chez eux. Ils développaient aussi eux-mêmes leurs plaques.* Or, deux de mes collaborateurs [1] ont constaté, dans les mêmes conditions que moi, l'impression de leurs plaques. On lira plus loin leur attestation.

Je vais maintenant exposer les résultats obtenus ; puis je les discuterai.

Les résultats sont les suivants :

a) Impressions, analogues à des impressions humaines, sur les plaques ou films sensibles ;

b) Figures géométriques plus ou moins parfaites ;

c) Empreintes de doigts et de mains.

Ces phénomènes se sont produits :

1° Tantôt *sur des plaques ou films sous châssis ou dans des boîtes cachetées* ;

2° Tantôt *sur des plaques placées dans l'appareil photographique en vue de l'enregistrement des effets lumineux.*

Bien que les deux ordres de documents présentent de grandes analogies, je dois les présenter séparément, car le contrôle n'a pas été aussi parfait dans le second cas que dans le premier.

1° *Impressions et empreintes sur films ou plaques sans châssis ou dans boîtes cachetées.*

---

(1) Sur dix qui participèrent à ces essais.

Digitized by Google

FIG. I.

1re expérience, le 3 Février 1923.

Cette expérience était inattendue. L'impression a été obtenue sur l'une des plaques d'un châssis 13/18 non cacheté, déposé contre le pied d'un appareil photographique. Ce châssis était simplement destiné à remplacer, au cours de la séance, le châssis mis dans l'appareil, une fois ce dernier supposé impressionné par les éclairs.

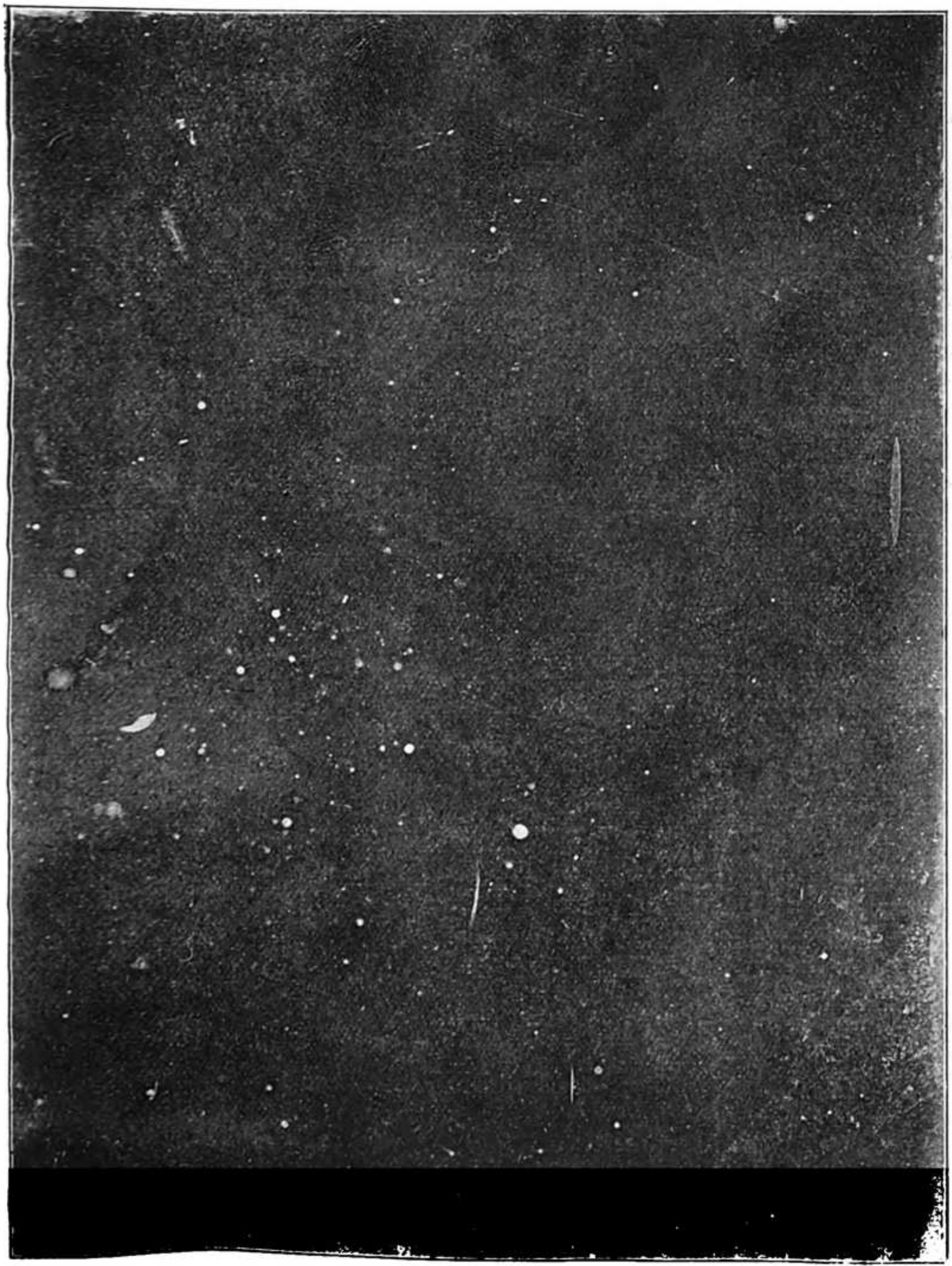


FIG. II.

Séance du 7 Février 1924.

Impressions obtenues sur l'une des plaques d'un châssis en bois 13/18 (voir ci-dessus les détails de l'opération). Les deux volets du châssis avaient été cachetés par moi, l'un avec un cachet de cire prenant à la fois le bord du volet et le bord fixe du châssis ; l'autre de la même façon, mais de plus, avec un papier gommé recouvert d'un cachet de cire (cachet personnel avec mes initiales), c'est la plaque recouverte par ce dernier volet qui a été impressionnée.

FIG. III.

Expérience du 17 Février 1924.

Film impressionné dans un châssis radiographique cacheté (voir ci-dessus les détails sur les précautions prises).

Le film avait été placé entre deux écrans renforçateurs.



FIG. IV.

Expérience du 17 Février 1924 (même séance que l'expérience précédente).

Film placé entre deux doubles de papier noir, dans une pochette cachetée et suspendue au cou du médium.

On remarquera l'analogie des deux impressions de films, l'un dans le châssis radiographique, l'autre dans la pochette.

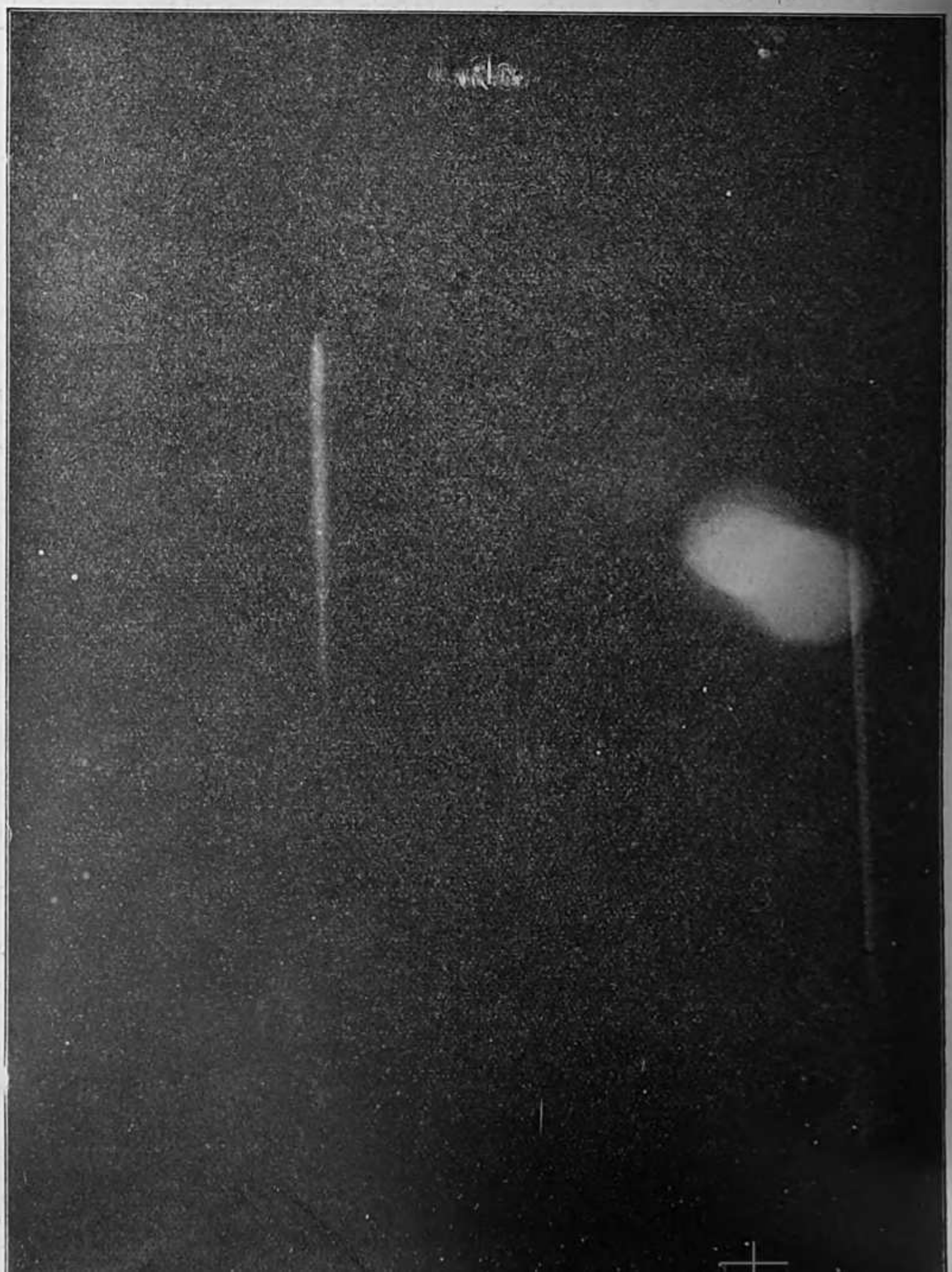
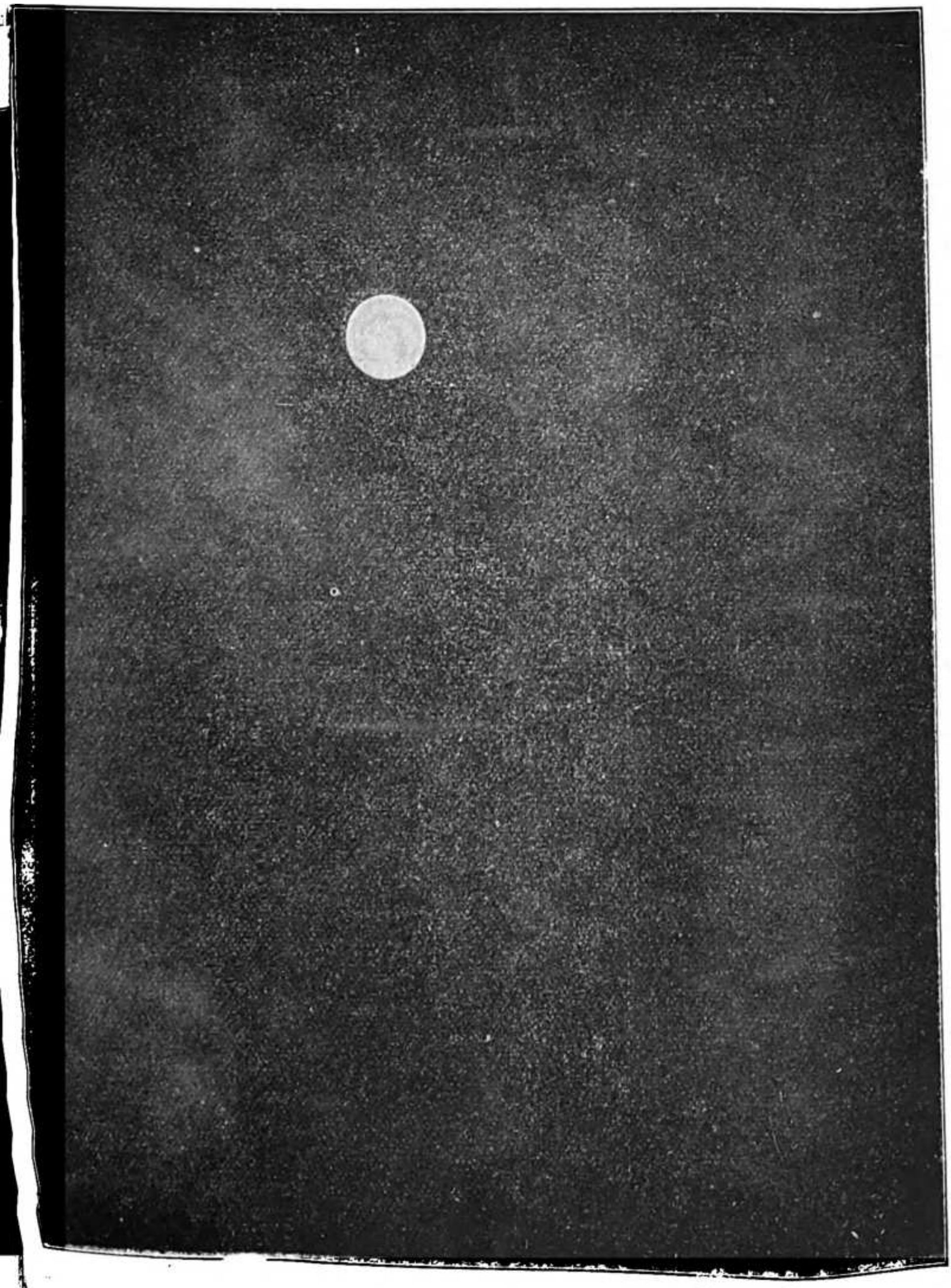


FIG. V.

Expérience du 19 Février 1924.

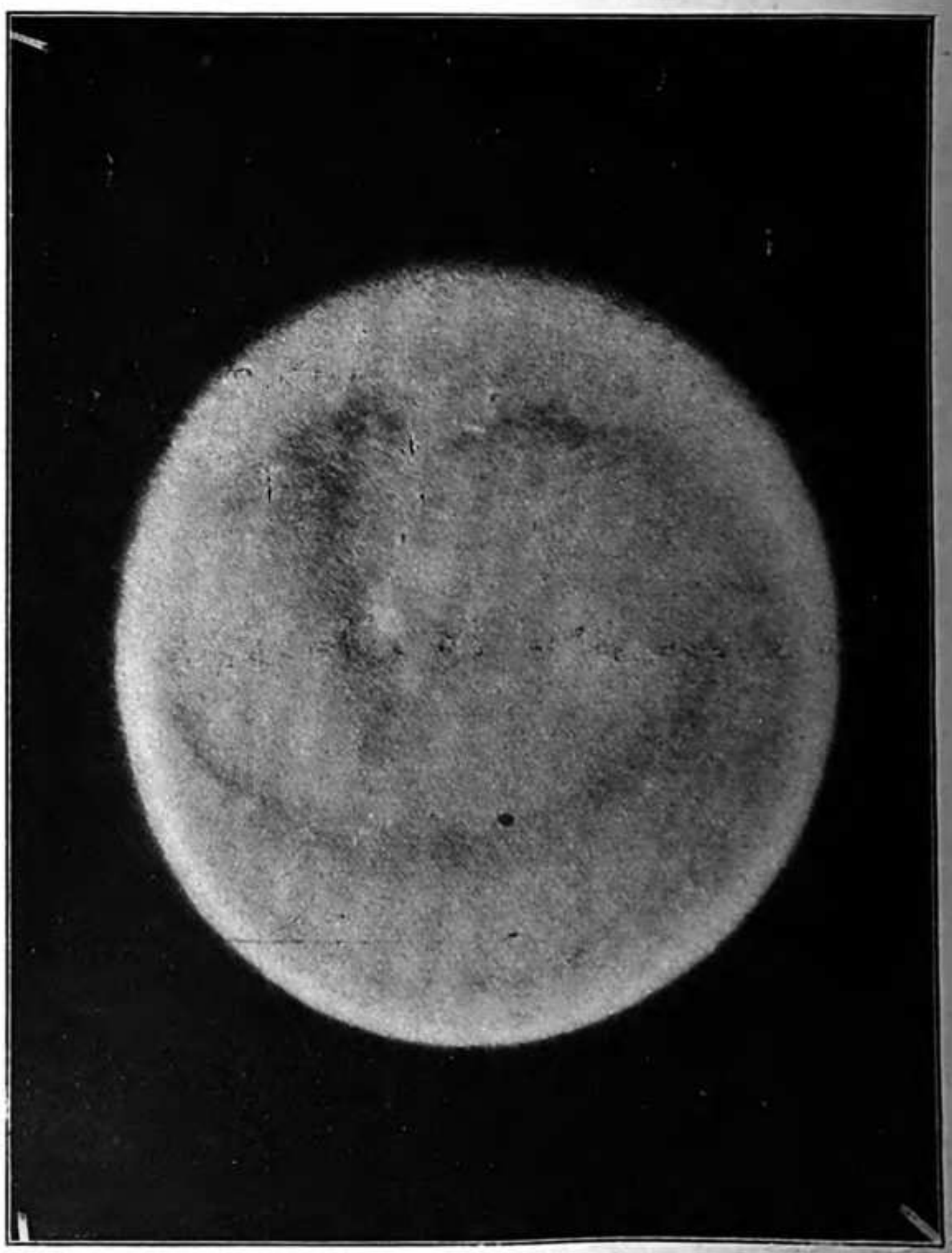
Film impressionné dans un châssis radiographique cacheté. Le film était entre deux écrans renforçateurs.



Digitized by Google

FIG. VI.

Agrandissement de la tache de la fig. V.

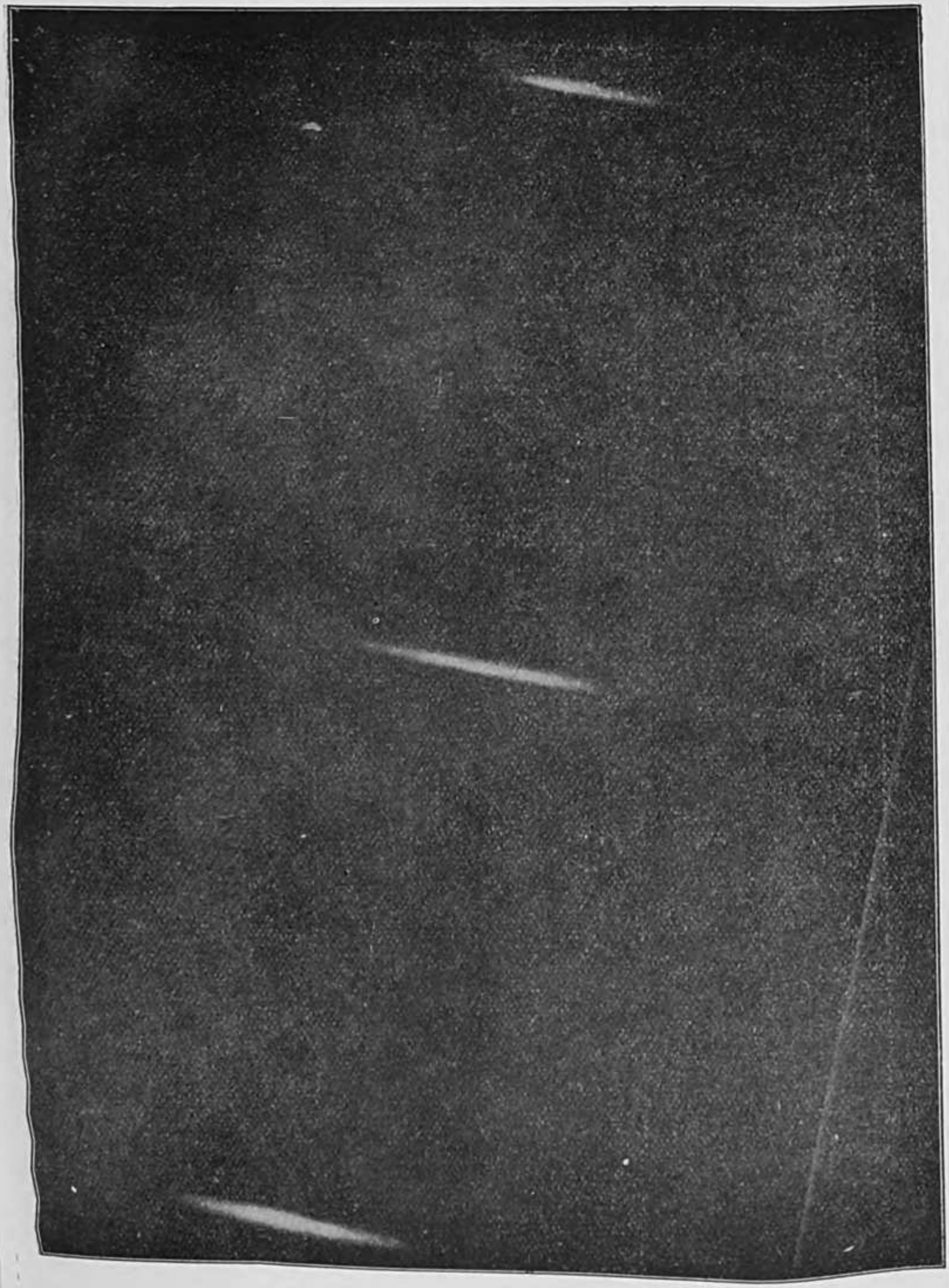


Digitized by Google

FIG. VII.

Expérience du 19 Février 1924 (même séance que l'expérience précédente).

Film placé contre deux écrans renforçateurs, dans un châssis radiographique cacheté.



Digitized by Google

FIG. VIII.

Expérience du 20 Février 1924.

Cette expérience fut faite par le Dr Maingot, dont voici l'attestation :

22 Février 1924.

Trois plaques Grieshaber (R. X.) 9 × 12 sont prélevées sur une boîte neuve, puis chargées dans deux pochettes, l'une noire et l'autre rouge. La pochette rouge est collée et scellée d'un cachet de cire.

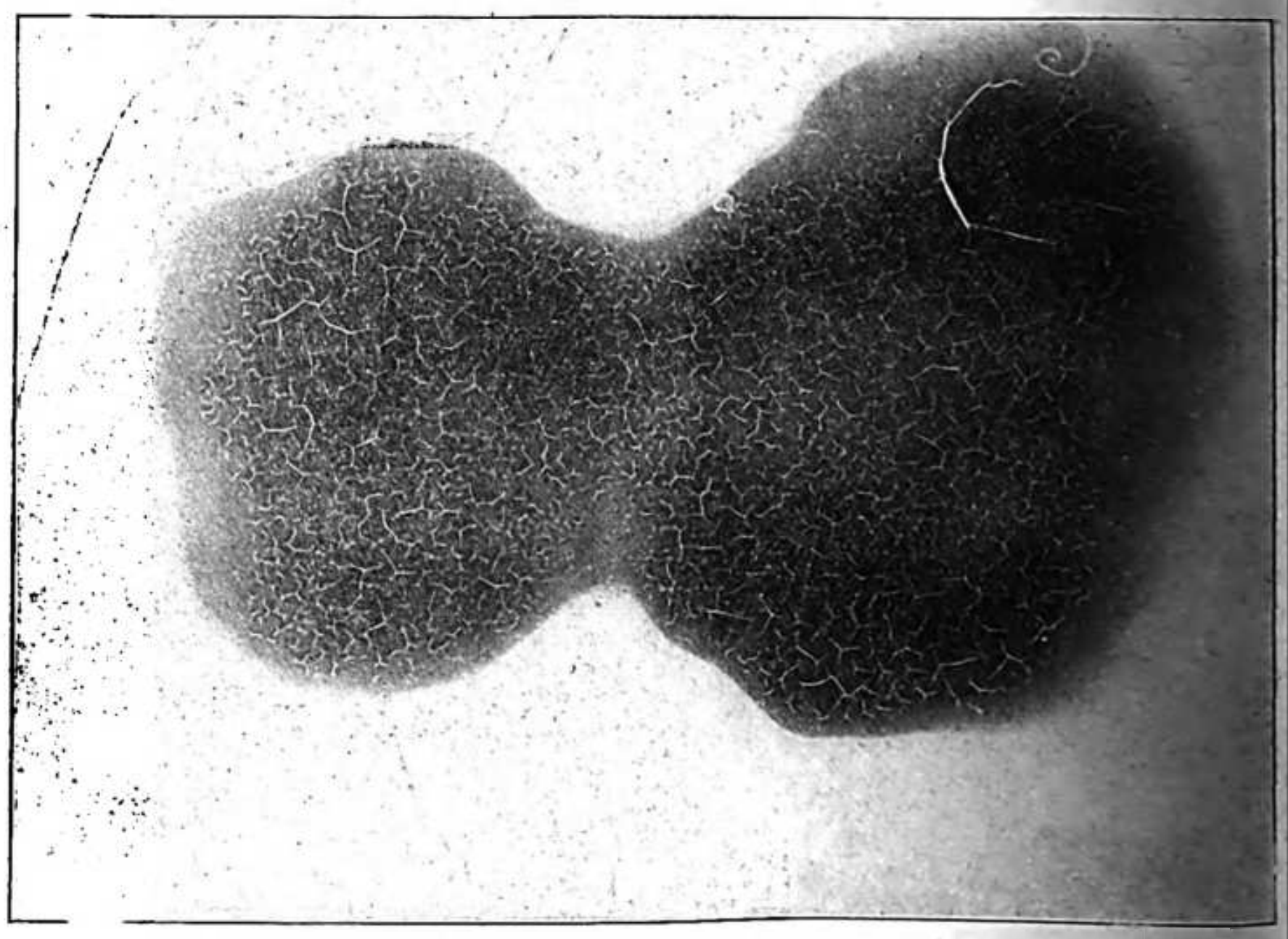
Ce premier emballage est empaqueté dans un papier noir plié en trois Le tout est collé dans le fond d'une boîte 13 × 18. Une fois la boîte fermée, une bande gommée noire est collée tout autour de cette dernière, puis des bandes blanches sont collées perpendiculairement à la précédente et scellées à la cire.

Ces opérations sont faites par M. Ragot, le photographe, en présence de M. Salagnac, préparateur de radiologie, et de deux secrétaires.

Les boîtes, prises par le Docteur Maingot, sont immédiatement emportées à l'Institut Métapsychique où ont lieu les expériences. Au retour, les trois boîtes sont conservées jusqu'au développement dans une caisse de plomb.

Les personnes présentes à l'emballage affirment que les boîtes n'ont pas été violées.

Signé : Dr MAINGOT.



Les plaques des trois boîtes du Dr Maingot présentent des impressions identiques. Les plaques témoins ne marquent aucune impression.

Tout s'est passé, pour ces plaques, comme si elles avaient été exposées, par places, à un foyer de chaleur. La gélatine était bossuée et craquelée, et même fondue.

Or, Erto n'avait aucun foyer de chaleur à sa disposition. La bouche de

Digitized by Google

calorifère (à air chaud) était au bout de la salle, opposé à celui où se trouvait Erto.

A-t-il obtenu l'effet calorique par des frottements rapides sur le fond de la boîte ?

C'est absolument invraisemblable.

FIG. IX.

Expérience du 25 Février 1924.

Film placé dans un châssis radiographique cacheté, entre deux écrans renforçateurs.

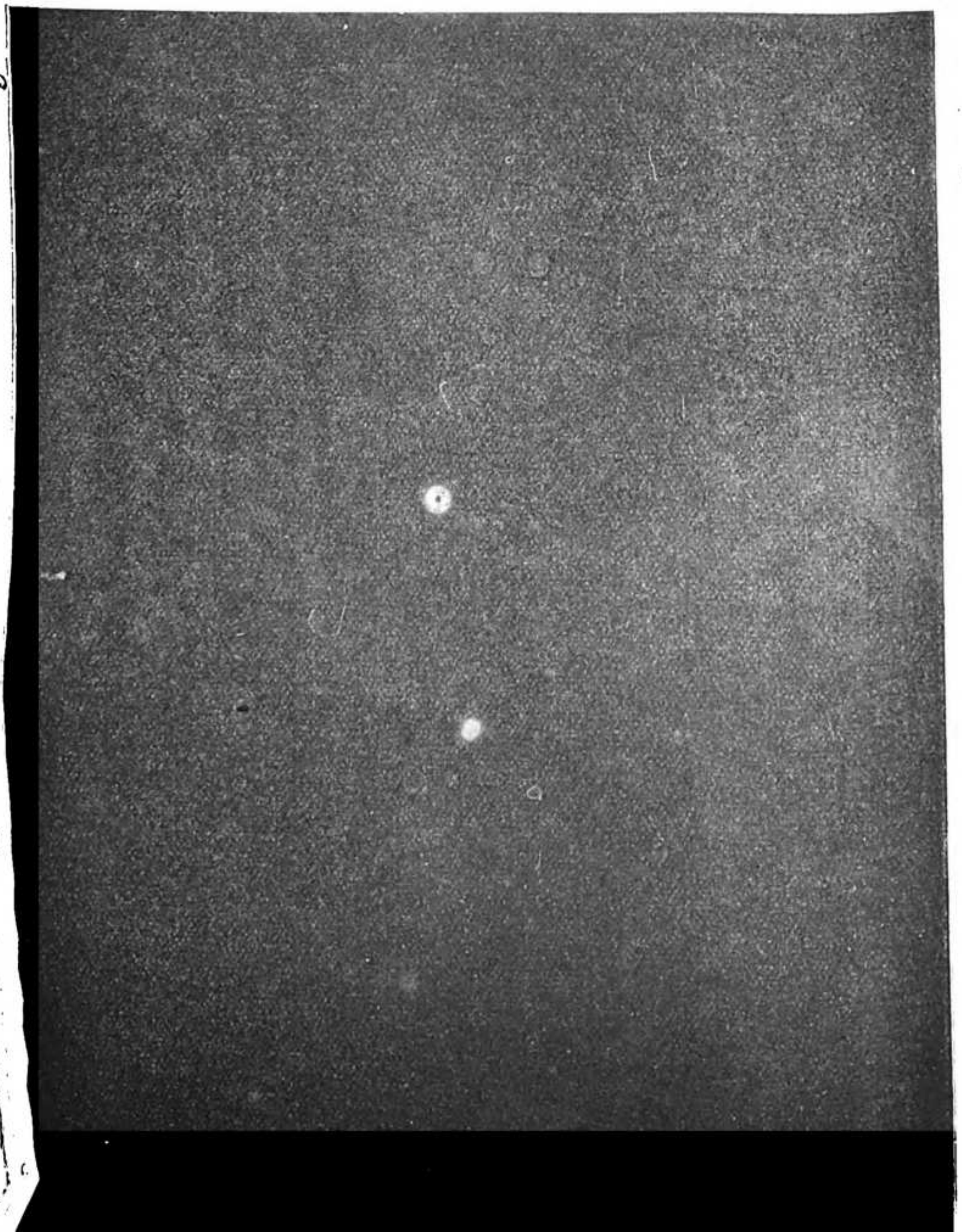


FIG. X. (Agrandissement).

Expérience du 8 Mars 1924.

Plaques impressionnées dans un châssis métallique « acheté.

Cette expérience fut faite par M. René Sudre, dont voici le compte rendu :



Rapport de M. René Sudre.

Ayant assisté à plusieurs séances dans lesquelles Erto avait produit des impressions sur une plaque sensible enfermée dans un châssis scellé, ayant même développé moi-même un de ces clichés à l'Institut Métapsychique, en présence de MM. Charles Richet, de Gramont et Geley, l'an dernier, je désirais faire une expérience personnelle et complète.

Quelques jours avant la séance du 8 mars, j'achetai aux magasins du Bon Marché une boîte de plaques extra-rapides Grieshaber 9 × 12, et je l'ouvris le soir même au cabinet noir. Par un scrupule extrême, je n'usai pas de lanterne rouge et je chargeai deux châssis dans l'obscurité absolue. Ces deux châssis 9 × 12 étaient l'un en bois (châssis double, ordinaire à rideau brisé) et l'autre en fer (châssis simple de l'appareil Goerz-Tenax). Sur la moitié inférieure de la première plaque, j'avais placé un écran formé d'une feuille d'étain assez épaisse. Dans le cas où elle eût été impressionnée, je pensais qu'on pourrait constater ainsi si cet écran avait un pouvoir notable d'absorption. Mais tous mes vœux étaient pour la réussite de l'expérience avec le châssis métallique, l'épaisseur du volet de fer (6 dixièmes de millimètre) offrant en effet une plus grande résistance aux radiations physiques connues, qu'un mince écran de bois léger. Les châssis chargés, je les ficelai en croix avec un cordon dont je cachetai les bouts à la cire grise en imprimant mon sceau.

En arrivant pour la séance à 8 h. 30, j'allai serrer les mains du médium qui causait avec le Dr Geley dans son bureau. Je lui montrai mes deux châssis et lui dis que je serais bien heureux qu'il les impressionnât. Il me fit comprendre qu'à l'état normal il ignorait totalement les actes de sa personnalité de transe.

Le Dr Geley avait invité ce soir-là une douzaine de personnes dont la plupart avaient apporté un ou plusieurs châssis scellés ; si bien que la petite table près du médium se trouva couverte de plaques de toutes dimensions qui attendaient l'impression fluidique.

On forma un demi-cercle assez grand autour d'Erto et la séance commença de la façon décrite. Les éclairs étaient puissants et plus nombreux. A certains moments, ils se succédaient avec une telle fréquence que son vêtement en restait illuminé d'une façon permanente, surtout à la hauteur du bas-ventre, et je distinguais les rayures du pyjama comme si elles étaient éclairées, de l'extérieur et de très près, par un foyer intense.

A la reprise, le médium demanda qu'on enlevât les châssis de la table et qu'on les mît sur une chaise à portée de sa main. Ce fut moi qui procédai à cette opération et j'eus peine à loger tous les châssis. Très peu de temps après être entré en transe, et encore dans la lumière rouge, nous vîmes Erto tendre les mains vers les châssis comme s'il voulait les magné-

Digitized by Google

tiser. L'obscurité faite, il gémit beaucoup à son habitude et supplia sa mère de lui faire réussir l'expérience. Il donna encore des lumières, et nous l'entendîmes se lever et tâter les châssis sur la chaise. Puis il se dirigea de mon côté et m'ayant pris les mains, toujours dans l'obscurité, il m'entraîna vers le milieu du cercle (j'étais à une extrémité). Là il prit une chaise, me força à m'asseoir et me fourra entre gilet et chemise un châssis métallique qu'au toucher je reconnus comme étant le mien. Il se retira en recommençant à produire des lueurs.

Cependant j'avais retiré mon châssis de l'endroit où il était, et où il risquait de glisser, pour le mettre dans la poche intérieure de mon veston. Mais Erto revint, reprit le châssis qu'il remit à la même place et appuya fortement dessus en continuant à haleter et à se plaindre. Enfin il s'éloigna un peu de moi en tendant ses mains vers ma poitrine comme s'il faisait un effort surhumain, il cria : « E fatto ! » et alla s'asseoir. La séance était terminée.

Je constatai et fit constater aussitôt que le sceau était intact et nous descendîmes au laboratoire de photographie pour développer. J'employai un révélateur hydroquinone-métol neuf que me donna le Dr Geley et, sous les yeux de cinq personnes, je mis la plaque dans le bain avec les précautions d'usage (immersion brusque, balancement de la cuvette). L'image vint très vite. En cinq minutes, elle était suffisamment poussée pour le fixage.

La plaque de mon châssis de bois ne donna rien ou très peu de chose. Les plaques des autres châssis étaient également restées vierges. Dans ces conditions *il est légitime de croire que l'impression de mon cliché est due à l'action surnormale du médium.* On peut l'attribuer à une énergie matérielle qui a traversé l'écran métallique. Deux taches huileuses sur la gélatine à l'endroit des grandes lumières semblent indiquer qu'il ne s'agit pas d'un rayonnement ou d'une radiation corpusculaire mais d'une véritable matérialisation plate analogue à celles que la théorie nous conduit à admettre pour les photographies dites « psychiques ».

René Sudre.

Les expériences dont le récit va suivre ont été obtenues dans des conditions quelque peu différentes des précédentes.

L'impression des plaques s'est produite *dans l'appareil photographique.*

De même que pour les impressions sous châssis, notre première expérience fut pour nous une surprise.

Le 31 janvier 1924, une plaque 13/18, placée dans l'appareil photographique mis au point sur le médium et distant de lui de un mètre, présenta, au développement, une impression absolument inattendue :

La plaque était largement voilée dans son ensemble, spécialement dans la partie centrale.

Dans cette région on trouva, au milieu d'une vaste tache de lumière noire sur le négatif, blanche sur le positif), deux masses hémi-sphériques

Digitized by Google

opaques, grosses comme la moitié du petite orange. La gélatine de la plaque, au niveau de ces masses, était bossuée et craquelée.

Çà et là, sur diverses parties de la plaque, on trouvait des empreintes digitales légères, les unes en noir, les autres en clair sur le positif *(fig. XI)*.

L'hypothèse d'une supercherie s'imposait.

Aussi, aux séances suivantes, j'eus toujours soin, avant la séance, de sceller l'appareil de la façon suivante : des bandes de papier recouvertes de seccotine collaient le châssis à l'appareil. Il était impossible d'enlever ou d'ouvrir le châssis sans décoller ou déchirer ces bandes.

L'objectif et sa planchette de support était collé de la même façon à l'appareil.

De la sorte, une impression frauduleuse sur la plaque semblait impossible.

Après la découverte de la supercherie d'Erto en ce qui concerne les lumières, je compris que ces précautions n'étaient peut-être pas suffisantes.

Qui sait si Erto n'avait pas trouvé le moyen de décoller et de recoller les bandes dans l'obscurité et d'agir directement sur les plaques découvertes ?

Il eût fallu évidemment remplacer les bandes collées par des cachets de cire.

Toutefois, disons-le immédiatement, les impressions obtenues dans les appareils scellés ressemblent tout à fait à celles obtenues dans les châssis cachetés.

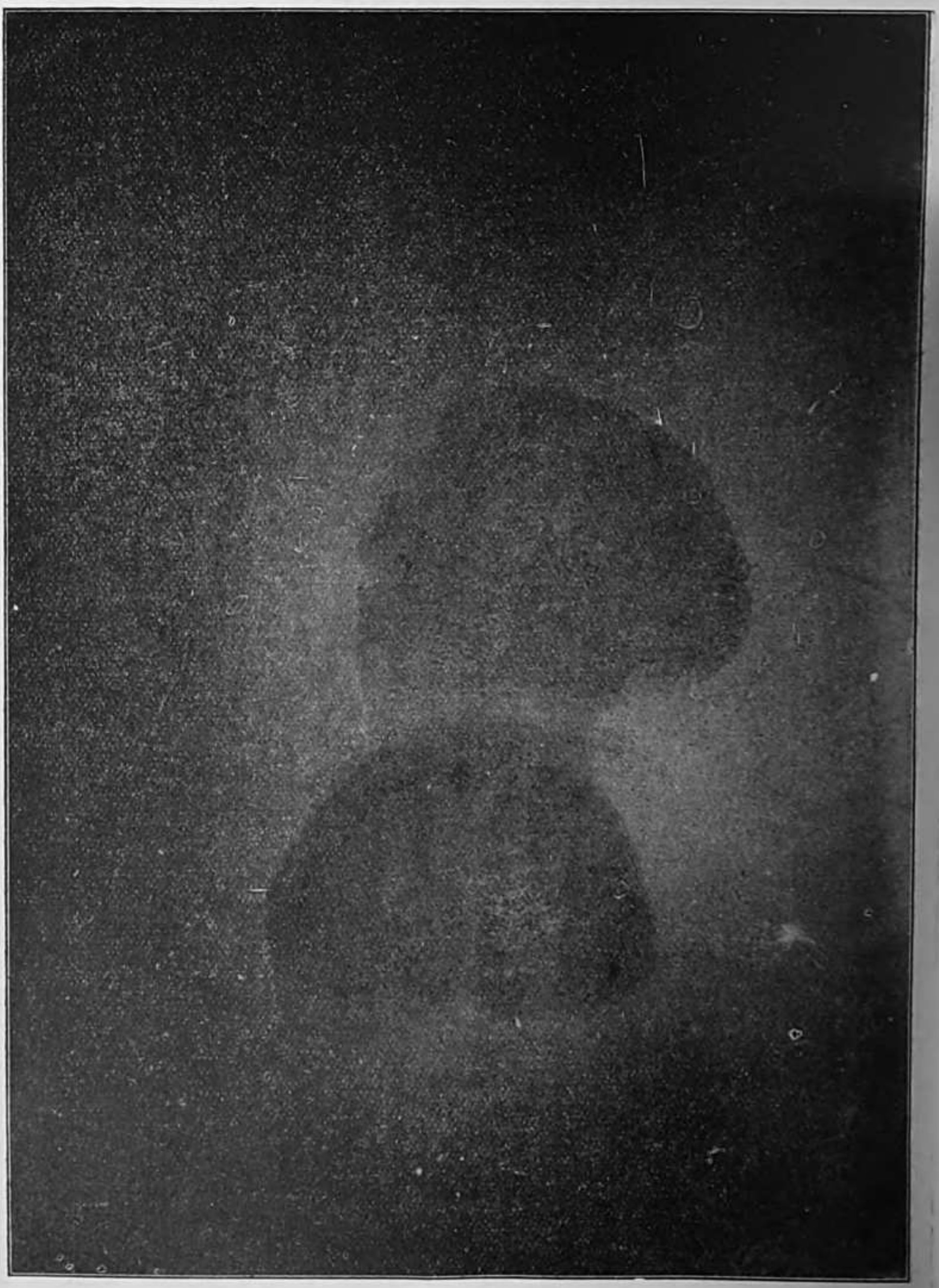
On ne peut se défendre de penser que les unes et les autres ont été faites par le même procédé, soit supranormal, soit frauduleux.

Voici nos principaux documents :

Digitized by Google

FIG. XI.

Séance du 31 Janvier 1924 (voir la description ci-dessus).



Digitized by Google

FIG. XII.

Séance du 4 Février 1924.

Impressions obtenues sur une plaque, dans l'appareil scellé (objectif ouvert dans l'obscurité).

Aux quatre angles, masses hémisphériques opaques irrégulières, de la grosseur de mandarines. Au centre, entrecroisement de trois ellipses opaques. Les quatre images des angles sont reliées par une ligne en rectangle peu marquée.

Çà et là, quelques empreintes digitales en blanc ou en noir.

FIG. XIII.

Seance du 10 Février 1924.

Taches lumineuses irrégulières, traînées de doigts, empreintes d'une main.



Digitized by Google

Fig. XIV.

Séance du 17 Février 1924.

Impressions lumineuses, taches diverses, empreintes de main.

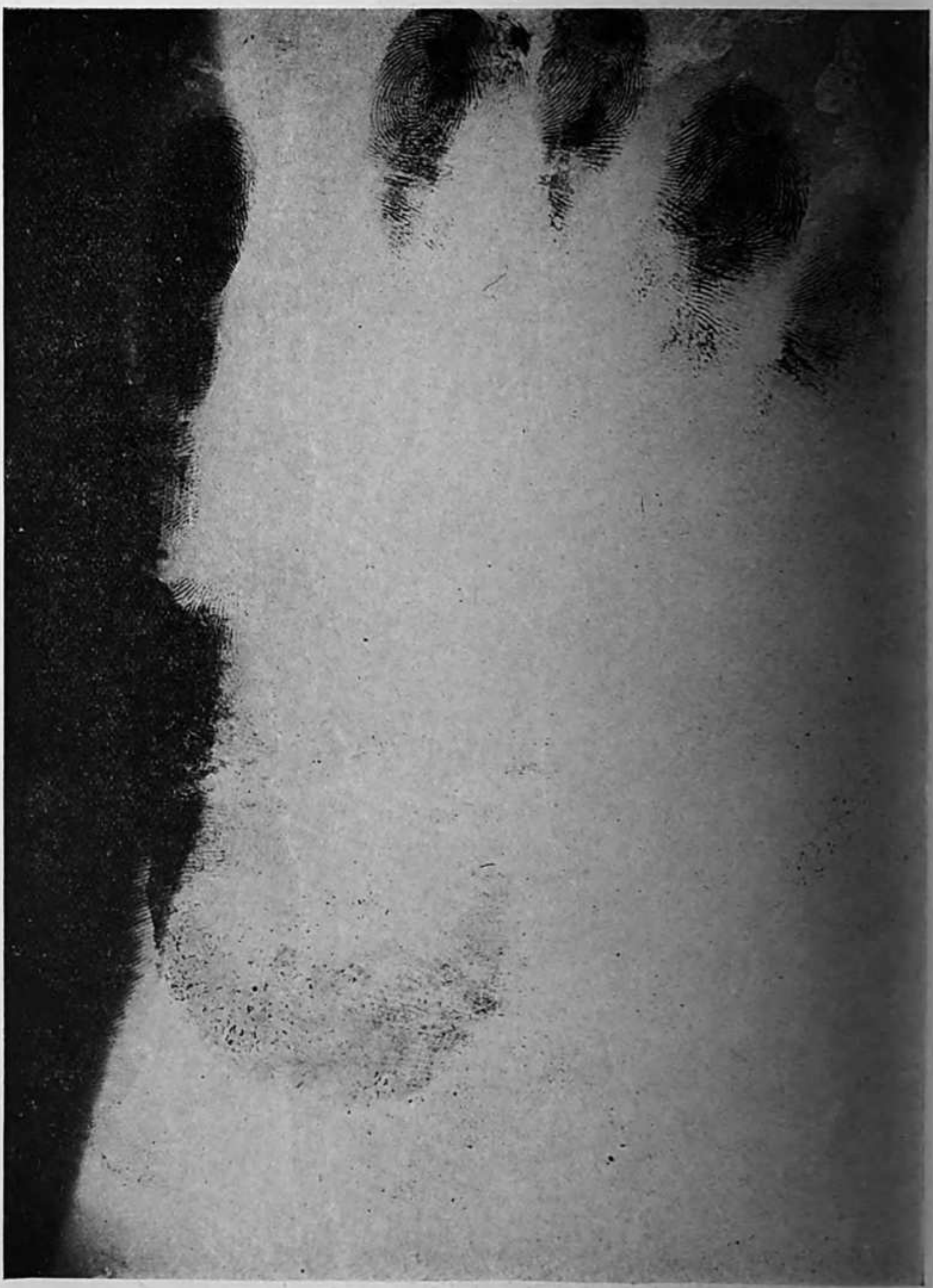


Digitized by Google

FIG. XV.

Séance du 25 Février 1924.

Empreintes de deux mains superposées. Les empreintes sont en noir sur fond blanc.



Digitized by Google

FIG. XVI.

Séance du 25 Février 1924.

Taches en positif et en négatif. Empreintes digitales en positif et en négatif.



Il faut remarquer que la fraude, en ce qui concerne ce document et dans les conditions où nous l'avons obtenu, serait des plus compliquées.

FIG. XVII.



Main droite d Erto. pour la comparaison des empreintes

Digitized by Google

FIG. XVIII.



Main gauche d'Erto.

Digitized by Google

Il n'eût pas fallu seulement qu'Erto décollât les bandes de protection et découvrît la plaque, mais aussi qu'il impressionnât la plaque à la fois en positif et en négatif.

Nous avons tenu à soumettre à nos lecteurs les empreintes des deux mains d'Erto pour la comparaison avec celle des documents. Malheureusement, ces empreintes sont assez défectueuses. Néanmoins, avec une forte loupe, il est facile de constater que les sillons digitaux marqués sur nos plaques sont les sillons digitaux d'Erto (parfois de sa main droite, plus souvent de sa main gauche).

Une expertise de tous nos documents, faits par M. Bayle, directeur du Service de l'identité judiciaire à la Préfecture de police, a établi, sans contestation possible, l'identité des empreintes d'Erto avec celles des plaques.

Voici le rapport de M. Bayle :

PRÉFECTURE DE POLICE — *17 Avril 1924.*

Monsieur,

Vous m'avez remis six épreuves photographiques représentant des empreintes ou des fragments d'empreintes digitales et palmaires, en me demandant de les comparer aux empreintes relevées sur le nommé Erto.

Il résulte de ces comparaisons que toutes les empreintes figurant sur les six épreuves photographiques sont les empreintes des doigts et des mains d'Erto.

Il est à noter que, sur les épreuves, ces empreintes sont inversées, ce qui implique que, sur la plaque photographique, les empreintes sont normalement posées comme il en est chaque fois que les doigts sont directement en contact avec une surface lisse. C'est d'ailleurs un fait bien connu qu'il suffit de poser les doigts sur une plaque photographique pour obtenir, après développement, les empreintes nettes de ces doigts.

Veuillez agréer, Monsieur, l'expression de mes sentiments distingués.

Le Chef du Service de l'identité judiciaire,

BAYLE.

Le récit que je viens d'exposer n'a pas besoin de longs commentaires. Le lecteur a, sous les yeux, notre complète documentation. Il lui est loisible d'apprécier, à sa convenance, les faits que nous avons observés.

Il est évident que, après la constatation de la fraude consciente et criminelle d'Erto en ce qui concerne les phénomènes lumineux, la suspicion la plus forte et la plus légitime s'attache à tout ce que produit ce médium. L'identité de ses empreintes avec celles des plaques est aussi une grosse présomption de tricherie. La question est donc simplement la suivante :

« Etant donné les conditions expérimentales que nous avons exposées, les plaques et films sous châssis cachetés ont-ils pu être impressionnés par supercherie ? »

La parole est à nos lecteurs. Ceux d'entre eux qui auraient une idée au sujet d'un procédé de fraude possible nous ferait plaisir en nous le faisant connaître. Pour moi, j'ai vainement envisagé et creusé toutes les hypothèses possibles. J'ai interrogé, sans aucun résultat, prestidigitateurs, chimistes et physiciens. J'avoue n'avoir rien trouvé.

Digitized by Google

En dehors des arguments d'ordre moral, aucune présomption sérieuse ne m'a paru digne d'être retenue.

L'authenticité métapsychique des phénomènes d'impression de plaques avec Erto semble donc devoir être prise tout au moins en sérieuse considération. Mais, s'il en est ainsi, nous serions amenés à conclure qu'un médium peut donner, dans une même séance, des phénomènes parfaitement corrects et des phénomènes systématiquement truqués ! Le médium serait à la fois un sujet admirable et un sinistre farceur !

Scientifiquement, ce n'est nullement absurde ; mais alors, quel enseignement pour nos études ! Quelle leçon pour les métapsychistes ! Quel sujet de méditation aussi, pour leurs adversaires de bonne foi !

Dr Gustave GELEY.

Digitized by Google

Cas apparents de réminiscences de vies antérieures

La revue hindoue Kalpaka *a publié récemment le résultat d'une enquête au sujet de cas prétendus de réminiscences de vies passées, cas observés chez de jeunes enfants. L'enquête ordonnée par S. A. le Maharajah de Bhartpur, fut confiée au Dr Rao Bahadur Syam Sunderlal, C. I. E. et conduite avec une parfaite conscience scientifique.*

Nous publions aujourd'hui sans commentaires le rapport du Dr Rao Bahadur. Je me propose de discuter ces faits et leur signification dans un prochain article sur L'Idée palingénésique.

Dr G. Geley.

1° Cas de l'enfant « Prabhu ».

Le cas de cet enfant me fut signalé par S. A. le Maharajah de Bhartpur au mois d'août 1922.

Il porte le nom de *Prabhu* (brahmane), il est le fils de Khairati (brahmane), de Salimpur (Etat de Bharatpur) et au moment de l'enquête il était âgé de 4 ans 7 mois et 18 jours.

Depuis qu'il sait parler, « Prabhu » raconte à son père les souvenirs prétendus d'une existence antérieure. L'enquête à son sujet comporte deux phases :

Dans la première, l'enfant fut interrogé chez son père même, au mois de mars 1923, par le naib Tehsildar.

Dans la seconde, l'enfant, sur ma demande, fut emmené, pour contrôle, à Hatyori, village où il prétendait avoir vécu dans sa dernière existence. Le Thesildar de Weir l'y conduisit lui-même, convoqua immédiatement les quatre principaux notables du village [1] (l'enfant et le Tehsildar arrivèrent à la nuit et les notables furent mis en présence de l'enfant le lendemain, à la première heure).

L'enfant fut interrogé en leur présence.

Voici, face à face, les déclarations de l'enfant faites soit chez son père, soit en présence des notables de Hatyori et les renseignements contrôlés sur ces déclarations :

(1) Les notables sont : 1° Dharam Singh Foujdar, âgé de 60 ans ; 2° Foujdar Azmat Singh, lambadar du village, âgé de 50 ans ; 3° Foujdar Sam Singh, âgé de 73 ans ; • Harknath Brahmane, âgé de 40 ans.

Digitized by Google

Déclarations de l'enfant.	Contrôle des déclarations.
A) *Chez son père.*	
1. J'étais, dans ma vie précédente, ***Harbux***, brahmane, du village de *Hatyori*, dans le Bhartpur.	Il est exact qu'un nommé Harbux, fils de Muhde, avait habité Hatyori et était mort cinq ans auparavant.
2. J'avais deux fils, *Ghure* et *Shyan Lal* et deux filles *Kohila* et *Bholi ;* l'une épousa *Ramhet*, de *Khorli*, l'autre, *Gokal*, de *Navar*. J'avais accepté quelque argent pour le mariage de la première, mais j'avais accordé la main de la seconde sans dédommagement pécuniaire aucun.	Tous ces détails étaient complètement exacts.
3. J'avais une habitation à Hatyori.	Exact.
4. La maison de *Swarupa Jat* était contiguë à la mienne.	Exact.
5. *Swarupa Jat* avait un fils et une fille.	Exact.
6. Il y avait un sentier surélevé pavé de pierres.	Exact.
7. Il y avait un étang au milieu duquel était une maison et au-dessus de l'étang, il y avait un Chhatri (cénotaphe à dôme.)	Exact dans tous les détails.
8. Il y avait deux maisons l'une sur l'autre dans l'étang.	Exact.
9. *Hatyori* avait des puits d'eau potable : *a*) *Panhariwala*, ombragé par deux figuiers sacrés ; *b*) *Kankarwala*, ombragé par des pruniers ; *c*) *Mooliwala*, ombragé par des manguiers.	Le puits *Panhariwala* est en effet ombragé par des figuiers sacrés. Le puits *Kankarwala* est à sec et était déjà à sec du temps de Harbux. Les pruniers qui l'ombrageaient ont disparu ; il ne reste qu'un figuier. Le puits *Mooliwala* est inconnu. Il y a un puits *Jhasroyawala*, ombragé par un manguier et un figuier.
10. J'avais un Gujar du village de Bhore comme Jayman.	Cette allégation ne put être contrôlée.
11. Il y a une inscription dans une forteresse où il y a un serpent.	Dans la forteresse, il n'y a ni inscription, ni serpent, mais c'était là une légende répandue dans le village. Harbux devait y croire comme ses compatriotes.
12. En l'année de la famine (Sambat 1934), j'étais à Hatyori et j'avais une paire de buffles avec lesquels je cultivais mes champs.	Exact.
13. Je suis mort du vivant de mon père dans un bungalow en dehors du village.	Erroné. Harbux mourut dans sa maison du village, après la mort de son père.
14. J'ai vécu après ma mort dans le monde spirituel (le monde de Dieu).	

Digitized by Google

Déclarations de l'enfant.	Contrôle des déclarations.
15. Fantaisie enfantine sur la divinité.	
16. Dieu me dit d'aller à *Salimpur* (le lieu actuel de ma naissance).	
17. Le nom de ma femme était *Ganjo* (ce qui signifie chauve).	Sa femme s'appelait Gauron, mais on lui avait donné le sobriquet de Ganjo, parce qu'elle était un peu chauve.
18. Mon père avait nom *Mudhe*.	Exact.
19. Mon oncle maternel vivait à *Bugaon*.	Exact.
20. Mon beau-père habitait *Burhwari*.	Exact.
21. *Moola Jat* tomba dans mon puits et je pus l'en tirer sain et sauf.	On ne put contrôler le fait. Personne, au village, ne s'en souvenait.

Le Tehsildar remarque que l'enfant, pendant qu'on l'interrogeait, se mettait parfois à sourire et à parler comme un bébé.

B) *Déclarations faites à Hatyori en présence des notables :*	
L'enfant confirme toutes les déclarations précédentes et en ajouta d'inédites que voici :	
Il avait eu trois frères : 1° *Gilla*, qui vivait au moment de sa mort à lui, Harbux ;	Harbux n'avait eu qu'un frère, *Sheobux*. Mais *Ghunni* et *Gilla* étaient ses cousins germains (fils de son oncle Bhola). Ghunni était bien mort avant Harbux.
2° *Ghunni,* dont la mort précéda la sienne ;	
3° Le nom du troisième frère ne lui revenait pas.	
Il avait rencontré un jour un serpent dans la jungle, l'avait hypnotisé, puis frappé à mort contre un arbre.	On ne put avoir aucune confirmation de ce récit.
Il était Purohit du village de Bh....	Exact. Le fils de Harbux est encore prêtre dans le temple de ce village.
Il déclara ne pas se souvenir du nom des membres de sa famille autres que ceux qu'il avait désignés.	
En ce qui touche son existence dans l'au-delà, il dit qu'il ne s'en souvenait pas.	

Quand le contrôle fut terminé, on demanda à l'enfant de retrouver son ancienne demeure. Il se mit en marche, fit quelques pas, puis s'arrêta, hésitant. Le Tehsildar le prit alors par la main. L'enfant reprit sa marche au bout d'un moment. Après quelque hésitation, *il alla de lui-même jusqu'à son ancien logis et prit « son fils » Ghure par le doigt. Le chemin pour y arriver était long et plein de détours, mais l'enfant n'en parvint pas moins*

Digitized by Google

au but. Les maisons étaient en ruines ; arrivant au lieu où était le porche de la sienne, il s'arrêta, incertain, et ne put exactement situer son habitation au milieu des débris accumulés là.

L'enfant ne reconnut aucune des personnes de Hatyori rencontrées soi-disant dans sa vie antérieure et ne put se remémorer le nom des autres, exception faite de celles désignées plus haut.

Le Naib Tehsildar ajoute, pour conclure, que l'enfant, à son avis, n'a été instruit par personne de ces choses et que son cas est un cas authentique de souvenir de la vie précédente.

En conséquence, suivant le conseil de l'honorable C.C. Watson, agent accrédité auprès du Gouverneur général du Rajpoutana, on chercha à compléter les témoignages et à s'assurer *qu'il n'y avait pas eu instruction préalable de l'enfant*. On prit donc des mesures pour interroger à fond le père du garçonnet, savoir comment ce dernier s'était souvenu d'abord de sa vie antérieure et si quelqu'un du village de Salipur avait quelque accointance avec Hatyori.

Voici le témoignage de Khairati, père de l'enfant, tel qu'il fut recueilli par le Tehsildar de Weir (Rajpoutana), grâce à la courtoisie de S.A. le Maharajah de Bharatpur :

Témoignage de Khairati, père de l'enfant « Prahbu » de Salempur, Paragnah Weir Etat de Bharatpur, relevé par Ram Singh, Naib Tehsildar.

« 1° L'horoscope de Prahbu fut tiré à sa naissance, je l'enverrai dès « mon retour chez moi.

« 2° C'est à moi que Prahbu parla d'abord de sa dernière incarnation. « Il s'écria un jour tout à coup que ses chers petits fils étaient en très mau- « vaise situation et qu'il les ramènerait sur ses épaules. Il répéta cela « plusieurs fois, et quand je lui demandai qui étaient ses fils et où ils « étaient, et pourquoi il disait des bêtises, il se tut.

« Plus tard, assis à côté de sa mère qui battait le beurre, il dit qu'elle « était très avare de beurre à son endroit, alors que sa précédente mère le « faisait asseoir à côté de la baratte et lui en donnait de gros morceaux. « Sa mère lui demanda où était sa précédente mère. Il répliqua qu'elle « était à Hatyori, que son vrai nom à lui était Harbux, et qu'il fallait « l'appeler ainsi et non pas Prahbu.

« Une autre fois, à minuit, dormant à côté de sa mère, il tressaillit et « s'écria : « O mon Rama, mes enfants sont en triste situation. » On lui « dit alors de raconter sa précédente incarnation, ce qu'il fit en narrant « les faits déjà répétés au Naib Tehsildar, et la nouvelle s'en répandit dans « tout le village.

« *Je n'ai jamais été à Hatyori et n'y avais aucune relation, personne « enfin dans le village n'y a de parents ou n'y entretient le moindre commerce.*

« 3° Je suis le père de Prahbu. Le récit de son incarnation passée fut « fait d'abord par l'enfant à moi et à ma femme. D'autres ensuite l'enten- « dirent. L'horoscope a pu être établi et montre que mon fils est né la nuit de « Mah Sudi 2e Sambat 1975 et qu'il est âgé de 4 ans 7 mois et 18 jours. »

Digitized by Google

Les cas suivants n'ont pu être aussi complètement observés. Ils présentent néanmoins des détails intéressants :

2° — Cas Chhida.

Un Rajpoute de naissance illégitime, nommé Chhida, du village de Mhowa, situé sur le Chambal, rivière de l'état de Gwalior, avait une intrigue avec la fille veuve d'un brahmane de ce même village.

Le brahmane s'arrangea pour faire accuser le Rajpoute du vol de sacs postaux et un mandat d'amener fut lancé contre Chhida. Celui-ci s'étant enfui, se cacha dans les ravins proches de la rivière. Pendant qu'il s'y tenait réfugié, il rencontra un colporteur de son village. Il lui donna 5 roupies *avec mission d'acheter une cloche et de l'offrir en son nom au temple de Shiva, à Mhowa.*

Peu après, Chhida, traqué par la police, fut tué par un agent alors qu'il reposait sous un arbre. Le colporteur ne remplit pas sa mission et garda l'argent.

Or, 5 ans plus tard, dans une de ses tournées, il se présenta, pour vendre sa marchandise, dans une famille de Brahmanes d'un village voisin.

Tout à coup, un enfant de la maison, âgé de 4 ans, s'approcha, s'empara de quelques objets en montre et s'enfuit avec ces objets.

Le colporteur le poursuivit. Quand il eut rejoint l'enfant, ce dernier lui dit qu'en prenant les objets il ne faisait que rentrer dans son bien. Il se souvenait, disait-il, d'avoir, dans sa vie précédente, donné de l'argent au colporteur pour acheter une cloche, argent que ce dernier s'était indûment approprié !

Cet incident fit grand bruit. Une vieille femme, mère de Chhida, vint voir l'enfant. Elle le conduisit à son village *et l'enfant sut retrouver, à Mhowa, la maison qu'il habitait soi-disant quand il était Chhida !*

3° — Cas de Kashi Ram.

Kashi Ram, jeune Patwari, fut tué en 1908 par Chhotey Lal, fils de Bhagwant Singh, zemindar (propriétaire) du village de Nonenhta, Bhind, Gwalior. Le crime fut commis pendant qu'ils se rendaient tous deux à la cour de Suba pour un procès intéressant le zemindar et où le Patwari se préparait à témoigner contre lui. Tout en fumant au bord d'un champ de concombres, après avoir traversé à pied sec la rivière Kauri, le zemindar chercha à gagner le Patwari à sa cause. N'y arrivant pas, *il le tua, lui coupa les doigts de la main droite, en prit un, le mit dans l'écritoire du mort, la plaça sur la poitrine de celui-ci et s'enfuit en territoire britannique adjacent.* La police fit une enquête et mandat d'amener fut lancé contre le meurtrier, mais en vain. J'ai vu le dossier de la police.

Bientôt après, dans le village voisin de Risalpur, naquit un enfant *dont le corps portait toutes les marques des violences qu'avait subies le Patwari au moment où il fut tué.* Cet enfant a nom Sukh Lal, fils de Mihi Lal. Né sans doigts à la main droite, les côtes comme brisées et recollées, il

Digitized by Google

dit avoir gardé le souvenir de sa vie précédente et du drame qui la termina. J'ai vu ce garçon et l'ai gardé environ huit jours chez moi. Il se souvenait, disait-il, *de tous les événements principaux de son existence passée*, bien que le détail s'en effaçât chaque jour un peu de sa mémoire. Son père et son frère aîné ont corroboré ces faits, bien qu'ils eussent une grande répugnance à les divulguer, à cause d'un scandale possible.

4° — Cas du zemindar rajpoute.

Un zemindar rajpoute fut tué par son oncle à la suite d'une discussion qui eut lieu au sujet d'un champ. L'oncle disparut et la police ne put réussir à l'arrêter : il n'y avait pas de preuve absolue. Ceci se passait en 1877, l'année de la famine. Le meurtrier revint peu après chez lui. Entre temps naissait dans le village voisin un enfant. A l'âge de 4 ou 5 ans, jouant avec ses camarades, il entendit partir les coups de fusil habituels aux jours de fête et aussitôt tomba sans connaissance. Revenu à lui, il s'écria qu'un meurtrier (son soi-disant oncle dans la vie passée) venait de se montrer. Ce fait déclancha aussitôt une foule de souvenirs. L'enfant reconnut son « frère aîné de l'existence antérieure ». Il se familiarisa vite avec ce frère retrouvé et lui révéla des choses dont personne autre ne pouvait avoir connaissance. Il lui demandait aussi de temps en temps son fusil favori, son pistolet, sa canne, ses instruments de musique, etc. Ces objets lui étaient mis entre les mains et sont toujours en la possession de son frère.

Celui-ci, convaincu de la parenté antérieure qui les unissait, fit le récit du crime au Suba, Major Omrt (européen). Mais celui-ci se refusa à reprendre une affaire basée sur de tels témoignages. Les deux frères firent alors leur déposition devant le premier Ministre, Gampat Rao Khake. Son Altesse feu le Maharajah Jiaji Rao Soindia ordonna une enquête qui parut concluante. L'enfant reconnut quelques-uns de ses parents de la vie précédente. Convaincu de la vérité de l'histoire, le Maharajah fit lancer un mandat d'amener contre le meurtrier. Mais ce dernier s'enfuit, traqué de lieu en lieu par la police, jusqu'à Gaya, où il mourut. Il plut alors à Son Altesse d'ordonner le classement de l'affaire, le coupable étant hors d'atteinte.

J'ai recherché le dossier et l'ai par devers moi. Je fis venir en 1912 le jeune homme, alors âgé de 34 ans, avec son vieux père, lequel confirma tout ce récit. Il ajouta que bientôt après que l'identification de l'enfant fut établie, le meurtrier lui-même était venu le voir, et l'enfant lui avait aussitôt reproché, d'une façon insultante, de l'avoir tué par derrière et par surprise, conduite indigne d'un Rajpoute. Le jeune homme, en 1912, avait oublié toutes ces choses, elles ne lui étaient plus connues que par ouï-dire. L'histoire fut corroborée encore par le colonel Surajpal Singh et le fils du meurtrier, tous deux officiers à Gwalior. Leurs photographies ont été faites par MM. Desai frères, de Lashkar, Gwalior.

Docteur Rao Bahadur Syam Sunderlal.

Digitized by Google

Les Travaux de la Société de Recherches Psychiques de Reykiavik (Islande)

Le médium danois Einer Nielsen confond ses détracteurs par de magnifiques phénomènes.

Dans notre fascicule n° 6 (novembre-décembre 1922) nous disions : « On sait que le vent de l'esprit, bon ou mauvais, souffle où il veut » (page 393) en constatant que des savants scandinaves venaient de proclamer l'inexistence de l'ectoplasme et de considérer comme fraudeur le médium danois Einer Nielsen, après des expériences poursuivies à Christiania, du 22 février au 5 mars 1922.

E. Nielsen, bouleversé par ce verdict péremptoire, protestait de son innocence. Nous prîmes ici sa défense, énergiquement, en accusant les « savants » qui le condamnaient et en lui donnant raison contre eux. Pleinement confiants en la probité d'un médium injustement disqualifié, nous terminions notre étude en disant : « L'Institut Métapsychique de Paris lui ouvrira ses portes, le jour où il viendra y frapper ». Les circonstances n'avaient pu, jusqu'aujourd'hui, permettre la visite de Nielsen à Paris, mais c'est ailleurs qu'il vient de prendre sa revanche, et elle est éclatante.

A Reykiavik (Islande), une série de séances a eu lieu sous le contrôle le plus rigoureusement scientifique, et M. Einar H. Kvaran, président de la Société des Recherches Psychiques (Islandaise), a publié un rapport. C'est ce rapport que nous reproduisons ici, — en entier, vu son importance, — d'après la version allemande fidèlement établie par le métapsychiste F. Grunewald, de Charlottenburg. Ce document n'est, au reste, qu'une première synthèse des faits observés. Une œuvre de beaucoup plus étendue est en préparation, où M. E.-H. Kvaran donnera, sur les observations recueillies, les précisions les plus complètes.

***

Rapport de M. E. H. Kvaran

Les séances eurent lieu chez moi et commencèrent le 8 février 1924. Dans la maison, trois chambres donnent sur un corridor : bureau, salon, chambre à coucher. Le salon servit de salle de séance. On suspendit un rideau dans un angle de la pièce, avec une ouverture ménagée au milieu ; le rideau était « lâche » là où il touchait au mur. Ce dispositif constituait le cabinet où se tint le médium pendant les séances, un rang de chaises formant demi-cercle pour les assistants, face au cabi-

Digitized by Google

net. Ainsi, tous les assistants voyaient les manifestations quand elles se produisaient à l'ouverture médiane ou en avant de celle-ci. Se montraient-elles latéralement, — et surtout quand le rideau était peu écarté du mur, — les assistants du côté opposé se trouvaient trop loin pour voir, le rideau leur masquant la vue.

Les séances avaient lieu à la lumière d'une lampe électrique rouge placée sur un piano en dehors et derrière le cercle. Une personne assise devant l'instrument réglait la lumière. Les assistants, en demi cercle; formaient la chaîne, se tenant la main pendant toute la durée des travaux.

On constitua un groupe de 12 personnes pour la série projetée, avec pour but de chercher à provoquer les phénomènes. Dans la suite, chacun laissa à tour de rôle sa place à d'autres membres de la Société des Recherches Psychiques. Nous ne pensions pas obtenir de résultats à la première séance, aucun des assistants, sauf le Pr Nielsson n'ayant travaillé avec Nielsen. Nous fûmes unanimement d'avis de ne pas exercer d'abord de contrôle rigoureux afin de ne pas nuire de prime abord aux manifestations attendues.

La première séance dépassa notre attente. Une grande forme blanche se montra dans l'ouverture de gauche près du Pr Nielsson, se tint d'abord immobile, puis tendit un bras enveloppé de fines draperies blanches, enfin posant la main sur la tête du professeur se retira, sitôt après, dans le cabinet.

Quelques instants plus tard, dans l'ouverture du milieu, une forme parut, enveloppée de draperies volumineuses. Semblant appartenir au sexe féminin, elle nous fit des signes, agita ses draperies, tendit les bras, esquissa quelques pas de danse devant l'ouverture, puis disparut derrière le rideau. Immédiatement, ce rideau se souleva sur la gauche, et les quatre assistants assis de ce côté, virent nettement dans le cabinet, le médium avec deux formes blanches près de lui.

Une apparition de petite taille, vêtue de blanc, surgit alors devant le cabinet. Cette silhouette humaine ne paraissait pas avoir atteint son plein développement. Elle se tint un moment hors du rideau, montrant son bras nu. Peu après une très grande forme se montra dans l'échancrure. Enfin, à droite, près du Pr Nielsson, ce fut une assez grande formation. Le Professeur discerna nettement les bras, nus jusqu'à l'épaule, le reste du corps enveloppé d'un fin tissu. Il observa aussi distinctement un visage — vraisemblablement de femme : l'apparition le regardait en face.

La deuxième séance fut au moins aussi réussie : la place me manque ici pour détailler les faits.

Des formes s'avancèrent en dehors du cabinet, visibles pour tous les assistants ; les plus rapprochés purent faire de très intéressantes constatations. Le Pr Nielsson, à l'extrême droite, et sa femme, à côté de lui, virent sortir du cabinet des mains beaucoup plus petites que celles du médium. Ma femme vit une fois, au moment où le pan de rideau à gauche était écarté, deux formes blanches, dans le cabinet, l'une dans l'angle, à gauche

Digitized by Google

du médium, l'autre se dégageant peu à peu du giron de Nielsen. Celui-ci, penché en arrière, posait sa tête sur le dossier du fauteuil.

Un incident des plus regrettables troubla la troisième séance. Divers membres de la Société, qui n'avaient pas encore pris part aux séances, y assistaient, et, les manifestations ayant commencé, l'un d'eux rompit la chaîne, bondit, saisit le vêtement de l'apparition, à ce moment en dehors du cabinet. Le tissu fut déchiré et la formation disparut aussitôt derrière le rideau. Une partie des témoins fut prise de colère, d'autres éprouvèrent d'assez fortes douleurs qui persistèrent plus ou moins le jour suivant. Le médium, très long à sortir de transe, fut ensuite malade.

Les séances reprirent quand Nielsen parut avoir retrouvé ses forces, et furent d'abord négatives. Les phénomènes s'étant de nouveau montrés, nous eûmes, depuis lors, des séances négatives de temps à autre. Cependant, nous ne pouvons nier que les résultats n'aient été pleinement démonstratifs.

Notre contrôle. — J'attire d'abord l'attention sur ce fait que plusieurs des assistants ont vu les apparitions et le médium simultanément. Les formes ainsi observées ne peuvent être le médium, au sens ordinaire du terme. Invoquant la fraude, il faudrait supposer que Nielsen se serait, pour tromper, pourvu d'une assez grande quantité d'accessoires, étoffes minces, armatures pour les disposer, etc. S'en tenant aux apparitions vues hors du cabinet, il faudrait admettre que le médium lui-même s'est montré revêtu de ces étoffes, d'ailleurs très diverses. Il aurait donc évidemment dû apporter ces tissus ou vêtements tout achevés.

Il est absolument invraisemblable que nous n'ayons pas découvert ces dispositifs avant même le commencement des séances, si M. Nielsen les avait introduits. Il n'arriva qu'avec un petit paquet contenant le strict nécessaire, habita chez nous pendant tout son séjour et nous eûmes l'occasion de visiter ses affaires dès le début, ce à quoi nous ne manquâmes pas.

Nous le visitâmes lui-même après la troisième séance. Le contrôle « Mika » [1], comprit, après la scène de violence, que le médium était soupçonné de fraude, (ce qui était vrai), « Mika » exigea donc que Nielsen fut visité, en état de transe. Trois assistants assumèrent ce soin, déshabillèrent entièrement E. N. et chacun des vêtements fut soigneusement examiné. On n'y trouva rien de suspect.

Je ne saurais trop insister sur les investigations prescrites par le Comité, Comité dont voici la composition : L'Avocat général Pall Einarsson, professeur de Théologie ; Haraldur Nielsson, médecin spécialiste ; Halldor Hansen ; Dr Gudmundur Thoroddsen, professeur à l'Université, et le soussigné Einar H. Kvaran.

Les membres de ce Comité ont signé le rapport suivant (*Extrait*) :

Nous nous réunîmes les 19 et 21 mars 1924 pour examiner la salle des

---

[1] Sur la nature et l'intervention de ce « contrôle », voir notre article de novembre-décembre 1922.

Digitized by Google

séances, et particulièrement le cabinet, ses abords et le médium. Nous commençâmes par visiter les murs et le sol du cabinet. Le sol est en pierre, recouvert d'une couche de colle, puis de linoleum, enfin d'un tapis qui s'étend sur presque toute la surface du cabinet. Le tout fut mis à nu jusqu'à une bonne distance du cabinet lui-même et méticuleusement exploré.

Le rideau suspendu à une tringle fixée au plafond était en lasting noir non doublé, mesurant 2 mètres 75 de long et 2 mètres 63 de large, avec, au milieu, une ouverture. Le petit fauteuil du médium, recouvert de peluche, et le siège, rembourré de plume, fut fouillé dans tous ses interstices et exploré en tous détails, dossier, appuie-bras, etc. Il fut retourné, les plumes déplacées à fond. Nous pûmes nous convaincre qu'il n'existait aucune déchirure et que les coutures étaient solides.

On visita les chaises les plus rapprochées du cabinet et qu'on pouvait croire accessibles au médium, et aussi les portières recouvrant la porte de communication entre la chambre des séances et le bureau de M. Kvaran. Les chaises furent ensuite placées comme pour une séance, en demi-cercle, devant le cabinet, et la partie de la pièce ainsi délimitée fut minutieusement visitée.

Le médium fut alors introduit, se déshabilla complètement entre le rideau du cabinet et la rangée de chaises, en présence de tout le comité de contrôle. Il posa ses vêtements sur une chaise, causant avec nous entre temps. Quatre membres du Comité ayant observé des « fantômes » entiers au cours des séances précédentes, et le point capital pour nous étant de voir se produire des formes complètement matérialisées pendant les expériences de contrôle, il nous parut inutile de contrôler la gorge et autres orifices naturels. Cependant, le dernier soir (21 mars), nous bouchâmes alternativement l'une des narines de Nielsen, le laissant souffler par l'autre et constatâmes le passage normal de l'air dans le nez.

Ayant examiné le médium nu, nous le laissâmes pénétrer dans le cabinet, où il s'assit pendant la visite de ses vêtements. L'examen rectal eut lieu dans le cabinet.

Nous avions antérieurement décidé que jaquette, col et cravate seraient supprimés. Nous visitâmes méticuleusement et un par un les vêtements, avant de les rendre au médium qui s'en revêtit, soit :

1° Un sous-tricot de laine ; 2° un caleçon de même nature ; 3° une chemise rayée à poignets blancs ; 4° chaussettes noires et jarretières bleues ; 5° un pantalon brun ; 6° une veste brune ; 7° une paire de pantoufles sans talons.

Chaque partie de la veste, de la chemise et du pantalon, sans oublier une seule couture, avait été inspectée. Quand le vêtement avait deux épaisseurs ou était doublé, on l'avait palpé étroitement et, dans plusieurs cas, pour contrôle supplémentaire, l'étoffe avait été tenue à contre-jour pour être vue en transparence. Les poches de la veste et du pantalon furent retournées et minutieusement examinées.

Le 19 mars, nous laissâmes au médium un mouchoir noué dans la poche de son pantalon (au cas où il aurait eu besoin de se moucher) ; à la dernière séance, et pour plus de sûreté le mouchoir blanc fut remplacé par un mouchoir de couleur. Nous allâmes jusqu'à visiter les vêtements de dessus de M^me^ Kvaran et du P^r^ Nielsson, tous deux assis dans le voisinage immédiat du médium, à droite et à gauche. Cette précaution fut prise pour faire justice du soupçon que E. N. aurait pu cacher quelque objet sur eux et s'en servir au cours de la séance (Il ne pouvait, du cabinet, s'approcher des autres assistants.)

Les autres membres du cercle entrèrent alors et prirent place, les portes fermées à clef, sous la surveillance du D^r^ Thoroddsen. La lumière rouge se trouvait comme précédemment sur le piano, ce soir-là au milieu de la pièce, immédiatement derrière le centre de la rangée de chaises, juste en face de l'ouverture médiane du cabinet. Avant la séance du 19 mars, nous avions visité

Digitized by Google

les deux pièces contiguës pour nous bien convaincre que personne ne s'y dissimulait, les portes de ces deux pièces, ouvrant sur le corridor, restant fermées à clef avant les séances.

Nous venions d'avoir trois séances négatives : les contrôleurs espéraient pouvoir constater des phénomènes pendant ces « séances d'épreuve ». Cette espérance ne fut pas trompée.

Le compte rendu intégral des séances de contrôle prendrait trop de place : qu'il suffise de mentionner trois catégories de phénomènes. Chacun des membres du Comité put observer des faits du plus haut intérêt :

1° Le rideau s'ouvrant au milieu, le médium assis sur sa chaise, on vit sur son giron une masse ectoplasmique, surgissant de la partie inférieure du thorax et s'étendant jusqu'aux genoux ; large à sa partie supérieure, elle se terminait en pointe, l'ensemble ne ressemblant point à un voile plat, mais à une masse nuageuse d'un blanc de neige.

Parmi les onze assistants qui virent le phénomène avec une netteté particulière, figuraient trois membres du Comité : Dr Thoroddsen, avocat général, Einarsson et Dr Hansen.

2° Au voisinage du Pr Nielsson, le rideau soulevé et écarté du mur comme par une main humaine, la même forme apparue quelques minutes auparavant se montra près du genou du Professeur ; cette fois la luminosité était beaucoup plus vive et le rideau tenu bien plus loin du mur. Le Pr Nielsson vit toute l'apparition très nettement, remarqua sa coiffure, distingua parfaitement que la partie inférieure du vêtement était assez courte et prenait peu de place, à la façon d'un vêtement de dessus étriqué. Il dit : « Je te remercie, Elisabeth, de « te faire voir si distinctement ce soir. » L'apparition élargit un peu le vêtement, avec sa main gauche et le Professeur vit très bien le bras se profiler sur le mur, nu jusqu'à dessus du coude.

Le Dr Hansen s'exprime ainsi :

2° « J'étais assis à environ 4 pieds de l'endroit où se montrait l'apparition. Me penchant en avant, la distance se réduisit à 3 pieds. J'eus l'impression que l'apparition avait la taille d'une fillette de 12 à 13 ans. Je pouvais déterminer cette taille en tenant compte d'un commutateur électrique fixé au mur, et placé à la hauteur de la moitié du visage. Or, ce commutateur est à environ 1 mètre 40 du sol. Je vis toute la « forme », sauf le bras droit qui paraissait retenir le rideau et ne distinguai pas davantage les pieds. Il me sembla que l'apparition se tenait droite, la tête un peu dans l'ombre, légèrement penchée en avant. J'observai sa tenue et ses mouvements lorsqu'elle se montra dans l'ouverture. Elle paraissait faible, revêtue d'une étroite robe blanche : je pouvais voir son bras gauche nu jusqu'à l'épaule. A mon sens, la longueur du bras avait un rapport normal avec la taille. Je n'aperçus pas distinctement la partie de la coiffure qui dépassait le front, mais constatai nettement que l'apparition tira sur sa robe, de la main gauche, avant de disparaître. »

3° Le rideau étant un peu soulevé de terre du côté droit, l'avocat général Einarsson et l'une des assistantes virent deux pieds nus se former lentement, le gauche d'abord, puis le droit, et purent tous deux distinguer les orteils, ceux-ci étant tournés vers eux. Au moment même où ils faisaient cette observation, le rideau fut tiré à droite et ils virent le médium sur sa chaise. Son attitude rendait tout à fait impossible l'hypothèse que les pieds nus, d'ailleurs fort petits, pussent être les siens.

La Société des Recherches Psychiques d'Islande, à la conclusion des

Digitized by Google

séances, envoya à la Presse un communiqué *constatant que le Comité de contrôle avait observé dans des conditions satisfaisantes* **des phénomènes d'ectoplasmie** *et* **des formes matérialisées complètes.**

Outre les séances de matérialisation, il y eut cinq séances consacrées aux phénomènes de télékinésie, dont deux furent négatives. Des phénomènes divers, nets, *au sujet desquels on ne saurait avoir aucun doute*, furent constatés. Des objets pourvus de surfaces lumineuses, furent mus par des forces inconnues ; lesquelles jouèrent de divers instruments, piano placé derrière le médium et violon qui se déplaçait au même instant dans l'air. Le médium fut lévité à plusieurs reprises, et, une fois, déposé sur le piano. Deux témoins gardaient contact avec Nielsen pendant ces phénomènes.

Parmi les contrôleurs qui assistèrent aux séances positives, nommons le Pr Thoroddsen, le Pr Sig. Nordal, le Pr H. Nielsson. On compta parmi les assistants l'archéologue Directeur du Musée, Matt. Thodarson, l'honorable Kristinn Danielsson, le médecin aliéniste Thordur Sveinsson, les rédacteurs des deux journaux de Reykiavik, Torsteinn Gislason et le député Jacques Möller, enfin l'adjoint Jacob J. Smari et le directeur de Banque I. Kaaber.

***

Après ce magnifique constat, et en attendant le grand Rapport, nous avons lieu de nous féliciter, ici, d'avoir tenu tête aux incrédules et aux notoriétés du monde scientifique scandinave quand, il y a deux ans, des conclusions trop hâtives (rapporteurs) et la passion de la calomnie systématique (presse mondiale, *passim*), condamnèrent le médium Einer Nielsen aux gémonies. Avec un peu de patience, nous viendrons ainsi à bout de tous les détracteurs des phénomènes métapsychiques.

Pascal Forthuny.

Digitized by Google

CHRONIQUE ÉTRANGÈRE

Notre Chronique étrangère est strictement documentaire.
Nous laissons aux périodiques et aux auteurs l'entière esponsabilité de leurs observations ou de leurs interprétations.
Notre but, dans cette analyse, est, purement et simplement, de tenir nos lecteurs au courant du mouvement métapsychique dans le monde entier.

Un médium écossais. — Voix et matérialisations.

Mrs. Hewat Mckensie fournit, au sujet de ce médium, des détails très complets, dans le fascicule d'avril des *Quarterly Transactions of the British College of Psychic Science*. Il s'agit d'un sujet réputé, John Sloan. Mr. Mckensie et l'auteur connurent J. S. avant la guerre. Ils avaient déjà entendu parler de ses fameux apports, notamment de petites figures d'ivoire sculpté, obtenus en demi-lumière quelques années auparavant. Depuis le retour de la paix, ils ont pu l'étudier, dresser, notamment, sa biographie. Tout enfant, les phénomènes se produisaient autour de lui : coups sur les vêtements, déplacés à sa vue, lorsqu'il était couché. Plus tard, s'étant rendu à Glasgow pour travailler, il rencontre des spirites, étudie leur philosophie, cultive ses pouvoirs, donne bientôt des séances, bien que très absorbé par ses occupations. En 1923, on lui trouve un emploi à Londres, au regret de ses amis écossais. Il ne s'y maintient que deux mois et retourne dans son pays. Pendant son court séjour à la capitale, il donne des séances au British College of Psychic Science, dans les meilleures conditions, malgré son ennui d'être éloigné de son pays natal. L'un des assistants est M. Malcolm Bird, éditeur de *The Scientific American*, dont la série d'articles sur les sciences psychiques est connue (« My Psychic Adventures »). Cet enquêteur déclare, en parlant du médium : « A mon sens, tant au point de vue élocution que sujets traités, les communications obtenues avec lui sont au-dessus de la capacité normale de J. S. » Il ajoute que les séances vont sans aucune formalité, aucun mystère, « une réunion ordinaire et des conversations entre amis. Chacue parle gaiement avec son voisin, avec le « contrôle » et « ceux » qui communiquent. Un groupe de camarades..., dont quelques-uns sont morts. » Pendant les séances avec M. Bird, on vérifia les facultés télépathiques du médium, on entendit des voix dans la trompette, les mains de J. S. étant tenues. Dans les mêmes conditions, des lueurs se produisirent, la trompette s'éleva, toucha la tête des assistants, etc.

Le contrôle de J.S., un Indien, dit s'appeler White Feather ou Whitey. Il s'exprime par la bouche du médium, jamais par la trompette, d'une voix aiguë, et c'est lui qui maintient les autres « Entités » en bon ordre. Il est vif en ses propos et dit volontiers : « Allez-vous en apprendre ! » Il appelle le médium son « Old Box ». Généralement, presque aussitôt le début de la séance, une lueur bleuâtre et claire, s'approche de J. S. par la gauche et vient à deux pieds au-dessus de lui ; lumière semi-circulaire, qui bientôt flotte en diagonale, garde un instant son brillant, puis s'estompe. Dès que J. S. est en transe, la lueur disparaît entièrement. A la fin, elle renaît et s'éloigne du sujet de la façon qu'elle eut de s'en approcher. Les productions phosphorescentes sont fréquentes pendant la séance. Les mains, dans certains cas, en émettent d'une nature très visible. Il arrive que la lumière tourne au-dessus et autour du cercle, et même en dehors de lui. On a observé des cas d'anneau lumineux pourvu de rayons, s'approchant de telle ou telle personne, à sa demande, et lui touchant la tête,

Digitized by Google

comme s'il était porté par des mains invisibles. Au contact, il laisse plutôt l'impression d'une toile fine que celle d'une mousseline. Il s'est rencontré qu'on y a vu se former un visage, parfois très nettement discernable, mais dont aucun ne fut identifié.

Les attouchements sont fréquents : la trompette, placée au milieu du cercle, va toucher le dossier des chaises, alors que J. S. est maintenu à l'autre extrémité du diamètre. Elle s'élève dans l'espace, et, alors, produit comme un bruit d'aéroplane. Elle vient se poser sur l'épaule d'un observateur, à angle droit du corps. Elle s'y maintient en équilibre, bien que que la position soit absolument instable.

A la première séance donnée au British College, une voix prononce le nom de *George,* puis complète : « *George Rose.* Je suis désolé de n'avoir pu m'occuper de la question dont vous m'avez parlé avant ma mort. » Précisément Mme Mckensie a eu un oncle de ce nom, mort depuis quinze ans, et inconnu de toutes les personnes présentes, excepté de son mari. Quelques mois avant qu'il ne mourût, Mme Mck. lui a parlé de ses expériences, l'a invité à s'en occuper, mais, pris par ses occupations, il n'en a pas tenu compte. La voix semblait provenir de la trompette, d'un accent clair et naturel. Une autre fois, elle partit de près du plancher, la trompette à peine soulevée puis retombant. Un autre « visiteur » — Jack Thompson — de genre humoriste, vint à diverses reprises dire des paroles fort gaies : il employait la trompette. Toutes les voix variaient en timbre, depuis les basses les plus graves jusqu'aux faussets enfantins. Aucune ne fut reconnue, sauf celle de feu M. Galloway, de Glasgow.

Un autre contrôle de J. S. — *Flower Girl,* — se présenta, accompagnée d'une odeur d'encens. On sentit aussi tomber, sur le cercle, comme des gouttes d'eau ou d'écume. Certain jour, des narcisses et des « cloches bleues » étant dans un vase, sur l'harmonium, le médium dans le cercle et ses mains dans celles des deux assistants, bientôt, — le « contrôle » ayant annoncé l'expérience, quelques fleurs furent apportées entre les doigts de J. S. Des cigares furent également amenés dans le cercle, le médium ayant les pieds et les mains tenus par les témoins. Un cigare fut inséré dans l'embouchure de la trompette. Quelqu'un en reçut un autre dans la paume.

Il y eut aussi l'« Entité *Director* ». Sa présence était annoncée par un sentiment de calme qui gagnait le médium et chaque personne alentour. Esprit philosophique profond et éclairé, « cultivé au-dessus des possibilités du sujet », observe M. Bird. Ce visiteur venait à la fin des séances. Quant à *Whitey*, il diagnostiquait les maladies sous le contrôle d'une autre « Entité », un médecin. Chez M. Bird, il précisa l'emplacement d'un froissement musculaire. — A chaque séance, étaient donnés des messages personnels. Les « communicateurs » furent généralement très bien identifiés. Tels messages provinrent de la trompette. Un témoin, complètement inconnu de J. S., fut averti que son propre « guide » venait de nouer une solide amitié avec *Whitey*. Tous deux Indiens se prirent à dialoguer en leur langage à l'amusement de tous. La personne dont il s'agissait s'entendit donner ses deux noms de baptême, que tout le monde ignorait. On lui fournit de même des conseils circonstanciés sur ses affaires.

En somme, J. S. médium a les facultés de produire des lumières, matérialiser des draperies, provoquer des attouchements, des voix, des apports, divers autres phénomènes d'ordre physique, sans préjudice des communications en état de transe, de la clairvoyance, de la clairaudiance, du diagnostic des maladies. Ce serait un heureux homme si tant de dons n'entraînaient une sensibilité extrême, qui rend, d'ordinaire, J. S. taciturne et presque méfiant. Un tel sensitif enregistre toutes les émotions de ceux qui l'entourent, et Sloan a beaucoup souffert en soulageant bien des âmes affligées pendant la guerre. Il a véritablement « épousé leur douleur », dit-il, mais il n'oublie pas la joie, aussi, qu'il eut à les réconforter.

Digitized by Google

« *Scientific American* » et le prix de 2.500 dollars.

La revue *Scientific American* avait annoncé *urbi et orbi*, qu'elle constituait un prix de 2.500 dollars offert à tout médium qui, le premier, produirait des phénomènes réellement dignes d'intérêt. Quelques expériences malheureuses avaient eu lieu. On apprend aujourd'hui que le prix restant à la disposition des sujets qui pourraient se présenter, ceux-ci sont pourtant priés d'attendre, car des observations sont actuellement poursuivies sur un médium qui pourrait, si les intéressants résultats constatés se prolongent jusqu'à la fin des essais en cours, être victorieux en cette joute bien moderne « Ce médium, est-il annoncé, n'est pas un professionnel. Il n'a jamais « travaillé » qu'en présence de sa famille et de ses amis, sauf le cas exceptionnel d'une démonstration faite dans un petit groupe d'enquêteurs. Il occupe un certain rang, socialement et intellectuellement. » Les observations enregistrées aux premières séances seraient d'une qualité telle que le jury de *Scientific American* considère devoir attacher tous ses soins à l'examen de cet unique cas, jusqu'à nouvel informé. Le médium ne désire rien tant que le silence et déteste la publicité. S'il remporte le prix, il le consacrera aussitôt à faciliter le voyage de New-York à quelque autre médium désireux de produire ses mérites. Le tout est donc de patienter un peu (1).

Souvenirs de Sir William Barrett sur la S. P. R.

Sir William Barrett (*Light* 21, 6, 24) apporte d'intéressants souvenirs sur la naissance de la *Society for Psychical Research*. « De nombreuses expériences, sur diverses personnes, tant en Angleterre qu'en Irlande, m'avaient convaincu, en 1881, de la réalité d'un phénomène de « transfusion de pensée », qui pouvait se produire, d'un individu à l'autre sans le secours des sens usuels. Cette même année, en un article donné à la *Psychological Review*, je traitais de ces expériences. Aucune Société scientifique n'aurait voulu publier mon rapport sur cette question, car on n'eût pas admis la possibilité d'une faculté transcendante et extérieure aux sens. C'est alors qu'il parut nécessaire de fonder une nouvelle Société qui enregistrerait les phénomènes psychiques et les étudierait. Peu après, je demandai à Stanton Moses s'il accepterait de collaborer avec Myers et moi et quelques autres à la constitution d'une Société psychique, sur des bases scientifiques. Il accepta... Le professeur H. Sidwick consentit à être le président. La première réunion eut lieu dans les locaux de la British National Association of Spiritualists, en janvier 1882. « Parmi ces pionniers de la première heure figuraient Stanton Moses, C. C. Massey, F.-W.-H. Myers, J.-G. Romanes, Dawson Rogers, Roden Noël, Mrs Anne Kingsford, lord Hougton, général Pitt Rivers, Morell Théobald, Alexander Calder, F.-W. Percival, Hensleigh Wedgwood, Gurney, Balfour Stewart. Peu de mois plus tard, sur le fait d'un rapport relatif à un cas de « poltergeist », un désaccord survint dont la conséquence fut la démission de Stainton Moses, C. C. Massey, Dawson Rogers et quelques autres, « mais dans toute Société, observe sir William Barrett, ne doit-il pas exister, nécessairement, une aile droite et une aile gauche ? »

Et il ajoute, pour préciser un fait d'histoire : « Bien avant la fondation de la S. P. R., non seulement le professeur et Mrs Sidgwick, mais encore Frédéric Myers et moi-même consacrions un laborieux effort à l'étude de divers médiums, à Londres, à Dublin, et dans d'autres régions de la Grande-Bretagne. C'est en 1876 que j'entrai en relations avec Myers et je possède de lui des

---

(1) Des détails fort nombreux sont fournis sur ce cas de « médium sans nom » par M. J. Malcolm Bird dans le *Scientific American* de juillet dernier. L'abondance des matières nous oblige à en différer la traduction à notre fascicule suivant. Nous ne manquerons pas d'en faire état car, au premier examen, les résultats obtenus nous paraissent d'une nature tout à fait remarquable.

Digitized by Google

lettres, de 1877-1878, où il me communique le résultat d'observations faites par lui sur certains médiums. »

Depuis ce lointain passé, les Recherches psychiques ont prospéré dans le monde et leurs acquisitions sont multiples. Mais il n'est qu'un point sur lequel le changement reste fort peu appréciable : c'est la méfiance de tout un corps de savants très conservateurs qui, pas plus aujourd'hui qu'en 1881, ne se décident à accepter « la possibilité d'une faculté transcendantale ».

Images-pensées projetées dans des cristaux.

Sir Arthur Conan Doyle signale dans « Our second American Adventure » un fait des plus curieux : « Je veux parler du Dr Littlefield, de Seattle, dont les merveilleux travaux en photomicroscopie et en « images-pensées » sont réellement stupéfiants, et si incroyables que, n'eussé-je pas été lui rendre visite pour me convaincre qu'il n'est pas fou et pour voir ses photographies, j'aurais hésité à écrire ce que l'on va lire. Même actuellement, je reste très troublé, attendant des facteurs supplémentaires pour fixer ma pensée, à cet égard. Mais n'agissons-nous pas toujours ainsi lorsque nous abaissons un premier regard sur quelque vérité nouvelle ?

« L'attention de Littlefield fut d'abord éveillée par diverses propriétés qui se rencontrent dans le sang. Il étudia les méthodes d'un certain fermier qui pouvait aisément arrêter l'hémorragie chez les hommes et les animaux, par le seul recours de sa volonté. « Sur quoi, se demanda-t-il, agit cette volonté pour atteindre à un tel résultat? » Par déductions dont je n'ai pas reconstitué le cours, il en vint à admettre que l'action s'exerçait sur les éléments salins du sang. Il entreprit dès lors une suite d'expériences sur ces sels, sur les sulphates de sodium et de potassium, etc., pour aboutir à ces étonnants résultats, qui peuvent, à vrai dire, dépendre de quelque aptitude psychique particulière à Littlefield lui-même : si vous prenez de l'eau distillée et la saturez de l'un de ces sels, et si, après évaporation, vous considérez les cristaux déposés, vous constatez que ces cristaux peuvent se disposer d'eux-mêmes selon toute forme que votre pensée put leur avoir imposée. Cette forme est microscopique et les résultats ne peuvent être vérifiés que par la microphotographie. Il n'est pas nécessaire que vous vous teniez près du récipient pour obtenir ces effets de cristallisation. La distance ne paraît pas compter dans l'opération. Telle est la déclaration si singulière du Dr Littlefield.

« Son affirmation s'appuie sur un grand nombre de photographies parfaitement claires et dont quelques-unes montrent des représentations d'objets, de caractère très artistique, notamment un poulet, une colombe, un aigle, un lion. Je confesse que je ne vois pas comment expliquer ces formations. Je ne puis pourtant nier le témoignage de mes sens. Mais il y a mieux encore. Les sels, ainsi traités, peuvent répondre à des questions, et à des questions, en vérité, subtiles. Littlefield s'est avisé de leur demander, par exemple : « Comment l'homme est-il venu sur la terre? » La réponse lui a été fournie sous l'aspect d'un bizarre diagramme qui pourrait comporter une signification. Je dois dire cependant qu'il m'a paru obscur et incertain lorsque je l'ai comparé avec les autres images-pensées, autrement définies. »

« *Psychosensics* ».

C'est un mot à peine inventé par M. F. Brittain, secrétaire de la Marylebone Spiritualist Association, pour qualifier un système d'éducation des facultés psychiques inhérentes en chacun de nous et qui sont en sommeil chez la plupart des gens. A cette intention, M. F. Brittain a composé une sorte de manuel, assimilable aux ouvrages de ce Pelman qui, en Angleterre, propage une méthode de culture de la mémoire, de la volonté et de l'esprit d'initiative. Le système, ici, repose sur le postulat que la clairvoyance, la clairaudiance, le

Digitized by Google

sens psychométrique, le don de lecture des pensées, celui du guérisseur-magnétique, sont des facultés qui appartiennent, peu ou prou, à tous, et qu'il est possible de susciter leur plein épanouissement par une étude méthodique et disciplinée, en sorte que tout le monde, « l'homme dans la rue », puisse désormais s'élever au-dessus des régions strictement physiques et intellectuelles, et accède enfin, aisément, aux domaines psychiques, où n'importe qui, en principe, a le droit d'entrer. M. F. Brittain a vingt-cinq ans d'expérience en matière de recherches psychiques et l'on sait que, depuis longtemps, il a réussi à « entraîner » des médiums, à les développer. On peut attendre, avec une certaine confiance, les réalisations qu'il envisage dans ce plan d'études, où il ne manquera pas de trouver beaucoup d'élèves, candidats à la médiumnité.

Une œuvre de vulgarisation au Danemark.

« Entre le savant investigateur des questions psychiques et le spirite qui croit, existe le public perplexe et soucieux de se faire une opinion. Comment ce public peut-il être renseigné ? La plus grande partie n'est pas atteinte par les comptes rendus et rapports des Sociétés de recherches psychiques, n'attache pas un intérêt immédiat, par faute de connaissances premières, aux expériences d'ordre strictement scientifique et, par ailleurs, se détourne des conceptions spirites en y croyant reconnaître, à tort ou à raison, des éléments de nature religieuse qui lui paraissent superflus en la question. Une méthode peut-elle être mise en œuvre pour faciliter à la masse l'accession à ces problèmes aujourd'hui partout posés ? Ne pourrait-il être constitué une organisation, extérieure à toute « préconception », et dont le seul but serait de propager des renseignements sur « le phénomène supranormal », en présentant, sans y choisir et avec impartialité, tous les aspects de l'énigme ?

« La réponse à cette interrogation semble être fournie, en Scandinavie, par la « Société pour l'avancement des Connaissances psychiques », que dirige M. J. S. Jensen, à la tête d'un excellent Comité. Cette Société a été fondée en 1920, dans le seul but d'attirer la curiosité du plus grand nombre sur les manifestations psychiques et sur les explications diverses qui en sont, de toutes parts, proposées. L'attitude de la Société est si complètement dénuée de tout parti pris que tous les sujets y sont traités, pour ou contre, avec une égale indépendance, du haut de la tribune du conférencier. Le succès obtenu par cette institution a été phénoménal. Il ne semble pas qu'il existe une « plateforme » semblable, en quelque lieu du monde, pour le soutien ou la critique des doctrines les plus antagonistes. Le public et la presse montrent une même sympathie pour l'œuvre de ladite Société. Le *Politiken*, l'un des premiers journaux danois, y a organisé des conférences données sous ses auspices. D'autres conférences y ont été faites par les soins de l'English Debating Club et de la Société médicale de Copenhague. Il en est résulté une double propagande, selon les aspirations individuelles des auditeurs, pour les Recherches psychiques et pour le Spiritisme. Le président J. S. Jensen a quarante années d'expérience en matière de métapsychique. Le succès de la Société pour l'avancement des Connaissances psychiques est en grande partie dû à son inlassable activité et à sa profonde connaissance des aspects religieux et scientifiques des sujets envisagés : « Nous avons voulu, déclare-t-il, présenter les faits sous une forme populaire et attrayante, en appeler à l'opinion générale, tant pour les théories que pour les phénomènes. Nous avons réussi dès nos premières tentatives. Tout le Danemark s'intéresse à nos travaux. Nous appellerons à nous les médiums et les conférenciers les plus réputés à l'étranger. Notre réussite doit être tout spécialement attribuée à la position équidistante que nous maintenons entre les métapsychistes et les spirites. Nous ne soutenons pas davantage les scientifiques que les « croyants ». Nous répandons, exposons des idées sur les

Digitized by Google

plus importants sujets d'actualité, et nous laissons aux gens le soin de former eux-mêmes leurs conclusions. Par surcroît, nous encourageons nos conférenciers à aller, en dehors même du siège de notre Société, soutenir leurs idées et points de vue dans tous les centre d'éducation et milieux littéraires où on leur fait accueil. Ils y sont souvent réclamés. » (D'après M. Horace Leaf, *Light*, 14. 6. 24.)

Devant les « thèses » Sir Oliver Lodge et Professeur Ch. Richet.

On a pu trouver, rapprochées dans notre fascicule de mai-juin 1924, les deux thèses de Sir Oliver Lodge et du Professeur Ch. Richet (pp. 241-245). Le débat ainsi institué ne laisse pas que de faire couler un peu d'encre, en Grande-Bretagne et, parmi les opinions exprimées, nous consignons ici celle que produisit la *Westminster Gazette*, le 11 juin écoulé : « Si je pouvais croire tout ce que croit le Professeur Richet en ce qui touche les *faits*, mon vote, pourtant, et sans hésitation, irait aux interprétations de Sir Oliver Lodge. L'invention d'une nouvelle faculté humaine est, en elle-même, une entreprise bien inquiétante, fût-elle qualifiée d'un beau nom. Cette faculté nouvelle, tout aussi bien que l'hypothèse spirite, se tient en dehors de la normale et, entre les deux, la seconde a l'avantage de donner, des faits en question, une explication beaucoup plus naturelle. Ce qui m'embarrasse le plus, ce sont les faits eux-mêmes. Je doute qu'ils aient été suffisamment établis pour garantir les conclusions de l'un ou de l'autre des professeurs... Mais qu'importe ! Que deux personnalités de haute réputation scientifique acceptent comme prouvé ce que la moyenne des « gens dans la rue » estime incroyable, c'est déjà là un *fait* dont les sceptiques doivent sérieusement tenir compte. J'estime que le Professeur Richet apporte un progrès en nous parlant d'une certaine extension des facultés humaines que les matérialistes du XIX^e^ siècle auraient considérée comme absurde, et que Sir Oliver Lodge n'agit pas mal en nous reconduisant, par de nouvelles routes, à l'une des plus anciennes formes de la philosophie idéaliste. »

Et n'est-ce pas réconcilier, par un charmant optimisme, deux penseurs qui n'ont jamais été fâchés ?

Un confrère polonais : « Questions métapsychiques ».

Nous avons reçu le premier numéro (1^er^ trimestre 1924) de *Questions Métapsychiques* (1), journal trimestriel consacré aux recherches des phénomènes supranormaux physiques et intellectuels », édité à Varsovie, rue Marszalkowska, 53, (rédacteur-éditeur : M. P. Szurmlo). Le comité de rédaction est ainsi constitué : MM. A. Gravier, ingénieur, président de la Société des Recherches psychiques de Varsovie ; P. Szmurlo, président de la Société Psycho-Physique de Varsovie ; F. Hadbank, docteur en médecine. Cette publication, qui compte 72 pages au fascicule, est fort bien présentée et nous pouvons apprécier, dès le sommaire de ce premier numéro, son excellente orientation. Parmi les nombreuses études qu'elle contient, mentionnons : De ce qu'est la métapsychique, Recherches concernant l'énergie médiumnique (P. Szmurlo), Compte rendu du II^e^ Congrès de Recherches psychiques à Varsovie (A. Gravier), Réponse aux Enquêtes de la Société Psycho-Physique en Pologne ; mouvement métapsychique polonais ; compte rendu de l'activité de la Société varsovienne psycho-physique 1921-1923 (S. Rzewuski). Revue des presses polonaises et étrangères, chronique étrangère, bibliographie. — Nous formons les vœux les plus vifs pour le succès des *Questions métapsychiques*, en Pologne... et dans le monde.

(1) *Zagadnienia Metapsychiczne* (Warszawa).

Digitized by Google

Le phénomène des montres arrêtées.

Il est bien connu que certaines personnes exercent sur leurs montres une influence désastreuse. Ces sujets malchanceux ne sauront jamais l'heure exacte. L'*Evening Standard* rappelle le fait aux membres des Sociétés de Recherches psychiques et leur demande d'étudier, aussi, ce petit problème. « Nous connaissons le cas, est-il dit, d'une jeune fille, qui, depuis des années, ne pouvait porter une montre sur elle sans la détraquer. L'aiguille marquait au cadran des retards d'une heure et demie à deux heures par jour. La même montre, glissée dans le gousset d'une autre personne, marchait parfaitement. Ses amies plaisantaient la perturbatrice en lui répétant, sans le moindre amabilité, qu'elle avait une tête à arrêter les horloges. Le phénomène dura longtemps. Puis, soudainement, il cessa, et la jeune personne put avoir une montre... raisonnable ». Les métapsychistes ne refuseraient pas, en principe, de se préoccuper de cette question encore, mais ils en envisagent de plus pressantes, qui les retiennent un peu.

Phénomènes remarquables en Islande.

Nous avons été obligé, par l'abondance des sujets d'actualité, à reporter l'analyse, qui va suivre, de l'article écrit par M. Gudmundur Hannesson sous le titre : « Phénomènes remarquables en Islande », dans le fascicule d'avril dernier du *Journal of the American Society for Psychical Research,* avec une introduction de M. Haraldur Nielsson, professeur de théologie à l'Université de Reykiavik. Les faits qui y sont exposés ne doivent pas rester ignorés des lecteurs de langue française.

« Les origines des études métapsychiques en Islande, relate l'éminent « introducteur », date du temps où arrivèrent dans l'ile les premiers exemplaires de l'ouvrage de F.-W.-H. Myers : *Human Personality and its Survival in bodily Death.* C'est alors que le romancier Einar H. Kvaran constitua un cercle d'études et eut la chance de mettre la main sur un médium, M. Indridi Indridason, dont la réputation devait plus tard porter loin. A l'époque, ce médium n'avait jamais entendu parler de spiritisme et encore moins de recherches psychiques. Les expériences furent conduites méthodiquement de 1904 à 1909, deux fois par semaine, de la mi-septembre à fin juin. On obtint d'abord de l'écriture automatique et des communications parlées en état de transe. Puis ce furent des télékinésies et lévitations, des phénomènes lumineux et des matérialisations, et, enfin, des phénomènes de voix directe presque à chaque séance. Indridason s'exerça, non sans succès, aux pratiques du médium guérisseur. Les phénomènes lumineux furent portés à leur maximun pendant l'hiver 1906-1907. Ainsi fut-il pour les matérialisations. Pendant les séances du dernier hiver, on observa surtout des lévitations et de la voix directe. Une Société psychique expérimentale avait été constituée. Indridason était payé, logé par elle, mais il ne devait donner des séances que pour la Société, sauf licence accordée par le Comité.

« Diverses « Intelligences, Entités, Esprits » contrôlaient les phénomènes. La plus active prétendait être le frère d'un grand-père du médium, et aurait été professeur à l'Université de Copenhague (?). Parmi les autres « assistants » figuraient trois médecins, un norvégien, un anglais, un hollandais, quatre clergymen islandais, un industriel danois, un fermier d'Islande, fort intelligent, un officier allemand, un chanteur originaire de Norvège, une cantatrice française et une jeune fille islandaise. A chaque séance, plusieurs se présentaient, parlaient, tout d'abord par l'organe du médium et, plus tard, d'eux-mêmes (voix directe). Certain soir, le médium étant dans une transe profonde, vingt-six personnalités différentes prirent la parole, chacune avec son caractère propre.

Digitized by Google

« La Société rencontra, cela s'entend, une violente opposition, au début, dans l'opinion locale. On essaya de réagir contre ces mauvaises dispositions, en invitant des personnes qui pourraient contrôler les phénomènes. Mais peu répondirent à l'appel, qui auraient pu être qualifiées pour « remonter le courant ».

« Indridason pouvait opérer devant 70 témoins (télékinésie, lévitations, voix directe). On reçut aux séances, pendant l'automne de 1908, un médecin sceptique. On fit des séances chez lui, dans une vaste chambre qui pouvait contenir cent chaises. Une autre fut le cadre des matérialisations et des phénomènes lumineux. L'hôte ne pouvait se déterminer à croire à la télékinésie, pas plus du reste qu'à rien de ce qu'on lui montrait. On le décida à suivre rigoureusement nos travaux pendant tout l'hiver. Par tous les moyens, il s'appliqua à découvrir le « truc ». A la fin, il fut convaincu de la réalité des phénomènes.

« La dernière séance avec Indridason eut lieu en juin 1909. Ses pouvoirs étaient alors au plus haut degré. Mais il eut bientôt une fièvre typhoïde, en resta épuisé, et après avoir longtemps langui dans un sanatorium, mourut en août 1912. Le sceptique docteur est M. Gudmundur Hannesson, professeur à l'Université de Reykiavik. Il a publié, sur ce qu'il vit, divers articles dans la revue islandaise *Northurland*, et donné des conférences à ce sujet. La Société expérimentale n'existe plus. Elle est morte avec Indridason. On va voir que, dans son texte actuel, son scepticisme d'antan laisse des traces apparentes.

« Un dernier mot, dit le Professeur Haraldur Nielsson. Il n'y eut jamais de Société spirite ou d'Eglise spirite en Islande. Tout au plus quelques membres de notre Société expérimentale ont ils été amenés à penser que certain des phénomènes observés ne pouvaient être expliqués que par l'hypothèse spirite. C'est pourquoi on appelait communément notre groupe : la Société-fantôme. C'est seulement en 1918 que fut fondée, à Reykiavik, une Société islandaise pour les Recherches Psychiques. »

Donnons maintenant la parole au professeur G. Hannesson.

Il commence de façon plutôt sarcastique. Il sait bien que « des gens » se disent clairvoyants, et se flattent de prédire l'avenir. D'autres prétendent voir les Esprits des morts, et parlent de maisons hantées. On raconte des histoires de bruits, coups, pas traînant sur les dalles, etc. Longtemps, on a pris « tout cela » pour de la superstition. Mais voilà que des savants, en s'y intéressant, font ces balivernes plus « fashionables ». La nouvelle superstition a du succès. Les phénomènes autrefois se produisaient à l'improviste; aujourd'hui, on les provoque à heure fixe, dans ce que l'on appelle des séances, une ou deux fois par semaine. C'est le règne du « fantôme à volonté », avec l'auxiliaire de curieux individus nommés médiums ; espèces de magiciens modernes. On a observé que les résultats sont plus facilement acquis la nuit que le jour, dans l'obscurité qu'en pleine lumière, dans le silence que dans le tapage. Il faut que les esprits des témoins soient sympathiques et non contradictoires au prodige. Et un peu de musique ne fait pas de mal en l'affaire.

Que voilà donc un exorde qui promet ! La suite n'est pas moins inviteuse.

Bien entendu, il faut un bon médium et puis une bonne salle où se réunir. Dans ces conditions, on peut être à peu près certain que l'on verra des « choses » qui sortent de l'ordinaire. Malgré tout, il reste très difficile d'étudier le phénomène de façon pleinement satisfaisante. Les bons médiums sont oiseaux rares et personne ne sait encore l'exact moyen de le devenir à coup sûr. Par surplus, le médium trouvé, il faut le payer, et il ne travaille pas à prix réduit. En outre, ce sont des êtres capricieux. Pourtant les obstacles ne découragent point la multitude des enquêteurs, sur toute la surface du globe. Ils travaillent et, tout ensemble qu'ils observent les faits, on les voit appliqués à bâtir des théories sur l'origine et la nature de ce dont ils sont témoins. Il y en a beaucoup qui en sont venus à penser que les morts sont responsables des événements surve-

Digitized by Google

nant en séance. Ceux-là expliquent tout par l'immortalité de l'âme et la perpétuité de la vie après le décès. Ce n'est pas une moindre découverte que celle par laquelle on est amené à accepter que non seulement les trépassés survivent, mais encore peuvent nous parler du fond du tombeau. S'ils agissent ainsi, c'est pour nous éclairer sur les routes par où l'on accède à une meilleure connaissance de notre vie future. Ils ont aussi le projet de nous informer de ce qu'ils font de l'autre côté, en somme de continuer les relations entre amis et connaissances.

Toujours pince sans rire, le Pr G. Hannesson estime que ceux qui déjà, faisaient crédit aux légendes populaires ne découvrent « là-dedans rien de particulièrement nouveau. Dans les contes de la veillée il y eut, de tout temps, des morts vivants. Et c'est la moindre des opérations, pour les auteurs du folk-lore, que de voir et d'entendre des défunts dans leurs rêves. Le fait peut être constaté dans l'ancienne littérature de tous les pays, tout comme en Islande. Aussi, les personnes qui croient aux contes d'autrefois peuvent accepter les yeux fermés les « nouveautés » de la séance psychique. C'est une vieille histoire qui recommence. Et les religieux ? Eh bien, ce qui arrive ne devrait pas être pour leur déplaire. La religion est remplie d'esprits, d'anges et de démons, et la Bible en foisonne. Les orthodoxes doivent donc être très contents de savoir enfin que chacun se survit. Il n'y aurait donc que les incroyants et les incrédules qui demandent la faveur d'élever des objections. Toutes leurs idées sont choquées, au double point de vue science et sens commun Aussi ont-ils protesté et réclamé, et obtenu, une enquête sérieuse. La renaissance du mysticisme a rencontré une solide opposition, qui me semble être une preuve encourageante du développement de l'esprit critique. Pour moi, j'ai consacré une partie de ma vie à croire ce qui me semblait probable, et rien autre. J'ai mis au même rang les belles histoires de la religion et de la tradition populaire. Rien de surnaturel ne m'est personnellement échu, soit endormi, soit éveillé. Je fus longtemps à ne pas m'intéresser au spiritisme. J'aurais voulu *voir* d'abord. En dernier ressort, j'ai pensé que le mieux, pour me faire opinion, était d'*aller voir*. L'occasion s'est offerte, et j'ai été prendre place parmi les habitués du Club des fantômes.

L'auteur décrit la salle où il entre, la première fois. Toutes fenêtres closes, un air lourd, des bancs contre le mur, un pupitre devant un espace vide, une pauvre lampe qui éclaire mal. Deux chaises, une table où l'on voit deux cornets d'étain « que l'on appelle trompettes ». Le médium arrive, aimable jeune homme, tandis que l'on s'assied. Il prend une chaise, son « surveillant » s'assure de l'autre. On pousse le verrou, on éteint la lampe. Quelqu'un ouvre l'harmonium, qui est dans un coin ombreux. Silence. Puis, hymne, où les voix s'accordent. « Voilà comment ils font, ces sorciers du Sabbat », précise le thème, en une malicieuse parenthèse.

Les yeux s'accoutument aux demi-ténèbres. Un temps. Le médium renverse la tête. Ses mains glissent sur ses genoux. Musique. La transe est commencée. Après un long soupir, le sujet, avec une voix qui n'est pas la sienne, nous demande « comment nous allons ? » D'autres voix répètent la question, certaines près du médium, d'autres à distance, voire au plafond. « Voilà donc la chambre pleine de monde, et l'on pense que ce doit être là un jeu de ventriloque. Comme pour répondre à cette critique, les nouveaux venus disent leurs noms, et ce sont toujours des noms de personnes mortes ! Les assistants qui en ont connu quelques-unes assurent : « Ce sont bien *leurs* voix ». Il y a des Islandais, et des étrangers. « On songe encore que le médium les connaissait aussi et qu'il a un joli talent d'imitation ». Mais éclate une voix de stentor. Elle vient d'une des trompettes, et bien inattendue. « On en est étonné et plus encore peut-être par le voyage que fait la trompette dans les airs. Quelqu'un doit la tenir, un complice du médium, car lui-même est assis

Digitized by Google

dans sa chaise et paraît inanimé. « En tout cas, ce n'est jamais un mort qui pourrait prendre cette trompette et la promener, parmi nos rangs, d'une telle manière ! »

Tout à coup, la boîte à musique joue un air. Curieusement, le son descend du plafond. Or le plafond est bien haut, et la boîte est lourde. On n'a entendu personne marcher, prendre cette boîte et la soulever. « Voilà qui, vraiment, est étrange. Le médium ne bouge toujours pas. Le complice est très habile qui a ainsi mystifié l'assemblée avec une trompette et une boîte musicale, laquelle précisément retombe sur la table avec fracas. Et l'Esprit stentor nous dit qu'il est bien content d'avoir réussi à la porter au plafond. »

Dès cet instant, le témoin aux aguets entend tomber la trompette sur le sol, la table va et vient et bientôt se renverse. Un des bancs, occupé par quelques assistants, est tiré et lancé dans l'espace vide. Tout ce qui dans la chambre n'est pas attaché à poste fixe est maintenant plus ou moins en mouvement. Et les voix de dialoguer, et des poings de frapper sur le mur, des poings intelligents qui vont heurter où on leur dit d'aller, au plafond et partout !

Le Dr Gudmundur Hannesson ne se rend pas pour si peu. Ah, mais non ! « Je prétends, écrit-il, que tout cela est naturel ! Il est évident qu'il doit y avoir, dehors, quelque trompeur qui cause toute cette commotion. C'est néanmoins plutôt difficile à comprendre dans son ensemble. Ce compère doit être bien agile pour manœuvrer d'une telle façon. C'est un maître jongleur ! »

Cependant, les voix reprennent l'entretien, tantôt humoristes, tantôt solennelles, selon le penchant individuel des « parleurs ». Tel raconte des farces, l'autre, un clergyman du temps passé, achève un sermon pathétique. » Tous ces morts sont, par nous, interrogés sur la terre et le ciel, mais nous n'en tirons pas grand bénéfice et ils se trompent fréquemment sur des détails que nous-mêmes connaissons. Ce dont ils conviennent bien, c'est de leur vie. Certaines réponses sont indignes des grands personnages que l'on pouvait espérer trouver en eux. »

Le tumulte, alterné de conversations, se prolonge plus de deux heures. « Alors le contrôleur invisible demande une mélodie pour tirer le médium de sa transe. Près de son oreille, l' « Esprit » qui le protège prononce : « Réveille-toi ! » Indridason lui demande de le laisser cont nuer son sommeil ». En vain. Après un court débat, il doit se réveiller. Il est confus et s'enquiert pour savoir « s'il y a du monde ». On rallume et il se cache le visage. « Il est bien agréable d'aller respirer l'air pur après avoir été si longtemps enfermé avec un sorcier. Avec plaisir on retrouve l'atmosphère naturelle. Dans la pièce voisine, il n'y a d'autres voix que les nôtres, et pas de mains invisibles pour cogner sur les murs. Voilà ce qu'est la nouvelle magie. Je tâcherai de « pincer » les imposteurs à la prochaine séance. Le médium doit les payer cher, sur ses propres gages. Qui sont ils ? Les assistants du premier banc ? Je les connais. Aucun ne m'est suspect, sauf un, peut-être, sur qui j'ai des doutes. N'y avait-il pas une porte secrète par où le mystificateur serait entré ? A moins qu'une trappe dans le plancher, ou dans le pupître ?... Ou une ficelle passée par une fente du mur? Quelqu'un n'avait-il pas caché une perche sous l'un des bancs ? Tant de tours de passe-passe sont pratiqués avec impunité dans le monde ! Comment les membres de cette Société ne voient-ils pas qu'on se moque d'eux ? La prochaine fois, je demanderai au Président toutes mesures de précaution contre la fraude. »

Le Président, qu'il va saluer chez lui, cordialement lui dit : « Ceux qui sont familiers avec la question qui vous trouble sont les seuls à la bien juger. » Pourtant, il promet de disposer un filet devant l'espace libre, et déclare positivement qu'il n'y a aucune trappe ni porte secrète, et pas même de cave sous la maison. « Grande est votre foi ! » répond le terrible Pr Gudmundur Ilannesson. Le filet est installé : il descend du plafond au parquet ; il est bien solide.

Digitized by Google

Les mailles sont menues à n'y point passer un doigt. On l'a assujetti. Personne ne peut se glisser dessous. Les nœuds honoreraient un marin professionnel. L'espace vide est bien enclos. Le plancher a été recouvert de linoléum. Les murs sont lissés à la chaux ; de même le plafond. Tous les meubles sont examinés comme à la loupe. On prend place autour du filet. Médium et contrôleur y sont introduits : on referme avec soin derrière eux, par des nœuds scellés. « Je mets le cachet dans ma poche », déclare le Professeur. « Et je verrai bien si quelqu'un introduit une baguette dans les mailles, pour remuer les objets. » L'Esprit-contrôle, brusquement, demande : « Bonsoir, allez-vous bien ? » On le remercie de son obligeance. Il approuve l'installation du filet. « Je pense qu'il ne doit guère aimer cela, quoi qu'il dise. Fera-t-il encore du « football » avec tous les objets? L'Esprit stentor s'en flatte tout aussitôt. » Hymne. Transe bientôt profonde. Et la boîte à musique s'élance à grande vitesse dans l'espace tout en jouant ! Le médium est inerte. « Si son surveillant n'était pas un homme d'une intégrité parfaite, je l'appellerais menteur. Quel drôle éhonté déplace ainsi l'instrument, qui tombe sur la table, tandis qu'une voix nous demande ce que nous pensons de la performance? » Encore une fois tout devient fou et danse dans la chambre. Le médium ne bouge pas. Tout s'accomplit comme à la séance précédente. A la fin, on retrouve les scellés intacts. « Je n'ai pas encore pu découvrir le truc. J'ai comme un malaise dans l'esprit. Revenu chez moi, je songe à tout ce que j'ai vu, et je dis : « Comment est-il possible de si bien frauder? » Je m'explique mieux la foi tenace des membres de la Société. Pour la première fois, je doute et ne soutiens plus si fermement la thèse de la supercherie. Ont-ils tous raison contre moi? Alors, il y a des fantômes dans ces phénomènes? Le folk-lore serait-il un ensemble de faits historiques? Et les récits bibliques ? Enfin vit-on après la mort pour bousculer des ustensiles, jouer de la boîte à musique et souffler dans des trompettes d'étain?? C'est à devenir fou Comment dormir avec de pareilles hypothèses? »

Le Professeur, pourtant, flaire encore le « truqueur ». Il faux déshabiller médium et contrôleur. On est trop nombreux. La musique est superflue. Elle couvre le bruit des pas. C'est maintenant le combat à mort de la raison et de la superstition. Au jour dit, on visite les vêtements des deux « suspects ». Trois personnes seulement, en dehors du filet ; ni musique ni chansons. Obscurité. Le médium tombe en transe. « Le contrôleur invisible nous souhaite le bonsoir et dit que le surveillant doit tenir les mains d'Indridi, quoi qu'il advienne. Neuf voix parlent. Tout s'agite avec une violence sans égale. Les meubles craquent : vont ils se briser? La chaise du médium est emportée dans un coin ; on l'entend revenir vers lui qu'on soutenait : il peut se rasseoir. » Le Professeur reçoit un coup de poing dans le dos tandis qu'il s'élançait pour apporter un autre siège. Personne n'était à son voisinage. Tout à coup, le « surveillant » annonce que médium et chaises sont soulevés, les pieds en l'air. On les attire, et l'on a toutes les peines du monde à les retenir. Enfin, Indridi retombe, avec la chaise, où on le replace. Les voix se complimentent de la belle expérience. Un grand calme s'ensuit, pas pour longtemps. Subitement, les deux chaises sont rompues en pièces. Le médium est lévité, au point qu'il entraîne presque son contrôleur, le tout dans un tumulte. On décide de venir en aide aux malheureux, lorsque tout se rétablit en bon ordre. L'assistant soutient le médium, et il y a comme un bruit de pas sur le plancher. Des coups sonnent dans le pupitre, fortement appliqués. Indridi et son compagnon sont jetés à terre, après avoir été soulevés, le lutrin renversé à côté d'eux. Le Professeur qui, à part lui, trouve ces incidents ridicules, reçoit, comme réponse, en pleine figure, quelques morceaux de verre cassé provenant d'une direction opposée à celle du médium. Le contrôleur, en se relevant, veut redresser une table; elle lui est enlevée, glisse sur le parquet. Enfin, le sujet s'éveille. Lumière. Ce ne sont, par terre, que débris de meubles, de vases qui étaient posés sur le lutrin.

Digitized by Google

Le sévère critique est désormais fort ébranlé. On ne soulève pas un homme au plafond avec une ficelle ! Qui a lancé les débris de verre? Soit, il y a un mystère effarant, mais d'où provient-il ? « Je ne puis consentir que ces trucs de clowns viennent des morts ! Je ne vois pas de moyen pour les expliquer naturellement. Mais il est plus plausible de les croire truqués plutôt que miraculeux. Je ferai venir le médium chez moi. Je l'habillerai dans mes vêtements. » Ainsi fut fait. Selon l'usage, après l'entrée en transe, les voix disent quelque amabilité. D'autres chuchotent. L'une est entendue sous la chaise d'Indridi, laquelle se met à remuer et se soulève avec son occupant. La chaise du contrôleur est renversée. Des mains se posent sur lui, plusieurs fois. Le Professeur s'approche et sent un souffle sur son visage : ce n'est ni le médium ni son voisin qui ont soufflé. Personne n'était au voisinage, du reste. « Je ne m'attendais pas à cela. Les invisibles me parlent devant le nez ; je boxe, mais ne frappe que l'air. Des coups sont donnés dans le mur latéral et répondent à mes questions. Une voix féminine essaie de prononcer des mots inintelligibles. La lumière rendue, je vois sur le mur une éraflure faite par la chaise soulevée. Je ne crois pas encore. Tout cela est absurde ! »

M. G. H. suit d'autres séances, tout l'hiver, et ne découvre pas la fraude. Le mouvement des choses inanimées le laisse, par dessus tout, perplexe. Il sait bien que ni le médium, ni le contrôleur n'y touchent. Les déplacements ne sont pas commandés de l'extérieur. Il opère à la lueur d'une lampe rouge, mais sans succès. Il emploie des plaques phosphorescentes, appliquées sur divers objets, entre autres, une cithare qui s'est souvent déplacée, dans les expériences antérieures. A la séance, il voit la cithare s'élever, aller d'un coin à l'autre, rester stationnaire sans soutien, flotter, en lignes droites ou courbes, s'en aller, revenir, quelques minutes et plusieurs fois. « Personne, humainement, ne pouvait faire cela, constate-t-il. Je fus surpris. Les cordes de l'instrument, dans l'air, avaient vibré. Ne m'étais-je pas illusionné. Incompréhensible ! Le médium n'avait-il pas produit une lueur que je prenais pour celle de la cithare phosphorescente? L'instrument se déplaçait à dix pieds de lui. Je me reprochais de n'avoir pas rendu brusquement la lumière pendant le déplacement de l'objet. Un jour, dans une autre circonstance, j'avais fait, par accident, luire une petite lampe électrique. Dans le temps d'un éclair, j'avais vu le médium assis, immobile. Et un « Esprit », près de mon visage, était venu dire : « Idiot ! croyez-vous que les camarades ne sont pas plus alertes que vous ! Ils se sont tirés de là avant que la lumière ne les touche ! »

« Pour ce qui est des voix, je dirai que je n'en ai jamais entendu deux *parler* à la fois, mais dans deux occasions, j'ai entendu *chanter* en duo, un soprano et une basse, à dix pieds du médium, et sans aucun doute Le plus souvent, les chanteurs étaient des artistes de talent, inimitables par aucun des assistants. » Un musicien voulut « jouer un tour » aux Esprits. Il proposa à l'un d'eux de chanter une mélodie à deux voix. L'offre acceptée, il attaqua sur un ton trop élevé qui devait rendre à l'Entité l'exécution de sa partie tout à fait impossible. Mais la voix de l'Invisible triompha aisément de la difficulté et atteignit le plus haut registre, avec une force telle qu'il fut entendu dans toute la maison. »

Les récits faits par les « morts » concernant leur nouvelle existence, intéressèrent beaucoup le Professeur et il les jugea très moraux. Il en rend compte en termes assez étendus et ce sont là en substance des enseignements assimilables à ceux de la doctrine spirite : la mort est une naissance, il n'y a ni ciel ni enfer, chacun emporte son bagage de mérites et de fautes, et évolue vers la perfection, etc. « Cela ressemble à du Bouddhisme », estime l'auteur ; « en tout cas, c'est beau, et peut encourager à mener une bonne vie. Chacun doit payer sa dette jusqu'au dernier farthing, mais chacun peut se relever ». Et il conclut, après bien des secousses et un long drame de conscience : « Nous vivons au temps des merveilles. La Bible devient un document humain. Après les reli-

Digitized by Google

gions, voici les lois de la nature qui prennent le gouvernail... L'expérience, partout, soutient la nouvelle conception du Cosmos... Des hommes se lèvent pour crier : « Nous avons vu des miracles. Nous certifions l'existence des fantômes. Nous avons vu les Esprits des morts et parlé avec eux. » Beaucoup d'autres, qui ont *été voir* sont revenus persuadés... Ceux-là sont les Spirites. Pour aggraver leur cas, sous la moquerie publique, ils déclarent que leurs observations reposent sur des bases absolument scientifiques, et qu'ils prennent rang parmi les étudiants de la nature. On appelle cela une sorte de blasphème, une fantastique forme d'aberration religieuse qui outrage la science dont elle prend le nom. Pourtant, les convaincus persévèrent. Quelques savants réputés ont regardé le prodige en face, et il en est résulté qu'ils ont été saisis par cette sorte de folie. Eux aussi, disent avoir vu, scientifiquement, des fantômes : ils le soutiendront jusqu'à leur dernier jour. Une porte a été percée dans la muraille qui sépare le Connu de l'Inconnu. L'esprit humain devine un chemin ouvert dans l'immensité sans bornes, dans le Grand Thibet d'où viennent tant d'histoires émerveillantes et jusqu'aux sphères des saints des saints que l'homme ne regardait qu'à travers les fenêtres de la religion. Le monde change d'aspect. Un rempart s'écroule autour du jardin de la science empirique, On aperçoit au loin des étendues illimitées. L'investigateur s'y élance, par-delà les tombeaux... Personne ne connaît plus les limites du possible, excepté en mathématiques pures. Loin du soleil de notre savoir, sont les abîmes de l'Ignoré, qui attendent les explorateurs... L'univers redevient poétique et mystérieux en dépit de tout. L'âme frémit sous un nouvel espoir : elle prévoit des victoires de l'intelligence plus glorieuses qu'il ne fût jamais. »

On en juge : le Pr Gudmundur Hannesson termine sur un ton infiniment plus grave que celui où il se sentait si à l'aise dans l'ironie, en écrivant ses premières pages.

Au British College of Psychic Science.

Le médium Evan Powell a donné une série de démonstrations du « phénomène des voix », sur lesquels l'organe du B.C. of P.S. publiera des détails lorsqu'une nouvelle série sera complétée. Mme Jarintzoff et Mme Veronica Maxwell ont exposé un ccrtain nombre de remarquables « peintures psychiques », également intéressantes par la façon dont elles furent réalisées et par leurs qualités artistiques. Le numéro de juillet des « Quarterly Transactions of the British College of Psychic Science », commente le débat scientifique établi entre Sir Oliver Lodge et le Professeur Richet, dont nous donnions la substance en notre précédent fascicule. On y trouve d'intéressantes observations sur la photographie psychique et de récentes expériences conduites au Cercle de Crewe, et, parmi d'autres articles une étude intitulée : *Inferences from Phenomena*, signée de M. Stanley de Brath, dont nous reparlerons dans notre prochaine chronique.

Pascal Forthuny.

Digitized by Google

BIBLIOGRAPHIE

Nous rappelons à MM. les Auteurs et Editeurs qu'il ne sera rendu compte ici que des livres qui auront été déposés EN DOUBLE EXEMPLAIRE aux Bureaux de l'Institut.

Etudes et Réflexions d'un Psychiste

Par William JAMES (Bibliothèque internationale de Science psychique, Payot, Paris, 15 francs).

Lorsqu'un grand savant s'est intéressé à la métapsychique et qu'il en a constaté la réalité, il est d'usage, dans les cercles officiels, de s'en taire. On jette le manteau de Noé sur ce qu'on considère comme une aberration déplorable, comme une éclipse temporaire de sa raison. Tel est le cas de William James. Aucun philosophe étranger contemporain n'a été plus largement accueilli en France. Il était membre correspondant de l'Institut. Ses ouvrages sont à peu près tous traduits. On a écrit sur lui des articles considérables. Jamais on n'a fait la moindre allusion à ses recherches psychiques. Or, elles ont été importantes et l'on peut dire que, depuis les premiers temps de son professorat, à Harvard, jusqu'à ses derniers jours, il ne s'est jamais détaché d'une science qu'il jugeait sans doute déconcertante, mais capitale et pleine de promesses. Sa plus récente étude, *Impressions finales d'un psychiste*, date de 1909 et il est mort en 1910.

C'est pour réparer un tel oubli que j'ai cherché à réunir en un seul ouvrage tous ses écrits dispersés dans des revues et les comptes rendus des deux S. P. R., anglaise et américaine. J'ai été aidé dans cette tâche par le Dr Walter F. Prince et Mme Hélène de G. Salter, à qui j'adresse de nouveau tous mes remerciements. Il se peut que j'aie oublié quelques petits travaux, mais je crois avoir rassemblé l'essentiel. J'ai revu, au point de vue technique, la claire et élégante traduction qu'a faite mon collaborateur M. E. Durandeaud, ancien élève de l'Ecole normale supérieure, professeur au Lycée de Rochefort, et j'ose espérer qu'elle offre toutes les garanties de fidélité.

L'ouvrage contient douze parties. La première est le rapport que W. J. fit, en 1896, à la S. P. R. américaine sur « les phénomènes médiumniques ». Il y avait deux médiums à examiner : l'un, physique, ne produisit rien, l'autre, intellectuel, donna des résultats qui firent dire à James : « Je le crois en possession d'une faculté encore inexpliquée. »

Une seconde étude sur « la conscience des membres perdus » jette quelques lueurs sur le problème du « rapport télépathique » qui existerait, au dire de certains, entre l'individu et son membre amputé. On sait que les spirites s'intéressent à ce problème à cause de leur croyance au « corps astral ».

Une note sur « la transmission de pensée » constitue une réponse très ferme de W. J. à un rapport de son collègue, le Dr Minot, qui expliquait les phénomènes d'une façon trop normale. Il montra « que la présomption extrêmement forte établie par les rapports d'Angleterre en faveur de la transmission de pensée n'est pas infirmée de façon appréciable » par les critiques du Dr Minot.

Digitized by Google

La note relative à des expériences d'écriture automatique a été utilisée par tous les auteurs qui ont traité du dédoublement de la personnalité, notamment par Binet et Janet. Elle est fortement intéressante en ce qu'elle montre une conscience s'exprimant par le moyen de la bouche, l'autre par le moyen de la main. Avec d'autres médiums, W. J. put vérifier qu'un phénomène de télépathie se superposait au phénomène du dédoublement.

Le discours à la présidence de la S. P. R. anglaise (1894) est un chef-d'œuvre d'humour et de méthode philosophique. W. J. dénonce « l'énormité du scandale scientifique qui a permis à une masse considérable d'expérience humaine de flotter au hasard entre une vague tradition et la crédulité d'une part, et de l'autre, la négation dogmatique à longue portée, sans qu'il y eut aucun corps constitué de personnes désireuses et capables de l'étudier avec patience et rigueur ». C'est dans ce discours qu'il prononça la phrase célèbre : « Si vous vouliez renverser la loi que tous les corbeaux sont noirs, il ne faudrait pas essayer de montrer qu'il n'y a pas de corbeaux, il vous suffirait de prouver qu'il en existe un blanc. Mon unique corbeau blanc, c'est Mme Piper... »

Dans un article profond sur « l'œuvre de la science psychique », W. J. se livra de nouveau à une fine satire de l'esprit « scientifico académique ». Il rappela que, dans le conflit perpétuel entre la superstition et le progrès scientifique, la superstition avait toujours raison au point de vue des faits, et la science au point de vue de leur interprétation. Il définissait ainsi admirablement la règle de conduite des métapsychistes : retenir les faits considérés comme superstitieux, mais les expliquer à la manière scientifique. Il déclarait d'ailleurs avec une rare perspicacité que si toutes les autres catégories de faits ont quelque liaison et quelque continuité avec le reste de la science, les faits métapsychiques sont seuls isolés et discontinus. Cette réflexion, si on la médite, devra nous mettre en garde contre les théories trop biologiques. W. J. n'a cessé d'insister là-dessus.

On lira également avec beaucoup de profit la belle étude qu'il écrivit sur les services rendus à la psychologie par Frédéric Myers, le fondateur de la métapsychique intellectuelle. Il y fait voir comment l'étude de la constitution du Subliminal, ce qu'il a appelé le « problème de Myers », est d'une importance psychologique et philosophique primordiale.

Après la relation détaillée d'un cas de clairvoyance, W. J. rapporte des « phénomènes physiques dans un cercle privé », parmi lesquels la lévitation complète d'une table. Ce fait le troubla fortement mais il convient qu'il en faudrait beaucoup d'autres analogues pour « faire crever la digue avec laquelle l'opinion scientifique protège la nature ». Il est regrettable que l'illustre philosophe n'ait pas eu l'occasion de voir de grands médiums physiques. A la fin de sa vie, il revint néanmoins de sa prévention contre « cette espèce particulièrement vulgaire et inférieure de phénomènes surnaturels », et il rendit justice aux manifestations d'Eusapia Palladino.

Le rapport « sur le Contrôle-Hogdson de Mme Piper » forme une grosse partie du livre. Bien peu avaient pu le lire dans le texte des *Comptes rendus* de la S. P. R. et les résumés qu'on en a donnés ne permettent pas de se faire une idée exacte des pouvoirs et des limitations de l'esprit pendant la transe. Tout repose sur le détail. Ici nous avons le type même le plus parfait de ces manifestations intellectuelles, autant par la qualité du médium, le plus fort de sa spécialité, que par celle de l'expérimentateur. Quand on a lu et analysé ce rapport, on est en mesure de se former un jugement définitif.

Est-ce à dire qu'on pourra se prononcer sur la question de la survivance ? Il serait imprudent d'aller plus loin en cette voie que W. J. lui-même. « Il ne me paraît pas impossible, dit-il, qu'un philosophe de la blague (c'est-à-dire un incrédule), puisse, çà et là, avoir l'impression dramatique *qu'il y a quelque chose de vrai, de réel, d'authentique, derrière tout cela* ». Il est conduit à attribuer la

Digitized by Google

cause active des communications à une « volonté d'une certaine espèce », sans qu'il puisse dire si c'est la volonté de l'esprit d'Hodgson, d'intelligences surnaturelles ou du subliminal de Mme Piper. Mais en examinant l'hypothèse de la survivance, W. J. est loin d'arriver à la foi naïve des spirites : et cependant aucun esprit ne fut plus libre des influences et des préjugés officiels. Finalement, il penche pour une interprétation qui est plus raffinée, mais qui s'adapte mieux aux faits : celle de la permanence des mémoires individuelles dans un milieu cosmique où les médiums pourraient puiser des connaissances fragmentaires et d'où ils pourraient, en quelque sorte, ressusciter le défunt. Nous savons que certains faits répondent admirablement à cette conception de la « conscience cosmique ». Sous l'autorité du grand nom de William James, elle doit être étudiée plus sérieusement qu'elle ne l'a été jusque-là. En tout cas il y a une remarque à faire, c'est que plus un esprit est instruit et libre (je veux dire soustrait aux préjugés religieux), plus il résiste à la tentation du spiritisme. Au bout de quarante ans, James avoue qu'il n'est pas en état de conclure. C'est pourquoi j'ai voulu mettre au jour, pour notre public français intellectuel, ces états d'âme successifs d'un grand philosophe qui fut tant en avance, au moins par l'affirmation des faits, sur la plupart de ses collègues et sur l'élite pensante universelle.

Making of Man (a study in evolution)

Par Sir Oliver Lodge (Hodder et Stoughton, Londres, 7 sh 6 d)

Sir Oliver Lodge dédie à la mémoire de Myers et de son fils Raymond un nouveau petit livre sur *la Création de l'homme,* dont la plupart des chapitres ont paru déjà en articles dans diverses revues. Dans une courte préface, l'éminent auteur résume les arguments de sa thèse : « 1° Que l'évolution est une réalité et qu'il peut y avoir un réel accroissement de valeur selon le cours du temps ; qu'à certains stades, quand la liberté s'introduit, il y a un élément de risque et même de souffrance pendant la période de naissance et de prématurité, et plus généralement tout le temps que l'élément de liberté est à son stade de croissance nécessaire ; mais que, si l'on fait l'effort, court le risque et supporte la souffrance, les résultats peuvent dépasser tout ce qui peut être atteint autrement ; qu'en vue du résultat final et de la longue et graduelle ascension seule capable de réaliser un idéal, ce monde est aussi bon qu'il aurait pu être sous ces conditions inévitables ;

« 2° Que l'humanité comme telle, datant de l'octroi de la liberté consciente, est à un jeune stade d'évolution, car elle ne s'est dégagée que récemment de son ancestralité animale ; que l'homme est inachevé et que sa condition présente n'est qu'une conséquence naturelle de sa non-maturité. Mais qu'en dépit de ses défauts, le monde est toujours le théâtre de l'espoir le plus sérieux et du sacrifice volontaire, pour les Puissances supérieures responsables de cette tentative d'évolution ; que déjà il y a des signes et des présages des hautes virtualités de l'homme et de sa sublime destinée, la perspective qui s'étend devant lui, à la fois comme individu et comme race, permettant un progrès infini ; et à ce progrès, incarnés et désincarnés peuvent contribuer par leur propre effort et leur bonne volonté ».

Ces préliminaires nous indiquent qu'O. L. quitte les voies sûres de la science pour s'élever vers la métaphysique la moins vérifiable. Il obéit en cela à l'instinct profondément religieux de sa race. A propos du livre d'un autre savant, Sir William Barrett, nous avons rappelé la remarque de Taine que l'Anglais, nourri dès son jeune âge de la Bible et trouvant tout autour de lui, dans

Digitized by Google

la littérature et dans la société, les traditions morales les plus respectées et les plus fortes, n'a plus la liberté d'une tête française ou latine devant les problèmes philosophiques. S'il se voue à la science, il n'aura aucune peine à faire coexister des attitudes incompatibles ; il trouvera des communications faciles entre le rationalisme et la foi. C'est ainsi que, dans cet essai, O. L. passe sans transition de la théorie de l'éther à un verset de la Genèse ou à une parole de St Paul, il mêle la loi de la conservation de l'énergie au problème du manichéisme et il étudie gravement le problème de l'incarnation de Jésus-Christ. A notre grand regret, nous nous déclarons hors d'état de suivre l'illustre savant dans de tels exercices physico-théologiques.

Qu'il y ait une évolution biologique, personne aujourd'hui ne songerait à le nier ; mais qu'il y ait une évolution, au sens introduit par Herbert Spencer de progrès de l'humanité, c'est ce dont il est permis de douter ; il faut se demander même si l'expression a un sens. On nous répondra aisément en comparant l'homme des cavernes à l'homme civilisé actuel. Oui, mais en étudiant leur différence, on trouve qu'elle ne vient pas tant d'un perfectionnement intellectuel ou moral que d'un progrès dans la connaissance de la nature, par conséquent d'une extension du langage et d'une complication des conditions matérielles de la vie. Nous dominons de plus en plus la nature en pénétrant ses lois, et les notions, s'accumulant dans le vocabulaire, sont la trace indélébile de ces conquêtes, mais est-ce bien de ce progrès-là que Sir Oliver Lodge entend parler ? On a démontré (1 que si le contenu de l'intelligence a formidablement augmenté, l'intelligence elle-même *n'a fait aucun progrès* et qu'il n'y a pas de découverte moderne, celle de l'imprimerie ou de la gravitation, par exemple, qui atteste un génie supérieur à celui qu'a demandé la découverte du feu. Si l'intelligence humaine est constante, les passions humaines n'ont point varié, non plus que ses sentiments, même les plus délicats, comme la tendresse et le sentiment artistique (témoin les dessins que nous a révélés la science préhistorique). Et la grande guerre vient de nous prouver, qu'en fait de barbarie, nous sommes égaux, sinon supérieurs à l'homme des cavernes. On ne saurait donc prétendre qu'au sens général où l'entend Oliver Lodge, l'humanité soit en progrès.

Il nous dira sans doute qu'étant donné le « peu de temps » qui nous sépare de nos origines, nous ne pouvons porter aucun jugement sur l'évolution future de l'humanité. Alors, l'affirmation d'une évolution indéfinie devient parfaitement indémontrable et elle est au nombre de ces vagues hypothèses métaphysiques comme l'existence de Dieu ou l'immortalité de l'âme, qui relèvent de la croyance individuelle et non de la science. Au surplus, le « peu de temps » qui s'est écoulé depuis l'homme chelléen de l'époque quaternaire est, suivant les préhistoriens, de 250.000 à 300.000 ans. Or, nous ne savons pas ce que sera devenue la planète au bout d'une durée égale. Le refroidissement, l'épuisement du combustible, les catastrophes sismiques, une perturbation du monde solaire, etc., peuvent détruire l'humanité ou l'amener à un état de régression préhistorique — si elle ne s'y ramène pas elle-même avec ses ambitions nationalistes et ses destructions en masse. Dans ce cas, que deviendrait « l'évolution spirituelle de l'humanité ?

En résumé, nous n'avons aucune espèce de preuve de cette évolution spirituelle, conçue à la manière d'une courbe ascendante, d'une hyperbole qui se rapprocherait indéfiniment de son asymptote. La courbe est plutôt une sinusoïde avec des maxima et des minima. Dès qu'un homme vainc son égoïsme, il touche au « plafond » de l'humanité. Au point de vue moral, on n'ira jamais plus haut que Marc-Auréle. Au point de vue de l'intelligence spéculative, il

(1) Cf Rémy de Gourmont : *Une loi de constance intellectuelle*, Mercure de France, 15-5-1907.

Digitized by Google

est douteux qu'on aille plus haut qu'Aristote, Descartes ou Kant. L'entendement a aussi sa structure et ses limites.

Ces réflexions faites quant à la thèse soutenue par O. L., nous parlerons rapidement de son dernier chapitre : *L'homme transcendant,* qui est un peu plus métapsychique. L'auteur accepte la théorie subliminale de Myers. L'individu n'est que l'incarnation partielle d'une personnalité beaucoup plus vaste. Cette personnalité préexiste à la naissance corporelle et ne meurt pas. O. L. semble admettre la possibilité d'un « choix prénatal », conscient ou inconscient, bien que les faits d'hérédité psychologique ne laissent pas de l'embarrasser. Mais il se refuse à croire à la réincarnation qu'il nomme une « idée grossière » *(a crude idea)*. Il conçoit seulement qu'*une autre fraction* de la personnalité puisse s'incarner, ce qui, selon lui, expliquerait les affinités et les réminiscences que les spirites invoquent, comme nous l'avons vu, pour justifier leur croyance dans les existences successives. Dans cette hypothèse, O. L. écrit : « Ce serait une erreur de supposer que Dante et Tennyson furent des réincarnations de Virgile, mais on pourrait, bien que présomptueusement, imaginer que tous les trois furent les incarnations d'un grand Moi subliminal qui fut capable de se manifester en différentes portions ayant un certain air de famille, quoique sans consanguinité corporelle ou hérédité au sens ordinaire. »

C'est en partant de cette singulière théorie, qui, encore une fois, est fort au delà de toute expérience, qu'O. L. explique la divinité de Jésus-Christ : le Fils de Dieu était une fraction de la Subconscience divine. Nous voici en pleine théologie byzantine et l'on pourra s'étonner que l'illustre physicien de la télégraphie sans fil vienne rejoindre, à douze siècles d'intervalle, les Jean Damascène et les Photius.

N'importe ! au point de vue pragmatique, l'ouvrage de Sir Oliver Lodge donnera à beaucoup l'optimisme et l'enthousiasme nécessaires pour travailler au perfectionnement de l'homme en lui montrant qu'il est sur

l'éclatante échelle
Que de l'atome à Dieu l'infini voit monter.

Aus dem Reiche des Hellsehwunders
(Neue retroskopische Versuche)

Par Ubald Tartaruga (J. Baum, Pfüllingen).

Il vient de se fonder à Vienne sous la présidence du professeur d'université Camillo Schneider, un Institut parapsychique (Gentzgasse, 132) bien outillé, qui se propose d'étudier, « systématiquement et sans préjugés », les phénomènes psychiques et de constituer, « selon les principes académiques », un centre de culture professionnelle. C'est le conseiller de gouvernement Ubald Tartaruga qui en est le promoteur et le directeur. Nous adressons toutes nos félicitations au conseil et à la direction de cet établissement qui, avec le concours des professeurs Rud. Baar, Rud. Schmidt, Rud. Ungar, Ferd. Winkler, des docteurs Hugo Glasser, Franz Halla, Rud. Hein, A. Missriegler, est appelé à faire un précieux travail. Il a commencé par créer une Bibliothèque qui continuera l'excellente série *Die okkulte Welt*, publiée par J. Baum, de Pfüllingen. Sont annoncés les ouvrages de C. Schneider sur « la position de la science actuelle par rapport aux phénomènes parapsychiques », de F. Winkler sur « le mauvais œil », de R. Schmidt sur « le pouvoir lumineux du corps humain », de R. Tischner sur « l'histoire des recherches métapsychiques au XIXe siècle »,

Digitized by Google

etc. Le premier volume de la collection est intitulé : *Dans le royaume merveilleux de la clairvoyance*, et il est dû à M. U. Tartaruga.

Nous avons déjà rendu compte des deux précédents ouvrages de cet auteur et de ses études sur le médium clairvoyant Megalis qui a servi d'indicateur à la police criminelle viennoise. Dans le présent petit livre, U. T. rappelle sa classification de la métapsychique intellectuelle. Il conserve les deux grandes divisions : Télépathie et Clairvoyance. Après cela il subdivise la télépathie, comme la clairvoyance, en T. conventionnelle, T. musculaire, T. véritable. Cette subdivision n'est évidemment pas scientifique mais pratique. La clairvoyance véritable se subdivise à son tour en temporelle et spatiale. Dans la C. spatiale on trouve la télescopie (vue à distance), la cryptoscopie (psychométrie) et la micropsychoscopie. La C. temporelle comprend la prévision, ou prophétie et la postvision ou rétroscopie. C'est surtout des phénomènes de rétroscopie que présentent les deux médiums dont il est parlé aujourd'hui : Ernest L., âgé de 22 ans, et la fameuse Megalis.

L'auteur, qui se place surtout au point de vue policier, donne de précieux conseils sur l'utilisation des sujets clairvoyants par la justice. Il attire l'attention sur le langage souvent symbolique qu'emploient les clairvoyants et qui mériterait une analyse psychologique analogue à celle que Freud consacre aux rêves.

Les expériences faites avec L. confirmèrent que la connaissance de l'événement par les assistants ne servait nullement au médium et qu'il n'y avait pas transmission de pensée. Mais pour éliminer cette influence possible, les essais avaient lieu de la façon suivante : Le thème de la vision (ordinairement une coupure de journal) était mis sous enveloppe à l'extérieur et apporté ensuite par une personne qui, de même que tous les assistants, ignorait le contenu. On indiquait seulement au médium le lieu et l'heure de l'événement. Par exemple : « Transporte-toi à l'Etoile du Prater, le 13 septembre 1923, à 10 heures du soir ». L'enveloppe renfermait une coupure de la *Neue freie Presse* relatant une manifestation politique suivie d'une bagarre. Le médium reconstituait l'événement sans qu'il fût possible de supposer que c'était par lecture surnormale, car il donnait souvent des détails qui manquaient au récit du journal et surtout le mode de sa vision excluait toute vision directe et toute participation de l'intelligence logique. Enfin les suggestions verbales au cours de l'interrogatoire étaient non acceptées docilement mais repoussées ou corrigées par le médium.

Ces expériences intéressantes, dont les procès-verbaux sont rapportés littéralement par U. T., sont de nature à nous éclairer sur le mécanisme de la clairvoyance. Elles semblent bien montrer, comme nous l'avions fait déjà remarquer en parlant du livre d'Osty, que la métagnomie n'est pas toujours la « traduction d'une personnalité humaine », mais qu'elle peut avoir le caractère d'une vision objective.

L'âge et le sexe dans l'écriture

Par J. Crépieux-Jamin (Ed. Adyar, Paris, 12 fr.).

La graphologie est une science psychologique, on n'en disconvient pas, mais on doit admettre que les principes ne suffisent pas et qu'il faut à un graphologue l'intuition sans laquelle il ne restera qu'un médiocre professionnel. Or cette intuition est du ressort de la parapsychologie, elle est une forme de la clairvoyance. M. Crépieux-Jamin est à la fois un savant et un clairvoyant. Dans le nouveau livre qu'il publie sur l'âge et le sexe dans l'écriture, il entend donner à ses confrères les règles qui leur manquent encore, mais sans dissimuler

Digitized by Google

que le problème est ardu et qu'on ne parviendra jamais à trouver un critère absolu en ce qui concerne le sexe. Mais chose importante, les erreurs commises sont de l'ordre de celles qu'on commettrait en étudiant d'autres expressions de la personnalité. Tout le monde sait qu'il y a des hommes efféminés comme il y a des viragos. L'écriture révèle le caractère psychologique et non le sexe physiologique,

L'auteur a reconnu le sexe quatre-vingts fois sur cent alors que le hasard ne donnait qu'un pourcentage de cinquante pour cent. C'est un beau résultat. Quant à l'âge, ce n'est pas le nombre d'années qui est révélé mais le degré d'éducation graphique. Même remarque que pour le sexe. Comme le dit M. Charles Richet dans sa Préface, « ni l'âge, ni le sexe ne sont fatalement conditionnés par l'écriture, mais dans l'ensemble, les caractères de féminité ou de sénilité apparaissent dans le graphisme. Les personnes qui ne sont pas psychologiquement et physiologiquement de leur âge ou de leur sexe n'ont pas une écriture qui caractérise leur état-civil. C'est leur état d'âme qui se transmet par le geste graphique ».

La nouvelle contribution de M. Crépieux-Jamin est accompagnée de vingt-huit planches hors texte qui renferment un très grand nombre de spécimens d'écriture. Elle mérite tous les compliments.

René Sudre.

LIVRES REÇUS :

La Psychanalyse et les névroses, par les Drs R. Laforgue et R. Allendy, préface du Pr Henri Claude (Payot, Paris, 15 francs).

L'Eternelle Croyance (Leymarie, Paris, 0 fr. 50)

La Force vitale, la Réincarnation et la Subconscience, par Paul Vinson (Imp. du Sud-Est, Toulon).

La Réincarnation selon le spiritisme, par Henri Sausse (Coulet, Valence, 4 fr. 50).

Elévations, par la comtesse de Thannberg (Leymarie, Paris).

Digitized by Google

CORRESPONDANCE

L'expérimentation télépathique

M. Gardner Murphy, le distingué psychiste américain, adresse à un certain nombre de ses collègues européens la lettre suivante relative aux expériences de télépathie qu'il poursuit depuis deux ans. Nous accueillerons avec plaisir et transmettrons à M. Murphy toutes les réponses et suggestions qui pourront lui être faites par ceux de nos lecteurs ayant quelque expérience en matière de télépathie.

UNIVERSITÉ DE COLOMBIE (NEW-YORK)
SECTION DE PSYCHOLOGIE

12 Juin 1924.

Permettez-moi de vous demander quelques suggestions et avis en ce qui concerne les expériences de télépathie que nous avons entreprises. Je ne le ferais pas si je n'avais un besoin urgent du secours que votre expérience peut nous apporter.

Nous expérimentons depuis environ deux ans. Nous avons commencé avec trois sujets (ayant eu, selon toute apparence, plusieurs cas de télépathie spontanée) et nous en avons actuellement 11 (tous ayant eu des cas spontanés). Une trentaine d'autres personnes prennent quelquefois part à nos expériences. Deux seulement, parmi nos sujets, me paraissent vraiment intéressants, c'est-à-dire égaux à ceux dont on a publié le meilleur travail. D'un autre côté, tous nos sujets habituels sont assez bons; les résultats obtenus sont suffisamment en dehors du hasard pour me donner de bonnes raisons de croire que le don télépathique existe chez eux.

Un de nos procédés les plus habituels est celui-ci. L'agent et le percipient sont assis dans des pièces différentes, chacun ayant une série de 50 images coloriées face contre table, devant lui. Cette série est double. L'agent prend une image quelconque et se concentre dessus pendant trois minutes. Le percipient attend passivement. S'il perçoit une image visuelle ou une impression générale, il examine, dès qu'elle est bien distincte, la série d'images, choisit celle qui représente le mieux l'image perçue et donne les raisons de son choix.

Ces expériences nous ont donné, toutes comparaisons faites, 10 pour 50 de réussite (20 °/₀).

Nous avons naturellement varié nos méthodes. Par exemple, plusieurs agents se sont concentrés en même temps, beaucoup de percipients recevant alors simultanément une impression. Nous nous sommes servis aussi de schémas, de sons (à longue distance), d'états émotifs, etc. Les résultats jusqu'ici semblent tout en faveur des images, au point de vue du stimulant. Nous avons varié la durée en allant jusqu'à dix minutes par expérience, laps que nons n'avons pas dépassé.

Le plus décourageant est ceci : les résultats aujourd'hui sont les mêmes qu'au début. Le succès ne dépasse pas le hasard plus que nous ne l'avons d'abord enregistré. La pratique semble rester sans effet. De plus, les conditions psychologiques et physiologiques sont si extraordinairement complexes que nous n'avons pu arriver à déterminer les conditions qui favorisent et celles qui inhibent. Par exemple, certains résultats semblent meilleurs quand

Digitized by Google

il y a concentration active chez l'agent ; pour d'autres, c'est l'inverse. Certains résultats semblent meilleurs si le percipient est d'une passivité absolue.

De bons résultats ont été obtenus avec une concentration puissante de l'agent et une passivité totale chez le percipient. Nous avons d'autres cas tout aussi satisfaisants, là ou agent et percipient avaient gardé leur conscience normale, changeante, versatile, sans contrôle aucun. Les quelques expériences faites quand le percipient était soit à moitié, soit complètement endormi, ont été douteuses ou négatives.

Cette généralisation faite, à noter ceci. Trois des sujets ont rapporté que la condition la plus favorable consiste à être tellement dégagé du sentiment des réalités qu'il leur semble être pour ainsi dire hors de leur corps et n'avoir conscience d'aucune pensée spécifique. Ceci s'applique également à l'agent et au percipient ; un des agents, du moins, rapporte que ses meilleurs succès ont lieu quand il se concentre avec intensité sur le sujet et se sent ensuite hors du corps, ayant alors la pleine assurance que la pensée est envoyée, bien qu'en dernier lieu il ne soit pas conscient spécifiquement de la pensée ainsi transmise. Les cas où cet agent, une femme, s'est concentré sans que la période d'abstraction signalée ne suive, ont donné des résultats nuls. De même, deux des percipients rapportent cette sensation de hors du corps, l'un d'eux, croyant que c'est là une condition particulièrement favorable pour percevoir et l'autre croyant qu'elle est aussi importante pour l'agent que pour le percipient. Après avoir discuté entre nous, nous avons tous la conviction que nous ne progressons pas autant que nous le pourrions parce qu'il nous manque l'expérience des investigateurs qui nous ont précédés, en ce qui touche les conditions favorisant le succès. L'étude de ce qui a paru sur la télépathie nous a donné la connaissance des phénomènes télépathiques, mais n'a pu nous éclairer sur le processus qui les déclenche. Les quelques aperçus fournis semblent manquer des détails psychologiques concrets nécessaires pour les rendre applicables à l'expérimentation.

Nous nous demandons quelle aide nous apporteraient les méthodes indoues (en particulier la *yoga*) pour obtenir des phénomènes surnormaux et surtout télépathiques. Les opinions les plus diverses sont exprimées par ceux qui sont au courant de ces méthodes. Nous croyons aujourd'hui qu'il est extrêmement douteux que les formules scientifiques et les conditions spécifiques nécessaires nous soient accessibles par la littérature hindoue ou par ce qui peut nous être communiqué en dehors des Indes, bien que nous cherchions à nous éclairer sur ce point.

D'autres questions se posent à nous : l'importance du fond général philosophique de la métaphysique kantienne et les essais de même nature entrepris pour expliquer les phénomènes surnormaux par un concept franchement supra-psychologique. Notre tendance actuelle est de croire que les lois fondamentales de ces phénomènes ne sont pas du tout psychologiques et que l'étude de certains aspects philosophiques pourraient jeter quelque lumière sur la question.

D'un autre côté, en tant qu'il s'agit de nos procédés concrets d'expérimentation, la variation des conditions psychologiques et psycho-physiologiques paraît être tout ce qu'il nous est possible d'accomplir pour provoquer l'ambiance la plus favorable à l'obtention des phénomènes. On a dit souvent que la télépathie est une manifestation subconsciente plutôt que consciente. C'est possible et il se pourrait que les processus subconscients continssent des éléments psychologiques. L'étudiant en télépathie ne peut que rechercher les conditions psychologiques favorables au succès, en se servant des rêves, de l'hypnose et de la dissociation de la personnalité. Les premiers expérimentateurs étaient portés à insister sur l'induction des états d'hypnose ou de dissociation, les regardant comme le fait capital de la technique psychologique.

Digitized by Google

L'énorme majorité des sujets hypnotisables, cependant, ne présente pas de phénomènes télépathiques ; il en est de même dans les nombreux cas de dissociation. La dissociation n'est donc pas, *per se*, la condition absolue du succès. La dissociation est peut-être le moyen de libérer une entité télépathique, mais la question se pose toujours : *dans quelles conditions* la libère-t-on ? et quelles sont les lois psychologiques qui permettent à la dissociation de produire des phénomènes surnormaux ?

Nous désirons tout particulièrement votre avis quant à l'opportunité de l'hypnose pour obtenir de bons résultats et les meilleurs moyens de trouver des sujets et de les développer pour faire de la télépathie ; quels seraient les états d'hypnose les plus favorables et comment entraîner le sujet à se mettre en état de suggestibilité spécifique ?

Nous continuerons néanmoins nos expériences, cherchant à découvrir les lois qui régissent le phénomène et à perfectionner le mode de communication télépathique le mieux qu'il nous sera possible, même si nous travaillons en aveugles. J'espère cependant que les réponses données par vous et ceux à qui j'adresse cette lettre, serviront à simplifier nos problèmes et à accélérer nos progrès. Nous ne ferons que peu d'expériences cet été, mais recommencerons en septembre sur une vaste échelle.

Gardner MURPHY.

Le Gérant : Léon TERRIER-MUGNIER.

Etampes. — Imp. TERRIER Frères et Cie.

Digitized by Google

entier, des événements métapsychiques, des publications et des revues françaises et étrangères.

Il dirige des *enquêtes* partout où sont signalés des faits intéressants : maisons hantées, manifestations médiumniques ou télépathiques, etc...

Il sélectionne et éduque les *sujets médiumniques* et assure, à ceux qui en auront été reconnus dignes, une existence indépendante.

LES ADHÉSIONS.

Etant donnés les préjugés qui s'attachent encore à l'étude des questions supranormales, l'I. M. I. ne peut réussir et prospérer que dans une atmosphère de confiance, de sympathie et d'entr'aide. Il a besoin du concours moral et matériel de tous les amis de la science nouvelle et il compte surtout sur ceux d'entre eux qui voient en elle la plus grandiose des sciences, appelée à transformer la vie morale et sociale de l'humanité.

L'I. M. I. admet :

1° Des membres *bienfaiteurs*, pour une souscription unique d'au moins 500 francs ;

2° Des membres *honoraires*, pour une cotisation annuelle d'au moins 100 francs ;

3° Des membres *adhérents*, pour une cotisation annuelle d'au moins 30 francs pour la France, 35 francs pour les pays étrangers à change déprécié, et 50 francs pour les pays à change élevé.

Tout membre bienfaiteur, honoraire ou adhérent a droit aux divers services de l'I. M. I. : bibliothèque, salle de lecture, archives, conférences éventuelles, Revue.

La bibliothèque est ouverte trois fois par semaine, les lundi, jeudi et samedi, de 14 à 18 heures.

Le Docteur Gustave GELEY, directeur, reçoit les lundi et jeudi, de 14 à 16 heures.

LA REVUE MÉTAPSYCHIQUE.

Jusqu'à nouvel ordre, la *Revue Métapsychique* paraîtra tous les deux mois.

Elle comprendra au moins 56 pages de texte compact et des illustrations.

Elle rendra compte de tous les livres nouveaux qui seront adressés en double exemplaire au siège de l'I. M. I.

Sous la rubrique *Correspondance*, elle publiera les communications de ses lecteurs relatives à des faits métapsychiques dont l'authenticité pourra être établie.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

L'abonnement à la *Revue Métapsychique* est de :

FRANCE ET SES COLONIES.....	**30 francs.**
BELGIQUE, ALLEMAGNE, ITALIE, AUTRICHE, HONGRIE, POLOGNE, RUSSIE, TCHÉCO-SLOVAQUIE, YOUGO-SLAVIE, BULGARIE, ROUMANIE, TURQUIE.....	**35 francs.**
TOUS AUTRES PAYS....	**50 francs.**

Les abonnements partent du 1er janvier ou du 1er juillet. Ils ne sont acceptés que pour une année. Toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de l'envoi de la somme de 1 fr.

Compte Chèques Postaux 3686

Le prix du numero est de 6 francs.

Les membres du Comité et le Directeur ont seuls qualité pour représenter l'Institut ou pour parler en son nom.

Digitized by Google

LIBRAIRIE FÉLIX ALCAN

Vient de Paraître

L'ECTOPLASMIE ET LA CLAIRVOYANCE

Par le Dr Gustave GELEY

Directeur de l'Institut Métapsychique International

1 vol. in-8, avec 50 planches hors texte et 103 figures..... **35 fr.**

BISSON (J.). — **Les Phénomènes de matérialisation.** Avertissement de Camille FLAMMARION. Préface du Dr J. MAXWELL, 2e édition, 1 volume gr. in-8, avec 165 fig. et 37 pl..... **30 »**

— **Le Médiumnisme et la Sorbonne,** 1 vol. in-16..... **6 »**

BOZZANO (E.). — **Les Phénomènes de hantise**. Traduit de l'italien par C. DE VESME. Préface du Dr J. MAXWELL. 1 vol. in-8. **14 »**

CORNILLIER (P.-E.). — **La Survivance de l'âme et son évolution après la mort,** 2e édit. revue, 1 vol. in-8..... **20 »**

— **Les Conditions de la vie « post mortem »**, d'après OLIVER LODGE, 1 brochure in-16... **2 »**

DUGAS (L.) et MOUTIER (F.). — **La Dépersonnalisation,** 1 vol. in-16..... **3 50**

FOUCAULT (M.), professeur à l'Université de Montpellier. — **Le Rêve,** 1 vol. in-8..... **7 »**

GELEY (Dr G.) — **De l'Inconscient au Conscient,** 1 vol. in-8, 5e mille..... **17 50**

— **L'Être subconscient,** 4e édition, 1 volume in-16..... **4 20**

GURNEY, MYERS et PODMORE. — **Les Hallucinations télépathiques**. Adaptation de l'anglais par L. MARILLIER. Préface du Pr CH. RICHET, 4e édition, 1 volume in-8..... **10 50**

JASTROW. — **La Subconscience.** Préface du Fr P. JANET. 1 volume in-8..... **10 50**

LODGE (Sir OLIVER). — **La Survivance Humaine.** *Etude de facultés non encore reconnues*. Traduction par le Dr BOURBON. Préface de J. MAXWELL. 1 vol. jn-8..... **12 50**

MAXWELL (J.). — **Les Phénomènes psychiques.** Préface du Pr CH. RICHET. 5e édition revue. 1 vol. in-8..... **14 »**

MORTON PRINCE. — **La Dissociation d'une personnalité**. *Etude biographique de psychologie pathologique*. Traduit par R. et J. RAY. 1 vol. in-8..... **14 »**

MYERS. — **La Personnalité humaine.** *Sa survivance. Ses manifestations supra-normales,* 3e édit. 1 vol. in-8..... **14 »**

OSTY (Dr EUGÈNE). — **La Connaissance supra-normale.** *Etude expérimentale*. Un volume in-8..... **15 »**

RICHET (CH.), Professeur à l'Université de Paris, membre de l'Institut. — **Traité de Métapsychique,** nouvelle édition 1 vol. gr. in-8..... **40 »**

RUTOT (A.) et SCHAERER (M.) — **Le Mécanisme de la Survie.** *Explication scientifique des Phénomènes metapsychiques*. 1 volume in-16..... **6 »**

WARCOLLIER (R.). — **La Télépathie.** Préface du Pr CH. RICHET. 1 fort vol. in-8..... **20 »**

Digitized by Google

Année 1924 — N° 5 Septembre-Octobre

Revue Métapsychique

PARAISSANT TOUS LES DEUX MOIS

BULLETIN

DE L'INSTITUT MÉTAPSYCHIQUE INTERNATIONAL

RECONNU D'UTILITÉ PUBLIQUE

SOMMAIRE :

La Philosophie de Geley, par RENÉ SUDRE.

Un Portrait surnormal du Dr Geley, par STANLEY DE BRATH (avec 5 illustrations).

La Télépathie active et passive, par RENÉ WARCOLLIER.

La Clairvoyance dans l'avenir et le Fatalisme, par ERNEST BOZZANO.

L'Action réciproque de deux Médiums, par PROSPER DE SZMURLO.

Chronique étrangère, par PASCAL FORTHUNY.

Photographie surnormale. — Tous les prestidigitateurs ne sont pas incrédules. — Un autre prestidigitateur : Houdini. — Recherches concernant l'aura humaine. — Des « chats » écossais au « chien » de Gouzyk. — L'imposteur Ladislas Laszlo est emprisonné. — Une enquête internationale sur la question métapsychique. — Le « Scientific American » et Margery, le médium masqué. — Du rez-de-chaussée au premier étage. — Condoléances des *Psychische Studien*. — Petites Nouvelles.

Bibliographie, par RENÉ SUDRE.

Experiences in spiritualism with D. D. Home, par le Comte de Dunraven. — *Proceedings of the American S. P. R. (1923).* — *L'horizon de la métapsychique,* par Jacques Lourbet. — *Les vies successives,* par A. de Rochas.

Correspondance.

Un cas de clairvoyance. — *Les animaux parlants.* — *Une exposition internationale psychique.*

PARIS

LIBRAIRIE FÉLIX ALCAN

108, Boulevard St Germain (VI^e^ arr^t^)

Digitized by Google

Institut Métapsychique International

(Fondation JEAN MEYER)

Reconnu d'utilité publique par décret du 23 avril 1919

89, Avenue Niel, PARIS (XVII^e^)

Téléph. : WAGRAM 65-48 — Téléph. : WAGRAM 65-48

LE COMITÉ.

Professeur CHARLES RICHET, de l'Institut de France et de l'Académie de Médecine, *Président d'Honneur.*

Professeur Rocco SANTOLIQUIDO, Conseiller d'Etat d'Italie, Représentant de la Ligue des Croix-Rouges auprès de la Société des Nations, *Président.*

Professeur LECLAINCHE, Membre de l'Institut de France, Inspecteur général, Chef des Services sanitaires au Ministère de l'Agriculture, *Vice-Président.*

Docteur CALMETTE, Médecin Inspecteur Général, *Trésorier.*

ERNEST BOZZANO.

Docteur CUNEO, Professeur à la Faculté de Médecine, Chirurgien des Hopitaux.

GABRIEL DELANNE.

CAMILLE FLAMMARION, Astronome.

Sir OLIVER LODGE, de la Société royale d'Angleterre.

Docteur J. TEISSIER, Professeur de Clinique Médicale à la Faculté de Lyon.

Directeur :

Docteur GUSTAVE GELEY, ancien Interne des Hôpitaux de Lyon, lauréat (1^er^ prix de thèse), de la Faculté de Médecine de Lyon.

LES BUTS.

Les phénomènes métapsychiques retiennent, de plus en plus, l'attention passionnée de toute l'humanité pensante.

Le haut intérêt scientifique de ces phénomènes se double d'un immense intérêt philosophique ; car ils révèlent, dans l'être, des pouvoirs dynamiques et psychiques semblant dépasser le champ des capacités organiques et sensorielles, et leur étude permet d'envisager, à la lumière de la méthode expérimentale, les grands problèmes de la vie et de la destinée.

Les Sociétés locales d'études psychiques ont rendu, rendront encore d'immenses services ; elles doivent garder toute leur activité et toute leur autonomie. Mais la nécessité d'une organisation centrale s'imposait parce que, seule, elle permettra des travaux approfondis et de longue haleine, rendra plus faciles et plus fécondes les recherches particulières, assurera l'union des efforts et synthétisera les résultats acquis.

Cette organisation, vainement souhaitée si longtemps, est aujourd'hui chose faite. L'Institut métapsychique international, fondé par un initiateur éclairé et généreux, M. Jean MEYER, a son cadre constitué, ses ressources indispensables assurées et il a été déclaré d'utilité publique.

L'ORGANISATION.

L'I. M. I. comprend : des *laboratoires* pourvus de tous les instruments d'expériences et d'enregistrement ; des *bibliothèques* et une *salle de lecture ;* une *salle de conférences.*

Il publie, sous le titre de REVUE MÉTAPSYCHIQUE, un bulletin périodique, rendant compte de ses propres travaux et des travaux accomplis dans le monde

Digitized by Google

Année 1924 — N° 5. Septembre-Octobre 1924.

Revue Métapsychique

Bulletin de l'Institut Métapsychique International

La philosophie de Geley

« Si l'on ne considère que l'humanité actuelle, il est évident que la thèse pessimiste est encore la seule soutenable. Il n'est pas besoin, pour l'appuyer, de déclamations pathétiques ni de longs raisonnements. Il n'est même pas besoin d'évoquer le spectacle actuel de l'immense folie humaine, mettant au service du mal la toute-puissance de la science, dans une guerre mondiale destructrice de toute beauté et de toute joie ; ni même le spectacle de certaines catastrophes individuelles, monnaie courante de la vie. » Ces lignes, qui furent écrites par Geley pendant la guerre, prennent un sens aigu à l'heure où leur auteur meurt d'un accident stupide, en pleine force créatrice. Une telle mort est bien une de ces « catastrophes individuelles », qui, pour être la « monnaie courante de la vie », n'en révoltent pas moins notre sentiment spontané de la justice et nous inclinent au pessimisme. Même si nous partagions la robuste confiance qu'il avait dans les compensations futures, nous ne laisserions pas de soupçonner que les douleurs et les joies ne s'additionnent pas le long des temps comme des quantités algébriques. Il y a dans l'affliction d'un être quelque chose d'unique et d'irréparable qu'on apaise peut-être, mais qu'on ne justifie pas, même par les raisonnements les plus sublimes. La philosophie de Geley ne justifiera point la perte de Geley.

Dans l'aperçu que j'essaierai de donner de cette philosophie, il me faudra oublier tous les souvenirs affectifs qui me rattachent à l'homme : une amitié qui datait de peu d'années mais qui était fortifiée par une foi commune, des controverses vives mais cordiales, enfin une lutte quotidienne, coude à coude, contre l'ignorance, l'indifférence et la sottise. Je lui dois ma « conversion » définitive. Ayant passé par les laboratoires de la Sorbonne et par les cours de psychiatrie de Sainte-Anne, nourri des théories biologiques de Le Dantec, je n'avais nulle inclination à admettre des histoires de médiums et de fantômes. Le beau livre de Maxwell ne m'avait troublé que passagèrement. Ce fut Geley qui, en m'offrant des vérifications expérimentales, réussit à me convaincre. Je lui

Digitized by Google

garde une infinie reconnaissance de m'avoir contraint à renouveler une conception de l'univers qui m'apparaissait, à certains moments, singulièrement étroite et fragile. Je crois rester fidèle à notre pacte d'amitié et de collaboration en conservant, pour parler de lui, le ton de libre franchise qu'il m'avait habitué à prendre ici, même quand nos idées différaient. Il tenait à honneur que cette Revue fût un centre de discussion scientifique et non l'organe complaisant d'une doctrine.

***

La philosophie d'un homme ne peut être parfaitement comprise si on ne la soumet pas tôt ou tard à la psychologie, si on ne la considère pas comme l'expression d'un tempérament individuel. Cette épreuve réussit particulièrement avec la philosophie de Geley qui nous livre l'homme tout entier, avec la fougue et la droiture de son caractère, la générosité et la hauteur de ses aspirations. Sous ses dehors froids, c'était un apôtre ardent. Apôtre de la métapsychique, d'abord — et l'on sait l'énergie qu'il déploya, à la tête de l'Institut, pour faire admettre la réalité des phénomènes, pour entraîner l'adhésion de l'élite — ; mais également apôtre de la doctrine qu'il avait édifiée à partir d'une idée ancienne et dont les phénomènes métapsychiques étaient peut-être une pierre d'angle, non point la clé de voûte. Geley aimait moins les faits que les idées. Les idées sont de belles maîtresses, douces, complaisantes à nos désirs. Les faits sont des mâles brutaux, inconstants, qu'il faut, pour discipliner, insensibilité et patience. Quand ils bousculaient ses chères idées, Geley les qualifiait d'un mot qu'il avait détourné du sens philosophique habituel et qui devait exprimer pour lui le sommet du mépris : il les appelait des « contingences ». Il les chassait impitoyablement et ne redoutait point leur vengeance lointaine. Que pouvaient-ils, ces misérables, contre la « souveraine beauté et l'éclatante vérité » de l'idée palingénésique ? Dans la complète acception du mot, Geley était un idéaliste.

Son enthousiasme faisait table rase de toutes les notions reçues, en science et en philosophie. Ses livres abondent en apostrophes de ce genre : « Il est temps qu'un souffle d'air pur balaye cette épaisse et lourde brume de petites idées accrochées à de petits faits. » Car ses idées à lui étaient grandes et ailées. Et à cause de cela il croyait qu'elles avaient une force invincible. Sa foi en elles était absolue. Il affirmait qu'elles résolvaient toutes les difficultés où trébuchèrent les philosophes, qu'elles éclairaient toutes les incertitudes de la science actuelle, qu'elles donnaient du monde et de l'homme une explication complète et définitive. Et c'est bien là le trait dominant du caractère de Geley : il avait la conviction de l'apôtre. Sa phrase est nette et tranchante comme un silex, elle évite l'atténuation, elle prodigue

Digitized by Google

les adverbes *absolument*, *radicalement*, *totalement*, *définitivement*, elle use des dilemmes, des énumérations limitatives, elle souligne les mots, varie les caractères typographiques pour que les vérités essentielles s'incrustent dans l'esprit, ne s'oublient plus : tout cela appartient à la psychologie de la foi militante.

Il n'était d'ailleurs nullement mystique. Jamais penseur n'a autant chéri les idées claires et distinctes. A cet égard, c'est un cartésien. Son style est d'une limpidité admirable. Les propositions s'y enchaînent logiquement. Il a une rare qualité didactique et une grande puissance démonstrative. Geley aime non seulement les idées claires mais les idées simples, à tel point que clarté et simplicité lui paraissent constituer le critère même du vrai. Par exemple, il ne conçoit pas d'autre système que le monisme, et les divisions de la personnalité lui paraissent un scandale qu'il cache aussitôt sous la notion d'un être subconscient, un et immortel ; l'évolution ne saurait être pour lui qu'une belle ligne droite qui monte de l'Inconscient au Conscient total, c'est-à-dire à Dieu. A chaque instant, il se félicite d'avoir éclairci et simplifié les problèmes scientifiques les plus impénétrables. C'est ainsi qu'il écrit: « A la clarté de ces notions si simples, disparaissent toutes les obscurités de la psychogie normale et anormale. »

Cette simplicité, Geley croyait qu'elle était l'essence même de la science. Il avait pour la science le respect le plus grand, il ne cessait de se réclamer d'elle, même quand il raisonnait sur les causes finales ou le souverain bien. « L'originalité vraie de la philosophie idéaliste que j'expose ici, la seule qu'elle revendique hardiment, *c'est d'être scientifique* », déclarait-il dans la préface de l'*Inconscient*. Pour être à l'abri de tout reproche, il aurait dû dire : « *c'est d'être rationnelle* ». Car la science porte déjà des responsabilités assez lourdes dans les hypothèses fragmentaires qu'elle induit des faits, sans se charger encore de toutes les constructions de la métaphysique ; tandis que c'est le propre de la raison d'échafauder des systèmes d'autant plus parfaits qu'ils ne seront et ne pourront jamais être soumis au contrôle de l'expérience. On ne retirera point à Geley un rayon de sa gloire, on lui rendra même service devant la postérité, qui sera plus sévère que nous parce que mieux informée, en séparant dans son œuvre ce qui s'accordait à la science du moment d'avec ce qui répondait aux exigences de sa raison et aux besoins de son cœur.

***

Je dis « les besoins de son cœur » parce que si la science se flatte d'insensibilité, nulle philosophie ne fut plus affective que la sienne. Elle procède tout entière d'un postulat moral. Le penchant méditatif de Geley l'avait conduit de bonne heure devant un des

Digitized by Google

grands problèmes qu'a posés le XIXe siècle : le problème de l'évolution. Il en avait étudié le côté biologique, comme l'atteste une série de conférences qu'il fit à l'Université populaire d'Annecy et qui furent ensuite réunies sous le titre : *Les preuves du transformisme et les enseignements de la doctrine évolutionniste.* Mais c'est le côté moral qui retint le plus son attention. Il était médecin ; il voyait souffrir ; et loin de s'endurcir comme tant de ses confrères, il restait ému, il se demandait le pourquoi de la douleur humaine. Il en vint exactement à se placer au point de vue religieux, à admettre l'existence absolue du Mal et du Bien et à caractériser l'évolution comme un progrès ininterrompu de celui-ci sur celui-là. Ainsi, en soutenant *a priori* la thèse optimiste, Geley apportait ce qu'il reprochait au moniste Haeckel de n'avoir pas donné : « une explication non seulement physique mais aussi morale de l'univers, *une espérance et une consolation* ». C'est nous qui soulignons ces mots qui marquent bien l'idée-mère de Geley.

Cette idée, comme tout l'essentiel de sa philosophie, a été exprimée dans son premier ouvrage, *l'Être subconscient*, paru il y a vingt-cinq ans. La citation que nous avons faite au début de cet article et qui est tirée du second : *De l'Inconscient au Conscient*, est le développement du jugement suivant qui est à l'origine de ses réflexions : « Privée de ses illusions, l'existence individuelle semble réellement un mal, si cette existence tient tout entière de la naissance à la mort. » Pour qu'elle ne soit pas un mal, pour que le pessimisme soit une erreur, *il faut donc* que l'existence déborde le cadre où l'enferme la nature physique ; et comme il n'y a pas de raison de la limiter dans le temps, l'existence se prolonge indéfiniment, l'âme est immortelle.

Ce raisonnement, les religions l'ont déjà fait, à quelques variations près. Mais Geley ne voulait pas des solutions religieuses, du moins de la solution chrétienne. Le paradis et l'enfer lui semblaient absurdes. D'autre part, il trouvait illogique d'admettre la survivance sans admettre en même temps la préexistence. Ce fut la philosophie orientale, transmise par l'occultisme, qui lui fournit la réponse la plus équitable : la doctrine des vies successives, selon laquelle l'âme se réincarne d'innombrables fois et suit une évolution progressive qui l'amène à une perfection de plus en plus haute. Le rationalisme impétueux de Geley ne se laissait pas arrêter par l'extravagance de cette croyance que rien ne prouve et qui soulève des objections énormes. La réincarnation était vraie parce qu'elle était juste, parce qu'elle donnait « une admirable explication du mal », parce qu'elle permettait de fonder une morale « sur des bases inébranlables ».

Sur ce point, qui est le cœur de sa métaphysique, l'enthousiasme de Geley ne connaissait pas de bornes. « Quand les hommes seront certains de leur évolution indéfinie dans des existences successives

Digitized by Google

et dans les conditions les plus diverses, ils sauront se résigner aux inégalités naturelles et passagères, résultat forcé de la loi évolutive, et ils mépriseront profondément les inégalités factices, les divisions malsaines provenant des préjugés puérils et malfaisants de castes, de religions, de races et de frontières. Ils sauront concilier les principes de liberté individuelle et de solidarité sociale. Ils comprendront qu'ils ont droit à leur libre développement mais qu'ils sont rigoureusement solidaires, dans leur libre développement, non seulement de leurs semblables, mais de tout ce qui pense, de tout ce qui vit, de tout ce qui est... »

Et l'apôtre de la religion palingénésique achevait sur ce cri d'espoir : « Soutenue par de pareilles idées et de pareilles convictions, l'humanité résoudra sans peine les difficultés, encore insurmontables, des grands problèmes sociaux et internationaux. Les chimères d'aujourd'hui deviendront la splendide réalité de demain. »

***

On pense bien que Geley n'aurait pas parlé d'une doctrine « scientifique », s'il s'était borné à reprendre les arguments des théosophes et d'Allan Kardec. Mais autour de ce noyau moral, il fit cristalliser tout ce que la science psychique naissante lui apportait de faits et de suggestions nouvelles. Les travaux de Myers sur la conscience subliminale, qui avaient précédé le grand ouvrage sur la *Personnalité humaine*, lui servirent à édifier sa théorie de « l'être subconscient extériorisable ». Alors que le grand psychologue anglais n'attribuait aucune différence de nature aux états subconscients, Geley distingua une *subconscience inférieure*, produit de l'automatisme des centres nerveux et une *subconscience supérieure*, indépendante du fonctionnement organique. C'est la dernière qui produisait la plupart des phénomènes médiumniques, ceux qu'on est convenu d'appeler « les plus élevés » ; c'est elle qui constituait le véritable individu immortel.

Et voici comment Geley « raccorda » son idée morale de la réincarnation à son hypothèse psychologique de l'être subconscient. Il reprit à son compte le vieil axiome de Locke et de Condillac : *Nihil est in intellectu quod non prius fuerit in sensu,* et il admit que tous les éléments psychiques subconscients ont été au préalable des éléments psychiques conscients. D'où il déduisait le corollaire suivant : « Les attributs de la subconscience qui ne proviennent pas des voies sensorielles et de la conscience actuelles proviennent des voies sensorielles et *de consciences antérieures à la conscience actuelle.* » Et par conséquent : « L'être subconscient extériorisable est le produit synthétique d'une série de consciences successives qui se sont fondues en lui et l'ont peu à peu constitué. »

Digitized by Google

Ce raccord ne pouvait être solidement établi qu'à condition de ne pas rapporter à l'hérédité ces « attributs de la subconscience qui ne proviennent pas des voies sensorielles et de la conscience actuelles ». Mais la doctrine de la réincarnation, comme on sait, nie l'hérédité psychologique et Geley fut bien obligé, quoique certainement à regret, de souscrire à cette étonnante hérésie scientifique. Il a presque passé sous silence ce point délicat, dans ses deux ouvrages. Probablement se serait-il expliqué à la suite de notre critique générale des « preuves » de la réincarnation (1). En attendant, il avait invité M. Delanne à nous répondre.

Sa théorie d'une double subconscience lui valut des difficultés aussi graves. La concession qu'il avait faite au sensualisme pour la genèse de la subconscience supérieure sauvait la théorie de la réincarnation, mais elle n'expliquait nullement les facultés transcendantes de l'être humain, par exemple la lucidité. Geley en convenait. Il admettait alors avec Myers que ces facultés sont le produit, non d'une évolution terrestre, mais d'une évolution extra-planétaire corrélative. L'être humain aurait une existence en partie double, une « adaptée aux besoins matériels et planétaires, l'autre à l'existence spirituelle et cosmique ». En un mot « l'être subconscient (âme et son psychisme supérieur) serait le moi réel, l'individualité permanente, synthèse des personnalités successives transitoires, produit intégral de la double évolution terrestre et extra-terrestre ».

Le paralogisme commis par Geley consiste à n'avoir pas vu que l'hypothèse qu'il considérait comme complémentaire, à savoir celle de la participation à une vie spirituelle, était suffisante pour expliquer toutes les facultés de l'être subconscient qu'il attribuait à l'expérience des vies antérieures. Elle supprimait hélas le « raccord » si péniblement établi, au prix du renoncement à une loi scientifique certaine. Mais une autre objection blessait grièvement l'hypothèse de la subconscience supérieure. Faire dépendre d'elle les extériorisations d'énergie, c'était lui attribuer toutes les sornettes que débitent les tables et qui, selon Geley lui-même, ne devaient relever que de la subconscience automatique. La doctrine des deux psychismes était dès lors bien compromise.

* * *

La vingtaine d'années qui sépare *L'Être subconscient* de *De l'Inconscient au Conscient* permit à Geley de se recueillir, de lire quelques grands philosophes du XIXe siècle, de réviser ses idées, d'étudier mieux les phénomènes métapsychiques et notamment les matérialisations, et d'élaborer de ceux-ci une théorie qui est la partie la

(1) *Revue Métapsychique*, 1924, n° 3, p. 231.

Digitized by Google

plus originale de son œuvre. Il abandonna à peu près les deux psychismes, il ne parla plus de l'être subconscient, il s'appliqua à fortifier et à développer sa doctrine de l'évolution. Dans cet ouvrage, il fait d'abord une critique très sagace des théories classiques. Il montre que les facteurs classiques sont impuissants à rendre compte de l'origine des espèces, de l'origine des instincts, des transformations brusques créatrices des nouvelles espèces et de la stabilité de ces dernières, d'une façon générale du passage du simple au complexe et du moins au plus. Il critique de même la conception psycho-physiologique classique de l individu, qui échoue à résoudre les problèmes de la forme spécifique, des métamorphoses embryonnaires et post-embryonnaires, de l'histolyse de l'insecte. Il expose sa théorie de la « physiologie supranormale ». Il soulève les objections les plus fortes contre les théories psychologiques et l'hypothèse du parallélisme. Enfin après avoir analysé les systèmes de Bergson, Schopenhauer, Hartmann, il met au point, définitivement, sa propre théorie de l'évolution.

Les grandes lignes n'en ont point changé. Il s'agit toujours d'un évolutionnisme moral réalisant, par les vies successives, « la souveraine justice » et « le souverain bien ». L'agent de cette évolution est un principe dynamique et psychique, un « dynamo-psychisme », qui crée les organismes des individus et toutes les formes de l'univers. Le but de cette évolution, c'est l'acquisition de la conscience. « L'évolution est le passage d'un dynamo-psychisme potentiel et inconscient à un dynamo-psychisme réalisé et conscient. » Ce passage n'est pas irréversible. Geley a tourné ici très ingénieusement une difficulté provenant de son hypothèse des vies successives et qui pouvait faire tomber tout son système. La subconscience d'un individu est en effet formée, pour la plus grande part, d'une expérience qui a été consciente dans les existences antérieures. L'évolution se marquerait donc par un passage du conscient à l'inconscient, ce qui est contradictoire au postulat général. Mais, dit Geley, « la conscience acquise se reverse dans l'inconscient : elle la féconde et l'éclaire ». Cet inconscient a augmenté de qualité ; quand il se transformera de nouveau, il donnera un niveau de conscience plus élevé. Dans les phases supérieures de l'évolution, apparaîtra peut-être brusquement une forme nouvelle qui offrira le plus haut degré de conscience. Ce sera le surhomme, qui connaîtra alors toutes ses existences antérieures. Jusque-là « il est indispensable que les facultés les plus élevées, comme tout le trésor accumulé par l'Être dans son évolution, restent et demeurent, dans l'état actuel de cette évolution, en majeure partie subconscients et latents ».

Il faut remarquer que l'évolutionnisme de Geley n'explique pas du tout les facultés transcendantes de la médiumnité pour lesquelles il avait dû faire appel, dans son premier ouvrage, à l'hypothèse

Digitized by Google

complémentaire de Myers, la communication avec un univers spirituel. Il n'est point question, dans le second, d'un tel univers et la clairvoyance pour le passé ou l'avenir reste, dans sa philosophie, aussi mystérieuse.

***

La curiosité de Geley s'était, nous le savons, portée sur les phénomènes de matérialisation, peut-être parce qu'ils recevaient dans son système, une interprétation immédiate. Il les considérait, en effet, comme des manifestations éphémères, anormales du « dynamo-psychisme » individuel. Or, l'organisme lui-même n'est qu'une manifestation normale, régulière de ce que Schopenhauer appelait la Volonté, c'est-à-dire du même dynamo-psychisme. Les matérialisations ectoplasmiques sont donc un phénomène essentiellement physiologique. Mais « la physiologie dite normale est le produit de l'activité organique telle que l'a faite l'évolution. L'idée directrice et créatrice se détermine normalement dans un sens donné, le sens de l'évolution de l'espèce, se conforme au sens de cette évolution. La physiologie supranormale, au contraire, est le produit d'une activité idéoplastique orientée dans un sens divergent par un effort anormal de l'idée directrice. »

Cette fois, Geley proposait une véritable hypothèse scientifique, pure de toute idée morale et pouvant aboutir sinon à des vérifications immédiates, du moins à une théorie métapsychique cohérente et féconde. Il le sentit bien et il s'efforça de l'étayer solidement. Il rapprocha certaines améliorations défectueuses des formations incomplètes ou tératologiques de la biologie normale, par exemple des kystes dermoïdes. Il montra dans l'histolyse de l'insecte la nature, prise en flagrant délit de changement d'idée directrice, dématérialisant une forme organique pour en reconstruire une autre sur un plan nouveau. Les critiques des zoologistes ne l'arrêtaient pas : il leur répondait avec une vivacité d'autant plus passionnée que cette théorie faisait bloc avec sa philosophie tout entière. Au fond, il me l'a dit un jour, il était convaincu qu'on réussirait à produire des êtres nouveaux, parfaitement constitués et stables, par la voie médiumnique. Renverser l'axiome fondamental de la biologie : *omne vivum ex ovo*, tout ce qui est vivant sort d'un œuf (ou plus exactement d'une cellule primitive), était son rêve secret. Il y avait en lui un de ces grands illuminés du Moyen-âge dont les ambitions gigantesques préparèrent l'avènement de la science moderne.

***

Après avoir lu son œuvre, on est tout surpris de s'apercevoir, à la réflexion, que Geley était spirite ; tant il évitait de se prononcer

Digitized by Google

ouvertement sur un sujet qu'il savait devoir lui aliéner spontanément l'opinion scientifique. Du spiritisme il acceptait les trois dogmes, à savoir l'immortalité de l'âme, la réincarnation, la communication avec les morts. La différence était qu'il les tenait pour des vérités rationnelles et non pour des vérités révélées. Aussi sachant la force affective qui s'attache aux mots, il renouvelait le vocabulaire. Il ne parlait pas de l'âme mais de l'« être », il remplaçait réincarnation par « palingénésie ». Dans une de mes récentes chroniques bibliographiques où j'avais commenté sa « haute profession de foi spirite », il avait — lui si respectueux de la pensée de ses collaborateurs — remplacé, sur l'épreuve, « spirite » par « spiritualiste ». Le soin jaloux qu'il mettait ainsi à ne pas se classer (ou pour certains ,se déclasser), n'était pas seulement la très juste réserve du directeur d'un Institut scientifique, c'était aussi le scrupule d'un métapsychiste qui refuse de prendre pour des manifestations de l'Au-delà tous les bavardages des médiums en transe. Dans la critique très véhémente qu'il fit des conclusions antispirites de Richet et où il déclarait que les spirites « disposent d'arguments redoutables », il s'exprimait ainsi : « Que les neuf dixièmes des prétendues communications spirites ne soient que des produits, et des produits généralement très inférieurs de désintégration du psychisme subconscient des médiums, ce n'est pas douteux pour quiconque apporte un peu de sens critique à ces études. Rien n'égale la niaiserie prétentieuse, exaspérante, de certaines des élucubrations pseudo-spirites ! »

Pour le dixième restant, Geley avouait d'ailleurs manquer de critère précis ; même il déclarait que les preuves absolues d'identité des communicants étaient impossibles à fournir : on devait s'en rapporter à son sentiment personnel. La survivance ne pouvait donc, selon lui, être démontrée directement par les faits métapsychiques. Elle ne pouvait l'être qu'*indirectement* par la « synthèse philosophique rationnelle » qu'il proposait. Beaucoup de spirites ne pardonnaient pas à Geley cette réserve capitale qui n'était pourtant qu'une marque de sa grande logique et de sa parfaite probité d'esprit.

Si la philosophie d'Allan Kardec peut être considérée comme l'enseignement primaire du spiritisme, la philosophie de Geley en est l'enseignement supérieur. Elle représente le plus bel effort du rationalisme pour donner satisfaction aux vieux désirs du cœur de l'homme : désir de survivance, désir de justice, désir d'amour. C'est une construction métaphysique grandiose et qui mérite toute notre admiration. Elle dépasse trop l'expérience, elle trahit trop son origine affective pour être dite une philosophie « scientifique ». Encore une fois la raison n'est pas la science ; elle est moins humble, moins asservie au rapport des sens, plus pressée de conclure. La

Digitized by Google

science ne saurait dire si le passage de l'inconscient au conscient est le but de l'évolution, car elle ne sait pas ce que c'est que l'inconscient ; et elle a peut-être encore un siècle d'expériences à faire, en suivant l'exemple magistral de Richet et de Binet, avant de déchiffrer le problème de la subconscience et de la personnalité. A cette œuvre les métapsychistes apporteront la plus forte contribution. La psychologie contemporaine est dans une impasse d'où elle ne sortira que grâce à la métapsychique.

Mais pour mériter son nom de science, la métapsychique doit abandonner tout jugement de valeur, répudier toute préoccupation morale ou religieuse. Elle ne doit pas distinguer des phénomènes « inférieurs » et des phénomènes « supérieurs ». Le soulèvement d'une table est aussi intéressant pour elle que le message le plus sublime. D'ailleurs Socrate, Marc-Aurèle et Montaigne nous ont donné cent fois mieux de leur vivant que leurs prétendus esprits depuis leur mort. C'est dans leur œuvre terrestre que nous puiserons consolation et édification ; à la métapsychique nous ne devons demander qu'un élargissement de la connaissance.

Telle était l'opinion de notre cher Geley. Et si son intelligence audacieuse croyait avoir trouvé le plan de l'univers et le sens de la vie, elle savait se détourner de ses contemplations augustes pour s'appliquer avec patience à l'observation des phénomènes. Ce grand idéaliste, ce penseur vigoureux est l'illustre pionnier d'une science qui gardera impérissablement sa mémoire.

René Sudre.

Œuvres de Gustave Geley

Essai de revue générale et d'interprétation synthétique du spiritisme, 1 vol. (Bourgeon, Lyon, 1897).

L'être subconscient, 1 vol. (Alcan, Paris, 1899).

Sur une méthode expérimentale spéciale au métapsychisme, 1 article (Annales des sciences psychiques, 1911).

Monisme idéaliste et palingénésie, 1 brochure (Dépollier, Annecy, 1912).

Mon enquête sur les facultés de Mme X., de Bordeaux, 1 article (Annales des sciences psychiques, 1912).

Contribution à l'étude des correspondances croisées, 1 conférence (Annales des sciences psychiques, 1914).

La physiologie dite supranormale et les phénomènes d'idéoplastie, 1 conférence (Institut gén. psych., Paris, 1918).

De l'inconscient au conscient, 1 vol. (Alcan, Paris, 1919).

L'ectoplasmie et la clairvoyance, 1 vol. (Alcan, Paris, 1924).

Presque tous les autres articles de l'auteur publiés dans les *Annales des Sciences psychiques*, la *Revue métapsychique*, etc., ont été réunis dans ce dernier volume.

Digitized by Google

Un portrait surnormal du Dr Geley

La nouvelle de la pénible catastrophe du 15 juillet qui nous a enlevé un ami très cher et a fait perdre à la métapsychique un de ses plus ardents travailleurs, m'est arrivée le 17 juillet par télégramme. Il était convenu que le Dr Geley viendrait en Angleterre précisément pour faire des expériences de photographie surnormale au Collège des sciences psychiques, (59, Holland Park, Londres). Il m'avait fait l'honneur de m'associer à ces expériences les 21, 22, 24 juillet et jours suivants. Après la funeste nouvelle, toutes les dispositions furent annulées.

J'étais alors en vacances à Exmouth (Devonshire) avec ma femme. Nous y rencontrâmes à l'improviste une infirmière qui, de temps en temps, parle en transe médiumnique et s'intéresse aux faits psychiques. On causa naturellement de notre perte, mais elle ne connaissait pas le Dr Geley, et la conversation tourna autrement, d'une façon entièrement normale.

A la fin elle changea d'aspect, et parlant au nom de son « guide », elle dit : « J'ai vu le Dr Geley. Il ne peut croire à son « passage », mais il a des amis qui le soutiendront. Je crois qui si vous pouvez arranger la séance de photographie pour la semaine prochaine comme c'était arrêté, il pourrait impressionner la plaque puisqu'il s'était vivement intéressé à ces expériences. »

Je notai ces paroles sur le champ, fis signer le document et le mis à la poste afin d'avoir une preuve de date. Les arrangements avec le Collège furent refaits par la courtoisie de Mme Mackenzie qui y dirige les séances. Nous retournâmes à Weybridge le 19.

Nous avons chez nous une personne qui a la faculté d'écriture automatique et avec laquelle je fais de fréquentes expériences. Elle ne savait rien, sauf le désastre arrivé et les arrangements annulés. Je lui ai demandé de prendre son crayon.

D. — Pourrez-vous me dire quoi que ce soit?

R. — ...Votre pauvre ami ne peut se figurer qu'il est ici ; il est désolé de l'angoisse qu'il voit chez lui et tout le reste.

D. — Donnez-moi votre avis. Mme Mackenzie me fait l'offre d'une séance avec Hope demain à 11 heures du matin. D'après votre réponse, il me semble peu probable que nous aurions un succès. Dois-je prendre mon propre appareil — ce qui pourrait déranger Hope — ou me servir du sien?

R. — N'introduisez rien de nouveau demain. Vous y allez avec ma promesse que nous ferons tout ce que permettront les conditions. Peut-être le Dr Geley se sera rendu compte de ce qui est arrivé, ou il sera endormi. Son passage fut-si imprévu, il était en bonne santé...

Digitized by Google

Je n'insiste sur ces détails que parce que je crois qu'en pareille matière c'est un devoir scientifique de tout dire sans crainte d'être accusé de superstition ou de mysticisme. Qu'on me dise que tout cela provient du subconscient de l'écrivain, je ne le discute pas. Quelle que soit la provenance de ces écrits, subconscience ou autre chose, ce sont également des faits.

Le 24, je me rendis au Collège. Mme Mackenzie me demanda de me charger de l'expérience. Etaient présents : Mme Mackenzie, Mlle F. R. Scatcherd (très expérimentée en matière photographique), moi-même, M. Hope et Mme Buxton (médiums).

Mme Mackenzie prit un des paquets renfermant quatre plaques emballées et scellées spécialement par la fabrique en vue d'expériences de ce genre. Elle conserve sous clé une trentaine de ces paquets. La figure 1 donne la description du paquet. Les plaques sont toutes marquées aux coins par la

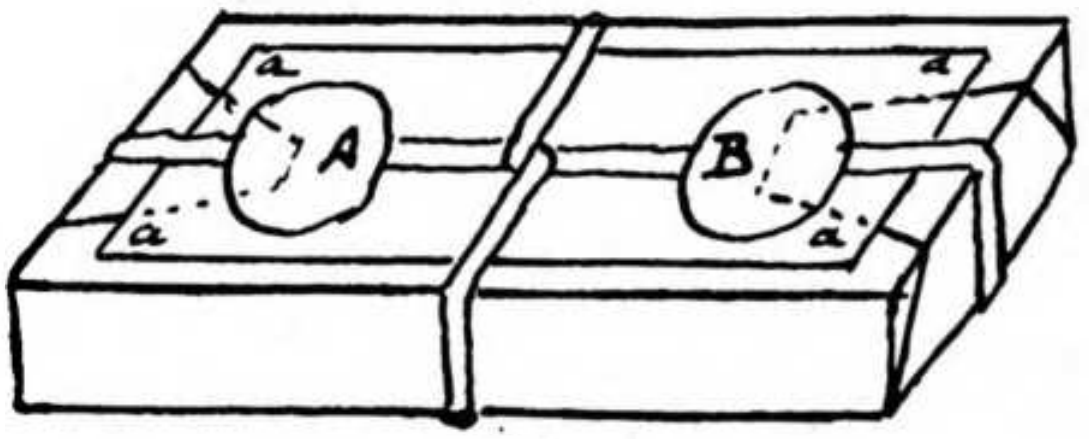


Fig. 1

manufacture pour rendre impossible une substitution quelconque, enveloppées comme de coutume, puis le paquet est lié avec ruban de coton et scellé avec le grand sceau de la Compagnie (*The Imperial Dry Plate Company. Cricklewood. London*). Les deux bouts du ruban sont sous le cachet A, posé à l'endroit où le papier d'emballage est collé en dessous de l'étiquette *a a a a*. Mme Mackenzie affirme que personne, sauf elle-même, n'a accès à ces paquets et j'affirme de mon côté que le paquet était absolument tel qu'il fut vendu par la Compagnie. J'en conserve les scellés intacts.

Ce paquet resta dans mes mains.

L'atelier photographique du Collège a une seule porte d'entrée, et une qui donne sur la chambre noire éclairée par une fenêtre recouverte de tissu rouge. La chambre noire n'a aucune autre porte.

Les expérimentateurs, avec M. Hope et Mme Buxton, se rendirent à l'atelier. Je posai le paquet au milieu de la table, et les assistants joignirent les mains autour, selon l'habitude de Hope qui demande du chant et des invocations, ainsi que la tenue du paquet entre les mains de tous les assistants. (Il faut s'accommoder à ce procédé afin de ne pas mécontenter le médium, bien que j'aie vu le phénomène sans aucune de ces préparations.)

Après cela, je prends le paquet. coupe les rubans en ayant soin de ne pas rompre les scellés. J'entre dans le cabinet noir avec Hope, et je déballe les plaques, sans permettre à Hope de les toucher. J'examine minutieusement le châssis qu'il me tend, et je mets deux plaques dedans non sans les

Digitized by Google

avoir signées au sortir du paquet. Je mets encore mon paraphe dessus, et je tiens le châssis dans ma poche. Je rejoins les autres expérimentateurs dans l'atelier avec Hope, et j'examine attentivement l'appareil et l'objectif déjà braqué sur les chaises où doivent se mettre les assistants. La chambre noire est petite et des plus simples. La lentille de l'objectif est absolument transparente et propre.

Je mets le châssis dans l'appareil sans voile noir et les trois assistants s'assoient devant l'instrument. Le fond est de toile noire et mat. Le châssis est toujours en pleine vue. Hope et M^me^ Buxton se tiennent au côté de l'appareil mais sans y toucher, sauf que Hope tira le volet du châssis pour l'exposition, qui dura environ 15 secondes ; puis il le referma.

J'ôte le châssis moi-même, et je fais le développement des deux plaques



Mrs Mackenzie — Mr Stanley de Brath — Mlle F. R. Scal Jones

Fig. 2

dans la même cuvette. Je certifie que Hope n'a pas touché les plaques depuis le commencement jusqu'à la fin.

Une de ces plaques resta normale ; l'autre portait l'« extra » reproduit dans la figure 2. Les raies qui s'y trouvent ne viennent pas d'une faute de manipulation, elles sont dans la pellicule même.

La troisième et la quatrième plaques restèrent dans la boîte, sous leur

Digitized by Google

papier d'emballage, à l'autre bout du cabinet noir et sur une étagère. Hope ne s'en est pas approché. Aucune personne n'est entrée dans le cabinet noir.

Alors je pris la boîte, déballai les plaques 3 et 4, et les mis dans le même châssis après signature, absolument comme auparavant. L'opération fut pareille sauf que Hope versa le révélateur sur les deux plaques dans la cuvette que je tenais. La troisième plaque révéla le portrait de notre cher docteur (*figure 3*). Il faut remarquer que la position est la même,



Fig. 3

seulement l'image est un peu plus inclinée et le portrait est beaucoup plus précis.

Je suis sûr qu'aucune fraude ne fut possible. Les personnes qui ont connu le Dr Geley verront tout de suite qu'il n'y a pas à se méprendre sur la ressemblance. Ceux qui n'ont pas eu l'avantage de le connaître pourront comparer ce portrait avec la photographie (*figure 4*), prise dans les circonstances que je vais exposer. Je me sers de ce cliché parce qu'il est une autre attestation de la photographie hyper-physique.

Au mois de novembre 1919, le Dr Geley nous rendit visite à Weybridge pour lier connaissance avec quelques psychistes anglais et faire une étude préliminaire de la photographie dite surnormale.

Digitized by Google

Je l'accompagnai chez Sir Oliver Lodge et à la S. P. R. anglaise. Ensuite nous allâmes à Crewe visiter M. Hope, dans la petite maison de M. Buxton où se trouve son atelier. Cette maison est une maisonnette ouvrière ; le dit



Fig. 4

« atelier » n'est qu'un petit hangar à charbon attenant. Hope est un ouvrier mineur, comme le mari de Mme Buxton. Cette dernière est médium et travaille avec Hope. Le cabinet noir est une espèce d'armoire avec une planche servant de table. Trois personnes peuvent y tenir avec difficulté. Nous avions acheté à Londres deux boîtes de plaques — l'une de plaques panchromatiques, sensibles à toutes les couleurs, l'autre de plaques rapides ordinaires.

Le compte rendu suivant n'engage que ma seule responsabilité. Je ne voudrais associer Geley à aucune expérience qu'il n'ait pas publiée, mais je puis affirmer qu'il suivit tout de près et ne trouva rien à redire (1). Présents : le Dr Geley, moi-même, Hope et Mme Buxton.

Avec les mêmes précautions contre une fraude possible : signature des plaques au moment d'ouvrir la boîte, examen de l'appareil et du fond comme plus haut, on fit l'exposition de deux plaques panchromatiques.

Développées sur place, nous vîmes nos deux portraits presqu'entièrement couverts par un épais nuage blanc frangé de petits rayons. (Je crois que les plaques panchromatiques donneraient de beaux résultats en pho-

(1) Je confirme la déclaration de M. de Brath. Geley m'avait raconté la séance de Crewe et m'avait communiqué les photographies. — René Sudre.

Digitized by Google

tographie surnormale.) Ensuite, deux plaques rapides ordinaires dans le même châssis donnèrent les résultats reproduits figures 4 et 5.

Le portrait « extra » de la figure 4 est celui d'une dame, associée à M^me^ de Brath et moi pendant dix-sept années et absolument inconnue de Hope, M^me^ Buxton et du docteur. Je puis certifier que pendant l'expérience je n'ai pas songé à cette dame : mon attention était concentrée sur le procédé dont l'authenticité me laissait encore quelques doutes. Le portrait fut reconnu par cinq personnes qui connaissaient bien cette dame, dont son frère unique, sceptique en toutes ces questions.

Le cliché figure 5 portait la phrase française : « Vous êtes le bienvenu ».



Fig. 5

Ni Hope ni M^me^ Buxton ne connaissent un mot de français, et d'ailleurs ni l'un ni l'autre n'aurait pu toucher les plaques pour écrire dessus. Au surplus, une écriture normale serait en noir sur le cliché et en blanc sur la photographie. Je dois dire enfin que mon esprit était « table rase », je ne songeais à rien de précis.

Le docteur fut très impressionné, mais sa prudence scientifique ne voulut rien conclure sans des expériences beaucoup plus étendues. Il tenta plusieurs fois de faire venir Hope et M^me^ Buxton à l'Institut, mais des difficultés s'y opposèrent. Hope opère toujours avec M^me^ Buxton ; celle-ci a

Digitized by Google

des devoirs de famille qu'elle ne peut pas quitter. Hope est craintif, et il est aigri par d'injustes accusations : il est incapable d'une fraude tant par honnêteté que par manque d'habileté ; sa manipulation photographique est grossière.

Le Dr Geley prit beaucoup d'intérêt à ce phénomène ; il m'a montré plusieurs photographies de ce genre considérées comme surnormales.

La réalité de ce phénomène est étayée par grand nombre de clichés pris par des photographes professionnels expérimentés.

M. Traill Taylor, président de la Société photographique royale de la Grande-Bretagne, s'adonna en 1892 à des expériences définitives. Dans une conférence rapportée par le *British Journal of Photography* du 17 mars 1893, il affirme qu'il fit de longues expériences avec un médium photographe, M. David Duguid.

Pour aider à ses propres observations et dévoiler des trucs éventuels, il se fit accompagner de deux agents de police secrète. Il se servit de son propre appareil stéréoscopique, de ses propres plaques, et fit toutes les manipulations lui-même, ne permettant aucune ingérence du médium qui restait assis dans l'atelier. Il certifie que, dans ces conditions, plusieurs fantômes ont paru sur ses clichés, et que ces formes ne sont pas identiques sur les deux côtés de la plaque stéréoscopique. Il conclut que l'objectif est pour peu de chose dans ce phénomène.

Une Société pour l'étude de ces photographies surnormales se constitua, composée en grande partie de photographes professionnels sceptiques. Dans une réunion au Collège des Sciences Psychiques ils firent la déclaration qui suit :

« *Les membres de la Société ici présents après avoir fait un grand nombre d'expériences et examiné plusieurs centaines de photographies, affirment unanimement la réalité du phénomène sous des conditions de strict contrôle. Jusqu'à présent ils n'ont pas de théorie à proposer, mais ils assurent que les résultats sont sans possibilité de fraude.* »

Les détails d'expérience se trouvent dans le livre de M. James Coates : *Photographing the Invisible.*

Vu la facilité de la contrefaçon, il est de toute évidence qu'aucune photagraphie n'a de valeur probante faute du détail exact du procédé employé. Sept conditions de contrôle sont de rigueur :

1° Certitude absolue que la boîte de plaques est intacte.

2° L'expérimentateur doit ouvrir le paquet lui-même et signer les plaques une à une au moment de les déballer.

3° Surveillance des opérations par un photographe expérimenté.

4° Certitude que l'appareil et la lentille sont normales.

5° Certitude que le fond est sans préparation aucune.

6° Certitude que l'atelier ne contient rien qui peut se prêter à la fraude.

7° Certitude que le médium ne peut intervenir dans le procédé.

Ces conditions de contrôle sont des plus faciles. On les a appliquées dans des centaines d'expériences.

Digitized by Google

Trois théories se présentent pour l'explication :

1° Les empreintes se produisent par idéoplastie. C'est la pensée du médium ou des assistants qui s'enregistre sur la plaque.

2° Il y a, devant l'objectif, une personne ou un objet invisible qui se photographie à l'aide de radiations inconnues.

3° L'image se produit par quelque procédé artistique et non par un procédé mécanique.

Je ne vois aucune autre hypothèse, bien que j'aie l'esprit ouvert à toutes les théories.

1° Les expériences d'Ochorowicz et de Baraduc démontrent que des images peuvent se produire sur la plaque après une forte concentration de pensée sur un objet quelconque. Mais cette forte concentration de pensée manque à presque toutes les photographies de ce genre par Hope. Hope ne connaît pas les personnes dont il reçoit les portraits et les expérimentateurs ont presque toujours une attitude mentale d'attente négative. Les expériences susdites paraissent avoir peu de rapport avec les brefs préparatifs et l'exposé de 10 à 20 secondes usités par les médiums photographes.

L'hypothèse semble demander que consciemment ou inconsciemment, le médium seul, ou tous les assistants avec lui (ensemble ou séparément) puissent se faire une représentation visuelle des traits physiognomiques. La plaque serait alors impressionnée au moyen d'un procédé idéoplastique qui changerait les vibrations mentales en vibrations chimiques. C'est une large hypothèse, bien qu'elle soit étayée par des exemples de « photographie de pensée » dont la plupart sont d'objets très simples.

Et comment cette hypothèse pourrait-elle s'adapter au cas où ni le médium ni les assistants ont jamais vu la personne dont le portrait apparaît sur la plaque? Par exemple, le portrait du fils du lord et lady Glenconner, dont le portrait, tout à fait indiscutable, apparait sur une plaque sans que les parents, ni toute autre personne qui connaissait ce jeune officier mort au champ d'honneur en France, fussent présents.

Donc l'idéoplastie n'est pas une explication générale, du moins l'idéoplastie exercée par le médium et par les assistants.

2° La seconde hypothèse ne saurait se maintenir en face des faits :

a) Ces photographies sont très diverses, fleurs (quelquefois d'espèce inconnue), dessins géométriques, écriture.

b) Quelquefois ces impressions se manifestent quand le paquet clos a seulement été manié par le médium, et les plaques trempées tout de suite dans le révélateur sans passage à la chambre noire.

c) Quelquefois une plaque désignée, la 3e ou la 5e par exemple, est impressionnée, les autres restant vierges.

d) En faisant usage d'un appareil stéréoscopique, j'ai vu le même visage tournant différemment le côté droit et le côté gauche.

e) Les écritures sont parfois signées du paraphe d'un décédé.

Si on trouve ces effets incroyables (ce qui est assez juste, je les ai ima-

Digitized by Google

ginés incroyables avant de les voir de mes propres yeux), le champ d'expériences est évidemment vaste. La vérification ne tardera pas.

3° Reste la troisième hypothèse, que « les forces intelligentes inconnues » ont des facultés artistiques aussi bien que des facultés de prévision. Ceci paraîtrait impliquer l'hypothèse spirite avec toutes ses difficultés. Que ces forces inconnues soient d'ordre humain ou non, les résultats précités démontrent qu'elles sont douées de talent artistique, (s'exprimant par des moyens idéoplastiques ou autres), d'intention et de volonté.

La photographie surnormale renferme des conclusions de très longue portée. Il est bien malheureux que notre distingué confrère n'ai pu conduire les expériences dont ses aptitudes scientifiques devaient certainement tirer des constatations de la plus haute importance.

STANLEY DE BRATH,
Ingénieur

Digitized by Google

La Télépathie active et passive [1]

... Que cache ce mystérieux mot de télépathie? Probablement plusieurs phénomènes assez différents. Nous employons couramment le mot lumière pour désigner la lumière blanche constituée des lumières monochromatiques, de l'infra-rouge, de l'ultra-violet. Tout le monde parle de l'électricité sans penser qu'elle comporte des phénomènes bien différents : statiques, dynamiques (ambre frotté, aimant, pile). Il doit y avoir plusieurs sortes de télépathies. Depuis l'origine des recherches psychiques on a instinctivement séparé la transmission de pensée de la télépathie. La première se produit plus au rapproché ou même avec contact, elle ressemble aux influences dites magnétiques. On peut lui trouver une analogie dans les phénomènes d'induction électrique. Elle doit être encore distinguée de la télépathie en ce qu'elle est davantage sous l'influence directe de la volonté et comme telle semble pouvoir être dirigée dans une direction déterminée.

La deuxième, la télépathie proprement dite, est caractérisée par l'action d'un être sur un autre à grande distance, action le plus souvent involontaire, ayant une analogie marquée avec la T.S.F. qui se transmet dans toutes les directions à la fois.

Ce serait le dernier échelon du phénomène télépathique : son ultra-violet. L'autre serait son infra-rouge, plus physiologique, commençant avec les « liens du sang » ; plus « magnétique », ce serait un phénomène très influençable par des causes physiques : température, lumière, état atmosphérique ; une sorte de projection, disons « fluidique » de l'agent sur le percipient, en quelque sorte conditionnée par les vibrations de « l'éther ». La télépathie serait plus psychologique, dépendant d'états non plus physiques mais émotionnels : surprise, désir, satisfaction, contrariété. C'est une sorte de radioactivité psychique, vibration d'un « éther » que nous ne connaissons pas encore ; moins égocentrique, se répercutant du fond de nous-même en cercles infinis : le terme ultime pourrait donner lieu à des associations d'idées collectives, et s'étendrait probablement même à la communion subconsciente de tous les êtres vivants de l'univers. Mais c'est du degré moyen de télépathie dont nous nous occuperons maintenant : de la télépathie proprement dite.

Un cas spontané narré par Mme J. Bisson dans *Psychica* du 15 mai 1923 illustre d'une façon admirable ce qui sera notre hypothèse de travail : la télépathie, phénomène analogue à la résonance acoustique, résidant dans une syntonisation spontanée ou provoquée.

« Mme D... avait l'habitude de prendre un bain tous les soirs à

---

[1] Cet article qu'on pourra comparer à l'article de M. E. Bozzano sur la Cryptesthésie (*R. M.*, mars-avril 1924, p. 158), est extrait d'une conférence de M. R. Warcollier, faite à Paris, le 3 février 1924, sur la « Télépathie et Téléphonie sans fil ».

Digitized by Google

« 6 heures. Un jour, quelques minutes après son entrée dans la baignoire. « elle se sentit incommodée. Une fuite dans la tuyauterie de gaz ou un robi- « net mal fermé occasionnait ce malaise. Mme D... fit des efforts pour « appuyer sur la sonnette d'appel. A peine y était-elle parvenue qu'elle se « sentit couler au fond de la baignoire. Le temps au personnel d'arriver et « de prévenir M. D..., qu'elle avait entièrement perdu connaissance. On la « transporta, on lui fit les tractions connues et heureusement on put la « ramener à la vie. Lorsqu'elle fut en état de répondre aux questions de « son mari, celui-ci lui demanda : est-ce vrai qu'un noyé, au moment où « il perd connaissance, revoit toute son existence passée, et cela dans les « plus petits détails, comme je l'ai souvent entendu dire ?

« Mme D... répondit : mais non, pas du tout et ce qui me surprend le « plus, c'est que non seulement je n'ai pas revu mon existence ; mais que « je n'ai pensé ni à toi, ni à ma fille, ni à ces chers petits, enfin à vous tous « qui êtes tout mon bonheur. J'ai vu devant moi, sans pouvoir en chasser « l'image, Mme J... Elle était près de moi me regardant tristement ; « impossible en ces quelques minutes de l'écarter de mes yeux et de ma « pensée. (Mme J... n'était qu'une relation mondaine de M. et Mme D...). « La journée se passe, Mme D... se remet lentement.

« Le lendemain matin on apporte à Mme D... la nouvelle de la mort « de Mme J... qui, prenant un bain la veille à 6 heures du soir, avait été « intoxiquée et s'était noyée dans sa baignoire sans avoir eu le temps « d'appeler au secours. »

Lorsqu'un diapason vibre à l'unisson d'un autre diapason, il n'y a aucun phénomène de conscience ou de volonté. On peut admettre ici qu'il en est de même : ces deux personnes se sont trouvées fortuitement accordées.

Théoriquement, comment pourrait-on « accorder » deux personnes ? En les mettant dans les mêmes conditions physiques, physiologiques ; psychiques, morales.

Physiques : même température, même conditions hygrométriques.

Psychiques : même conditions psychologiques, mêmes sentiments, mêmes émotions.

Ces deux conditions se sont trouvées réalisées spontanément entre les deux personnes J... et D... Par hypothèse, la note émotive a été lancée par Mme J... dans toutes les directions, elle a été recueillie par Mme D... qui était justement accordée avec elle parce que se trouvant dans les mêmes conditions physiques et psychiques.

Mais bien entendu, si Mme D... n'avait pas été en rapport de connaissance avec Mme J..., si elle n'en avait pas eu dans la mémoire une « image-souvenir », elle n'aurait pas pu objectiver le message télépathique qui aurait été perdu, comme pour toutes les personnes qui ont pu se trouver mal, à cette heure-là, dans leur bain, sur notre terre.

En ayant ce cas devant les yeux, nous saurons exactement ce que notre hypothèse explique, ce qu'elle n'explique pas et ce qu'elle ne peut prétendre expliquer sans le secours d'une autre hypothèse.

Digitized by Google

Supposons que nous ayons à transmettre une image géométrique choisie entre cent au moyen d'un appareil électrique ; par exemple l'image d'un cercle choisie parmi : triangle, carré, losange, polygone, pyramide, cône, etc... Il y a au poste transmetteur une collection de ces cent images, et bien entendu aussi cette collection existe au poste récepteur. L'image choisie est mise en bonne place dans notre appareil. Nous admettons que ces images sont reliées électriquement. Dans un appareil à fil, chaque image est reliée par un fil à sa semblable au poste récepteur ; dans un appareil basé sur la T.S.F. chaque image communique avec un dispositif réglé pour une longueur d'onde déterminée. Nous ne trouverons rien d'extraordinaire à ce que l'image du cercle apparaisse d'elle-même en bonne place dans le poste récepteur.

On pourrait construire actuellement un appareil télémécanique disposé de telle sorte qu'une carte triée d'un jeu de cartes, étalé en éventail à Paris, se montrerait automatiquement à Lyon dans un appareil récepteur contenant un jeu semblable, sans qu'aucune transmission se fasse par fil entre les deux. Pourquoi deux cerveaux accordés ne vibreraient-ils pas à l'unisson ? Cette hypothèse explique pourquoi les messages télépathiques sont souvent déformés : c'est qu'ils sont traduits en images existant dans la réserve mémorielle du percipient ; elle explique pourquoi les apparitions sont le plus souvent vêtues des costumes qu'on leur connaissait, pourquoi les fantômes ont leur chapeau et leur canne, leur cigare, leur chien et leurs tics. Voilà ce que notre hypothèse explique ; mais voici ce qu'elle n'explique pas. C'est l'apparition dans le cerveau du percipient d'une image qui n'y a jamais été, par exemple les traits d'une physionomie qu'elle n'a pu connaître. Ces cas sont infiniment rares, mais ils existent. Cherchons-en l'équivalent en T.S.F.

Actuellement, nous avons le procédé Edouard Belin avec lequel le public, de Lyon à Paris, peut télégraphier un dessin, une photographie, un plan, un texte avec son écriture (un document chinois ou en sténographie) et cela par T.S.F. L'image d'un cercle par exemple est dessinée avec une encre spéciale, formant épaisseur, sur un papier qui est enroulé au moyen d'un cylindre tournant comme un rouleau de phonographe. L'aiguille rencontre l'épaisseur de la ligne c'est à dire, par suite de la rotation de l'image, une succession de points qui est transmise par T.S.F. à l'appareil récepteur. Celui-ci est formé d'un miroir recevant un faisceau lumineux projeté par points sur un papier photographique enroulé lui aussi sur un cylindre, tournant synchroniquement avec le premier. On reçoit à ce poste l'image photographique du document resté au poste transmetteur. Nous retrouvons encore le synchronisme base de toute transmission, et le mécanisme de la succession de transmissions. Il en sera de même avec l'appareil, encore à l'étude, avec lequel Belin essaye non plus la transmission de dessins par T.S.F., mais la vision à distance.

Le mot de succession a-t-il un sens en télépathie? Il le semble : la physionomie étrangère ne vient généralement pas d'un seul coup, toute la

Digitized by Google

réserve d'images visuelles qui est en notre mémoire est ainsi mise à contribution ; elle apporte un nez par-ci, des yeux par-là pour reconstituer le visage à transmettre.

En est-il toujours ainsi ? Non, quelquefois il s'agit de connaissances absolument nouvelles : une langue étrangère dont le percipient ignore totalement le vocabulaire, la grammaire, l'écriture. C'est infiniment rare, mais cela est.

Pourra-t-on électriquement transmettre, non plus successivement les points de l'image, mais simultanément tous les points. Cela a été essayé avec succès au moyen de l'appareil à fils au sélénium, dont les éléments contenaient cent fils au centimètre carré ; mais on n'envisage pas la possibilité de reproduire ce dispositif sans fil. Alors il faut recourir à l'analogie avec la lumière, se rappeler l'hypothèse de Maxwell. La projection d'une image pourra-t-elle se faire par ondes électriques sans lumière visible ? Peut-être, puisque Bellini a montré récemment qu'on pouvait concentrer certaines ondes électriques très courtes comme des faisceaux lumineux. Nous avons pu admirer au Grand Palais, à l'exposition de physique, le dispositif du général Ferrié qui permet de diriger les ondes dans l'unique direction de l'appareil récepteur. Il emploie des ondes de quelques mètres qui peuvent se projeter au moyen d'un miroir parabolique, et cela sans perte, mais jusqu'ici à courte distance.

Cette découverte éclaire-t-elle d'un jour nouveau le problème de la télépathie ? A première vue l'analogie paraît évidente. S'il est vrai que dans quelques cas, dans l'infra-rouge de la télépathie (la transmission de pensée au rapproché entre un hypnotiseur et son sujet), tout se passe comme pour l'expérience de la transmission des ondes courtes, il n'en est certainement pas de même lorsque plusieurs sujets éloignés reçoivent le même message et quand, plus simplement, un agent est éloigné de son sujet comme d'une ville à une autre. On ne saurait trop le répéter, qu'est-ce qu'une « visée psychique » quand on ne localise pas le sujet : *un mot*, avouons-le. Non, on ne connaît en télépathie qu'une orientation de l'attention du percipient, ce qui donnerait à penser que les phénomènes de télépathie complexes sont purement psychologiques et on rentre dans l'inexpliqué.

Essayons de sortir de cette obscurité. Nous avons toujours considéré le percipient comme purement passif, c'est un cristal de galène ! Il en est peut-être ainsi dans la télépathie spontanée proprement dite, mais en télépathie expérimentale le percipient n'est pas toujours passif. En T.S.F., les grands progrès ont été réalisés depuis que le poste récepteur fonctionne en hétérodyne, c'est-à-dire qu'il devient lui-même un poste émetteur d'ondes qui vont, en somme, à la rencontre de celles émises par le poste émetteur, provoquant un phénomène d'interférence, de battement, qui permet un accord très serré et par suite une grande sensibilité. Nous avons des raisons de croire qu'en télépathie l'analogie se vérifie encore. Le percipient paraît même plus important que l'agent. Il faut certes qu'il soit

Digitized by Google

passif de corps ; mais il est utile qu'il soit actif, en quelque façon, d'esprit. Il ne serait peut-être pas tellement différent des médiums à effets physiques, mais son émission est peut-être due à une dématérialisation cérébrale infime, suffisante toutefois pour produire une énergie psychique de grande portée. Suivant que cet état se produit ou qu'il manque, les expériences de télépathie réussissent bien ou échouent presque entièrement. La pureté de la réception dépendrait de la syntonisation due à cette émission hétérodyne, — autrement quand il n'y a que passivité de la part du percipient — la télépathie est rare ou plutôt masquée bizarrement par des images parasites.

Faisons un pas de plus en avant, nous trouverons peut-être le fil conducteur nous guidant au plus profond du mystère : l'apparition par télépathie d'une image n'existant pas dans le cerveau d'un percipient.

La T. S. F. a permis récemment de faire une découverte déconcertante, celle des ultra-sons de Chilowski-Langevin. Le son audible est constitué de vibrations dont la fréquence est de cent à quinze mille environ par seconde ; quand la fréquence devient de quarante mille, les sons ne sont plus perçus par l'oreille. Langevin a découvert un instrument de musique muette, émettant des sons de 50.000 à 200.000 vibrations par seconde (vibration d'une plaque de quartz par un phénomène piézo-électrique provoqué). Cet appareil émet continuellement des ondes ultra-sonores silencieuses dont on peut former un faisceau analogue à un phare lumineux. Ces ondes se propagent particulièrement bien dans l'eau : on s'en sert pour explorer la mer, pour y rechercher les sous-marins. Dès qu'il rencontre un obstacle, le faisceau invisible s'y réfléchit et produit dans le phare un écho, traduit en ondes électriques amplifiées par T.S.F., ce qui permet de déceler à la fois la présence de l'obstacle et sa position. L'appareil récepteur peut être, en même temps, le poste émetteur parce qu'il se trouve accordé pour sa propre fréquence. Ce qu'il y a en effet de particulier dans cette invention, c'est qu'au lieu de recevoir l'onde émise loin de l'appareil émetteur, il en reçoit l'écho lui-même.

En métapsychique, lorsqu'un sujet « cryptesthésique » découvre au fond d'une rivière le corps d'un noyé, nous savons bien que nous nous trouvons en présence d'un phénomène qui n'est plus de la « ~~télesthésie~~ télépathie ». Cependant le sujet décèle non seulement les objets matériels mais les états d'âme d'autres personnes ; le clairvoyant est fréquemment un percipient télépathique. (Errata V. p. 455)

Il nous est donc permis d'envisager l'hypothèse qu'en télépathie, surtout expérimentale, le percipient recevrait l'écho des propres ondes psychiques qu'il émettrait lui-même, réfléchies par l'agent et ses pensées comme par un objet.

Alors nos analogies physiques ne sont plus que des images commodes pour représenter, pourrait-on dire symboliquement, les merveilles du monde de l'esprit...

R. WARCOLLIER.

Digitized by Google

La clairvoyance dans l'avenir et le fatalisme

L'article paru ici même en mai-juin, a, nous l'espérons, fait justice des interprétations théoriques qui rendaient encore plus malaisée la pénétration du domaine de la « clairvoyance dans l'avenir ». Cherchons maintenant à sonder le problème métaphysique si ardu et compliqué qui se rattache à ces phénomènes, en ce qui concerne leur tendance à montrer qu'un certain degré de fatalité s'associe effectivement à la liberté dans le déroulement des événements humains.

Remarquons d'abord que le problème du « fatalisme » est très différent de celui du « déterminisme ». En effet, dans ce dernier cas, ce sont les lois de la nature qui déterminent inexorablement tous les événements humains, depuis les plus insignifiants jusqu'aux plus importants ; tandis que dans le « fatalisme » il s'agit de directives fixées d'avance, pour toute individualité humaine, par une Volonté extrinsèque, qui est seule à être libre ; Volonté que les peuples gréco-romains appelaient le « Fatum » et que les peuples chrétiens appellent « Providence ». A ce propos, rappelons que l'idée de l'existence d'une « Fatalité » dominant les destinées humaines, se rencontre dans les philosophies de tous les peuples, anciens ou modernes, civilisés ou barbares. On en peut donc conclure qu'elle est contemporaine de la croyance à l'existence de Dieu et à la survivance de l'âme.

Quant aux observations qui nous font arguer que les phénomènes prémonitoires confirment, en principe, cette intuition de l'humanité, je rappellerai que, dans mon dernier article, j'ai fait allusion à la principale d'entre elles, c'est-à-dire à l'existence de prémonitions de mort accidentelle, qui se produisent sous une forme volontairement oraculaire et symbolique, avec l'intention évidente d'éviter que le percipient ou le consultant en profitent pour se dérober au sort qui les attend, comme si l'on avait seulement l'intention de les prévenir, de les prédisposer aux épreuves qui les attendent, et non pas de les leur épargner. Voilà qui fait d'abord ressortir que, là où ces sortes de prémonitions sont de nature subliminale, on est logiquement conduit à reconnaître l'existence subconsciente d'un « Moi intégral » *qui sait être immortel et agit en conséquence*. En effet, il serait insensé d'admettre l'existence d'un Moi subconscient destiné à périr à la mort du corps, maitre de lui-même et de son avenir, connaissant le sort fatal qui attend son Moi conscient — et par conséquent lui-même — pouvant le sauver de la mort et se sauver aussi en lui communiquant des détails précis au sujet du danger qui le menace, et qu'il les lui cacherait au contraire soigneusement, ou les lui ferait vaguement entrevoir par des sym-

Digitized by Google

boles qui restent impénétrables *jusqu'après le dénouement*, avec l'intention précise de le laisser mourir et de se laisser mourir. L'absurdité de cette interprétation des faits une fois reconnue, il s'ensuit que là où ces prémonitions viennent d'entités spirituelles, comme là où elles proviennent de la subconscience, on est porté à admettre que les réticences intentionnelles dont nous parlons doivent se produire en vue d'une finalité ultra-terrestre ; ce qui équivaut à admettre qu'elles sont fixées d'avance, inexorables, fatales.

Il faudrait donc reconnaître l'existence d'une fatalité dominant les événements humains, bien que bornée aux directives principales de chaque individu ; ces conclusions paraissent plus conformes aux résultats de l'analyse comparée, appliquée aux phénomènes prémonitoires. Dans ces conditions, on devrait considérer erronée l'opinion de quelques chercheurs pour lesquels les phénomènes prémonitoires prouvent, au contraire, l'existence d'une « fatalité » absolue, qui déterminerait inexorablement tous les événements humains, individuels et collectifs. Cette opinion est surtout fondée sur une classe remarquable de manifestations prémonitoires, où les faits prédits se réalisent dans leurs détails les plus insignifiants, et comme il s'agit effectivement de manifestations étranges et troublantes, il faut bien reconnaître que les conclusions que nous examinons sont en apparence logiques. Mais ce n'est là qu'une apparence ; en réalité, ces conclusions n'ont aucune base. Avant d'accueillir l'hypothèse d'un « fatalisme absolu », pour l'interprétation des phénomènes prémonitoires, il faut rechercher comment les sensitifs-clairvoyants parviennent alors à connaître d'avance, dans leurs moindres détails, les conjonctures dans lesquelles eux-mêmes ou leurs connaissances vont se trouver. Les défenseurs de l'hypothèse en question s'y essayent, et voulant éviter l'interprétation classique d'une fatalité-volonté étrangère aux individus, ne trouvent rien de mieux que d'avoir recours à l'« Eternel présent », selon lequel, le passé et le futur n'existant point, tout événement serait éternellement actuel, en sorte que le sensitif aurait la perception des événements que nous appelons futurs, en les visualisant dans le domaine de l' « Eternel présent », auquel on accéderait par la voie de la « Quatrième dimension de l'espace ». Nous avons montré déjà dans notre précédent article que les deux hypothèses de l'« Eternel présent » et de la « Quatrième dimension de l'Espace » sont impensables et par conséquent, purement verbales et sans aucune signification ; on ne peut donc les accueillir parmi les hypothèses scientifiquement et philosophiquement légitimes. Par contre, nous avons montré que l'hypothèse de « l'omniscience des causes », applicable aux phénomènes prémonitoires, est bien de nature à pouvoir être pensée, et conforme à la raison, quoique inconcevable dans ses applications extrêmes (de même que nous ne pouvons guère concevoir l'idée du temps et de l'espace infinis, qui est toutefois possible à penser) ; on l'acceptera donc, parce qu'elle est scientifiquement et philosophiquement légitime. Et cela d'autant plus si l'on songe que la vie humaine semble littéralement plongée dans l'incon-

Digitized by Google

cevable ; il serait par conséquent absurde de rejeter une hypothèse seulement parce qu'elle est à son tour inconcevable.

D'ailleurs, grâce à celle de « l'omniscience des causes » on parviendrait à se rendre compte de tous les épisodes de clairvoyance dans le futur, y compris ceux où les événements prédits se réalisent dans leurs détails les plus insignifiants, sans avoir recours à l'interprétation classique de l'existence d'une « fatalité-volonté ». Néanmoins, les cas dans lesquels un événement de mort accidentelle est prédit en termes oraculaires et symboliques, avec l'intention manifeste de ne pas mettre d'obstacles à l'accomplissement du fait dont il s'agit, tendraient à nous ramener à l'interprétation classique du « Fatum ». Ils nous montreraient dans les destinées des individus des événements plus ou moins fondamentaux ou décisifs, déterminés d'avance, inexorables, fatals, et où des entités spirituelles ne peuvent intervenir, impuissantes à les détourner de la tête de tel ou tel individu ; où enfin le « Moi intégral » subconscient, qui n'ignore point sa nature immortelle, reconnaît la nécessité de ne pas intervenir, sachant bien que ce qui est sur le point de lui arriver sous l'apparence du Mal, n'est qu'un Bien en rapport avec son évolution spirituelle.

Cependant, s'il est difficile de contester le bien-fondé de ces considérations sur l'inexorabilité des destinées humaines en ce qui concerne les grandes lignes de toute existence individuelle, elles n'en sont pas moins susceptibles d'atténuation. On connaît en effet de nombreux exemples de prémonitions *qui sauvent réellement de la mort*, grâce à des indications nettes, explicites, sur le danger qui menace le sensitif lui-même, ou le consultant. Et l'existence de ce premier groupe de prémonitions constitue déjà une première et excellente preuve à l'appui de la thèse que la fatalité ne paraît pas toujours inexorable et absolue, puisqu'elle comporte des exceptions, même relativement aux événements de mort ; bien que les causes déterminantes restent impénétrables. Pourquoi, par exemple, dans un accident de chemin de fer, un individu favorisé par un message prémonitoire sera-t-il sauvé, alors que cent autres périront ? Pourquoi ? pourquoi ? Inutile de chercher à pénétrer ce grand mystère. Je remarquerai seulement que l'existence des prémonitions *qui sauvent*, rend plus que jamais évidente et inévitable l'interprétation fataliste des prémonitions *qui ne sauvent pas*. De toute façon, il est évident que les premières circonscrivent les limites de la Fatalité.

Il ne me reste qu'à rechercher si l'on ne trouve pas d'autres faits tendant à confirmer ultérieurement cette thèse : si une Fatalité existe, elle n'est pas absolue, mais relative.

Le professeur William James, dans son ouvrage : *The Will to believe* (p. 180-181) suggère une forme géniale de conciliation entre les problèmes antithétiques en apparence du « libre arbitre » et de la « fatalité ». Il dit :

La croyance au « Libre Arbitre » n'est nullement incompatible avec la croyance à la « Providence », pourvu que nous ne la concevions pas armée de décrets *fatals* pour nous foudroyer. Si nous la concevons comme dispensatrice

Digitized by Google

des « possibilités » et des « réalités » de l'Univers, réalisant ses buts dans les deux catégories, comme nous le faisons nous-mêmes, alors nous aurions peut-être des occasions qui ne sont pas dirigées par la Providence, et le cours de l'Univers serait réellement ambigu, tandis que la finalité des choses serait celle que la Providence voulait qu'elle fût en face de l'Eternité.

Une analogie nous fera mieux comprendre cette idée. Supposons deux joueurs d'échecs, assis devant l'échiquier, l'un débutant, l'autre parfait joueur. Ce dernier gagnera la partie ; cependant, il ne peut prévoir exactement tous les coups de son adversaire, bien qu'il connaisse tous ceux que celui-ci pourra imaginer et qu'il sache d'avance comment les contrecarrer et arriver à la victoire. Elle sera infailliblement sienne, par n'importe quelles voies, en vertu de « l'échec et mat » prédestiné qu'il se proposait d'infliger au roi de son adversaire.

Le professeur William James postule ensuite que les ambiguïtés dont il s'agit pourraient constituer une partie importante des intentions de la Divinité dès le commencement de la création de l'Univers, ce qui n'impliquerait aucunement que Dieu *n'aurait pas pu* déterminer chaque action, mais seulement que son intention n'était pas de le faire. C'est-à-dire qu'Il veut que les actions de chaque existence soient déterminées par le libre choix de ses créatures. Il continue ainsi :

La Divinité ne pouvait toutefois l'ignorer : son Monde était dans l impossibilité de se fourvoyer : en sorte que, nonobstant les nombreux détours du chemin parcouru, il devait arriver au but final auquel elle le destinait.

Telle est la pensée de William James. Au point de vue de l'abstraction métaphysique, elle paraît géniale et légitime, conforme au sentiment intuitif de l'humanité ; elle est aussi en harmonie avec les idées que la raison se fait du problème de la responsabilité morale. Toutefois, au point de vue métapsychique, il faudrait sans doute l'étayer par quelque induction basée sur les faits. Voyons si c'est possible.

Le Dr Osty, à la page 285 de son ouvrage *La Connaissance supranormale*, en parlant des nombreuses causes d'erreur auxquelles sont sujettes les révélations du futur de la part des sensitifs clairvoyants, fait surtout ressortir l'erreur provenant du fait que les consultants ont parfois dans l'esprit des programmes de vie qu'ils abandonnent plus tard. Il en résulte que le voyant, ayant pris connaissance, grâce à la lecture de pensée, de ces programmes de vie, se trouve engagé sur une fausse piste. Une série d'événements futurs, absolument fantastiques, se déroule alors devant sa vision subjective. Et le Dr Osty conclut ainsi :

Cette erreur, transmise manifestement de psychisme en psychisme, se rectifie, se redresse, disparaît dans les séances ultérieures, mais après ces mêmes transformations effectuées dans la pensée de la personnalité-objectif.

Or on pourrait se demander à ce sujet : Ces « fausses pistes » suivies par les sensitifs, « fausses pistes » déterminées par d'authentiques programmes de vie existant dans la mentalité des consultants, mais abandonnées ensuite par ceux-ci, doivent-elles être toujours considérées comme

Digitized by Google

des erreurs d'orientation, ayant provoqué chez le sensitif un « roman subliminal » ? Ne représenteraient-elles pas plutôt, en certains cas, un enchaînement d' « événements » qui se seraient déroulés si le sujet avait réalisé le programme de vie qu'il s'était tracé ? Cette supposition est loin d'être oiseuse ou invraisemblable, surtout si l'on réfléchit qu'elle concorderait admirablement avec la théorie proposée par William James.

Dans un autre de mes ouvrages, je cite un cas d'identification spirite arrivé à l'écrivain australien M. James Smith, qui, en racontant comment il a été amené, bien malgré lui, à s'occuper de recherches médiumniques, parle d'une séance dans laquelle s'est manifestée la personnalité de son frère, mort depuis plusieurs années déjà. Il relate, entre autres choses, ce qui suit :

Le médium, plongé dans un sommeil profond, s'est adressé à moi en me disant : « A vos côtés se trouve un jeune homme qui vous ressemble étrangement. Il m'apparaît comme s'il sortait de l'eau, et il dit être votre frère. » Alors le nouvel arrivé prit possession du médium, décrivit sa mort en confirmant qu'il s'était noyé, et ajouta qu' « en ce moment suprême tous les événements de sa vie passèrent devant lui comme en un panorama, avec une rapidité foudroyante, suivis du tableau de tous les événements non vécus du restant de son existence, *tels qu'ils auraient dû se dérouler s'il avait pu la vivre.* » (*De la vision panoramique dans l'imminence de la mort. Revue Spirite.* Septembre 1922-Janvier 1923.)

Il est bon de rappeler à ce propos, que les phénomènes de « vision panoramique dans l'imminence de la mort » se réalisent assez souvent et qu'ils sont depuis longtemps admis par la science officielle. Ici toutefois il s'agirait d'un récit *post-mortem* du même phénomène, ce qui fait que son authenticité n'est évidemment pas contrôlable, sauf en ce qui touche la preuve indirecte fondée sur l'identification personnelle du défunt, qui affirme sa présence. Ce n'est là qu'une observation insuffisante ; mais, au point de vue philosophique, cette nouvelle conception de l'être relativement au troublant problème du « libre arbitre » en face du « fatalisme », mérite d'être prise en considération, à cause des nouveaux horizons qu'elle laisse entrevoir au penseur, sous la forme d'une conciliation possible entre les deux hypothèses opposées concernant les destinées humaines.

Si l'on tient compte ici de l'idée de William James et de l'explication que nous avons proposée relativement aux erreurs des « fausses pistes » où s'engagent les sensitifs, on remarquera que la partie prémonitoire de la « vision panoramique » qu'aurait eue le frère défunt de James Smith est parfaitement en harmonie avec l'explication que j'ai avancée, et avec ce que pense William James. Par le fait, de même que le disparu n'aurait pu vivre les événements entrevus par lui dans sa vision panoramique, parce que l'incident dramatique qui avait mis fin à ses jours en avait interrompu pour toujours le déroulement, de même les consultants des sensitifs-clairvoyants dont parle le Dr Osty n'auraient pu vivre les événements entrevus par les sensitifs en question, parce qu'ils avaient interrompu le développe-

Digitized by Google

ment en adoptant un autre programme de vie. *Mais en même temps, ils ont montré être libres dans leur choix.*

L'hypothèse de l' « omniscience des causes » expliquerait parfaitement les erreurs de « fausses pistes » des sensitifs-clairvoyants. En effet, il ne serait pas nécessaire, pour la faculté surnormale dont il s'agit, que la série d'événements futurs représente toujours une réalité à déroulement concret dans le temps. Elle devrait s'exercer également si l'on posait au sensitif la question suivante : « Que se produirait-il si le consultant se décidait pour le programme de vie qu'il médite? » Le sensitif-voyant devrait alors être à même de visualiser l'avenir à cet égard, indépendamment de l'adoption ou non du programme de vie envisagé par le consultant.

J'ajouterai que pour l'hypothèse de l' « Eternel présent », l'épreuve présenterait des difficultés insurmontables, étant donné que dans cette condition hypothétique d'existence on ne pourrait rencontrer que des événements concrets ; jamais des événements réalisables « en puissance ».

A l'appui de la thèse que je soutiens, je vais resumer deux autres faits.

Dans mon livre sur *Les Phénomènes prémonitoires* (67ⁿ cas), je cite un incident étudié et publié par Mrs Sidgwick dans les *Proceedings of the S. P. R.* Une dame se rend chez une clairvoyante qui lui est inconnue, et lui montre une photographie représentant, en groupe, ses enfants. Le sensitif remarque que l'un d'eux n'est plus de ce monde. Après quoi, en indiquant un autre dans le groupe, il ajoute : « Celui-ci sera bientôt à son tour des nôtres et sa mort aura lieu brusquement ; mais vous ne devez pas pleurer, car ce départ prématuré le sauvera du mal qui, sans cela, l'attend. Il n'est presque jamais permis de confier de pareils secrets aux vivants ; mais cette fois nous nous rendons compte qu'il est utile pour vous que nous le fassions, car cela vous convaincra que vous n'aurez point perdu votre fils simplement par suite d'un malheureux accident. » (Le fils désigné mourut quelques jours après au cours d'un match de foot-ball.)

Mais, pourrait-on objecter, les renseignements fournis ici par la voyante, de même que dans le cas précédent, sont invérifiables. Soit. N'oublions pas cependant, que si la voyante était dans un état de lucidité assez exceptionnel pour prédire la mort imminente d'un individu par suite d'un accident, il est vraisemblable qu'elle aurait pu de même connaître les causes devant déterminer cet événement. Dans ces conditions, les renseignements donnés méritent d'être pris en considération, d'autant plus que la thèse envisagée ici est en même temps métapsychique et métaphysique, en tant qu'elle se rapporte à la théorie philosophique proposée par le professeur William James.

Or la signification des phrases : « Votre fils sera bientôt des nôtres ; sa mort se produira *brusquement*..... et vous devez vous convaincre que vous ne l'avez pas perdu simplement *par suite d'un malheureux accident* » prouvent bien que la personnalité médiumnique qui se manifestait, ne savait pas seulement la fin imminente du jeune homme, mais aussi le genre de mort qui l'attendait. Si la personnalité en question en avait informé la

Digitized by Google

mère, elle aurait ainsi sauvé la vie de son fils, auquel on aurait empêché de prendre part au tragique match de foot-ball. Il en résulte que ces réticences intentionnelles (qui se réalisent de manière bien plus nette et explicite en d'autres épisodes) font clairement ressortir l'élément « fatal » dans le cas dont il s'agit, grâce auquel le fil d'une existence humaine devait être tranché en pleine jeunesse, au profit de son évolution spirituelle.

On peut alors raisonnablement présumer que, s'il est vrai que le jeune homme aurait eue une existence malheureuse s'il eût encore vécu, alors une autre clairvoyante aurait fort bien pu se fourvoyer sur cette « fausse piste » en révélant à la mère les principaux événements de cette existence « en puissance », événements qui, loin d'être fantastiques, auraient représenté une « possibilité » d'existence non réalisée.

Je noterai enfin que la réponse donnée par la clairvoyante : « la mort prématurée du jeune homme le sauverait du mal qui l'attendait », apparaît théoriquement analogue à la vision panoramique d'événements non réalisés, contenus dans la précédente communication médiumnique. Elles contribuent toutes deux à confirmer que, pour chaque individualité humaine, il peut exister des « possibilités de vie » qui ne se sont pas réalisées, soit à cause d'événements accidentels subis, soit par suite de résolutions prises volontairement par les individus eux-mêmes. Dans le premier cas, c'était un élément « fatal » qui entrait en jeu ; dans le second, un élément de « libre choix ». Je répète donc que Fatalité et Liberté seraient les deux facteurs opposés, constituant le pivot de toute existence humaine ; de même que le progrès humain est basé sur le contraste social des intérêts et des idées ; ou, comme en physique, la transformation de l'énergie électrique en lumière rayonnante est fondée sur l'opposition de deux courents : le positif et le négatif. C'est la loi impénétrable qui régit l'Univers tout entier, depuis l'atome jusqu'à l'astre, depuis le protozoaire jusqu'à l'homme.

Voici un deuxième exemple analogue au premier. Dans ma monographie sur les *Enigmes de la Psychométrie*, je rapporte le cas de l'écrivain anglais M^me^ H. Penrose, (18^e^ cas) à laquelle une clairvoyante prédit le jour et l'heure où son fils unique, jeune homme de beaucoup de talent, mourrait à la guerre, sur le front français. Elle ajouta : « Je sens qu'il appartient à un degré très élevé de l'échelle humaine. C'est aussi un grand caractère. Il exerce la profession militaire : c'est un officier de métier, et ses attributions concernent plus spécialement l'artillerie. S'il pouvait vivre, il ferait une très belle carrière ; malheureusement, si à cette heure-ci il n'est pas encore mort, cela se produira certainement bientôt, car il n'a plus rien à faire en ce monde. Il sera gravement blessé et il succombera peu après ». (Claude Penrose fut gravement blessé dans l'après-midi du jour où la lettre de la voyante parvint à M^me^ Penrose ; le lendemain il expira *sans souffrances*, ainsi que la voyante l'avait prédit).

Ce cas, comme ceux qui le précèdent, est constitué par un groupe d'affirmations contrôlables dont on a constaté la véridicité, ainsi que par des

Digitized by Google

observations incontrôlables, qui acquièrent indirectement une valeur théorique en tant qu'elles forment partie intégrante d'un épisode dont la véridicité a été constatée dans tous ses détails contrôlables. Il ne faut pas non plus négliger la valeur suggestive ressortant de l'ensemble des trois cas que nous venons de rapporter, dans lesquels on rencontre des allusions admirablement concordantes entre elles, propres à éclairer d'une lumière nouvelle l'un des mystères les plus troublants de l'être ; allusions qui concordent en même temps avec la théorie proposée par le professeur William James.

Je noterai encore, en ce qui touche le dernier cas que nous avons rapporté, que la remarque de la voyante, selon laquelle, s'il avait été permis à M. Penrose de vivre encore, il aurait parcouru une très brillante carrière, mais que la chose n'était pas possible « parce qu'il n'avait plus rien à faire en ce monde », que cette remarque, dis-je, équivaut à admettre ici, l'existence d'une possibilité de vie qui ne se serait pas réalisée à cause d'un accident fortuit entraînant la mort. Celui-ci impliquerait à son tour un élément de « nature fatale », puisqu'il devait se réaliser parce que l'individualité dont il était question était une âme d'élite, « n'ayant plus rien à faire en ce monde ».

La thèse de William James sur les « possibilités de vie », je le rappelle, implique que celles-ci peuvent se réaliser, ou non, soit par la volonté de l'individu, soit contre sa volonté même. Dans le premier cas, on constate dans l'individu une « liberté de choix relatif » ; dans le second, une « fatalité relative » ; ce qui fait que le deuxième facteur serait complémentaire du premier, et les deux seraient indispensables pour mouler une âme. De même dans le monde des vivants, le Mal est le complément du Bien, l'un et l'autre étant indispensables pour l'évolution de l'espèce ; ou comme le pôle négatif est le complément du pôle positif dans toute application électrique, tous deux étant indispensables pour la création de l'énergie.

D'ailleurs, dans le dernier cas aussi que nous avons rapporté, on peut arguer que si M^me^ Penrose s'était adressée à une autre clairvoyante, celle-ci aurait pu vraisemblablement suivre la fausse piste de la carrière très brillante réservée au jeune homme s'il avait vécu, en exposant une suite d'événements, fantastiques en apparence, mais qui, en réalité, auraient désigné une « possibilité de vie » ne s'étant pas réalisée par suite de la mort accidentelle de l'individu dont il s'agissait.

L'inconvénient des « fausses pistes » se produit souvent dans les expériences de « psychométrie » quand l'objet présenté au sensitif a été touché par différentes personnes. En ce cas, il arrive souvent que, tandis que le consultant s'attend à des révélations ayant trait, par exemple, à l'expéditeur de la lettre remise au sensitif, celui-ci fournit des renseignements précis sur le destinataire.

Résumons encore un exemple de prémonition *qui sauve* et dans lequel l'événement correspondant à la prédiction se réalise dans tous ses détails

Digitized by Google

les plus minimes, sauf l'incident final, qui ne se produit pas à cause de la prémonition qui, rémémorée à l'instant critique, sert à sauver de la mort l'individu dont il s'agit.

Dans le volume XI des *Proceedings of the S. P. R.*, Myers rapporte un incident arrivé à une femme distinguée de sa connaissance, qui eut une nuit une vision très vivante et pénible dans laquelle elle se voyait en voiture au moment où celle-ci prenait une rue de Piccadilly ; elle descendait ensuite de voiture, son enfant dans les bras, voyait le cocher se pencher de côté et tomber de son siège, en écrasant sur le sol son chapeau haut de forme. Le lendemain, le rêve se réalisa dans tous ses détails hormis le dénouement fatal. Comme Mme X. traversait en voiture le quartier de Piccadilly, elle remarqua que le cocher se tenait penché sur son siège de façon étrange. Elle lui ordonna immédiatement de s'arrêter, descendit de voiture, son bébé dans les bras, et, remarquant que le cocher allait se trouver mal, elle se souvint tout à coup du rêve qu'elle avait fait, et appela un agent à son aide ; le policeman arriva juste à temps pour retenir le malheureux, au moment où il tombait lourdement de son siège.

Le détail qui théoriquement revêt le plus d'importance, ici, est celui de la réalisation manquée du dernier tableau visualisé en rêve par la percipiente. En effet, cette inexactitude apparente implique toute une succession d'inférences suggestives et intéressantes. On dirait d'abord que la cause agissante ait eu l'intention de présenter un tableau suggestif de l'incident, telle qu'il aurait dû être si l'aveugle suite des causes et des effets s'était déroulée librement, comme pour faire pendant à la solution de l'événement, grâce à l'intervention prémonitoire — ce qui confirmerait toujours la thèse de William James sur les multiples « possibilités de vie » à la disposition de chaque individu, ainsi que celle des « fausses pistes » auxquelles les sensitifs sont sujets. Elles seraient parfois des erreurs d'orientation, et non pas des « romans subliminaux ». Quoi qu'il en soit, il n'est pas moins évident que dans le cas que nous venons d'analyser, ainsi que dans bien d'autres analogues, il s'agit d'une intervention surnormale authentique, qui a modifié les destinées d'un individu : destiné à périr à la suite d'un accident, il se trouve être providentiellement sauvé. On ne peut donc douter que les destinées humaines ne sont point soumises à une fatalité inexorable. Pour employer les termes mêmes de William James, tout cela signifie que « la Providence ne nous foudroie nullement par des décrets fatals » mais qu'elle permet qu'un nombre adéquat de « possibilités de vie » reste à la disposition de chacun de nous.

Une conclusion importante paraît donc s'imposer : c'est que les phénomènes de la « clairvoyance dans l'avenir », loin de prouver que l'humanité est sujette aux décrets inexorables d'une « fatalité absolue » contribueraient à prouver le contraire, c'est-à-dire que si une fatalité existe — ce qu'il paraît difficile de contester — elle se borne aux grandes vicissitudes des peuples et des individus ; enfin, qu'il y a une « fatalité relative ». Dans le développement des événements humains, collectifs ou individuels,

Digitized by Google

il reste donc effectivement un groupe important de « possibilités de vie » absolument libres, et par conséquent, dépendant de la volonté des différents individus. Toutefois, en des circonstances exceptionnelles, quelques-unes de ces « possibilités de vie » se détermineraient par l'intervention des facultés surnormales subconscientes ; même en ce cas, elles dépendraient donc encore de la volonté de l'individu, bien que cette volonté soit alors subconsciente. Plus rarement enfin, elles se détermineraient par l'intervention d'entités spirituelles ; mais de toute manière, même alors, il ne s'agirait pas de fatalité, mais, au contraire, d'interventions favorables ou défavorables contre la Fatalité implacable.

Ainsi donc, l'analyse comparée des phénomènes prémonitoires nous conduit à inférer que la meilleure solution du formidable problème du « libre arbitre » consiste à supposer que les événements, chez les peuples et les individus, sont soumis aux lois cosmiques de la nécessité et de la liberté, agissant de concert en vue d'une finalité qui, tout en étant impénétrable, laisse entrevoir qu'elle doit s'exercer dans le sens ascensionnel : de la Nécessité à la Liberté. La meilleure solution du problème semble incontestablement celle-ci : *L'existence incarnée de l'Esprit n'est régie ni par le Libre Arbitre ni par le Fatalisme, mais par une Liberté conditionnée.*

Ernest Bozzano.

Digitized by Google

Action réciproque de deux médiums.

Pour expliquer les différents phénomènes médiumniques constatés déjà d'une manière absolument objective, tels que les phénomènes télékinétiques, phonétiques, thermiques, lumineux, phénomènes de matérialisation, de lévitation, etc., généralement deux hypothèses sont adoptées : l'hypothèse de l'animisme, qui les attribue à l'action du subconscient du médium ou des personnes présentes à la séance, et l'hypothèse spirite, qui les attribue à l'ingérence des esprits des décédés. Quoi qu'il en soit, dans tous les cas nous devrons admettre qu'il s'agit d'une certaine forme inconnue d'énergie, indépendamment de l'agent qui la dirige, que nous nommerons énergie médiumnique.

Laissons de côté la question de savoir quel serait ici l'agent directeur intelligent, et procédons à l'examen de l'énergie elle-même, énergie à l'aide de laquelle cet agent se manifeste à nos sens.

Nous connaissons déjà jusqu'à un certain point différentes formes d'énergie, telles que la lumière, le son, la chaleur, etc. ; nous avons déjà réussi à découvrir quelques-unes des lois qui les régissent.

Nous pouvons admettre que l'énergie médiumnique ne présente pas d'exception, et que de même elle est soumise à certaines lois, analogues peut-être à celles qui régissent la lumière ou le son, qu'elle est également une sorte de vibration, formant des ondes d'une certaine longueur et d'une certaine vitesse. Adoptons cette idée comme hypothèse directrice et tâchons de la prouver par voie expérimentale, ce qui d'ailleurs se fait déjà — voir les travaux de l'ingénieur F. Grunewald et autres — mais presque toujours en se servant d'un seul et unique médium.

Si dans le domaine de la physique nous avions à notre disposition un seul agent pour chaque expérience particulière, si par exemple pour une expérience avec la lumière nous avions une seule source de lumière, ou pour une expérience avec l'électricité une seule pile, ou avec le magnétisme un seul pôle, toute une série de phénomènes et de lois demeureraient inconnues.

Le même raisonnement, selon mon opinion, peut être appliqué au médiumnisme ; c'est pourquoi il faudrait arranger des séances non seulement avec un médium, mais aussi avec deux ou plusieurs simultanément ; cela se fait parfois, mais sans y prêter une attention spéciale.

Un tel système pourrait amener à prouver la susdite hypothèse et à faciliter la découverte de quelques lois auxquelles l'énergie médiumnique

Digitized by Google

est soumise ; voilà pourquoi il devrait être adopté comme méthode d'investigation.

Pour rendre plus clair ce que je viens de dire, je me permettrai de citer quelques-unes de mes propres observations.

Outre les séances avec des médiums généralement reconnus comme tels, considérant que les facultés médiumniques existent tant soit peu dans chacun de nous, j'arrangeais depuis longtemps chez moi des séances d'essai avec des personnes qui n'étaient point considérées comme médiums, dans le but de découvrir en elles des facultés médiumniques latentes et pour la plupart du temps pas même soupçonnées ; souvent j'y ai réussi.

Je puis dire qu'en général la présence d'un médium, qui produit des manifestations physiques plus ou moins fortes, exerce une influence positive sur les personnes qui prennent part à la séance, en éveillant chez elles des facultés analogues assoupies — de même qu'un certain son provoque la vibration analogue des cordes d'un instrument, qui sans cela seraient restées immobiles.

Pendant une de ces séances d'essai, j'avais découvert des facultés médiumniques chez M^lle^ M.K. : en sa présence la table exécutait de forts mouvements circulaires, quelquefois ils étaient suivis de lévitation ; enfin des coups frappés contre la table on contre ses pieds se faisaient entendre et de légers objets posés sur la table, par exemple une boîte d'allumettes, se déplaçaient sans que personne y touchât ; parfois ces objets étaient lancés à terre, la table restant parfaitement immobile, maintenue dans cette position par la pression des mains des personnes présentes, ce qui demandait un certain effort.

Pendant une autre séance d'essai, des facultés médiumniques s'étaient révélées chez Mr J.N. ; sous son influence, la table exécutait toujours des mouvements oscillatoires.

J'ai arrangé ensuite une séance avec ces deux médiums simultanément : il n'y eut ni coups frappés ni lévitation, mais les mouvements de la table, irréguliers d'abord, devinrent bientôt circulairement oscillatoires, comme s'ils étaient composés des deux mouvements simples décrits antérieurement et produits par deux forces indépendantes et d'intensité différente. Ces mouvements changeaient un peu suivant que les médiums étaient assis l'un à côté de l'autre ou bien vis-à-vis, mais toujours, tant que j'en puis juger, ils se produisaient d'après les principes connus de la mécanique. démontrant la présence de deux sources de force. Aussitôt qu'un des médiums quittait la chaîne, les mouvements devenaient caractéristiques de celui qui restait auprès de la table : simplement circulaires ou bien oscillatoires, suivant le cas.

A priori on pourrait supposer que la participation simultanée de deux médiums ou plus à une séance devrait augmenter l'intensité des phénomènes. Parfois c'est bien le cas. Ceux qui prennent part souvent aux séances savent bien que la présence de certaines personnes agit d'une manière avantageuse sur la production des phénomènes ce qui, conformé-

Digitized by Google

ment à l'hypothèse proposée, pourrait être expliqué de cette manière, que les vibrations de l'énergie émanée du médium provoquent des vibrations analogues chez les personnes présentes possédant des dispositions analogues ; par conséquent, la somme de l'énergie est augmentée et les phénomènes sont plus intenses.

Cependant il n'en n'est pas toujours ainsi et quelquefois c'est le contraire : la présence de quelqu'un, même la présence d'un autre médium, au lieu de favoriser le développement des phénomènes, les paralyse et les anéantit. Ce fait est aussi fort bien connu des personnes qui étudient le médiumnisme. On l'explique le plus souvent par un effort d'auto-suggestion chez le médium ou par son antipathie envers la personne en question.

Mais la cause peut être toute autre, il se peut bien que dans des cas pareils nous ayons affaire à un phénomène d'interférence. Ce phénomène, connu dans la physique, consiste comme on le sait, dans le fait que deux rayons de lumière ou deux sons, autrement dit deux ondes lumineuses ou sonores, en se rencontrant, au lieu de s'intensifier mutuellement — se neutralisent, — et alors nous ne voyons guère de lumière et nous n'entendons pas de son.

Les choses peuvent se passer de la même manière quand l'énergie médiumnique est en jeu.

Si nous parvenons à vérifier cette supposition d'une manière incontestable, nous pourrons alors affirmer d'une manière sûre et certaine que ce sont des espèces de vibration ou des ondes. Nous pourrons alors penser aux moyens de définir leur longueur et leur vitesse, et en général de connaître leur nature.

Je citerai un exemple d'une telle interférence puisé dans mes propres observations. Un assez fort médium non professionnel, M^me^ O., produisait des phénomènes de lévitation, de télékinésie, des apports, etc., à chaque séance, presque sans faute et sans délai. Toutefois, la séance ne réussissait pas et les phénomènes n'avaient pas lieu quand parmi les personnes y prenant part se trouvait M^lle^ W. Le médium, qui en état normal éprouvait de la sympathie pour M^lle^ W., en état de transe ressentait sa présence d'une manière désagréable et exigeait d'ordinaire qu'elle quittât la chaîne et même la chambre. Alors seulement les phénomènes se produisaient et même avec une certaine force. On pourrait en déduire que M^lle^ W. ne possédait guère de facultés médiumniques puisqu'elle agissait d'une manière toute négative. Mais quand ensuite j'arrangeai une séance d'essai spécialement avec M^lle^ W., sans que M^me^ O. y prenne part, il se trouva qu'elle tombait en transe et qu'alors la table exécutait des mouvements, etc. ; donc M^lle^ W. elle aussi était médium, mais à un degré plus faible que M^me^ O. Ce qu'il y a d'intéressant, c'est que M^lle^ W., qui assistait régulièrement aux séances avec M^me^ O. quoique en dehors du cercle et dans un coin éloigné de la chambre, cessa petit à petit d'agir négativement et put enfin s'asseoir à côté du médium sans que son influence fût nuisible à la séance.

D'après ma théorie, on peut supposer que les vibrations de l'énergie

Digitized by Google

médiumnique, plus fortes chez Mme O., avaient graduellement dompté et soumis à leur rythme les vibrations plus faibles de Mlle W., de sorte qu'enfin elles étaient harmonisées.

En général il faut non seulement étudier l'influence réciproque des médiums à chaque occasion qui se présente, mais il faut aussi créer spécialement des conditions permettant d'étudier à fond cette influence. Dans mes conférences publiques en 1922 j'ai mentionné sommairement quelques cas d'une telle interférence médiumnique que j'avais observés déjà depuis assez longtemps ; j'avais l'intention, dès que j'en aurais eu recueilli un assez grand nombre, de les porter à la connaissance générale en les publiant dans un organe qui jusqu'à présent nous manquait en Pologne.

J'apprends avec plaisir qu'il n'y a pas longtemps des faits semblables attirèrent l'attention à l'étranger et qu'on constata également cette neutralisation mutuelle d'énergies médiumniques aux séances des frères Schneider, Willy et Rodolphe. Pris à part chacun d'eux est un fort médium, mais se trouvant aux séances ensemble, au lieu de s'entr'aider ils se nuisent et ne peuvent guère produire de phénomènes.

Le professeur Schröder de Berlin raconte qu'un certain Melzer, médium de Dresde, qu'il avait observé prenant part à une séance avec un autre médium, Mme Vollhart, tomba dans un état de profonde catalepsie et passa dans son état habituel de transe seulement quand Mme Vollhart eut quitté la chambre.

Chez nous à Varsovie il n'est guère rare que les médiums, cédant à un sentiment de curiosité bien compréhensible, viennent assister aux séances d'autres médiums. D'ordinaire ils luttent alors de toutes leurs forces pour ne pas tomber dans un état de transe qui leur rendrait impossible l'observation des phénomènes, mais cela ne leur réussit pas toujours. Par exemple à l'une des séances avec le médium M. Guzik, Mme O. dont j'ai déjà parlé, malgré sa résistance, tomba plusieurs fois en état de transe et produisit des phénomènes à ce qu'il paraît tout à fait indépendamment de M. Guzik. Un autre médium à incarnation, très sensible, n'avait jamais vu ce qui se passait pendant les séances, car toujours il tombait involontairement en transe.

Cependant tout cela se passe chez nous généralement d'une manière fortuite et personne n'y prête une attention suffisante. Il faudrait créer une méthode d'investigation qui consisterait en ce que, après un examen minutieux préalable des facultés et des propriétés de chaque médium en particulier, on arrangerait des séries de séances pour ainsi dire collectives avec deux ou plusieurs médiums simultanément dans différentes combinaisons, et on étudierait l'influence exercée sur divers genres de phénomènes — phénomènes télékinétiques, thermiques, lumineux, de matérialisation, etc. — pour voir s'ils seraient intensifiés, ou modifiés, ou entravés. Peut-être les résultats dépendraient-ils non seulement de la présence de certains médiums, mais aussi de leur place respective — c'est-à-dire du fait qu'ils seraient assis l'un à côté de l'autre

Digitized by Google

ou à une certaine distance, ou vis-à-vis, ou l'un derrière l'autre — et de beaucoup d'autres conditions encore.

Alors seulement nous aurons quelques données pour en déduire certaines conclusions et éclaircir partiellement la nature de cette énergie médiumnique, encore énigmatique ; et si la substance de cette énergie, son essence même, et surtout l'agent intelligent qui la dirige demeuraient encore inconnus, nous pourrions néanmoins faire usage pratiquement de cette énergie.

On pourrait également arranger des séances collectives avec des médiums dits psychiques, produisant des phénomènes d'ordre psychique ou intellectuel (incarnation, planchette, écriture automatique, etc.). Les résultats pourraient être curieux et inattendus et ils pourraient jeter une certaine clarté dans le domaine de notre subconscient qui nous est encore presqu'entièrement caché.

J'ai énoncé cette méthode, que je ne viens que d'esquisser légèrement ici, sans m'attarder, comme je me le proposais auparavant, à recueillir un plus grand nombre d'observations personnelles et à exécuter de nombreuses expériences, dans l'espoir qu'il sera plus facile d'atteindre le but d'un commun effort, pourvu que chaque personne qui étudie les phénomènes médiumniques veuille bien porter à la connaissance publique les résultats de ses observations.

Prosper de Szmurlo,
Président de la Société psycho-physique de Varsovie.

Digitized by Google

CHRONIQUE ÉTRANGÈRE

Notre Chronique étrangère est strictement documentaire.
Nous laissons aux périodiques et aux auteurs l'entière responsabilité de leurs observations ou de leurs interprétations.
Notre but, dans cette analyse, est, purement et simplement, de tenir nos lecteurs au courant du mouvement métapsychique dans le monde entier.

Photographie surnormale.

Dans le fascicule de juillet de *Psychic Science*, M. Stanley de Brath, au cours d'un article intitulé : « *Inferences from the Phenomena of Materialisation* » écrit : « Je dois faire allusion aux « critiques » qui disent : « Ce genre de photographies peut être aisément truqué ». De telles déclarations prouvent deux choses : 1° Soit qu'elles émanent d'ignorants, et qui le sont au point d'être incapables de distinguer entre un instantané pris dans un laboratoire, et une truquerie préparée pour le cinéma ; 2° Soit que ces critiques pensent qu'aujourd'hui des des hommes comme le professeur Ch. Richet sont capables d'aller au-devant d'un démenti prouvé qui ruinerait la réputation de toute une existence. Cela est aussi stupide que malveillant. L'illusion est hors de question. en matière de photographie supranormale, et le fait devient évident lorsqu'on se consacre, sur ce terrain, à de sérieuses expériences. »

Tous les prestidigitateurs ne sont pas complètement incrédules.

M. Harry Price a, plusieurs fois, et avec éclat, montré qu'il était incrédule en présence de certains phénomènes psychiques. On a pu regretter même qu'il se soit montré injuste à l'égard de médiums qualifiés et honnêtes. Et il fut un un temps où nous avons personnellement cru devoir prendre la défense du médium de Crewe, M. Ilope, dont les travaux avaient fait l'objet d'une publication très critique, signée, et peut-être un peu regrettée depuis, par M. H. P. Il nous est agréable aujourd'hui d'ouvrir la revue *Light* du 26 7. 24, et d'y lire la lettre que le susdit auteur, « magicien » ainsi que l'on sait, adresse à son confrère illusionniste M. Maskelyne [1]. Le fils de M. Nevil Maskelyne — M. Clive M. — s'était avisé d'écrire, dans un magazine populaire, un article où il parlait de phénomènes métapsychiques sans connaître précisément la question. (On rencontre, en tout pays, de ces imprudents.) M. H. P. fut donc étonné, et sans doute, affligé, de la pauvreté des arguments péniblement accumulés par cet écrivain téméraire. « Le lecteur, écrit-il à M. Maskelyne père, n'y est en aucune façon renseigné sur la réalité des problèmes posés par la science psychique. » Il ajoute : « J'ai toujours vu un mystère dans le fait que vous, — et feu votre père J. N. M., — avez toujours considéré, d'une manière si aggressive, la question des phénomènes psychiques. Est-il donc impossible à un « conjurer » de déclarer sa croyance dans les faits, prouvés, de la salle de séances?... Ne pensez-vous pas qu'il est déplorable que des personnalités telles que Sir Oliver Lodge, Sir William Barrett, Charles Richet, soient devenus le point de mire d'escamoteurs dont la colossale ignorance sur toute la question est manifeste ? A dire vrai, tous les « magiciens » n'ont pas refusé d'admettre l'évidence. Je vais vous le démontrer. Samuel Bellachini, legerdemain à Berlin, écrivait devant

(1) M. Maskelyne vient de mourir (septembre 1924).

Digitized by Google

notaire, le 6 décembre 1877 : « J'ai examiné à fond ces phénomènes en présence du Dr Slade ; dans aucun cas je n'ai trouvé quelque chose qui ait été produit par prestidigitation ou par des moyens mécaniques. Toute explication, par ces moyens, est absolument impossible. » Bellachini était aussi fameux en Allemagne que Robert Houdin en France... Robert Houdin croyait fermement à la réalité des phénomènes extra-normaux. Carl du Prel, dans sa *Psychologie Expérimentale*, relate que Daniel Dunglas Home fut mis à l'épreuve par Robert Houdin et Bosco, et que tous deux « nièrent la possibilité que les phénomènes dont ils avaient été témoins puissent être produits par un prestidigitateur ».

« Kollar, le fameux illusionniste américain, surveilla étroitement le médium Eglinton, pendant une séance d'« écriture sur l'ardoise » et ne constata aucune fraude. Howard Thurston, qui, avec Houdini, est le plus célèbre « magicien » aux Etats-Unis actuellement, a été plus loin : il a publiquement avoué sa croyance au spiritisme. Stuart Cumberland, le fameux liseur de pensée, m'a dit une fois que, dans ses représentations, il se produisait des faits étranges, dans lesquels son talent professionnel n'intervenait pour rien. Will Goldson, vice-président du Magician's Club, est spiritualiste et dit avoir souvent dialogué avec une entité qui serait sa sœur décédée il y a quelques années. William Jeffery, de Glasgow, est un amateur prestidigitateur : il s'est démontré que tels phénomènes sont inexplicables par les moyens normaux.

« Beaucoup de nos confrères prétendent que tout phénomène peut être reproduit à l'aide d'un truc. C'est plus qu'une erreur. Il y a des phénomènes psychiques qui, *dans les mêmes conditions*, ne peuvent pas être répétés par l'homme le plus habile du monde. Exemple :

« A Varsovie, en août 1923, lors d'une réception donnée aux délégués du Congrès, quelques médiums furent présentés. Diverses personnes furent invitées à des séances, dans un petit local affecté à ce propos. Parmi les médiums, était une petite paysanne silésienne, Anna Pilch, 12 ans, clairvoyante, qui ne pouvait parler qu'en son dialecte, et ne comprenait pas un mot de polonais. Je l'étudiai, avec, pour interprète, le Dr Adam Zoltowski, de l'Université de Posen. Après quelques mots, Anna me dit, sans que j'aie prononcé un mot : 1° que, tout enfant, je m'étais cassé l'avant-bras gauche en tombant (elle désigna l'endroit sur son bras) ; 2° que, peu après, j'avais eu un choc violent, non un accident, sur un petit bateau ; 3° que je vivais dans une maison carrée, près d'une rivière, à la campagne. Et d'autres faits de nature personnelle. Tout était correct, et en tous détails.

« Pouvez-vous « doubler » cela par un truc, M. Maskelyne ? Autre exemple :

« Il y a deux ans, M. E. J. Dingwall (membre du Magic Cercle), et moi, voyagions à Munich, pour étudier un jeune médium. Nous allions pour dépister le truc et détromper le savant qui s'occupait de ce garçon. Nous fouillâmes la salle de séances : portes scellées, examen des chambres voisines, de la famille, des amis, des serviteurs, contrôle du sujet, liens, lumières rouges, cercle fermé, etc., rien ne manqua... Nous eûmes pourtant des phénomènes que j'ai eu l'occasion de décrire dans « Convincing Phenomena at Munich » (*Psyche*, avril 1923). Dans une cage, une boîte à musique jouant et s'arrêtant à volonté ; mon mouchoir, à mes pieds, enlevé, promené autour du cercle, brises fraîches, clochette agitée autour de nous, traces noires passant sur une ardoise lumineuse, lévitation complète d'une table, évolutions d'un bracelet lumineux, combats d'une force invisible qui résistait à deux hommes puissants, et tout cela, à la lumière rouge, répété soir sur soir, sous notre contrôle, le médium tenu par deux personnes. »

« Aucun magicien ne peut faire cela, conclut M. H. P., pas plus que de faire *baisser* le mercure d'un thermomètre, après plusieurs heures, dans une chambre fermée où douze personnes sont réunies, comme cela s'est produit bien des fois. J'ai été, comme vous, un grand sceptique, ajoute-t-il, avant d'avoir pris

Digitized by Google

le soin *d'enquêter honnêtement* sur la question et de me donner des preuves. Il y a certes des fraudeurs, en matière de recherches psychiques. Mais une large part de la fraude consciente des médiums est imputable aux investigateurs eux-mêmes, qui souvent sont trop indifférents ou ignorants pour prévenir la supercherie. Pourtant, cela ne doit pas retenir d'étudier sérieusement les faits.

« Ne soyez donc pas trop dur pour les pauvres médiums, Monsieur Maskelyne!... Aussi vrai que je suis sûr que le soleil se lèvera demain, tout autant je suis certain que les grandes vérités psychiques pénètrent graduellement dans les masses, qui, un jour, préféreront de beaucoup voir un être humain « lévité » par quelque force psychique authentique, plutôt qu'un homme soulevé à trois pieds dans les airs par une tonne de machinerie cachée... Veuillez lire toute la littérature sur cette affaire et commencez par le dernier livre du Dr Gustave Geley : *L'Ectoplasmie et la Clairvoyance.* »

Un autre prestidigitateur : Houdini (de son vrai nom : Weiss).

Dans la *Revue Métapsychique* de mars-avril 1924, nous avions publié, page 192, un articulet sur les « prestidigitateurs médiums sans le savoir » et qui commençait par la traduction d'un texte donné par M. Harry Price, à *Light* du 8 décembre 1923. « Mon ami H. Houdini, célèbre escamoteur américain, et plus d'une fois, a présumé avoir été servi par des facultés psychiques qui l'aidaient à réussir certains de ses « miracles ». Il est la dernière personne à prétendre posséder ces pouvoirs, mais il m'a confié que, dans de certaines performances, il a reçu le secours d'une force invisible et inconnue. J'ajoute, en passant, qu'Houdini n'est nullement un adhérent de la philosophie spirite, mais, comme la majorité des gens, il désire être convaincu. »

Le 13 juin dernier, ces lignes étant tombées sous les yeux de la baronne de Bournat, à Brooklyn, la lectrice, intriguée, écrivait aussitôt au *New-York Telegram and Evening Mail,* qui inséra sa lettre, le 16. Cette lettre préludait ainsi : « M. l'Editeur. — Voulez-vous être assez aimable de demander à M. Houdini l'explication des lignes suivantes, empruntées à la *Revue Métapsychique* de mars-avril. (Ici prenait place le texte ci-dessus cité). Puis il était dit : « M. Houdini semble agir tout au contraire, car sans avoir étudié le spiritisme, il compose un livre contre lui. Comment un homme peut-il dire qu'une chose n'existe pas, sans prononcer une parole fausse, alors qu'il ne connaît rien sur ce dont il parle et écrit? Il n'a pas même eu le courage d'aller voir M. Gustave Geley à Paris, le docteur Von Schrenck-Notzing à Munich, et beaucoup d'autres en Angleterre qui ont depuis des années étudié et qui peuvent lui prouver qu'il n'est pas capable, par ses trucs, de reproduire tous les phénomènes. Les pratiques des « magiciens » n'ont rien à voir avec la métapsychique. Que M. Houdini se souvienne qu'à son exemple, d'autres hommes ont nié des faits maintenant reconnus, les chemins de fer, l'électricité, le phonographe, etc. Plus tard, nous aurons à ajouter son nom aux noms de tous ceux qui doutèrent. »

Le 20 juin, M. Houdini répondait :

« Je ne suis pas ennemi des sciences psychiques.., je ne cherche que la vérité. Je ne dis point qu'il n'y a pas quelque chose. Je dis simplement que je n'ai jamais été convaincu de la possibilité de communiquer avec les morts. Je ne suis pas responsable de l'article de la *Revue Métapsychique*, car je ne l'ai pas inspiré. J'ai des dispositions amicales envers tous les savants et je les respecte pour leur mentalité (*sic*). Pourtant, je ne vois pas qu'ils soient plus qualifiés que quiconque pour enquêter sur les médiums. Il serait préférable de prendre un bon et subtil détective ou un journaliste expérimenté (!) car ceux-là sont habitués aux subterfuges des êtres humains. Je dis qu'il y a des trompés et des trompeurs. Des gens peuvent honnêtement imaginer qu'ils « voient des choses » aux séances, et il n'y a pas à les classer au rang des fraudeurs... Il devrait y

Digitized by Google

avoir une loi, dans ce pays, selon laquelle quiconque prétend avoir des pouvoirs médiumniques ou anormaux, aurait à passer devant un conseil d'experts enquêteurs, qui devraient, eux, être dûment qualifiés pour cette fonction... »

Tout en cherchant, en cette circonstance, à maintenir son attitude d'antan, M. Houdini laisse discrètement apparaître entre les lignes qu'il a perdu, devant le phénomène psychique, une part de son assurance de négateur forcené. Qu'il réclame une loi et des enquêteurs, c'est son bon plaisir. Qu'il ne croie pas à la communication avec les morts : il n'est pas le seul. Mais il n'en reste pas moins qu'aujourd'hui, il soupçonne « quelque chose » en ces phénomènes et n'en est plus l'intraitable ennemi. C'est un fait caractéristique et, de quelque minime importance qu'il soit, nous avons voulu le souligner. En France comme en Amérique, il se trouve des démolisseurs des sciences psychiques, qui, après avoir accumulé bien des tonnes de dynamite sous nos travaux, les retirent une à une, par un jeu de réticences fort curieux à observer. Ceux-là deviendront les plus ardents métapsychistes quand nous aurons établi les faits sur des certitudes éblouissantes, et ces anciens iconoclastes, qui se seront ménagés des portes de rentrée, voudront être les premiers à jurer que s'ils ont tant pesté autrefois contre la « science maudite », c'était pour son plus grand bien (1).

Recherches concernant l'aura humaine.

Le *Journal of the Birmingham and Midland Society S.P.R.* (juillet) reproduit une conférence de M. Clifford Best. Ce savant a installé un laboratoire où il poursuit actuellement des recherches sur l'*aura*. Il a réussi à construire un appareil dans lequel on introduit, au moment d'en faire usage, du mercure vaporisé. Il existe un châssis, monté avec un verre d'une telle nature que les rayons de la lumière ordinaire le traversent seulement dans la proportion de 5 °/₀. Ces rayons qui peuvent ainsi passer sont, pour la plus large part, des rayons ultra-violets. M. C. B. s'est maintenant assuré que, une personne étant placée devant le dit oculaire, - présentant, par exemple, sa main, — autour de la main, apparaît une radiation ou émanation qui ne peuvent être perçues, normale, ment. Ces émanations ne se forment pas qu'autour des mains : elles sont généralisées à l'entière surface du corps humain. Divers observateurs les perçoivent mieux que d'autres. Tels ont décrit une sorte de luminosité étincelante à l'intérieur de la radiation, et qui, parfois, donnait l'impression de flammes colorées. Ces effets spéciaux paraissent varier d'intensité, selon l'état de santé du sujet : ils pourraient donc comporter en eux quelque élément vital.

C'est donner là une suite fort intéressante aux travaux qu'entreprit le Dr Kilner, avec les écrans à la dicyanine.

Des « chats » écossais au « chien » de Guzik.

En signalant l'article « Witch-cats in Scotland », publié par M. W. N. Neill, dans l'*Occult Review* d'août dernier, nous ne voulons qu'attirer l'attention du

---

(1) Au reste, on aurait tort de se flatter d'assister avant quelque temps à la conversion de M. Houdini-Weiss. Il vient de publier un ouvrage : « A Magician among the Spirits », qui voudrait être une exposition magistrale des méthodes frauduleuses employées par les médiums. Mais le livre manque son but. Les citations sur lesquelles s'appuye l'auteur sont déplorablement et pauvrement empruntées aux écrits des plus » bigots » adversaires des recherches psychiques. Le phénomène d'ordre mental y est autant dire, négligé de bout en bout, et nullement discuté. La polémique ne s'appuie que sur « l'explication » du phénomène physique, et cette explication est ramenée à des trucs d'estrade. Ce n'est pas par ces mesquines méthodes critiques que M. Houdini parviendra à réaliser le vœu, — qu'il aurait formulé plusieurs fois, dit-on, — de croire à la réalité des faits médiumniques. En attendant qu'il atterrisse quelque part, pour peu qu'il flotte (ce dont on peut douter) entre deux opinions, il est en ce moment ce que les Anglais appellent « un homme à la mer ».

Digitized by Google

lecteur sur une sorte de phénomène dont nous entretient ici la « légende populaire », en laissant à chacun le droit d'établir – peut-être — un rapprochement, quelque hasardeux qu'il soit, entre les manifestations d'animaux dont il va être parlé, et ces contacts de bêtes de diverses espèces, qui ont été constatés plusieurs fois, notamment à l'Institut Métapsychique International, dans les séances tenues avec le médium Guzik. Il est fort possible qu'entre les deux catégories de faits n'existe aucune corrélation, mais si l'on admettait que dans les mystérieux récits écossais puisse intervenir une part de vérité (fut-elle déformée par le temps et l'imagination des conteurs du folk-lore), notre essai d'assimilation ne serait pas tout à fait sans intérêt.

La croyance persiste en Ecosse qu'il y vécut, aujourd'hui, un violoniste nommé Hyman, capable de s'extérioriser sous une forme animale, généralement un chat. Un certain John Gilmer possédait un fameux violon signé Garnerius. Une nuit, il est réveillé par un bruit suspect. Il s'arme d'un sabre suspendu à son chevet, entre dans la chambre voisine, et s'y trouve en présence d'un matou énorme qu'il poursuit et réussit à frapper à l'une des pattes de devant. Peu de temps après, il rencontra le violoniste Hyman, qui avait été amputé d'un bras, à la suite d'une blessure inexpliquée.

Même cas chez un maçon du nom de Montgomery, en 1718. Nuitamment, trois chats visitent sa maison. Il les blesse grièvement et tout aussitôt, une « sorcière » du pays, Helen Andrew, meurt subitement ; une autre, M' Huistan se jette à la mer, et une troisième femme se fait soigner pour une soudaine gangrène résultant d'une plaie à la jambe. Cette Margaret Nin-Gilbert avoue qu'elle est allée chez Montgomery, « en chat », et meurt bientôt, en prison.

En 1730, dans le nord de l'Ecosse, une sorcière est atteinte d'un coup de couteau, dans un cellier, et sous l'aspect d'un chat. La bête est touchée à une patte de derrière. Peu de jours après, la femme doit se faire couper une jambe. — En 1752, le capitaine Archibald Douglas, en billet de logement à Jedburgh, tire un coup de pistolet sur un chat qui l'est venu réveiller et lui décolle l'oreille. Le lendemain matin, sa logeuse porte un bandeau autour de la tête. Il l'enlève, et constate que cette femme vient d'avoir l'oreille coupée.

Il serait aisé de trouver, en France et en Italie, de nombreuses variantes de ces récits singuliers. (Ne rappelons ~~que~~ le procès de sorcellerie de 1566 où, à Vernon, les « sorcières » locales furent accusées de se réunir, muées en chat, dans les ruines d'une demeure abandonnée. Il y eut une attaque en règle de ce repaire ; on y blessa une dizaine de chats, et le jour suivant, autant de femmes furent arrêtées qui portaient des blessures fraîches).

Comment interpréter ces légendes ? N'est-il pas, simplement, raisonnable de les tenir pour telles ? Ou appartiendra-il à la science métapsychique, — qui admet le chien et l'écureuil de Guzik, — d'en donner une explication satisfaisante, un jour ?

L'imposteur Ladislas Lazlo est emprisonné.

« Le conseil de guerre de Budapest a jugé, hier, Laszlo, le fameux médium récemment disqualifié, sous la triple inculpation de concussion, de désertion et de vol. Comme concussionnaire, voleur et imposteur, Lazlo a été condamné à six ans de détention dans un cachot. »

(*Mittagsblatt*, de Hambourg, n° 161, 12 juillet 1924.)

Une enquête internationale sur la « question métapsychique ».

Le 24 mars dernier, de Catane, le Pr Oreste Pafumi, docteur ès-lettres et philosophie, adressait, à un certain nombre de personnalités qualifiées, la lettre suivante :

Digitized by Google

« *Catane, 24 mars 1924.*

« Monsieur,

« Dans le but de provoquer un jugement collectif émanant de savants et de studieux spécialisés, en recueillant leur opinion sur cette « question métapsychique », importante et encore si controversée; désireux de constituer une statistique des diverses tendances concernant le mystère qui entoure la phénoménologie en question ; me proposant d'élargir ainsi le champ de nos connaissances touchant les phénomènes biologiques, je me permets de vous soumettre le questionnaire suivant auquel vous voudrez bien donner la réponse que votre culture professionnelle et votre expérience acquise en ce genre d'études, vous suggéreront :

« 1° Les phénomènes médiumniques sont-ils les effets d'une simple hallucination ? Ou, sont-ils des phénomènes objectifs, biologiques, dépendant exclusivement de l'organisme du médium et des expérimentateurs ? Ou bien encore sont-ils déterminés, en tout ou partie, par l'intervention de forces inconnues étrangères à l'automatisme psychique du médium et agissant en dehors de l'orbite des facultés biodynamiques des assistants ?

« 2° Admise la réalité du phénomène dont il s'agit, l'hypothèse spirite, peut-elle être acceptée, comme qualifiée, à la lumière des sciences expérimentales, ou doit-elle être absolument rejetée comme antiscientifique ?

Les réponses seront groupées par ordre de réception et intégralement publiées : de leur synthèse se dégagera sans doute quelle hypothèse est l'expression la plus représentative de la vérité. »

C'est la revue *Luce e Ombra*, de Rome, qui a ouvert ses pages à cette publication et les premières lettres parvenues à l'enquêteur ont été insérées dans le numéro de mai-juin dernier.

Nous aurons vraisemblablement l'occasion de parler, ici, de cette intéressante consultation.

Le « Scientific American », et Margery, le « médium masqué »

Nous signalions, dans notre précédent fascicule que « l'appel aux médiums » lancé par la revue *Scientific American* et M. J. Malcolm Bird, avait eu pour conséquence qu'un médium non professionnel, et qui veut conserver l'incognito, s'était présenté et bientôt, avait étonné les enquêteurs par les phénomènes qu'il provoquait. Le moment est venu de parler de ces expériences, sur la foi des textes que publie *Scientific American* dans ses numéros de juillet et d'août dernier.

On sait donc aujourd'hui que le médium est la femme d'un homme d'affaires qui occupe une position considérable dane la ville américaine où il réside et l'on ne dit pas qu'il s'agisse de New-York. Le frère de Mme X., décédé, avait des facultés psychiques. Sitôt qu'il fut mort, sa sœur devint, peu à peu, médium et bientôt obtint des phénomènes de nature objective. Le médium est une personne cultivée, riche, et qui a l'horreur de la publicité. Même si elle gagne le prix de *Scientific American*, elle ne se fera pas connaître, et consacrera la somme aux débours que pourront entraîner des expériences avec d'autres médiums. Dans le numéro de juillet de S. *A.*, figure un cliché reproduisant une épreuve photographique où Mme X. paraît avec deux « extras ». Sur ce document, un coup de ciseau prudent a découpé le visage de celle qui veut rester l'inconnue. On la désigne sous le nom de Margery ; son frère défunt s'appelle « Chester », et son mari M. F. H.

M. J. M. Bird déclare parler des faits en toute impartialité. Nous sommes donc à l'aise pour lui laisser l'entière responsabilité de ses dires. Les séances ont eu lieu, le plus souvent, dans la maison même de Margery, où une chambre

Digitized by Google

a été ménagée, à l'étage supérieur, à cette intention. L'entité « Chester » aurait demandé que ce local fût tenu dans l'obscurité pendant la journée. et qu'on s'y occupât le moins possible des soins domestiques, en faisant valoir cette originale raison qu'il y a préparé un certain nombre d'« appareils » de sa façon, qui seraient dérangés si l'on traitait cette chambre comme un lieu ordinaire.

Faisons crédit à cette première hypothèse, puisqu'aussi bien nous traduisons un récit merveilleux. Le médium prend place dans un cabinet ouvert pourvu de murs noirs latéralement, au fond, et plafonné de même. Une table est devant lui. Les assistants sont autour de la table et forment le cercle, mains jointes, avec le sujet.

« Chester » aime la musique. On utilisa d'abord un instrument *victrola* placé près de la porte et que les témoins actionnaient. L'instrument fut ensuite déplacé et commandé électriquement, à distance. Les expériences ont lieu dans l'obscurité, mais tout est prévu pour la lumière rouge on blanche, selon les besoins. « Chester » communique ordinairement par des coups, selon un code. Au début, il n'y eut pas de transe. Puis survint une demi-transe, favorable aux manifestations de « voix automatique ». Les mouvements de la table ont été tour à tour : ballottement, balancement rythmé, lévitation partielle ou complète. Il y a eu des coups frappés par balancement, selon le rythme adopté pour la désignation des lettres de l'alphabet. « Chester » est bon siffleur. Au début de la séance, il lui arrive de s'annoncer en sifflant quelque air connu, d'un point ou l'autre de la pièce, et parfois du plafond. Il s'amuse aussi à sonner les heures, sur une « horloge psychique », dit M. M. Bird, et dont le son semble provenir de loin. Et il prend plaisir à annoncer la retraite par quelques notes de cornet. Les plus minutieuses recherches dans le logis n'ont pas permis de trouver quoi que ce soit qui pût expliquer ou produire ces bruits. On les entendait lorsque le jeune fils de Margery avait été envoyé hors de la maison, tandis que les domestiques avaient permission de cinéma. Souvent, pour rentrer, ils attendirent dehors que la séance fût terminée. Un appareil de radiotélégraphie existant dans l'immeuble, il était neutralisé pendant les séances.

Maintes fois, l'instrument *victrola*, joua, s'arrêta, répéta le morceau, à la demande, avec changement de mouvement, voire de tonalité. Il advint que l'instrument, dans le grand hall, joua tout seul, en pleine lumière, devant les assistants. L'aiguille de l'appareil était placée, par un agent invisible, à l'endroit où elle devait se poser pour que l'air fût exécuté. En même temps, une vieille horloge, qui avait pourtant été arrêtée avant la séance, se remettait en mouvement ou s'arrêtait, sur un ordre donné. D'autres horloges et des montres s'arrêtaient ensemble ou à des moments préalablement fixés par les témoins. Des clochettes suspendues ou des gongs vibraient, sitôt qu'on les en priait. Des meubles se déplaçaient, et accompagnaient l'une ou l'autre des personnes présentes, jusque dans l'escalier. Et, qu'on le croie, c'était suffisamment impressionnant pour retenir l'attention d'un groupe de sérieux investigateurs.

En novembre 1923, certain soir, au moment où les invités sortaient de la salle à manger, un tabouret de piano vint au devant d'eux. Après un temps de repos (1), les séances reprirent avec activité, au début de 1924. Il n'y en eut pas moins de vingt entre le 12 mars et le 6 avril. A cette dernière date, et depuis octobre de l'année précédente, un total de 60 personnes y avaient pris part, en petits groupes. Pour des études méthodiques, c'était trop. « Chester » lui-même s'en plaignit et, à plusieurs reprises, ne produisit qu'un minimum de phénomènes très ordinaires comme s'il était fatigué de « travailler » devant des assis-

(1) Pendant lequel Margery et M. F. H, voyageant en Europe, obtinrent des « extras » remarquables chez des médiums photographes anglais. Toutes les plaques pour lesquelles avait posé le médium montraient des « visages psychiques » ou de lourds paquets d'ectoplasme.

Digitized by Google

tances si variées. Mais il n'était pas toujours si capricieux. Un jour que l'on prenait place à table pour le dîner, on eut l'idée de faire un instant la chaîne et, bientôt, la mélodie « Souvenir », fameuse aux Etats-Unis, était sifflée fort aimablement à l'étage, où un contrôle minutieux permit de vérifier qu'il ne se trouvait personne.

Dans la suite, Margery en vint à tomber dans des états de transe complète, avec intervention d'autres « agents » que le Chester familier. Ils provoquèrent des crises violentes dont M. F. H. s'alarma pour la santé de son épouse. L'hypothèse fut formulée que ce pouvaient être là des « variétés subconscientes » du médium.

En avril et mai 1924, séances avec un minimum de spectateurs, la plupart membres du Comité d'enquête de la revue *Scientific American*. Margery réagit contre la transe et s'efforce de produire le phénomène, dans un état normal et conscient. « Chester » s'intéresse de plus en plus au caractère scientifique des travaux et, si l'on peut dire, au mécanisme de ses propres manifestations. « Il dit ne pas trouver dans notre vocabulaire les mots convenables à décrire ses appareils et ses méthodes, bien qu'il s'y efforce par les moyens de la métaphore et de l'analogie. Il est accompagné, assure-t-il, par un certain nombre d'assistants qui furent parents des personnes présentes. Certains, à l'occasion, essayent de manifester leur présence, et « Chester » traduit leurs propos confus. »

Les « lueurs » sont fréquentes : elles varient par la dimension, l'éclat, la nature de leurs mouvements. Le plus souvent, elles sont visibles par une moitié de l'assistance, comme si l'*envers* de ces lueurs était caché. « Chester » se distrait à demander : « Qui les voit ? Qui ne les voit pas ? » Et selon les réponses, il oriente ces lumières pour mettre ses interlocuteurs en contradiction. Mais, dans bien des cas, les lumières sont vues par tout le monde. — Autre expérience : le déplacement d'un rideau dont les deux franges sont munies de bandes lumineuses, de telle manière qu'il soit facile de suivre, dans l'obscurité, les mouvements de l'étoffe. La tringle qui la supporte, — hors d'atteinte et près du plafond, — est soutenue, détachée de ses appuis, puis y est replacée. Il se produisit qu'un membre du Comité étant, pour contrôle, dans le cabinet près de Margery, tout le système de tringle et de rideaux fut violemment arraché et jeté sur le médium et son surveillant. Les écrous même furent détachés et lancés sur le plancher.

Les « contacts » ne sont pas rares. « Chester » et ses amis disent : « Nous vous touchons avec des ectoplasmes » ; ce sont des pincements, des caresses, l'impression d'un objet de feutre, aux mains et à la tête, une patte d'animal, une balle de caoutchouc, un poing dur, un grattement à un endroit préalablement désigné, une fourrure passée sur les lèvres, un coup au visage, des doigts glissés dans les cheveux, une sensation de cuir, de gants de peau, de laine, celle d'une houppette, d'un rasoir, un picotement sur la joue, le frottement d'une pomme de canne, un baiser, etc. On voit un doigt demi-transparent où paraissent les os, d'une anatomie correcte, ou des yeux, et même une main entière.

« Chester » a réclamé un mégaphone pour renforcer sa voix, et il utilise aussi la trompette, au grand ennui de M. F. H. qui n'aime pas l'entendre, appliquée à son oreille. Pour lui, en effet, se font entendre des aboiements désagréables. L'Entité a un goût très vif pour les fleurs. On en prépare toujours dans la chambre, pour lui. Il s'en sert pour caresser les visages, puis les présente aux dames. (Il y eut même des contacts de fleurs un jour où l'on n'avait point apporté de fleurs en séance.) Un autre jour, alors qu'on n'avait mis à sa disposition que des roses rouges, il en produisit des jaunes et en fit présent à la ronde. Parfois, il prévenait : « Je ne me sers pas de vos fleurs. J'en ai amené d'autres. » Il fit mieux : il promit un pigeon, vivant, pour une date déterminée, sans dire dans quelle chambre il apparaîtrait. On ne put constater l'*arrivée* du pigeon, mais on le trouva, au jour dit, dans la salle à manger. Il était calme

Digitized by Google

et le plumage mouillé d'eau. Il était du type voyageur et portait un anneau d'identification marqué « 1921. R. I. » Les recherches faites pour retrouver l'origine de l'animal, grâce à ce signe, ont seulement prouvé qu'il n'était pas seul à en être porteur. C'est un usage courant, chez les éleveurs, de transférer une marque d'un oiseau mort à l'oiseau qui le remplace au pigeonnier. On vérifia que toutes portes et fenêtres étaient restées fermées longtemps avant la venue du pigeon. (A diverses reprises, « Chester » avait apporté dans la salle de séance des objets enfermés dans d'autres pièces de la maison).

« L'Entité pouvait facilement dire le contenu des poches de chacun de nous, ajoute M. M. B., et les sommes qu'il y avait dans nos porte-monnaie. Un soir, quelqu'un arriva en retard, descendit de son automobile, regarda l'immeuble, hésita à sonner pour ne pas déranger, et s'en fut. « Chester » nous dit : « Il avait un manteau de fourrure et, ainsi, ressemblait à un ours. » Vérification faite, le portrait était exact. »

« Chester » crée des bruits tels que celui d'une chaîne traînée, celui d'un rire joyeux. Il répète aux quatre coins de la pièce : « Tch, tch ! » Il parle souvent de Susie, une chauve-souris autrefois apprivoisée par lui, et il imite le bruit des ailes. Il appuie l'extrémité de la barre du rideau, sur la table, et l'on voit une petite chauve-souris lumineuse, « faire du toboggan » sur cette *tringle*, de bas en haut, de haut en bas. Sur une plaque lumineuse, il écrit. Chaque lettre disparaît aussitôt que la suivante est tracée. Ainsi peut-on lire les noms des assistants qui font face à la plaque. L'exécution est rapide et la calligraphie excellente. — On a constaté qu'il est capable de siffler à deux endroits à la fois. Prié de produire des odeurs, il s'empressa de satisfaire à la requête.

Telles sont les constatations que publie M. M. Bird, en juillet, dans *Scientific American*. Aux premiers mots de son article d'août, il dit : « Cette personnalité. — « Chester », est-elle un double de Margery, une invention subconsciente, ou une création de fraudeur ? » Le Comité, aux aguets, s'adjoint, d'ordinaire, aux séances Mrs Mc Dougall et Mrs Bird, M. Conant, le Dr Comstock et son assistant de laboratoire, Miss Wood son secrétaire, le Dr A. Roback, collègue du Dr Mc Dougall à Harvard, et M. A. C. Lescarboura, administrateur de la revue S. A. Margery est toujours présente ainsi que son mari F. H., toujours séparé d'elle par un membre du comité qui, placé *hors* du cercle, vérifie que les époux ne disjoignent jamais leurs mains, et qui contrôle leurs pieds. Pendant les séances du 12 avril au 4 juin dernier, le Dr Mc Dougall a été présent neuf fois, le Dr Comstock vingt-cinq fois, le Dr Carrington dix-sept fois, le Dr Prince trois fois, le Dr Roback huit fois, M. Lescarboura quatre fois, et M. Bird vingt et une fois.

Mrs Bird a vécu chez Margery, jour et nuit, pendant dix jours consécutifs. L'ensemble des strictes observations faites jusqu'à ce jour n'autorise pas à écrire qu'il s'est produit un seul fait qui, de près ou de loin, laisse présumer que l'hypothèse de médiumnité authentique soit mal fondée. Actuellement, la seule objection que l'on puisse faire à la médiumnité Margery est que les phénomènes se produisent dans l'obscurité. Il y eut des séances à la lumière rouge tout d'abord, mais pour les matérialisations, les ténèbres étaient nécessaires. Il est possible qu'ailleurs, on « matérialise » à la lumière rouge, mais le procédé n'agrée pas à « Chester » (1). Il en va de même, naturellement, pour la production des lumières, qui furent souvent admirables, et notamment à la

(1) Pour la conduite même des travaux, il est la fantaisie même. On ne peut pas prétendre, avec lui, étudier, soir après soir, le même phénomène. Impossible de prédire ce qu'il *voudra* faire et encore moins de lui conseiller de faire *ceci* plutôt que *cela*. On croirait qu'il improvise, aujourd'hui des lumières, demain des jeux avec le rideau et la tringle, après demain le sifflet, la table et ses diverses gymnastiques, les voix, etc.

Digitized by Google

première séance du comité, le 12 avril ; de même aussi, pour les manifestations du rideau lumineux, au cours desquelles le contrôle des pieds et des mains du médium et de son mari fut assuré avec une extrême rigueur.

« Au reste, conclut l'auteur, l'ensemble de ces observations est livré à la discussion de tous. Il est plus aisé d'être personnellement satisfait de ce que nous avons vu que de convaincre le lecteur uniquement par ce qu'il lit. »

La série des séances n'est pas close. Actuellement, on s'efforce de discipliner le capricieux « Chester ». On voudrait le persuader que l'on ne tient plus à voir des lueurs, à entendre des voix ou des romances sifflées, à assister à la destruction du cabinet, et que sur ces divers points la preuve de ses capacités est faite. On lui répète que, ce qui serait dorénavant désirable, ce serait, venant de lui, l'explication des phénomènes, en somme, des renseignements sur ses manières de procéder. On tient à sa disposition de la paraffine pour le cas où il consentirait à mouler des membres à la manière de Kluski. On le prie de réussir cette expérience bien simple, qui doit être dans ses moyens : allumer une lampe électrique en assurant le contact nécessaire. On lui a offert une balance d'une grande sensibilité, enfermée dans une gaîne en le sollicitant de presser sur l'un des plateaux. Enfin tout est prêt pour la photographie « système Hope-Buxton », au cas où « Chester » préférerait ce genre d'exercices. En ce moment, il concentre son attention sur la balance et y a déjà réussi quelques prouesses dont M. M. Bird rendra compte prochainement. On espère que cette Entité, si habile sur d'autres terrains, fera tout pour contenter ses enquêteurs. Attendons patiemment, concernant Margery et son « agent », les renseignements qui nous sont promis.

*** Aux détails que l'on vient de lire concernant Margery et les expériences conduites par le comité du *Scientific American*, il est intéressant de joindre les indiscrétions qui nous parviennent, *en dernière heure, au moment même où cette chronique partait à l'imprimerie.* Le *Sunday Herald*, de Boston (E U.A.), n'observe pas la moindre réserve sur la personnalité du médium masqué, dont le nom est, en toutes lettres, publié. Il s'agit de Mrs Le Roi G. Crandon, femme d'un chirurgien de Boston qui y a ses bureaux Commonwealth Avenue, et son logis privé Lime Street. Le Dr Crandon a été professeur de chirurgie à la Harvard Medical School pendant plus de quinze ans ; il est auteur de nombreux ouvrages et occupe une place considérable parmi les praticiens de son pays. On admet difficilement qu'une personnalité de cette valeur se soit fait complice d'un médium mystificateur, et ait toléré, chez sa femme, l'ombre d'une supercherie.

Le jury du *Scientific American* comporte cinq membres : le Dr Hereward Carrington, auteur de maints travaux de recherches psychiques ; le Dr Walter Franklin Prince, secrétaire de l'American Society for Psychical Research ; M. Harry Houdini,[1] prestidigitateur dont il est parlé, par ailleurs, dans cette chronique même ; le Dr William Mc Dougall, professeur de psychologie à Harward ; le Dr Daniel F. Comstock, de Boston.

Les séances ont eu lieu tour à tour chez le médium même, dans le laboratoire du Dr D. F. Comstock et aux bureaux de consultation du Dr Mc Dougall. Les savants ont approché le phénomène avec une extrême circonspection. Quoi qu'il en soit, le Dr D. F. Comstock a été contraint de reprendre à son compte une parole fameuse : « Je ne dis pas que ce soit possible ; je dis seulement que c'est vrai. »

L'attitude du prestidigitateur Houdini est restée invariable, depuis le début des expériences : il est intimement convaincu que la fraude est le seul agent dans la production des stupéfiants phénomènes de Boston. Les quatre autres membres du comité ne partagent pas son opinion. A dire vrai, M. Houdini s'est fait, du premier jour, une doctrine si inébranlable, qu'il a suivi les séances de loin, après ne s'être dérangé que pour deux d'entre elles. C'est là, on en con-

25

(1) Harry Houdini (Boston 1926 ; décédé N.Y.).

Digitized by Google

viendra, une façon singulière de participer à un comité d'enquête. Il lui a suffi d'un coup d'œil pour juger la médiumnité de Mrs Crandon, et il n'est plus revenu.

Dans l'état actuel des choses, il reste vraisemblable que le médium Margery remportera le prix de *Scientific American*. Le règlement du concours prévoit en effet que ce prix peut être décerné si quatre des membres du comité — sur cinq — sont convaincus de l'authenticité des phénomènes.

Toutefois de nouvelles expériences sont entreprises, ainsi que nous l'avons dit, et l'attribution du prix n'est pas encore proclamée au jour où nous traçons ces lignes. On conçoit qu'après avoir montré tant de scepticisme envers les manifestations d'ordre métapsychique, le *Scientific American* ait le désir de doubler ou de tripler ses preuves avant de certifier la probité complète et les facultés médiumniques de Mme Le Roi G. Crandon.

Du rez-de-chaussée au premier étage.

On voudra bien nous excuser de publier avec quelque retard ce court et curieux emprunt à une conférence donnée le 8 mai dernier, devant les membres de la London Spiritualist Alliance, par M. le Dr Hector Munro. Il y est question des relations du Conscient et du Subconscient et l'image choisie par le conférencier, toute vaguement teintée de freudisme qu'elle puisse être, reste assez pittoresque pour être retenue ici :

« L'esprit de l'individu est tout à fait assimilable à une maison occupée par deux familles, dont l'une, habitant le premier étage, représente le Conscient, alors que l'autre, occupant le rez-de-chaussée, figure le Subconscient. La famille du premier étage a le goût de l'ordre et aime se tenir en bons rapports avec ses voisins. Elle est très jalouse de sa réputation et de sa respectabilité. La famille du rez-de-chaussée est beaucoup plus primitive et très égoïste. Elle a d'ardents désirs, de l'envie, des appétits sexuels, cherche à faire parler d'elle, et se flatte d'une tendance à la domination. Elle cherche constamment à satisfaire ces instincts, sans se préoccuper des conséquences. Dans cette intention, elle s'efforce toujours de monter au premier étage, où elle aurait plus d'espace et d'où elle se ferait mieux voir. Mais la famille du premier étage, afin que chacun reste chez soi, a caché quelque part une sorte de policeman que Freund appelle le Censeur, et à la première alerte, il se tient à la porte. Sa fonction est de protéger la famille de l'étage contre la trop personnelle et plutôt déshonorante famille du rez-de-chaussée, qui introduirait la honte dans l'appartement si elle réussissait à monter l'escalier. Parfois, le Censeur est assez habile pour repousser les gêneurs et le subconscient est promptement relégué chez lui. Mais il arrive aussi que le policeman commet la maladresse de le laisser passer lorsqu'il surgit sur le palier. Néanmoins, avant que cet ennuyeux et ses désirs se soient installés, il parvient toujours à le rejeter dehors, à l'éclairer sur son erreur et à faire respecter les lieux. »

Condoléances des « Psychische Studien ».

Dans le numéro de septembre 1924 des *Psychische Studien*, et en première page, le Dr Von Schrenck-Notzing commente, en termes émouvants, « la tragique fin du Dr Geley ». Il conclut. en soulignant le fait que la jeune science parapsychologique perd en Geley un de ses maîtres investigateurs. Il constate que si le Directeur de l'Institut Métapsychique International se fit une place considérable, en France, dans le monde savant, sa réputation avait, depuis longtemps, franchi les frontières, et qu'à l'étranger, particulièrement en Allemagne, on reconnaissait en lui les plus hautes qualités, tant comme expérimentateur, que comme penseur écrivain. Son nom prendra place dans l'histoire de la parapsy-

Digitized by Google

chologie comme celui d'un des plus avisés et des plus courageux pionniers de la vérité.

« Sa vie n'a été consacrée qu'au plus haut idéal scientifique : il est mort au cours d'un voyage d'études ».

Petites Nouvelles.

✳ *Les Etudes psychiques en Bulgarie.* — « La Société d'Etudes psychiques de Bulgarie, siégeant à Bourgas, et présidée par M. Krastnikof, déploie une grande activité et fait connaître au public les dernières œuvres de Flammarion, les expériences de l'Institut Métapsychique International, etc. » (*Revue Spirite,* 1924.)

✳ *Tratado de Metapsiquica.* — Le Dr Don Jaime Ferran vient d'achever la traduction du « Traité de Métapsychique » de M. le Pr Ch. Richet et a composé une préface du plus haut intérêt, pour cette œuvre que publie la maison d'édition Araluce, Calle de Las Cortes, 392, Barcelone.

✳ *Les Recherches psychiques aux Indes.* — L'excellente revue *Asia*, récemment fondée à Trieste et dirigée par MM. G. G. Ravisini et Mayer Mara, tient à honneur d'être la première à renseigner l'Europe sur le mouvement des idées en Asie, dans tous les domaines de l'esprit. C'est ainsi que, dès son premier fascicule, *Asia* publie la liste des membres du comité directeur de la nouvelle Société des Recherches psychiques aux Indes. Voici ce document :

Président : M. Sanjivi T. R., docteur à Tinevelly (South India). — *Membres :* M. Rishi V. D., juge et avocat, à Bombay ; M. Krisnaji Ganesch Javaderer, à Gubarga (Hyderabad, Deccan) ; M. Sardar Saheb Kharakh Singh, professeur d'agriculture, à Lyallpur (Purjab) ; M. Venkatsh Vaman Savoni, professeur de sanscrit, à Meerut. — M. Rishi effectue en ce moment un voyage d'enquête en Europe et se propose de rendre une visite à l'Institut Métapsychique International.

✳ *L'American Society for Psychical Research* s'installe dans un nouveau local, beaucoup plus confortable que celui où elle résidait jusqu'à ce jour Dans l'un des plus beaux quartiers de New-York, Lexington Avenue, elle occupera désormais un immeuble vaste et spécialement aménagé pour servir de cadre à ses services, bureaux, laboratoires, etc. Et c'est là encore une petite victoire « matérielle » de la Métapsychique.

Pascal Forthuny.

Digitized by Google

BIBLIOGRAPHIE

Nous rappelons à MM. les Auteurs et Editeurs qu'il ne sera rendu compte ici que des livres qui auront été déposés EN DOUBLE EXEMPLAIRE aux Bureaux de l'Institut.

Experiences in spiritualism with D. (Daniel) D. Home

Par le comte de DUNRAVEN (Editions de la S. P. R. anglaise, Londres, 7 sh. 6).

La S. P. R. anglaise a eu l'excellente idée de réimprimer le récit des « expériences spirites » qui furent faites, de 1867 à 1869, par le comte de Dunraven avec le fameux médium D. D. Home. Cet ouvrage avait été tiré à un très petit nombre d'exemplaires et n'avait pas été mis dans le commerce. Le fils de Lord Dunraven, qui était à cette époque le vicomte Adare, participa à toutes les séances et dressa le procès-verbal de la plupart. Il a pensé qu'on ne devait pas priver la science psychique d'une contribution aussi importante et il a proposé à Sir Oliver Lodge de la publier dans les Comptes rendus de la Société. L'acceptation de cette dernière marque un heureux revirement en faveur des phénomènes physiques. Dans sa Préface, Lodge souligne combien il était regrettable pour la S. P. R. d'avoir négligé cette étude, ou plutôt de l'avoir entreprise avec tant de malchance et de s'être laissé distancer par les chercheurs des autres pays. Il estime que les phénomènes sérieusement attestés un peu partout à l'heure actuelle viennent donner un solide crédit à ceux qui furent enregistrés il y a un demi-siècle par Crookes et les observateurs de Home. « Quelques-uns d'entre nous commencent à penser, dit-il, que ce que la « télépathie » a prouvé du côté psychique de nos études, « l'ectoplasme » le prouvera du côté physique ou physiologique. »

Les phénomènes produits par Home dépassent tout ce qu'on a vu depuis dans la médiumnité physique, si bien que, pour parler le langage sportif, son record n'a pas été battu. Aucun médium n'a présenté un ensemble aussi complet et aussi merveilleux de manifestations : télékinésies puissantes et lointaines, matérialisations entières, apports, invulnérabilité au feu, élongation, lévitations, etc. Néanmoins Lodge ne veut pas admettre l'hypothèse de l'hallucination ou du charme hypnotique. Il cite à cet égard l'opinion d'un savant illustre, Lord Rayleigh. « On n'est pas plus halluciné, dit-il, que lorsqu'on fait des observations dans un laboratoire. On doit être en garde contre la tendance à voir les choses parce que quelqu'un vous en parle ou parce qu'on désire les voir, mais c'est là un lieu commun de l'éducation scientifique.

Contre l'hypothèse de la fraude, c'est Lord Dunraven lui-même qui répond. Il remarque qu'un certain nombre de séances, et des plus brillantes, se sont passées en des endroits où le médium n'avait jamais eu accès. Quant à celles qui eurent lieu chez lui, il déclare qu'il n'y avait aucune possibilité pour Home de faire des truquages préalables. Il ajoute qu'en aucune occasion le médium n'a donné prise au plus léger soupçon relativement à une machination pour produire ou faciliter les phénomènes. « Plus notre expérience s'est étendue,

Digitized by Google

dit-il, plus les phénomènes ont été divers et plus nous nous sommes convaincus qu'une grande partie d'entre eux n'était explicable que par l'intervention d'êtres intelligents autres que les assistants ; le reste étant dû probablement à l'action de lois physiques encore inconnues. »

Les séances n'avaient généralement pas lieu dans l'obscurité. L'hiver il y avait toujours un large feu, dont la clarté était suffisante pour se reconnaître ; il y avait aussi le gaz et des bougies qu'on éteignait pour donner aux phénomènes toute leur intensité et pour voir les lueurs surnormales. Il arrivait d'ailleurs que le gaz s'éteignait tout seul ou bien que la flamme des bougies diminuait d'intensité d'une façon curieuse. Les assistants étaient en général six ou sept. Une cinquantaine de personnes en tout prirent part aux séances qui furent au nombre de 78. Lord Dunraven ne nous donne malheureusement pas de grands détails sur les conditions de la transe. La plupart du temps les phénomènes commençaient alors qu'Home paraissait à l'état de veille ; mais l'on sait qu'il y a entre la veille et le sommeil hypnotique un grand nombre de degrés insensibles. Puis sa transe avait les caractères léthargique, somnambulique ou cataleptique. Le vicomte Adare, qui couchait dans la même chambre que Home, constatait souvent des phénomènes pendant le sommeil du médium. Dans les séances ordinaires, Home demandait aux assistants de ne pas trop concentrer leur attention au début mais d'entretenir une conversation générale. La présence de chiens ou de fumée de tabac empêchait les phénomènes. Le médium n'était pas d'une santé florissante ; il lui arriva de vomir le sang au cours d'une des séances. Son guide ou contrôle habituel prenait du reste soin de lui et lui évitait les trop grandes fatigues. Il portait le même nom (*Dan* pour Daniel) et n'était vraisemblablement qu'une personnalité subconsciente.

Home est un illustre exemple de l'unité des manifestations médiumniques, physiques et intellectuelles. Aujourd'hui que les premières sont encore discutées, alors que les secondes semblent universellement admises, il importe de rappeler qu'elles forment un bloc indissociable : la spécialisation qu'on obtient par entraînement chez certains médiums est rarement parfaite. Home donnait constamment des communications soit indirectes par l'alphabet, la planchette, l'écriture ou la parole, soit directes, auditives ou graphiques. Ces communications ne sortent pas de la banalité spirite : ce sont des exhortations touchant la croyance en Dieu ou en la survivance, des conseils de morale ou de santé, des renseignements donnés à certains assistants par des « esprits » de leur connaissance. Elles se réduisaient le plus souvent à une communication télépathique, mais elles avaient parfois le véritable caractère de la clairvoyance. Comme les anciens somnambules, Home faisait de la diagnose médicale. C'est ainsi qu'il décela une obturation de l'oreille interne et une atonie hépatique et qu'il ordonna des remèdes, à vrai dire très simples.

Chose curieuse, il donna en français un message d'Allan Kardec trois jours après la mort de ce dernier (4 avril 1869). Le message disait : « *Bonjour, mon ami Daniel, je crois que je me suis trompé un peu là-bas en fait d'identité.* » A la séance suivante, Home fit une étrange incarnation symbolique du père du spiritisme. Il s'étendit de tout son long sur le sol, les bras en croix, devint rigide et fut quelque peu lévité pendant que deux chaises, à quelque distance, se mettaient légèrement en mouvement. Puis il se releva, s'agenouilla et simula un homme en train de soulever un lourd fardeau. Tout cela voulait dire que Kardec avait souffert beaucoup pour la vérité, mais qu'il s'obstinait à ne pas ouvrir les yeux à la lumière et que cet entêtement le rendait malheureux : il ne pouvait pas soulever le lourd fardeau de ses « préjugés ». A cette époque, l'entente cordiale n'existait pas entre esprits des deux côtés du Canal !

La séance commençait par un fort courant d'air froid, des raps, des déplacements d'objets. La table se soulevait de quelques centimètres, parfois de deux ou trois pieds ; elle s'inclinait à 45°, sans que les objets qui étaient dessus tom-

Digitized by Google

bassent. Dans ce dernier cas, en appliquant son oreille contre la table, on entendait un grésillement, comme une suite de petites étincelles électriques. La force déployée dans ces manifestations fut suffisante un jour pour soulever un piano de 20 centimètres au-dessus du sol, de façon qu'on pouvait facilement passer la main dessous.

Parmi les autres phénomènes télékinétiques, on peut signaler le déplacement d'un crucifix qui se décrocha de la muraille, flotta en l'air, vint s'appliquer sur les levres du vicomte Adare, puis sur celles de Home, enfin fut embrassé par des figures invisibles, de telle sorte qu'on entendit trois baisers successifs. On eut souvent le jeu de l'accordéon que le médium, ou les assistants, tenait d'une main, comme dans les expériences de Crookes.

Des fleurs furent apportées d'une chambre à l'autre, puis distribuées entre les mains de chaque assistant. Ces dons étaient accompagnés de phrases communiquées par raps. Par imposition des mains, Home réussit à enlever le parfum des fleurs. Un autre jour, il enleva pareillement la saveur d'un citron, après qu'on eût vu une petite flamme jaunâtre se promener sur le fruit. Dans ces opérations de chimie surnormale, il prétendait d'ailleurs ne faire aucun miracle, mais utiliser les lois de la nature.

Un des phénomènes des plus impressionnants fut l'épreuve du feu que le médium accomplit quatre ou cinq fois, dans une clarté suffisante. Tirant du foyer un morceau de charbon incandescent d'environ deux fois le volume d'une orange, il le prit dans ses mains après avoir montré qu'elles n'avaient subi aucune préparation. Il le promena autour du cercle en demandant d'avoir la foi et de le saisir. Deux personnes obéirent et se brûlèrent ; mais c'est qu'elles avaient peur. Plus confiant, Lord Adare put garder le charbon une demi-minute sans éprouver autre chose qu'une douce chaleur. Une autre personne trouva même le charbon froid ! Pour montrer qu'il n'y avait pas seulement un des côtés de rouge, Home recouvrit complètement le charbon de ses mains. En d'autres circonstances, il le plaça sur sa tête et au milieu des cheveux d'une autre personne sans qu'il y eût la moindre combustion.

Les phénomènes lumineux étaient très fréquents. On voyait circuler des lumières qui indiquaient des formes peu matérialisées ; elles étaient souvent accouplées comme deux yeux. Parfois, elles étaient aussi grosses que des balles. On vit même dans les mains du médium de petits globes de feu. Enfin, d'autres fois, c'étaient des objets ou la tête de Home, ou ses mains qui devenaient lumineux. En général, on n'apercevait que des ébauches de matérialisation, des mains ou des bras. Cependant, un jour, on vit le fantôme complet d'une femme qui s'approcha du médium et l'embrassa. « Elle se tenait à côté de lui contre la fenêtre, interceptant la lumière comme un corps solide et paraissant tout aussi matérielle que Home lui-même : personne n'aurait pu dire quel était le corps mortel et quel était l'esprit. Il faisait trop sombre cependant pour distinguer les traits. Je pouvais voir qu'elle avait la figure complètement tournée vers nous et que ses cheveux étaient partagés par moitié et flottaient sur ses épaules ou bien qu'elle avait une espèce de voile. » Fait très important pour la théorie, on obtint aussi des matérialisations plates ou en forme d'ombres chinoises, comme divers auteurs le constatèrent plus tard, notamment Schrenck-Notzing avec Eva et avec Willy.

Une manifestation encore étrange fut celle de l'élongation qui eut lieu une dizaine de fois. La taille de Home augmentait d'au moins 15 centimètres ; il y avait aussi élargissement de la poitrine. La lévitation du médium se produisit sept fois. Le 13 décembre 1868, à Ashley House, Victoria Street, eut lieu le célèbre phénomène du transport aérien de Home avec sortie par une fenêtre et rentrée par l'autre, à la hauteur d'un troisième étage. Les récits des témoins sont formels et concordants. Cependant le Maitre de Lindsay, dans un rapport qu'il adressa à la Société dialectique de Londres, en 1869, déclare qu'il faisait

Digitized by Google

clair de lune alors que Dunraven, d'accord avec le calendrier des phases lunaires, affirme qu'il faisait nuit noire. Cette contradiction provient de l'époque tardive (deux ans après) à laquelle le Maitre de Lindsay rédigea son rapport.

Signalons enfin les phénomènes de voix directe qui se produisirent souvent et qui ne pouvaient être attribuées à la ventriloquie car Home parlait en même temps. Lord Adare entendit aussi chanter un cantique, mais on n'en distinguait bien que la musique. La voix ressemblait plus à une voix d'orgue qu'à une voix humaine.

Il est regrettable que les comptes rendus de ces séances n'aient pas la rigueur scientifique qui permettrait une critique fructueuse. Lord Dunraven le reconnait ; mais il avait à cette époque 24 ans, ne prenait qu'un intérêt de curiosité aux faits qu'il se bornait à consigner à la demande de son père, sans penser qu'ils seraient un jour publiés. On sait en outre que la publication fut faite à tirage limité et privé pour laisser aux témoins un souvenir de ces prodigieuses réunions. Aujourd'hui le développement de nos connaissances justifie parfaitement la réimpression. Par comparaison avec les autres médiums, nous arrivons à cette conclusion importante que les phénomènes qu'ils produisent, loin de former un chaos, s'ordonnent en groupes naturels parfaitement définis. Cela suffit pour légitimer la métapsychique dans sa prétention de science expérimentale.

Proceedings of the American S. P. R. (1923)

(New-York Printing C°, 5 dollars).

Les Comptes rendus de la Société américaine des recherches psychiques pour l'année 1923 forment un gros volume in-8° de 348 pages qui renferme trois études fort intéressantes. Deux d'entre elles, *La Mère de Doris* et *Le cas Heinrich Meyer,* par W. F. Prince, relatent, la première des phénomènes de clairvoyance, la seconde des phénomènes de double personnalité. La troisième étude *Le rapport Charleburg*, rend compte d'expériences de « psychométrie » faites par Mme Nellie M. Smith.

Nous nous proposons de consacrer un article spécial à l'importante contribution de M. Prince. *La Mère de Doris* est, en effet, un cas très remarquable de la médiumnité de Mme Chenoweth où les deux interprétations, spirite et animiste, paraissent en balance. M. Prince, qui est un psychiste laborieux et compétent, penche pour la première. Il sera, croyons-nous, instructif de discuter ses raisons, point par point, sur le procès-verbal sténographique même.

Les expériences de Mme Smith, au nombre de douze, ont eu lieu de la façon suivante. Une enveloppe blanche et opaque renfermant des lettres successives adressées de Leysin (Suisse) par M. Charleburg et son fils, était mise entre les mains du médium, Miss Dale, qui décrivait ses visions. Or ces visions complétées par des dessins, étaient non seulement remarquablement exactes, mais elles s'appliquaient à des événements autres que ceux auxquels il était fait allusion dans les lettres ; elles embrassaient toute l'existence du scripteur et contenaient des détails que la consultante ignorait. Certaines visions se précisaient et s'enrichissaient au fur et à mesure que le médium passait d'une lettre à l'autre. Tout cela ne saurait être résumé et mérite une analyse attentive.

Il n'est pas inutile de remarquer une fois de plus que dans ces expériences, la faculté de clairvoyance s'avère dans toute sa pureté sans prosopopèse, c'est-à-dire sans intervention de personnalités spirites. Extérieures ou issues de l'imagination subconsciente du médium, ces dernières n'ont aucune raison d'être invoquées pour expliquer une faculté inhérente à l'esprit humain.

Digitized by Google

L'horizon de la Métapsychique

Par Jacques LOURBET (1 vol. autographié chez l'auteur, Saint-Girons (Ariège).

Cet ouvrage est un commentaire fort judicieux des récentes « expériences » de la Sorbonne avec les médiums et de l'enquête de la *Revue de France* sur « la Question métapsychique ». A propos des premières expériences avec Eva, l'auteur cite la mise au point qui fut faite par Mme Bisson et qui explique leur échec. En ce qui concerne les expériences avec Gouzyk, J. L. remarque que « la précision rigoureuse manque en partie ou totalement dans le rapport des cinq professeurs ». Aucune mesure, aucun plan n'ont été donnés. La taille du médium, la distance à laquelle son pied pouvait atteindre, les distances respectives des objets ne sont nullement indiquées. Cependant le rapport affirme une « conviction complète et sans réserve ». « Ma surprise en lisant cette déclaration tranchante, dit J. L., effleure la stupéfaction. » Et il ajoute : « Il n'est pas permis de confondre la possibilité de fraude avec l'acte de fraude. Il y a un abime psychologique entre ces deux choses. Aucun ami de la vérité n'admettra que des hommes de science le franchissent par une sorte de triangulation logique de la pensée. »

Voici, sur ce chapitre, les réflexions finales de l'auteur : « En résumé, les nouvelles expériences de la Sorbonne manquent de base scientifique. Elles relèvent de l'impressionnisme – justifiable en critique littéraire à la façon de Jules Lemaitre, mais l'impressionnisme ne peut créer le droit de rendre une sentence scientifique Le rapport officiel de ces observations n'apporte aucune certitude. Le doute subsiste. Et chose particulièrement regrettable, la jeunesse ne peut trouver dans ce rapport ni un exemple d'audace intellectuelle, ni une méthode délicate, solide et féconde pour la recherche de la vérité. »

Ce qui fait la valeur de ces réflexions c'est que J. L. est un esprit impartial, qu'il n'a jamais assisté à des expériences physiques, qu'il juge donc sur pièces et en équité le mauvais procès que nos adversaires nous font.

Dans un chapitre suivant, J. L. essaie de donner une explication mécanique ou plutôt électro-magnétique des phénomènes de télékinésie. Il s'appuie sur le sthénomètre de Joire et le radiomètre de Crookes. Il réfute les objections qui furent faites par M. Daniel Berthelot à la théorie de la pression lumineuse, dans le cas de ce dernier appareil. Son opinion est que les mouvements d'objets sans contact obtenus avec des médiums ne rentrent pas dans la catégorie des faits métapsychiques. Il veut dire qu'ils relèveraient de la physiologie normale. C'est selon nous une erreur. Dès qu'on pénètre dans le domaine de la médiumnité on trouve des forces qu'on ne saurait comparer aux forces physiques, en ce qu'elles sont constamment dirigées par une intelligence. Faut-il rappeler que presque tous les transports surnormaux d'objets sont dus à des *formes* plus ou moins matérialisées ?

Après des considérations sur la causalité, la contingence et la relativité, J. L. parle de la clairvoyance à laquelle il croit pleinement, par suite d'expériences personnelles. Rouvrant le débat qui eut lieu dans cette revue entre M. Richet et M. Bozzano, il prend parti pour le premier dont il trouve les définitions impeccables au point de vue scientifique. « J'ai beau examiner ces définitions, dit-il, je ne vois point les motifs de la controverse soulevée par M. Bozzano. M. Bozzano commet une erreur de logique latérale. Sa distraction est assez singulière. Le protesseur Richet a mis dans sa phrase concise (définition de la cryptesthésie) tout ce que M. Bozzano dilue en plusieurs pages de la *Revue Métapsychique.* » Le grief fait à M. Richet était, on se le rappelle, de n'avoir considéré que la télesthésie passive, celle qui résulterait d'une vibration partie des choses et atteignant le cerveau humain. Voici la critique de J. L, :

Digitized by Google

« Je me borne à envisager l'action télépsychique. Il y a plusieurs cas : 1° Le sensitif A reçoit une cognition relative à l'individu B, qui est à mille km. Selon l'hypothèse de M. Richet, les vibrations de B sont allées vers A et ont ému sa cryptesthésie. A est un récepteur vivant : action centripète. Mais B est un projecteur, un appareil vivant d'émission : les vibrations qui vont vers A sont centrifuges ; 2° A réceptif acquiert une cognition relative à la chose X ; il a reçu les vibrations parties de cette chose ; 3° B actif émet des vibrations centrifuges qui vont vers X et, à la rencontre des deux courants vibratoires allant en sens inverse, la connaissance se réalise. Tout cela est contenu dans la formule dense de Richet, car si la force qui produit la télépsychie paraît centripète en A, elle est centrifuge en B. Je viens de prouver qu'un bâton a nécessairement deux bouts. M. Bozzano croyait, lui, avoir découvert un mirifique bâton ne possédant qu'un bout et c'est sur cette trouvaille qu'il a bâti sa critique... »

J. L. croit que la télesthésie est la communication intégrale entre le moi et le non-moi, alors que cette communication est fragmentaire par le canal des sens. C'est là une vue indémontrable mais théoriquement intéressante. Le sens télesthésique serait la synthèse de tous les autres et il n'aurait pas d'organe spécial ; il appartiendrait à l'inconscient.

En terminant, l'auteur s'élève de nouveau, en excellents termes, contre « l'erreur des savants qui prétendent nier la métapsychique au nom de la méthode expérimentale ».

Les Vies successives

Par A. DE ROCHAS (2e édit., Lib. Leymarie-Chacornac, Paris, 15 fr.).

L'ouvrage de Rochas sur *Les Vies successives*, dont il vient d'être fait une réédition, se divise en une partie historique et critique et une partie expérimentale. Nous nous bornerons à analyser cette dernière qui se compose d'une suite d'expériences sur la régression de la mémoire dans le sommeil hypnotique. Avec une belle loyauté, R. a fourni dans les faits des arguments pour combattre sa thèse et a apporté les meilleures preuves de l'illusion des « vies successives ».

Le premier sujet, étudiant fort intelligent, raconte lui-même les impressions qu'il éprouve quand R. le magnétise: Il croit que la suggestion joue « un rôle très grand » dans le fameux phénomène de l'extériorisation de la sensibilité. Il avoue « qu'il imagine plutôt la sensation qu'il ne l'éprouve ». Quand R. veut lui suggérer qu'il est devant une autre personne que son magnétiseur, il se rend vaguement compte « que c'est une illusion et que ce n'est pas à M. X. qu'il parle ; seulement il lui est impossible de ne pas parler comme il le ferait si c'était bien M. X. qui fût présent. » Une autre fois R. lui persuade qu'il est élève de huitième et qu'il a devant lui son professeur. Une seconde il a conscience qu'il « sert de sujet à un magnétiseur mais que *l'expérience doit réussir malgré tout* ». Il est donc sur le point de simuler, et c'est ce qui arrive à la plupart des sujets quand ils ne peuvent répondre à la question impérative de leur magnétiseur. Mais la lueur d'autonomie qu'il conserve dans l'état de suggestion contrebalance la tendance au mensonge et il ne répond pas.

Cette précieuse confidence d'un sujet qui a pu saisir, en quelque sorte, le mécanisme de la suggestion va nous expliquer les résultats obtenus avec d'autres sujets plus passifs, notamment avec Joséphine. Celle-ci est une jeune fille de 18 ans, domestique chez des maîtres qui s'occupent de spiritisme. Endormie, elle revient, sur l'ordre de R., à certaines époques de sa vie et reprend toutes les caractéristiques de son âge. Ce phénomène de régression de la mé-

Digitized by Google

moire se produit spontanément chez les hypnotiques et hystériques, mais on n'a jamais constaté qu'il dépassât la première enfance. Or Joséphine, *pressée par son magnétiseur* qui lui demande de revivre une existence antérieure, *ayant d'autre part été initiée par ses maîtres au dogme de la réincarnation*, n'a pas de peine à obéir. Elle invente un personnage, Jean-Claude Bourdon, et remonte sa vie, de la mort (et même de la période de stage dans « le noir ») à l'âge de quinze ans. Elle forge un petit roman, pas bien compliqué où elle donne cette seule précision d'identité : né en 1802, Bourdon est allé à l'école jusqu'à dix-huit ans, puis a fait son service militaire au 7me d'artillerie à Besançon. Or, il se trouve que ce régiment a bien tenu garnison à Besançon à l'époque où Bourdon aurait pu servir. « Il est difficile de comprendre, dit R., comment Joséphine en aurait été informée. » C'est pourtant bien simple ! Joséphine est de la région. Le lieu de naissance qu'elle assigne à Bourdon, Champvent, près de Mâcon, *est à vingt kilomètres du sien*, Manziat. Il est improbable qu'elle n'ait pas eu un grand-père, un grand-oncle, un vieux voisin qui avait fait son service au 7me d'artillerie à Besançon et qui racontait ses souvenirs, à la veillée. Les dates variaient d'ailleurs d'une dizaine d'années d'une séance à l'autre. Enfin le curé n'a retrouvé aucun Jean-Claude Bourdon sur les registres de la paroisse.

Laissons ce personnage si évidemment fictif et passons à l'incarnation précédente. C'est une vieille femme qui a été très méchante et qui est dans des ténèbres épaisses, « entourée par de mauvais esprits qui prennent des formes hideuses pour la tourmenter et tourmenter les vivants quand ils le peuvent ». (Notons en passant le mélange des croyances catholiques et des croyances spirites.) Elle s'appelle Philomène Charpigny, née en 1702, à Ozan. Elle s'est mariée à Carteron, de Chevroux. R. oublie de dire que ces deux localités *sont à trois kilomètres de Manziat*. Il n'est pas étonnant que Joséphine ait entendu parler des familles Carteron et Charpigny, qui, effectivement, ont existé. Cela n'empêche que R. n'a pas trouvé trace de Philomène

Les précisions deviennent plus rares avec les réincarnations précédentes : l'imagination subliminale de Joséphine est déjà épuisée. Elle déclare qu'elle a été une petite fille morte en bas-âge. Auparavant elle avait été un bandit, et c'est pour expier les crimes de ce dernier que la petite fille a beaucoup souffert « dans le noir ». Avec candeur, R. confesse qu'il n'a pas osé la pousser plus loin tant elle faisait mal à voir dans cette évocation lointaine ! Cependant il s'y risqua un jour et elle lui avoua, « en tournant la tête d'un air confus, qu'elle avait été un singe, un grand singe presque semblable à l'homme ». Voilà les puérilités auxquelles conduit la « vérification expérimentale » des vies successives.

Poussée vers l'avenir et non plus par le passé, Joséphine nous déçoit encore davantage. Elle se voit à 35 ans servante chez R., en attendant une place de vendeuse dans un magasin de Grenoble où elle ne restera que trois mois et demi ; elle retournera ensuite dans son pays. Or, R. était mort en 1921, date de l'événement prédit. Et Joséphine se trouvait déjà à son service en 1904, quand il fit l'expérience. Quant à la place de vendeuse, elle souhaitait de l'avoir mais ne l'eut jamais. Continuant à avancer dans le futur, Joséphine mourait à 70 ans, puis se réincarnait dans une petite fille, Alice, dont le père s'appelait Claude et la mère Françoise. Elle ne connaissait ni son nom de famille, ni l'endroit où elle vivait ; tout ce qu'elle savait, c'est qu'elle habitait dans une jolie petite maison et qu'elle était très heureuse ! Nous n'insisterons pas sur le cas de Joséphine et nous n'en trouverons guère d'autres, dans la collection de M. de Rochas, plus favorables à la thèse de la réincarnation.

Il semble que le magnétiseur se soit plu à souligner le caractère fictif des personnages subconscients qu'il amenait ainsi au jour, en leur suggérant des gestes qui n'avaient pas été vécus. C'est ainsi qu'il montre des étoffes anciennes à Mayo, réincarnée en une grande dame du siècle de Louis XIV, qu'il lui offre

Digitized by Google

le bras pour la conduire à vêpres, etc. Autrement dit, il aidait ses sujets à fabriquer des personnalités, comme Richet avec ses hystériques. D'ailleurs, c'est une critique générale qu'on peut adresser à R. Dans ses expériences d'extérioration de la sensibilité comme dans ses expériences de régression de la mémoire, il a, sciemment ou non, collaboré à la production des phénomènes. Il avoue que « Joséphine ressent tout ce qu'il éprouve, même quand il se mord la langue, ce qu'elle ne peut voir ». Comment parler de phénomènes autonomes quand il y a une telle communion mentale entre deux individus? Le médium est un instrument à peu près passif entre les mains de son magnétiseur ; même quand les personnifications semblent indépendantes, c'est encore le magnétiseur qui tire leurs ficelles. Hélas, R. n'était qu'un mathématicien et non un psychologue. S'il avait été psychologue, il n'aurait pas constaté que le médium « peut donner à son corps astral la forme qu'il veut ou que veut son magnétiseur quand il lui obéit », sans remarquer aussitôt qu'il tenait là une loi capitale, celle de l'idéoplastie. Mais, du même coup, il eût aperçu toute l'incertitude des « expériences magnétiques ».

Pour nous résumer, ou ces expériences sont de simples prosopopèses, des créations plus ou moins arbitraires de personnalités, ou bien ce sont des prosopopèses à élément métapsychique, comme dans le cas où les personnalités révèlent de la clairvoyance pour le passé ou l'avenir. Ces derniers cas (démonstrations d'identité, prédictions de réincarnations, etc.), perdent leur caractère impressionnant quand on les décompose, comme un chimiste décompose l'eau en ses deux éléments, oxygène et hydrogène. Il faut faire cette chimie spirituelle si l'on ne veut pas tomber dans la superstition orientale des existences successives.

René Sudre.

LIVRES REÇUS :

Auszersinnliche Wahrnehmung, par le Dr Gustave Pagenstecher, de Mexico (Carl Marhold, Halle).

A Renascença da Alma, par Nogueira de Faria (Instituto Lauro Sodré, Para).

Sintesi Scientifica (Concezione monocitieta del l'universo o la risuonanza universale), par Bianchi Prof. Romano (Marsano, Gênes, 25 lire).

La Philosophie suprême, tome 1, Jésus Liberté, par le Dr H. Mariave.

Pascal après le Tricentenaire, par E. Tauzin (Lescher, Pau, 5 francs).

Le Mysticisme et la Nouvelle Science psychique, par A. Cornélius (Castaigne, Bruxelles).

Aux Ecoutes du Divin, poésies, par le Dr Edmond Isnard (Jouve, Paris, 5 francs).

The Rosi-Crucian Cosmo-Conception, or Mystic Christianity, par Max Heindel (L. N. Fowler, Londres).

Les Trois Totémisations, par Lotus de Païni (Chacornac, 15 francs).

Digitized by Google

CORRESPONDANCE

Un cas de clairvoyance.

Le professeur Richet nous communique le cas suivant qui lui a été transmis par un ingénieur de Nîmes, très honorablement connu dans cette ville.

Mme A., en villégiature à Z., reçoit une après-midi la visite d'une dame X. dont elle avait fait la connaissance lors d'un précédent séjour à Z. Conversation normale. Peu de jours après, Mme A. rend sa visite à Mme X. Au cours de cette visite, Mme X. dit à Mme A. : « Vous connaissant et voyant que vous n'êtes ni « impressionnable, ni nerveuse, je vais vous dire quelque chose qui vous inté- « ressera. L'autre jour, chez vous, pendant que je causais avec vous, il y avait « quelqu'un derrière votre chaise. » Etonnement incrédule de Mme A. qui fait répéter. Mme X. confirme. Mme A. (qui n'avait jamais d'ailleurs causé avec Mme X. de spiritisme ou de métapsychique, qui n'avait jamais vu son interlocutrice sous ce jour et qui, elle-même ne *s'est jamais aucunement* occupée ni préoccupée de ce genre de questions) s'étonne encore plus et lui demande, en plaisantant, si « elle fait du spiritisme ». Réponse négative de Mme X. qui reconnaît toutefois que ce n'est pas la première fois qu'elle voit une apparition de ce genre. Nouvel étonnement de Mme A. qui ne connaissait Mme X. que sous le jour d'une personne non seulement tout à fait normale, mais encore pondérée, particulièrement instruite, distinguée, excellente mère de famille et parfaite éducatrice de ses enfants.

Mme X. continue : « Cette personne vous regardait avec beaucoup de bonté « et de tendresse. Elle vous recommande de ne pas vous attrister ni vous in- « quiéter. Vous avez eu encore tout récemment un très mauvais moment, seule, « dans votre chambre. Un moment de grande tristesse et de découragement. « Cette personne en est attristée et vous demande de ne plus vous laisser aller « ainsi. »

Le fait de ce « mauvais moment » de découragement et de tristesse de Mme A., était absolument exact et connu rigoureusement d'*elle seule*. Personne dans son entourage le plus intime ni des membres de sa famille cohabitant avec elle n'avait pu s'en douter.

Mme A. a eu tout d'abord et tout naturellement l'impression nette que Mme X. évoquait (ou croyait évoquer, ou voulait évoquer) la personnalité de son mari décédé depuis quelques années et dont le souvenir ne la quitte pas un instant. Sans s'être jamais occupée elle-même de métapsychique, elle n'en a pas moins eu l'impression d'un cas de télépathie inconsciente.

Mme X. décrit alors cette personne (qu'elle voit de nouveau). Or, cette description ne répond en rien à celle de feu M. A. La personne « avait des cheveux « très clairs, rejetés en arrière, le front découvert. Elle était forte, avait une « expression de grande bonté et de gaîté ... ! » Suivit une description de son costume avec des particularités si extraordinairement minutieuses et caractéristiques que, à certains d'entre eux, dont elle se souvenait très bien, Mme A. reconnut sans hésitation possible (tout le reste concordant parfaitement) ... son père décédé depuis trente-quatre ans, et auquel *elle ne songeait nullement* ni à ce moment-là, ni le jour de la première visite, ni les jours qui avaient précédé. Pour certains détails et certaines particularités de ce costume, les

Digitized by Google

souvenirs de Mme A. étaient d'ailleurs en défaut et elle se promit alors de faire ultérieurement appel à la mémoire de ses sœurs.

Or, il résulte de la conversation que Mme A. a eue hier soir devant moi avec ses sœurs, que tous les détails du costume étaient exacts, *sauf toutefois les deux suivants :*

1° Mme X. le voyait officier de la Légion d'honneur alors qu'il était chevalier ; 2° elle voyait une bague à un doigt : une chevalière avec une pierre gravée, noire ou rouge très foncé ; or, il n'en portait jamais, même pas sa bague d'alliance !

Un des détails les plus saisissants était une forme très spéciale du col (très bas, rabattu à coins arrondis) et sur une petite cravate à carreaux blancs et noirs — cravate dont *Mme A. n'avait aucune souvenance*, mais que sa sœur aînée a immédiatement reconnue comme absolument caractéristique.

Mme X. a signalé aussi une breloque de chaîne de montre dont malheureusement Mme A. a (après environ six semaines), oublié les détails. — De cette breloque elle (Mme A.) n'avait d'ailleurs aucun souvenir — ce qui la faisait croire à une erreur de Mme X. Mais ses sœurs s'en sont parfaitement souvenues. Elle est d'ailleurs encore dans la famille. Mme A. va écrire à Mme X. pour essayer de lui faire préciser à nouveau ses caractéristiques (1).

Mme X., continuant à faire parler cette vision, a rassuré par sa bouche Mme A. sur « un ennui d'affaires » qu'avait en ce moment un de ses enfants, ennui dont elle ne devait aucunement s'inquiéter, celui-ci ne devant être que très passager et s'arranger « tout naturellement » et pour le mieux. D'un tel ennui Mme A. n'avait aucune connaissance. A peine a-t-elle été revenue de villégiature que le fait lui a été spontanément et, avant même qu'elle ait fait à ce sujet les interrogations qu'elle se proposait de faire, confirmé pleinement (souci momentané d'affaires avec solution favorable rapide et naturelle).

Mme A. est *absolument certaine* que ni Mme X., ni aucun de ses ascendants, ni aucun membre de sa famille n'a jamais pu connaître ce père défunt (mort à une époque où Mme X. était encore en bas-âge, où elle, ainsi que toute sa famille vivait à l'autre bout de la France) ni pu en voir de photographies. Mme X. ignore même le nom patronymique de Mme A.

Mme A. ayant fait connaître à Mme X. que tous les détails donnés, sauf les deux indiqués, se rapportaient exactement à son père, n'a pu s'empêcher de manifester un étonnement un peu sceptique de ce que cette apparition (?), au bout de tant d'années eût conservé un accoutrement si... terrestre. Réponse immédiate de Mme X. : « Il le fallait bien puisque c'est par cela surtout qu'il a pu se faire reconnaître de vous ! »

Mais voici qui est de beaucoup le plus remarquable :

Mme X. continue : « Vous avez perdu tout récemment votre mère (rien « d'étonnant qu'elle connût ce fait officiel). Je la vois aussi. Elle se re- « pose encore. Elle était très jolie, n'est-ce pas ? (exact). Elle a des cheveux « ondulés *(inexact)*.Mais... il y a quelque chose que je ne comprends pas « très bien... Il s'agit... de roses blanches... Votre mère affectionnait par- « ticulièrement, n'est-ce pas, les roses blanches ? » Dénégations de Mme A. Elle l'ignore, n'a aucun souvenir ce ce genre. Mme X. insiste : « Mais si ! il y a cer- « tainement quelque chose avec des *roses blanches*. Vous devez savoir de quoi « il s'agit... Tâchez de vous souvenir... »

Mme A. était si ignorante de ce dont il pouvait s'agir ici et si troublée par le reste qu'elle n'attacha pas d'importance à ce dernier fait. Elle n'y songeait plus. Dans un premier récit qu'elle avait fait à sa plus jeune sœur elle n'en

---

(1) C'était « un médaillon dont le dessus était orné de petits carreaux alternés d'émail noir et or », mais l'auteur de la communication ne dit pas si ce détail est exact.

Digitized by Google

avait même pas parlé. Cela lui est revenu quand elle a fait une seconde fois le récit devant deux de ses sœurs. Et elle l'a répété comme une chose dont elle ne voyait aucune réalité.

Mais alors ses deux sœurs, très impressionnées au contraire, lui ont appris la particularité suivante qu'*elle ignorait absolument.*

Le décès de leur mère avait suivi de deux jours le mariage d'une de ses petites-filles. L'avant-veille de ce mariage, alors que la grand'mère entrait presque en agonie et que le mariage était de ce fait en suspens, une de ses dernières pensées lucides fut de charger sa fille aînée, qui était auprès d'elle, d'envoyer de sa part des *roses blanches* à la mariée pour le jour de ses noces. Et comme sa fille lui disait qu'elle enverrait des *fleurs blanches* mais ne croyait pouvoir, en cette saison, trouver des roses blanches, cela avait *vivement contrarié la mourante* qui avait insisté pour que, coûte que coûte, on eût des *roses blanches*. Cette idée l'a poursuivie, hantée même, tant qu'a duré son dernier reste de lucidité. Elle répétait à sa fille : « Je veux des roses blanches, il faut que ce soit des roses blanches. » Ce sont, croyons-nous, les derniers mots qu'elle ait dits, ou plutôt répétés, ressassés l'avant-veille de sa mort. Or, ce jour-là, Mme A. avait été obligée de s'absenter. Quand elle revint, on ne lui mentionna pas ce détail qu'elle n'apprit que plus tard.

***

Une Exposition psychique internationale.

La Société psychique de Copenhague organise dans cette ville une exposition internationale psychique, au printemps de 1925. Elle fait appel dans ce but à toute personne et à toute société s'intéressant aux recherches psychiques.

Tout objet de provenance surnormale, tel que photographie spirite, tableau, apport, écrit automatique, écrit direct, etc., de même que les tableaux, périodiques et publications ayant trait au mouvement, seront reçus avec reconnaissance par le Comité. Chaque objet devra être accompagné du détail circonstancié de son origine et expédié en mode recommandé.

Le Comité souhaite que les objets lui soient offerts en don, quand ce sera possible, afin qu'ils puissent être exposés dans d'autres villes et forment le noyau d'un Musée psychique. Mais il s'engage à rendre tous les objets dont on désirera garder la propriété. S'adresser à M. J.-S. Jensen, président de la S. P. de Copenhague, 21, Studjestraede.

***

Les Animaux parlants

Il a été parlé ici même (décembre 1920) du chien Rolf et de la chienne Lola qui apprirent à lire, à écrire et à compter avec une rapidité fabuleuse. Le Dr Maréchal a soutenu, dans un livre paru il y a quelque quinze ans, qu'à vivre en notre compagnie les animaux (autres que les oiseaux, bien entendu) apprennent à s'exprimer dans le langage de leurs maîtres. Or, voici ce que Leibnitz raconte dans le numéro de mai 1715 de la célèbre revue dirigée par les Jésuites : *Les Mémoires de Trevoux.*

« J'ai vu et entendu un chien parlant à Zeits, au mois de décembre de l'an « passé. M. le duc de Saxe-Zeits le fit venir exprès de quelques lieues de là. Sa « figure est des plus ordinaires. Il ne diffère point des autres chiens de paysan. « Il prononce plusieurs mots allemands et aussi *Thé, Café, Chocolat*, mots forts « reçus en Allemagne, quoique étrangers. Le maître du chien est un jeune « garçon qui n'a point l'air mélancolique. Badinant avec son chien, il a cru

Digitized by Google

« entendre quelque son qui approchait d'un mot allemand et, là-dessus, tout « enfant qu'il était, il s'est mis en tête de le faire parler et il a réussi. C'est « comme la pierre philosophale, *lusus infantum*. Ne désespérons plus de rien ! « Mais il faut savoir que le chien ne prononce jamais aucun mot qu'en écho, « c'est-à-dire après que son maître le lui a prononcé, et il semble qu'il le « prononce malgré lui et comme par force. S'il y avait des récompenses « attachées, peut-être le prononcerait-il *motu proprio*. Il a fallu quelques « années pour faire apprendre au chien une trentaine de mots. Je crois qu'il « avait plus de trois ans quand il fut mis à l'école. »

Il ne faut pas oublier que Leibnitz, auteur de la *Monadologie* et des *Nouveaux Essais*, philosophe, savant, historien, homme politique, est, comme notre Descartes, un des plus grands esprits de tous les temps. Son témoignage a donc une considérable valeur. Invoquer l'hallucination serait puéril. La fraude alors ? Le jeune homme aurait tout simplement dressé son chien à ouvrir et à fermer les mâchoires, tandis que lui même dupait son monde par l'artifice d'une subtile ventriloquie. Hypothèse plausible. Mais Leibnitz, observateur consommé, n'était pas homme à se laisser abuser. Pourquoi d'ailleurs les mammifères seraient-il plus incapables de produire des sons articulés que les perroquets, les geais et les pies ? Mæterlinck n'affirme-t-il pas qu'un matin où il était seul dans l'écurie avec les chevaux d'Elberfeld, un de ces étonnants quadrupèdes, interrogé par lui, répondit, non avec son sabot, mais avec sa langue ? On peut donc parfaitement admettre que Leibnitz, qui n'est pas trompeur, n'a pas été non plus trompé.

Et la légende, cette histoire embellie, n'augmente-t-elle pas la force de la vraisemblance ? L'ânesse de Balaam (*Nombres* Ch. 22) parla d'émouvante manière. Le cheval Xanthe (*Iliade*) prédit à son maître Achille sa mort prochaine. Sous ces faits prodigieux se cachent peut-être des faits positifs, observés il y a des siècles par les Juifs et les Hellènes. Et le souvenir d'une réalité, susceptible de réveil, s'enferme peut-être dans la formule sacramentelle des contes de fées : « Du temps que les bêtes parlaient ! »

Notre époque a révisé mainte cause considérée comme jugée sans appel. On ne rit plus de l'alchimie faiseuse d'or, ni de la télépathie, ni des mouvements sans contact visible, ni de l'ectoplasmie. On ne rit que de M. Boll et de M. Delmas, négateurs inconsidérés de phénomènes mille fois constatés et vérifiés. Qui sait si demain la phrase des contes de fées ne s'écrira pas ainsi : « En ce temps où les bêtes parlent ? » Après tout ce ne serait pas plus extraordinaire que d'ouïr, de Perpignan, parler la tour Eiffel.

Le témoignage de Leibnitz est un très sérieux commencement de preuve. Il y a sur la terre assez de chiens et de savants pour que bientôt, ceux-ci enseignant ceux-là, nous obtenions la preuve tout entière. La Nature, répétons-le sans cesse, n'a pas fini de nous étonner.

R.-A. FLEURY.

Le Gérant : LÉON TERRIER-MUGNIER.

Etampes. — Imp. TERRIER Frères et Cie.

Digitized by Google

Digitized by Google

entier, des événements métapsychiques, des publications et des revues françaises et étrangères.

Il dirige des *enquêtes* partout où sont signalés des faits intéressants : maisons hantées, manifestations médiumniques ou télépathiques, etc...

Il sélectionne et éduque les *sujets médiumniques* et assure, à ceux qui en auront été reconnus dignes, une existence indépendante.

LES ADHÉSIONS.

Etant donnés les préjugés qui s'attachent encore à l'étude des questions supranormales, l'I. M. I. ne peut réussir et prospérer que dans une atmosphère de confiance, de sympathie et d'entr'aide. Il a besoin du concours moral et matériel de tous les amis de la science nouvelle et il compte surtout sur ceux d'entre eux qui voient en elle la plus grandiose des sciences, appelée à transformer la vie morale et sociale de l'humanité.

L'I. M. I. admet :

1° Des membres *bienfaiteurs*, pour une souscription unique d'au moins 500 francs ;

2° Des membres *honoraires*, pour une cotisation annuelle d'au moins 100 francs ;

3° Des membres *adhérents*, pour une cotisation annuelle d'au moins 30 francs pour la France, 35 francs pour les pays étrangers à change déprécié, et 50 francs pour les pays à change élevé.

Tout membre bienfaiteur, honoraire ou adhérent a droit aux divers services de l'I. M. I. : bibliothèque, salle de lecture, archives, conférences éventuelles, Revue.

La bibliothèque est ouverte trois fois par semaine, les lundi, jeudi et samedi, de 14 à 18 heures.

LA REVUE MÉTAPSYCHIQUE.

Jusqu'à nouvel ordre, la *Revue Métapsychique* paraitra tous les deux mois.

Elle comprendra au moins 56 pages de texte compact et des illustrations.

Elle rendra compte de tous les livres nouveaux qui seront adressés en double exemplaire au siège de l'I. M. I.

Sous la rubrique *Correspondance*, elle publiera les communications de ses lecteurs relatives à des faits métapsychiques dont l'authenticité pourra être établie.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

L'abonnement à la *Revue Métapsychique* est de :

France et ses Colonies	**30 francs.**
Belgique, Allemagne, Italie, Autriche, Hongrie, Pologne, Russie, Tchéco-Slovaquie, Yougo-Slavie, Bulgarie, Roumanie, Turquie.....	**35 francs.**
Tous autres Pays....	**50 francs.**

Les abonnements partent du 1er janvier ou du 1er juillet. Ils ne sont acceptés que pour une année. Toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de l'envoi de la somme de 1 fr.

Compte Chèques Postaux 3686

Le prix du numero est de 6 francs.

Les membres du Comité et le Directeur ont seuls qualité pour représenter l'Institut ou pour parler en son nom.

Digitized by Google

LIBRAIRIE FÉLIX ALCAN

Vient de Paraître

L'ECTOPLASMIE ET LA CLAIRVOYANCE

Par le Dr Gustave GELEY

Directeur de l'Institut Métapsychique International

1 vol. in-8, avec 50 planches hors texte et 103 figures..... **35 fr.**

BISSON (J.). — **Les Phénomènes de matérialisation.** Avertissement de Camille FLAMMARION. Préface du Dr J. MAXWELL, 2e édition, 1 volume gr. in-8, avec 165 fig. et 37 pl..... **30 »**

— **Le Médiumnisme et la Sorbonne,** 1 vol. in-16.... **6 »**

BOZZANO (E.). — **Les Phénomènes de hantise**. Traduit de l'italien par C. DE VESME. Préface du Dr J. MAXWELL. 1 vol. in-8. **14 »**

CORNILLIER (P.-E.). — **La Survivance de l'âme et son évolution après la mort,** 2e édit. revue, 1 vol. in-8..... **20 »**

— **Les Conditions de la vie « post mortem »**, d'après OLIVER LODGE, 1 brochure in-16... **2 »**

DUGAS (L.) et MOUTIER (F.). — **La Dépersonnalisation,** 1 vol. in-16..... **3 50**

FOUCAULT (M), professeur à l'Université de Montpellier. — **Le Rêve,** 1 vol. in-8..... **7 »**

GELEY (Dr G.) — **De l'Inconscient au Conscient.** 1 vol. in-8, 5e mille..... **17 50**

— **L'Être subconscient.** 4e édition, 1 volume in-16..... **4 20**

GURNEY, MYERS et PODMORE. — **Les Hallucinations télépathiques**. Adaptation de l'anglais par L. MARILLIER. Préface du Pr CH. RICHET, 4e édition, 1 volume in-8..... **10 50**

JASTROW. — **La Subconscience.** Préface du Pr P. JANET. 1 volume in-8..... **10 50**

LODGE (Sir OLIVER). — **La Survivance Humaine.** *Etude de facultés non encore reconnues.* Traduction par le Dr BOURBON. Préface de J. MAXWELL. 1 vol. jn-8..... **12 50**

MAXWELL (J.). — **Les Phénomènes psychiques.** Préface du Pr CH. RICHET. 5e édition revue. 1 vol. in-8..... **14 »**

MORTON PRINCE. — **La Dissociation d'une personnalité**. *Etude biographique de psychologie pathologique.* Traduit par R. et J. RAY. 1 vol. in-8..... **14 »**

MYERS. — **La Personnalité humaine.** *Sa survivance. Ses manifestations supra-normales,* 3e édit. 1 vol. in-8..... **14 »**

OSTY (Dr EUGÈNE). — **La Connaissance supra-normale.** *Etude expérimentale.* Un volume in-8..... **15 »**

RICHET (CH.), Professeur à l'Université de Paris, membre de l'Institut. — **Traité de Métapsychique,** nouvelle édition 1 vol. gr. in-8..... **40 »**

RUTOT (A.) et SCHAERER (M.) — **Le Mécanisme de la Survie.** *Explication scientifique des Phénomènes metapsychiques.* 1 volume in-16..... **6 »**

WARCOLLIER (R.). — **La Télépathie.** Préface du Pr CH. RICHET. 1 fort vol. in-8..... **20 »**

Digitized by Google

Année 1924 — N° 6 Novembre-Décembre.

Revue Métapsychique

PARAISSANT TOUS LES DEUX MOIS

BULLETIN
DE L'INSTITUT MÉTAPSYCHIQUE INTERNATIONAL

RECONNU D'UTILITÉ PUBLIQUE

SOMMAIRE :

Réunion du Comité de l'Institut Métapsychique International.

Nouvelles Expériences avec le médium F. Kluski, par le Dr GUSTAVE GELEY.

Crookes et la Métapsychique, par Sir OLIVER LODGE.

Métapsychique et Prestidigitation, par RENÉ SUDRE.

L'Hypothèse de la Réincarnation, par G. DELANNE.

Chronique étrangère, par PASCAL FORTHUNY.

A l'Assemblée générale de la S. P. R. — Un plaidoyer en faveur du médium Erto. — Médium artiste — Le « Scientific American » et Margery. — Les portraits surnormaux du Dr G. Geley. — Un cas stupéfiant d'écriture automatique. — *Revista Metapsiquica.*

Bibliographie, par RENÉ SUDRE.

Geschichte der okkultistichen Forschung (2), par le Dr Rudolf Tischner. — *Die Stellung der heutigen Wissenschaft zu den parapsychischen Phaenomenen,* par le Pr K. C. Schneider. — *Psychologie der Suggestion,* par le Dr A. Missriegler. — *Gesundung durch Erziehung,* par le Pr F. Winkler. — *La psychoanalyse et les névroses,* par les Drs Laforgue et Allendy — *Unité des Mondes et Phénomènes métapsychiques,* par C. L. Doussain. — *Les Tourmentés,* par Raymond Meunier.

Année 1924. — Table des sommaires. Table des auteurs. Table des gravures.

PARIS
LIBRAIRIE FÉLIX ALCAN
108, Boulevard St Germain (VIe arrt)

Digitized by Google

Institut Métapsychique International

(Fondation JEAN MEYER)

Reconnu d'utilité publique par décret du 23 avril 1919

89, Avenue Niel, PARIS (XVII^e^)

Téléph. : WAGRAM 65-48 — Téléph. : WAGRAM 65-48

LE COMITÉ.

Professeur CHARLES RICHET, de l'Institut de France et de l'Académie de Médecine, *Président d'Honneur.*

Professeur Rocco SANTOLIQUIDO, Conseiller d'Etat d'Italie, Représentant de la Ligue des Croix-Rouges auprès de la Société des Nations, *Président.*

Professeur LECLAINCHE, Membre de l'Institut de France, Inspecteur général, Chef des Services sanitaires au Ministère de l'Agriculture, *Vice-Président.*

Docteur CALMETTE, Médecin Inspecteur Général, *Trésorier.*

ERNEST BOZZANO.

Docteur CUNEO, Professeur à la Faculté de Médecine, Chirurgien des Hopitaux.

GABRIEL DELANNE.

CAMILLE FLAMMARION, Astronome.

Sir OLIVER LODGE, de la Société royale d'Angleterre.

Docteur J. MAXWELL, Procureur général près la Cour d'Appel de Bordeaux.

Docteur J. TEISSIER, Professeur de Clinique Médicale à la Faculté de Lyon.

Directeur :

Docteur EUGÈNE OSTY.

LES BUTS.

Les phénomènes métapsychiques retiennent, de plus en plus, l'attention passionnée de toute l'humanité pensante.

Le haut intérêt scientifique de ces phénomènes se double d'un immense intérêt philosophique ; car ils révèlent, dans l'être, des pouvoirs dynamiques et psychiques semblant dépasser le champ des capacités organiques et sensorielles, et leur étude permet d'envisager, à la lumière de la méthode expérimentale, les grands problèmes de la vie et de la destinée.

Les Sociétés locales d'études psychiques ont rendu, rendront encore d'immenses services ; elles doivent garder toute leur activité et toute leur autonomie. Mais la nécessité d'une organisation centrale s'imposait parce que, seule, elle permettra des travaux approfondis et de longue haleine, rendra plus faciles et plus fécondes les recherches particulières, assurera l'union des efforts et synthétisera les résultats acquis.

Cette organisation, vainement souhaitée si longtemps, est aujourd'hui chose faite. L'Institut métapsychique international, fondé par un initiateur éclairé et généreux, M. Jean MEYER, a son cadre constitué, ses ressources indispensables assurées et il a été déclaré d'utilité publique.

L'ORGANISATION.

L'I. M. I. comprend : des *laboratoires* pourvus de tous les instruments d'expériences et d'enregistrement ; des *bibliothèques* et une *salle de lecture ;* une *salle de conférences.*

Il publie, sous le titre de REVUE MÉTAPSYCHIQUE, un bulletin périodique, rendant compte de ses propres travaux et des travaux accomplis dans le monde

Digitized by Google

Année 1924 — N° 6. Novembre-Décembre.

Revue Métapsychique

Bulletin de l'Institut Métapsychique International

Réunion du Comité de l'Institut Métapsychique International

Le Comité de l'Institut Métapsychique international s'est réuni le 15 décembre dernier pour procéder aux élections d'usage et désigner le nouveau directeur de l'Institut. Il a unanimement voulu que cette séance fût en même temps un hommage solennel rendu à la mémoire du regretté Dr Geley. Le professeur Charles Richet, absent de Paris, avait chargé le président Santoliquido de l'excuser auprès de ses collègues.

Conformément aux statuts, des personnalités de la métapsychique avaient été invitées à prendre part à cette réunion. C'étaient, par ordre alphabétique, MM. P.-E. Cornillier, Pr Michaux, Dr Osty, Ripert, René Sudre et R. Warcollier.

Les quatre membres sortants de l'année étaient : MM. Santoliquido, Pr Cunéo, Oliver Lodge et Dr Calmette. A l'unanimité, leur mandat fut renouvelé et le Pr Santoliquido fut réélu président du Comité.

A l'unanimité également, M. le Dr Jos. Maxwell, procureur général près la Cour d'appel de Bordeaux, fut élu membre du Comité.

La première question à l'ordre du jour était la désignation du successeur du Dr Geley. A l'unanimité, le Dr Eugène Osty fut élu. En son nom et au nom du Comité, le président le remercia d'avoir accepté cette lourde tâche et lui délègua les pouvoirs d'administration statutaires.

Après approbation des comptes, le Comité écouta avec recueillement l'éloge funèbre du Dr Geley.

Quatre discours ou allocutions furent prononcés par le Pr Santoliquido, M. Jean Meyer, fondateur de l'I. M. I., le Pr Richet et le Dr Osty.

Digitized by Google

Discours du Professeur Santoliquido

MESSIEURS,

Geley n'est plus.

L'homme de bien, l'éminent savant est disparu. Il nous manque, il manque à sa famille. Au fond de notre âme nous sentons douloureusement son absence.

Il manque à l'Institut Métapsychique qui fut sa création, et qui, quoi que nous fassions, va rester, de ce fait, cruellement atteint. Ces mots ne sont pas exagérés, Messieurs ; ceux au nom desquels je les prononce, ceux qui doivent recueillir l'héritage de Geley, et le remplacer dans sa grande tâche, constatent aujourd'hui plus que jamais, depuis qu'il n'est plus parmi nous, combien Geley avait rempli son œuvre de sa personnalité, et combien il l'avait imprégnée de son esprit profondément scientifique, entendant ici ce dernier mot dans le sens auguste et presque religieux que lui donnaient nos pères.

J'estimais Geley, je l'aimais profondément.

Lorsque le 11 décembre 1915, le Gouvernement Français prit l'initiative de créer la Commission sanitaire des pays alliés, en me faisant l'honneur de m'appeler à la présider, je demandai que le Dr Geley lui fût attaché. Geley qui, ayant offert volontairement ses services au pays, dès le commencement de la guerre, avait été affecté au Maroc du Sud, revint aussitôt à Paris, et me déclara toute sa joie d'être appelé à collaborer à la réalisation du front unique contre la maladie.

Il fut nommé secrétaire de la Commission sanitaire des pays alliés ; souvent il y cumula l'emploi d'inspecteur et de rapporteur.

Tous ses collaborateurs admirèrent sa compétence et ses qualités ; tous l'estimèrent profondément ; tous l'aimèrent. Pour moi, particulièrement, j'eus, dans la pratique quotidienne, de nombreuses occasions de l'apprécier et de connaître Geley réellement. Je puis dire que mon affection pour lui augmentait chaque jour. Dans cette union constante due à notre travail commun, nous pûmes nous rendre compte du lien spécial qui unissait nos âmes ; contemplant l'harmonie de la vie, nous avions la conviction que, pour des hommes qui quotidiennement affrontent le grand et grave problème de la maladie et de la mort, il existait encore un autre devoir : celui de ne pas se désintéresser des problèmes mystérieux qui sont à l'origine du dynamisme de la vie.

De cette communauté d'idées et d'aspirations, naquit le ferme propos de tenter quelque chose de pratique dans le domaine des

Digitized by Google

études psychiques. Ainsi l'Institut Métapsychique vit le jour, précédé en 1917 par un embryon de laboratoire à l'avenue Suffren. On sait comment le Docteur Geley rendit compte de ses premiers travaux dans une conférence à la Sorbonne.

Les affections de Geley — dirai-je ses affections terrestres, — après sa famille, allaient à Jean Meyer, qui avec une grande, avec une inépuisable générosité, avait soutenu et réalisé le rêve de toute sa vie. Il éprouvait un sentiment particulier d'affection pour tous ceux qui, sincèrement, s'unissaient à lui, dans la grande mission qu'il s'était donnée.

Remplie de ce désir d'atteindre son but, son âme, presque détachée de la vie, était complètement absorbée par l'Institut Métapsychique.

Du rôle du Docteur Geley dans la science moderne, du Geley organisateur et âme de l'Institut, les grands maîtres en la matière, ayant à leur tête notre vénéré Charles Richet, vous parleront par la suite.

Mais avec son éloquence particulière, la critique publique déjà a souvent parlé de Geley. La polémique scientifique avait pris autour de lui une forme violente, trop violente, sorte de réaction à la puissance de l'argumentation même dont se servait Geley. Ses adversaires étaient parfois réduits à la nécessité..... de se fâcher, faute d'arguments meilleurs. Mais, je le répète, notre maître Charles Richet parlera dignement de lui sous ce rapport.

Quant à moi, à l'hommage personnel que je tiens à rendre à l'inoubliable frère d'armes, je veux joindre une réponse à la question qui, bien des fois, me fut posée : Geley est-il spiritualiste, oui ou non ?

Combien de fois, avec le grand disparu, nous avons parlé de cette légitime curiosité publique ! Combien de fois, non sans une pointe de fine ironie, il fit allusion aux nombreux drapeaux qui semblent appartenir à des armées ennemies mais qui, originellement et en substance, ainsi que probablement vus d'une certaine distance, sont tout autres qu'antagonistes et opposés.

Geley avait la profonde conviction de l'existence et de la survivance de l'âme ainsi que de son ascension progressive vers la vérité et vers la lumière. Il sentait l'atmosphère de protection invisible qui l'entourait, mais il ne pensait pas que cette conviction qui, dans une autre sphère de pensée, d'affection et d'espérance prenait le nom de foi, puisse être en opposition avec les exigences impératives des lois scientifiques.

Une chose lui paraissait surtout indispensable : la sincérité absolue, la sincérité en tout... une volonté, un amour fidèle et inébranlable pour la vérité.

Pourquoi déclarer « matérialiste », c'est-à-dire pourquoi faire nier l'existence de l'âme à celui qui, dans son laboratoire, étudie les

Digitized by Google

forces biologiques? Ceux qui croient en Dieu, les ministres même des religions, pensent-ils que la recherche, dans la cornue du chimiste et à l'aide des instruments du physicien, de la substance des énergies naturelles offense la divinité ? Non, n'est-ce pas ? Pourquoi, alors, vouloir soustraire aux méthodes du travail scientifique ce monde plus vaste et plus élevé qui est celui de l'âme ?

La métapsychique est une science, une science sévère et rigoureuse. Si elle compte des hommes qui, l'interrogeant avec des conceptions dogmatiques *a priori*, nient l'immortalité de la conscience et de la personnalité humaines, avant même que la science n'ait réuni les matériaux qui puissent permettre une conclusion pour ou contre cette croyance suprême, la gravité, l'austérité, la valeur, l'avenir de la science n'en sont-ils pas compromis ? N'y a-t-il pas toujours eu, n'y aura-t-il pas toujours, dans toutes les branches de la psychologie, de la chimie, de la physique, de l'astronomie, des chercheurs qui voudront forcer les faits et les données acquises de l'expérience pour servir des thèses opposées, toutes également prématurées ? De ce fait, devrons-nous nier la science ?

Pour notre grand disparu, Messieurs, la science était au-dessus des savants, comme la nature est au-dessus des hommes.

Dans la recherche de l'âme, Geley ne trouvait rien qui puisse être en contraste avec les plus nobles aspirations de la religion et de la foi, parce qu'il professait la science comme la religion du vrai et du réel, comme une religion dont le culte est la recherche des lois physiques et métapsychiques suivant lesquelles se manifeste l'univers entier, même et surtout, par une prérogative de l'âme, l'univers des abstractions.

Mais, précisément parce que cette conception de la science était son rêve, Geley n'admettait pas de confusion entre sentiment et recherche scientifique. S'il repoussait les prohibitions, les exclusions, les « tabous » religieux, à plus forte raison il n'admettait pas les conclusions hâtives suivant lesquelles, avec des matériaux peut-être insuffisants, certains considèrent comme définitivement démontrés les postulats suprêmes du spiritisme. Nécessairement, de même il écartait les non moins hâtives conclusions de ceux qui soutiennent que les données de la métapsychique ont déjà établi la nature éphémère de notre individualité.

Telle était l'étude, telle était la méthode de Geley. Observer les faits attentivement, sans parti-pris, sans idées préconçues, sans préjugés d'aucune sorte, les observer fidèlement, les enregistrer de manière à rendre impossible toute équivoque et toute déformation. Les faits tels qu'ils se présentent, sans se hâter pour juger l'importance relative des détails, car cela suppose une idée préconçue... Aucune intervention conjecturale ou sentimentale destinée à combler quelque lacune de l'expérimentation. Observer les faits dans leur élo-

Digitized by Google

quence spontanée, les suivre dans leur développement, dans leur enchaînement, se laisser conduire... éviter de voir d'une manière personnelle. Geley s'imaginait être au centre d'un cercle dont chaque rayon conduisait vers l'ouverture d'une voie située sur le cercle même. Ouvertures et voies si rapprochées qu'il est presque impossible de distinguer une voie de l'autre. La plus extrême attention est nécessaire pour ne pas manquer l'ouverture du vrai chemin auquel les faits conduisent. Si, se laissant entraîner trop vite par l'enchaînement des raisonnements, on manque de prendre la voie juste, la voie scientifique, si on se trompe parmi les entrées de ces routes contiguës, presque impossibles, à l'origine. à différencier les unes des autres, la conséquence sera bientôt incalculable. En fait, engagé dans des routes divergentes, les distances relatives entre les rayons augmentent rapidement d'une manière irrémédiable et l'erreur, inappréciable au commencement, deviendra sans cesse plus grave jusqu'à rendre impossible toute connaissance de la vérité.

Ce souci d'éviter les erreurs initiales était pour Geley une véritable obsession. Et ceci justifiait son sourire de pitié quand on insinuait qu'il pouvait, je ne dis pas se tromper (il admettait lui-même ses erreurs possibles, comme tout savant digne de ce nom) mais qu'il pouvait subir des influences extrinsèques. Geley sentait toute la vérité des paroles de Tacite :

Servitium mentis quovis alio servitio turpius.

Qu'il me soit permis d'ajouter que sa pensée pondérée, équilibrée, modératrice entre les tendances les plus opposées, fut la principale cause, sous sa direction, de la fortune exceptionnelle de l'Institut Métapsychique. Objectif dans ses recherches et son jugement, il avait la pleine conscience du sens des responsabilités attachées aux manifestations de l'Institut public qu'il dirigeait. Il sut parfaitement organiser l'expérimentation et l'étude d'une science pour laquelle tout est nouveau : objets, méthodes, instruments, recherches, finalité.

L'exemple de cet équilibre mental, de cette austère dévotion pour le vrai, forme l'héritage que nous a laissé Geley et que tous, aujourd'hui, nous recueillons pour le transmettre inviolablement à l'avenir.

Comme preuve de cette dévotion et de ce respect des exigences de la vérité, Geley sut faire taire ses convictions personnelles; il les fit taire au point que, sur ses intimes croyances concernant les problèmes ultimes de l'âme, l'opinion de ses collaborateurs et de ses amis, n'était pas concordante. Ainsi, certains peuvent me demander si j'ai fidèlement interprété le sentiment de Geley lorsque je dis de lui qu'il était convaincu de l'existence, de la survivance et de l'évolution progressive de l'âme. Eh bien, jugez vous-mêmes d'après le document qu'il remit dans mes mains, le 5 Octobre 1916. Que cette

Digitized by Google

page admirable, que j'ai aujourd'hui l'honneur de rendre publique, réponde pour moi.

RÊVE OU SOUVENIR ?

Ma première enfance a été obsédée par une vision ayant tous les caractères d'un souvenir.

Cette vision, bien qu'atténuée plus tard, ne s'est jamais effacée de mon esprit, et, encore maintenant, elle a pour moi *la valeur d'un fait*.

Avant de la décrire, je dois dire qu'elle est liée à un souvenir, celui-là certain, des six premières semaines de ma vie.

Pendant ces six semaines, mes parents habitaient la ville de Monceau-les-Mines, tout près du chemin de fer, qui passait devant la maison, et quittèrent cette ville-là pour aller habiter à Genève, alors que je venais d'atteindre un mois et demi.

Or, lorsque quelques années plus tard, je passais devant une voie ferrée, le souvenir du chemin de fer, vu pendant les premiers jours de ma vie, me revenait chaque fois irrésistiblement. Très vite, j'avais raconté cette réminiscence à mes parents. Ils en avaient été très surpris et n'avaient pu que confirmer le fait que notre maison, à Monceau, était bien située, comme je le disais, le long de la voie ferrée.

Mais quand je leur fis part de la vision liée à ce souvenir, en leur affirmant que cette vision était antérieure à mon séjour à Monceau, ils me répondirent, avec toute apparence de raison, que c'était absurde.

Pour moi, cependant, la vision était claire et précise. Elle s'imposait à mon esprit comme un souvenir indiscutable, bien que je fusse incapable d'expliquer et de comprendre ce souvenir.

La vision demeura donc une énigme pour moi, énigme à laquelle je songeais bien souvent, jusqu'au jour où je commençai à étudier les phénomènes psychiques.

Alors, j'acquis tout à coup, spontanément, la conviction singulière que la vision était le souvenir de ma naissance, souvenir resté gravé dans mon esprit.

Je sais tout ce qu'on peut objecter à cette idée. Les objections de toute sorte, je me les fais à moi-même. Le raisonnement logique conduit à déclarer qu'il ne peut s'agir que d'un rêve, peut-être provoqué par je ne sais quel incident oublié. Soit. Mais mon impression intime, irrésistible, est toute autre. Je crois, malgré moi, à la réalité d'un souvenir.

Cela dit, voici le fait :

1° Je me vois, nettement, comme sur le point de partir pour un long voyage. Je suis entouré d'amis qui me disent adieu. Je n'ai aucun souvenir des traits de ces amis, ni de leur personnalité, ni des pensées échangées. *Ils sont tous en blanc et moi aussi. Tous nous sommes en pleine lumière* (1). Mais il faut se quitter : ils s'empressent autour de moi.

---

(1) Le detail souligné est resté gravé, avec une particulière intensité dans mon esprit.

Digitized by Google

2° Brusquement, il me semble tomber dans un précipice tout noir, en pleine obscurité. Je me sens emporté comme par un tourbillon. Toute lumière a disparu. Je tombe et je roule, irrésistiblement et douloureusement.

3° Puis, brusquement, lumière, mais lumière vague, indistincte. J'éprouve une impression de déchéance, de peine, de souffrance. Puis oubli complet de ce qui suit.

Cette troisième scène est très courte et moins précise que les deux autres.

3 Octobre 1916.

(*Signé*) Dr Geley

Messieurs, faisons de ceci un rêve ou un souvenir, suivant notre désir, en tout cas, par ce récit, nous connaissons le véritable sentiment de Geley sur l'existence et sur la vie de l'âme.

Ces lignes qui viennent aujourd'hui d'outre-tombe, sont auréolées en quelque sorte de la même pudeur mystérieuse et de la touche délicate avec laquelle Geley conduisait la discussion scientifique sur ce grave sujet.

Peut-être aujourd'hui a-t-il découvert le grand mystère qui fascina sa vie. Avec gravité écoutons ses paroles, méditons son exemple, nous qui, ici, restons encore pour interroger l'avenir.

Allocution de M. Jean Meyer

Comme vous l'a si bien dit notre Président, nous sentons tous douloureusement l'absence de notre cher Directeur, le savant éminent, celui qui fut et restera l'âme de l'Institut. Son souvenir demeure, et son exemple de labeur ardent, infatigable dans les recherches ardues des problèmes si captivants de la métapsychique, dans la découverte des lois qui les régissent, animera, j'en suis certain, son successeur et ceux qui sont appelés à le seconder. L'âme, l'exemple de Geley, planera au-dessus d'eux et les guidera dans la bonne voie.

Le champ à explorer est vaste, immense. Je dis avec notre cher absent : « Les phénomènes métapsychiques retiennent de plus en plus l'attention passionnée de toute l'humanité pensante.

Le haut intérêt scientifique de ces phénomènes se double d'un immense intérêt philosophique, car ils révèlent, dans l'être, des pouvoirs dynamiques et psychiques semblant dépasser le champ des capacités organiques et sensorielles, et leur étude permet d'envisager, à la lumière de la méthode expérimentale, les grands problèmes de la vie et de la destinée ».

Suivons avec patience, avec persévérance, malgré les railleries, l'exemple de ce pionnier d'une science difficile, qui englobe toute les autres et est appelée à les rénover toutes.

Dès son jeune âge, la métapsychique passionna ce chercheur.

Digitized by Google

Nous le trouvons à Genève, en 1905, dans cette importante Société d'études psychiques où, dans une séance, le 5 Novembre de la même année, il fit adopter le vœu de la création d'un Institut pratique des recherches psychiques, Institut bien organisé, bien dirigé et pourvu de ressources suffisantes.

Vous savez, Messieurs, comment, 12 ans après, ce vœu est devenu une réalité. C'est en effet en 1917 que nous avons commencé les expériences. Le Dr Geley s'est mis courageusement à la tâche difficile et ingrate. Il a su, en quelques années, élever l'Institut à une hauteur qui lui vaut aujourd'hui sa renommée mondiale.

Je ne veux pas vous dire tout ce qu'il a souffert en silence des attaques inqualifiables d'ignorants, de jaloux, de savants négateurs de tout progrès. Je tiens seulement à vous affirmer qu'il a toujours gardé une foi inébranlable dans le triomphe de ses idées. Il a été pour moi un collaborateur dévoué, infatigable, un ami sûr.

Le jour n'est peut-être pas éloigné où justice sera rendue, même par ses adversaires, à la mémoire de ce vaillant lutteur pour la Vérité. Travaillons : le triomphe est certain.

Lettre du Professeur Charles Richet

Mon cher Président et ami très éminent,

Je suis absent de Paris pour affaires très urgentes. Excusez moi auprès de nos collègues si je ne peux assister à cette importante séance.

Il va de soi que je vous délègue tous mes pouvoirs pour voter selon votre conscience pour la nomination d'un directeur à notre cher Institut Métapsychique.

Si j'avais pu être présent, j'aurais parlé de Gustave Geley, qu'un fatal événement a enlevé à notre affection et à notre admiration. Il semblait vraiment le directeur idéal ; par son activité, son désintéressement incomparable, sa sagacité, son courage, il avait toutes les vertus multiples et rares qui le mettaient au premier rang. Son œuvre est peut-être supérieure encore aux écrits profonds qu'il a laissés. Car il a été vraiment l'animateur de notre Société. Et je suis certain que celui qui aura le périlleux honneur de lui succéder s'inspirera de son exemple, et suivra la trace lumineuse de Geley, un des plus nobles fondateurs de la métapsychique.

Croyez, mon cher et éminent ami, à mes sentiments de profonde sympathie, et dites bien à M. J. Meyer toute ma grande et reconnaissante affection.

(*Signé*) Ch. Richet.

Digitized by Google

Allocution du Docteur Osty

Messieurs,

Après ce que vous avez dit sur le Dr Geley, je devrais m'en tenir à un simple acquiescement de vos justes paroles et joindre au vôtre mon adieu ému à notre ami.

Il est cependant un côté de sa personnalité auquel je crois devoir donner un peu plus de relief.

Vous avez montré en Geley l'homme de science et le philosophe. Je voudrais brièvement résumer ce qu'il fut en tant que créateur et animateur de l'Institut Métapsychique International. Car cet aspect de l'activité de notre ami est celui qui, aujourd'hui tout particulièrement, me frappe. Appelé par vous à lui succéder j'ai déjà pu, regardant les choses de plus près, évaluer les qualités intellectuelles et morales qu'il a fallu pour conduire cet Institut de son origine toute récente à ce qu'il est aujourd'hui.

Geley, il y a quelques années seulement, fit la rencontre de deux hommes qui lui ouvrirent largement la voie scientifique dans laquelle il rêvait s'engager : le Professeur Santoliquido d'abord, dont les conseils d'une exceptionnelle sûreté et l'aide efficace lui furent d'un grand secours ; puis M. Jean Meyer, qui, avec une rare générosité, mit à sa disposition l'argent nécessaire. C'est de cette base, de ce double appui intellectuel et financier que Geley partit pour donner la vie à l'Institut Métapsychique de Paris.

Il s'occupa tout de suite de l'installation générale et technique de cet Institut, chercha les collaborateurs les plus urgents, un patronage compétent, se mit en rapport avec tous les groupes scientifiques étrangers étudiant les mêmes phénomènes, créa la Revue Métapsychique qu'il alimenta en grande partie de son travail personnel. Il examina et utilisa tous les êtres doués de facultés supernormales qui lui furent signalés, n'hésitant pas à se rendre à toutes distances quand c'était nécessaire.... Bref, cet homme, que j'ai entendu accuser de vivre dans la tranquillité du corps et de l'esprit, accomplit ce travail considérable, trouvant encore le temps d'écrire deux gros ouvrages : *De l'Inconscient au Conscient*, et *Ectoplasmie et Clairvoyance*, de préparer une étude philosophique inspirée des phénomènes métapsychiques, laquelle ne verra jamais le jour, la mort ayant arrêté net cette fiévreuse activité.

L'ambiance morale dans laquelle il accomplissait ce labeur écrasant, rappelez-vous ce qu'elle fut. Tandis qu'il s'efforçait d'avancer dans la constatation et l'explication des phénomènes les plus importants certainement de la vie, l'*Argus de la Presse* lui apportait, sans arrêt, des articles attaquant la qualité de ses expériences, sa pro-

Digitized by Google

bité même. Car on alla jusqu'à écrire cette infamie qu'il fallait se méfier des affirmations d'un homme ayant un intérêt matériel à la réalité des phénomènes dits de métapsychique ; et on lui refusa le droit de réponse.

Sa vie morale durant ce temps fut une sorte de calvaire. Avec la sérénité d'un sage et sans jamais de mots vraiment amers, il endura ce que peu d'hommes seraient capables d'endurer. Savoir qu'on dit la vérité et s'entendre soupçonner d'incapacité ou d'imposture est un foyer d'irritation insupportable.

N'est-il pas merveilleux que Geley ait eu, dans le violent conflit des opinions et des croyances, le courage de travailler sans défaillance ?

Pour conserver la sérénité d'esprit nécessaire au travail il eut deux soutiens : la certitude que la métapsychique représente pour l'avenir la plus féconde des branches de la science et une collaboratrice de premier ordre : Madame Geley. Sans sa femme intelligente et dévouée, le Dr Geley n'eût pas pu, je le suppose, persévérer dans les dures conditions de son labeur. Le poids de l'œuvre et l'atmosphère hostile l'auraient incité à quitter une situation si fertile en ennuis.

Le souvenir de Mme Geley doit, dans nos mémoires, rester lié à celui de notre ami.

J'ai pu voir quelquefois ces deux êtres admirables ployer sous un découragement passager.

Quand la direction de l'Institut Métapsychique m'a été proposée, le rappel du spectacle de ces magnifiques douleurs m'a obsédé. J'avoue qu'il m'a fait hésiter.

Ce dur enfantement de l'Institut Métapsychique, il faut nous en souvenir. Geley n'a pas été seulement un fiévreux de la recherche et un philosophe de grande valeur ; ce fut aussi l'homme sacrifiant sa vie à une étude difficile en elle-même et du fait de la résistance hostile de l'opinion publique. Il en est mort d'ailleurs, véritablement, puisque l'accident qui arrêta brutalement sa vie l'a surpris au sortir d'expériences, à Varsovie, et alors qu'il se hâtait de regagner Paris chargé de documents nouveaux, se proposant d'aller en Angleterre enrichir son butin scientifique.

Ce fut l'ouvrier ardent d'un labeur pénible, mort en plein travail.

Il a droit à la reconnaissance de ceux qui pensent que le meilleur usage qu'un homme actif et intelligent puisse faire de sa vie c'est de conquérir un peu plus sur l'inconnu, et particulièrement sur cette partie, la plus importante à nos yeux, de l'inconnu : l'être humain.

Digitized by Google

Nouvelles Expériences avec le médium F. Kluski

I

Séance du 20 Juin 1924, dans le cabinet de travail de Kluski, à 22 heures.

Disposition du cercle, à partir de la droite du médium : Dr Geley, M. S. Ossowiecki, Col. N. Okolowicz, Ct Dr W. Missiuro, Dr L. Starzewski, Mme A. Ossowiecka, Lt Jean Modrzejewski.

Je contrôle la main droite du médium. Mon petit doigt est passé en crochet au petit doigt de sa main droite. Ma main est contre la sienne ; mon avant-bras contre le sien. Ma jambe gauche est au contact étroit de son genou et de sa jambe droite. Pendant toute la séance, le médium ne fera pas un mouvement.

La porte est fermée à clef. Il n'y a, dans la salle, ni placard ni armoire.

Tous les assistants font la chaîne. Obscurité. Assez longue attente (6 à 10 minutes).

Le médium a de la peine à s'endormir. Les quintes de toux d'un des assistants le gênent.

Enfin, la transe s'établit, le médium respire bruyamment ; inspiration ronflante.

Je perçois une sorte de bruissement derrière le médium, puis entre lui et moi. Presque aussitôt, j'ai l'impression nette d'une présence à mon côté. En effet, je sens le contact d'une main sur le côté, puis sur la nuque.

De petites lumières, très petites, se forment autour du médium et au-dessus de sa tête. Je perçois une légère odeur d'ozone, mais beaucoup moins forte qu'aux séances de Paris.

De nouveaux contacts, d'une netteté parfaite : je sens une très petite main qui me caresse la figure. Les doigts très fins, menus, avec de petits ongles, me pincent doucement les oreilles.

Je sens deux petites mains, simultanément, sur mes deux oreilles, puis sur ma tête, puis sur mes épaules.

Mes voisins d'en face, M. Modrzejewski et Mme Ossowiecka sentent aussi les petites mains.

Puis on voit une lumière qui flotte au-dessus du baquet de paraffine posé au milieu de la table. On entend le barbotement, à plusieurs reprises, dans la paraffine. Des doigts enfantins, imbibés de paraffine chaude, vien-

Digitized by Google

nent me toucher la main gauche. Un instant après, un gant de paraffine, chaud et encore mou, est déposé contre ma main droite [1].

Nouveau barbotement et un deuxième gant est déposé, chaud et mou, contre ma main gauche. Mes doigts libres sentent le bord du gant, très mou. Je tâte avec précaution pour ne pas détériorer le gant. Jusqu'à la fin de la séance, mes doigts gardent soigneusement le contact des gants.

Je dis : « Djinkouié » (merci, en polonais), et aussitôt je sens des tapes amicales de la petite main sur mon bras gauche. La même petite main vient prendre ma main gauche et la serrer cordialement. La matérialisation est parfaite. C'est une main d'enfant, chaude, vivante.

Je perçois ensuite le contact d'une très grosse main sur la tête et dans le dos, puis sur ma main. C'est encore une main normale. Elle me serre avec force, comme ferait une main humaine. Même sensation.

Des lumières apparaissent, nombreuses, 2, 3, 4 à la fois. Elles sont belles. A trois reprises, je vois une lumière qui grandit brusquement, s'étale, ressemble à une minuscule comète de la grosseur d'une amande ou d'une noix et disparaît.

Un écran phosphorescent, placé sur la table, au bout opposé à celui du médium, est saisi, enlevé très haut.

Bientôt, éclairés par l'écran, on voit un buste et une tête ; deux membres supérieurs. Hauteur d'un homme. L'une des mains (la gauche) tient l'écran, qui éclaire bien. La tête est couverte d'un képi militaire. Le visage est jeune, fin, petite moustache et barbiche blonde. Il ressemble au frère cadet d'Ossowiecki. La physionomie est extraordinairement vivante. Pendant que je le regarde, il lève la main droite et fait le salut militaire polonais, avec deux doigts. Même scène devant tous les assistants. Il revient vers moi, recommence à saluer et diparaît après avoir reposé doucement l'écran sur la table.

Autre apparition, toujours éclairée par l'écran. C'est un homme de 45 à 50 ans, très barbu.

Il me fait observer son crâne en élevant l'écran. Je constate qu'il est chauve. Il y a, au sommet de son crâne, comme une grosse loupe. Mais je n'ai pas pu bien voir.

Troisième apparition : jeune homme brun, coiffé d'une casquette.

Le baquet de paraffine est enlevé par des mains invisibles, passe pardessus nos têtes et est déposé à terre.

Puis, nouvelles lumières. Contact de deux mains rudes, simultanément, sur mes deux épaules. M^me^ O. sent une grande main très froide.

---

(1) Ce gant et tous ceux obtenus pendant les séances suivantes, se trouvaient dans une petite valise que le D^r^ Geley tenait à la main, au moment de sa mort. La chute de l'avion brisa les moules en miettes.

Digitized by Google

Tout à coup, le médium a des efforts de vomissement, puis semble s'évanouir.

On le porte sur le canapé où il revient à lui et se réveille peu à peu.

II

Séance du 30 Juin 1924

Contrôleur de droite : M. Przybylski ; de gauche : Lieutenant Jean Modrzejewski.

Disposition du cercle : Médium, Lt Modrzejewski., Mme Przybylska, Dr Geley, Colonel Okolowicz, Colonel Zaraski, M. Przybylski.

J'étais simplement convié à cette séance, organisée spécialement pour M. Przybylski et Mme Przybylska et je ne suis intervenu à aucun moment pour les détails d'arrangement ou d'organisation.

Je dois faire observer immédiatement que M. et Mme Przybylski ont perdu, en 1921, un fils de 19 ans, soldat, mort à la suite d'une maladie infectieuse. Ils avaient supplié Kluski de leur donner une séance.

L'ambiance était donc favorable aux manifestations spiritoïdes.

La porte a été fermée à clef. Comme je tourne le dos à cette porte, contre laquelle porte le dossier de ma chaise, elle ne pourrait être ouverte sans que je m'en aperçoive. Les assistants font la chaine.

La séance commence à 22 heures 1/4.

La lumière éteinte, on s'aperçoit que le rideau de la fenêtre, mal tiré, laisse filtrer un peu de lumière.

Les phénomènes tardent un peu à se produire (environ 10 minutes).

Je vois d'abord une petite lumière qui s'élève au-dessus du médium, flotte à une hauteur approximative de 1 m. 50 ou de 2 mètres, s'élève, s'abaisse, s'approche de tous les assistants successivement. La luminosité est très faible.

Puis d'autres lumières, plus brillantes apparaissent. J'en observe 3 simultanément et loin les unes des autres.

Tout à coup j'ai la sensation d'une présence derrière moi. Je sens une main qui me frappe l'épaule, descend le long de mon bras droit, arrive à ma main qu'elle serre cordialement. Les doigts sont complètement matérialisés, de température normale. C'est une main vivante.

Puis deux mains me saisissent la tête, vers les oreilles, me tapotent doucement. Ce sont des mains petites, menues, mains d'adolescent ou de femme.

Un instant après, on entend marcher dans la pièce. Les pas s'éloignent, se dirigent vers la table de travail de Kluski, distante de 4 mètres. On en-

Digitized by Google

tend le froissement de papier sur cette table. On entend le bruit de chute de menus objets.

Une lumière flotte devant nous, s'abaisse. L'un des écrans lumineux placés sur la table d'expériences est saisi, enlevé en l'air.

Un être, dont la figure est admirablement matérialisée, se sert de cet écran pour se montrer. Il approche successivement de tous les assistants et se montre de face et de profil.

Le colonel Okolowicz, le colonel Zaraski, le lieutenant Modrzejewski disent tous : « C'est Baltiski ! Bonjour Baltiski. Evviva l'Italia ! ».

(Baltiski est un patriote italien, pendu par les Autrichiens pendant la guerre.)

On me raconte que cette entité s'est manifestée pour la première fois à une séance de Kluski pendant un séjour qu'il faisait à Florence.

Je remarque une tête énergique, à teint très brun ; une moustache droite, une barbiche en pointe redressée en avant. La tête est coiffée d'une sorte de calot semblant en fourrure.

Pendant que l'être est près de moi, je demande la permission de lui serrer la main. Je réunis dans ma main gauche les mains de mes voisins de droite et de gauche et libère ma main droite que je porte en arrière.

Aussitôt ma main est saisie par une forte main et serrée très cordialement.

C'est l'étreinte habituelle de la poignée de main d'un ami.

L'écran est alors reposé sur la table.

Cinq minutes se passent, sans aucun phénomène ; puis de nouvelles lumières apparaissent ; l'écran est de nouveau saisi et enlevé.

Un nouvel être se montre, aussi parfaitement matérialisé que le précédent. Il va d'abord à M. Przybylski. Ce dernier se sent embrassé, serré entre des bras invisibles. A la lueur de l'écran, il affirme reconnaître son fils. L'être l'embrasse sur le front et les joues, lui baise les mains ; se montre encore. Puis il va vers M^me^ Przybylska qui pousse un cri et manifeste tant d'émotion que la manifestation cesse un instant. Puis elle recommence. Je distingue le visage d'un adolescent blond, imberbe. La figure est tout à fait vivante. L'être retourne encore vers M. Przybylski et reste assez longtemps près de lui. J'entends un chuchotement indistinct.

Puis l'écran est reposé sur la table.

Cinq minutes d'accalmie.

Tout à coup, de brillantes et nombreuses lumières apparaissent derrière le médium. Elles s'étalent diversement. Je note : une sorte de girandole qui oscille ; un rayon rectiligne très fin d'environ 0 m. 50 uniformément brillant ; une série rectiligne de lumières au-dessous desquelles flotte un brouillard phosphorescent.

Digitized by Google

Les lumières se déplacent vivement derrière moi, puis entre moi et le colonel Okolowicz.

L'écran est saisi sur la table. Le colonel Okolowicz se sent embrassé. Je vois très nettement un bras autour de son cou et une tête contre la sienne. Je vois une main lumineuse faire le signe de la croix sur son front.

Le colonel, ému, dit reconnaître sa mère. L'Être vient tout près de moi, et me montre sa tête et ses mains, à la lueur de l'écran.

J'ai mal vu les traits de la face. La tête est recouverte d'une sorte de fichu de laine. A ce moment, l'Etre me prend la main droite et me la porte sur sa tête, pour me faire toucher sa coiffure. J'ai l'impression de laine un peu rude. Un parfum bizarre se dégage de cette entité ; odeur de rose et d'ozone à la fois.

Avec une curieuse insistance, l'entité me fait voir le fichu de laine, plutôt que les traits de sa face.

Je sens l'entité qui se déplace derrière moi, appuie ses mains sur le dossier de ma chaise, comme pour se guider dans l'obscurité ; puis elle retourne vers Okolowicz.

J'ai l'impression, absolument nette, d'un être vivant.

Enfin, l'écran est reposé sur la table et tout cesse. Il est près de minuit. Le médium a des hoquets. On lève la séance.

Kluski, épuisé, est étendu sur le canapé.

(A suivre).

Dr Gustave Geley.

Digitized by Google

William Crookes et la Métapsychique [1]

Nous n'avons jusqu'ici, fait aucune allusion à cet impopulaire et pénible épisode de la vie de Crookes : celui où d'exceptionnelles conditions lui permirent l'examen approfondi des phénomènes supranormaux. Cette période, qui s'étend de 1871 à 1874, est de capitale importance pour les métapsychistes.

L'œuvre de pionnier de Crookes, placée très haut, restera en effet vivante en leur souvenir. Elle ne lui valut, en ce qui regarde le public tout au moins, que moqueries, polémiques douloureuses, condamnations — sort commun aux novateurs. Le cœur lourd, il renonça à une étude entreprise le cœur léger. Il croyait qu'une expérimentation rigoureuse et loyale vaincrait l'hostilité, convaincrait le monde savant. D'autres l'ont cru, avant et après lui ! Nous savons aujourd'hui, celui qui trace ces lignes du moins le sait, que William Crookes observa des choses véritables, tout incroyables fussent-elles. Nous savons qu'il eut, grâce aux rares facultés de D. D. Home et de Florence Cook, des possibilités d'investigation refusées à la plupart d'entre nous. Citadelle inébranlable, l'orthodoxie ne se rendit pas : Crookes ne put l'investir. Inviolée jusqu'à ce jour, ses murs pourtant ont subi quelques brèches et une partie de la garnison a déserté. Mais Crookes, à la fin de sa vie, bien qu'il discutât volontiers dans l'intimité la question et que ses convictions n'eussent pas faibli, jugea inutile de subir la réprobation et les disqualifications que lui valaient son insistance à vouloir convaincre ses savants confrères. Après une ou deux années de luttes orageuses, il passa outre, continuant ses travaux scientifiques propres, et fit si bien, qu'en dépit de l'hostilité qu'il avait soulevée, les honneurs et les distinctions lui arrivèrent à foison. Il fut enfin élu, non sans quelque hésitation, président de la Société Royale.

Les re·herches de Crookes sur les phénomènes psycho-physiques ne furent pas sans influencer les fondateurs de la S.P.R., au moment où Sir William Barrett (le dernier fondateur vivant) discuta avec H. Sidgwick, Frédéric Myers, Edmond Gurney, Russel Wallace, et quelques autres, de l'opportunité de fonder une Société qui entreprendrait d'explorer le vaste champ d'investigation tenu pour inexistant par les Sociétés savantes, ou

(1) Cet article est extrait d'un compte rendu, paru dans les *Proceedings* de la S.P.R. (novembre 1924), du livre de M. Fournier d'Albe, sur *La Vie de Sir William Crookes*. Sir Oliver Lodge, qui a préfacé ce livre, reproche à l'auteur des lacunes et des jugements erronés sur les expériences psychiques de Crookes. Il lui reproche surtout d'avoir laissé planer la suspicion sur l'exactitude de certaines observations de l'illustre savant.

Digitized by Google

méprisé par elles. Par bonheur, les premiers résultats obtenus par la Société et les propres travaux de Barrett, eurent trait à ce transfert de la pensée que Myers appela « télépathie ». Orientation moins sensationnelle et comparativement sans péril. Crookes, à vrai dire, regretta plus tard de n'avoir pas eu l'heur d'aborder la métapsychique de ce côté. Il faut remarquer cependant que l'expérimentation physique paraissait plus naturelle au chimiste et au physicien, et il était sans doute trop insuffisant psychologue et trop peu versé en littérature pour aboutir aux progrès indéniablement réalisés par les fondateurs de la Société. Ces phénomènes physiques avaient été néanmoins constatés mainte et mainte fois et la nouvelle Société ne les excluait nullement de son programme. On constitua même, dès le début, un comité spécial chargé de poursuivre et de compléter les investigations commencées par la *Société Dialectique* dans les dix dernières années. Nul doute enfin que s'ils en avaient eu le moyen, ils n'eussent continué et développé les observations de Crookes.

La télépathie, même alors, n'aurait pas été admise par les autorités. Aujourd'hui encore, il en est qui ne l'admettent pas. Et Barrett se heurta à une complète hostilité quand il voulut, en 1876, lire un travail sur la question devant un corps savant, offrant par surcroît de faire la démonstration des facultés télépathiques minutieusement observées chez les membres d'une famille amie.

Les expériences les plus connues de Crookes, celles qui soulevèrent le plus de moqueries et de polémiques, furent celles, si remarquables, de matérialisation totale. Les temps évidemment n'étaient pas mûrs pour la discussion et l'examen scientifique de ces phénomènes.

Crookes fut surtout victime de véritables calomnies. Son plus acharné adversaire, le Dr W. B. Carpenter, un des plus savants physiologistes de l'époque, plus tard « registrar » de l'Université de Londres, était homme influent et de poids, mais, nous le constatons aujourd'hui, rien moins qu'impartial ou rigoureusement scientifique. Sir Charles Wheatstone, savant éminent, auquel on doit tant de rapides progrès en télégraphie, était son adversaire aussi. D'autre part, le célèbre biologiste A. R. Wallace et les électriciens connus Cromwell et Varley, s'étaient déjà convaincus de la réalité des faits. Ils encouragèrent Crookes dans ses recherches et l'aidèrent dans ses premières expériences avec Home. Ils imaginèrent un contrôle électrique propre à impressionner le public, bien que ce dispositif ne l'emportât pas sur un contrôle mécanique. S. A. Varley était l'homme dont lord Kelvin a dit plus tard qu'il n'avait pas été apprécié à sa juste valeur lors de ses travaux pour la télégraphie par câble. Ceci en passant, et pour montrer à une génération qui a presque complètement perdu le souvenir de ces bons ouvriers, que leurs méthodes d'investigation n'étaient pas à dédaigner. D'autres aussi, bien que n'étant pas de lignée scientifique, admettaient l'objectivité de ces phénomènes. Crookes, par conséquent, savant déjà connu par ses travaux, crut que s'il pouvait [ajouter à leur témoignage le sien propre, en se servant des facilités exceptionnelles

Digitized by Google

alors à sa disposition, on le croirait sur parole et que toute opposition cesserait. Il choisit en sage ce qu'il jugea devoir arrêter l'attention, ne cherchant pas à intéresser les dirigeants de la Société Royale (parmi eux le très renommé mathématicien et physicien Sir G. Gabriel Stokes) aux phénomènes physiologiques anormaux, aux apparitions observées. Il se borna à vouloir faire constater le pouvoir de Home, réduit à sa plus simple expression, au moyen d'un dispositif mécanique tout à fait primitif, servant à démontrer l'existence d'une force inconnue qu'il appela force psychique. Il pria Stokes et Wheatstone de venir assister à ces expériences : ils s'y refusèrent, arguant que la chose était impossible si les dispositions étaient telles qu'il les décrivait. A quoi Crookes répondit qu'il ne disait pas que la chose était possible ou vraisemblabe, mais simplement qu'elle était. Il réussit à faire devant l'astronome Huggins une démonstration et à lui faire voir un accordéon tenu par Home dans une cage par son bout fixe, le clavier en bas, se mouvant et rendant des sons distincts. Mais Sir W. Huggins eut soin de ne pas parler ouvertement de ce phénomène, et préféra garder longtemps l'anonymat, en ce qui concerne du moins le public. Il n'était pas encore un des personnages officiels de la Société Royale, dont il fut plus tard le président.

Crookes imagina le dispositif le plus simple pour s'assurer qu'une force inconnue agissait véritablement, pour l'enregistrer en quelque sorte et la mesurer. Il plaça le bout d'une planche en acajou, longue de 1 mètre, large de 21 cm., épaisse de 2 cm. 1/2, sur l'extrémité d'une table et suspendit l'autre bout à une balance à ressort accrochée à un solide trépied. La planche était horizontale. Le médium, assis devant la table, touchait légèrement des doigts le bout de la planche qui reposait sur le meuble. La planche s'inclinait alors bientôt et on constatait que le ressort de la balance, à l'autre bout, s'était tendu comme si un poids variant de 3 à 6 livres y avait été suspendu. Il construisit aussi un appareil à verre fumé, mû par un mouvement d'horlogerie, permettant à toute trace d'être enregistrée, indiquant par là d'une façon objective et permanente le degré de force extériorisé chaque fois. Tout ceci a été publié dans le *Quarterly Journal for Science* de juillet et octobre 1871, avec témoignages à l'appui de Sir William Huggins et Mr Cox (Serjeant). Ce témoignage a été reproduit dans un livre intitulé *Researches in Spiritualism* aujourd'hui épuisé, je crois, avec, en appendice, toute une correspondance exposant les polémiques soulevées par l'expérience.

Pour vérifier si le médium, quand il touchait la planche, dépassait l'extrémité où devait poser ses doigts, pressant alors violemment sur le levier, de manière à produire une force d'une livre ou davantage venant peser sur le bout suspendu à la balance, Crookes marqua sur la planche l'emplacement des doigts de Home et plaça ensuite dessus ou tout à côté un vase rempli d'eau où le médium devait tremper les doigts sans toucher du tout la planche. De plus, il disposa au-dessus de ce vase un autre récipient, sorte de bol en cuivre, fixé à un support indépendant, perforé au fond

Digitized by Google

(peut-être sans nécessité) afin que son eau communiquât avec celle du vase. Le médium enfin, ne trempait ses doigts que dans le bol. Ceci pour éviter l'attouchement voulu ou accidentel du bord ou des côtés du récipient inférieur. Mais la balance à ressort, à l'extrémité de la planche, touchée maintenant à travers l'eau seulement, enregistrait une pression équivalant à une livre environ.

Ces expériences furent combattues par les arguments les plus ridicules. Par exemple un des rédacteurs du *Journal of the Franklin Institute* dit que, bien que le témoignage de Crookes démontrât pratiquement que la planche ne pesait apparemment que 6 livres, elle n'en devrait pas moins peser 13 livres en raison de sa grandeur et du poids spécifique de l'acajou. Il soupçonne donc que cette planche était truquée et fournie par le médium ! A quoi Crookes répondit qu'il avait cette planche depuis des années, qu'elle avait fait partie déjà de plusieurs dispositifs, et que, *quoi qu'elle dût peser,* elle ne pesait actuellement que 6 livres.

Une autre objection plus sérieuse faite par Sir Charles Wheatstone, c'est que le contact liquide ne garantissait en rien la non action d'une force normale, car, arguait-il, si 50 cm. cubes d'eau seulement étaient déplacés par les doigts, ce serait équivalent à une pression d'environ une livre, d'après les lois de l'hydrostatique. En réalité, 50 cm. cubes d'eau ne pèsent que 50 grammes.

Tout insignifiant qu'il paraisse, cet incident a une importance historique : c'était là une tentative spéciale pour intéresser la Société Royale. Elle aurait accueilli toute occasion d'assister à une aussi « absurde » expérience dans les premières années de sa fondation, mais aujourd'hui, forte de sa dignité et de son immense savoir, la Société repousse tout ce qu'elle juge devoir être impossible. Le biographe de Crookes, M. Fournier d'Albe, l'accuse ici d'avoir fait un faux pas, entraînant pour la science de sérieuses conséquences. Il n'en est rien, bien que sa description originelle ait manqué sans doute de précision : il n'était pas professeur de physique. En répondant aux objections, il aurait pu admettre l'argument basé sur les lois de l'hydrostatique, tout en attaquant une arithmétique défectueuse. Il se contenta de démontrer qu'aucune déviation de la planche-levier, en fait, ne pouvait avoir lieu normalement, même si le bol ne se trouvait pas exactement au-dessus du point où Home devait appuyer les doigts. Crookes dit expressément que s'il trempait la main entière dans l'eau du bol supérieur, cela n'avait aucune action appréciable sur la balance à l'autre extrémité du levier. Ceci s'accorde avec le bon sens. Le poids tout entier d'un homme sur le point d'appui ne pourrait expliquer la tension du ressort. Que le poids de l'eau déplacée augmente légèrement la pression sur le point d'appui, c'est évident, mais il n'en est pas moins vrai que l'effet serait minime dans le dispositif, rien d'appréciable ne pouvant normalement arriver jusqu'à l'extrémité du levier.

Wheatstone conclut, son attention ayant été attirée sur ce point, qu'il lui paraissait contraire à toute analogie qu'une force quelconque pût,

Digitized by Google

en conformité avec les lois physiques, produire l'abaissement efficace d'un levier en agissant sur le point d'appui ! A quoi Crookes répondit qu'il était parfaitement d'accord avec Wheatstone, que c'était là tout le nœud de la question, la raison même de l'intérêt qu'il y portait.

Cet incident met en lumière une des difficultés invariablement rencontrées par l'investigateur de tout phénomène physique nouveau. Une force inconnue entre-t-elle en jeu, les expériences sont presque nécessairement surprenantes, voire incroyables, à tel point même que les dirigeants scientifiques responsables en arrivent à rejeter ce qu'ils considèrent comme un essai de démonstration ridicule. Comme au temps de Galilée, ils refuseront de regarder dans le télescope, ou, s'ils y consentent, n'y verront qu'un instrument trompeur. Maint chercheur sur le Continent, et plus d'un en ce pays-ci, incline à penser aujourd'hui que ces exemples de force psychique et d'autres faits plus frappants de télékinésie, sont dûs, ou associés, à l'intervention mécanique d'une forme de substance ignorée jusqu'à ce jour et probablement émanée du médium, sous l'aspect de ce que nous appelons ectoplasme.

L'observation directe seule, confirmée par des appareils enregistreurs, pourra faire de ces choses des réalités ; de plus, les expériences, en l'absence de toute théorie, doivent être toujours vérifiées avec une rigueur particulière. Une hypothèse plausible ne sera pas nécessairement édifiée aussitôt que des faits nouveaux seront observés, mais tant qu'il manquera quelque hypothèse ou fil conducteur pour nous guider, les faits paraitront détachés de la science organisée et seront rejetés, déniés, en raison d'objections théoriques.

Le scepticisme est naturel, il se base sur le sens commun et ressemble à une version modifiée des arguments de David Hume contre les miracles: c'est-à-dire qu'il est infiniment plus probable que le témoin mente que le miracle ait lieu, l'un en effet étant conforme à l'expérience, l'autre non. Voilà qui est très vrai, mais si un fait se produit et qu'on puisse démontrer que ce soit de notre temps, l'argument perd toute valeur. Les faits dûment prouvés enrichissent l'expérience humaine, ils établissent nettement la nécessité pour nous de revoir et d'élargir nos fondements théoriques. Des choses invraisemblables n'en peuvent pas moins être véritables. Notre connaissance de la nature n'est pas assez vaste pour nous permettre de dire à l'avance ce qui est possible ou non dans un ordre nouveau d'investigation. Faraday lui-même, ce prince des investigateurs, commit ainsi, dans un propos jeté en passant, *dictum obiter*, l'une de ses rares erreurs. L'histoire de la science est trop amoindrie par le dédain prématuré avec lequel des vérités nouvelles ont été souvent repoussées. Elles finissent par être acceptées par les générations suivantes, mais la génération responsable au temps de leur apparition n'est pas à hauteur de sa tâche.

Les hommes de science contemporains se montrent malheureusement ignorants, ce qui est inévitable, mais aussi aveugles, de parti-pris, et tristement sectaires, bien que leur attitude dédaigneuse leur procure de leur

Digitized by Google

vivant la réputation de jouir d'un robuste bon sens et d'une saine mentalité. Ils sont donc sages en leur temps et leur génération...

Etrange et déprimante constatation : l'attitude obscurantiste des théologiens du passé a été largement imitée par les pontifes et grands prêtres de la science contemporaine. Ils opposent toujours leurs admirables théories, leur connaissance approfondie de l'univers, les faits observés par eux, aux informations nouvelles qui leur parviennent, en se basant sur des raisonnements *a priori* et totalement inadéquats. Nul ne doit imaginer sa connaissance de l'univers si complète, si absolue, qu'il puisse se croire autorisé à nier de minutieux témoignages basés sur des expériences et observations critiques de poids, surtout quand l'observateur a déjà fait preuve de sa compétence dans d'autres branches plus connues de la science. On peut critiquer sévèrement des hypothèses, mais les faits s'imposent à l'attention.

Cette répudiation historique de la vérité, à la lumière de notre savoir présent ou à venir, cette incapacité à reconnaître la valeur des témoignages, ou même à accepter le risque d'être convaincu par l'expérience, tend à nous donner de l'impatience. Cependant on peut trouver quelque excuse à cette intransigeance. La plupart des faits acceptés aujourd'hui ont rencontré d'abord la même résistance. On a même dit que le fait scientifique lui-même n'a droit de cité que lorsqu'il est passé à l'état d'habitude. Pour montrer ce qu'est le scepticisme scientifique naturel et pardonnable, voici ce qu'écrivait un savant au sujet des expériences de Crookes, lettre gardée et citée avec approbation par Crookes lui-même.

« Je ne vois aucune réponse intelligente à opposer à vos faits. Cependant, il est curieux de constater que même moi, avec ma tendance à croire aux choses spirites, conforme à mes désirs, avec toute la foi que j'ai en votre puissance d'observation et votre parfaite sincérité, je sens que je veux voir par moi-même. Il m'est même pénible de sentir combien de preuves supplémentaires je veux avoir. Pénible, dis-je, parce que je constate que ce n'est pas la raison qui convainc l'homme, à moins qu'un fait ne se répète si souvent que l'impression qu'il produit ne devienne une habitude d'esprit, quelque chose de connu depuis si longtemps qu'on n'en peut douter. Curieuse phase par où passe l'esprit et de longue durée chez les savants, plus que chez d'autres, je crois. Voilà pourquoi il ne faut pas toujours dire qu'un homme est déloyal quand il met beaucoup de temps à se rendre à l'évidence. Le vieux mur des croyances ne cédera que sous des poussées répétées ».

Le fait que Crookes n'a cessé d'affirmer, durant sa vie entière, la véracité de ses expériences exceptionnelles, ressort nettement pour les membres de la S. P. R. dans ses « *Notes de mes séances avec D. D. Home* » écrites pour les *Proceedings* en 1889 (1), ainsi que dans son acceptation de la présidence de la Société pour 3 ans (1896-1899) et son discours de 1897 (2).

Plus tard encore, à Bristol (Sept. 1898), étant président de la « British

(1) Voir Vol. VI, p. 98.
(2) Voir Vol. XII, p. 338.

Digitized by Google

Association », société à l'esprit très critique, il terminait le discours qu'il lui adressait en parlant d'un « intérêt unique » qui, pour lui, l'emportait sur tous les autres, et finissait ainsi :

« Trente années se sont écoulées depuis que j'ai publié le compte rendu d'expériences tendant à démontrer, en dehors de toutes nos connaissances actuelles, l'existence d'une force exercée par une intelligence qui diffère de l'intelligence ordinaire commune aux mortels..... Ignorer le sujet serait une lâcheté... lâcheté que je ne me sens pas tenté de commettre. Il n'y a pas autre chose à faire pour le chercheur que d'aller de l'avant partout où le conduit la lumière. Je n'ai rien à rétracter. Je confirme ce que j'ai déjà publié — je pourrais même y ajouter beaucoup. Je ne regrette qu'une certaine crudité d'exposition qui sans doute a pu militer contre l'acceptation des faits par le monde savant ».

Ajoutons enfin qu'au moment où Crookes écrivait ce discours, il était en correspondance avec Myers, dont l'empreinte se retrouve dans le dernier et avant-dernier paragraphe. Crookes, je le sais, accepta ses suggestions avec joie et supprima à regret maint autre passage éloquent. Il n'est que juste pour sa mémoire de citer ici ce paragraphe final :

« Une inscription célèbre était gravée, dans l'antiquité égyptienne, au portique du temple d'Isis : *Je suis ce qui a été et qui sera à jamais : nul mortel n'a encore soulevé mon voile.* Ce n'est pas de cette façon que nos modernes chercheurs regardent la Nature — mot qui synthétise tous les troublants mystères du Cosmos. Nous travaillons sans trêve ni répit à percer au cœur même de la Nature, à reconstruire ce qu'elle a été avec ce qu'elle est, et à prédire ce qu'elle sera. Nous avons fait tomber voile après voile, et son visage, à chaque barrière de moins, se révèle plus beau, plus auguste, plus merveilleux ».

Oliver LODGE.

Digitized by Google

Métapsychique et Prestidigitation

Il y a deux ans, à l'époque où une vigoureuse offensive était poussée contre la métapsychique physique, MM. Harry Price et Eric J. Dingwall crurent bon de rééditer un ouvrage paru aux Etats-Unis en 1891 : *Révélations d'un médium spirite, ou les Mystères du spiritisme dévoilés par un médium* (1). Les deux éditeurs expliquaient ainsi leur initiative : « S'il existe des phénomènes physiques authentiques (et nous croyons que ces phénomènes sont excessivement rares), il est à peine concevable que de telles manifestations puissent se produire à la volonté d'un médium et sur la demande de n'importe qui. Il faut donc se défier spécialement des médiums publics, et tout résultat heureux obtenu avec eux doit être disséqué avec le plus grand soin. Du redoublement d'intérêt que l'on porte actuellement aux phénomènes psychiques, résultera probablement une quantité de productions physiques frauduleuses dues aux médiums les moins honnêtes et c'est dans cette pensée que nous avons décidé de réimprimer *Les révélations d'un médium spirite*. Le chercheur aura beaucoup à réfléchir sur les stratagèmes et les méthodes qui sont exposés ici et le prestidigitateur fera aussi son profit d'une lecture attentive de ces pages... »

Les auteurs ajoutaient : « Mais nous tenons à rappeler au lecteur que la simple connaissance des secrets de l'escamoteur ne l'empêchera pas d'être trompé par les médiums fraudeurs. Une familiarité réelle avec les méthodes pratiques et une longue expérience de la conduite des séances sont nécessaires s'il veut être capable de distinguer le vrai du faux ; et lorsqu'il sera en mesure d'apercevoir vaguement la frontière qui sépare les deux, alors il pourra mieux comprendre les énormes difficultés qui se dressent devant les investigateurs des phénomènes psychiques... »

Si nous avons tenu à bien marquer la pensée des deux auteurs, c'est qu'elle a une certaine importance pour l'opinion publique. Ils sont tous deux prestidigitateurs. M. Harry Price a, à cet égard, une réputation universelle. Il est bibliothécaire honoraire du *Magician's Club*, de Londres. Sa bibliothèque personnelle est la plus importante du monde entier : elle comprend 5.000 volumes sur le sujet et M. Price l'a libéralement mise à la disposition du public dans les locaux de la S. P. R. Il est encore membre du *Magic Circle* de Londres, de la Société des prestidigitateurs américains, etc. C'est à la fois un virtuose et un érudit dans son art. Enfin, il s'intéresse depuis vingt-cinq ans aux recherches psychiques. M. Dingwall est enquêteur *(research officer)* de la S. P. R. Il étudie officiellement les mé-

(1) Kegan Paul éditeur, Londres, 1922.

Digitized by Google

diums au nom de la Société et l'a représentée l'an dernier au Congrès de Varsovie. Il est, de plus, membre du *Inner Magic Circle*, de Londres. On voit que la compétence des deux auteurs dans les domaines de la métapsychique et de la prestidigitation est indiscutable. Aussi bien n'est-ce pas leur compétence que nous nous proposons de discuter, mais les rapports qu'ils établissent entre les deux domaines, ou plutôt les rapports que les profanes pourraient établir en s'appuyant sur l'auteur anonyme des *Révélations*.

D'abord, soulignons un point capital, à l'usage de nos adversaires : MM. Price et Dingwall sont convaincus de la réalité des phénomènes physiques. La phrase un peu ambiguë que nous avons citée plus haut a été écrite en 1921. Depuis cette époque, ils ont pu acquérir la preuve que, non seulement les phénomènes physiques vrais ne sont pas « excessivement rares » et qu'ils peuvent se produire « à la demande », mais encore ils ont expérimenté pour leur compte et s'annoncent comme devant contribuer d'une façon positive à l'avancement de la métapsychique. Nous avons mentionné ici-même l'adhésion sans réserves qu'ils ont donnée aux séances de Munich, où Schrenck-Notzing les laissa contrôler à loisir son médium Willy. Depuis, M. Price a eu la chance de découvrir un nouveau médium, non professionnel, Stella C., et il a organisé avec elle une série d'expériences ingénieuses et concluantes. Le public français aura bientôt le plaisir de lire le récit de ces expériences dans un petit volume que M. Price m'a demandé de préfacer. Ainsi, nos deux prestidigitateurs n'ont plus une foi tiède et chancelante : ce sont des métapsychistes baptisés et confirmés. Nous n'en sommes que plus à l'aise pour disputer avec eux.

Une première critique concerne l'opportunite de leur publication. Etait-il indispensable, à une heure où la lutte pour la métapsychique entrait dans une phase aiguë, de fournir des armes à nos adversaires et d'augmenter l'incrédulité générale? Sans doute, il est excellent de démasquer les faux médiums, et les métapsychistes n'y manquent pas, le cas échéant. C'est toujours à eux qu'on doit la dénonciation des fraudeurs, comme de récents exemples l'ont prouvé. Mais étendre la suspicion à tous les médiums en général, ainsi que l'auteur des *Révélations* n'hésite pas à le faire, c'est causer à la métapsychique un préjudice qui n'est compensé par aucun avantage appréciable. L'avantage, au dire de MM. Price et Dingwall, c'est de mettre en garde les expérimentateurs. Franchement, ces derniers — je parle des vrais — n'ont pas attendu cette leçon pour faire des expériences valables. Je montrerai même tout à l'heure qu'elle ne leur sert à rien. Et puis, nos auteurs n'en restreignent-ils pas la valeur en déclarant qu'elle ne supplée pas à une longue expérience de la conduite des séances et qu'elle ne garantit pas contre le risque d'être trompé ? Alors, si elle reste dans le domaine de la théorie, elle profitera surtout à ceux qui se chargent de démontrer sur le papier que la métapsychique n'est qu'un tissu de fraudes et d'illusions.

Certains de nos amis font surenchère de scepticisme sans se rendre

Digitized by Google

assez compte que l'état de l'opinion publique est un facteur important pour les progrès de notre science. Il est inutile que « l'homme de la rue » croie à la réalité des fantômes ; il est nuisible que l'homme cultivé, et surtout le savant, n'y croie pas. Lorsque la métapsychique sera reconnue par les corps constitués, elle trouvera les ressources qui lui manquent actuellement pour avancer, elle se dépouillera de son nimbe religieux ou moral, enfin elle suscitera des vocations régulières, tout comme la physique ou les langues orientales, dans la jeunesse des écoles. La plupart de ceux qui s'occupent de métapsychique n'ont pas l'éducation scientifique et philosophique suffisante : d'où l'indigence des interprétations et des discussions. S'il y a une science qui ait besoin de philosophes, c'est la métapsychique. Elle en aura le jour où elle possédera un laboratoire à la Sorbonne, une chaire au Collège de France. Nos amis Price et Dingwall reculent ce jour en confirmant dans leurs préjugés les universitaires qui ont condamné Eva et Gouzyk.

Mais j'arrive au point principal de mes réflexions. *Je crois fermement que les prestidigitateurs exagèrent la vertu de leur industrie en ce qui concerne l'imitation des phénomènes métapsychiques.* On sait que la prestidigitation pure, qui est l'art de faire disparaître un objet pour le faire apparaître ailleurs ou y substituer un autre objet, repose encore plus sur la finesse de l'esprit que sur la dextérité manuelle. Or, les médiums physiques sont presque toujours des êtres simples, rustiques, incapables d'adresse physique ; loin de parler pour détourner l'attention, ils sont dans un état de demi-évanouissement pendant les séances. Enfin, ils n'ont pas leur liberté de mouvements puisqu'on leur tient les mains, et parfois les pieds. Tout ce qu'ils peuvent faire, c'est de substituer une main à l'autre, et il faut des contrôleurs bien naïfs pour ne pas s'en apercevoir, même dans l'obscurité absolue ; du reste, la libération d'une main ne permet que des attouchements à droite et à gauche, ce qui est immédiatement décelable pour un observateur qui suit à l'oreille et au tact les mouvements du corps du médium.

Restent les trucs, et c'est de trucs que le livre présenté par MM. Price et Dingwall est plein. Loin de recueillir dans cet ouvrage ces enseignements précieux qui doivent nous « donner beaucoup à réfléchir », je n'y ai trouvé que des contrefaçons dérisoires, incapables d'abuser un observateur intelligent, et en tout cas impraticables dans les conditions habituelles des séances sérieuses, c'est-à-dire quand on tient les mains du médium. Il n'y a absolument rien là-dedans qui soit capable d'imiter ce que j'ai vu, par exemple, avec Gouzyk. Presque tous ces stratagèmes supposent que le pseudo-médium travaille dans un appartement truqué, avec des appareils truqués (comme cette fameuse guitare qui renfermait un petit magasin d'accessoires de mousseline), et surtout qu'il ait l'usage de ses mains ou un complice dans l'assistance. Des illusionnistes aussi vulgaires sont infiniment au-dessous des prestidigitateurs. Qu'ils aient pu longtemps réussir à faire payer deux dollars à de braves gens pour reconnaître leurs parents

Digitized by Google

morts dans un masque de carton phosphorescent promené au bout d'une perche, c'est ce dont il n'est pas permis de douter. Il n'y a que la sottise humaine pour donner une idée de l'infini, disait plaisamment Renan. Mais que des hommes jouissant d'un minimum de raison et de sens critique aient pu se laisser prendre à ces basses simagrées, c'est ce qu'il est difficile de croire. Et, *a fortiori,* je déclare impossible qu'un médium qui est amené dans un lieu étranger, fouillé ou changé de vêtements, placé dans un cercle de gens éclairés, d'observateurs véritables dont deux lui tiennent les mains et surveillent ses mouvements, puisse, même dans l'obscurité absolue, reproduire le moindre des phénomènes habituels de la médiumnité physique sans être immédiatement démasqué. Croire la mystification vraisemblable suppose, de la part de l'incrédule, un acte de foi au moins aussi grand que d'admettre la réalité des phénomènes métapsychiques. La défiance pour le « merveilleux » ne doit pas faire naître une crédulité plus déraisonnable encore.

Je me souviendrai toujours de la déception un peu humiliée que j'eus, avant la guerre, au sortir d'une « conférence » de ce fameux « professeur » de foire qui dévoile périodiquement, moyennant une somme modique, les « mystères du spiritisme ». Il nous montrait, sur l'estrade, que la lévitation des guéridons s'effectuait à l'aide d'un hameçon caché dans une bague ; quant aux matérialisations, elles se faisaient à l'aide d'un vêtement de rat d'hôtel et d'un fond de velours noir. J'étais à cette époque ignorant de toutes ces questions et, par conséquent, complètement incrédule ; mais l'absurdité même de l'explication me donna à réfléchir. De deux choses l'une, me dis-je : ou les gens qui admettent les phénomènes psychiques sont de fieffés imbéciles ou cet homme est un charlatan de baraque qui nous prend pour des tourlourous et des bonnes d'enfant. Et ma curiosité fut attirée vers ces « mystères » dont je vis que tant d'hommes sérieux s'approchaient. Le charlatan avait peut-être gagné ses quarante sous — et c'était, au fond, tout ce qu'il voulait — mais il avait fait de moi un psychiste !

Que les profanes cessent donc de rapprocher les deux domaines de la métapsychique et de l'illusionnisme comme s'ils se pénétraient réellement. Les phénomènes produits par les médiums authentiques ont fait naître une imitation que le désir de lucre a multipliée à l'extrême dans les classes superstitieuses et peu instruites, mais qui ne saurait trouver place dans l'expérimentation scientifique moderne. Dans les conditions où nous travaillons, nous n'avons rien à apprendre des prestidigitateurs. D'ailleurs, comme le disait si bien Geley, le but des recherches doit être « d'obtenir des phénomènes assez puissants et assez complexes pour qu'ils portent en eux-mêmes, dans les conditions données du contrôle, leur témoignage indiscutable ». M. Harry Price étant en train d'écrire un livre sur les rapports de la science psychique et de la prestidigitation, je lui signale cet écueil. J'ai la certitude qu'il l'évitera s'il reste dans les dispositions d'esprit où il était récemment quand il écrivit sa lettre ouverte à son collègue

Digitized by Google

Maskelyne (R. M. 1924, p. 376). A tous les arguments que lui donnait sa conviction de psychiste pratiquant, il ajoutait les exemples des grands prestidigitateurs, forcés de reconnaître que les dons de la médiumnité surpassaient leur art et étaient d'une autre nature (sauf quand ils étaient eux-mêmes tant soit peu médiums). Slade fut ainsi justifié par Bellachini, Eglinton par Koller, Home par Robert-Houdin. Je souhaiterais que M. Price reproduisît tous les certificats qui furent décernés aux grands médiums : cela couperait court aux calomnies des ignorants. Qu'il n'oublie pas « l'anecdote » circonstanciée sur Robert-Houdin et Alexis Didier. Elle tient une quinzaine de pages dans Mirville et elle est digne d'être rapportée en entier. On verra, entre autres, le récit de la fameuse partie où Didier énumérait toutes les cartes du jeu de son adversaire, bien que Robert-Houdin tînt son jeu sous la table et serré dans ses mains. « A chacune de ces cartes jouées, dit ce dernier, il en posait une de son jeu sans la retourner, et toujours elle se trouvait parfaitement en rapport avec celle que j'avais jouée moi-même. » Stupéfait, Robert-Houdin déclarait à Mirville : « *S'il y avait dans le monde entier un escamoteur capable d'accomplir de semblables merveilles, il me confondrait mille fois plus comme escamoteur que l'agent mystérieux que vous venez de me montrer.* »

Ce mot du roi des prestidigitateurs résume admirablement la question et nous proposons à M. Harry Price de le mettre en tête de son travail.

René Sudre.

Digitized by Google

L'Hypothèse de la Réincarnation

Dans son fascicule de mai-juin, mon ami regretté M. le Dr Gustave Geley a résolu d'instituer un débat au sujet de la palingénésie. Il m'avait demandé de répondre à l'article critique que M. Sudre a consacré à mon livre *Documents pour servir à l'étude de la Réincarnation* : Je vais donc le faire le plus succinctement possible.

Tout d'abord il me sera permis de m'étonner des termes employés par mon critique en parlant du spiritisme, il déclare que cette doctrine est une religion, hors c'est là une affirmation purement gratuite, qui ne repose sur aucune réalité. Les spirites n'ont ni églises, ni prêtres, ni cultes, ni dogmes, ce n'est donc pas une religion et la meilleure preuve qu'aucun de ses enseignements n'est dogmatique c'est que chacun de ses adeptes conserve sa pleine liberté d'appréciation sur tous les points qui constituent sa doctrine. La réincarnation est si peu un dogme que loin de vouloir l'imposer comme une vérité intangible, je me suis efforcé de justifier sa vraisemblance en l'appuyant sur des observations et des expériences qui me paraissent postuler fortement en faveur de sa réalité.

Il est de toute évidence que si l'âme n'existe pas comme être différent du cerveau, c'est-à-dire si elle n'a pas d'existence objective en dehors du corps, il serait profondément absurde de rechercher ce qu'elle pouvait être avant la naissance. C'est pourquoi, parmi les preuves très nombreuses que l'expérience spirite nous fournit pour démontrer la réalité de l'esprit et sa survie, j'ai choisi un ensemble de faits qui prouvent suivant moi et bien d'autres, l'indépendance du principe spirituel pendant la vie et sa survivance après la mort.

En rappelant sommairement les faits de dédoublement pendant la vie, et les matérialisations de cet esprit après sa rentrée dans l'espace, j'ai montré que l'individualité du principe pensant se maintient au moyen d'un organisme supra-sensible appelé péresprit et que c'est en lui que se conservent après la désincarnation toutes les acquisitions intellectuelles faites pendant le courant de la vie terrestre. J'ai insisté ensuite sur ce phénomène primordial qu'après la mort, au cours des séances de matérialisations, l'esprit peut momentanément reconstituer dans toutes ses parties le corps physique qu'il avait pendant son passage sur la terre. Ceci établi il m'a semblé logique de rechercher où et comment ce péresprit pouvait avoir acquis ses prodigieuses propriétés. J'ai supposé que c'est en passant à travers la série animale que lentement et progressivement la psyché humaine avait fixé dans son enveloppe indestructible toutes les lois psycho-physiologiques qui président à la formation et à l'entretien du corps matériel

Digitized by Google

pendant la vie terrestre. J'ai montré la gradation continue qui relie tous les êtres vivants physiquement et intellectuellement en prouvant que les animaux ne sont pas de simples automates mais qu'ils possèdent, comme nous, un principe spirituel qui progresse lentement par des réincarnations, successives. Je n'ai nullement cherché à imposer dogmativement cette manière de voir, je me suis contenté de réunir les faits qui paraissent l'appuyer fortement.

Poursuivant mon étude, j'ai montré que nous possédons tous une mémoire intégrale qui enregistre fidèlement tous les événements de notre existence et que si l'oubli est la condition d'une bonne mémoire il est possible cependant de réveiller les souvenirs du passé au moyen de certains procédés et particulièrement en employant l'hypnose. Toute cette partie de mon livre a été passée sous silence par M. Sudre, de sorte que le lecteur, non averti, trouvera peut-être extraordinaire que je puisse me servir des réminiscences d'existences antérieures pour établir la possibilité des vies successives.

J'arrive maintenant directement à la discussion des différentes objections faites par mon contradicteur.

Les enfants prodiges et l'hérédité.

Dans sa critique au sujet des enfants prodiges, M. Sudre se place sur un terrain purement matérialiste et il argumente comme s'il était démontré que l'intelligence est une fonction du cerveau. A son tour il dogmatise en nous racontant gravement qu'un « certain élément maternel peut fort bien exalter, catalyser les éléments paternels et créer la supériorité qu'on appelle le génie ». A mon tour, M. Sudre me permettra de qualifier « d'extravagante » une semblable supposition qui ne s'appuie sur aucune donnée scientifique. Les savants spiritualistes, et il en existe un nombre considérable dans chaque pays, sont loin d'admettre que la matière engendre l'esprit et ils ont pour cela nombre de bonnes raisons qu'il serait trop long d'exposer ici. On me permettra cependant de faire remarquer que la mémoire est un phénomème incompréhensible si l'on veut la situer dans le cerveau qui, se renouvelant intégralement un très grand nombre de fois pendant toute la durée de l'existence, ne posséderait aucun élément stable auquel cette mémoire serait attachée. D'autre part, ainsi que le rappelait M. R. Hamilton, on a constaté pendant la guerre que des abcès considérables du cerveau n'avaient pas annihilé les facultés mentales de ceux qui en étaient atteints.

Enfin si cet organe se développe progressivement il serait incompréhensible que parfois, dès la naissance, il possédât déjà des facultés que l'on ne trouve, au même degré, qu'à un âge plus avancé chez des hommes même bien doués.

M. Sudre nous affirme que la précocité a un déterminisme certain, je lui serais vraiment obligé de bien vouloir nous faire connaître les lois de

Digitized by Google

ce déterminisme pour expliquer comment William Hamilton étudiait l'hébreu à 3 ans et possédait, à 7 ans, des connaissances plus étendues que la plupart des candidats à l'agrégation ; ou bien comment un bébé, tel que Henri de Henneké, né à Lubeck en 1721, pouvait parler presqu'en naissant et savait 3 langues à 2 ans. M. Sudre peut-il concilier ces deux cas pris parmi bien d'autres, comme un exemple de la corrélation qui existerait, suivant lui, entre le développement physique et celui des facultés mentales ?

Ce sont, répondra-t-il, des « cas extrêmes » d'une série. En effet si extrêmes qu'ils en sont incompréhensibles.

Mon critique demande encore pourquoi on n'a jamais vu de bébés architectes, chimistes ou philosophes, je n'en sais rien, mais je puis lui demander à mon tour pourquoi la « catalyse » n'a jamais produit de tels résultats.

Je persiste à prétendre que si l'hérédité physique est la loi, l'hérédité intellectuelle n'existe pas car il suffit d'étudier une famille composée de plusieurs enfants pour constater que, s'ils se ressemblent parfois physiquement, ils diffèrent le plus souvent moralement et intellectuellement non seulement entre eux mais aussi avec leurs parents. Je suis donc d'accord avec Allan Kardec pour expliquer les ressemblances psychiques des enfants et de leurs progéniteurs par les affinités électives ainsi que je l'écrivais moi-même il y a 27 ans dans mon ouvrage « *l'Evolution ammique* »[1] traitant de cette question.

Je ferai observer encore que M. Sudre ne craint pas d'employer des arguments contradictoires pour soutenir sa thèse car à propos des enfants prodiges il nous rappelle cette loi de continuité : « que la nature ne fait pas de saut » et un peu plus tard pour expliquer le génie il fait appel aux mutations qui sont à la fois la négation de la continuité et par conséquent de l'hérédité. Nous allons voir que là ne se bornent pas les affirmations risquées de mon sévère critique.

La Mémoire des vies antérieures.

Pour expliquer tous les cas que j'ai cités, mon contradicteur ne se mettra pas en frais d'imagination, il affirmera catégoriquement que la clairvoyance suffit pour tout comprendre. C'est une faculté omnibus qui s'applique à tous les cas et qui les justifierait entièrement ; je montrerai que c'est une clef qui n'ouvre pas toutes les serrures, et d'ailleurs qu'elle est incompréhensible si l'on s'en tient à la thèse matérialiste.

En effet, M. Sudre admet que cette faculté est indépendante du temps et de l'espace, or le cerveau, lui, est rigoureusement conditionné par les lois physico-chimiques de la biologie de sorte que s'il engendrait la clairvoyance celle-ci serait un effet supérieur à sa cause, ce qui est logiquement inadmissible. C'est précisément pour cela que les spiritualistes affirment que ce pouvoir supra-normal n'appartient pas à la matière mais à

(1) Voir page 295 et suivantes.

Digitized by Google

l'être spirituel qui réside en chacun de nous. Ne pouvant m'étendre longuement ici sur ces considérations, je vais montrer qu'il est improbable que le cas de Laure Raynaud, par exemple, puisse se comprendre par le seul emploi de cette faculté transcendante. En effet, Laure Raynaud, dès sa plus tendre enfance, a conscience d'avoir vécu antérieurement ; c'est une notion innée. Sa certitude est si grande qu'elle n'hésite pas à le déclarer au curé de son village au grand scandale de ce digne ecclésiastique. Si ce n'est pas une réminiscence, où donc l'enfant aurait-elle puisé cette connaissance si contraire aux croyances de son entourage? C'est bien là, je le répéte, une idée innée qui s'est précisée par la vision très nette de la maison dans laquelle elle avait vécu avant sa réincarnation actuelle. Son ancienne habitation, ou plutôt l'extérieur de celle-ci, le parc qui l'entourait, les environs, le ciel d'un bleu d'azur, tout cela était présent à son esprit comme un cliché lumineux.

Nous savons, et M. Bozzano l'a montré dans cette Revue, qu'il est indispensable pour que la clairvoyance se produise qu'il existe un rapport entre le sujet et la scène perçue ; or, ici absolument rien n'aurait aiguillé la double vue du sujet vers cette grande maison où elle a la certitude intime d'avoir vécu. Mais cette vision si précise de son ancienne habitation présente des lacunes en ce qui concerne son entourage et le pays où se trouvait cette demeure, ce sont bien là des caractéristiques d'une mémoire incomplète Si la clairvoyance était en jeu comme pendant de longues années Mme Laure Raynaud a conservé sa certitude, elle eût pu compléter ses connaissances en utilisant sa faculté supra-normale et apprendre ainsi que c'était en Italie qu'avait eu lieu sa dernière incarnation aux environs de Gênes, mais il n'en fut rien.

On voit donc que la clairvoyance est loin d'expliquer toutes les particularités de ce cas, car enfin jamais en dehors de ce souvenir rétrospectif, elle n'a donné de preuves qu'elle possédât de la double vue. Il en est d'ailleurs de même pour les autres exemples que j'ai cités où des enfants donnent des indications précises et circonstanciées sur leurs vies antérieures.

L'hypnose et les vies successives.

M. Sudre s'étonne que je n'aie pas accepté avec enthousiasme les recherches de M. de Rochas. C'est tout simplement d'abord parce qu'elles ne sont pas à l'abri de l'objection que la suggestion peut intervenir, mais c'est surtout parce que les révélations faites par les sujets ont été, sauf un cas, invérifiables, ce qui à mes yeux leur enlève toute valeur démonstrative. Mais il s'en faut de beaucoup que je nie la possibilité d'employer cette méthode de recherche si l'on sait se mettre à l'abri des causes d'erreurs signalées plus haut.

J'ai choisi avec intention dans le livre *Des Indes à la planète Mars*, l'histoire de la princesse Simandini, pour montrer précisément que, pendant le sommeil somnambulique, le souvenir d'une existence passée peut se réveil-

Digitized by Google

ler et se traduire par des faits vérifiables. Or, en vertu d'une méthode qui leur est chère, les psychologues, lorsqu'ils sont en présence d'un cas embarrassant, forgent immédiatement des hypothèses absolument gratuites pour se tirer d'affaire. C'est ainsi que, pour expliquer la connaissance du langage sanscrit d'Hélène Smith, M. Fournoy n'hésite pas à supposer qu'elle a « absorbé ce qu'elle sait de sanscrit d'une façon essentiellement visuelle, en feuilletant une grammaire ou d'autres documents écrits, pendant ses phases de suggestibilité ». Je suis surpris qu'un psychologue aussi avisé que M. Flournoy n'ait pas tenté de vérifier la valeur de son hypothèse en mettant M^lle^ Smith en état de somnambulisme et en lui donnant l'ordre de se souvenir des circonstances dans lesquelles elle aurait étudié les mots sanscrits dont elle se servait. De même il eût pu savoir de cette manière si réellement le sujet avait eu connaissance de l'ouvrage de Marles, où il est question du prince Sivrouka et du Kanara.

M. Sudre n'hésite pas à suivre un si noble exemple et il attribue, toujours sans preuves, les connaissances historiques à l'inévitable clairvoyance. C'est ainsi qu'il écrit : « C'est un fait métapsychique parfaitement établi aujourd'hui qu'en dehors de toute intervention spirite, les médiums peuvent lire dans des livres fermés, et extraire des connaissances qui, ayant été élaborées par un esprit humain, n'ont plus qu'une existence latente. » Cette phrase est encore une preuve de l'extraordinaire désinvolture avec laquelle M. Sudre fait des affirmations injustifiées. La connaissance par un médium *à l'état normal* de faits qui lui sont inconnus prouvent avec évidence l'intervention d'une intelligence étrangère. Par exemple le révérend Stainton Moses, homme prudent et très instruit, écrivait automatiquement à l'état normal. Pour se convaincre qu'il était sous l'influence d'un esprit différent du sien, il pria son interlocuteur invisible de lui donner une preuve ; celui-ci dicta tout un paragraphe et indiqua au révérend le titre et la page ainsi que le rayon de la bibliothèque où se trouvait l'ouvrage dans lequel l'esprit avait pris son texte. Vérification faite, la citation était exacte et Stainton Moses n'avait jamais vu ce livre car celui-ci se trouvait dans la bibliothèque de son ami le D^r^ Speer. Dans ce cas, à moins de soutenir que l'on peut être en même temps conscient et inconscient et se trouver au même moment dans son corps et en dehors de celui-ci, ce qui est contradictoire, il faut admettre que c'est une excellente démonstration que l'intelligence qui dirigeait la main du révérend était une entité distincte de celle de l'écrivain. C'est ce genre de preuves qui s'est multiplié en Angleterre sous le titre général de book-test. Il démontre précisément que les esprits existent et c'est cependant ce genre si convaincant de manifestations spirites que notre contradicteur ne craint pas d'utiliser pour soutenir ses négations.

Une affirmation de M. Sudre contre laquelle je proteste, c'est que les documents dont je me suis servi porteraient des traces « de mutilations et d'arrangements ». Je puis affirmer qu'il n'en est pas ainsi et que tous les récits ont été reproduits avec la plus entière exactitude.

Digitized by Google

L'annonce des réincarnations.

Le cas de la réincarnation de sa fille Alexandrine, raconté par le Dr Samona, est traité bien rapidement par M. Sudre, qui n'y voit qu'un cas de clairvoyance de la mère, compliqué d'auto suggestion et d'idéoplastie. Les faits confirment-ils cette interprétation ? C'est ce que je ne crois pas et voici pourquoi : Mme Samona était en proie à un violent désespoir à la suite de la perte de sa fille adorée Alexandrine, décédée le 15 mars de l'année 1910, d'une méningite. Trois jours après elle rêve que sa fille lui dit qu'elle reviendra, une seconde fois le même rêve se reproduisit.

Mais, ceci est très important, Mme Samona, malgré ses rêves et la lecture d'un livre de Denis, traitant de la réincarnation, ne parvenait pas à surmonter son chagrin, car elle était persuadée et presque certaine, qu'à la suite d'une opération faite le 21 novembre 1909, qui avait été suivie d'hémorragies fréquentes, elle ne pourrait plus être mère. Il est donc bien improbable que le rêve dans lequel sa petite fille lui annonçait qu'elle reviendrait fût le résultat d'une espérance subconsciente.

Voici mieux encore: un jour qu'elle se lamentait amèrement, trois coups furent frappés avec tant de force à la porte de la salle dans laquelle la famille était réunie, que tout le monde les entendit. Vérification faite, personne ne se trouvait dans la pièce voisine. Qui donc alors était l'auteur de cette manifestation inattendue? Cet événement décida la famille Samona à faire des expériences de typtologie.

Dès la première séance, deux esprits se manifestèrent, l'un était la petite Alexandrine et l'autre une sœur décédée du Dr Samona. A partir de ce moment la petite Alexandrine affirma constamment dans les séances qui suivirent que c'était bien elle qui s'était montrée à sa mère et qu'elle reviendrait au monde avant la Noël. Le 4 mai, après confirmation de sa renaissance, elle dit : « Maman, en toi s'en trouve encore une autre ». Depuis ce moment la petite Alexandrine persista d'affirmer qu'elle reviendrait accompagnée d'une petite sœur.

Cette révélation vraiment inattendue ne peut raisonnablement être attribuée à Mme Samona ou à son mari, car jamais dans leur famille il ne s'était produit des cas de gemmiparité. Qui donc alors était l'auteur de cette annonce si ce n'est pas l'esprit de sa fille décédée? Ainsi donc, trop de faits imprévisibles et improbables devaient s'enchaîner pour que l'on crût leur réalisation possible :

1° Il fallait que Mme Samona devînt réellement enceinte ;

2° Qu'étant données ses récentes souffrances elle n'eût pas de fausse-couche ;

3° Qu'elle mît au monde deux êtres, ce qui paraissait encore plus difficile;

4° Qu'elle accouchât de deux êtres qui ne seraient ni deux garçons, ni un garçon et une fille, mais bien deux filles.

Cependant les prédictions de la table s'accomplirent exactement, car le

Digitized by Google

22 novembre, Mme Samona donnait naissance à deux jumelles dont l'une fut baptisée Alexandrine, en raison de sa ressemblance avec la défunte, et l'autre Maria Pace.

Chose digne d'intérêt, les deux sœurs ne se ressemblaient ni au physique ni au moral. La petite Alexandrine n° 2 est la reproduction fidèle de la première, et chose encore plus intéressante pour nous, elle en ressuscite le caractère, les habitudes et jusqu'à ses petites manies. Un exemple entre autre : la première Alexandrine, à l'âge d'environ 2 ans, commença par caprice à changer les noms ; par exemple de celui de sa tante Angelina, elle faisait Caterana ou Caterona, elle en vint toujours par caprice à l'appeler tante Caterana. La deuxième Alexandrine en fit autant au même âge à la grande surprise de toute la famille. La similitude intellectuelle entre les deux Alexandrines est telle que le Dr Samona pour la décrire dit : « Pour nous la ressemblance est tellement parfaite que, pour exprimer l'impression de toute la famille, je ne puis mieux faire que d'établir cette comparaison. Le développement de la vie de l'Alexandrine actuelle, en tant qu'aspect, habitudes et tendances, est pour nous comme si nous revoyions dérouler le même film cinématographique déjà déroulé du vivant de l'autre. »

C'est si bien la même individualité qui est revenue deux fois sur la terre que des souvenirs de la première Alexandrine se retrouvent chez la deuxième. C'est ainsi qu'elle se souvient parfaitement d'une excursion faite dans sa première vie à l'église de Monréale, et qu'elle la relate avec des détails précis et parfaitement exacts alors qu'il est certain que personne dans son entourage ne lui en a parlé.

Ce fait de réminiscence n'est pas unique car j'ai cité plusieurs cas dans lesquels des souvenirs de la vie antérieure des sujets se réveillaient avec une netteté parfaite. Ces constatations si importantes sont passées sous silence par mon sévère critique parce que probablement elles sont trop embarrassantes pour sa théorie.

Je me contente de faire remarquer que pour donner un semblant d'explication, M. Sudre est obligé de faire appel aux facultés surnormales de l'esprit humain comme la clairvoyance et l'idéoplastie qui ne peuvent guère se comprendre par le jeu des neurones enfermés dans la boîte crânienne.

Les preuves morales.

M. Sudre, non content de battre en brèche les preuves que nous possédons en faveur des vies successives, veut encore nous démontrer que les conséquences morales de la réincarnation pourraient être déplorables. Je n'ignore pas que l'esprit humain est si singulièrement constitué que, partant du même point, il aboutit parfois à des conclusions diamétralement opposées. C'est ainsi que l'enseignement de l'Evangile engendra une magnifique floraison d'amour pour tous les hommes et même pour ses petits frères les oiseaux dans le cœur ingénu d'un François d'Assise, tandis que dans l'âme sombre de Torquemada, il se traduit par les tortures de l'Inquisition et ses

Digitized by Google

bûchers. Mais il me parait tout de même difficile, en dépit de tous les sophismes, que la grande loi d'évolution morale et intellectuelle puisse jamais justifier les turpitudes dont parle M. Sudre.

L'oubli des relations antérieures a précisément pour objet de nous créer à chaque étape des conditions nouvelles afin que nous puissions développer nos aptitudes, corriger nos vices et cultiver en nous ce sentiment de fraternité qui sera dans l'avenir le solide ciment reliant les hommes et toutes les Nations. Si donc un individu apprenait que jadis la femme de son voisin a été la sienne, il saurait par cela même que la loi morale lui fait une obligation absolue de la respecter puisque sans cela il aggraverait dans ses vies ultérieures les difficultés de son existence. Un fait est là pour prouver que la palingénésie n'a pas les funestes conséquences imaginées par mon contradicteur, car elle est en Asie la religion de plusieurs centaines de millions d'hommes chez lesquels l'homo-sexualité ou l'inceste sont comme chez nous de déplorables exceptions. Que le sentiment de la morale ait varié au cours des âges, c'est là un fait indubitable, mais il est certain que depuis dix-neuf cents ans elle est renfermée dans la formule : « Aimez-vous les uns les autres », qui synthétise toutes les obligations morales.

Ceci est net et suffit pour nous tracer notre ligne de conduite dans toutes les circonstances de la vie. La certitude que les vies successives sont réglées par une justice immanente, et que notre situation est à chaque instant ce que nous l'avons fait nous-même, nous donne le courage de surmonter nos épreuves alors même que temporairement nous en ignorions les causes antérieures.

Je me demande avec étonnement pourquoi M. Sudre affirme que la préexistence d'une âme avant la conception peut enlever toute poésie à l'amour qui ne serait plus alors qu'un « grossier accouplement ». D'autre part si l'espace m'était moins mesuré, il me serait facile de montrer que les vies successives se présentent pour chacun de nous d'une façon moins schématique que le prétend notre critique. La vie avec ses situations sociales infiniment variées et le jeu indéfini des événements crée une multitude de possibilités bien éloignées de l'image d'Epinal, imaginée par M. Sudre. Je pourrais montrer aussi comment des épreuves acceptées avant la naissance, produisent un déterminisme pour l'existence actuelle mais qui n'entrave cependant en rien la liberté de celui qui y est soumis. Mais comme il faut savoir se borner je ne dirai plus qu'un mot.

L'article qui m'est consacré se termine par une citation empruntée au livre de Sir Oliver Lodge, intitulé *Making of the Man*, *L'Evolution de l'homme*.

Séparée de ce qui la suit, cette phrase ferait croire que le célèbre savant anglais est opposé à toute idée de retour de l'âme sur la terre, cependant il me semble que sa conception n'est pas aussi radicalement différente de la nôtre que M. Sudre voudrait le faire croire. En effet, suivant Lodge, notre esprit n'est pas contenu tout entier dans le cerveau, il reste en rap-

Digitized by Google

port continu avec une conscience subliminale qui n'est pas incarnée. Autrement dit l'individu tel que nous le connaissons est une portion incomplète, partielle, une fraction seulement du moi intégral.

Lodge ne repousse pas absolument l'idée de la réincarnation puisqu'il admet que plusieurs fragments de cette individualité totale peuvent successivement reprendre un corps. Chacune de ces personnalités, bien qu'autonome, peut hériter de certains souvenirs contenus dans la conscience totale. Ce qui expliquerait les réminiscences. A son sens ce serait une erreur de croire que Dante et Tennyson furent des réincarnations de Virgile, mais on pourrait s'imaginer avec une certaine hardiesse, dit-il, qu'ils étaient tous les trois des incarnations d'un très grand subliminal Self.

D'après cela, on voit donc que l'idée de réincarnation de parties successives d'un tout spirituel préexistant est parfaitement admise par le grand savant anglais, et qu'il ne diffère de notre conception que par des nuances. En résumé, au sujet des enfants prodiges, M. Sudre, se plaçant sur le terrain matérialiste, attribue cette merveilleuse précocité à l'hérédité dont il parle comme si ces lois étaient parfaitement connues, tandis que son mécanisme reste encore un profond mystère. Puis avec une parfaite inconséquence logique, il fait ensuite appel à la clairvoyance, faculté supra-normale, pour expliquer tous les cas de réminiscences de souvenirs des vies antérieures et les annonces de réincarnations. Dans aucun cas il n'a pris la peine de justifier cette supposition et mieux encore cette faculté s'exercerait en dehors des conditions que nous lui connaissons puisqu'elle se passerait du rapport magnétique qui est cependant indispensable.

Pour ces raisons, je suppose que la polémique soulevée par mon contradicteur fera réfléchir les hommes de bonne foi.

Quant à moi je persiste à croire avec Maeterlinck : « Qu'il n'y eut jamais croyance plus belle, plus juste, plus pure, plus morale, plus féconde, plus consolante et jusqu'à un certain point plus vraisemblable que la leur [1]. Seule avec sa doctrine des expiations et des purifications successives, elle rend compte de toutes les inégalités sociales, de toutes les injustices abominables du destin. »

Gabriel DELANNE.

---

[1] Maeterlinck fait ici allusion aux spirites et aux théosophes.

Digitized by Google

CHRONIQUE ÉTRANGÈRE

Notre Chronique étrangère est strictement documentaire.
Nous laissons aux périodiques et aux auteurs l'entière responsabilité de leurs observations ou de leurs interprétations.
Notre but, dans cette analyse, est, purement et simplement, de tenir nos lecteurs au courant du mouvement métapsychique dans le monde entier.

A l'Assemblée générale de la « Society for Psychical Research », de Londres.

Dans les *Proceedings of the Society for Psychical Research* (part. XCI, Juillet 1924), on trouve le discours présidentiel prononcé par M. J. G. Piddington, à l'Assemblée générale de la Société, le 8 mai dernier. C'est un document que chacun lira avec plaisir et méditera avec intérêt. Les points de vue ingénieux y abondent et ils sont l'un à l'autre reliés par l'expression continue d'un désir ardent, duquel on peut même dire qu'il déborde de ferveur : celui de voir bientôt les savants et le monde considérer les recherches psychiques autrement qu'à bonne distance, avec dédain, avec indifférence ou avec mépris.

De ce document où chaque phrase a sa valeur, nous ne pouvons, ici, que produire des extraits, les plus caractéristiques, ceux qui contiennent des idées dont il importe que nos lecteurs soient prévenus.

En ce qui concerne le « reproche d'indifférence », après avoir déploré qu'on puisse encore l'adresser à beaucoup de ceux qui, précisément, devraient le moins le mériter, l'orateur reconnaît que le « robuste sceptique, celui qui, voici 30 ou 40 ans, et *a priori*, repoussait entièrement le problème métapsychique comme entaché de superstition », se fait plus rare, et que chez les plus orthodoxes des maîtres de la psychologie, on découvre, pour le moins, une trace de respect, tout distant qu'il soit, pour les métapsychistes, frères égarés. « Le travail accompli par des organismes tels que la S. P. R. a, incontestablement, apporté un changement dans les opinions d'un bon nombre de *personnes éduquées*. Sous ce qualificatif, je désigne, non seulement ceux qui pourraient écrire sur les sujets métapsychiques et lire avec intérêt ce que l'on en écrit, mais encore ces individus, que l'on peut rencontrer dans toutes les classes, chez qui la faculté critique est suffisamment développée pour leur permettre de peser et de prendre en considération une preuve importante, pour peu qu'elle ne soit pas trop compliquée. Parmi ces personnes, il y a 40 ans, il s'en trouvait vraiment peu pour croire à la télépathie, tandis qu'aujourd'hui, on en pourrait compter des dizaines de mille. Cela ne suffit pas pour garantir que la majorité de ces croyants à la télépathie soit assez convaincue pour fournir des raisons détaillées de sa croyance. Il est certain que beaucoup estiment que la télépathie doit être un phénomène d'ordre physique et ne savent pas que l'expérience situe les raisons de ce phénomène dans une direction toute contraire. Néanmoins, il subsiste que toute cette catégorie de *personnes éduquées* accepte désormais la télépathie comme un fait. — Si la croyance à la clairvoyance ne s'est pas développée dans la même proportion, cela est dû, largement et peut-être entièrement, à cette circonstance que les preuves du phénomène de clairvoyance sont de beaucoup moins nombreuses, quoi que l'on puisse penser de leur qualité.

M. J. G. Piddington aborde ensuite un autre sujet, et, au tour de phrase, on

Digitized by Google

devine bien vite qu'il estime ce sujet fort délicat : « Parlons d'un type de phénomène, celui que certains appellent le phénomène spirite. Que beaucoup d'entre nous, qui ont étudié ce genre de phénomènes, et de fort près, admettent que, dans nombre de cas et à quelque titre, sinon pleinement, il soit dû à l'intervention des défunts, cela apparaît clairement en bien des articles publiés par nos *Proceedings*. Mais que cette opinion soit partagée par une section considérable du public instruit, je n'ai pas de moyen de l'affirmer. Ce dont je reste certain, c'est que l'expérience, dans ce domaine, a eu assez d'effet pour permettre que la question de la communication entre vivants et morts puisse être débattue dans un sérieux esprit, et comme une sérieuse possibilité... Notre Société peut revendiquer l'honneur d'avoir, pour une part, convaincu beaucoup de personnes de la réalité de la télépathie. Mais elle n'est pas qualifiée entièrement pour avoir provoqué, dans le monde, certaine attitude favorable de l'opinion en ce qui concerne la question de la communication avec les morts. Cette part de crédit consentie à l'hypothèse dont il s'agit revient aux spirites... Je dois dire que les façons non-critiques et sur-enthousiastes des spirites, leur comportement en présence du témoignage, leur manque à distinguer entre le bon témoignage et la preuve mauvaise ou sans valeur, leur répugnance à suspecter la fraude, alors que pour d'autres, elle est patente ou fort probable, ont été, dans le passé, comme aujourd'hui, les motifs responsables d'une grande partie du préjudice causé à l'hypothèse spirite, préjudice qui a porté ses effets chez les personnes capables de discerner si, oui ou non, un cas est présenté avec précaution, soin et impartialité. »

Il est vrai que Fréd. Myers a souvent exprimé l'opinion que la suprême cour d'appel où nous devrions être entendus devrait être composée d'hommes de science. Le premier président de cette Société a dit autrefois : « Ce que j'appelle *preuve suffisante* est une preuve qui peut convaincre le monde scientifique. » Je pense pourtant que l'entraînement en science physique ne fait pas nécessairement, d'un homme, un meilleur critique des preuves, que ne le pourraient faire d'autres formes d'éducation et d'application de l'esprit. Un homme de science peut être un aussi bon critique qu'un autre, et éventuellement un meilleur, mais, dans ce cas, il sera bon critique non parce qu'il est homme de science (not *qua* man of science), mais parce qu'il a le bonheur de posséder des aptitudes que sa propre vocation (de scientifique) n'était pas spécialement destinée à développer. Les hommes de science ne sont pas, autant que je sache, spécialement experts dans la fixation de la valeur d'un témoignage humain. Ils ne le sont pas particulièrement — et peut-être est-ce plutôt tout le contraire — en matière de littérature.. Et si les hommes de science s'occupent du corps humain, mort ou vivant, ils n'ont que peu d'expérience en ce qui concerne les manifestations, et surtout les manifestations anormales, de l'esprit humain. Il est rare que l'homme de science ait à redouter la fraude, consciente ou subliminale, et s'il arrive qu'il doive, dans l'expérience, faire état de l'intervention des expérimentateurs ou des témoins, cette obligation présente pour lui peu de difficultés. Tandis que nous avons à nous protéger, dans tous les domaines de notre enquête, contre cette fréquente source d'erreurs, ayant toujours à compter avec le rôle possible du sujet, du percipient, de l'automatiste et des collaborateurs qui participent à l'expérience. Je ne puis donc consentir que la Science officielle soit la cour d'appel des Métapsychistes. Et je ne connais aucun corps constitué qui pourrait assumer ce ministère avec autorité. Ni la médecine, ni la législation, ni l'histoire, ni la littérature — bien que chacun puisse contribuer pour une part — ne pourraient prétendre à cette fonction... Mon sentiment est que c'est seulement parmi ceux que j'appelais l' « éducated people » qu'un tribunal compétent pourrait être à la fin trouvé. C'est là que sera passé le jugement final et c'est pourquoi nous devons spécialement essayer de gagner l'intérêt de cette catégorie de juges. Nous ne devons pas avoir le

Digitized by Google

cœur brisé si les hommes de science, en tant que corps établi, nous regardent de travers. »

Cette fois, ce ne sont plus les spirites, mais les savants officiels qui sont un peu malmenés. Il faut reconnaître qu'ils ont bien mérité la mercuriale. A leur habitude, ils considéreront les propos du Président de la S. P. R. comme une rodomontade. Il n'importe. Ces choses devaient être dites une fois de plus et l'on ne saurait trop les répéter.

Mais voici que M. J. G. Piddington traite une autre question, subtile, certes, mais saisissante par sa subtilité même : elle donne fortement à penser. « Les preuves que nous donnons (du phénomène psychique) sont d'une nature telle qu'elles ont une tendance à perdre leur valeur et leur effet en vieillissant. Un cas, même s'il a été rigoureusement constaté et consigné à l'époque, produit moins d'effet sur les esprits, après 20, 30 ou 40 ans, qu'un cas bien enregistré, et de date récente. Pourquoi en est-il ainsi ? Je ne saurais l'expliquer. Sans aucun doute, la tendance à attacher une confiance amoindrie à un témoignage ancien, n'est pas entièrement rationnelle. Toutefois, elle n'est pas complètement irrationnelle, parce que, dans le cas d'un ancien témoignage, nous pouvons toujours avoir la pensée que l'occasion nous manque d'éclairer les points qui nous semblent obscurs, en faisant un contre-examen des témoins. Ceux ci nous échappent : depuis longtemps, ils ne vivent plus, ou, s'ils survivent, leurs souvenirs sont si lointains qu'ils ont, à nos yeux, perdu beaucoup de leur valeur. Avec intention, je ne parle point de cas qui se sont produits il y a plus de 40 ans : ils appartiennent à la période d'obscurité qui précède la constitution de cette Société. Beaucoup de ces témoignages prêtent à la suspicion pour avoir été recueillis et rapportés par des personnes qui n'étaient pas pleinement instruites des causes d'erreur possible. Je parle uniquement de nos propres témoignages, et je dis, qu'en dépit de leur qualité, ils ont tendance à perdre de leur autorité à mesure que le temps marche. Je vous demande de considérer quel effet aura notre affirmation dans 200 ans d'ici, ou plutôt quel effet elle pourrait avoir si, pour quelque raison, toutes les études métapsychiques et tout l'intérêt que l'on porte à ces études, s'arrêtaient, net, demain, et si tous les rapports actuellement existant sur les phénomènes psychiques étaient perdus de vue jusqu'au moment où, par exemple, en l'an 2124, par un heureux accident, une collection complète de nos *Procecdings* était découverte et attirait l'attention d'un groupe de penseurs. Ces hommes, je le suppose, reconnaîtraient qu'ils sont soudain confrontés avec tout un ensemble de témoignages de première classe, rassemblés selon une méthode sévère, analysés par des esprits hautement critiques. Mais accepteraient-ils ces témoignages ? J'en doute fort. Je pense qu'ils diraient : « Tout cela est bien vieux. Avant d'y souscrire. nous allons voir si nos propres enquêtes corroborent ces dires. » De la même façon, nos travaux du passé, de décade en décade, perdent un peu de leur force persuasive aux yeux des nouvelles générations. Ils perdraient bien davantage encore s'ils n'étaient pas consolidés par des témoignages actuellement administrés. Quoi qu'il en soit, considérant la sorte de preuve que nous apportons, je présume qu'un témoignage fourni, par exemple, sur un procès criminel, un meurtre, survenus il y a 200 ans, garde aujourd'hui plus de valeur que nos preuves n'en auront dans deux siècles, à la condition que ce témoignage sur le meurtre soit entièrement et soigneusement établi. Pourquoi cette valeur persistante, ici, et cette valeur diminuée pour ce qui nous concerne ? J'hésite à trancher, mais je me risque à suggérer que la différence est due à ce fait que, dans le premier cas, nous sommes positivement certains que le meurtre a été commis, même si nous n'avons jamais vu commettre un meurtre ou si nous n'avons jamais tué personne, tandis qu'aucun de nous n'est *absolument* certain que quelque chose de supranormal a pu se produire. Sera-t-il donc toujours nécessaire de produire, en métapsychique, des témoignages inédits, actuels ? Si

Digitized by Google

nous ne les produisons pas, l'effet de nos anciens témoignages doit-il graduellement péricliter dans le cours des temps? Je ne risquerai pas une réponse dogmatique, mais je puis déclarer d'avance qu'il sera nécessaire de placer sous le marteau, et toujours, des preuves nouvelles touchant le phénomène supranormal, pour qu'il en vienne à être accepté aussi aisément que le fait d'un assassinat, pour qu'en fait, l'acceptation du phénomène supranormal devienne une opinion générale. »

Question supérieurement intéressante et qu'on aura sans doute plaisir à entendre développer, ainsi par M. J. G. Piddington : « Pendant que je suis sur le sujet de la détérioration de la valeur de la preuve par le temps, j'aimerais parler des effets produits sur une preuve, par la distance, et spécialement lorsque cette distance implique des différences de nationalité Pour ce qui me concerne personnellement, et en règle générale, je n'attache pas le même poids aux preuves fournies par des étrangers — même des Américains - qu'aux preuves apportées par mes compatriotes. » L'art ni la science n'ont de patrie ; pourtant, le président de la S. P. R. confesse que, malgré lui, il cède à un irrésistible sentiment de nationalisme.

Ce sont des paroles bien graves. Elles étonneront... à l'étranger. Les métapsychistes non anglais, n'accepteront pas, à lire ce texte pour le moins troublant, que M. J. G. Piddington ait recommandé, à tous les travailleurs de la jeune science, l'isolement dans leurs laboratoires respectifs, et la psychologie de qui veut découvrir la vérité pour la conserver sans partage, désespéré qu'il est de la faire accepter au delà de ses propres frontières.

Notre conception est tout autre, à l'Institut métapsychique international. C'est avec une pleine confiance que nous lisons les *Proceedings*, les *Psychische Studien*, le *Bulletin* de la S. P. R. d'Amérique, les revues de toutes langues où l'on s'efforce de faire avancer la vérité. Et nous voulons rester assurés que si, un jour, notre *Institut* songeait à réaliser cette sorte de collège international où, pour élucider les « points obscurs », toutes les collaborations étrangères se fondraient dans le travail commun de personnalités éminentes et qualifiées, M. J. G. Piddington ne refuserait pas de venir prendre place dans ce Comité ou, tout au moins, d'accueillir, comme claires, probantes et conformes à sa mentalité inquiétée de se fier à des jugements « extérieurs », toutes les preuves qui sortiraient de ce laboratoire où la Certitude serait enfin, sans risque de confusion ou de mésinterprétation, parfaitement *internationalisée*.

Un plaidoyer en faveur du médium Erto.

Dans la revue italienne *Mondo Occulto* (septembre-octobre), M. Zingaropoli expose les raisons qui l'inclinent à ne pas ratifier sans hésitation l'opinion acquise à l'Institut métapsychique international, concernant l'exacte nature des phénomènes lumineux produits par le médium Erto. L'auteur apporte des suggestions et des souvenirs personnels sur lesquels il s'appuie pour exprimer le sentiment, que, ledit Erto fût-il, à l'occasion, fraudeur — comme l'était Eusapia Paladino — il n'en reste pas moins capable de phénomènes authentiques, qui suffiraient à démontrer pleinement son incontestable médiumnité.

M. Zingaropoli fit des expériences avec Erto, à Naples, et fut le premier à parler de ce sujet dans la presse italienne (*Giornale d'Italia*, 14 juillet 1921), *Mondo Occulto* (janvier 1922) et, plus tard, *Roma della dominica*). C'est lui qui signala au professeur Ch. Richet l'existence d'Erto, de concert avec le professeur Sanguineti. Il déclare aujourd'hui que si les phénomènes produits par le médium devaient être imputables à la supercherie, il blâmerait ce fraudeur avec plus d'énergie encore que ne le firent les savants de Paris, considérant en effet que le médium a été présenté par lui, et que, d'un point de vue général, trahir la science dans le domaine métapsychique; c'est commettre le plus

Digitized by Google

ignoble des crimes contre la plus magnifique de toutes les préoccupations humaines.

« Mais, demande-t-il — quelque peu désespérément, car, enfin, l'existence du ferro-cérium dans les vêtements du médium ne peut faire aucun doute — est-on certain qu'il y ait eu un truc ? » A son sens, les phénomènes observés à Paris sont toujours restés inférieurs à ceux, bien plus complets, qui furent constatés à Naples. Les manifestations lumineuses, sous l'examen du Dr Geley, se limitaient à des lueurs, à des rayons, à des zigzags émanant de la personne du médium : « Or, a ajouté son défenseur, dans les séances napolitaines, Erto donnait des faisceaux lumineux ultrapuissants... qui changeaient de couleur, parfois blancs, parfois bleus. Circonstance plus grave. Souvent, ces faisceaux lumineux ne venaient pas de la personne du médium, mais de points opposés et distants. Les lueurs partaient et se répandaient alors de la hauteur du plafond, à la distance d'environ 7 à 8 mètres du sujet, assis sur un fauteuil. Faudrait-il donc admettre qu'au plafond, il y ait eu du ferro-cérium, pour favoriser la fraude ? Ce serait absurde. Autre détail troublant. Erto, en diverses circonstances, prit ma main droite et m'invita à tracer dans l'air des signes divers. Dans cet exercice, mes propres doigts se faisaient lumineux. De leur extrémité, se dégageaient des rayons. Et quand je dessinais, dans l'espace, des figures géométriques, dans la direction de la muraille distante de 2 mètres, nous constations que l'enduis du mur restait gratté et portait le dessin des figures tracées par moi (ces graphiques subsistent, encore visibles dans la chambre de nos expériences, chez Mme Cecilia Bartik, Corso Vittorio Emmanuele, 80, à Naples). Ainsi donc, il est fondé de dire que le procès-verbal de fraude établi à Paris peut s'appliquer aux faits étudiés en cette ville, non pas à ceux que nous observâmes à Naples. Aussi bien, prendrai-je la permission de demander si l'on est sûr, mathématiquement sûr, que le ferro-cérium n'a pas été malignement introduit en séance par une personne intéressée plus encore à la disqualification de nos études qu'à celle d'Erto ? Sait-on qu'on a fait près de Pasquale Erto des tentatives réitérées pour l'amener à confesser, au mépris de la vérité, mais contre espèces sonnantes, que ses phénomènes étaient des jeux de prestidigitateur ? Pour ces raisons, je ne me décide pas à prononcer contre Erto une condamnation définitive, en me souvenant que Home, Eglinton, Anna Rhote et d'autres furent victimes de dénigrations et même, de ce chef, passèrent en justice. »

M. F. Zingaropoli s'interroge pour savoir comment il se fait, que sur cette question, le Dr Mackenzie et le Dr Sanguineti n'ont pas encore élevé la voix. Il est possible que s'ils se taisent, c'est que leur opinion est définitive et confirme celle des expérimentateurs parisiens. Quoi qu'il en soit, l'auteur de l'article plaidoyer inséré par *Mondo Occulto* était en droit d'espérer que nous ne laisserions point passer inaperçue son intervention généreuse, d'autant qu'il signale des faits bien propres à soutenir l'hypothèse qu'Erto, malgré les « accidents » que l'on sait, possède une réelle médiumnité. Le docteur Geley, s'il était encore parmi nous, eût été le premier à approuver le soin que nous prenons de faire figurer ici ces points de vue venus d'Italie sur « il caso del medium Erto ».

Médium artiste.

M. Joseph Peter, dans les *Psychisch: Studien* d'octobre 1924, mentionne un cas de médiumnité artistique, en rappelant que ces cas sont plutôt rares, et en mentionnant à cet égard, dans le passé, les noms des médiums Hélène Smith, le fameux sujet du professeur Flournoy, Mme Assmann, Mlle Frieda Gentes et H. Machner. Il faut aujourd'hui ajouter à ces noms celui de Mlle Käthe Fischer, née à Munich le 19 novembre 1870, fille d'un mouleur statuaire, qui travailla jadis dans l'atelier du réputé professeur Halbig. Käthe F. perdit son père lorsqu'elle avait dix ans. Elle fréquentait alors l'école primaire, et n'y trouvait, en

Digitized by Google

matière de dessin, qu'un enseignement des plus rudimentaires. Elle ne montrait d'ailleurs aucune disposition pour l'art et, actuellement encore, sauf dans les moments où elle obéit à une « influence étrangère », elle est incapable de composer ou même de copier le moindre modèle. Jamais elle ne s'est occupée de spiritisme et elle n'a rien lu sur cette question. Jusqu'en 1913, elle ne s'est, en aucune façon, rendu compte du don merveilleux qu'actuellement elle possède. Un hasard lui dénonça sa médiumnité. En juin ou juillet 1913, en compagnie de sa mère, elle rendait visite à une amie, lorsqu'ayant appuyé les mains sur la table, elle vit le meuble s'ébranler, d'abord un peu, puis, tout à coup, se soulever si haut, qu'elle dut se lever, repousser sa chaise, pour pouvoir maintenir ses paumes sur le bois.

Le lendemain, elle renouvela l'expérience chez elle, mais inutilement, car rien ne se produisit. Divers essais, avec des amies, échouèrent, sauf production de quelques raps. Mais un jour, alors que K. F. tenait un crayon à la main, elle commença, fort étonnée, à écrire. Le texte ainsi tracé lui parlait de son grand-père du côté maternel. D'autres écrits suivirent, d'inspiration religieuse — K. F. est une très pieuse catholique — et le moment vint où, sous la forme de cette écriture automatique, elle reçut l'ordre de brûler tous ces textes, ordre auquel elle obéit à son grand déplaisir. C'est alors que se déclara la médiumnité du dessin automatique. L' « artiste » emploie indifféremment l'encre et la couleur. A ses premiers essais, elle traça une communication écrite — dictée par feu son père, dit-elle — où elle était invitée à acheter des couleurs, des pinceaux et tous ustensiles nécessaires. Le médium, ayant ainsi fait, se prit à improviser des compositions florales et ornementales où figuraient, parfois, des animaux. Elle ne tombe jamais en transe, travaille éveillée, avec la sensation d'un besoin de dormir. Tout en composant, elle s'entretient avec les personnes présentes ou, si elle est seule, elle chante en poursuivant son aquarelle.

K. F. passa assez vite de la peinture à l'eau au pastel et aux crayons colorés. La technique, dès lors, marqua un sensible progrès : tous les formats furent utilisés, depuis la grande feuille jusqu'à la dimension des cartes de visite. Il n'y a pas d'heure précise pour l'exécution de ces travaux. Lorsque le médium désire exercer son talent, la « force » est toujours présente, et le dessin commence sans délai. Mais, parfois, K. F. est portée, par un désir impérieux, à dessiner, et elle n'a aucun repos qu'elle n'ait cédé à cette contrainte. Les dessins sont généralement signés, parfois du nom de Marie Kahlhammer, décédée, et qui, jadis, fut un célèbre médium de Munich, et d'autres fois par un certain Mamgubi, qui se dit indigène nubien de l'Uganda. Lorsque le nom Uganda parut pour la première fois sous la plume de K. F., le médium l'ignorait totalement, et dut se renseigner pour savoir ce qu'est l'Uganda. Il y a aussi d'autres « Opérateurs » qui ne donnent point leur nom. Le médium reconnaît la participation de l'un ou de l'autre, par la façon qu'elle a d'entreprendre son dessin.

Une des caractéristiques de cet art si étrange, c'est que les œuvres y sont conçues comme pour pouvoir facilement s'adapter au métier de la broderie. K. F. ne sait jamais, en posant ses premières touches, ce que sera la composition attendue. Il n'y a, en ces dessins, aucune réminiscence ou imitation de ceux de Mme Assmann ou de Frieda Gentes, « que j'ai fait connaître au médium », déclare M. Joseph Peter. La manière « broderie » est tout à fait personnelle à K. F. Sa fantaisie lui est propre Aucun dessin, parmi des centaines, ne ressemble à l'autre, mais on suit, de l'un à l'autre, le style, le goût d'une esthétique sauvage. Fréquemment y paraissent des profils de visages humains, mais ce sont là, le plus souvent, des représentations de physionomies indiquées par des moyens primitifs. Dans les motifs animaux, interviennent souvent des oiseaux et des poissons.

Une grande composition de K. F. a été mise sous les yeux d'un célèbre artiste allemand, qui l'a estimée très intéressante et comme réalisée, disait-il, dans un

Digitized by Google

état d'hallucination. Il s'est étonné que cette œuvre importante ait été exécutée en un temps fort court, et a signalé que certaines parties étaient traitées avec une telle virtuosité que, seule, une main experte eût pu aboutir à ce résultat technique.

« Quelle intelligence, interroge M. J. P., se manifeste dans ce genre de phénomènes ?... C'est un remarquable problème à envisager pour un savant que celui où la main d'un individu, dépourvu de toute connaissance en dessin et en peinture, compose automatiquement une œuvre d'art, qui, le plus souvent, laisse apparaître des capacités artistiques, et dans une marge de temps si réduite qu'un artiste véritable ne saurait s'en accommoder pour mener une œuvre semblable à son terme. »

Mais le même problème n'est-il pas posé depuis — et avant — Fra Beato Angelico (Giovanni da Fiesole, 1387-1455), qui peignait ses admirables œuvres en état d'extase, à qui l'histoire de l'art n'ose pas désigner un maître, et dont le symbolisme religieux évoque si sereinement des visions célestes, que l'on a pu écrire, devant les figures de la cathédrale d'Orvieto : « C'est ici le peintre des anges. »

Des « chats écossais » au « chien » de Guzik (suite).

Notre articulet, paru, sous ce titre même, dans le précédent fascicule, a incité un de nos lecteurs, habitant le département de la Manche, à nous adresser la lettre suivante :

« Monsieur,

« Me sera-t-il permis d'ajouter quelques mots personnels aux renseignements s curieux que vous fournissez sur ces prétendues transformations d'êtres humains en animaux ? Il est évident qu'on ne pourrait accepter, dans sa candeur, l'opinion populaire qui admet la métamorphose d'un individu en une bête, chien, chat, cochon, ou autre. Mais il est moins impossible, selon ma modeste opinion, que, par un processus dont l'explication échappe à toute appréciation actuelle, telles personnes soient douées de la faculté de s'extérioriser en formes-pensées qui peuvent prendre une apparence suffisamment réelle pour que des témoins s'imaginent voir, rencontrer, être attaqués par des animaux véritables. La métapsychique nous habitue peu à peu à tant d' « impossibilités » qu'une semblable hypothèse n'a rien de particulièrement extravagant. Au reste, elle n'explique pas commentces animaux illusoires et pourtant suffisamment réels pour être frappés, battus, blessés, peuvent transmettre, à ceux qui les produisent, la trace et les effets d'un coup de bâton, d'un coup de pistolet ou d'un coup de sabre, comme il est dit, sous plusieurs exemples, dans votre article, inspirateur de cette lettre. A moins que l'on admette le fait que la forme-pensée est assez dépendante du sujet émetteur du fantôme animal, pour que ce sujet soit vulnérable au même titre que l'animal produit par lui, et, au cas d'une oreille coupée à un « loup garou », perde l'oreille dans la même estocade. Cela me paraît bien fort, et je ne me déciderai à l'accepter que si la preuve m'en est fournie deux fois plutôt qu'une.

« En vérité, quelque préparé que l'on soit à accepter les « miracles modernes », on a une bien legitime appréhension lorsqu'il s'agit de répondre par oui ou non : « Ces histoires d'animaux produits par divers sorciers sont-elles autre chose que de la légende ? » S'il m'en fallait mettre ma main au feu, je dirais : « Tout cela n'est que fable pour effrayer les enfants, et la science n'a point à s'en préoccuper. » Toutefois, je m'en irais, la main sauve, en murmurant pour moi seul : « Avais-je absolument raison d'être si affirmatif. Que sait-on ? »

« On a dit que Guzik créait ses animaux, les réalisait, en transe, les modelait par un fluide, un moyen sorti de lui. On a contesté qu'ils puissent être, ainsi que l'affirment trop hâtivement les spirites, des matérialisations de « frères inférieurs », revenus de je ne sais quelles limbes astrales, pour corser les séances du médium polonais. C'était reprendre, sous une autre terminologie, ma thèse, tout hésitante qu'elle soit, des formes-pensées. S'il me fallait consentir, à la fin, que votre violoniste Ilyman pouvait prendre l'aspect d'un animal, que Margaret Nin-Gilbert est allée « en chat » chez le maçon Montgomery, et que le capitaine Archibald Douglas, en 1752, à Jedburgh, a bien coupé l'oreille d'un autre chat... qui était sa logeuse, je dirais que log· use, Nin-Gilber

Digitized by Google

et violoniste avaient, en l'occurence, « travaillé » comme je présume que travaille Guzik, savoir que, dans le sommeil médiumnique ou non, ils ont fabriqué des formes-pensées assez consistantes pour les rendre visibles à autrui et pour être atteintes par les armes des gens qu'elles allaient importuner chez eux. Si elle n'eût été si cruelle, l'expérience aurait pu être tentée, à l'Institut métapsychique, lorsqu'y est venu le pithécanthrope dont parlait l'éminent docteur Geley, universellement regretté Cette expérience eût consisté à essayer de blesser, avec une épée, le visiteur animal. On eut pu vérifié si le médium portait la trace de la blessure. Il est vrai qu'on s'exposait à le tuer et c'est bien pourquoi je ne recommande mon « contrôle » trop dangereux qu'à titre purement théorique.

« Je ne voudrais pas, Monsieur, que vous puissiez croire à la moindre pointe d'ironie en tout ceci. J'envisage la question, qui a son prix, avec le plus grand sérieux et, à défaut d'une vérification, assurément impossible par le procédé catégorique que je viens d'exposer, je fais des vœux pour que les savants métapsychistes réussissent bientôt à nous informer sur l'exacte nature de ces manifestations animales. Le fait certain, et vous l'avez dit, c'est que la croyance aux animaux fantômes est fréquente en bien des pays. Elle tient une place importante dans le fatras légendaire de nos provinces françaises en particulier, et les récits de lycanthropie peuvent être recueillis à peu près dans tous les villages, encore que l'on en sourie aujourd'hui et qu'on les classe dans les « radotages de vieilles femmes ».

« Radotage ou non, je me suis appliqué, depuis des années, dans ma région, à recueillir un certain nombre de ces « contes », en cherchant à y établir, autant que possible, un classement selon ce que je pourrais qualifier la cote de vraisemblance. Il est à observer que les faits dont vous faites mention ont eu pour théâtre l'Ecosse et l'Angleterre. Ceux dont j'ai dressé catalogue se sont produits dans la Manche, où je réside, et le Finistère. Certaines affinités raciales entre les populations de nos campagnes normandes ou bretonnes et celles de l'autre côté de la Manche, autoriseront peut-être les sceptiques irréductibles à penser qu'il y a là simple parenté de folklore. Je ne suis pas de cet avis, car des cas analogues peuvent être facilement signalés dans toute l'Europe et probablement dans tous les continents.

« Pour ce qui a trait à ma province, voulez-vous me permettre de vous communiquer deux faits, qui n'éclaireront pas les ténèbres de cette affaire, mais qui, peut-être ajouteront une note, au moins de pittoresque, à ceux que vous exposiez naguère. Ils ont pour théâtre, respectivement, deux importantes bourgades de la Manche.

« Dans l'une, et il n'y a pas encore plus d'une vingtaine d'années, on tenait en suspicion un sacristain d'église que l'on accusait positivement de se muer en chat, selon son bon plaisir. Plusieurs fois, on l'avait poursuivi dans le cimetière et, certaine nuit, on avait failli s'assurer de lui. L'homme, sans se flatter ouvertement de sa « faculté », laissait dire volontiers qu'il réussissait en ce jeu dangereux, parce qu'il prenait soin, lorsque la fantaisie lui en passait par l'esprit, de cacher sous la pierre de l'autel un objet, qu'il ne désignait pas et sur lequel le prêtre disait sa messe, sans le savoir. Il est évident que, ce disant, le rusé compère n'avouait pas son « truc » véritable — si truc il y avait — et contait cette sottise, soit pour intriguer les candides curieux, soit parce que lui-même ignorait le procédé qui lui facilitait ses excursions nocturnes sous l'apparence d'un matou. Il reste encore très possible que ce drôle se flattait et était entièrement incapable de ces prouesses dont le récit, propagé de bouche en bouche, l'entourait d'une sorte de considération terrifiée.

« Dans l'autre village, les détails semblent plus positifs. Un paysan se transformait, disait-on, à peu près chaque nuit, en levrier noir (le barbet noir de *Faust*). Ce maraudeur téméraire avait pour habitude de se porter, sous sa forme animale, à l'entrée d'une forêt, dans un lieu désert, au pied d'un calvaire, et de là, il voyait revenir vers leur logis les paysans attardés. Son plaisir était de les effrayer, de les escorter tandis qu'ils couraient, éperdus, pour fuir le redoutable fantôme. A plusieurs reprises, on avait essayé de le tuer. Des chasseurs s'étaient groupés, non loin du calvaire, l'arme au poing. Mais la bête rusée, chaque fois, flairait le danger et se rejetait sous bois. Seule, une jeune femme — qui vit encore aujourd'hui — ne voulait pas croire au levrier noir. C'était une couturière qui allait faire des journées » dans les hameaux voisins. Une nuit d'hiver, revenant dans l'obscurité, elle passe près de la croix, en raillant intimement la crédulité de ses concitadins, lorsque le levrier, soudain, bondit à ses côtés, la suit, la mordille aux jarrets. C'était plus qu'il n'en fallait pour épouvanter la malheureuse, qui, tout d'une haleine, prit sa course vers le village où, arrivant à demi folle, elle ne fut abandonnée par le levrier qu'à l'approche de paysans

Digitized by Google

attirés par les cris. Il est à noter que jamais ce chien n'aboyait. Sans oser l'affirmer, je crois me souvenir que les chiens de Guzik, tout en n'aboyant pas, produisaient un léger bruit en soufflant sur les mains des assistants. Ailleurs (dans maintes séances anglaises), des aboiements très nets sont perçus, particulièrement dans les séances *à la trompette*.

« Mystère que tout cela. On n'a que le droit d'en parler, si l'on ose le prendre sans crainte de passer pour un fou. Je l'ai pris. Excusez-moi si cette lettre vous parait indigne d'être publiée, et veuillez trouver ici, Monsieur, etc... »

Je remercie, tout au contraire, l'aimable signataire qui me demande de lui conserver l'anonymat. Les suggestions les plus fantastiques ne sont pas à rejeter dans un monde de faits qui nous est presque absolument inconnu, et il n'est pas dit que cette lettre, dont certains pourront sourire, ne contribuera pas, dans quelques années, lorsque nous en saurons davantage, à éclairer un peu plus notre pâle lanterne.

Le « Scientific American » et Margery..., qui n'est plus le « médium masqué » (suite).

Parlant des expériences du *Scientific American*, dans notre dernier fascicule, nous disions que l'enquête avait tout d'abord été menée de telle sorte que le nom du médium restait inconnu et qu'enfin, aux dernières nouvelles, la nouvelle s'était répandue qu'il s'agissait de Mrs Le Roi G. Crandon, femme d'un chirurgien de Boston. On s'attendait à trouver, dans la revue américaine, et de mois en mois, des détails nouveaux sur cette série de séances dont l'intérêt allait, chaque fois, grandissant. Avec surprise, on constata, au plus récent numéro, qu'il n'était plus fait mention dumédium masqué, des travaux du jury, et des conclusions qu'il promettait, naguère, à bref délai. Que s'était-il passé? Qu'en arrivait-il du Scientific American Investigation Committee, de Mrs Crandon et de M. J. Malcolm Bird, historien de cette sensationnelle affaire? Rien d'absolument catastrophique. On n'avait pas découvert que le médium fraudait : on reste convaincu, dans le comité, qu'il ne frauda pas et que les phénomènes sont authentiques. Mais il s'est rencontré, au sein de ce comité, une seule opinion dissonante qui a suffi à apporter, dans le cours des travaux, un trouble désolant. M. Harry Houdini-Weiss a eu l'idée et c'était son droit d'investigateur d'apporter en séance une boîte noire dans laquelle il a demandé que le médium fut enfermé. Dès lors, les phénomènes ont cessé. Cet arrêt ne signifie pas que Mrs Crandon soit disqualifiée. Il prouve simplement que, pour une raison X, les forces agissantes renoncent, temporairement ou définitivement, à intervenir dans les expériences. Si elles proviennent du médium seul, il peut suffire que l'introduction de la boîte ait offensé la susceptibilité du sujet, et qu'il en résulte une complète neutralisation de ses moyens. Si elles viennent d'autre part, la raison de la suspension est encore plus malaisée à définir Reste la troisième hypothèse, celle que la boîte a paralysé le médium dans l'utilisation de trucs et supercheries.

Quoique l'on puisse penser ou attendre, le fait actuel est que M. J. Malcolm Bird, éditeur du *Scientific American* et secrétaire du Comité d'enquête, a donné sa démission de membre du Comité, à la suite de la dispute élevée entre lui et M Houdini-Weiss, du fait de la boîte. Il est parti en déclarant qu'il se propose de reprendre les séances, à titre personnel, car il ne considère pas que l'arrêt des phénomènes implique une preuve évidente contre les facultés du médium.

Cette intéressante question est donc momentanément suspendue. La presse américaine affirme que, seul, M. Houdini-Weiss ne croit pas à l'authenticité des phénomènes Crandon. Face au prestidigitateur incrédule, se tiennent, convaincus, dit-on, de la probité du médium, le Dr Hereward Carrington, le Dr Walter

Digitized by Google

Franklin Prince, le Dr William Mc Dougall, le Dr Daniel F. Comstock... et M. J. M. Bird.

Les Portraits supranormaux du docteur G. Geley.

M. Stanley de Brath (*Light*, 11 octobre 1924), s'indigne, avec juste raison, contre les assertions calomniatrices de certains informateurs qui mettent en doute la correction des méthodes employées pour l'obtention des portraits supranormaux du docteur Geley, portraits qui ont été reproduits ici-même dans le fascicule précédent. Il déclare :

« Je suis informé que j'aurais « fait une meilleure démonstration », si j'avais apporté mes propres plaques plutôt que d'en accepter prélevées dans le stock du British College of Psychic Science. Cette remarque rentre dans l'usuelle catégorie des critiques non-scientifiques faite par ceux qui désirent se prononcer judicieusement sans considérer les preuves : c'est vouloir ignorer le fait que ces plaques sont spécialement *marquées* aux angles par l'Imperial Dry Plate Company, pour ce genre d'expériences.

« Voyons ce qu'implique cette nouvelle supposition de fraude : l'information concernant la mort du Dr Geley est arrivée à Londres le 17 juillet. L'expérience a eu lieu le 24 juillet. Comme les paquets de plaques sont scellés d'une façon qui interdit leur ouverture sans qu'il reste trace de cet acte, l'insinuation serait donc celle qu'une personne inconnue aurait pu se procurer un portrait (lui-même inconnu) du Dr Geley, en aurait fait deux positifs, l'un défectueux et l'autre bon ; que cette personne aurait impressionné deux plaques sans les développer, les aurait jointes à deux autres plaques utilisées à blanc, aurait envoyé ces quatre plaques à l'Imperial Dry Plate Company pour y être marquées aux angles, empaquetées et scellées ; enfin, que ladite Compagnie se serait elle-même prêtée à cette fraude, et sans la suspecter.

« Ces suppositions sont aussi stupides qu'elles sont insolentes. Les proportions que peut atteindre le scepticisme sont véritablement extraordinaires. Il y a même des gens qui, aujourd'hui, accusent le Dr Geley d'avoir truqué ses photographies instantanées !

« N'est-il pas évident que si j'avais utilisé mes propres plaques, l'accusation serait retombée sur moi ? Telle qu'elle s'est présentée, l'expérience est pleinement démonstrative : 1° parce que les paquets sont marqués, confectionnés et scellés dans des conditions qui les rendent inviolables ; 2° parce que le médium photographe Hope n'a pas touché les plaques ; 3° parce que j'étais moi-même sous l'observation de témoins, et que si j'avais voulu truquer une plaque, je n'aurais eu aucune possibilité de le faire.

« Je n'engagerais pas dix centimes dans l'entreprise de convaincre le type de sceptique auquel j'ai affaire ici. Toute personne honnête et parfaitement saine peut voir que les faits sont tels qu'ils ont été exposés.

« Stanley de Brath. »

« Merlewood » Oatlands. Weybridge.

Un cas stupéfiant d'écriture médiumnique.

On en trouve le détail dans les *Psychische Studien* d'octobre 1924 et en voici le résumé, d'après la relation du professeur D. Dr. Dennert, de Godesberg. Le médium est une dame L., habitant une ville ainsi désignée (St). Cette personne compte, à son actif, plus d'un succès, notamment celui d'avoir fait découvrir, par voyance, l'auteur d'un vol commis dans une banque. Mais voici qui serait plus fort. On cite, parmi d'autres cas analogues, celui d'une certaine Mme F., cas, en vérité, bien étonnant et que le professeur D. Dennert donne pour certain. Mme F. se retire, seule, dans une pièce, et prend place devant un bureau. Elle pense alors à son fils Hermann, mort à la guerre, et écrit à l'encre, sur une

Digitized by Google

feuille de papier : « Wie geht es Hermann ? » Elle enferme le feuillet dans une enveloppe qu'elle colle soigneusement. Puis elle rentre dans la chambre où se tient le médium L. A environ trois mètres du sujet, elle s'assied, pose la lettre sur son genou, la main appuyée à plat sur l'enveloppe. Peu après, la femme L. tombe en transe et dit : « Wie geht es Hermann ? » puis, tout à coup, portant le buste en arrière, déclare que la réponse est venue. Mme F. ouvre alors l'enveloppe, déploie elle-même le papier et, sous la phrase allemande, lit, écrit d'une encre plus pâle, et en caractères latins, le mot « Gut ». Elle n'a pas quitté son siège un seul instant, et ne s'est pas dessaisie de la lettre.

Certes, il est des prestidigitateurs très habiles, mais en est-il un au monde qui se flatterait de réussir une telle expérience dans ces conditions ? A dire vrai, le professeur Dennert, sans doute aussi intrigué que nous pouvons l'être, se borne à consigner ce fait déconcertant, sans se risquer à le commenter.

Revista metapsiquica.

Nous lisons dans la revue *Constancia*, de Buenos-Aires : « Le Dr Rebaudi nous fait savoir que la « Revista Metapsiquica experimental » a été reconnue d'utilité publique par le Gouvernement argentin. » Le Dr Ovidio Rebaudi a été nommé, il y a quelques mois, membre de la Commission des travaux préparatoires du Congrès sud-américain de chimie et membre du Comité d'organisation du Congrès scientifique pan-américain (Lima, 1924).

Pascal Forthuny.

Les archives des « Annales des Sciences psychiques » *ayant été transférées à la* Revue Métapsychique, *nous sommes à même d'offrir à nos lecteurs la collection complète des* « Annales » *(1891-1919) moins quelques exemplaires.*

Nous expédierons de suite aux personnes qui nous en feront la demande, la collection complète moins les exemplaires à dactylographier ou à imprimer (au nombre de 9).

Ces derniers seront envoyés aussitôt que possible.

Le prix de la collection complète est de **375** *francs (frais de transport en plus).*

Le prix d'une année isolée est de **15** *francs.*

Mais nous ne vendons pas séparément les années comprenant des exemplaires à réimprimer.

Digitized by Google

BIBLIOGRAPHIE

Nous rappelons à MM. les Auteurs et Editeurs qu'il ne sera rendu compte ici que des livres qui auront été déposés EN DOUBLE EXEMPLAIRE aux Bureaux de l'Institut.

Geschichte der okkultistichen Forschung (II)

Par le Dr Rudolf Tischner (J. Baum, Pfüllingen, 8 Mk).

Le Dr Auguste Ludwig avait entrepris la composition d'une *Histoire des recherches psychiques de l'Antiquité à nos jours* et il avait chargé le Dr Rudolf Tischner d'écrire le chapitre concernant l'Angleterre. Puis cette mission fut étendue à toute la seconde moitié du dix-neuvième siècle, si bien que la première partie de l'œuvre, parue en 1922, s'arrête à Kerner et Reichenbach. Cette partie est d'ailleurs dérisoirement insuffisante en ce qui touche la France. Une page sur 152 est consacrée à Mesmer et son école ! M. Tischner a cherché à faire un travail plus équitable et surtout plus complet. Mais je crains bien que, malgré certaines sympathies, il ait négligé, lui aussi, de rendre justice à la contribution que la France a fournie à la métapsychique et aux sciences voisines. En outre la valeur relative des chercheurs français est singulièrement déformée. Par exemple cinq lignes seulement sont données à Boirac qui est jusqu'ici le seul philosophe français de la métapsychique et qui a fait des expériences capitales, sur le « fluide magnétique ». Ceci prouve peut-être que l Histoire de la métapsychique est encore à écrire et qu'il y faudra la collaboration de psychistes de différents pays. R. T. n'aura pas moins l'honneur d'avoir tenté cette énorme tâche et d'en avoir montré les écueils.

Le livre de Ludwig était surtout conçu au point de vue catholique. R. T. déclare que le sien échappe à cette critique. Il s'est placé au point de vue animiste. « Naturaliste d'origine, il croit s'être convaincu, par des études philosophiques, du caractère unilatéral et étroit du monisme naturaliste et du positivisme et il professe un dualisme empirique à tendances vitalistes ». On sait d'ailleurs que R. T. parle de choses qu'il connaît et s'il s'est attribué une place aussi importante dans son livre c'est sans doute qu'il la mérite.

L'ouvrage est ainsi divisé : Livre I. L'Amérique et l'Angleterre jusqu'en 1882 (92 pages). — Livre II. L'Allemagne jusqu'en 1882 (48 pages). — Livre III. L'Amérique et l'Angleterre depuis 1882 (77 pages). — Livre IV. L'Allemagne depuis 1882. La France, l'Italie, la Russie (62 pages). — Livre V. Les phénomènes parapsychiques. Les phénomènes paraphysiques (74 pages). — Conclusions.

Les trois premiers livres donnent un aperçu excellent des progrès de la recherche psychique dans les pays anglo-saxons. Que les pays anglo-saxons, et en particulier l'Angleterre, aient été à la tête de ces études compromettantes, personne ne le discutera. Ils ont inventé le spiritisme, ce qui n'est pas une mince responsabilité. Ils ont produit le plus illustre médium physique D. D.

Digitized by Google

Home, les plus illustres médiums intellectuels, St. Moses, d'Espérance, Piper, Leonard. Ils ont donné le jour à Crookes, le fondateur de la métapsychique physique, et à Myers, le fondateur de la métapsychique mentale. Ils ont créé la S. P. R. On ne leur décernera jamais assez d'éloges. Mais il est injuste d'oublier que presque tous les faits métapsychiques ont été étudiés sous le nom de magnétisme animal un demi-siècle avant l'avènement du « spiritualisme » anglo-saxon et que c'est la France qui a été le centre incontesté de ces études. Sans aucun sot préjugé de vanité nationale, nous avons essayé, dans nos articles de la *Revue de France*, de réhabiliter Mesmer comme le grand ancêtre de la métapsychique. On sait que c'était l'opinion du chercheur original que fut Ochorowicz (à qui R. T. n'a pas fait une place assez importante dans son livre). Toute histoire qui néglige donc le magnétisme animal — et c'est le cas de l'histoire Ludwig-Tischner —, est donc partiale et appelle une mise au point.

Dans ses conclusions, R. T. déclare qu'il y a encore en métapsychique, et notamment en métapsychique physique, bien des points obscurs, mais qu'il ne faut porter aucun jugement *a priori* contre l'impossibilité de tel ou tel phénomène. Les transformations profondes qu'a subies la science physique dans ces dernières années doivent empêcher de croire que nous avons épelé jusqu'au dernier mot du livre de la nature. R. T. ne se prononce pas au sujet de l'hypothèse spirite. « Quoique j'incline personnellement à croire que le problème qui nous intéresse ne puisse pas être résolu avec des méthodes purement scientifiques, dit-il, nous n'en sommes pas encore au point que l'on puisse dire que le problème soit élucidé dans ce sens négatif... »

Quant à l'acceptation des faits eux-mêmes, il dit: « On a souvent prétendu qu'une vérité nouvelle n'était le plus souvent pas démontrée avec rigueur, mais qu'elle était reçue quand le temps était mûr. Il en sera encore ainsi et un temps viendra où le monisme positiviste et le rationalisme auront perdu de leur crédit ; alors les psychistes ne rencontreront plus cette opposition intellectuelle, alors on n'aura plus, comme dit Driesch, deux poids et deux mesures ; on n'exigera plus de la métapsychique des preuves qu'on n'exige pas ailleurs et qui la mettent en conflit avec les méthodes de pensée habituelles. Alors on verra l'importance de la métapsychique pour une « métaphysique inductive » et on s'étonnera qu'elle ait pu être combattue aussi âprement, comme nous nous étonnons aujourd'hui que les faits du somnambulisme et de l'hypnotisme aient eu tant à lutter pour leur reconnaissance ».

Die Stellung der Heutigen Wissenschaft zu den parapsychischen Phaenomenen

Par le prof. Karl Camillo Schneider (J. Baum, Pfülligen).

La bibliothéque de l'Institut parapsychique de Vienne s'enrichit de quelques petits ouvrages intéressants, au premier rang desquels il faut citer : *L'attitude de la science d'aujourd'hui à l'égard des phénomènes parapsychiques*, par M. Schneider, professeur de psychologie animale à l'Université de Vienne et président du dit Institut. Pour expliquer la métapsychique, C. S. se demande si, à côté de la conception scientifique moderne qui réduit l'univers à des échanges d'énergie, il n'y a pas une conception aussi légitime qui considère la forme comme la seule réalité essentielle. En s'arrêtant à cette dernière conception, et les physiciens eux-mêmes, d'après C. S., sont obligés de s'y arrêter, les phénomènes

Digitized by Google

métapsychiques deviennent parfaitement compréhensibles. Les raisons théoriques qu'on leur trouve sont plus évidentes que l'accumulation des preuves matérielles. C'est ainsi que l'auteur s'est convaincu. « J'ai appris à me rendre compte, dit-il, que l'occultisme n'est — ou tout au moins ne doit être — ni un « antre du vice » de l'esprit, ni une officine diabolique, ni une maison de fous, ni une pure illusion, ni un atavisme, ni une farce et un tour de passe-passe, mais qu'il représente une série de phénomènes qui entrent comme un chaînon nécessaire dans le processus de la vie... ». Avant toute expérience, C. S. était donc un métaphysicien de l'occulte (rappelons-nous qu'en allemand ce mot est équivalent de métapsychique) et son travail est une tentative d'interprétation globale.

D'abord il s'élève contre la division habituelle qui place d'un côté les phénomènes physiques (télékinésie, téléplastie, etc.), de l'autre les phénomènes intellectuels (télépathie et clairvoyance). Il estime qu'il faut associer la télépathie et la télékinèse parce que ces deux ordres de phénomènes ont des conditions physiques déterminées. Pour lui, l'action télépathique ne doit cependant pas être assimilée à un rayonnement d'énergie d'un cerveau à l'autre. Il propose une autre explication plus ou moins fragilement appuyée sur les théories nouvelles de la relativité. Il distingue l'espace physique qui n'a aucune structure et qui n'est qu'un champ de forces, de l'espace conscientiel qui a une forme et des dimensions. Bien entendu il n'y a pas deux espaces, et ce que nous appelons l'étendue n'est que l'espace physique amorphe auquel la conscience a imposé forme et dimensions. C. S. juge impossible de concevoir l'étendue comme quelque chose de psychique. Or de même qu'un corps peut agir sur un autre corps grâce à son champ de forces, de même un individu peut agir sur un autre par le moyen de son énergie nerveuse en modifiant l'espace de ce dernier. Ainsi s'expliquerait la télépathie.

Nous avons montré dans cette Revue tout le profit qu'on pouvait retirer des théories d'Einstein pour l'interprétation des phénomènes métapsychiques. Si certains critiques ont déclaré ces théories et nos commentaires « impensables », c'est qu'ils ne pouvaient les penser eux-mêmes, qu'ils s'avouaient ainsi incapables de comprendre des notions rendues classiques par un demi-siècle de travaux féconds et familières aux étudiants ès-sciences de nos universités. L'hypothèse d'une quatrième dimension est aussi concevable (et même imaginable, selon Poincaré) que celle d'un sixième sens. Mais nous ne croyons pas qu'on puisse tirer d'Einstein, ni de ses disciples Weyl et Eddington (qui l'ont tant dépassé à certains égards) une explication aussi sommaire de la télépathie. Einstein a montré que les masses ou les champs de forces modifiaient la structure géométrique de l'espace. De là à conclure qu'un homme peut modifier l'espace d'un autre homme par l'action de sa pensée, assimilable à une force matérielle, il y a un abîme (il y a plusieurs abîmes !) qu'on ne parviendra pas à combler. Tous les hommes appartiennent au même univers et si la science métrique est possible c'est justement parce que les tenseurs d'énergie qui caractérisent l'état de cet univers (sa courbure, comme dit Einstein) sont les mêmes pour tous les hommes en chaque point. Mais même s'ils subissaient des perturbations sensibles cela n'expliquerait nullement la transmission télépathique d'un état psychique : idée ou sentiment. Non seulement C. S. n'a pas justifié sa bizarre supposition mais il n'a pas réfuté la théorie — d'ailleurs conforme aux idées d'Einstein — selon laquelle une émission d'énergie matérielle d'un cerveau à l'autre accompagne l'acte télépathique.

Dirai-je au distingué professeur viennois que j'entends aussi peu sa théorie de la télékinèse qui se borne à la distinction aristotélicienne de la puissance et de l'acte et n'explique pas les causes secondes du simple déplacement d'un objet ? Tous ceux qui ont assisté à des séances de médiumnité physique savent que ce déplacement est dû à une formation téléplastique dirigée par une per-

Digitized by Google

sonnalité seconde du médium. Le problème de la télékinèse est donc résolu, c'est le problème de la matérialisation qui ne l'est point et C. S. ne nous a point aidé à le résoudre.

L'auteur voit deux autres types de phénomènes « occultes » dans le rêve et la folie (Wahnsinn). S'appuyant sur les théories de son collègue Freud, il retient du rêve le seul fait de la dissociation des tendances profondes de l'individu ; pour lui ce fait est métapsychique. Il en est de même dans l'aliénation.

Développant toujours des idées *a priori*, C. S. réduit la clairvoyance à un phénomène purement psychologique, essentiellement différent de la télépathie qui serait un phénomène physique. Dans le premier, « il ne s'agit pas du contact d'individus qui leur fait éprouver la même chose, mais de l'expérience métaphénoménale de l'individu — en tant qu'esprit — qui appréhende librement, de façon ou d'autre, des objets donnés et les saisit en eux, dans leur essence. » C. S. fait intervenir ici la quatrième dimension de l'espace-temps et se rapproche des vues que nous avons formulées ; mais il reste confiné à des généralités métaphysiques.

L'auteur étudie ensuite la *magie*, le *symbole* et le *sens*, et il termine par des considérations sur l'importance de la métapsychique au point de vue de la civilisation. Elles achèvent de faire de ce petit livre la réflexion très haute d'un homme de science qui, en brûlant les étapes de l'expérience, veut affirmer philosophiquement sa foi dans les vérités nouvelles.

Psychologie der Suggestion

Par le Dr A. Missriegler (J. Baum, Pfüllingen).

La troisième des publications de l'Institut métapsychique de Vienne est un exposé de la *psychologie de la suggestion* par M. Missriegler, membre du comité directeur de cet établissement. Pour comprendre ce phénomène, l'auteur part de trois faits typiques et il arrive à la définition ci-après : « La suggestion est l'influence exercée du dehors sur un homme dans les conditions suivantes : 1° le point de départ n'est pas reconnu, parce que d'une part l'influence est dissimulée par le suggesteur, d'autre part parce que les facultés critiques du suggéré ont baissé ; 2° il y a entre suggesteur et suggéré un rapport quelconque de sentiment ; 3° la conscience du suggéré a subi une limitation particulière ; 4° des émotions ou plutôt les tendances fondamentales qu'elles mettent en jeu ont été évoquées. Bref, les phénomènes de suggestion sont des réactions d'éléments séparés de la vie impulsive et affective à des influences du dehors, à l'insu de la conscience. » La suggestion ne peut donc exister qu'à la faveur d'une division de la personnalité. Pour y résister, il faut ramener à l'unité psychologique tous les éléments dissociés (complexes affectifs, tendances refoulées, etc.) selon la technique de Freud.

Sans prendre parti dans une question extraordinairement controversée depuis quarante ans, remarquons qu'après avoir émis des idées analogues, Pierre Janet rattache aujourd'hui la suggestion à une dépression moyenne de l'esprit et à une insuffisance de la réflexion. Ce qu'il y a de certain c'est qu'il faut renoncer à la vieille définition de l'Ecole de Nancy : « La suggestion est l'acte par lequel une idée est introduite dans le cerveau et acceptée par lui. »

Digitized by Google

Gesundung durch Erziehung

Par le Pr Ferdinand WINKLER (J. Baum, Pfüllingen, 90 pf.)

Les Allemands appellent la méthode de Coué le « couéisme » et ils l'apprécient beaucoup ainsi que l'atteste la brochure du professeur Winkler sur la santé par l'éducation (psychogymnastique, persuasion, etc.). Nous la signalons à titre documentaire, car elle n'a avec la métapsychique que des rapports extrêmement lointains.

La psychoanalyse et les névroses

Par les Drs R. LAFORGUE et R. ALLENDY (Payot, Paris, 15 fr.).

Nous signalons aussi sans pouvoir nous y arrêter l'ouvrage intéressant de ces deux auteurs qui sont très férus de la doctrine de Freud et qui ont pratiqué cliniquement la psychoanalyse. Il faut que les métapsychistes suivent avec attention l'effort fait par les médecins pour appliquer à leurs malades les méthodes d'exploration de l'inconscient. C'est peut-être par cette orientation de la psychiatrie que la science reçue arrivera à la métapsychique. MM. Laforgue et Allendy font une remarque significative à la fin de leur travail. « L'inconscient, comme l'instinct, n'a-t-il pas des possibilités d'information différentes de celles du conscient ? Nous voyons, en effet, les animaux montrer des capacités d'orientation, de prévision (avant des saisons particulièrement rigoureuses ou des cataclysmes) qui nous déconcertent. Doit-on chercher dans l'inconscient — compris, bien entendu dans son sens scientifique de partie intégrante et essentielle du psychisme individuel — l'explication de certains phénomènes dits métapsychiques, comme les prétendus faits de télépathie, prémonition, médiumnité, etc. ? » Naturellement, les auteurs affectent le scepticisme de Freud lui-même. L'expérience seule pourra instruire les sceptiques en suscitant des cas où la psychoanalyse échouera à montrer comment certaines connaissances sont entrées normalement dans l'inconscient.

Unité des Mondes et Phénomènes métapsychiques

Par C. L. DOUSSAIN (Maloine, Paris).

Les esprits scientifiques qui s'initient à la métapsychique, lorsqu'ils ont bien admis la réalité des phénomènes, traversent un stade où ils jugent que l'explication doit être sinon aisée, du moins rationnelle. Fortement persuadés qu'il n'y a pas de surnaturel, ils croient pouvoir rattacher ces phénomènes aux autres groupes étudiés par la science. Par exemple, la télépathie est analogue à la télégraphie sans fil, la télékinèse à l'attraction magnétique, la clairvoyance pour l'avenir à une déduction supérieure, etc. Il est indispensable que les néophytes passent par cette période d'optimisme ; car les difficultés profondes de la métapsychique ont de quoi décourager les esprits les mieux trempés. Mais au fur et à mesure qu'on progresse dans sa connaissance, on s'aperçoit que les

Digitized by Google

phénomènes ne sont pas réductibles à des schémas aussi grossiers et sans renoncer à des ébauches d'explication — ce qui serait une démission inexcusable de l'intelligence —, on reconnait qu'il faut à la fois les relever et les raffiner.

Dans les réflexions qu'il nous présente sur l'*Unité des mondes et les phénomènes métapsychiques,* le Dr Doussain semble n'avoir pas beaucoup dépassé cette euphorie préliminaire de l'explorateur qui aborde un pays nouveau. « Les phénomènes métapsychiques peuvent être prévus par les personnes qui réfléchissent... Les phénomènes métapsychiques peuvent être expliqués par les lois qui régissent les phénomènes étudiés des sciences positivistes... » Hélas, je crains bien que notre auteur s'abuse. Sa position philosophique est celle d'un monisme spiritualiste. Il croit à une substance unique qui est, selon le point de vue, l'âme et le corps, l'esprit et la matière. L'esprit est la substance se percevant elle-même, la matière est la substance perçue par un esprit. Nous ne voyons pas en quoi ce « monisme spiritualiste » se différencie du monisme matérialiste. Mais ceci, après tout, n'a qu'un intérêt secondaire.

L'auteur divise son sujet en trois grandes parties : 1° Action de la matière sur l'esprit ; 2° Action de l'esprit sur la matière ; 3° Action de l'esprit sur l'esprit. Ici on peut dénoncer une *contradictio in adjecto.* Cette troisième division se confond avec la première d'après la définition de l'auteur. En effet, pour l'esprit percevant, il n'y a à l'extérieur que matière ; il ne trouve que des cerveaux et non des esprits. C. D. suppose évidemment que tout porteur d'un cerveau a aussi un esprit, mais cette supposition contredit son postulat idéaliste.

Examinant les hypothèses qu'on peut faire pour expliquer les phénomènes du premier groupe, C. D. repousse l'idée d'un sens spécial, car cela est improbable d'après la paléontologie. Il aime mieux croire à « des déductions plus ou moins compliquées », quelque chose dans le genre de ce qui fait le succès de Sherlock Holmes Mais sans l'avouer explicitement, il se rend compte que cette hypothèse n'explique pas un cas sur cent de clairvoyance, car il en propose d'autres tirées du domaine physique. Il suppose des « vibrations » qui seraient émises soit par l'objet, soit par l'esprit percevant lui-même. Dans ce dernier cas, les « vibrations » seraient arrêtées par l'objet et réfléchies par lui d'une façon diffuse vers le clairvoyant.

Dans le second groupe (action de l'esprit sur la matière), C. D. hésite à expliquer la télékinèse par des formations téléplastiques (on voit bien qu'il n'a jamais expérimenté !) Alors il reprend son hypothèse si commode des « émissions » ou des « vibrations ». Lorsqu'un meuble remue à distance, c'est que le médium a émis des particules qui ont abandonné au meuble leur force vive. Ou bien il a émis des vibrations qui ont créé un phénomène de résonance. Quant aux matérialisations, C. D. flotte entre plusieurs interprétations. Il peut y avoir fixation des particules atmosphériques et transformation de leur substance, ou il peut y avoir apport de particules toutes formées, empruntées soit aux tissus du médium, soit ailleurs. L'énergie mise en jeu proviendrait soit des cellules, soit de la décomposition de certains éléments organiques ou inorganiques. Finalement, l'auteur confesse que « dans l'état actuelde la science, on ne saurait se prononcer ».

L'action de l'esprit sur l'esprit ou télépathie s'exercerait, suivant lui, par résonance sympathique des neurones. L'hérédité, la vie en commun, les affections mettraient en quelque sorte les neurones à l'unisson comme des cordes de piano. S'il n'y a pas résonance spontanée par harmonie préétablie, il peut y avoir résonance provoquée, puisque « l'esprit peut agir sur la matière et déplacer ses particules ». Enfin les phénomènes de hantise ne retiennent pas longtemps l'attention de C. T. qui les considère comme douteux la plupart du temps. Il admet néanmoins leur possibilité et suppose alors que l'action médiumnique s'exerce à des distances énormes. La durée des hantises n'est jamais bien longue et elles surviennent souvent à la suite d'accidents tragiques qui ont

Digitized by Google

frappé l'imagination du sujet. La relativité des fantômes objectifs s'expliquerait par la constitution différente des organes sensoriels. En aucun cas, l'auteur ne reçoit l'hypothèse spirite en métapsychique.

Il ne reste plus maintenant à souhaiter au Dr Doussain qu'il fasse dix années d'expériences avec les médiums ou tout au moins qu'il étudie attentivement la la littérature métapsychique sérieuse. Il se convaincra vite que la réalité est infiniment plus riche que ses hypothèses et que la physique des radiations est impuissante à expliquer l'ensemble des phénomènes. L' « unité des mondes » n'est point démontrée par la métapsychique. Elle n'est que postulée par notre raison qui, du reste, avec un peu d'entraînement, peut aussi bien postuler un pluralisme essentiel. Car on sait, depuis Pascal, que « notre raison est ployable à tous sens ».

Les Tourmentés

Par Raymond Meunier (Bloud et Gay, Paris, 7 frs 50).

M. Raymond Meunier est chef des travaux du laboratoire de psychologie-pathologique à l'Ecole des Hautes-Etudes. Il dirige une « collection de psychologie expérimentale et de métapsychie » où, à défaut d'ouvrages sur la métapsychie (on ne saurait appeler ainsi l'ouvrage de Vaschide qui nie la télépathie et celui du Dr Viollet qui établit les rapports du spiritisme et de la folie), on trouve des ouvrages de valeur. M. Meunier a publié des travaux sur le haschisch, le végétarisme, la psychologie et la pathologie de l'attention, et diverses catégories de fous ou de demi-fous. C'est un psychiatre professionnel.

Le présent livre sur *les Tourmentés* est sous-intitulé « Souvenirs d'un psychologue » et rapporte les impressions de R. M. lorsqu'il fut nommé préparateur à l'asile de Villejuif, tout au début de sa carrière. Il n'est pas inutile à un métapsychiste de connaître les signes de la démence, car il est exposé à rencontrer des déments en liberté autour des médiums. Et R. M. nous avertit qu'on se fait une idée très fausse des fous quand on se les représente les yeux hagards, écumants, furieux et prononçant des paroles sans suite. Je recommande donc ici la lecture de son petit livre qui est très peu technique et agréable. D'ailleurs ses « tourmentés » ne nous intéressent guère au point de vue métapsychique. Nous n'en citerons qu'un cas relatif, aux « rémissions *ante mortem* », parce qu'il est très important au point de vue théorique. Il arrive souvent que des fous, avant de mourir de cachexie, recouvrent complètement la raison pour quelques instants ou quelques jours et accusent même un état d'extrême acuité mentale qui est en général méconnu par les médecins. « Il semble vraiment, dit R. M., que le corps retournant à la terre avare qui le réclame, l'esprit se libère ».

Nous n'avons pas coutume de trouver de telles réflexions sous la plume des psychiatres et le Dr Achille Delmas, qui a la prétention de représenter la seule psychologie scientifique, rira aussi fort de cette « libération de l'esprit » qu'il a ri de la libération de l'ectoplasme. Il dira que M. Raymond Meunier est plus catholique que psychiatre, à quoi on pourrait lui répondre qu'il est lui-même plus matérialiste qu'homme de science. Mais les préjugés passent et les faits demeurent. Or le fait relaté par R. M. est le suivant : Un aphasique, interné à Villejuif depuis six ou sept ans, était dans un état de démence assez prononcé et son vocabulaire ne comptait qu'une vingtaine de mots. Il mourut de congestion pulmonaire. Une semaine avant sa mort, il se mit à parler et put tenir une conversation parfaitement raisonnable avec R. M. A l'autopsie on trouva au cerveau des lésions apparentes et importantes. Et l'auteur de conclure : « Rete-

Digitized by Google

nons donc ce fait, d'ailleurs bien connu, que certains littérateurs continuent seuls à nier : les lésions cérébrales n'ont aucun rapport avec l'état délirant d'un malade ; les localisations cérébrales restent une fable d'une puérilité chaque jour démontrée ; l'esprit... l'esprit est bien au-dessus et en dehors de tout cela ! »

La métapsychique est complètement d'accord avec la psychiatrie lorsque celle-ci, comme dans le laboratoire de M. Raymond Meunier, professe le *mens agitat molem*.

René SUDRE.

LIVRES REÇUS :

Les Forces qui régissent la Chance, par Fernande d'ARSEN (Chacornac, Paris, 10 francs).

Qu'est-ce que l'Astrologie scientifique ? par Paul Choisnard (2me édit., Chacornac, Paris, 2 francs).

Zanoni, par Sir Edward BULWER LYTTON, traduit par P. LORAIN, avec 20 dessins originaux (E. Nourry, Paris, 30 francs).

ERRATUM

Page 360, 34e ligne, *lire* « Télépathie » au lieu de « Télesthésie ».

AVIS

Nous prions MM. les Adhérents, Adhérents honoraires et Abonnés de vouloir bien nous faire parvenir leur cotisation pour 1925.

Il est indispensable, pour la bonne marche de la Revue, que ce règlement soit fait D'ICI A LA FIN DE JANVIER 1925.

Nous demandons instamment à nos amis de ne pas compliquer, par des retards ou des négligences qu'il leur est si facile d'éviter, notre tâche déjà si ardue au point de vue moral comme au point de vue matériel.

Digitized by Google

ANNÉE 1924

I. — TABLE DES SOMMAIRES

JANVIER-FÉVRIER

RICHET (Prof. Charles). — La défense de la Métapsychique 5
DRIESCH (Prof. Hans). — Les phénomènes métapsychiques au point de vue biologique 17
GELEY (Dr Gustave). — Vitalisme et Métapsychique 32
NEUMANN (Dr Wilhelm) — Expérience avec le médium Jean Guzik à Baden-Baden 45
GELEY (Dr Gustave). — Introduction à l'étude pratique de la médiumnité 56
PASCAL FORTHUNY. — **Chronique étrangère**
Un regard sur l'univers. — L'opinion d'un psychologue. — Une nouvelle méthode en photographie psychique. — Le médium Stella C. 77
RENÉ SUDRE. — **Bibliographie.**
Les Maisons hantées et Discours à la présidence de la S. P. R., par Camille Flammarion. — *Experimente der Fernbewegung*, par le Dr A. de Schrenck-Notzing. — *Les voies non sensorielles de la connaissance et la méthode expérimentale*, par le Prof. Charles Richet — *The World of Souls*, par le Prof. Vincenty Lutoslawski. — *Science et Spiritisme*, par le Dr Léon Wauthy 92
Correspondance — *Un cas de communion mento-mentale pendant l'anesthésie chirurgicale*, par Jacques Fildermay. — *Un cas de télépathie*, par F. Trémolières (Attestation de Mme Trémolières). — *Le faux médium Lasslo*, par le Dr de Schrenck-Notzing (Lettre du Dr de Schrenck-Notzing à M. Fordai) 100

MARS-AVRIL

SCHRENCK-NOTZING (Dr de). — l'Imposture du pseudo-médium Ladislas Lasslo (Imitation des phénomènes de matérialisation). Avec 9 photogravures 105
RICHET (Prof. Charles) L'écriture « presque » automatique 135
GELEY (Dr Gustave). — Les expériences de l'I. M I. avec le médium J. Guzik (*Suite et fin*) 138
BOZZANO (Ernest). — A propos de la « cryptesthésie » et des modalités par lesquelles elle se manifeste 158
GELEY (Dr Gustave). — A propos de l'histolyse de l'insecte (Réponse au Prof. Zimmer) 165
A nos amis, à nos lecteurs 170
VESME (C. de). — Aux anciens abonnés des « *Annales des Sciences psychiques* » 172
Le Congrès métapsychique de 1926 (Les délégués. Décision du Comité français) 174
PASCAL FORTHUNY. — **Chronique étrangère.**
L'Ile de la Matière. — A propos de « Un regard sur l'univers. — La querelle des mots. — La thèse spirite est-elle scientifique ? — Rêve prémonitoire. — La vision dans le cristal. — A propos d'une nouvelle Méthode en photographie psychique. - Guzik. — Le coup « Rudi Schneider ». — Prestidigitateurs médiums sans le savoir. — Le cas de Don Angelo Zannoni. — Les faits divers. 179

Digitized by Google

RENÉ SUDRE. — **Bibliographie.**
Einführung in den Okkultismus und Spiritismus, par le Dr Rudolf Tischner. — *L'au-dela et ses mystères*, enquête des écrits « Pour et Contre ». — *Uber das Hellsehen und den Hellseher Ossowiecki*, par le Dr W. Neumann. — *L'Origine dualiste des mondes*, par Emile Belot. — Compte rendu du Congrès spirite international de Liège..... 198

MAI-JUIN

GELEY (Dr Gustave). — Le cas du médium Erto..... 205
BOZZANO (Ernest). — Hypothèses qu'on ne peut « concevoir » et hypothèses qu'on ne peut « penser »..... 221
RENÉ SUDRE. — L'hypothèse de la réincarnation..... 231
PASCAL FORTHUNY. - **Chronique étrangère.**
Deux thèses. - « La Vita universale, l'intelletto de la metapsichica. Sulle tracie del pensiero scientifico » — Autour de la théorie « Esprit, matière, éther », de Sir Oliver Lodge. — Radiations humaines. - « Des faits, non des théories ! ». — La réalité de l'invisible. — Miss F. Scatcherd, Sir William Crookes et le Dr Fournier d'Albe. - Le médium Stella C. - Documents chronologiques sur les recherches psychiques en Allemagne. — Un médium écossais. Voix et matérialisations. - Photographie psychique. — Le cas de Welleta Huggins..... 241
RENÉ SUDRE. — **Bibliographie.**
L'ectoplasmie et la clairvoyance, par le Dr Gustave Geley. — *Phénomènes psychiques au moment de la mort*, par Ernest Bozzano. — *L'état actuel des recherches psychiques*. — *Saturnin le Saturnien*, par le Dr Lucien Graux..... 258
Correspondance. — Un cas historique de clairvoyance dans l'avenir. — A propos de l'au-delà et ses mystères (Pour et contre), par Charles J. Hans Hamilton..... 266

JUILLET-AOUT

RICHET (Prof. Charles). — Gustave Geley (avec photographie)..... 269
GELEY (Dr Gustave). — Le cas du médium Erto (II) (avec 18 photogravures)..... 274
RAO BAHADUR SYAM SUNDERLAL (Dr). — Cas apparents de réminiscences de vies antérieures..... 302
PASCAL FORTHUNY. — Les travaux de la Société de recherches psychiques de Reykiavik (Islande)..... 308
Chronique étrangère.
Un médium écossais : Voix et matérialisations. — Scientific American et le prix de 2.500 dollars. — Souvenirs de Sir William Barrett sur la S. P. R. — Images-pensées projetées dans les cristaux. — « Psychosenics ». — Une œuvre de vulgarisation au Danemark. — Devant les « thèses » Sir Oliver Lodge et Prof. Charles Richet. — Un confrère polonais : « Questions métapsychiques ». — Le phénomène des montres arrêtées. — Phénomènes remarquables en Islande. — Au British College of Psychic Science..... 314
RENÉ SUDRE. — **Bibliographie.**
Etudes et réflexions d'un psychiste, par William James. — *Making of man* (a study in evolution), par Sir Oliver Lodge. — *Aus dem Reiche des Hellsehwunders* (Neue retroskopische Versuche), par Ubald Tartaruga. — *L'âge et le sexe dans l'écriture*, par J. Crépieux-Jamin..... 327

Digitized by Google

Correspondance. — L'expérimentation télépathique, par M. Gardner Murphy..... 334

SEPTEMBRE-OCTOBRE

René SUDRE. — La philosophie de Geley 337
STANLEY DE BRATH. — Un portrait surnormal du Dr Geley..... 347
WARCOLLIER (René). — La télépathie active et passive..... 356
BOZZANO (Ernest). — La clairvoyance dans l'avenir et le fatalisme... 361
SZMURLO (Prosper de). — L'action réciproque de deux médiums.... 371

Pascal FORTHUNY. — **Chronique étrangère.**
Photographie surnormale. — Tous les prestidigitateurs ne sont pas incrédules. — Un autre prestidigitateur : Houdini. — Recherches concernant l'aura humaine. — Des « chats » écossais au « chien » de Gouzyk. — L'imposteur Ladislas Laszlo est emprisonné. - Une enquête internationale sur la question métapsychique. — Le « Scientific American » et Margery, le médium masqué. — Du rez-de-chaussée au premier étage. — Condoléances des Psychische Studien. — Petites nouvelles..... 376

René SUDRE. — **Bibliographie.**
Experiences in spiritualism with D. D. Home, par le Comte de Dunraven. — *Proceedings of the American* S. P. R. (1923). — *L'horizon de la Métapsychique*, par Jacques Lourbet. — *Les vies successives*, par A. de Rochas 388

Correspondance. — Un cas de clairvoyance. — Une exposition internationale psychique. — Les animaux parlants, par R. A. Fleury..... 396

NOVEMBRE-DÉCEMBRE

Réunion du Comité de l'Institut Métapsychique international..... 401
Gustave GELEY. — Nouvelles expériences avec le médium F. Kluski.. 411
Oliver LODGE. — Crookes et la Métapsychique 416
René SUDRE. — Métapsychique et Prestidigitation 423
G. DELANNE. — L'Hypothèse de la réincarnation..... 428

Pascal FORTHUNY. — **Chronique étrangère.**
A l'Assemblée générale de la S. P. R. — Un plaidoyer en faveur du médium Erto. — Médium artiste. — Le « Scientific American » et Margery. Les portraits surnormaux du Dr G Geley. Un cas stupéfiant d'écriture automatique. — *Revista Metapsiquica*.. 437

René SUDRE. — **Bibliographie.**
Geschichteder okkultistichen Forschung (2), par le Dr Rudolf Tischner. — *Die Stellung der heutigen Wissenschaft zu den parapsychischen Phaenomenen*, par le P K. C. Schneider. *Psychologie der Suggestion*, par le D A. Missriegler. — *Gesundung durch Erziehung*, par le Pr F. Winckler. — *La psychoanalyse et les névroses*, par les Drs Laforgue et Allendy. - *Unité des mondes et Phénomènes métapsychiques*, par C. L. Doussain. — *Les Tourmentés*, par Raymond Meunier..... 448

II. — TABLE DES AUTEURS

A

ALLENDY (Dr). — La psychoanalyse et les névroses..... 452

B

BARRETT (Sir William). — La vision dans le cristal..... 189
Souvenirs sur la S. P. R..... 316

Digitized by Google

BELOT (Emile). — L'origine dualiste des mondes..... 203
BESTERMAN (Théodore). La vision dans le cristal..... 189
BUIST Picken. — La querelle des mots..... 184
BOZZANO (Ernest). — A propos de la cryptesthésie et des modalités par lesquelles elle se manifeste..... 158
La thèse spirite est-elle scientifique ?..... 185
Hypothèses qu'on ne peut « concevoir » et hypothèses qu'on ne peut « penser »..... 221
Phénomènes psychiques au moment de la mort..... 260
La clairvoyance dans l'avenir et le fatalisme..... 361
BRATH (Stanley de). — Un portrait surnormal du Dr Geley..... 347
Des faits, non des théories..... 248

C

CACCIA (Ch.). — Lettre..... 219
CAVALLI (Vincenzo). — Le temps et l'espace..... 225
CRÉPIEUX-JAMIN. — L'âge et le sexe dans l'écriture..... 332
CROOKES (Sir W.). — Son œuvre métapsychique 416
CROOKES (Mme G.). — Une rectification..... 196

D

DELANNE. — L'hypothèse de la réincarnation..... 428
DRIESCH (Prof. Hans). — Les phénomènes métapsychiques au point de vue biologique..... 17
DOUSSAIN. — Unité des mondes et phénomènes métapsychiques..... 452
DUNRAVEN (Comte de). — Expériences avec D. D. Home..... 388

F

FAREZ (P.). — Les rêves prémonitoires..... 189
FLAMMARION (Camille). — Les maisons hantées..... 182
Discours à la Présidence de la S. P. R..... 92
FORTHUNY (Pascal). — Chronique étrangère..... 77, 179, 241, 314, 376, 437
Les travaux de la Société des recherches psychiques de Reykiavik (Islande)..... 308

G

GELEY (Dr Gustave). — Vitalisme et Métapsychique..... 32
Introduction à l'étude pratique de la médiumnité..... 56
Les expériences de l'I. M. I. avec le médium J. Guzik..... 138
A propos de l'histolyse de l'insecte 165
Le cas du médium Erto..... 205, 274
L'ectoplasmie et la clairvoyance..... 258
Nouvelles expériences avec le médium F. Kluski..... 411
GOODRICH FREER — La vision dans le cristal..... 189
GRAUX (Lucien). — Saturnin le Saturnien..... 364

H

HYSLOP. — La vision dans le cristal..... 189

J

JAMES (William). — Etudes et réflexions d'un psychiste..... 327
JANET (Dr). — La vision dans le cristal..... 189

K

KUHN (Bert. L.). — Rêve prémonitoire..... 188
KVARAN (M. E. H.). — Rapport sur les phénomènes de Reykiavik.... 308

Digitized by Google

L

LAFORGUE (Dr). — La psychoanalyse et les névroses..... 452
LANG (Andrew). — La vision dans le cristal..... 189
LODGE (Sir Oliver). - Un regard sur l'Univers..... 77
La vision dans le cristal..... 189
L'évolution de l'homme..... 329
Crookes et la Métapsychique..... 416
LOURBET (Jacques). L'horizon de la Métapsychique..... 392
LUTOSLAWSKI (Prof. Wincenty). — Le monde des âmes..... 98

M

MEUNIER (R.). — Les tourmentés..... 454
MEYER (Jean). — Allocution..... 407
MISSRIEGLER (Dr). - Psychologie de la suggestion..... 451
MITCHELL (Dr T. W.). Psychologie et recherches psychiques..... 80
MYERS. — La vision dans le cristal..... 189

N

NEUMANN. — Expériences avec le médium Jean Guzik à Baden-Baden 45
Sur la clairvoyance et le clairvoyant Ossowiecki..... 202

O

OSTY (Dr). — Allocution..... 409

P

PODMORE. — La vision dans le cristal..... 189
PRICE (Harry). — Prestidigitateurs médiums sans le savoir..... 192
Expérience avec Stella C..... 89, 252

R

RICHET (Prof. Ch.). — La défense de la Métapsychique..... 5
Les voies non sensorielles de la connaissance..... 97
L'écriture presque automatique..... 135
La vision dans le cristal..... 189
Gustave Geley (avec photographie)..... 269
Lettre..... 408
ROCHAS (de). — Les vies successives..... 393

S

SANTOLIQUIDO (Rocco). — Discours..... 402
SCHNEIDER (Pr). — L'attitude de la science..... 449
SCHRENCK-NOTZING (Dr de). — Expériences de télékinésie..... 94
Le faux médium Lasslo..... 102
L'imposture du pseudo-médium Ladislas Lasslo (Imitation des phénomènes de matérialisation) (Avec 9 photographies)..... 109
SCATCHERD (Felicia). — Sir William Crookes et le Dr Fournier d'Albe 251
SUDRE (René). Bibliographie..... 92, 198, 258, 327, 388, 448
La Lutte pour la Métapsychique..... 198
L'hypothèse de la réincarnation..... 231
Rapport sur une expérience avec Erto..... 289
La philosophie de Geley..... 337
Métapsychique et prestidigitation..... 423
SUNDERLAL (Rao Bahadub Syam Dr). — Cas apparents de réminiscences de vies antérieures..... 302
SZMURLO (Prosper de). — L'action réciproque de deux médiums..... 371

Digitized by Google

T

TARTARUGA (Ubald). Nouveaux essais de rétroscopie..... 331
TISCHNER (Rudolf). — Introduction à l'occultisme et au spiritisme... 198
Histoire des recherches psychiques..... 448
TOANSLEY (A. G.). — La vision dans le cristal..... 189

V

VAN DER ELST. — La Métapsychique..... 249

W

WARCOLLIER (René). — La télépathie active et passive..... 356
WAUTHY (Dr Léon). — Science et Spiritisme..... 99

III. — TABLE ANALYTIQUE DES MATIÈRES

A

Autonomie de l'organique..... 18
Analyse de l'action (preuve tirée de l')..... 24
Appel à nos amis..... 170
Annales Psychiques. Aux anciens abonnés des — 172
Au-dela et ses mystères (L')..... 200
Aura humaine..... 379
Animaux parlants (Les)..... 398

B

Bibliographie..... 92, 198, 258, 327, 388, 448
British College of Psychic Science (Au)..... 326

C

Chronique étrangère..... 77, 179, 241, 314. 376
Clairvoyance dans l'avenir (La)..... 361
— Un cas historique de — 266
— Un cas de — 396
— Sur la — 202
— Royaume de la — 331
Clairvoyant. — Ossowiecki..... 202
Comités des recherches psychiques..... 176
Communion mento-mentale (Un cas de)..... 100
Congrès métapsychique de 1926..... 177
— spirite international..... 203
Conscient (Relation du) et du subconscient..... 336
Correspondance. — Jacques Fildermay..... 100
— Trémolière..... 101
— Schrenck-Notzing..... 102
— Corbin..... 267
— Charles J. H. Hamilton..... 267
— Gardner Murphy..... 334
— X..... 396
— Jensen..... 398
— R. A. Fleury..... 398
Cryptesthésie..... 158
Cryptomnésie..... 39
Cryptopsychie..... 39

D

Dynamisme supérieur (Evidence d'un)..... 35
Dimension (4me)..... 223, 450
Discours de C. Flammarion à la S. P. R..... 91

Digitized by Google

E

Ecriture automatique 441
Ecriture presque automatique 135
— (L'âge et le sexe dans l') 332
Eclairage des séances 65
Ectoplasmie 258
Ectoplasmes 42
Entéléchie 26
Eternel Présent 224
Evolution (de l'homme) 329
Expériences avec le médium J. Guzik à Baden-Baden 45
— de M. Staveley Bulford 81
— avec Stella C 89, 252
— avec Willy S 94
— de l'Institut M. I. avec J. Guzik 138
Expérimentation télépathique 334
Exposition psychique internationale 398

F

Facultés psychiques (Psychosensics) 317
Fatalisme (Le) 361
Fraudes (Les) 70

H

Hérédité (Enfants prodiges et) 232
Histolyse de l'insecte 165
Hypothèse néo-vitaliste 38
— spirite 354
— de la réincarnation 231
Hypothèses qu'on ne peut concevoir 221, 450
Hypnose (L') et les vies successives 235

I

Idéoplastic 35, 354
Images-pensées projetées 317
Institut Parapsychique de Vienne 195
Invisible (Réalité de l') 249

M

Maisons hantées (Les) 92
Matérialisations 43
— de tissus 43
— Voix et — 314
Médium (Le) 58
Médium (artiste) 179
Medium Stella C 89, 252
— Lasslo (Le faux) 102
— Guzik 190, 194
— Rudi Schneider 191
— Erto 205, 274,
— Einer Nielsen 308
— John Sloan 314
— Indridi Indriadason 220
— Evan Powell 326
— Mégalis 332
— Margery 281
— Kluski 411
Médiums Action réciproque de deux — 374

Digitized by Google

Médiumnité (Introduction à l'étude pratique de la)..... 56
Métapsychique (Défense de la)..... 5
— et biologie..... 17
— Vitalisme et — 32
— Lutte pour la — 204
— Horizon de la — 392
Méthode expérimentale 97

N

Nécrologie. Séverin Lauritzen..... 195
— Gustave Geley..... 269

O

Omniscience des causes..... 227
Origine dualiste des mondes..... 203
Occultisme et spiritisme (Introduction à l')..... 198

P

Phénomènes métapsychiques et le vitalisme 29
— — au point de vue biologique..... 17
— médiumniques (Nature des)..... 54
— frauduleux (Technique des)..... 125
— psychiques au moment de la mort..... 260
— des montres arrêtées 320
— remarquables en Islande..... 320
Philosophie de Geley..... 337
Photographie psychique (Une nouvelle méthode en)..... 81, 190
— psychique..... 235, 347
— surnormale..... 376
Portrait surnormal du Dr Geley..... 347,
Prestidigitateurs 192, 376
Prestidigitation et Métapsychique..... 423
Prodiges et l'hérédité (Enfants 232
Pseudo-médium Ladislas Lasslo (L'imposture du)..... 105
Psychiste (Etudes et réflexions d'un)..... 327
Psychomètre Schermann (Le graphologue)..... 193

Q

Questions métapsychiques..... 319
Question métapsychique (Enquête internationale sur la)..... 380

R

Radiations humaines. 248
Recherches psychiques en Allemagne..... 254
— — (Etat actuel des) 262
Réincarnation (Hypothèse de la)..... 231,
Réminiscences de vies antérieures (Cas apparents de)..... 302
Réunion de l'I.M.I..... 401
Rêve prémonitoire..... 188

S

Sens olfactif (Cas Welleta Huggins)..... 256
Scientific American et le prix de 2.500 dollars..... 316
— — et Margery..... 381
Société psycho-physique de Varsovie..... 194
— hellénique de recherches psychiques..... 194
Société des recherches psychiques de Londres..... 195
Société de recherches psychiques de Reykiavik (Les travaux de la)..... 308

Digitized by Google

Science et spiritisme 98
S. P. R. (La) et les souvenirs de Sir William Barrett 316
Spiritisme et occultisme 198

T

Théorie esprit, matière, éther (Autour de la) 247
Thèse spirite (La) 185
Thèses (Sir Oliver Lodge et Prof. Richet) 319
Terminologie 184
Télékinésie 94
Télépathie (Cas Zannoni) 193
— active et passive 356
Temps (Le) et l'espace 225

V

Vies antérieures (Mémoire des) 234, 428
— — (Cas apparents de réminiscence de) 302
— successives (Les) 235, 392
Voies non sensorielles de la connaissance 97

IV. — TABLE DES GRAVURES

Imitation truquée de formations teléplastiques.

Fig. 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8 112

Portrait du Dr Geley 269

Expériences avec Erto.

Impression sur plaque photographique. Petites taches (*fig. 1*) 279
Idem. main (*fig. 2*) 280
Idem. Stries, bout de doigt (*fig. 3*) 281
Idem. (*fig. 4.*) 282
Idem. Tache ronde (*fig. 5*) 283
Idem. Agrandissement de la tache (*fig. 6*) 284
Idem. Stries (*fig. 7*) 285
Idem. Taches présentant des craquelures (*fig. 8*) 286
Idem. Petites taches (*fig 9*) 287
Idem. Empreintes digitales (*fig. 10*) 288
Idem. Deux masses hémisphériques (*fig. 11*) 292
Idem. Masses hémisphériques, entrecroisement, ellipses opaques (*fig. 12*) 293
Idem. Taches lumineuses, empreintes digitales (*fig. 13*) 294
Idem. Impressions lumineuses, taches, empreintes de main (*fig. 14*) .. 295
Idem. Empreintes de mains superposées (*fig. 15*) 296
Idem. Empreintes digitales en positif et en négatif (*fig. 16*) 297
Idem. Main droite d'Erto pour comparaison empreintes (*fig. 17*) 298
Idem. Main gauche *idem* (*fig. 18*) 299

Portrait surnormal du Dr Geley.

Boîte de plaques (*fig. 1*) 348
Portrait ébauché du Dr Geley (*fig. 2*) 349
Idem du Dr Geley (*fig 3*) 350
Photographie du Dr Geley avec un « extra » 351
Idem avec une phrase française 352

Le Gérant : Léon Terrier-Mugnier.

Etampes. — Imp. Terrier Frères et Cie.

Digitized by Google

entier, des événements métapsychiques, des publications et des revues françaises et étrangères.

Il dirige des *enquêtes* partout où sont signalés des faits intéressants : maisons hantées, manifestations médiumniques ou télépathiques, etc...

Il sélectionne et éduque les *sujets médiumniques* et assure, à ceux qui en auront été reconnus dignes, une existence indépendante.

LES ADHÉSIONS.

Etant donnés les préjugés qui s'attachent encore à l'étude des questions supranormales, l'I. M. I. ne peut réussir et prospérer que dans une atmosphère de confiance, de sympathie et d'entr'aide. Il a besoin du concours moral et matériel de tous les amis de la science nouvelle et il compte surtout sur ceux d'entre eux qui voient en elle la plus grandiose des sciences, appelée à transformer la vie morale et sociale de l'humanité.

L'I. M. I. admet :

1° Des membres *bienfaiteurs*, pour une souscription unique d'au moins 500 francs ;

2° Des membres *honoraires*, pour une cotisation annuelle d'au moins 100 francs ;

3° Des membres *adhérents*, pour une cotisation annuelle d'au moins 30 francs pour la France, 35 francs pour les pays étrangers à change déprécié, et 50 francs pour les pays à change élevé.

Tout membre bienfaiteur, honoraire ou adhérent a droit aux divers services de l'I. M. I. : bibliothèque, salle de lecture, archives, conférences éventuelles, Revue.

La bibliothèque est ouverte trois fois par semaine, les lundi, jeudi et samedi, de 14 à 18 heures.

Le Directeur reçoit le lundi et le jeudi, de 14 à 16 heures.

LA REVUE MÉTAPSYCHIQUE.

Jusqu'à nouvel ordre, la *Revue Métapsychique* paraitra tous les deux mois.

Elle comprendra au moins 56 pages de texte compact et des illustrations.

Elle rendra compte de tous les livres nouveaux qui seront adressés en double exemplaire au siège de l'I. M. I.

Sous la rubrique *Correspondance*, elle publiera les communications de ses lecteurs relatives à des faits métapsychiques dont l'authenticité pourra être établie.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

L'abonnement à la *Revue Métapsychique* est de :

France et ses Colonies	**30 francs.**
Belgique, Allemagne, Italie, Autriche, Hongrie, Pologne, Russie, Tchéco-Slovaquie, Yougo-Slavie, Bulgarie, Roumanie, Turquie, Portugal, Grèce	**35 francs.**
Tous autres Pays	**50 francs.**

Les abonnements partent du 1er janvier ou du 1er juillet. Ils ne sont acceptés que pour une année. Toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de l'envoi de la somme de 1 fr.

Compte Chèques Postaux 3686

Le prix du numero est de 6 francs.

Les membres du Comité et le Directeur ont seuls qualité pour représenter l'Institut ou pour parler en son nom.

Digitized by Google

LIBRAIRIE FÉLIX ALCAN

Vient de Paraître

L'ECTOPLASMIE ET LA CLAIRVOYANCE

Par le Dr Gustave GELEY

Directeur de l'Institut Métapsychique International

1 vol. in-8, avec 50 planches hors texte et 103 figures..... **35 fr.**

BISSON (J.). — **Les Phénomènes de matérialisation.** Avertissement de Camille FLAMMARION. Préface du Dr J. MAXWELL, 2e édition, 1 volume gr. in-8, avec 165 fig. et 37 pl..... **30 »**

— **Le Médiumnisme et la Sorbonne.** 1 vol. in-16.... **6 »**

BOZZANO (E.). — **Les Phénomènes de hantise.** Traduit de l'italien par C. DE VESME. Préface du Dr J. MAXWELL. 1 vol. in-8. **14 »**

CORNILLIER (P.-E.). — **La Survivance de l'âme et son évolution après la mort.** 2e édit. revue, 1 vol. in-8..... **20 »**

— **Les Conditions de la vie « post mortem »**, d'après OLIVER LODGE, 1 brochure in-16... **2 »**

DUGAS (L.) et MOUTIER (F.). — **La Dépersonnalisation.** 1 vol. in-16..... **3 50**

FOUCAULT (M), professeur à l'Université de Montpellier. — **Le Rêve.** 1 vol. in-8..... **7 »**

GELEY (Dr G.) — **De l'Inconscient au Conscient.** 1 vol. in-8, 5e mille..... **17 50**

— **L'Être subconscient.** 4e édition, 1 volume in-16..... **4 20**

GURNEY, MYERS et PODMORE. — **Les Hallucinations télépathiques.** Adaptation de l'anglais par L. MARILLIER. Préface du Pr CH. RICHET, 4e édition, 1 volume in-8..... **10 50**

JASTROW. — **La Subconscience.** Préface du Pr P. JANET. 1 volume in-8..... **10 50**

LODGE (Sir OLIVER). — **La Survivance Humaine.** *Etude de facultés non encore reconnues.* Traduction par le Dr BOURBON. Préface de J. MAXWELL. 1 vol. jn-8..... **12 50**

MAXWELL (J.). — **Les Phénomènes psychiques.** Préface du Pr CH. RICHET. 5e édition revue. 1 vol. in-8..... **14 »**

MORTON PRINCE. — **La Dissociation d'une personnalité.** *Etude biographique de psychologie pathologique.* Traduit par R. et J. RAY. 1 vol. in-8..... **14 »**

MYERS. — **La Personnalité humaine.** *Sa survivance. Ses manifestations supra-normales,* 3e édit. 1 vol. in-8..... **14 »**

OSTY (Dr EUGÈNE). — **La Connaissance supra-normale.** *Etude expérimentale.* Un volume in-8..... **15 »**

RICHET (CH.), Professeur à l'Université de Paris, membre de l'Institut. — **Traité de Métapsychique.** nouvelle édition 1 vol. gr. in-8..... **40 »**

RUTOT (A.) et SCHAERER (M.) — **Le Mécanisme de la Survie.** *Explication scientifique des Phénomènes metapsychiques.* 1 volume in-16..... **6 »**

WARCOLLIER (R.). — **La Télépathie.** Préface du Pr CH. RICHET. 1 fort vol. in-8..... **20 »**

Digitized by Google